This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

3 3433 05751561 5

MANUEL

DE LA

LANGUE BASQUE.

Première Partie :

GRAMMAIRE.

MANUEL

DE LA

LANGUE BASQUE.

Première Partie :

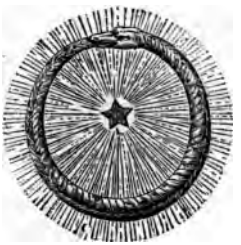
GRAMMAIRE.

ΗΛΘΟΝ, ΙΔΟΝ, ΕΙΔΟΝ.

GRAMMAIRE BASQUE;

Par M.r Fl. Lécluse,

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE GRECQUE ET DE LANGUE HÉBRAÏQUE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE; MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE LA MÊME VILLE, etc.



TOULOUSE,

CHEZ J.N-M.EU DOULADOURE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, RUE SAINT-ROME, N.° 41.

BAYONNE,

Chez L. M. CLUZEAU, Libraire, place de la Cathédrale, n.° 13.

1826.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1897.

A Monsieur

l'Abbé Barrigol,

Supérieur du grand Séminaire de Bayonne.

Monsieur,

Si la vérité et la bonne foi étoient perdues sur la terre, disoit le Roi Jean, ce seroit dans le cœur et dans la bouche des Rois qu'il faudroit les chercher. Elles ne sont pas encore perdues ces vertus héroïques, et (sans élever nos regards jusques à la majesté du trône), pour se former l'idée d'un cœur noble et excellent, éloigné de toute dissimulation, incapable de donner des marques d'affection,

qu'il n'en soit réellement pénétré, il suffit, Monsieur, de vous envisager.

Tel est le premier hommage que je me plais à vous rendre. Il en est un second que je me crois également fondé à vous adresser. C'est que si jamais le flambeau de la langue des Cantabres venoit à s'éteindre (et il faut avouer qu'il pâlit de jour en jour), ce seroit aux lumières du Clergé qu'il faudroit le rallumer. C'est le Clergé qui a conservé jusqu'ici ce précieux dépôt; témoin la Grammaire et le Dictionnaire du R. P. Larramendi, la traduction de l'Imitation par le savant curé Chourio, le Gueroco guero de l'éloquent Acular, etc.

Mais pourquoi remonter à des temps déjà si reculés! En vous confiant la direction de ces jeunes Lévites, qui doivent fournir un jour à l'Eglise de pieux et savans défenseurs, le vénérable Prélat que la Providence a

placé à la tête de votre Diocèse, n'a-t-il pas voulu, juste appréciateur du mérite, récompenser vos vertus et vos talens? Sans parler de vos autres travaux, personne n'ignore que, peu satisfait du point de vue sous lequel la Grammaire basque a été considérée jusqu'ici, vous vous proposez de publier sur cet objet un aperçu nouveau et lumineux, qui, si de plus sérieuses occupations n'en eussent pas retardé l'impression, non-seulement m'eût été d'un très-grand secours dans mes recherches, mais encore m'auroit sans doute fait renoncer à l'idée de composer une Grammaire basque.

Plusieurs de vos compatriotes regarderont peut-être comme un phénomène l'apparition d'une Grammaire basque composée par un Parisien; je les prie de croire que, si j'ai dérobé quelques instans à mes études grecques et hébraïques, pour m'occuper du basque,

mon principal but a été de répandre le goût de cette belle langue trop peu connue ; et que, si mon travail obtient l'approbation des personnes dont j'honore les vertus et les lumières, ce sera pour moi la récompense la plus flatteuse.

Agréez,

Monsieur,

l'assurance de ma considération distinguée.

Fl. Lécluse, de Paris.

Toulouse, 1.er Août 1826.

GRAMMAIRE
BASQUE.

AVANT-PROPOS.

ORIGINE DE LA LANGUE BASQUE.

Ce sont les Phéniciens, si nous en croyons la renommée, qui les premiers nous ont enseigné l'art d'écrire :

Phœnices primi, famæ si credimus, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris. Luc.

C'est d'eux que nous tenons cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux ;
Et, par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées. *Brèb.*

Tyr et Sidon étoient leurs villes principales; leur langue étoit un dialecte de l'hébraïque, comme le témoignent les noms mêmes des lettres que Cadmus, un de leurs rois, apporta aux Grecs (*), et qui, en

(*) Les lettres hébraïques se nomment *Aleph*, *Beth*, *Ghimel*, *Daleth*, etc., et les grecques *Alpha*, *Béta* (prononcez *Vita*), *Gamma*, *Delta*, etc.

son honneur, furent appelées cadméennes, c'est-à-dire orientales; car, en hébreu, *Cadim* signifie l'Orient, et *cadmoni* oriental.

Environ 137 ans avant la fondation de Rome, c'est-à-dire neuf siècles avant notre ère, les Phéniciens établirent une colonie sur la côte d'Afrique, près de l'endroit où est situé Tunis. Cette colonie reçut le nom de *Carthada* ou Villeneuve. Les Grecs l'appelèrent Καρχηδών, et les Romains *Carthago*. Après avoir étendu d'abord sa puissance le long des côtes, Carthage devint bientôt la reine des mers, et se montra redoutable rivale de la dominatrice du continent. Rome et Carthage se disputèrent pendant un siècle l'empire du monde; mais enfin celle-ci succomba. Parmi les trois guerres puniques, la seconde, qui dura 17 ans, est sans contredit celle qui fut la plus glorieuse pour les Carthaginois; et Annibal (dont le nom signifie gage de grandeur, *handi-bahia*) mit les Romains à deux doigts de leur perte.

Si nous pouvons établir, par un fait positif, l'affinité de la langue basque avec la carthaginoise, ne sera-t-on pas forcé de lui reconnoître une antiquité certaine de 27 siècles? et, comme le phénicien étoit lui-même un dialecte de l'hébreu, peut-on assigner au basque une plus noble origine?

Un poète comique latin, qui vivoit deux siècles avant J. C., et mourut l'an 570 de la fondation de Rome, *M. A. Plautus*, nous a laissé une comédie

intitulée *Pœnulus* ou le petit Carthaginois, représentée à Rome vers le commencement de la deuxième guerre punique. Au cinquième acte de cette pièce, Hannon, carthaginois, vient à Calydon, ville d'Étolie, dans la maison d'Antidamas, avec lequel il étoit uni par les liens de l'hospitalité. Le but de son voyage est de chercher ses deux filles et son neveu Agorastoclès, que des pirates siciliens ont enlevés de Carthage, et transportés en pays étranger. Le vieillard carthaginois, suivi d'esclaves chargés de pesans paquets (*), ouvre la première scène du cinquième acte par un monologue en langue punique (**).

Cette scène est composée de 27 vers, dont les 11 derniers sont latins. Samuel Bochart, ayant remarqué que les noms propres *Antidamas* et *Agorastocles* se rencontroient, dans les vers puniques, à peu près à la même place que dans les vers latins, en a conclu que ceux-ci n'étoient autre chose que la traduction des premiers; et, comme il y a un très-grand rapport entre le punique et l'hébreu, il a transcrit les 10 premiers vers en caractères hébraïques; puis, en coupant les mots différemment, et en modifiant certaines syllabes, il est parvenu à retrouver les mêmes pensées que présentoient les vers latins.

(*) *Viden' homines sarcinatos consequi?*
(**) *Hanno pœnus loquitur punicè.*

Voici d'abord les 11 vers latins qui terminent la première scène du cinquième acte :

Deos deasque veneror, qui hanc urbem colunt,
Ut, quod de meâ re hùc veni, ritè venerim;
Measque ut gnatas, et mei fratris filium,
Reperire me siritis; dii vostram fidem!
Quæ mihi surreptæ sunt, et fratris filium.
Sed hic mihi antehàc hospes Antidamas fuit:
Eum fecisse aiunt, sibi quod faciundum fuit.
Ejus filium hìc prædicant esse Agorastoclem;
Deum hospitalem ac tesseram mecum fero:
In hisce habitare monstratu'st regionibus.
Hos percontabor, qui hùc egrediuntur foràs.

Citons ensuite les 10 vers puniques, tels qu'ils se lisent dans toutes les éditions de Plaute, au commencement de la même scène :

Ny thalonim valon uth si corathisima consith
Chym lach chunyth mumis tyalmyctibari imischi
Lipho canet hyth bymithii ad ædin bynuthii.
Birnarob syllo homalonin uby misyrtoho
Bythlym mothyn noctothii nelechanti dasmachon
Yssidele brim tyfel yth chylys chon tem liphul
Uth binim ysdibur thinno cuth nu Agorastocles
Ythe manet ihy chyrsæ lycoch sith naso
Bynni id chil luhili gubylim lasibit thym
Body alyt herayn nyn nuys lym moncot lusim.

Plaute, Pœnulus, act. v.e, sc. 1.re

Philippe Parée, Jean Selden, Samuel Petit et Samuel Bochart ont essayé successivement de transcrire ces 10 vers puniques en caractères hébraïques. A cette occasion, il est essentiel de remarquer que dans la langue hébraïque, ainsi que dans tous ses dialectes, phénicien, chaldéen, syriaque, etc., on n'écrit que les consonnes, et jamais les voyelles. Les copistes ont donc pu, en suppléant les voyelles dans des mots qu'ils n'entendoient pas, commettre bien des erreurs que Bochart a cru devoir corriger. C'est ainsi qu'en basque les voyelles varient suivant les différens dialectes, et que l'on dit *emaitea* ou *emaitia*, *astua* ou *astoa*, *cein* ou *zoin*, *dire* ou *dira*. Je me bornerai à rapporter l'essai de Samuel Bochart sur les trois premiers des 10 vers puniques que je viens de citer :

Na eth elyonim veelyonoth, chekhorath yismecun zoth,
Khi melakhay yitthemu, matzlia middabarehem iski;
Lephurcanath eth beni eth yad adi ubenothay.

Traduction, selon Bochart :

Rogo deos et deas, qui hanc regionem tuentur, — ut consilia mea compleantur, et prosperum sit ex ductu eorum negotium meum; — ad liberationem filii mei è manu prædonis, et filiarum mearum.

Entre les 10 vers puniques et les 11 vers latins, il reste encore à expliquer 6 vers, qui ont paru

inintelligibles à Bochart. Comme il n'avoit plus ici le secours présumé d'une traduction latine, il a désespéré de venir à bout d'en tirer un sens, et s'est borné à déclarer qu'il soupçonnoit que ces 6 vers étoient en langage lybique ou africain, et contenoient probablement encore les mêmes pensées que les 10 vers puniques précédens, ou les 11 vers latins suivans. Il est vrai qu'on y voit encore figurer les deux noms propres *Antidamas* et *Agorastocles*; cependant, comment rendre raison de cette triple répétition ?

Lors de mon séjour à Saint-Sébastien, ville principale du Guipuzcoa, je consultai un savant Basque espagnol, don Iztueta (*), sur ces 10 vers puniques; et il prétendit les expliquer facilement à l'aide de sa

(*) Don Juan Ignacio de Iztueta a fait imprimer, à Saint-Sébastien, en 1824, chez Baroja, un volume in-8.°, *que comprende las antiguas usanzas de bailes, sones, juegos, y otras diversiones originales de la muy noble y muy leal provincia de Guipuzcoa.* Cet ouvrage, composé en basque, dialecte de Guipuzcoa, est intitulé : *Guipuzcoaco dantza gogoangarrien condaira, edo istoria beren soñu zar, eta itz neurtu edo versoaquin.*

Ce respectable savant, après avoir lu ma Dissertation sur la langue basque, dont j'avois eu l'honneur de lui adresser un exemplaire, m'en accusa la réception en ces termes : *Recivi la Memoria que vm. ha escrito sobre la lengua bascongada, la que ha gustado mucho y parecido muy bien á todos los aficionados á la literatura y bellas letras. Tanto estos, como todos los amantes de su patria, y que se interesan en sus glorias, se han llenado de goze, al ver que un Francés, que hasta ahora*

langue maternelle. Il a fait, comme Bochart, des coupes de mots différentes, et ajouté ou retranché quelques lettres au besoin; mais il résulte de son interprétation, que ces 10 vers n'ont aucun rapport avec les 11 vers latins, quoique Bochart eût pris ces derniers pour la traduction pure et simple des premiers. Cette diversité ne m'a rien offert d'étonnant; j'étois même ravi de voir Plaute délivré du reproche d'une répétition monotone. Mais ce qui m'a bientôt ramené, malgré moi, à l'opinion de Bochart, c'est que l'explication de don Iztueta, en langue espagnole, ne m'a offert que des mots vides de sens. Voici son début :

---

no ha tenido conocimiento ninguno de dicha lengua, la haya alabado tanto, y prodigado tantos elogios!

On m'écrit aussi de Tolosa : *He visto la Disertacion sobre la lengua bascongada, que me ha gustado mucho, y mas el interes que vm. va tomando para engrandecer este idioma de nuestro pais.*

Je ne veux pas alonger cette note par trop de citations; mais je ne puis m'empêcher de rapporter encore quelques lignes d'une lettre dont m'a honoré un savant Basque français, aussi recommandable par ses lumières que par ses vertus. « Tout Basque » tant soit peu patriote, et vous savez que nous le sommes » tous beaucoup, doit être infiniment flatté de voir un homme » versé dans la connoissance des langues savantes, s'occuper » de la nôtre avec tant d'intérêt. Quant à moi en particulier, » il ne m'est pas aisé de vous exprimer tout le plaisir que j'en » éprouve. »

Ni hal oni nua onutsi gorat hisi mácon, sith
Chimel, lach, chumith mamicti, al mintibari imischi,
Lepho gañethi tha biz mithi ja dedin min urthija.

Traduction littérale, selon don Iztueta :

Yo á este poder voi bien asido á levantarlo arriba del buen gancho ó cetro abatido ó cansado — duradero enlazado ó pegajoso el mas sutil y fino del meollo, al poder doloroso asid — por encima del pescuezo y doblemente de la lengua para que calle el mal aproximante.

J'allois renoncer à mon espérance de prouver l'identité du basque et du punique, lorsque M. le vicomte de Panat, sous-préfet de Bayonne, m'honora d'une lettre, en date du 26 avril 1826, dans laquelle il m'adressoit un travail qui venoit de lui être communiqué par le consul de France à Santander. M.r L. F. Graslin demande si, par une nouvelle distribution des mots, sans changement ni substitution de lettres dans le texte punique de Bochart, ou dans tout autre texte d'une édition de Plaute, on peut trouver un sens qui s'applique mieux (que l'interprétation qu'il propose) à l'entrée d'Hannon sur la scène; surtout si l'on ne perd pas de vue qu'il y paroît accompagné de plusieurs esclaves ou domestiques chargés de paquets. — Il demande aussi si le rétablissement du texte, présenté en langue basque antique, peut véritablement être considéré comme offrant un lan-

gage basque antique, et s'il est encore intelligible aujourd'hui pour des hommes très-versés dans cette langue.

Pour répondre aux nobles vues de MM. le consul et le sous-préfet, j'ai réuni près de moi des officiers éclairés, d'habiles ecclésiastiques, et d'autres savans Basques, dont les uns étoient de Saint-Jean-de-Luz ou de Hasparren, les autres de Saint-Jean-Pied-de-Port, et d'autres enfin de Mauléon ou de Saint-Palais; tellement que les trois dialectes du basque français, c'est-à-dire le labourtain, celui de la Basse-Navarre, et celui de Soule et Mixe, se sont trouvés représentés à Toulouse.

Après leur avoir exposé en peu de mots le sujet de la pièce de Plaute intitulée *Pœnulus*, et avoir mis sous leurs yeux la première scène du cinquième acte, je leur ai rendu compte de l'opinion de Bochart et du travail de ce savant, pour expliquer, à l'aide de l'hébreu, les vers puniques *Ny thalonim valon uth...*, dont il croyoit voir une traduction fidèle dans les vers latins *Deos deasque veneror.....*, qui terminent cette même scène. Je leur ai ensuite fait part de l'essai de don Iztueta, *Ni hal oni.....*, *Yo á este poder.....*; et, après ces divers préambules, j'ai appelé leur attention sur le rétablissement du texte des 10 vers puniques, et sur leur explication à l'aide de la langue basque, telle qu'elle existe encore aujourd'hui dans les pays basques, français et espagnols;

travail exécuté par le R. P. Bartholomé de Santa Theresa, carme déchaussé, sur l'invitation et suivant les indications de M.r L. F. Graslin, consul de France à Santander.

Citons ici les trois premiers vers, comme échantillon du travail du R. P. Bartholomé.

Texte ancien :

Ny thalonim valon uth si corathisima consith
Chym lach chunyth mumis tyalmyctibari imischi
Lipho canet hyth bymithii ad ædin binuthii.

Texte corrigé :

Nyth al oni mu : al on uths! yc orathisim : ac on sith.
Chym lachchu, nyth mum istyal myctibari imischi!
Liphoca net : hyth bym ithii ; a dedin, byn uthii.

Basque moderne :

Nic al oni mun : o al on utsa! yc oratijon : ac on zic.
Cein latzchu, nic emen istia mirabari mizqui!
Lepoca nic : yc bein itchi ; a dedin, bein utzi.

Traduction française littérale :

J'embrasse ce pouvoir : ô pouvoir excellent ! assure-toi de son secours : pour celui-là, c'est fort bien. — Que je regrette de laisser peu à l'esclave (fém.)! — *Ceci me regarde : laisse-le un peu ; qu'il reste* (se repose).

Voici le résumé des avis de la Commission cantabrique, qui a bien voulu m'éclairer de ses lumières :

1.° Le texte des 10 vers puniques de la comédie du *Pœnulus* (acte cinquième, scène première), tel que le donne Bochart dans sa Géographie sacrée, (pag. 800), ou tel qu'il se trouve dans toutes les éditions de Plaute, n'a pas paru présenter un texte basque.

2.° Ce même texte corrigé par le R. P. Bartholomé, de manière à offrir en langue basque antique un texte *très-intelligible encore aujourd'hui*, sans autre changement que celui d'une nouvelle division des mots, n'a pas encore paru présenter un texte intelligible.

3.° La traduction libre, ou paraphrase en basque moderne, du texte de Plaute rétabli en langue basque antique, a offert quelques mots basques isolés; cependant la Commission a déclaré que le basque moderne du R. P. Bartholomé pouvoit bien être du biscayen, mais qu'un Basque français ne le comprendroit pas plus que le basque de don Iztueta, qui étoit sans doute écrit en dialecte de Guipuzcoa.

4.° Quant à la traduction française littérale, elle a semblé n'offrir que des phrases décousues, et qui toutes se rendroient, en basque moderne français, d'une manière tout autre que celle dont elles sont exprimées.

Je conclus donc en mon particulier : 1.° Qu'il ne faut pas encore rejeter l'explication de Bochart, et qu'il faudra s'en contenter, jusqu'à ce qu'on nous donne un sens aussi suivi que le sien, et exprimé en basque réellement intelligible; 2.° que le biscayen étant le dialecte le plus difficile à comprendre pour des Basques français (*), pourroit bien être par cela même moins éloigné du punique, si toutefois il n'étoit pas, comme essaie de le prouver le R. P. Bartholomé, du pur carthaginois.

Je finirai cet Avant-propos en éveillant l'attention des doctes Cantabres sur les 6 vers présumés lybiques, qui suivent les 10 vers puniques, et sur les petites phrases carthaginoises dont la seconde scène du même acte est parsemée, telles que : *Avo donni, me bar bocca*, etc.

(*) *Ab aquitanicâ dialecto nonnihil differt navarrica, plusculùm ipuscuana et alavensis*, omnium maximè biscaïna. — *Arnoldus* Oihenartus *Mauleo-solensis, in Notitiâ utriusque Vasconiæ, tum ibericæ tum aquitanicæ* (*pag.* 72). *Parisiis, Sebast. Cramoisy*, 1638, *in-4.°*

§. I.er

ALPHABET BASQUE.

Don Astarloa vante beaucoup la perfection de l'alphabet basque. Don Ziriza, don Erro, et leur copiste l'abbé d'Iharce, trouvent dans cet alphabet une foule prodigieuse de mystères. — Le fait est que cette langue n'a point d'alphabet, du moins qui lui soit propre.

Il est possible qu'elle en ait eu un; cela est même très-croyable, s'il est vrai que le basque ait été la langue universelle de l'antique Ibérie; puisque, d'après le témoignage de Strabon, qui vivoit sous les empereurs Auguste et Tibère, les Turdétans ou Turdules, peuples de la Bétique, conservoient par écrit leurs anciennes histoires, et avoient même des poèmes et des lois en vers, qui datoient (selon eux) de six mille ans.

Voici comme s'exprime Strabon, à leur sujet, au livre III de sa Géographie : Σοφώτατοι δ' ἐξετάζονται τῶν Ἰβήρων οὗτοι καὶ γραμματικῇ χρῶνται· καὶ τῆς παλαιᾶς μνήμης ἔχουσι τὰ συγγράμματα, καὶ ποιήματα, καὶ νόμους ἐμμέτρους ἑξακισχιλίων ἐτῶν, ὡς φασι. Καὶ οἱ ἄλλοι δ' Ἴβηρες χρῶνται γραμματικῇ, οὐ μιᾷ ἰδέᾳ· οὐδὲ γὰρ γλώττῃ μιᾷ. *Hi verò* (Turdetani seu Turduli) *omnium Hispanorum doctissimi judicantur, utunturque grammaticâ; et antiquitatis monumenta habent conscripta, ac poëmata, et metris inclusas leges à sex millibus* (*ut aiunt*) *annorum. Utuntur et reliqui Hispani grammaticâ, non unius autem generis : quippè ne eodem quidem sermone.*

Le R. P. Larramendi et don Erro, qui veulent prouver, par ce passage de Strabon, l'antiquité de la langue basque, se trouvent arrêtés par une petite difficulté. En effet, Strabon ne parle pas de la Cantabrie, mais de la Bétique. Pour aplanir cette difficulté, ils soutiennent que la langue basque étoit la langue universelle de l'Espagne. Mais n'est-ce pas tomber de Charybde en Scylla? puisque Strabon nous dit expressément :

« Les autres Espagnols font aussi usage de la grammaire, mais non pas tous de la même : ils n'ont même pas tous le même langage. » Pour se tirer de ce nouvel embarras, ils prétendent que, par diversité de langages, il faut entendre une seule et même langue, avec différens dialectes. Ils accordent aussi facilement les six mille ans des Tardules avec la chronologie de Moïse, en disant que ces années étoient de trois ou quatre mois : *años de tres y de quatro meses de duracion.* — Larramendi, prolég., *pag.* XXXIV ; don Erro, alph., *pag.* 17.

La langue basque ne s'étant conservée jusqu'à nos jours que par tradition orale, n'a donc pas d'alphabet particulier. Les Basques apprennent à leurs enfans à parler leur langue, comme ils l'ont appris eux-mêmes de leurs pères ; mais ils ne font que la parler : ils ne l'écrivent point, ne la lisent point. Exceptons cependant le Catéchisme et quelques livres de prières, qu'ils savent par cœur dès leur plus tendre enfance. Lorsque les prêtres, et autres personnes instraites, veulent faire imprimer quelques opuscules en langue basque, ils ont recours aux caractères latins, et tâchent, par ce moyen, de peindre le plus fidèlement possible les sons de leur langue maternelle.

Les voix simples sont représentées par les cinq voyelles latines :

A, E, I, O, U,

et les voix composées ou diphthongues, par :

ai, ei, oi, au, eu, ea, ia, oa, ua, ue, *etc.*

Les articulations sont exprimées par les consonnes latines :

B, ca, que, k, kh, ça, za, ce, d, f, ga, gue, ja, je, ya, ye, h, ch, tch, l, ll, lh, m, n, ñ, nh, p, ph, r, rr, err, s, z, t, th, tti, tsa, tza, tce, xu.

On peut faire, sur la prononciation basque, les remarques suivantes :

1.° Dans la Soule (arrondissement de Mauléon), la voyelle U se prononce comme un U français, tandis que partout ailleurs, elle se prononce OU.

2.° Dans toute la Cantabrie française, plusieurs consonnes, et notamment P, K, T, s'articulent ordinairement avec une forte aspiration. Par exemple, *apheza*, *bekhatua*, *maithatcea* se prononcent *ap-heza*, *bek-hatua*, *mait-hatcea*.

3.° Dans la Cantabrie espagnole, au contraire, on ne fait aucun usage du H aspiré; on écrit et on prononce *nai*, *doatsu*, et non pas *nahi*, *dohatsu*.

4.° *Jesus*, *jauna*, *jaten dute*, se prononcent, en Soule, comme si c'étoient des mots français; mais dans le Labourt, on prononce *Yesous*, *yaouna*, *yaten doute*, et dans le Guipuscoa, *Khesous*, *khaouna*, *khaten doute*.

5.° Les Basques ne connoissent pas le V, et ne font usage que du B.

6.° Aucun mot basque ne commence par R; et, pour dire Rome, Roi, on dit *erRoma*, *erReguea*.

7.° Les voyelles varient selon les différens dialectes; on dit dans *ematea* ou *emaitea*, *yatea* ou *yatia*, *cein* ou *zoin*, *astua* ou *astoa*, *dire* ou *dira*. On dit, en Labourt, *dut*, *duc*, *dugu*; en Biscaye, *dot*, *doc*, *dogu*; et dans le Guipuscoa, *det*, *dec*, *degu*.

8.° Il faut éviter de confondre plusieurs mots dont la prononciation semble se rapprocher beaucoup, tels que ceux-ci : *eria*, malade; *erhia*, doigt; *herria*, bourgade.

§. II.

LITTÉRATURE BASQUE.

La langue basque, selon Larramendi (prolégomènes de son Dictionnaire, imprimé en 1745), ne possède aucun livre, imprimé ou manuscrit, qui ait deux siècles d'antiquité. A cette occasion, il ne peut s'empêcher de déplorer la perte de ces histoires, poèmes, et lois en vers des Turdétans ou Turdules, qui, dès le temps de Strabon, remontoient jusques à 6000 ans, et conséquemment auroient aujourd'hui une date d'environ 80 siècles! Le peu de livres imprimés en basque,

qui soient parvenus à la connaissance de ce savant jésuite, se réduit aux suivans :

1.° Deux Catéchismes, l'un très-court, qui ne contient que le texte, et l'autre plus étendu, qui renferme, outre le texte, des réflexions pieuses et de saintes pratiques; imprimés par ordre de Mgr. de la Vieuxville; Bayonne, 1733, in-12.

2.° L'Imitation de Jésus-Christ, traduite par M. Chourio, curé de Saint-Jean-de-Luz; imprimée à Bayonne, 1720, in-12; — réimprimée à Toulouse, 1825, in-12.

3.° Doctrine chrétienne, en basque et en espagnol, par don Juan Beriain, abbé de la paroisse d'Uterga; imprimée à Pampelune, 1626, in-12.

4.° Noëls, et autres nouveaux Cantiques spirituels, par Jean Etcheberri, docteur en théologie; Bayonne, 1630, in-12.

5.° Autre volume du même auteur, sur le même sujet, intitulé : Manuel de dévotion.

6.° Exercices spirituels, et Oraisons en prose et en vers, avec la passion de Notre-Seigneur, selon saint Matthieu et selon saint Jean; petit volume imprimé à Bayonne, sans date et sans nom d'auteur.

7.° Autre volume in-12, qui contient, en 12 chapitres, différens Sermons, par Pierre Argainarats, prédicateur de Ciboure; Bordeaux, 1641.

8.° Autre volume in-12, qui renferme des Oraisons et pratiques chrétiennes, et traite des sacremens, des commandemens, etc.; par Bernard Gasteluzar, de la Compagnie de Jésus; Pau, 1686.

9.° Autre volume in-12, qui contient la Doctrine chrétienne, et plusieurs Oraisons en très-beau basque, tel qu'est celui de Sare en Labourt; ouvrage d'autant plus estimable, dit Larramendi, que son auteur, le R. P. François-Etienne Materre, qui n'étoit pas basque, avoit appris la langue dans toute sa perfection; Bayonne, 1616.

10.° Un volume in-8.° du célèbre Pierre Axular, curé de Sare, intitulé *Gueroco guero*, dont le sujet est : *De non procrastinandâ pœnitentiâ*. Cet ouvrage est divisé en 60 chapitres; le basque en est élégant, pur, abondant; Bordeaux, 1642.

Outre les dix volumes sus-mentionnés, Larramendi annonce, comme venant de paroître tout récemment (*acaba de imprimirse*), une Grammaire française à l'usage des Basques, renfermant, dit-il, *muchas curiosidades*. Harriet, notaire de Larressore, est l'auteur de cette Grammaire, que j'ai lue avec beaucoup d'attention. C'est un volume in-12, imprimé à Bayonne en 1741. Il est revêtu des approbations de MM. Robin, curé de Villefranque, Darreche, curé de Ciboure, et Daguerre, supérieur du petit séminaire de Larressore.

On a aussi imprimé différens Catéchismes dans la Biscaye, dans le Guipuzcoa, et dans la Navarre; mais, selon Larramendi, le basque en est moins pur, et l'orthographe moins correcte.

En fait de manuscrits, notre savant jésuite ne cite que les deux suivans :

1.° Un petit Vocabulaire basque, italien et français, sans nom d'auteur, d'une fort mauvaise orthographe, et rempli de barbarismes. Il dit avoir vu ce manuscrit à la bibliothèque royale de Madrid, et en posséder lui-même une copie.

2.° Un Dictionnaire basque, espagnol, français et latin, composé par Jean Etcheberri, natif de Sare en Labourt, et célèbre médecin de la ville d'Azcoitia. Entre Azcoitia et Azpeitia se trouve le magnifique couvent de Loyola, bâti sur la maison même dans laquelle naquit saint Ignace. Notre jésuite, ayant emprunté pour quelques jours le manuscrit de son voisin, en fit un extrait, des termes propres au dialecte labourtain, dont il enrichit son Dictionnaire.

Parlons maintenant d'un ouvrage bien plus considérable, qui est peut-être le premier livre imprimé en langue basque (il a 255 ans de date certaine), et dans lequel, par conséquent, on peut espérer de trouver le basque le plus pur, puisqu'il étoit alors plus près de sa source, et n'avoit pas encore été aussi corrompu par le néologisme espagnol ou français. Cet ouvrage est d'ailleurs aussi remarquable par l'importance du sujet, que par l'ancienneté de sa date; il s'agit de la traduction complète du nouveau Testament, im-

primée à la Rochelle, en 1571, chez Pierre Hautin. Ce volume n'étoit déjà plus commun du temps de Larramendi, qui l'appelle *pieza rara*, et dit ne se l'être procuré que *despues de muchos años de solicitud y diligencia*.

J'en avois vu un exemplaire dans la bibliothèque de feu M. d'Ansse de Villoison, mon ancien professeur en langue grecque; et il fut porté au n.° 35 du catalogue de ses livres, lors de la vente publique qu'en firent MM. Debure, à Paris, en 1806, avec cette petite note : *Le frontispice refait à la main*. Je ne cite cette particularité, que parce qu'elle se rencontroit aussi dans l'exemplaire de Larramendi. *El exemplar que yo tengo*, nous dit le R. P., *es un tomo en octavo, á quien no le falta parte alguna ni texto de todo el nuevo Testamento : pero, con el tiempo y descuido, le falto el frontis impreso, y está suplido de mano, como tambien la dedicatoria*. Je dois l'exemplaire que j'ai en ce moment entre les mains (et dont le frontispice existe dans son état naturel), à la complaisance réunie de M. le supérieur du grand séminaire de Bayonne, et de M. le vicaire de Hasparren. C'est un volume in-8.° de 459 feuillets (sans y comprendre les préfaces ni les tables), imprimé sur beau papier et en beaux caractères.

Nicolas Antonio, dans sa Bibliothèque espagnole (tome II, pag. 274), dit avoir vu, à Rome, le nouveau Testament en langue basque, dans la bibliothèque du cardinal Barberino. Plusieurs personnes ont parlé d'une Bible basque, et ont dit l'avoir vue à Rome; ce qu'il y a de positif, c'est qu'il n'a jamais paru que le nouveau Testament. Je vais, dans le §. suivant, en donner la description, et en faire un examen critique, d'après le volume que j'ai sous les yeux; je rapporterai ensuite le jugement porté sur cette traduction par le R. P. Larramendi.

§. III.

NOUVEAU TESTAMENT BASQUE.

Le titre général est ainsi conçu : Iesus Christ gure Iaunaren Testamentu berria, c'est-à-dire : *Jesu Christi nostri Domini Testamentum novum.* Sous le titre, on voit les armes de la reine de Navarre, Jeanne d'Albret; et, parmi les fleurs de lis, figure le jeu des Marelles, dont j'ai donné l'explication dans ma Dissertation préliminaire. Au bas de l'écusson, on lit ces mots : *Haur da ene Seme maitea, ceinetan neure atseguin ona hartzen baitut; huni beha çaquizquiote,* c'est-à-dire : οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα · αὐτοῦ ἀκούετε. (Houtos estin ho Hyios mou ho agapitos, en hô evdoquisa : ayton acouété.) *Matth.* xvii, 5. Vient ensuite la souscription : *Rochellan, Pierre Hautin, imprimiçale,* 1571.

La dédicace à la reine de Navarre est double; en français d'abord, puis en basque. Voici le titre de cette dédicace en langue française :

A très-illustre Dame Jeanne d'Albret, Roine de Navarre, Dame souveraine de Béarn, son très-humble et très-obéissant serviteur Jean de Liçarrague de Briscous, désire grâce et paix en Jésus-Christ..... A la Rochelle, le 22 août 1571.

Le même titre en langue basque :

Gucizco Andre noble Ioanna Albrete, Naffarroaco Reguina, Bearnoco Andre guehien denari, bere cerbitzari gucizco chipiac eta gucizco obedientae, Ioannes Leiçarraga Berascoizcoac, Iesus Christen gracia eta baquea desiratzen.... Rochellan, agorrilaren 22. 1571.

Il est donc évident que l'auteur de cette traduction est Jean de Liçarrague de Briscous, quoique son nom ne paroisse pas sur le frontispice. L'ouvrage est complet, et renferme les quatre Evangiles, les Actes des apôtres, les quatorze Epîtres de saint Paul, l'Epître de saint Jacques, les deux Epîtres de

saint Pierre, les trois de saint Jean, celle de saint Jude, et l'Apocalypse de saint Jean. De plus, chaque chapitre est précédé d'un sommaire, qui donne une idée précise des sujets qui y sont traités.

Le dialecte dont s'est servi le traducteur est celui de la Basse-Navarre, qui n'est pas très-différent de celui du Labourt. Il emploie plus souvent le verbe *ukan*, avoir, que le mot *izan;* au futur, il ne se sert que des terminaisons *en* ou *ren*, et jamais des terminaisons *co* ou *go*, disant *emanen dut, ecarriren dut,* au lieu de *ecarrico*. Il fait un usage particulier des auxiliaires *ceçan*, en régime singulier, et *citzan*, en régime pluriel, qu'il substitue à *çuen* et *cituen;* par exemple : *Isaakec engendra* ceçan *Iacob, eta Iacob engendra* citzan *Iuda eta haren anayeac*, au lieu de *Isaakec enyendratu* zuen *Yacob*, *eta Yacobec enyendratu* cituen *Yuda eta haren anayac*. Il écrit *reguea*, *recibitu*, tandis que l'on prononce maintenant *erreguca*, *errecibitu;* et, à la seconde personne du singulier, il n'emploie jamais la forme respectueuse *zu*, *zuc*, mais se sert constamment de *hi*, *hic*, qui répondent au *tu* des latins. Ainsi Pilate dit à Jésus : *Hi aiz Iuduen reguea ?* (*Tu es Judæorum rex?*) et Jésus lui répond : *Hic dioc* (*Tu dicis*). — Mais qui sait si cette prononciation adoucie de *erreguea* pour *reguea*, et cette forme polie de *zu, zuc* (vous *sing.*) au lieu de *hi, hic* (tu, toi) ne sont pas des résultats de la civilisation moderne? C'est du moins le sentiment d'Oihénart : *Mihi quidem videntur* çu çuc, *et aliæ similes voces, novè à nostris effictæ, ad imitationem Hispanorum, Gallorum et Italorum, qui plurale* vos *singulariter usurpant;* pag. 71.

Pour le surplus, nous dit Larramendi : *Es diestrisimo bascongado, especialmente en la puntualidad de las terminaciones correspondientes al trato del* hi, hic, *así en los verbos regulares, como en los irregulares.*

Il reste à examiner un point essentiel : l'auteur de cette traduction étoit-il catholique ou calviniste? — Puisque ce volume faisoit partie de la bibliothèque du cardinal Barberino, c'est déjà pour l'auteur une présomption favorable. Mais comme on ne peut, dans une question aussi grave, se contenter d'une présomption, et qu'il n'appartient pas à un laïque de résoudre

ce problême, je n'essaierai pas de le résoudre par moi-même, et je m'en rapporterai volontiers au sentiment éclairé d'un savant jésuite, professeur de théologie au collège royal de Salamanque. Voici donc la réponse du R. P. Larramendi, à la question qui nous occupe en ce moment : « Plusieurs circonstances semblent faire croire que le traducteur étoit calviniste; 1.° l'époque à laquelle parut sa traduction (22 août 1571, un an avant la Saint-Barthélemi); 2.° le lieu de l'impression (la Rochelle, le plus fort boulevard du protestantisme); 3.° la liberté qu'il prit de faire sa traduction en langue vulgaire; 4.° sa dédicace à la reine de Navarre, Jeanne d'Albret, qui vécut et mourut calviniste en l'année 1572. Quant au reste (conclut-il) on ne peut pas reconnoître que le traducteur soit calviniste, parce que, selon mon entendement, sa traduction est fort bien ajustée au texte. » Voici ses propres expressions : *Por lo demas, no se puede conocer que sea calvinista el traductor, que estâ, á mi entender, muy ajustado en su traduccion.* Prolég., pag. XXXVII.

Il a paru dernièrement à Bayonne un cahier in-8.° de 80 pages à deux colonnes, sous ce titre : *Jesus-Christoren Evanjelio saindua, S. Mathiuren arabera; itçulia escuarara, lapurdico lenguayaz; Bayonan*, 1825, *Lamaignère imprimerian;* c'est-à-dire : « Le saint Evangile de Jésus-Christ, selon saint Matthieu, traduction basque, dialecte labourtain. » On a cru que c'étoit une traduction nouvelle, et elle n'a pas été favorablement accueillie. Ce n'est cependant que la traduction de Jean de Liçarrague, revêtue des formes modernes du style, et appropriée au dialecte labourtain. Les éditeurs ont substitué partout *çuen* et *cituen* à *ceçan* et *citzan; erresuma, erreguea* à *resuma* et *reguea; çu, çuc* à *hi, hic;* ils ont remplacé *iayo* par *sorthu, içorra* par *esperantcetan*, etc.; mais ils ont poussé la fidélité jusqu'à conserver les mêmes sommaires; c'est un fait dont chacun se convaincra facilement, en comparant simplement les cinq à six premiers chapitres.

Je vais parler d'un verset qui a présenté quelques difficultés; c'est le 16.° du chapitre 1.^er^. Citons d'abord le texte grec : Ἰακὼβ δὲ ἐγέννησε τὸν Ἰωσὴφ τὸν ἄνδρα Μαρίας, ἐξ ἧς ἐγεννήθη Ἰησοῦς

ὁ λεγόμενος Χριστός. Citons ensuite la traduction latine, connue sous le nom de vulgate : *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de quâ natus est Jesus qui vocatur Christus.* Dans l'une et l'autre langue, ce verset est très-clair, et signifie : « Puis Jacob engendra Joseph époux de Marie, de laquelle naquit Jésus qui est appelé Christ. » Examinons maintenant la traduction basque ; et, pour suivre l'ordre chronologique, commençons par l'édition de 1571 : *Eta Iacobec engendra ceçan Ioseph Mariaren senharra,* ceinaganic *iayo içan baita Iesus cein erraiten baita Christ.* Voyons ensuite l'édition de 1825 : *Eta Jacobec engendratu çuen Joseph Mariaren senharra,* ceinaganic *sorthu içan baita Jesus Christo deitcen dena.*

Sans avoir fait de très-grands progrès dans l'étude de la langue basque, on s'aperçoit aisément que cette double traduction n'en fait réellement qu'une, et que, dans la seconde édition, on a seulement remplacé, comme je le disois plus haut, *ceçan* par *çuen*, *iayo* par *sorthu*, et la périphrase traînante *cein erraiten baita*, par l'expression laconique *deitcen dena.* Mais ce n'est pas ce que je me propose d'examiner en ce moment ; mon dessein est de faire sentir la justesse des objections qui ont été faites contre la traduction de ce verset.

Dans la langue basque, 1.° il n'y a pas de signe pour marquer les genres des noms ou pronoms ; 2.° quand deux noms sont en construction, le terme antécédent doit se placer après le terme conséquent. En vertu du premier principe, *ceinaganic* signifie indifféremment *duquel* ou *de laquelle*, et répond assez bien à notre *dont*, ou à l'*undè* des latins. D'après la seconde loi, Joseph époux de Marie, se dira *Yoseph Mariaren senharra*, et non pas *Yoseph senharra Mariaren ;* d'où il résulte que la traduction basque du verset précité, ne pouvant présenter les mots que dans l'ordre suivant : *Puis Jacob engendra Joseph de Marie l'époux, dont naquit Jésus*, etc., offre au lecteur un sens louche et indéterminé, et pourroit faire soupçonner que Jésus fût fils de Joseph.

Larramendi n'auroit certainement pas laissé passer cette phrase équivoque sans la critiquer, si l'édition de 1571 n'eût

porté en marge un correctif. On y lit effectivement, imprimé en plus petits caractères, *ceinaganic* (dont) c'est-à-dire *Mariaganic* (de Marie). Cette note aura suffi au savant jésuite, qui connoissoit les lois rigoureuses de sa langue maternelle.

Dociles aux justes réclamations qu'avoit excitées la traduction de ce verset, les nouveaux éditeurs se sont empressés d'ajouter à la plume, sur plusieurs exemplaires, la petite note *Mariaganic*, qui étoit imprimée en marge de l'édition de 1571, et ils ont bien fait.

Ils auroient encore mieux fait, selon nous, de ne pas laisser croire au public que c'étoit une nouvelle traduction qu'ils lui offroient; car le public se méfie toujours des innovations. Ne pouvoient-ils pas, après avoir habilement retouché la traduction de Jean de Liçarrague, la présenter aux Autorités compétentes, et s'appuyer sur le témoignage du docte Larramendi? Le jugement éclairé du R. P. auroit milité en leur faveur; et peut-être alors, au lieu de se borner à une seule partie, auroient-ils pu réimprimer en entier le livre le plus rare et le plus précieux que possède la littérature basque.

Avant de terminer ce §., citons encore: 1.° Un volume in-12, en dialecte labourtain, intitulé le *Combat spirituel*, imprimé à Toulouse en 1750, chez Robert; 2.° Histoire de l'ancien et du nouveau Testament (par Royaumont), traduite en basque par B. Larréguy, curé de Bassussary, 2 vol. in-12; Bayonne, 1775 et 1777; 3.° un traité sur les *danses*, les *jeux* et les *fêtes* cantabriques, en dialecte du Guipuzcoa, par don Iztueta, volume in-8.°, imprimé à Saint-Sébastien en 1824, chez Baroja.

J'ai parlé d'Oihénart dans mon avant-propos. Quant à la Grammaire et au Dictionnaire de Larramendi, à l'Apologie de la langue basque par don Astarloa, à l'Alphabet de la langue primitive d'Espagne de don Erro, et au travail que l'abbé d'Iharce a commencé d'exécuter d'après les originaux Espagnols, je crois les avoir suffisamment fait connoître dans ma Dissertation préliminaire, à laquelle je renverrai quelquefois mes lecteurs.

Don Iztueta m'écrit de Saint-Sébastien, que j'ai lu à peu près *todo lo mas interesante que se ha escrito sobre la lengua*

bascongada. Il me marque aussi que don Astarloa, mort il y a environ 12 ans, a laissé dans ses papiers l'analyse syllabique de plus de onze mille mots basques. Ces intéressans manuscrits sont maintenant entre les mains de don Erro, et le monde savant en attend la publication avec la plus vive impatience.

Je vais faire connoître par quelques exemples la manière dont opère Astarloa.

Atz est composé de la voyelle a, qui marque extension, et de la double consonne tz, qui marque abondance; ces deux élémens réunis indiquent *un objet qui a une abondante extension*, ou le *doigt*.

Ats, composé d'élémens à peu près identiques, doit signifier également *una cosa que mucho se estiende;* effectivement ce mot veut dire la *puanteur*.

Makel en hébreu signifie un *bâton;* σχολή en grec signifie une *école*, et ἐκκλησία une *église;* ces mots ont chacun dans leur langue une étymologie plausible. Cependant Astarloa, en employant les mêmes procédés analytiques, prouve que ces mots sont basques, et signifient : *Faiseur de contusions, lieu propre à dompter la jeunesse, maison capable de contenir une grande multitude.* Puis il s'écrie d'un air triomphant : *¿Será hebrea esta voz? ¿podrán simplificarla, como nosotros, los Hebreos? — ¿Que dirán los Griegos? nos pondrán demanda de posesion?*

Ce fut en 1803 qu'Astarloa, après avoir publié sa brillante Apologie de la langue basque, commença son grand travail analytique, dont il s'est constamment occupé jusqu'à sa mort. Il paroît qu'il analysoit un millier de mots basques par chaque année, puisqu'en onze ans il est parvenu jusqu'au onzième mille. En suivant cette proportion, il s'écoulera encore bien des siècles avant que son entreprise ne soit mise à fin; car le nombre des mots basques (en ne comptant que ceux qui n'ont pas plus de trois syllabes) s'élevant, suivant Astarloa, à 4,426,554,929, c'est-à-dire à *quatre milliards, quatre cent vingt-six millions, cinq cent cinquante quatre mille, neuf cent vingt-neuf;* si l'on divise cette somme par 1000, on trouvera que, pour terminer l'ouvrage d'Astarloa, il faudroit encore 4,426,554 ans. — *Aguian bai!*

§. IV.

ARITHMÉTIQUE BASQUE.

On trouve dans la manière de compter des Basques, dit Astarloa, une des plus grandes preuves de leur antiquité : c'est qu'au lieu de compter par dixaines, ils comptent par vingtaines. Il est vrai que les doigts ont dû servir de base à la numération, comme le témoigne le poète Ovide, lorsqu'il dit en parlant du nombre DIX :

Sed quia tot digiti, per quos numerare solemus,
Hic numerus magno tunc in honore fuit.

Si l'on veut sur ce sujet de plus longs détails, on pourra consulter (pag. 599) mon édition du Schrevelius ; je me contenterai de dire ici que les Grecs et les Romains, qui se servent des figures I, II, III, etc., et les Chinois de — = ≡, etc., pour signifier *un, deux, trois,* etc., semblent accréditer cette opinion. Chez les Eoliens πεμπάζειν (compter par cinq), signifie d'une manière absolue *compter*. Plusieurs peuplades d'Amérique confirment encore notre système. Chez les Guaraniens, cinq se dit *popetei,* mot composé de *po* main, et de *petei* une, c'est-à-dire *une main ;* pour dire dix, ils disent *pomocoi,* c'est-à-dire *deux mains*. Chez les Luliens, vingt se dit *iselujauon,* mot composé de *is* main, *elu* pied, et *jauon* tous, c'est-à-dire *tous les doigts des mains et des pieds*. Les Jaruriens expriment le nombre vingt par *canipume,* mot composé de *cani* un, et de *pume* homme, c'est-à-dire *un homme ;* et le nombre quarante par *noenipume,* c'est-à-dire *deux hommes*.

Mais, sans nous transporter en Amérique, nous pouvons rencontrer en Europe des langues où la numération se fait par vingtaines ; telles que l'irlandaise et la celtique. Dans cette dernière, par exemple, vingt se dit *uguent,* et pour dire quarante, soixante, on dit *daou-uguent, tri-uguent,* c'est-à-dire deux-vingts, trois-vingts. En français même, selon la remarque consignée dans le Dictionnaire de l'Académie, à

l'article *vingt*, on dit, dans la manière ordinaire de compter : *Quatre-vingts*, *six-vingts*, et même quelquefois *sept vingts*, *huit vingts*; mais on ne dit jamais *deux vingts*, *trois vingts*, *cinq vingts*, ni *dix vingts*.

Si donc cette manière de compter par vingtaines est une des plus grandes preuves de l'antiquité la plus reculée, notre langue en peut aussi revendiquer sa part. Mais d'où cette preuve se déduit-elle? c'est que, nous dit Astarloa, l'homme qui compta par les dix doigts de ses mains, et qui, arrivé au nombre onze, recommença à compter sur les mêmes doigts, n'eut pas sous les yeux les dix doigts de ses pieds, parce qu'il dut déjà se trouver chaussé; *y de aqui se infiere*, conclut-il, *que el numero deceno no pudo quedar regente, sino en aquellas lenguas que se inventaron despues del calzado cerrado; y de consiguiente, que no pueden estas pretender toda la antigüedad á que aspiran.*

La page suivante offrira le tableau des noms de nombre en langue basque; mais pour satisfaire la curiosité des linguistes, je vais présenter d'abord la numération comparée de quelques langues d'Asie et d'Europe, dont l'antiquité peut le disputer à celle de la langue cantabrique.

NUMÉRATION

CHINOISE : I (1, eul (2, san (3, sé (4, ou (5, lou (6, tsi (7, pa (8, kiou (9, chi (10; pé (100, tsian (1000, wan (10,000.

HÉBRAÏQUE : Ekhad, chené, chaloch, arbah, khamech, chech, chebah, chemoneh, techah, heser; meah (100, eleph (1000.

GRECQUE : Hen, dyo, tria, tessara, penté, hex, hepta, octo, ennea, deca; hecaton (100, khilia (1000, myria (10,000.

HONGROISE : Egy, ket, harom, negy, ot, hat, het, nyoltz, kilentz, tiz.

IRLANDAISE : An, da, tri, ceithar, cuig, — deich (10; fichad (20, da-fichad (40, tri-fichad (60, *etc.*

CELTIQUE : Unan, daou, tri, pevar, pemp, — dec (10; uguent (20, daou-uguent (40, tri-uguent (60, *etc.*

NOMS DE NOMBRE.

Bat,	*un.*
Bi,	*deux.*
Hirur,	*trois.*
Laur,	*quatre.*
Bortz,	*cinq.*
Sei,	*six.*
Zazpi,	*sept.*
Zorci,	*huit.*
Bederetci,	*neuf.*
Hamar,	*dix.*
Hameica,	*onze.*
Hamabi,	*douze.*
Hamahirur,	*treize.*
Hamalaur,	*quatorze.*
Hamabortz,	*quinze.*
Hamasei,	*seize.*
Hamazazpi,	*dix-sept.*
Hemezorci,	*dix-huit.*
Hemeretci,	*dix-neuf.*
Hogoi,	*vingt.*
Hogoi eta hamar,	*trente.*
Berrogoi,	*quarante.*
— eta hamar,	*cinquante.*
Hirur hogoi,	*soixante.*
— — eta hamar,	*soixante-dix.*
Laur hogoi,	*quatre-vingts.*
— — eta hamar,	*quatre-vingt-dix.*
Ehun,	*cent.*
Berrehun,	*deux cents.*
Milla,	*mille.*
Millium,	*million.*
etc.	

Lehenbicicoa,	*premier.*
Bigarrena,	*deuxième.*
Hirurgarrena,	*troisième.*
Laurgarrena,	*quatrième.*
Lehenbicicoric,	*premièrement.*
Bigarrenecoric,	*deuxièmement.*
Hirurgarrenecoric,	*troisièmement.*
Laurgarrenecoric,	*quatrièmement.*
Behin,	*une fois.*
Bietan,	*deux fois.*
Hiruretan,	*trois fois.*
Lauretan,	*quatre fois.*
Banatan,	*chacun une fois.*
Binatan,	*chacun deux fois.*
Hirurnatan,	*chacun trois fois.*
Laurnatan,	*chacun quatre fois.*
Bana,	*chacun un.*
Bina,	*chacun deux.*
Hirurna,	*chacun trois.*
Laurna,	*chacun quatre.*
Banaca,	*un à un.*
Binaca,	*deux à deux.*
Hirurnaca,	*trois à trois.*
Laurnaca,	*quatre à quatre.*
Battasuna,	*unité.*
Hirurtasuna,	*trinité.*
Hamartasuna,	*dixaine.*
Erdia,	*la moitié.*
Herena,	*le tiers.*
Laurdena,	*le quart.*

§. V.

CALENDRIER BASQUE.

Strabon nous dit au livre III.e de sa Géographie : Ἔνιοι δὲ τοὺς Καλλαϊκοὺς ἀθέους φασί· τοὺς δὲ Κελτίβηρας, καὶ τοὺς προσβόρρους τῶν ὁμόρων αὐτοῖς, ἀνωνύμῳ τινὶ θεῷ, ταῖς πανσελήνοις, νύκτωρ πρὸ τῶν πυλῶν πανοικίους τε χορεύειν καὶ πανυχίζειν. *Quidam Callaïcos perhibent nihil de diis sentire; Celtiberos autem, et qui ad septentrionem eorum sunt vicini, innominatum quemdam Deum noctu in plenilunio, antè portas cum totis familiis choreas ducendo, totamque noctem festam agendo, venerari.* C'est à l'aide de ce passage que don Thomas de Sorreguieta, don Astarloa et don Erro ont essayé d'expliquer le calendrier, et principalement la semaine basque, qui paroîtroit aussi antérieure à la semaine de Moïse, que le nombre 3 l'est au nombre 7. En effet, selon eux, la semaine basque n'était composée primitivement que de 3 jours, et les 4 autres n'ont été ajoutés que postérieurement. Ce n'étoit donc pas une période hebdomadaire, c'étoit une période de trois jours, une triade : *astelehena, astehartia, asteazquena*, c'est-à-dire *prima dies, media dies, ultima dies.* Voilà bien les trois points de la période, désignés avec la plus grande précision.

Ces trois noms, qui dans l'origine se rapportoient à des fêtes lunaires, se sont ensuite appliqués aux trois premiers jours de la semaine, *lundi, mardi, mercredi.* Mais, pour la compléter, il a fallu ajouter quatre jours nouveaux aux trois anciens. On a appelé jeudi *orceguna* ou *osteguna*, c'est-à-dire le jour qui vient après, ou le jour suivant; et vendredi *orciralea* ou *ostirailla*, c'est-à-dire le jour qui vient à la suite du jour d'après, *el dia que está detras del dia de atras.* Comme la périphrase étoit déjà assez longue, on donna au samedi le nom de *larumbata*, qui signifie un *quartier* lunaire, et au dimanche le nom d'*igandia*, qui signifie *la mayor subida*, le grand jour, et par lequel on désignoit jadis la *pleine lune.* Voilà l'analyse

de la semaine basque, d'après les trois savans espagnols susmentionnés.

Les 12 mois ont reçu différentes dénominations, selon les différens dialectes, dont je traiterai dans le §. suivant. Voici les plus usitées :

Janvier,	*urtarrilla*,	*ilbalza*.
Février,	*otsailla*,	*ceceilla*.
Mars,	*marchoa*,	*epailla*.
Avril,	*apirilla*,	*jorrailla*.
Mai,	*mayatza*,	*ostarua*.
Juin,	*erearoa*,	*baguilla*.
Juillet,	*uztailla*,	*garilla*.
Août,	*abostua*,	*agorrilla*.
Septembre,	*buruilla*,	*irailla*.
Octobre,	*urria*,	*bildilla*.
Novembre,	*hacilla*,	*azarua*.
Décembre,	*abendoa*,	*lotasilla*.

Il est visible que plusieurs de ces noms de mois sont modernes, tels que *marchoa* mars, *apirilla* avril, *mayatza* mai; il n'en est pas de même de *urtarrilla*, janvier, qui signifie *le mois des eaux;* de *ostarua*, mai, *temps de la feuillaison;* de *azarua*, novembre, *temps des semences*.

Quant au mot *lotasilla*, un des noms du mois de décembre, don Astarloa, qui le traduit ainsi, *mes en que se detiene ó para*, reconnoît dans cette étymologie *un misterio singular*. J'adopte volontiers son étymologie; mais, sans chercher à pénétrer son mystère singulier, j'y trouve tout simplement un mois où, à cause du mauvais temps, il est bon de *se tenir* à la maison.

§. VI.

DIALECTES BASQUES.

L'habitant du Guipuzcoa ne comprend pas, ou du moins ne comprend qu'avec peine, le biscayen; on peut en dire autant de ce dernier par rapport au premier; autant de l'habitant de l'Alaba, de la Navarre haute et basse, du Labourt, de la Soule, etc. J'ai rapporté dans ma Dissertation préliminaire une phrase fort simple, exprimée en 15 manières différentes.

Loin de regarder comme un embarras cette multiplicité de langages, Larramendi les compare successivement aux productions variées de la terre, de la mer, de l'air, et même du feu; aux groupes multipliés d'étoiles qui charment notre vue, aux accords de la musique qui flattent nos oreilles; enfin, aux différens dialectes de la langue grecque. Il croit pouvoir rapporter tous ceux de la langue cantabrique à trois principaux: celui du Guipuzcoa, celui de la Biscaye, et celui du Labourt.

Le labourtain, dit-il, est doux et agréable à l'oreille, son expression est prompte et facile; seulement, les aspirations y sont un peu trop fortes et trop multipliées.

Le biscayen offre moins d'aspirations; mais il est sujet à de fréquentes syncopes, qui ne laissent pas d'introduire quelque confusion. Les femmes le parlent avec une grâce particulière; mais il a certaine rudesse dans la bouche des hommes.

Le dialecte du Guipuzcoa est le plus correct, et le plus agréable. Tout s'y prononce avec distinction; les mots n'y sont pas syncopés avec trop de précipitation; l'expression y est plus facile, et plus douce.

On pourroit peut-être soupçonner Larramendi d'un peu de partialité à l'égard de sa province; cependant, située au milieu de la Biscaye, de l'Alaba, de la Navarre et du Labourt, et par conséquent entourée de toute part de pays basques, cette province, qui jouit seule de ce privilège, doit probablement avoir conservé la langue parlée dans sa plus grande pureté. Je dis la langue parlée; car, pour ce qui regarde la langue écrite, le Labourt a toujours eu l'avantage sur toutes les autres provinces de la Cantabrie.

§. VII.

ÉTYMOLOGIES BASQUES.

Selon Larramendi et ses copistes, la langue basque étoit autrefois la langue universelle de toute l'Espagne. C'est ce que prouve l'étymologie du mot générique *Espagne*, qui ne dérive pas de l'hébreu *saphan* couvrir, ni du grec σπανία rare (c'est-à-dire pays *couvert* de forêts, et par conséquent *peu habité*), mais qui est un mot tout-à-fait basque, *españa*, et signifie lèvre. Cette étymologie est plausible; car l'Espagne peut être considérée comme une lèvre, un bord, une extrémité de l'Europe. Mais ce n'est pas sous ce rapport qu'ils envisagent le mot *lèvre;* ils prétendent remonter, à l'aide de cette signification, jusqu'à l'époque où, d'après le texte de Moïse, *erat terra labii unius*. Je ne les suivrai pas depuis Fontarabie jusques à Cadix. Je leur accorde volontiers que la première de ces deux villes signifie *ondar-ibaya*, ville située *au-delà du fleuve* de la Bidassoa; que l'Andalousie veut dire terre longue *landa lucia;* mais il faut qu'ils m'accordent à leur tour que Cadix, ou, selon les Grecs, Γάδειρα, est le mot hébreu *ghedera* fortification, du verbe *gadar* clore, entourer; et que Malaga n'est autre chose que le chaldéen *meleca*, saumure ou saline.

Non contens de trouver des mots basques dans toutes les villes d'Espagne, ils débordent jusques en France; ainsi l'ancien *Benearnum*, que l'on croit être Lescar, est composé de *behia* vache et d'*arnoa* vin. Effectivement la vache étoit empreinte sur les monnaies frappées à Pau, capitale du Béarn; et les coteaux de Jurançon sont encore renommés par leurs excellens vins. Oleron, l'ancien *Iluro*, dérive de *olha* forge et de *ura* eau. J'admets ces deux étymologies; mais n'allons pas plus loin. Gardons-nous de donner à Versailles et à Paphos l'origine ridicule que leur assigne l'abbé d'Iharce, et que j'ai rapportée dans ma Dissertation préliminaire.

J'ai remarqué dans la langue basque plusieurs mots hébreux, tels que : *hir* ville, *makel* bâton, *tsel* ou *tzal* ombre, *ani*, *hou*, *baith;* en basque *hiri*, *makhil*, *itzal*, etc.; et plusieurs mots grecs, tels que : ἄρτος pain, χολέρα colère, σχολή école, ἐκκλησία église, ἄγγελος ange, πεντηκοστή pentecôte, σπάθα, καιρός, θύρα; en basque *artho*, *colera*, *escola*, *eliza*, *aingueru*, *mendecoste*, etc. Il est vrai que par *artho* ou *arthoa* les Basques entendent proprement le pain de maïz, tandis qu'ils appellent celui de froment *oguia;* mais mon rapport est assurément bien moins éloigné que celui de Larramendi, qui dérive en sens inverse le mot grec ὕδωρ eau, du mot basque *idorra* sec, aride. Ceux qui voudront voir les raisons curieuses qu'il en donne, pourront consulter ses prolégomènes, pag. xv.

Gorputz corps, *dembora* temps, *presuna* personne, *arima* âme, *ceru* (en Soule *celuya*) ciel, *khurutce* croix (de l'ablatif *cruce*), et une foule d'autres mots semblables (*) sont bien certainement, malgré leur altération, des mots latins, quoique Larramendi prétende que ce sont au contraire les Romains qui les ont empruntés des Basques. L'abbé d'Iharce partage cette dernière opinion, et pense que la langue cantabrique n'a rien emprunté des autres idiômes. Un Basque m'a cependant avoué qu'il n'y avoit pas de mot dans sa langue pour signifier une fourchette; (qui empêche de dire *sardia*, ou *sardisca?*) et que les Basques de France l'appeloient *forchetta*, et ceux d'Espagne *tenedora;* mais cet aveu n'étoit pas tout-à-fait gratuit; car il en concluoit que c'étoit une nouvelle preuve de l'antiquité du basque, qui remontoit jusqu'à une époque où l'on ne connoissoit d'autre fourchette que celle du père Adam.

Toutefois la langue des Cantabres a conservé jusqu'à nos jours d'illustres vestiges de son antique splendeur. *Iguzquia* le soleil (en Soule *eguia*) signifie celui qui procure le jour, ou qui fait voir les objets; *ilharguia* la lune (en Soule *arguiza-*

(*) Bekhatua *peccatum*, botua *votum*, patua *pactum*, acceptatcea *acceptare*, affligitcea *affligere*, akhusatcea *accusare*, etc., etc. — Introduire tous ces mots dans un vocabulaire de la langue basque, ce seroit le surcharger inutilement de mots étrangers à cette langue.

guia) celle qui brille dans les ténèbres, ou bien, si l'on écrit *hillarguia*, lumière morte; *Yaincoa* Dieu, c'est-à-dire celui d'en haut, le Très-haut, *altissimus*, ὁ ὕψιστος. Avouons cependant que cette dénomination, toute sublime qu'elle est, n'atteint pas encore à la majesté du JEHOVAH hébraïque, qui signifie celui qui *est*, *fut* et *sera*, l'Éternel.

Le mot trinité (vulgairement *trinitatea*) pourroit se traduire en basque (et fort bien, selon Larramendi), par *hirurtasuna*. L'homme se dit *guizona*, c'est-à-dire *guiza ona* (en latin *forma bona*), la créature par excellence. *Zubia* un pont (littéral. deux planches) existoit donc avant l'invention des ponts en pierre. *Aberea* troupeau, a formé les mots *aberatsua* riche, *aberastasuna* richesse (comme chez les Latins *pecunia* et *pecuniosus* se tirent de *pecus*); et du mot *ardia* brebis, dérive *ardita* un liard, la plus petite pièce de monnaie.

Les Basques expriment quelquefois par deux mots différens deux idées analogues, que nous exprimons par un seul. La chemise d'homme se dit *athorra*, celle de femme *mantharra*; *canibeta* signifie un couteau de table, et *nabala* un couteau de poche; un frère appelle sa sœur *arreba*; deux sœurs se saluent entr'elles du nom de *ahizpa*.

L'*hiphil* des Hébreux, c'est-à-dire la conjugaison doublement transitive, s'effectue en basque par l'intercalation de la syllabe *ra*, de la manière suivante : *Eguitea* faire, *eraguitea* faire faire; *ikhastea* apprendre, *irakhastea* faire apprendre, enseigner; *edatea* boire, *edaratea* faire boire, abreuver; *ikhustea* voir, *erakhustea* faire voir, montrer.

Pour compléter cet intéressant §., je vais, dans le suivant, donner les nombreuses désinences de la langue basque, et fixer leur valeur par des exemples, qui, étant bien compris, nous épargneront la peine de chercher beaucoup de mots dans les Vocabulaires.

§. VIII.

DÉSINENCES BASQUES.

1. ALDIA.	Yanaldia,	*tour de manger.*
	Edanaldia,	*tour de boire.*
	Erranaldia,	*tour de dire.*
2. ANZA.	Diruanza,	*ressemblance d'argent.*
	Urreanza,	*ressemblance d'or.*
	Guizonanza,	*ressemblance d'homme.*
3. BERA.	Egosbera,	*facile à cuire.*
	Bihotzbera,	*miséricordieux.*
	Sinhetsbera,	*crédule.*
4. BIDEA.	Salbidea,	*débit, chalandise.*
	Erosbidea,	*moyen d'acheter.*
	Minzabidea,	*occasion de parler.*
5. CA.	Makhillaca,	*à coups de bâton.*
	Harrica,	*à coups de pierres.*
	Ezpataca,	*à coups d'épée.*
6. CARIA.	Makhillacaria,	*qui se bat à coups de bâto*
	Harricaria,	*qui se bat à coups de pierre*
	Ezpatacaria,	*qui se bat à coups d'épée*
7. CARA.	Handicara,	*tirant sur le grand.*
	Churicara,	*tirant sur le blanc.*
	Gorricara,	*tirant sur le rouge.*
8. CARIA.	Eguincaria,	*facile à faire.*
	Emancaria,	*facile à donner.*
	Harcaria,	*facile à prendre.*
9. CHCA.	Guizonchca,	*homme foible.*
	Emaztechca,	*femme foible.*
	Zamarichca,	*cheval foible.*
10. CHCOA.	Onchcoa,	*un peu bon.*
	Handichcoa,	*un peu grand.*
	Errechcoa,	*un peu facile.*

11. CHEAGOA.	Handicheagoa,	*un peu plus grand.*
	Chumecheagoa,	*un peu plus petit.*
	Hobecheagoa,	*un peu meilleur.*
12. CHEGUIA.	Oncheguia,	*un peu trop bon.*
	Handicheguia,	*un peu trop grand.*
	Chumecheguia,	*un peu trop petit.*
13. CHOA, TTOA.	Onchoa, onttoa,	*bon et petit.*
	Guizonchoa,	*petit homme.*
	Mahainchoa,	*petite table.*
14. CORRA.	Emancorra,	*qui donne facilement.*
	Irricorra,	*qui rit facilement.*
	Erorcorra,	*qui tombe facilement.*
15. DIA.	Ondia,	*quantité de bons.*
	Guizondia,	*quantité d'hommes.*
	Harridia,	*quantité de pierres.*
16. DINA.	Emandina,	*tant qu'on peut donner.*
	Ekhardina,	*tant qu'on peut porter.*
	Errandina,	*tant qu'on peut dire.*
17. DUNA.	Diruduna,	*qui a de l'argent.*
	Etcheduna,	*qui a des maisons.*
	Ontasunduna,	*qui a du bien.*
18. EGUIA.	Oneguia,	*trop bon.*
	Handieguia,	*trop grand.*
	Chumeguia,	*trop petit.*
19. EQUILACOA.	Onequilacoa,	*qui est avec les bons.*
	Handiequilacoa,	*qui est avec les grands.*
	Ederrequilacoa,	*qui est avec les belles.*
20. ETSIA.	Ederretsia,	*tenu pour beau.*
	Onetsia,	*tenu pour bon.*
	Gaitcetsia,	*tenu pour méchant.*

21. GABEA.	Esquergabea,	*ingrat.*
	Faltagabea,	*innocent.*
	Ahalgabea,	*impuissant.*
22. GALEA.	Logalea,	*envie de dormir.*
	Goragalea,	*envie de vomir.*
	Hazgalea,	*démangeaison.*
23. GARRENA.	Bigarrena,	*deuxième.*
	Hirurgarrena,	*troisième.*
	Laurgarrena,	*quatrième.*
24. GARRIA.	Handigarria,	*qui aide à agrandir.*
	Edergarria,	*qui aide à embellir.*
	Onetsgarria,	*qui aide à aimer.*
25. GORRA.	Egosgorra,	*difficile à cuire.*
	Bihotzgorra,	*impitoyable.*
	Sinhetsgorra,	*incrédule.*
26. GUA.	Adisquidegua,	*raison d'amitié.*
	Etsaigua,	*raison d'inimitié.*
	Samurgua,	*raison de querelle.*
27. GUEYA.	Etchegueya,	*matériaux pour bâtir.*
	Uncigueya,	*charpente de navires.*
	Oihalgueya,	*étoffe pour faire du drap.*
28. GUINA.	Harguina,	*maçon.*
	Zurguina,	*charpentier.*
	Cillarguina,	*orfèvre.*
29. GUIRO.	Belharguiro,	*temps des foins.*
	Mahatsguiro,	*temps des raisins.*
	Oguiguiro,	*saison des fromens.*
30. GUNA.	Handiguna,	*un peu de grandeur.*
	Onguna,	*un peu de bonté.*
	Ederguna,	*un peu de beauté.*

31. HONDOA.	Sagarhondoa,	*pommier.*
	Madarihondoa,	*poirier.*
	Guereeihondoa,	*cerisier.*
32. ILLEA.	Bizarguillea,	*barbier.*
	Aditzaillea,	*auditeur.*
	Creatzaillea,	*créateur.*
33. KHARCA.	Zalhukharca,	*à qui sera plus souple.*
	Ikhaskharca,	*à qui apprendra mieux.*
	Cantakharca,	*à qui chantera mieux.*
34. KHOYA.	Onkhoya,	*amateur du bon.*
	Arnokhoya,	*adonné au vin.*
	Emakhoya,	*adonné aux femmes.*
35. OSTEA.	Yendeostea,	*troupe de gens.*
	Diruostea,	*somme d'argent.*
	Ardiostea,	*troupeau de brebis.*
36. PEAN.	Onpean,	*parmi les bons.*
	Gaistopean,	*parmi les méchans.*
	Handipean,	*parmi les grands.*
37. QUERIA.	Hordiqueria,	*ivresse.*
	Erhoqueria,	*folie.*
	Chirehilqueria,	*bagatelle.*
38. QUETARIA.	Diruquetaria,	*quéteur d'argent.*
	Arnoquetaria,	*quéteur de vin.*
	Haraguiquetaria,	*quéteur de viande.*
39. QUI.	Sainduqui,	*saintement.*
	Osoqui,	*entièrement.*
	Hobequi,	*mieux.*
40. QUIA.	Guizonquia,	*de l'espèce de l'homme.*
	Emaztequia,	*de l'espèce de la femme.*
	Ardiquia,	*de l'espèce de la brebis.*

41. QUIDEA.	Adinquidea,	*égal en âge.*
	Icenquidea	*de même nom.*
	Handiquidea,	*égal aux grands.*
42. QUIZUNA.	Emanquizuna,	*action de donner.*
	Eguinquizuna,	*action de faire.*
	Erranquizuna,	*critique, discussion.*
43. SQUIA.	Guizonsquia,	*homme de peu de mérite.*
	Handisquia,	*grand de peu de mérite.*
	Onsquia,	*bon à peu de titres.*
44. SQUILLA.	Etchesquilla,	*maison de peu de valeur.*
	Lursquilla,	*terre de peu de valeur.*
	Baratcesquilla,	*jardin de peu de valeur.*
45. TARA.	Ahotara,	*bouchée.*
	Orgatara,	*charretée.*
	Uncitara,	*charge d'un navire.*
46. TARRA.	Ontarra,	*partisan des bons.*
	Gaistotarra,	*partisan des méchans.*
	Handitarra,	*partisan des grands.*
47. TASUNA.	Zucentasuna,	*justice.*
	Ontasuna,	*bonté.*
	Hirurtasuna,	*trinité.*
48. TECOTAN.	Eguitecotan,	*en vue de faire.*
	Emaitecotan,	*en vue de donner.*
	Uztecotan,	*en vue de laisser.*
49. TEGUIA.	Belharteguia,	*grenier à foin.*
	Arnoteguia,	*cellier, cave.*
	Liburuteguia,	*bibliothèque.*
50. TER, CER.	Emaiter,	*près de donner.*
	Erraiter,	*près de dire.*
	Ithotcer,	*près de se noyer.*

51. THIRIAN.	Elizathirian,	*aux environs de l'église.*
	Etchethirian,	*aux portes de la maison.*
	Eguerdithirian,	*vers le midi.*
52. TIARRA.	Handitiarra,	*qui hante les grands.*
	Edertiarra,	*qui hante les belles.*
	Elizatiarra,	*qui hante les églises.*
53. TSU.	Halatsu,	*à peu près ainsi.*
	Onguitsu,	*à peu près bien.*
	Bardintsu,	*à peu près égal.*
54. TSUA.	Dirutsua,	*rempli d'argent.*
	Arnotsua,	*rempli de vin.*
	Oguitsua,	*rempli de froment.*
55. TUOA.	Ontuoa,	*bon et grand.*
	Handituoa,	*fort grand.*
	Guizontuoa,	*grand homme.*
56. ZAINA.	Arzaina,	*berger.*
	Mandazaina,	*muletier.*
	Gasteluzaina,	*geôlier.*
57. ZATPENA.	Oguizatpena,	*abondance de froment.*
	Arnozatpena,	*abondance de vin.*
	Sagarzatpena,	*abondance de pommes.*
58. ZATQUI.	Onzatqui,	*en vue d'améliorer.*
	Ederzatqui,	*en vue d'embellir.*
	Handizatqui,	*en vue d'agrandir.*
59. ZCOA.	Onezcoa,	*qui est fait de bon.*
	Handizcoa,	*qui est fait de grand.*
	Harizcoa,	*qui est fait de fil.*
60. ZTATUA.	Onztatua,	*garni de bon.*
	Handiztatua,	*garni de grand.*
	Teillaztatua,	*garni de tuiles.*

§. IX.

DÉCLINAISON BASQUE.

A.) NOMS SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

La langue basque n'admet pas la distinction des noms masculins ou féminins ; elle n'a pas non plus le genre neutre. La terminaison est la même pour tous les genres, dans les deux nombres singulier et pluriel ; elle ne connoît pas le nombre duel.

Les cas sont plus ou moins multipliés, selon la manière de les envisager. Don Astarloa, examinant les différentes relations marquées par les cas, les divise avec raison en *relaciones primarias y relaciones secundarias.*

Il n'admet que quatre relations primaires, auxquelles il assigne les caractéristiques suivantes :

Caracter. de	*patiente*	*el no tenerla*	vulg.	acc.
	agente	C		nom.
	recipiente	I		dat.
	posesor	EN		gén.

Expliquons ceci par un exemple :

Aitac emaiten dio semeari amaren etchea.
Le père donne au fils la maison de la mère.

Dans cette phrase le père est *l'agent,* c'est lui qui donne ; *aitaC* est donc désigné par la caractéristique *C*, tandis que la maison, qui est *le patient,* n'en prend aucune, *etchea.* Le fils est celui qui *reçoit* la maison, dont la mère avoit la *possession ;* aussi lisons-nous d'un côté *semearI,* et de l'autre *amarEN.*

Quant aux relations secondaires, marquées par des postpositions, ce sont autant de formes adverbiales, indiquant l'instrument, la fin, la cause efficiente, etc. Par exemple : *aitarequin,* avec le père ; *aitarenzat,* pour le père ; *aitaz,* par le père, etc.

DÉCLINAISON SIMPLE,

C'est-à-dire, ne présentant que les relations primaires :

NOMBRE SINGULIER.

Guizon, a, ac	*l'homme*	Bayona, ac	*Bayonne*
Guizonaren	*de l'homme*	Bayonaco	*de Bayonne*
Guizonari	*à l'homme*	Bayonari	*à Bayonne*

NOMBRE PLURIEL.

Guizon, ac, ec	*les hommes*	Indiac, ec	*les Indes*
Guizonen	*des hommes*	Indietaco	*des Indes*
Guizonei	*aux hommes*	Indiei	*aux Indes*

Les noms de personnes se déclinent comme *guizona*, et les noms de choses et de lieux, comme *Bayona*. Ainsi on dit *aita, aren*, le père; *ama, aren*, la mère; *semea, aren*, le fils; tandis qu'il faut dire *etchea, eco*, la maison; *baratcea, eco*, le jardin; *Erroma, aco*, Rome.

Tout nom basque peut former deux adjectifs du nombre singulier, et deux du nombre pluriel.

1. SING. DE SING.		1. SING. DE SING.	
Guizonarena, ac	celui de l'homme	Bayonacoa, ac	celui de Bayonne
Guizonarenaren	*gén.*	Bayonacoaren	*gén.*
Guizonarenari	*dat.*	Bayonacoari	*dat.*
2. PLUR. DE SING.		2. PLUR. DE SING.	
Guizonarenac, ec	ceux de l'homme	Bayonacoac, ec	ceux de Bayonne
Guizonarenen	*gén.*	Bayonacoen	*gén.*
Guizonarenei	*dat.*	Bayonacoei	*dat.*
3. SING. DE PLUR.		3. SING. DE PLUR.	
Guizonena, ac	celui des hommes	Indietacoa, ac	celui des Indes
Guizonenaren	*gén.*	Indietacoaren	*gén.*
Guizonenari	*dat.*	Indietacoari	*dat.*
4. PLUR. DE PLUR.		4. PLUR. DE PLUR.	
Guizonenac, ec	ceux des hommes	Indietacoac, ec	ceux des Indes
Guizonenen	*gén.*	Indietacoen	*gén.*
Guizonenei	*dat.*	Indietacoei	*dat.*

Ces adjectifs s'appellent en basque noms du deuxième degré, et se forment du génitif des mots simples. C'est ainsi qu'en latin, de *mei* génitif d'*ego*, se forment *meus, a, um.*

L'abbé d'Iharce, qui fait consister l'excellence d'une langue dans l'abondance de ses syllabes, forge successivement des noms du 3.e, 4.e, 5.e et 6.e degrés, et après avoir terminé par cette pompeuse baliverne :

Aitarenarenarenganicacoarenarenarenarequin,
Avec celui de celui de celui de celui de celui du père.

« J'ai voulu, dit-il, faire voir aux gens lettrés qu'il leur reste encore beaucoup à apprendre en genre de langues. » Comme toute politesse en appelle une autre, je renvoie l'abbé d'Iharce à la page 95 de ma Chrestomathie grecque (partie poétique), où il trouvera un mot de 77 syllabes. Il pourra donc apprendre à son tour que son mot de 20 syllabes (qu'il a copié dans Harriet, page 449), égale à peine le quart du mot grec forgé par le poète Aristophane.

DÉCLINAISON COMPOSÉE,

Renfermant les diverses relations, tant primaires que secondaires :

NOMBRE SINGULIER.

Guizon, a, ac	*l'homme*	Bayona, ac	*Bayonne*
Guizonaren	*de*	Bayonaco	*de*
Guizonaganic	*de*	Bayonatic	*de*
Guizonaric	*de*	Bayonaric	*de*
Guizonari	*à*	Bayonari	*à*
Guizonagana	*à*	Bayonara	*à*
Guizonabaithan	*en*	Bayonan	*en*
Guizonaz	*par*	Bayonaz	*par*
Guizonarequin	*avec*	Bayonarequin	*avec*
Guizonarenzat	*pour*	Bayonacozat	*pour*
Guizonaganaino	*jusqu'à*	Bayonaraino	*jusqu'à*

NOMBRE PLURIEL.

Guizonac, ec	*les hommes*	Indiac, ec	*les Indes*
Guizonen	*des*	Indietaco	*des*
Guizonenganic	*des*	Indietaric	*des*
Guizonetaric	*des*	Indiric	*des*
Guizonei	*aux*	Indiei	*aux*
Guizonenganat	*aux*	Indietarat	*aux*
Guizonenbaithan	*en*	Indietan	*en*
Guizonetaz	*par*	Indietaz	*par*
Guizonequin	*avec*	Indiequin	*avec*
Guizonenzat	*pour*	Indietacozat	*pour*
Guizonenganaino	*jusqu'aux*	Indietaraino	*jusqu'aux*

DÉCLINAISON SURCOMPOSÉE,

C'est-à-dire, offrant réunies sur un même adjectif toutes les relations, tant primaires que secondaires, soit entre les personnes, soit entre les choses :

NOMBRE SINGULIER.		NOMBRE PLURIEL.	
On	*bon* ou *bonne*	On	*bons* ou *bonnes*
Ona	*le bon*	Onac	*les bons*
Onac	*le bon*	Onec	*les bons*
Onaren	*du bon*	Onen	*des bons*
Oneco	*du bon*	Onetaco	*des bons*
Onaganic	*du bon*	Onenganic	*des bons*
Onetic	*du bon*	Onetaric	*des bons*
Onic	*de bon*	Onic	*de bons*
Onari	*au bon*	Onei	*aux bons*
Onagana	*au bon*	Onenganat	*aux bons*
Onera	*au bon*	Onetarat	*aux bons*
Onabaithan	*en bon*	Onenbaithan	*en bons*
Onean	*en bon*	Onetan	*en bons*
Onaz	*par le bon*	Onetaz, onez	*par les bons*
Onarequin	*avec le bon*	Onequin	*avec les bons*
Onarenzat	*pour le bon*	Onenzat	*pour les bons*
Onzat	*pour bon*	Onzat	*pour bons*
Onaganaino	*jusqu'au bon*	Onenganaino	*jusqu'aux bons*
Oneraino	*jusqu'au bon*	Onetaraino	*jusqu'aux bons*

J'éclaircirai cette déclinaison (au §. syntaxe) par des exemples; il suffit pour le moment d'avertir : 1.° Que les postpositions *az*, *ez*, *z* signifient en latin A ou AB, *zat* PRO, *quin* CUM, *baithan* IN, *ganic* È ou EX, *gana* ou *ganat* AD, et *ganaino* USQUE; 2.° que *ganic*, *gana*, *baithan*, *ganaino*, ne s'emploient qu'avec les personnes; et que, lorsqu'il est question de choses, on remplace *ganic* par *etic*, *gana* par *era*, *baithan* par *ean*, *ganaino* par *eraino*.

Les adjectifs forment leurs différens degrés de la manière suivante :

Saindu, dua, duac	*saint, sainte*
Sainduago, agoa, agoac	*plus saint*
Sainduen, ena, enac	*le plus saint*
Handi, dia, diac	*grand, grande*
Handiago, agoa, agoac	*plus grand*
Handien, ena, enac	*le plus grand*
On, ona, onac	*bon, bonne*
Hobe, bea, beac	*meilleur*
Hoben, ena, enac	*le meilleur*

On dit de même :

Osoqui saindu, dua, duac	*très-saint*
Hainitz on, ona, onac	*fort bon*

Ongui *ou* onsa *bien*, hobequi *mieux*
Gaizqui *mal*, gaizquiago *plus mal*
Hainitz *beaucoup*, guehiago *plus*, guehiena, *le plus*
Guti *peu*, gutiago *moins*, gutiena *le moins*

La plupart des noms abstraits se forment des adjectifs, en y ajoutant les terminaisons *tasuna* ou *queria*. Ainsi *zucen*, *ena* juste, fait *zucentasuna* justice (comme en grec δικαιοσύνη, doriq. οσύνα, se dérive de δίκαιος); et *hordi*, *dia* ivre, fait *hordiqueria* ivresse (comme en français moquerie dérive de moqueur).

Larramendi, dans sa Grammaire (pag. 266), prétend que ces deux terminaisons sont indifférentes, et que l'on peut dire aussi-bien *handitasuna* grandeur, *erhotasuna* folie, que *han-*

diqueria, *erhoqueria*. Néanmoins dans son Dictionnaire il se rétracte, et assigne *tasuna* aux bonnes qualités, et *queria* aux mauvaises. Don Astarloa, comme je l'ai indiqué dans ma Dissertation préliminaire, appuie fortement cette dernière opinion, et voit dans les noms abstraits de la langue basque *una tabla social de la lei, un libro abierto de la mas sana moral, un código que con los mas vivos colores distingue lo vicioso de lo honesto, lo pecaminoso de lo inocente.* Apologie, pag. 92.

Les noms de nombre, cardinaux et ordinaux, se trouvent au §. IV. Quant aux diminutifs et augmentatifs, j'en ai réuni les principales formes dans le §. VIII.

B.) PRONOMS SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

Ni,	nic	*je, me, moi*	niri	*à moi* nitaz	*par moi*
Hi,	hic	*tu, te, toi*	hiri	*à toi* hitaz	*par toi*
Gu,	guc	*nous*	guri	*à nous* gutaz	*par nous*
Zu,	zuc	*vous* sing. resp.	zuri	*à vous* zutaz	*par vous*
Zuic,	zuec	*vous* plur.	zuei	*à vous* zuetaz	*par vous*
Bera,	berac	*se, soi*	berari	*à soi* beraz	*par soi*

Nic, hic, guc, etc., s'emploient avec les verbes actifs, tandis que devant les verbes passifs il faut mettre *ni, hi, gu*, etc.

Zu, zuc est une seconde personne singulière, mais respectueuse, dont on se sert à l'égard des personnes que l'on ne peut décemment tutoyer. Elle ne diffère que légèrement, quant aux lettres, de la seconde personne du pluriel. C'est à peu près comme si, en français, on disoit à quelqu'un *vou pouvé, voulé-vou?*, en altérant légèrement la seconde personne du pluriel *vous pouvez, voulez-vous?*, qui remplace chez nous la forme impolie ou familière *tu peux, veux-tu?*

Ces différens pronoms prennent tous les cas de la déclinaison composée, et l'on dit : *Enequin* avec moi, *enezat* pour moi; *hirequin* avec toi, *hirezat* pour toi; et de même *niganic, nigana, nibaithan, niganaino; higanic, higana, hibaithan, higanaino.*

Les génitifs *de moi, de toi, de nous*, s'expriment par *ene* mon, *hire* ton, *gure* notre.

Hura,	harc	*il, elle*	haren	*gén.* hari	*dat.* hartaz *abl.*
Hau,	hunec	*celui-ci*	hunen	*gén.* huni	*dat.* huntaz *abl.*
Hori,	horrec	*celui-là*	horren	*gén.* horri	*dat.* hortaz *abl.*
Hec,	heyec	*ils, elles*	heyen	*gén.* heyei	*dat.* etc.
Hauc,	hauyec	*ceux-ci*	hauyen	*gén.* hauyei	*dat.*
Horiec,	horieec	*ceux-là*	horien	*gén.* horiei	*dat.*

Harc ou *harrec*, *heyec*, etc., sont pour les verbes actifs; *hura*, *hec*, etc., pour les passifs.

Ces différens pronoms, pouvant convenir à des choses comme à des personnes, suivent la déclinaison surcomposée. On peut aussi les élever au deuxième degré, et des génitifs *haren*, *hunen*, *horren*, etc., former *harena*, *aren*; *hunena*, *aren*; *horrena*, *aren*, etc.

Ene,	enea,	eneac,	enec	*mon, ma, mes*
Hire,	hirea,	hireac,	hirec	*ton, ta, tes*
Gure,	gurea,	gureac,	gurec	*notre, nos*
Zure,	zurea,	zureac,	zurec	*votre, vos* sing. resp.
Zuen,	zuena,	zuenac,	zuenec	*votre, vos*
Bere,	berea,	bereac,	berec	*son, sa, ses*
Beren,	berena,	berenac,	berenec	*leur, leurs*
Hequien,	hequiena,	hequienac,	hequienec	*leur, leurs*

On verra dans la syntaxe l'emploi de ces différentes formes. Remarquons seulement que *ene*, *hire*, etc., *eneac*, *hireac*, etc., sont pour les deux nombres; tandis que *enea*, *hirea* appartiennent au singulier, et *enec*, *hirec* au pluriel. N'oublions pas que, dans toute la déclinaison, la langue basque n'admet pas la distinction des genres.

Cein *ou* ceinec	*qui, qui?*	ceinen *gén.* ceini *dat.*	
Nor *ou* norc	*qui?*	noren *gén.* nori *dat.*	
Cer *ou* cerc	*que? quoi?*	ceren *gén.* ceri *dat.*	
Cembait, baitec Norbait, baitec	*quelqu'un*		
Cerbait, baitec	*quelque chose*		

Abisua. — Cein *eta* nor, cembait *eta* norbait, *gauza bera dire; bainan hobequi errana da* cein, nor *baino; eta* cembait, norbait *baino*. Harriet, pag. 50 et 55.

Avertissement. — *Cein* et *nor*, *cembait* et *norbait* sont une seule et même chose; cependant on dit mieux *cein* que *nor*, et *cembait* que *norbait*.

Neror,	nerorrec	*moi-même*	orren *gén.* orri *dat.*
Heror,	herorrec	*toi-même*	
Gueror,	guerorrec	*nous-mêmes*	
Nehor,	nehorc	*personne*	
Batzuec,	zuen, zuei	*quelques-uns*	
Batere,	baterec	*aucun*	
Halacoa,	urlia, ac	*tel, un tel*	

Exemple : un tel m'a dit,

halacobatec edo *urliac erran darot*.

Terminons l'article des pronoms par le négatif *ez deus* rien, qui fait au génitif *ez deusen* de rien, et au datif *ez deusi* à rien. Le nom abstrait qui en dérive est *ez deustasuna*, et signifie le néant.

§. X.

CONJUGAISON BASQUE.

A.) CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

La conjugaison basque nous offre un appareil prodigieusement varié. Il faut beaucoup de réflexion pour en saisir l'ensemble, et un grand effort de mémoire pour en retenir tous les détails. Elle n'a pas, il est vrai, le nombre duel de la conjugaison grecque; elle n'a que dans certains temps, et seulement pour la seconde personne singulière, le genre féminin, si multiplié dans la conjugaison hébraïque; mais elle marque les relations directes et indirectes des différentes personnes entr'elles, avec tant de richesse et de régularité, qu'elle peut à juste titre être considérée comme un chef-d'œuvre philosophique.

Don Astarloa (Apologie, pag. 151) établit pour chaque

verbe, mais seulement en théorie, 206 conjugaisons différentes, et assigne à chacune onze modes, auxquels il donne les dénominations suivantes : *Indicativo, consuetudinario, potencial, voluntario, forzoso, necesario, imperativo, sujuntivo, optativo, penitudinario, infinitivo.* Je ne puis croire qu'il ait multiplié à dessein les synonymes, pour procurer à la conjugaison basque le vain honneur de compter 30,952 inflexions personnelles; cependant, comme il ne cite pas d'exemples, j'ignore quelle différence il établit entre le mode *forcé* et le mode *nécessaire.*

Larramendi ne donne que 23 conjugaisons actives; mais ensuite viennent les passives, neutres, irrégulières, etc. Toutefois j'avouerai que, sauf quelques exceptions, toutes ces conjugaisons sont définies et classées avec assez de clarté. Il est étonnant qu'un écrivain moderne (originaire, comme il nous l'apprend lui-même, du quartier de *Celhaya*, et habitant au centre de la Cantabrie française, au pied de la colline d'*Arroltce-mendi*), dans une esquisse qu'il dit être le fruit de trente années de recherches, faites en Espagne et en France, n'ait rien compris aux classifications du savant jésuite qu'il traduisoit, et n'ait offert aux Français, curieux de connoître le mécanisme de la conjugaison basque, qu'un tissu incohérent, capable de les rebuter à jamais. Prouvons, par un exemple frappant, le fait que nous venons d'énoncer.

J'ouvre le livre de l'abbé d'Iharce, à la page 324. J'y vois en titre : *Troisième conjugaison, relative de la* troisième *personne à la* seconde, exemple : *Tu me les manges,* etc. Il me semble que, si le titre est juste, l'exemple devroit porter : *Il te les mange,* etc.; ou que, si c'est l'exemple qui est bien choisi, le titre doit être : *Relative de la* seconde *personne à la* première. Je suppose qu'il y a une faute d'impression; je cours à l'errata; mais, n'y voyant aucune correction d'indiquée, je saute cette conjugaison, à laquelle je ne comprends rien, et j'espère être plus heureux dans les suivantes.

A la sixième conjugaison (pag. 331) je trouve : *Relative de la* seconde *personne à la* seconde, exemple : *Je te le mange.* Même embarras!

A la septième (pag. 333) : *Relative de la* seconde *personne à la* seconde, exemple : *Je te les mange.* Même incohérence!

A la huitième (pag. 335) : *Relative de la* troisième *personne à la* seconde, exemple : *Je vous le mange.* Même absurdité!

A la neuvième (pag. 338) : *Relative de la* troisième *personne à la* seconde, *je vous les mange.*

Oh! pour le coup, l'impatience me prend; je jette le volume de dépit, bien persuadé que j'ai perdu la tête, ou que l'auteur déraisonne.

Ce ne fut que trois mois après, que, m'étant procuré (non sans beaucoup de peines) un exemplaire de la Grammaire de Larramendi, je m'empressai d'aborder ses 23 conjugaisons actives, pour voir si je les comprendrois mieux que dans l'ouvrage français sus-mentionné. Quel fut mon étonnement! tout me parut fort intelligible. Je repris l'abbé d'Iharce, et découvris aussitôt la source de sa méprise; la voici :

Larramendi passe successivement en revue toutes les relations des diverses personnes entr'elles, tant au singulier qu'au pluriel. Mais comme, dans la langue basque, la seconde personne singulière est triple, selon que l'on emploie le pronom *tu*, soit à l'égard d'un homme, soit à l'egard d'une femme, ou le pronom *vous* (voyez §. IX), forme respectueuse, commune aux deux sexes; le savant jésuite nous prévient (pag. 97) que, pour éviter toute confusion, il se servira des expressions : *Prima secundæ, secunda secundæ, tertia secundæ,* c'est-à-dire : Première *forme* de la seconde *personne,* seconde *forme* de la seconde *personne,* troisième *forme* de la seconde *personne.* L'abbé d'Iharce, prenant ces génitifs latins pour des datifs, traduit : *Relative de la seconde* personne *à la seconde* (pag. 331), *relative de la troisième* personne *à la seconde* (pag. 335), etc.; tandis qu'il auroit dû traduire, pour faire un sens raisonnable : Relative à la seconde *forme* de la seconde personne (pag. 331), relative à la troisième *forme* de la seconde personne (pag. 335), etc.

Mais revenons à la conjugaison basque, et, sans la morceler en 206 parties, considérons-la d'abord dans son ensemble imposant.

1. IZAITEA, *être* ou *avoir*; verbe auxiliaire.

INDICATIF PRÉSENT.

SINGULIER.

Ni naiz	*je suis*	Nic dut	*j'ai*
Hi haiz	*tu es*	Hic duc	*tu as*
Hura da	*il ou elle est*	Harc du	*il ou elle a*

PLURIEL.

Gu gare	*nous sommes*	Guc dugu	*nous avons*
Zuec zarete	*vous êtes*	Zuec duzue	*vous avez*
Hec dire	*ils sont*	Heyec dute	*ils ont*

INDICATIF IMPARFAIT.

SINGULIER.

Ni naincen	*j'étois*	Nic nuen	*j'avois*
Hi haincen	*tu étois*	Hic huen	*tu avois*
Hura cen	*il, elle étoit*	Harc zuen	*il, elle avoit*

PLURIEL.

Gu guinen	*nous étions*	Guc guinuen	*nous avions*
Zuec cineten	*vous étiez*	Zuec cinuten	*vous aviez*
Hec ciren	*ils étoient*	Heyec zuten	*ils avoient*

Au lieu de *hic duc* tu as, on dit au féminin *hic dun;* et au lieu de *zuec zarete* vous êtes, *zuec cineten* vous étiez, *zuec duzue* vous avez, *zuec cinuten* vous aviez, on dit au singulier respectueux *zu zare, zu cinen, zuc duzu, zuc cinuen.*

Telles sont les deux bases fondamentales de la conjugaison basque. *Naiz* est l'auxiliaire des verbes passifs ou neutres; *Dut* est celui des verbes actifs. On dit donc au passif *ni maithatua naiz* je suis aimé, *gu maithatuac gare* nous sommes aimés; et l'on dit à l'actif *nic jaten dut* je mange, *guc jaten dugu* nous mangeons.

C'est ainsi qu'avec les pronoms *ni, hi, hura* et l'auxiliaire *Naiz*, le verbe *hilcea* est neutre ou intransitif, et signifie MOURIR; tandis qu'avec les pronoms *nic, hic, harc* ou *harrec* et l'auxiliaire *Dut*, il est actif ou transitif, et signifie TUER quelqu'un, le faire mourir. Exemple :

Ni hilcen naiz *je meurs*	Nic hilcen dut *je tue*
Hi hilcen haiz	Hic hilcen duc, dun
Hura hilcen da	Harc hilcen du
Ni hilcen naincen *je mourois*	Nic hilcen nuen *je tuois*
Hi hilcen haincen	Hic hilcen huen
Hura hilcen cen	Harc hilcen zuen

2. MAITHATCEA, *aimer;*

verbe actif avec complément direct.

COMPLÉM. SING.	COMPLÉM. PLUR.
Nic maithatcen dut je l'aime	Nic maithatcen ditut je les aime
— maithatcen nuen je l'aimois	— maithatcen nituen je les aimois
Nic maithatcen haut je t'aime	Nic maithatcen zaituztet je vous aime
— maithatcen hinduan je t'aimois	— maithatcen ciniuztedan je vous aimois
Hic maithatcen nauc tu m'aimes	Hic maithatcen gaituc tu nous aimes
— maithatcen ninduan tu m'aimois	— maithatcen gainituan tu nous aimois

On remplace ordinairement *maithatcen* par la formule abrégée *maithe*, et l'on peut dire *maithe dut*, *maithe nuen*, etc.

Au lieu de *zaituztet* je vous aime, *ciniuztedan* je vous aimois, on dit au singulier respectueux *zaitut*, *cinitudan*.

Observez dans l'exemple précédent, comme dans les deux suivans, que l'auxiliaire varie 1.° selon que le complément est singulier ou pluriel; 2.° selon chacune des trois personnes avec lesquelles il est en relation.

3. MINZATCEA, *parler;*

verbe neutre avec complément indirect.

COMPLÉM. SING.	COMPLÉM. PLUR.
Ni minzatcen nitzayo je lui parle	Ni minzatcen nitzayote je leur parle
Ni minzatcen nitzaic je te parle	Ni minzatcen nitzazue je vous parle
Hi minzatcen hitzait tu me parles	Hi minzatcen hitzacu tu nous parles

Au lieu de *nitzazue* je vous parle, on dit au singulier respectueux *nitzazu*.

4. EMAITEA, *donner;*
verbe actif avec deux complémens, l'un direct et l'autre indirect.

COMPLÉM. DIRECT SING.	COMPLÉM. DIRECT PLUR.
Nic emaiten diot je le lui donne	Nic emaiten diotzat je les lui donne
— emaiten diotet je le leur donne	— emaiten diotzatet je les leur donne
Nic emaiten dayat je te le donne	Nic emaiten daizquiat je te les donne
— emaiten dauzuet je vous le donne	— emaiten daizquitzuet je vous les donne
Hic emaiten derautac tu me le donnes	Hic emaiten daizquidac tu me les donnes
— emaiten deraucuc tu nous le donnes	— emaiten daizquiguc tu nous les donnes

Au lieu de *dayat* je te le donne, *daizquiat* je te les donne, on dit au féminin *daunat, daizquinat;* et au lieu de *dauzuet* je vous le donne, *daizquitzuet* je vous les donne, on dit au singulier respectueux *dauzut, daizquitzut.*

Voilà l'ensemble de la conjugaison basque, offrant toutes les relations des différentes personnes entr'elles, et les divers complémens, tant singuliers que pluriels, de toutes les formes actives, passives et neutres, au nombre de 25 (sans y comprendre les légères variations de la seconde personne singulière soit féminine soit respectueuse), représentées chacune par leur première personne du mode indicatif. Ces 25 formes se varient dans tous les modes, temps, nombres et personnes, par les 25 modifications suivantes de *Naiz* et *Dut,* auxiliaires avec lesquels il faudra se familiariser, si l'on veut parler ou écrire correctement.

NAIZ je suis, *ni maithatua naiz*, je suis aimé *ou* aimée, *ni minzatcen naiz* je parle.

NITZAYO je lui (parle), *nitzayote* je leur...; *nitzaic* je te..., *nitzazue* je vous...; *hitzait* tu me..., *hitzacu* tu nous...

DUT j'ai, *nic maithatcen dut* j'aime *ou* je l'aime, *ditut* je les...; *haut* je te..., *zaituztet* je vous...; *nauc* tu me..., *gaituc* tu nous...

Diot je le lui (donne), *diotet* je le leur... ; *dayat* je te le..., *dauzuet* je vous le... ; *derautac* tu me le..., *deraucuc* tu nous le... — *Diotzat* je les lui..., *diotzatet* je les leur... ; *daizquiat* je te les..., *daizquitzuet* je vous les... ; *daizquidac* tu me les..., *daizquiguc* tu nous les...

Les anciens grammairiens grecs avoient partagé la totalité des verbes de leur langue en 39 conjugaisons, savoir : 6 de barytons (actifs, passifs et moyens = 18) ; 3 de circonflexes (actifs, passifs et moyens = 9) ; 4 de verbes en *mi* (actifs, passifs et moyens = 12) ; total 39. Depuis que, dans mon *Panhellénisme* (*) imprimé à Paris en 1802 (c'est-à-dire 12 ans avant la première édition de la grammaire grecque usitée actuellement dans nos collèges (**), et qui n'en est que le développement), j'ai réduit cet obscur fatras à une seule conjugaison sous deux formes, l'une en Ω et l'autre en OMAI, il en est résulté pour la méthode beaucoup plus de clarté et de facilité. J'ose proposer aujourd'hui la même simplification dans la conjugaison basque.

Au lieu de subdiviser ces 25 formes, et d'en faire 206 conjugaisons, comme le proposoit don Astarloa, ne pourroit-on pas au contraire les réduire toutes aux quatre classes suivantes?

1.re classe. — Verbes passifs ou neutres sans complément, dont l'auxiliaire est *Naiz* ; tels que *ni maithatua naiz* je suis aimé, *ni minzatcen naiz* je parle.

2.e classe. — Verbes neutres avec complément indirect, singulier ou pluriel, et les auxiliaires *nitzayo*, *nitzaic*, *hitzait*, etc. (qui sont des modifications de *naiz*), tels que *minzatcen nitzayo*, je lui parle ; *minzatcen nitzaic* je te parle, *minzatcen hitzait* tu me parles.

(*) L'édition en étant épuisée depuis long-temps, bien des personnes en réclament tous les jours de ma part une seconde édition. Je vais bientôt m'occuper de satisfaire à leur désir.

(**) « L'auteur prétendu de cette grammaire puisa il y a 10 ans, dans le *Panhellénisme* de M. Lécluse, la doctrine lumineuse des déclinaisons grecques réduites à trois, la distinction des temps principaux et temps secondaires ou accessoires, la réduction des conjugaisons à une seule sous deux formes, l'une en *oméga* et l'autre en *omai*, ... le verbe *lyô* substitué comme paradigme au verbe *typtô*, etc., etc. » *Feuilleton de l'Echo du Midi*, 25 août 1824.

3.e classe. — Verbes actifs sans complément ou avec complément direct, singulier ou pluriel, et les auxiliaires *Dut*, *haut*, *naue*, etc., tels que *maithatcen dut* j'aime *ou* je l'aime, *maithatcen haut* je t'aime, *maithatcen nauc* tu m'aimes.

4.e classe. — Verbes actifs à double complément, direct et indirect, singulier ou pluriel, ayant pour auxiliaires *diot*, *diotet*; *diotzat*, *diotzatet*, etc. (qui sont des modifications de *dut*), tels que *nic emaiten diot* je le lui donne, *nic emaiten diotet* je le leur donne; *nic emaiten diotzat* je les lui donne, *nic emaiten diotzatet* je les leur donne.

Quant aux verbes doublement transitifs, répondant à l'*hiphil* des Hébreux (dont j'ai parlé au §. VII), tels que *eraguitea* faire faire, *edaratea* faire boire; comme ils ne s'écartent en rien de la conjugaison de leurs verbes primitifs *eguitea* faire, *edatea* boire, il est inutile d'en faire une classe séparée.

Après avoir présenté (dans cet article A) des considérations générales sur l'ensemble de la conjugaison basque, je vais entrer dans les détails, en suivant à peu près le plan que je viens de tracer. Dans l'article B, je développerai les deux auxiliaires principaux *Naiz* et *Dut*; et dans l'article C, je conjuguerai les trois verbes *maithatcea* aimer, *minzatcea* parler, *emaitea* donner, avec leurs divers compléмens. Je terminerai ce §. par l'article D, qui contiendra un coup d'œil rapide sur les verbes basques les plus usités.

B.) AUXILIAIRES *Naiz* ET *Dut*.

1. IZAITEA (izaiten, izan, izanen) ÊTRE.

IZANA *sing.* izanac *plur.* ÉTÉ.

INDICATIF.

PRÉSENT.		IMPARFAIT.	
Ni(izaiten) naiz	*je suis*	Ni(izaiten) naincen	*j'étois*
Hi — haiz	*tu es*	Hi — haincen	*tu étois*
Hura — da	*il ou elle est*	Hura — cen	*il, elle étoit*
Gu — gare	*nous sommes*	Gu — guinen	*nous étions*
Zuec — zarete	*vous êtes*	Zuec — cineten	*vous étiez*
Hec — dire	*ils sont*	Hec — ciren	*ils étoient*

On peut supprimer *izaiten*, ainsi que les pronoms *ni*, *hi*, *hura*, etc., et dire : *Naiz*, *haiz*, *da*, je suis, tu es, il est; *naincen*, *haincen*, *cen*, j'étois, tu étois, il étoit.

La seconde personne du singulier respectueux, *zu zare* vous êtes, *zu cinen* vous étiez, se forme constamment de la seconde du pluriel, par une légère altération de la finale.

Le verbe *Naiz* sert d'auxiliaire aux verbes passifs et neutres, et l'on dit : *Maithatua naiz, haiz, da*, je suis, tu es, il est aimé; *maithatuac gare* nous sommes aimés, etc.; *minzatcen naiz, haiz, da*, je parle, tu parles, il parle; *minzatcen gare* nous parlons, etc.

Selon Larramendi (pag. 162) l'auxiliaire *Naiz* peut aussi former les verbes réfléchis ou pronominaux. Voici l'exemple qu'il en donne : *Erretcen naiz, haiz, da*, je me brûle, tu te brûles, il se brûle. Il fait, à ce sujet, une remarque judicieuse; c'est que le verbe actif *erretcea*, avec l'auxiliaire *Naiz*, fait fonction de passif, comme je l'ai dit (pag. 50) en parlant de *hiltea*. Mais il auroit pu ajouter que, lorsque l'action est réciproque (ce que les Hébreux désignent par leur *hithphaël*), il faut alors employer l'auxiliaire *Dut*, et y joindre le mot *elkar* mutuellement. Exemple : Deux pigeons s'aimoient d'amour tendre, *bi osuec maithe zuten elkar amulsuqui*.

Les deux temps ci-dessus, présent et imparfait de l'indicatif, éprouvent, en vertu des lois de la syntaxe basque, cinq différentes modifications, dont voici l'emploi ordinaire :

1. Baldin banaiz, baldin banainz, *si je suis, si j'étois.*
2. Nola bainaiz, nola bainaincen,
   comme je suis, comme j'étois.
3. Galdeguiten dute heya naicen, heya naincen,
   on demande si je suis, si j'étois.
4. Erraiten dute naicela, naincela,
   on dit que je suis, que j'étois.
5. Emaiten nitzazu naicena, naincena,
   je me donne à vous pour ce que je suis, ce que j'étois.
   Gure aita ceruetan zarena,
   notre père qui êtes dans les cieux.

INDICATIF PRÉSENT MODIFIÉ.			INDICATIF IMPARFAIT MODIFIÉ.		
Si je suis, que je suis, etc.			*Si j'étois, que j'étois,* etc.		
1. Banaiz,	bahaiz,	bada	1. Banainz,	bahainz,	balitz
Bagare,	bazarete,	badire	Baguinen,	bacinete,	balire
2. Bainaiz,	baihaiz,	baita	2. Bainaincen,	baihaincen,	baitcen
Baicare,	baitzarete	baitire	Baiquinen,	baitcineten,	baitcire
3. Naicen,	haicen	den	3. Naincen,	haincen,	cen
Garen,	zareten,	diren	Guinen,	cineten,	ciren
4. Naicela,	haicela,	dela	4. Naincela,	haincela,	cela
Garela,	zaretela,	direla	Guinela,	cinetela,	cirela
5. Naicena,	haicena,	dena	5. Naincena,	haincena,	cena
Garenac,	zaretenac,	direnac	Guinenac,	cinetenac,	cirenac

Les autres temps de l'indicatif se composent à l'aide de *naiz* je suis, et de *naincen* j'étois, ainsi qu'il suit :

Yoan naiz, haiz, da	*je suis, tu es, il est allé*
Yoan naincen, haincen, cen	*j'allai, tu allas, il alla*
Yoan izan naincen, haincen, cen	*j'étois, tu étois, il étoit allé*
Yoanen naiz, haiz, da	*j'irai, tu iras, il ira*
Yoan izanen naiz, haiz, da	*je serai, tu seras, il sera allé*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.		PASSÉ.	
Ninzateque	*je serois*	Nintequeyen	*j'aurois été*
Hinzateque		Hintequeyen	
Lizateque		Citequeyen	
Guinanteque	*nous serions*	Guintequeyen	*nous aurions été*
Cinantezquete,	teque	Cintezqueten,	tequeyen
Lizatezque		Citezqueyen	

Ces deux temps se modifient chacun de deux manières ; soit en mettant au commencement la particule *bai*, soit en mettant à la fin la particule *la*. On dira donc au présent : *Baininzateque* 2) ou *ninzatequela* 4), et au passé : *Bainintequeyen* 2) ou *nintequeyela* 4).

On peut aussi syncoper le présent de la manière suivante : *Nindeque, hindeque, liteque*, etc.

IMPÉRATIF.

Hadi (iz)	*sois*	Ethor hadi	*viens*
Bedi, den (biz)	*qu'il soit*	Ethor bedi	*qu'il vienne*
Gaiten	*soyons*	Ethor gaiten	*venons*
Zaitezte, zaite	*soyez*	Ethor zaitezte, zaite	*venez*
Biteci, diren	*qu'ils soient*	Ethor biteci	*qu'ils viennent*

Quand le verbe *être* est employé, non comme auxiliaire, mais comme verbe substantif, et pour marquer l'existence, son impératif est alors *iz* sois, *biz* qu'il soit. C'est l'opinion d'Oihénart, et le mot *hala-biz* (ainsi soit-il) en est une preuve.

Voici, à cette occasion, deux petits vers de huit syllabes que j'ai lus en tête d'un volume qui avoit appartenu, je crois, à un curé de Villefranque :

Robin aphezarena naiz :
Biz urthe ascoz eta maiz !

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.		IMPARFAIT.	
Nadin	*que je sois*	Naintecen	*que je fusse*
Hadin		Haintecen	
Dadin		Ladin *ou* cedin	
Gaitecen	*que nous soyons*	Gaintecen	*que nous fussions*
Zaitezten, tecen		Zaintezten, tecen	
Ditecen		Litecen *ou* citecen	

On dit au présent, par modification : *Nadilla*, *hadilla*, *dadilla* 4), et à l'imparfait : *Naintecela*, *haintecela*, etc. 4).

Ladin et *litecen* ont rapport à un temps présent ; *cedin* et *citecen* à un temps passé. Exemples : *Nahi nuque yoan ladin*, je voudrois qu'il allât ; *nahi nuen yoan cedin*, je voulois qu'il allât.

Le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif se composent ainsi :

Yoan (izan) nadin *que je sois allé*
Yoan (izan) naintecen *que je fusse allé*

J'ai terminé le développement de l'auxiliaire *Naiz*. On pourra remarquer qu'il ne renferme que sept temps simples, dont voici le résumé :

INDICATIF.

Ni naiz *je suis* ni naincen *j'étois*

CONDITIONNEL.

Ninzateque *je serois* nintequeyen *j'aurois été*

IMPÉRATIF.

Hadi, bedi *sois, qu'il soit* (iz, biz *sois, qu'il soit*)

SUBJONCTIF.

Nadin *que je sois* naintecen *que je fusse*

N'oublions pas non plus que les temps de l'indicatif sont susceptibles de cinq modifications, dont je vais retracer ici les troisièmes personnes.

— Da *il est*	— cen *il étoit*	— dire *ils sont*	— ciren *ils étoient*
1. Bada	1. balitz	1. badire	1. balire
2. Baita	2. baitcen	2. baitire	2. baitciren
3. Den	3. cen	3. diren	3. ciren
4. Dela	4. cela	4. direla	4. cirela
5. Dena	5. cena	5. direnac	5. cirenac

Je passe maintenant au second auxiliaire *Dut*, et je lui donnerai les mêmes développemens que j'ai donnés à *Naiz*.

2. Izaitea (izaiten, izan, izanen) Avoir.

IZANA, *eu, cue*; izanac, *eus, eues*.

INDICATIF.

PRÉSENT.		IMPARFAIT.	
Nic(izaiten)dut	*j'ai*	Nic(izaiten)nuen	*j'avois*
Hic — duc, dun	*tu as*	Hic — huen	*tu avois*
Harc — du	*il ou elle a*	Harc — zuen	*il, elle avoit*
Guc — dugu	*nous avons*	Guc — guinuen	*nous avions*
Zuec — duzue, duzu	*vous avez*	Zuec — cinuten, cinuen	*vous aviez*
Heyec — dute	*ils ont*	Heyec — zuten	*ils avoient*

On peut supprimer *izaiten*, ainsi que les pronoms *nic*, *hic*, *harc* ou *harrec*, etc., et dire : *Dut*, *duc* ou *dun*, *du*, j'ai, tu as, il a ; *nuen*, *huen*, *zuen*, j'avois, tu avois, il avoit.

La seconde personne du singulier est double au présent ; *duc* sert pour le masculin, et *dun* pour le féminin.

Duzu au présent, et *cinuen* à l'imparfait, sont les formes respectueuses de cette même seconde personne du singulier, et se tirent constamment de la seconde du pluriel, par une légère altération de la finale.

Au lieu de *Dut, duc, dun*, on dit dans le dialecte du Guipuzcoa : *Det, dec, den*, et dans celui de la Biscaye : *Dot, doc, don*.

Le verbe *Dut* sert d'auxiliaire aux verbes actifs dont le complément n'est pas exprimé, ou (s'il est exprimé) a rapport à une troisième personne du nombre singulier. Exemples : *Letrac hiltcen du, bainan izpirituac bibificatcen du*, la lettre tue, mais l'esprit vivifie ; *yaten dut oguia*, je mange le pain ; *maithatcen dut* ou par syncope *maithe dut ene anaya*, j'aime mon frère. — Voyez la note de la page 64.

Mais si le complément étoit du nombre pluriel, ou avoit rapport à une première ou à une seconde personne, il faudroit, comme on le verra dans l'article suivant, employer d'autres auxiliaires, et dire : *Maithatcen ditut ene anayac*, j'aime mes frères ; *maithatcen haut*, je t'aime ; *maithatcen nauc*, tu m'aimes, etc.

Voici une remarque assez curieuse sur cet auxiliaire *dut, duc, du*, qui se retrouve dans la conjugaison anglaise, *do, dost, does*. Les Allemands expriment le mot FAIRE par *machen* ou *thun*, et disent : *Ich thue* je fais, *du thust* tu fais, *er thut* il fait. Les Anglais expriment le même verbe par *to make* ou *to do*, disant : *To do* faire, *to do off* défaire, *to do again* refaire, etc. Ce verbe *do* est aussi un des auxiliaires dont ils font un usage très-fréquent, et presque indispensable dans les phrases interrogatives et négatives. *Do and did*, dit le docteur Lowth, *mark the action itself, or the time of it, with greater force and distinction* ; c'est-à-dire : *Do* et *did* marquent l'action même, ou le temps de l'action, avec beaucoup plus de force et de précision. Il y a donc, dans la conjugaison anglaise, trois manières d'exprimer le présent de l'indicatif : *I love* j'aime, *I am writing* j'écris, c'est-à-dire je suis écrivant ; *I do eat* je mange, c'est-à-dire littéralement : Je fais

l'action de manger. Si l'on demande à un Anglais : *Do you eat?* mangez-vous? il pourra répondre : *Yes, I do*, oui, je mange, c'est-à-dire littéralement : Oui, je le fais; et de même, à la question *don't you eat?*, il répondra fort bien *I don't.*

Ce que je trouve de curieux dans cette remarque, c'est le rapport de cette formule anglaise *I do eat*, à la formule basque *yaten dut, yaten duc, yaten du*, je mange, tu manges, il mange, c'est-à-dire littéralement, si l'analogie n'est pas trompeuse, *je fais, tu fais, il fait* l'action de manger. Voilà donc un auxiliaire habituel, et un verbe qui exprime un usage journalier, communs aux Anglais et aux Basques !

Les deux temps ci-dessus, présent et imparfait de l'indicatif, éprouvent, en vertu des lois de la syntaxe basque, cinq différentes modifications, dont voici l'emploi ordinaire :

1. Baldin badut, baldin banu, *si j'ai, si j'avois.*
2. Ceren baitut, ceren bainuen,
   parce que j'ai, parce que j'avois.
3. Galdeguiten dute heya badudan, banuen,
   on demande si j'ai, si j'avois.
4. Erraiten dute dudala, nuela,
   on dit que j'ai, que j'avois.
5. Emaiten dautzut dudana, nuena,
   je vous donne ce que j'ai, ce que j'avois.

INDICATIF PRÉSENT MODIFIÉ. *Si j'ai, que j'ai*, etc.			INDICATIF IMPARFAIT MODIFIÉ. *Si j'avois, que j'avois*, etc.		
1. Badut,	baduc,	badu	1. Banu,	bahu,	balu
Badugu,	baduzue,	badute	Baguinu,	bacinute,	balute
2. Baitut,	baituc,	baitu	2. Bainuen,	baihuen,	baizuen
Baitugu,	baituzuc,	baitute	Baiguinuen,	baicinuten,	baizuten
3. Badudan,	duan,	duen	3. Banuen,	bahuen,	bazuen
Badugun,	duzuen,	duten	Baguinuen,	bacinuten,	bazuten
4. Dudala,	duala,	duela	4. Nuela,	huela,	zuela
Dugula,	duzuela,	dutela	Guinuela,	cinutela,	zutela
5. Dudana,	duana,	duena	5. Nuena,	huena,	zuena
Duguna,	duzuena,	dutena	Guinuena,	cinutena,	zutena

Les autres temps de l'indicatif se composent à l'aide de *dut* j'ai, et de *nuen* j'avois, ainsi qu'il suit :

Eman dut, duc, du	*j'ai, tu as, il a donné*
Eman nuen, huen, zuen	*je donnai, tu donnas, il donna*
Eman izan nuen, huen, zuen	*j'avois, tu avois, il avoit donné*
Emanen dut, duc, du	*je donnerai, tu donneras, il donnera*
Eman izanen dut, duc, du	*j'aurai, tu auras, il aura donné*

Ce dernier temps peut aussi s'exprimer de la manière suivante : *Eman duquet, duquec, duque, duquegu*, etc.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.		PASSÉ.	
Nezaque	*j'aurois*	Nuqueyen	*j'aurois eu*
Hezaque		Huqueyen	
Lezaque		Zuqueyen	
Guinezaque	*nous aurions*	Guinuqueyen	*nous aurions eu*
Cinezaquete, zaque		Cinuqueten, queyen	
Lezaquete		Zuqueten	

On peut, au présent, faire une syncope, et dire : *Nahi nuque, huque, luque*, je voudrois, tu voudrois, il voudroit.

IMPÉRATIF.

Zac, zan (uc)	*aie*	Eman zac, zan	*donne*
Beza (bu)	*qu'il ait*	Eman beza	*qu'il donne*
Dezagun	*ayons*	Eman dezagun	*donnons*
Zazue, zazu	*ayez*	Eman zazue, zazu	*donnez*
Bezate	*qu'ils aient*	Eman bezate	*qu'ils donnent*

Zac est pour le masculin, et *zan* pour le féminin. Observons de plus que, quand le verbe *avoir* est employé, non comme auxiliaire, mais comme verbe actif, et pour exprimer la possession, son impératif est alors *uc* aie, *bu* qu'il ait. C'est le sentiment d'Oihénart ; et d'ailleurs, le verbe *ukhaitea, ukhan* avoir, dérive aussi visiblement de *uc* ou *uk*, que *izaitea, izan* être, dérive de son impératif *iz* sois.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.		IMPARFAIT.	
Dezadan	*que j'aie*	Nezan	*que j'eusse*
Dezayan		Hezan	
Dezan		Lezan *ou* cezan	
Dezagun	*que nous ayons*	Guinezan	*que nous eussions*
Dezazuen, zun		Cinezaten, zan	
Dezaten		Lezaten *ou* cezaten	

Lezan et *lezaten* ont rapport à un temps présent; *cezan* et *cezaten* à un temps passé. Exemples : *Nahi nuque eman lezan*, je voudrois qu'il donnât; *nahi nuen eman cezan*, je voulois qu'il donnât.

J'ai remarqué (§. III.) que le traducteur du nouveau Testament en langue basque avoit habituellement substitué *cezan* à *zuen;* ce qui me paroît une substitution égale à celle d'un Français qui remplaceroit il *aima*, il *donna*, par il *aimât*, il *donnât*.

Le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif se composent ainsi :

Eman (izan) dezadan *que j'aie donné*
Eman (izan) nezan *que j'eusse donné*

J'ai terminé le développement de l'auxiliaire *Dut*. On pourra remarquer qu'il ne renferme que sept temps simples, dont voici le résumé :

INDICATIF.

Nic dut *j'ai* nic nuen *j'avois*

CONDITIONNEL.

Nezaque *j'aurois* nuqueyen *j'aurois eu*

IMPÉRATIF.

Zac, zan, beza *aie, qu'il ait* (uc, bu *aie, qu'il ait*)

SUBJONCTIF.

Dezadan *que j'aie* nezan *que j'eusse*

N'oublions pas non plus que les temps de l'indicatif sont susceptibles de cinq modifications, dont je vais retracer ici les troisièmes personnes.

— Du *il a*	— zuen *il avoit*	— dute *ils ont*	— zuten *ils avoient*
1. Badu	1. balu	1. badute	1. balute
2. Baitu	2. baizuen	2. baitute	2. baizuten
3. Baduen	3. bazuen	3. baduten	3. bazuten
4. Duela	4. zuela	4. dutela	4. zutela
5. Duena	5. zuena	5. dutena	5. zutena

Rappelons encore à notre souvenir l'usage des deux auxiliaires *Naiz* et *Dut*, que je regarde (ainsi que je l'ai dit au commencement de ce §.) comme les deux bases fondamentales de la conjugaison basque.

Naiz est l'auxiliaire des verbes passifs, neutres sans complément, et réfléchis ou pronominaux. *Dut* est celui des verbes actifs dont le complément n'est pas exprimé, ou (s'il est exprimé) a rapport à une troisième personne du nombre singulier.

Dans l'article suivant, je conjuguerai les trois verbes *maithatcea* aimer, *minzatcea* parler, *emaitea* donner, avec leurs divers complémens; et je les mettrai successivement en rapport avec chacune des trois personnes, tant du nombre singulier que du nombre pluriel.

Comme on connoît déjà l'auxiliaire *Dut*, relatif à un complément de troisième personne singulière, et que d'ailleurs la troisième personne est d'un usage bien plus fréquent que les deux autres, c'est par elle que je commencerai; je passerai ensuite à la seconde, et de celle-ci à la première.

Ma tâche va devenir plus facile. *Naiz* et *Dut* une fois bien expliqués, les autres auxiliaires ont besoin de moins de développemens. Je serai donc plus concis, afin d'être plus clair, et dirai avec Boileau :

Souvent trop d'abondance appauvrit la matière;

ou avec Larramendi : *Algunas cosas mas habia aquí que esplicar : pero no nos podemos detener en todo.*

C.) MAITHATCEA, MINZATCEA, EMAITEA, avec leurs divers complémens (*).

1.° Verbe actif avec complément direct.

MAITHATCEA, *aimer.*

INDICATIF.

1. Nic maithatcen dut j'aime *ou* je l'aime	1. Nic maithatcen ditut je les aime
maithatcen nuen j'aimois *ou* je l'aimois	maithatcen nituen je les aimois
maithatu dut je l'ai aimé, ée	maithatu ditut je les ai aimés, ées
maithatu nuen je l'aimai	maithatu nituen je les aimai
maithatu izan nuen je l'avois aimé	maithatu izan nituen je les avois aimés
maithatuco dut je l'aimerai	maithatuco ditut je les aimerai
maithatu duquet je l'aurai aimé	maithatu dituzquet je les aurai aimés

Au lieu de dire *maithatcen dut, nuen,* etc., on peut dire par abréviation *maithe dut, nuen,* etc., comme on dit *nahi dut, uste dut,* etc.; mais j'ai dû suivre la forme régulière.

(*) Un savant, dont j'honore autant les vertus que les lumières, m'écrivoit : « S'il est vrai que la Grammaire du P. Larramendi puisse être d'un grand secours à quiconque veut apprendre notre langue, il me paroît également vrai qu'il est besoin d'autres données, pour saisir le véritable génie de notre idiôme, et pour l'apprécier en grammairien philosophe. »

Cet illustre savant verra sans doute avec plaisir que, si j'ai lu avec attention le grammairien espagnol, je ne me suis pas traîné servilement sur ses traces. Je me contenterai d'un seul exemple, tiré de la partie la plus brillante de la langue basque, c'est-à-dire de sa conjugaison. Larramendi n'a point assez distingué les complémens directs et indirects, et a même cru que sa langue maternelle n'avoit pas de relation marquée pour la troisième personne tant singulière que plurielle. Voici ses propres paroles : *La tercera persona de singular, ni la de plural no tienen conjugacion á parte* (pag. 139). — Son erreur vient de ce que, ce qu'il appelle conjugaison absolue n'est autre chose que le cas où le complément, étant sous-entendu, ne peut être qu'un complément relatif à une troisième personne. Ainsi quand je dis : La lettre tue, mais l'esprit vivifie, cela veut dire la lettre tue *celui qui s'y tient*, mais l'esprit vivifie *celui qui sait le saisir.*

CONDITIONNEL.

maitha nezaque je l'aimerois	maitha nitzazque je les aimerois
maithatu nuqueyen je l'aurois aimé	maithatu nuzqueyen je les aurois aimés

IMPÉRATIF.

maitha zac, zan aime-le	maitha itzac, itzan aime-les

SUBJONCTIF.

maitha dezadan que je l'aime	maitha ditzadan que je les aime
maitha nezan que je l'aimasse	maitha nitzan que je les aimasse
maithatu izan dezadan que je l'aie aimé	maithatu izan ditzadan que je les aie aimés
maithatu izan nezan que je l'eusse aimé	maithatu izan nitzan que je les eusse aimés

L'auxiliaire *Dut*, joint aux diverses modifications de l'infinitif (dont je traiterai dans la syntaxe) sert à composer, ainsi qu'on vient de le voir, tous les temps des verbes actifs, dont le complément est relatif à une troisième personne du nombre singulier, soit sous-entendue, soit exprimée, comme *maithatcen dut* j'aime *ou* je l'aime. Si la troisième personne est du nombre pluriel, il faut alors changer *dut*, *duc* ou *dun*, *du*, en *ditut*, *dituc* ou *ditun*, *ditu*; et de même *nuen*, *huen*, *zuen*, en *nituen*, *hituen*, *cituen*. On dira donc *maithatcen dut ene anaya*, j'aime mon frère; mais il faudra dire *maithatcen ditut ene anayac*, j'aime mes frères. De plus, si l'on me demande : Aimez-vous votre frère? aimez-vous vos frères? je répondrai : *Maithatcen dut*, je l'aime; *maithatcen ditut*, je les aime.

Pour former les verbes passifs, il suffit de joindre l'auxiliaire *Naiz* au participe : *Maithatua naiz*, je suis aimé, ée; *maithatua naincen*, j'étois aimé, ée; *maithatuac gare*, nous sommes aimés, ées; *maithatuac guinen*, nous étions aimés ou aimées.

2. Maithatcen haut je t'aime	2. Maithatcen zaituztet je vous aime
hau il t'aime	zaituzte il vous aime
haugu nous t'aimons	zaituztegu nous vous aimons
haute ils t'aiment	zaituztete ils vous aiment
Maithatcen hinduan je t'aimois	Maithatcen cinituztedan je vous aimois
hinduen il t'aimoit	cinituzten il vous aimoit

Haut au singulier, et *zaituztet* au pluriel, servent d'auxiliaires aux verbes actifs, dont le complément est relatif à une seconde personne.

A la forme respectueuse du singulier, on dit au présent : *Zaitut, zaitu; zaitugu, zaituzte;* et à l'imparfait : *Cinitudan, cinituen.* Exemples : *Maithatcen zaitut,* je vous aime; *othoizten zaitut,* je vous prie; *sinhesten zaitut,* je vous crois.

3. Maithatcen nauc, naun tu m'aimes	3. Maithatcen gaituc, gaitun tu nous aimes
nau il m'aime	gaitu il nous aime
nauzue, zu vous m'aimez	gaituzue, zu vous nous aimez
naute ils m'aiment	gaituzte ils nous aiment
Maithatcen ninduan tu m'aimois	Maithatcen gainituan tu nous aimois
ninduen il m'aimoit	gainituen il nous aimoit

Nauc (fém. *naun*) au singulier, et *gaituc* (fém. *gaitun*) au pluriel, servent d'auxiliaires aux verbes actifs, dont le complément est relatif à une première personne.

Nous venons de voir un verbe actif avec complément direct; nous allons donner maintenant un verbe neutre sans complément (a), ou avec complément indirect (b). Nous présenterons ensuite, dans le tableau d'un verbe actif, la réunion des deux complémens, direct et indirect.

2.° (a) Verbe neutre sans complément.

MINZATCEA, *parler.*

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Ni minzatcen naiz je parle	Ni minzatcen naincen je parlois
Hi minzatcen haiz tu parles	Hi minzatcen haincen tu parlois
Hura minzatcen da il *ou* elle parle	Hura minzatcen cen il parloit

On voit qu'il ne s'agit ici que de joindre l'auxiliaire *Naiz* aux diverses modifications de l'infinitif, pour former tous les temps d'un verbe neutre sans complément.

Quelques verbes peuvent se passer d'auxiliaire; et *ethorcea* venir, est de ce nombre. Ainsi, au lieu de dire : *Ethorcen naiz, haiz, da,* on dit également *nator* je viens, *hator* tu viens, *dator* il vient, et à l'impératif *zato*. Exemple : *Zato izpiritu saindua,* venez, esprit saint.

Je vais continuer l'exposition des différens temps de l'indicatif, et des autres modes, en me contentant d'indiquer chaque première personne.

Minzatu naiz j'ai parlé	Ethorri naiz je suis venu, ue
Minzata naincen je parlai	Ethorri naincen je vins
Minzatu izan naincen j'avois parlé	Ethorri izan naincen j'étois venu
Minzatuco naiz je parlerai	Ethorrico naiz je viendrai
Minzatu izanen naiz j'aurai parlé	Ethorri izanen naiz je serai venu

CONDITIONNEL.

Minza ninzateque je parlerois	Ethor ninzateque je viendrois
Minzatu nintequeyen j'aurois parlé	Ethorri nintequeyen je serois venu

IMPÉRATIF.

Minza hadi parle	Ethor hadi viens

SUBJONCTIF.

Minza nadin que je parle	Ethor nadin que je vienne
Minza naintecen que je parlasse	Ethor naintecen que je vinsse
Minzatu izan nadin que j'aie parlé	Ethorri izan nadin que je sois venu
Minzatu izan naintecen que j'eusse parlé	Ethorri izan naintecen que je fusse venu

2.° (b) Verbe neutre avec complément indirect.

Si le verbe neutre a un complément indirect, l'auxiliaire se modifie selon chacune des trois personnes, auxquelles ce complément est relatif.

Voici le tableau succinct de ces modifications, en commençant toujours par la troisième personne.

1. Minzatcen nitzayo je lui parle hitzayo tu lui parles zayo il lui parle	1. Minzatcen nitzayote je leur parle hitzayote tu leur parles zayote il leur parle
2. Minzatcen nitzaic, nitzain je te parle zaic, zain il te parle	2. Minzatcen nitzazue, zu je vous parle zazue, zazu il vous parle
3. Minzateen hitzait tu me parles zait il me parle	3. Minzatcen hitzacu tu nous parles zacu il nous parle

On peut aussi, dans plusieurs verbes, se passer de l'auxiliaire pour marquer les diverses relations. Nous avons vu plus haut qu'au lieu de dire *ethorcen naiz, haiz, da,* on disoit également *nator* je viens, *hator* tu viens, *dator* il vient. On dira donc de même :

1. Natorquio *je viens vers lui* Hatorquio *tu viens vers lui* Datorquio *il vient vers lui*	1. Natorquiote *je viens vers eux* Hatorquiote *tu viens vers eux* Datorquiote *il vient vers eux*
2. Natorquic, quin *je viens à toi* Datorquic, quin *il vient à toi*	2. Natorquizute, quizu *je viens à vous* Datorquizute, quizu *il vient à vous*
3. Hatorquit *tu me viens* Datorquit *il me vient*	3. Hatorquigu *tu nous viens* Datorquigu *il nous vient*

J'ai eu soin d'indiquer, à chacun des temps où elle se rencontroit, la forme respectueuse de la seconde personne du singulier. On dira donc : *Minzatcen nitzazu*, je vous parle; *ethorcen nitzazu* (ou en un seul mot *natorquizu*), je viens à vous, ou vers vous; *hurbilcen nitzazu*, je m'approche de vous.

3.° Verbe actif avec deux complémens, l'un direct et l'autre indirect.

EMAITEA, *donner* quelque chose à quelqu'un.

Nous avons vu plus haut que le verbe actif modifioit son auxiliaire, selon la relation de son complément direct, avec chacune des trois personnes des deux nombres; que *dut*, *haut*, *nauc* servoient pour le singulier, et *ditut*, *zaituztet*, *gaituc* pour le pluriel. Mais lorsque le verbe actif a deux complémens, l'un direct et l'autre indirect, chacun des deux pouvant être relatif à une des trois personnes de chacun des deux nombres, il en résulte pour l'auxiliaire le double de modifications, c'est-à-dire douze. En effet dans ces phrases : Je *le lui* donne, je *les lui* donne; je *le leur* donne, je *les leur* donne, on voit les quatre relations des complémens avec la troisième personne; et elles se retrouvent en même nombre dans les deux autres.

Larramendi avoit pris pour exemple le verbe *Jatea* manger; mais ce verbe n'admettant ordinairement qu'un complément direct, étoit peu capable de faire comprendre les différentes relations. L'abbé d'Iharce, son copiste, ne s'est pas donné la peine d'en chercher un plus convenable; et comme il n'entendoit pas toujours le texte du savant jésuite qu'il traduisoit, ainsi que j'en ai allégué ci-dessus des preuves péremptoires; dans son appareil de conjugaison (j'allois presque dire avec lui *conjugaisonnal*, pour donner un associé à son *déclinaisonnal*, pag. 372) il ne présente au lecteur qu'un jargon inintelligible. Que signifient en effet : *Je vous mange à toi*, *mange le nous toi*, *mange me les tu*, *mange les tu à lui*, *mange les leur tu à eux*, etc.?

Il est facile d'éviter ce baragouin, 1.° en observant les règles de la grammaire française; 2.° en prenant pour modèle

un verbe actif qui s'emploie habituellement avec deux complémens, tel que *Emaitea* donner. Ce dernier verbe, sans complément, prendroit *dut* pour auxiliaire : *Nic emaiten dut* je donne, *nic emaiten nuen* je donnois, etc.; mais s'il est accompagné de ses deux complémens, l'auxiliaire *dut* prendra les douze modifications dont je parlois tout à l'heure, et que je vais successivement exposer, en commençant, pour les raisons précitées, par celles qui sont relatives à la troisième personne.

1. Emaiten diot je le lui donne	1. Emaiten diotzat je les lui donne
dioc, dion tu le lui	diotzac, tzan tu les lui
dio il, elle le lui	diotza il, elle les lui
Emaiten diogu nous le lui	Emaiten diotzagu nous les lui
diozue, zu vous le lui	diotzazue, zu vous les lui
diote ils le lui	diotzate ils les lui
Emaiten nion je le lui donnois	Emaiten niotzan je les lui donnois
hion tu le lui	hiotzan tu les lui
cion il le lui	ciotzan il les lui
Emaiten guinion nous le lui	Emaiten guiniotzan nous les lui
cinioten, cinion vous le lui	ciniotzaten, tzan vous les lui
cioten ils le lui	ciotzaten ils les lui

Selon d'autres dialectes, on dit encore : 1.° (au lieu de *diot*) *dacot*, *dacoc*, *daco*; ou *darocat*, *darocac*, *daroca*; et (à l'imparfait) *nacon*, *hacon*, *zacon*; ou *narocan*, *harocan*, *zarocan*; 2.° (au lieu de *diotzat*) *daizquiot*, *daizquioc*, *daizquio*; ou *diozcat*, *diozcac*, *diozca*; ou *darotzat*, *darotzac*, *darotza*; et (à l'imparfait) *naizquion*, *haizquion*, *zaizquion*; ou *niozcan*, *hiozcan*, *ciozcan*; ou *narotzan*, *harotzan*, *zarotzan*.

Larramendi observe, à cette occasion, que les inflexions où entrent les syllabes *aro*, quoique moins usitées, sont les inflexions légitimes du dialecte labourtain : *Las inflexiones que tienen aro, aunque no tan usadas, son las legitimas del labortano.* Pag. 116.

2. Emaiten diotet je le leur donne diotec, ten tu le leur diote il le leur Emaiten nioten je le leur donnois hioten tu le leur cioten il le leur	2. Emaiten diotzatet je les leur donne diotzatec, ten tu les leur diotzate il les leur Emaiten niotzaten je les leur donnois hiotzaten tu les leur ciotzaten il les leur

On dit aussi : 1.° (au lieu de *diotet*) *darotzatet, darotzatec, darotzate;* et (à l'imparfait) *narotzaten, harotzaten, zarotzaten;* 2.° (au lieu de *diotzatet*) *darozquiotet, darozquiotec, darozquiote;* et (à l'imparfait) *narozquioten, harozquioten, zarozquioten.*

3. Emaiten dayat je te le donne danc il te le Emaiten dayagu nous te le dayate ils te le Emaiten nayan je te le donnois zayan il te le	3. Emaiten daizquiat je te les donne daizquic il te les Emaiten daizquiagu nous te les daizquiate ils te les Emaiten naizquian je te les donnois zaizquian il te les

On dit aussi : 1.° (au lieu de *dayat*) *daroyat, daroc;* et (à l'imparfait) *naroyan, zaroyan;* 2.° (au lieu de *daizquiat*) *darozquiat, darozquic;* et (à l'imparfait) *narozquian, zarozquian.*

De plus, lorsque *te* s'adresse à une femme, la terminaison éprouve les légères modifications suivantes : 1.° (au lieu de

dayat ou *daroyat*) *daunat*, *daun*; ou *daronat*, *daron*; et (à l'imparfait) *naunan*, *zaunan*; ou *naronan*, *zaronan*; 2.° (au lieu de *daizquiat* ou *darozquiat*) *daizquinat*, *daizquin*; ou *darozquinat*, *darozquin*; et (à l'imparfait) *naizquinan*, *zaizquinan*; ou *narozquinan*, *zarozquinan*.

4. Emaiten dauzuet je vous le doune	4. Emaiten daizquitzuet je vous les donne
dauzue il vous le	daizquitzue il vous les
Emaiten dauzuegu nous vous le	Emaiten daizquitzuegu nous vous les
dauzuete ils vous le	daizquitzuete ils vous les
Emaiten nauzuen je vous le donnois	Emaiten naizquitzuen je vous les donnois
zauzuen il vous le	zaizquitzuen il vous les

On dit aussi : 1.° (au lieu de *dauzuet*) *darotzuet*, *darotzue*; et (à l'imparfait) *narotzuen*, *zarotzuen*; 2.° (au lieu de *daizquitzuet*) *darozquitzuet*, *darozquitzue*; et (à l'imparfait) *narozquitzuen*, *zarozquitzuen*.

De plus, lorsque *vous* n'est que la forme respectueuse du singulier, la terminaison éprouve les légères modifications suivantes : 1.° (au lieu de *dauzuet* ou *darotzuet*) *dauzut*, *dauzu*; ou *darotzut*, *darotzu*; et (à l'imparfait) *nauzun*, *zauzun*; *narotzun*, *zarotzun*; 2.° (au lieu de *daizquitzuet* ou *darozquitzuet*) *daizquitzut*, *daizquitzu*; ou *darozquitzut*, *darozquitzu*; et (à l'imparfait) *naizquitzun*, *zaizquitzun*; ou *narozquitzun*, *zarozquitzun*.

On dira donc : *Emaiten dauzut ene bihotza*, je vous donne mon cœur; *bidalcen dauzut ene semea*, je vous envoie mon fils; *ekharcen daizquitzut ene liburuac*, je vous apporte mes livres.

Remarquons en passant que, si l'on parloit à un petit enfant, on changeroit simplement le *z* en *ch*; et qu'au lieu de *dauzut*, *dauzu*; *nauzun*, *zauzun*, on diroit : *Dauchut*, *dauchu*; *nauchun*, *chauchun*; et de même *daizquitchut*, *daizquitchu*, etc.

L'abbé d'Iharce vante beaucoup cette formule; et, après

avoir cité quelques autres termes enfantins, tels que *aupa*, *ttitti*, il en conclut avec sa logique ordinaire (pag. 250) : « Que la langue basque doit passer pour langue primitive, et que la langue française, quelque belle qu'elle soit, n'est pas naturelle. » Je me contenterai de le renvoyer au Dictionnaire de l'Académie, et de lui demander si, à son âge, il emploieroit encore les termes suivans, qui y sont consignés comme enfantins : *Papa*, *maman*, *nanan*, *dada*, *dodo*, *bobo*, etc.

5. Emaiten derautac, tan tu me le donnes	5. Emaiten daizquidac, dan tu me les donnes
derautac il me le	daizquit il me les
Emaiten derautazuc, zu vous me le	Emaiten daizquidazue, zu vous me les
derautate ils me le	daizquidate ils me les
Emaiten herautan tu me le donnois	Emaiten haizquidan tu me les donnois
zerautan il me le	zaizquidan il me les

On dit aussi : 1.° (au lieu de *derautac*) *darotac*, *darot*; et (à l'imparfait) *harotan*, *zarotan*; 2.° (au lieu de *daizquidac*) *darozquidac*, *darozquit*; et (à l'imparfait) *harozquidan*, *zarozquidan*.

6. Emaiten deraucuc, cun tu nous le donnes	6. Emaiten daizquiguc, gun tu nous les donnes
derauc u il nous le	daizquigu il nous les
Emaiten deraucuzue, zu vous nous le	Emaiten daizquiguzue, zu vous nous les
deraucute ils nous le	daizquigute ils nous les
Emaiten heraucun tu nous le donnois	Emaiten haizquigun tu nous les donnois
zeraucun il nous le	zaizquigun il nous les

On dit aussi : 1.° (au lieu de *deraucuc*) *darocuc*, *darocu*; ou *daucuc*, *daucu*; et (à l'imparfait) *harocun*, *zarocun*; ou *haucun*, *zaucun*; 2.° (au lieu de *daizquiguc*) *darozquiguc*, *darozquigu*; ou *daizcuc*, *daizcu*; et (à l'imparfait) *harozquigun*, *zarozquigun*; ou *haizcun*, *zaizcun*.

Après avoir considéré la conjugaison basque dans son ensemble imposant, parcouru successivement ses détails multipliés et curieux, développé ses deux auxiliaires principaux *Naiz* et *Dut*, indiqué leurs différens usages, fait connoître les diverses modifications qu'ils subissent pour marquer, dans les verbes actifs ou neutres, toutes les relations que leurs complémens, direct et indirect, peuvent avoir avec les trois personnes de chacun des deux nombres; — il ne me reste plus qu'à jeter un coup d'œil rapide sur les verbes basques les plus usités; et j'aurai terminé l'examen d'une conjugaison dont la langue basque doit plutôt s'enorgueillir, que des prétentions ridicules de certains panégyristes maladroits; d'une conjugaison, qui, portant l'empreinte du vrai génie, suffiroit seule, à mon avis, pour lui assigner un rang distingué parmi les langues les plus riches et les plus philosophiques.

D.) COUP D'ŒIL RAPIDE

sur les verbes basques les plus usités.

1. IZAITEA, *Être*

Izaiten naiz	*je suis*
Izaiten naincen	*j'étois*
Izan naincen	*je fus*
Izanen naiz	*je serai*
Izan ninzateque	*je serois*

2. IZAITEA. *Avoir*

Izaiten dut, ditut	*j'ai*
Izaiten nuen, nituen	*j'avois*
Izan nuen, nituen	*j'eus*
Izanen dut, ditut	*j'aurai*
Izan nezaque, nitzazque	*j'aurois*

3. HILCEA *Mourir*

Hilcen naiz (ni	*je meurs*
Hilcen naincen	*je mourois*
Hill naincen	*je mourus*
Hillen naiz	*je mourrai*
Hill ninzateque	*je mourrois*

4. HILCEA *Tuer*

Hilcen dut (nic	*je tue*
Hilcen nuen	*je tuois*
Hill nuen	*je tuai*
Hillen dut	*je tuerai*
Hill nezaque	*je tuerois*

5. MINZATCEA *Parler*

Minzatcen naiz	*je parle*
Minzatcen naincen	*je parlois*
Minzatu naincen	*je parlai*
Minzatuco naiz	*je parlerai*
Minza ninzateque	*je parlerois*

6. MAITHATCEA *Aimer*

Maithatcen dut	*j'aime*
Maithatcen nuen	*j'aimois*
Maithatu nuen	*j'aimai*
Maithatuco dut	*j'aimerai*
Maitha nezaque	*j'aimerois*

. YOAITEA *Aller*

ı naiz	*je vais*
ı naincen	*j'allois*
aincen	*j'allai*
ı naiz	*j'irai*
inzateque	*j'irois*

ETHORCEA *Venir*

ɜn naiz	*je viens*
ɜn naincen	*je venois*
ı naincen	*je vins*
ıco naiz	*je viendrai*
ınzateque	*je viendrois*

. SARCEA *Entrer*

naiz	*j'entre*
naincen	*j'entrois*
aincen	*j'entrai*
ı naiz	*j'entrerai*
zateque	*j'entrerois*

ATHERATCEA *Sortir*

tcen naiz	*je sors*
;cen naincen	*je sortois*
naincen	*je sortis*
ɔo naiz	*je sortirai*
ninzateque	*je sortirois*

URBILCEA *Approcher*

ɜen naiz	*j'approche*
ɜen naincen	*j'approchois*
ın naincen	*j'approchai*
luco naiz	*j'approcherai*
ınzateque	*j'approcherois*

. IKHUSTEA *Voir*

n dut	*je vois*
n nuen	*je voyois*
ıuen	*je vis*
ɔ dut	*je verrai*
ezaque	*je verrois*

8. EMAITEA *Donner*

Emaiten dut	*je donne*
Emaiten nuen	*je donnois*
Eman nuen	*je donnai*
Emanen dut	*je donnerai*
Eman nezaque	*je donnerois*

10. EGUITEA *Faire*

Eguiten dut	*je fais*
Eguiten nuen	*je faisois*
Eguin nuen	*je fis*
Eguinen dut	*je ferai*
Eguin nezaque	*je ferois*

12. ERAGUITEA *Faire faire*

Eraguiten dut	*je fais faire*
Eraguiten nuen	*je faisois faire*
Eraguin nuen	*je fis faire*
Eraguinen dut	*je ferai faire*
Eraguin nezaque	*je ferois faire*

14. YATEA *Manger*

Yaten dut	*je mange*
Yaten nuen	*je mangeois*
Yan nuen	*je mangeai*
Yanen dut	*je mangerai*
Yan nezaque	*je mangerois*

16. EDATEA *Boire*

Edaten dut	*je bois*
Edaten nuen	*je buvois*
Edan nuen	*je bus*
Edanen dut	*je boirai*
Edan nezaque	*je boirois*

18. ADITCEA *Entendre*

Aditcen dut	*j'entends*
Aditcen nuen	*j'entendois*
Aditu nuen	*j'entendis*
Adituco dut	*j'entendrai*
Adi nezaque	*j'entendrois*

19. IRAKHURCEA *Lire*

Irakhurcen dut	*je lis*
Irakhurcen nuen	*je lisois*
Irakhurri nuen	*je lus*
Irakhurrico dut	*je lirai*
Irakhur nezaque	*je lirois*

21. EROSTEA *Acheter*

Erosten dut	*j'achette*
Erosten nuen	*j'achetois*
Erosi nuen	*j'achetai*
Erosico dut	*j'achetterai*
Eros nezaque	*j'achetterois*

23. HARCEA *Prendre*

Harcen dut	*je prends*
Harcen nuen	*je prenois*
Hartu nuen	*je pris*
Hartuco dut	*je prendrai*
Har nezaque	*je prendrois*

25. IGURIQUITCEA *Attendre*

Iguriquitcen dut	*j'attends*
Iguriquitcen nuen	*j'attendois*
Iguriqui nuen	*j'attendis*
Iguriquico dut	*j'attendrai*
Iguric nezaque	*j'attendrois*

27. YAQUITEA *Savoir*

Daquit, daquic, daqui	*je sais*
Naquien, haq. zaq.	*je savois*
Yaquin dut	*j'ai su*
Yaquinen dut	*je saurai*
Yaquin nezaque	*je saurois*

29. ERRAITEA *Dire*

Diot, dioc, dio	*je dis*
Erraiten nuen	*je disois*
Erran dut	*j'ai dit*
Erranen dut	*je dirai*
Erran nezaque	*je dirois*

20. IHARDESTEA *Répondre*

Ihardesten dut	*je réponds*
Ihardesten nuen	*je répondois*
Ihardetsi nuen	*je répondis*
Ihardetsico dut	*je répondrai*
Ihardets nezaque	*je répondrois*

22. SALCEA *Vendre*

Salcen dut	*je vends*
Salcen nuen	*je vendois*
Saldu nuen	*je vendis*
Salduco dut	*je vendrai*
Sal nezaque	*je vendrois*

24. ETZARCEA *Mettre*

Etzarcen dut	*je mets*
Etzarcen nuen	*je mettois*
Etzarri nuen	*je mis*
Etzarrico dut	*je mettrai*
Etzar nezaque	*je mettrois*

26. ATCHIQUITCEA *Tenir*

Atchiquitcen dut	*je tiens*
Atchiquitcen nuen	*je tenois*
Atchiqui nuen	*je tins*
Atchiquico dut	*je tiendrai*
Atchic nezaque	*je tiendrois*

28. AHAL IZAITEA *Pouvoir*

Dirot, diroc, diro	*je peux*
Niroyen, hir. cir.	*je pouvois*
Ahal izan dut	*j'ai pu*
Ahal izanen dut	*je pourrai*
Ahal niro, hiro, liro	*je pourrois*

30. NAHI IZAITEA *Vouloir*

Nahi dut	*je veux*
Nahi nuen	*je voulois*
Nahi izanen dut	*je voudrai*
Nahi nuque	*je voudrois*
Nahico nuen	*j'eusse voulu*

SINHESTEA *Ajouter foi*

ɜsten dut	*je crois*
ɜsten nuen	*je croyois*
ɜtsi nuen	*je crus*
ɜtsico dut	*je croirai*
ɜts nezaque	*je croirois*

EHAR IZAITEA *Avoir besoin*

r dut	*je dois*
r nuen	*je devois*
r izan dut	*j'ai dû*
r izanen dut	*je devrai*
r nuque	*je devrois*

35. IRRIGUITEA *Rire*

ɜguiten dut	*je ris*
ɜguiten nuen	*je riois*
ɜguin dut	*j'ai ri*
ɜguinen dut	*je rirai*
ɜguin nezaque	*je rirois*

URI EGUITEA *Pleuvoir*

eguiten du / hari da	*il pleut*
hari cen	*il pleuvoit*
harico da / eguinen du	*il pleuvra*

BEHAR IZAITEA *Falloir*

ır da	*il faut*
ır cen	*il falloit*
ır izana da	*il fallut*
ır izanen da / ırco da	*il faudra*

32. USTE IZAITEA *Croire*

Uste dut	*je crois*
Uste nuen	*je croyois*
Uste izana dut	*je crus*
Usteco dut	*je croirai*
Uste nuque	*je croirois*

34. ZOR IZAITEA *Devoir*

Zor dut	*je dois*
Zor nuen	*je devois*
Zor izan dut	*j'ai dû*
Zor izanen dut	*je devrai*
Zor nuque	*je devrois*

36. NIGARGUITEA *Pleurer*

Nigar eguiten dut	*je pleure*
Nigar eguiten nuen	*je pleurois*
Nigar eguin nuen	*je pleurai*
Nigar eguinen dut	*je pleurerai*
Nigar eguin nezaque	*je pleurerois*

38. ELHUR EGUITEA *Neiger*

Elhurra eguiten du / Elhurra hari da	*il neige*
Elhurra hari cen	*il neigeoit*
Elhurra harico da / Elhurra eguinen du	*il neigera*

40. ASQUI IZAITEA *Suffire*

Asqui da	*il suffit*
Asqui cen	*il suffisoit*
Asqui izan da	*il a suffi*
Asqui izanen da	*il suffira*
Asqui liteque	*il suffiroit*

§. XI.

PARTICULES BASQUES.

Je réunis sous ce titre général les adverbes, les prépositi et les conjonctions.

Dans la langue basque, les prépositions ne se plaçant qu près les noms et les pronoms (comme en latin *mecum*, *tecu secum*) doivent prendre, ainsi que je l'ai déjà dit, le nom postpositions.

Les différentes manières d'exprimer les conjonctifs *que qui* seront expliquées dans la syntaxe.

1. Nola? *comment?*
Sainduqui, *saintement*
Zuhurqui, *sagement*
Nasqui, *apparemment*
Ongui *ou* onsa, *bien*
Hobequi, *mieux*
Hambat hobe, *tant mieux*
Gaizqui, *mal*
Gaizquiago, *plus mal*
Hambat gaiztoago, *tant pis*

2. Cembat? *combien?*
Osoqui saindu, *très-saint*
Hain handi, *si grand*
Hainitz, *beaucoup, fort*
Guehiago, *plus*
Guti, *peu*
Gutiago, *moins*
Gutiegui, *trop peu*
Sobra, *trop*
Asqui, *assez*

3. Non da? *où est-il?*
Hemen, *ici* (*hìc*)
Hor, *là* (*isthìc*)
Han, *là* (*illìc*)
Bayonan, *à Bayonne*
Etchean, *à la maison*
Norat? *où va-t-il?*
Hunat, *ici* (*hùc*)
Horrat, *là* (*isthùc*)
Harat, *là* (*illùc*)

4. Nongoa da? *d'où est-il?*
Hemengo, *d'ici* (*hìnc*)
Hörgo, *de là* (*isthìnc*)
Hango, *de là* (*illìnc*)
Nondic? *d'où vient-il?*
Hortic *ou* handic, *de là*
Non gaindi? *par où va-t-*
Hemen gaindi, *par ici* (*hà*
Hor gaindi, *par là* (*isthàc*
Han gaindi, *par là* (*illàc*

quand?
souvent
toujours
n, *jamais*
aino, *maintenant, encore*
aujourd'hui
demain
hier
après-demain
gun, *avant-hier*

BADA? *quelle heure est-il?*
at da, *il est une heure*
ac dire, *il est deux heures*
dire, *il est quatre heures*
rac dire, *il est dix heures*
atic
aric
i
en
enganic } *dont, de qui*

i, *au milieu*
n, *en haut, dessus*
i, *en bas, dessous*
an
i } *au lieu de*
n, *alors*
an, *auprès*
n } *après*
lehenago, *avant, aupar.*

8. ENE-QUIN, *avec moi (mecum)*
Ene-zat, *pour moi*
Ene-gatic, *à cause de moi*
Ni-baino, *que moi (præ me)*
Ni-baithan, *en moi*
Ni-gabe, *sans moi*
Ni-gana, *vers moi*
Ni-ganic, *de moi*
Ni-ganaino, *jusqu'à moi*
Ni-t-az, *par moi*

9. BAI, *oui*
Bai yauna, *oui monsieur*
Ez, *non, ne pas, ni*
Ez andrea, *non madame*
Ez du eguiten, *il ne fait pas*
Ez hic ez nic, *ni toi ni moi*
Eta menturaz, *et peut-être*
Hi eta ni, *toi et moi*
Ez hic ez eta nic, *ni toi ni moi*
Ez eta nic ere, *ni moi non plus*

10. BADA, bainan, *or, mais*
Heya, baldin, *si*
Ceren, ecen, *car, parce que*
Edo, ala, *ou, ou bien*
Nahiz.... nahiz, *soit.... soit*
Orobat, ere, *aussi, de même*
Ni bezala, *comme moi*
Nola itzala, hala bicia; } *comme l'ombre, ainsi la vie.*
Hala-biz! *ainsi-soit-il!*

§. XII.

SYNTAXE BASQUE.

A.) DÉCLINAISON; genres, nombres, cas.

1.) La langue basque ne connoît pas la distinction des noms masculins, féminins ou neutres; ses noms et pronoms, substantifs ou adjectifs, n'ont qu'un genre, tant au nombre singulier qu'au nombre pluriel : elle n'a pas le nombre duel. Exemples : *Aita ona* le bon père, *ama ona* la bonne mère; *aita onac* les bons pères, *ama onac* les bonnes mères.

2.) La plupart des noms basques paroissent terminés en *a* ou *ac*, mais dans la réalité *a* et *ac* ne sont que des articles, qui, suivant le génie de la langue, sont *postposés* aux noms, au lieu de leur être préposés (*). Ainsi *guizon*, *emazte*, *ogui*, *arno*, *astu*, signifient homme ou hommes, femme ou femmes, pain ou pains, vin ou vins, âne ou ânes; tandis que *guizona*, *emaztea*, *oguia*, *arnoa*, *astua*, signifient l'homme, la femme, le pain, le vin, l'âne; et *guizonac*, *emazteac*, *oguiac*, *arnoac*, *astuac*, les hommes, les femmes, les pains, les vins, les ânes.

3.) De même *on*, *handi*, *saindu*, *ene*, *hire*, veulent dire bon, bonne, bons, bonnes; grand, grande, grands, grandes; saint, sainte, saints, saintes; mon, ma, mes; ton, ta, tes; tandis que *ona*, *handia*, *saindua*, *enea*, *hirea*, veulent dire le bon ou la bonne; le grand ou la grande, le saint ou la sainte, le mien ou la mienne, le tien ou la tienne; et *onac*, *handiac*, *sainduac*, *eneac*, *hireac*, les bons ou les bonnes, les grands ou les grandes, les saints ou les saintes, les miens ou les miennes, les tiens ou les tiennes.

(*) En terme de grammaire hébraïque, les lettres additionnelles s'appellent en général *affixes*, et prennent le nom de *préfixes* ou de *suffixes*, selon qu'elles s'ajoutent au commencement ou à la fin des mots.

4.) Néanmoins, dans les noms terminés comme *anaya* frère, *arreba* sœur, *aza* chou, *arroda* roue, *haga* perche, *ama* mère, *capa* manteau, *aita* père, l'*a* fait partie essentielle du mot, et ne doit jamais se supprimer (*); voilà pourquoi on dit *aita ona*, *ama ona*, tandis qu'il faut dire *guizon ona*, *arno ona*.

5.) On pourroit dire, en parlant rigoureusement, que les noms basques sont indéclinables, et qu'il n'y a que l'article qui se modifie, tant au singulier qu'au pluriel. C'est pour cela que, quand plusieurs noms sont en concordance, on ne marque qu'une seule fois la désinence. Exemples : *Ene aita* mon père, *hire ama* ta mère, et non pas *enea aita*, *hirea ama*. J'ai fait toutes vos petites commissions, *eguin ditut zure mandatu chume guciac*, et non pas *zure*ac *mandatu*ac *chume*ac *guciac*. *Yesu-Christo*ren *yenealogia*, généalogie de Jésus-Christ; *Yesu-Christo Daviden seme*aren *yenealogia*, généalogie de Jésus-Christ, fils de David; *Yesu-Christo Daviden seme*, *Abrahamen seme*aren *yenealogia*, généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.

6.) Quand deux noms sont en construction, le terme antécédent doit se placer après le terme conséquent; exemples : *Joseph Mariaren senharra*, Joseph époux de Marie, et non pas *senharra Mariaren* (voyez §. III). On diroit de même : *Erromaco elizaco aldareco estalguia*, la couverture de l'autel de l'église de Rome.

7.) Le nominatif, sujet d'un verbe passif ou neutre (*le patient*), est terminé au singulier en *a*, et au pluriel en *ac*. Exemples : *Aita maithatua da*, le père est aimé; *guizona ethorcen da*, l'homme vient; *aitac maithatuac dire*, les pères sont aimés; *guizonac ethorrico dire*, les hommes viendront.

(*) Il est étonnant que l'abbé d'Iharce (qui a fort bien pu se méprendre en parlant d'hébreu, de grec, de latin, de français et d'autres langues qu'il ne connoît pas) soit tombé dans une assez grande erreur, lorsqu'il s'agissoit de sa langue maternelle, pour donner (pag. 310) comme paradigme de déclinaison, *Ait* père. Sans être né basque, et sans avoir étudié la langue basque pendant plus de 30 années, comme il dit l'avoir fait, je crois pouvoir assurer qu'il falloit dire *Aita*, et non pas *Ait*.

8.) Le nominatif, sujet d'un verbe actif (*l'agent*), est terminé au singulier en *ac* et au pluriel en *ec*. Exemples : *Aitac emaiten du*, le père donne ; *guizonac nahi du*, l'homme veut ; *aitec emaiten dute*, les pères donnent ; *guizonec nahi dute*, les hommes veulent.

9.) Il résulte des deux numéros précédens, que, dans les deux phrases suivantes *aitac hemen dire*, et *aitac nahi du*, le premier *aitac* doit être au nombre pluriel (les pères sont ici), tandis que le second ne peut être qu'au nombre singulier (le père veut). C'est en vertu de la même loi que l'on dit : *Ni naiz* je suis, *hi haiz* tu es, *hura da* il est, *gu gare* nous sommes ; et qu'il faut dire : *Nic dut* j'ai, *hic duc* tu as, *hark du*, il a, *guc dugu* nous avons.

10.) L'accusatif, régime ou complément d'un verbe actif est toujours semblable au nominatif ou sujet, que j'ai qualifié de patient ; exemples : *Ikhusi dut zure etchea*, j'ai vu votre maison ; *ikhusi ditut zure anayac*, j'ai vu vos frères.

11.) Comme il est impossible qu'il y ait jamais d'ambiguité, on dit indifféremment *salcen dut ene etchea*, je vends ma maison, ou *ene etchea salcen dut*. Dieu dit : Que la lumière soit ! et la lumière fut ; *Yaincoac erran zuen : Arguia bis ! eta cen arguia*. Il n'en est pas de même de l'adjectif, qui se met toujours après le substantif. Exemple : *Guizon eder bat*, un bel homme.

12.) Oihénart (pag. 59) établit la déclinaison sans article, commune aux deux nombres, de la manière suivante :

Nom.	Guizon	*homme* ou *hommes*
Nom. actif	Guizonec	—
Négatif	Guizonic	—
Gén.	Guizonen	*d'homme* ou *d'hommes*
Dat.	Guizoni	*à homme* ou *à hommes*
Abl.	Guizonez	*par homme* ou *par hommes*

J'ai déjà expliqué ce qu'il faut entendre par nominatif actif ; il me reste à parler de la forme *guizonic*. En voici l'usage : *Ez da guizonic, ez da emazteric, ez da aitaric*, il n'y a pas d'homme, de femme, de père (qui voulût, etc.). *Bada guizonic ? bada emazteric ? bada aitaric ?* est-il un homme ? une

femme? un père? (qui voulût, etc.) Ce nominatif négatif peut être considéré comme un partitif; en effet, si l'on veut exprimer en basque ces phrases : Je n'ai pas d'argent, a-t-il de l'argent? on ne peut dire autrement que : *Ez dut diruric, badu diruric?*

13.) Les noms de lieux se déclinent ainsi : *Bayona, onac, onaco; Sempere, perec, pereco; Bidarri, darric, darrico; Larrossoro, soroc, soroco; Halsu, suc, suco.*

Exemples de noms propres : *Christo, toc, toren, tori; David, idec, iden, idi; Abraham, hamec, hamen, hami; Pierres, resec, resen, resi; Yoannes, nesec, nesen, nesi.*

Exemples de noms de nombre : *Bata, batac, bataren, batari,* l'un ou l'une; *bat, batec, baten, bati,* un ou une (sans article); *bi, bic, bia, biac,* deux; *hirur, ac, ec,* trois; *guizon batec cituen bi seme,* un homme avoit deux fils.

14.) *Handi* grand, *handiago* plus grand, *handiena* le plus grand; *eder* beau, *ederrago* plus beau, *ederrena* le plus beau. *Ni baino handiago da,* il est plus grand que moi; *orotaric handiena da,* il est le plus grand de tous. *Handiarena, ac,* ou *handicoa, ac,* celui du grand.

Le superlatif s'exprime quelquefois à la manière hébraïque, en répétant le positif : *On ona* bon bon, c'est-à-dire très-bon; *handi handia* grand grand, c'est-à-dire très-grand; *chume chumea* petit petit, c'est-à-dire très-petit.

Ene aita, mon père; *hire ama,* ta mère; *ene anayac eta hireac boz dire,* mes frères et les tiens sont contens; *ene anayec eta hiree nahi dute,* mes frères et les tiens veulent; *enea da* c'est à moi, *hirea da* c'est à toi; *eneagoa, hireagoa,* plus à moi, plus à toi; *aitarenagoa, amarenagoa,* plus au père, plus à la mère; *nahi dut* je veux, *nahiago dut* j'aime mieux; *enearena, aren, ari,* celui du mien, *hirearena, aren, ari,* celui du tien, etc.

15.) Je vais réunir sous ce n.° un assez bon nombre d'exemples, propres à faire comprendre l'usage des différentes désinences de la déclinaison que j'ai appelée surcomposée, dans laquelle j'ai appliqué à l'adjectif *On, ona, onac* (bon ou bonne), toutes les relations tant primaires que secondaires, soit entre les personnes, soit entre les choses.

Emaiten dut ene etchea, ene aitarena
je donne ma maison, celle de mon père

Emaiten ditut ene etcheac, ene amarenac
je donne mes maisons, celles de ma mère

Aitaren, aitarenaren icena
le nom du père, de celui du père

Amen, amenen icenac
les noms des mères, de ceux des mères

Parisco da, Indietaco dire
il est de Paris, ils sont des Indes

Bayonaco guizona, edo Erromacoa
l'homme de Bayonne, ou celui de Rome

Etcheco yauna; Erromaren icena
le maître de la maison; le nom de Rome

Guizon chumearen icena, edo handiarena
le nom du petit homme, ou celui du grand

Etche chumeco athea, edo handicoa
la porte de la petite maison, ou celle de la grande

10. Handiarenarena *edo* handicocoa
celui de celui du grand. — 3.e degré, *presque inutile*

Ethorcen naiz aitaganic, amaganic
je viens du père, de la mère

Ethorri naiz aitenganic, amenganic
je suis venu des pères, des mères

Erosico dut zure landatic, edo ene aitarenetic
j'achetterai de votre champ, ou de celui de mon père

Hasten naiz hemendic, hiritic, etchetic
je commence d'ici, de la ville, de la maison

Hasi behar da eguitetic, erraitetic, emaitetic
il faut commencer par faire, par dire, par donner

Badut laur sos emanic, eta laur emaiteco
j'ai quatre sols de donnés, et quatre à donner

Yaincoac creatu gaitu haren maithatceco
Dieu nous a créés afin de l'aimer

Aitetaric, ametaric handiena
le plus grand des pères, la plus grande des mères

Gutaric bat, gure aitetaric bat
un de nous, un de nos pères

20. Ez dut diruric, etcheric
je n'ai pas d'argent, de maison

Baduzu oguiric, arnoric?
avez-vous du pain, du vin?

Bakhézco guizona, guizon izpiritosa
l'homme de paix, l'homme d'esprit

Emaiten diot aitari, aitarenari
je donne au père, à celui du père
Emaiten diotet amei, amenei
je donne aux mères, à ceux des mères
Yoaiten naiz aitagana, amagana
je vais au père, vers la mère
Yoaiten naiz aitenganat, amenganat
je vais aux pères, vers les mères
Yoan naiz etchera, Bayonara, eguiterat
je suis allé à la maison, à Bayonne, pour faire
Yoanen naiz landetarat, Indietarat
j'irai aux champs, aux Indes
Sinhesten dut aitabaithan, Yaincoabaithan
je crois au père, en Dieu
Sinhetsi dut aitenbaithan, amenbaithan
j'ai cru aux pères, aux mères

Ikhusten dut etchean, hirian
je vois dans la maison, à la ville
Ikhusi dut baratcetan, landetan
j'ai vu dans les jardins, aux champs
Saldu dut hogoi sosetan, hamar luisetan
j'ai vendu pour vingt sols, pour dix écus
Salcen dut hamarna sos, seira libera
je vends à dix sols, à six livres
Othoiztua naiz aitaz, amaz,
je suis prié par le père, par la mère
Othoiztua da aitetaz, ametaz
il est prié par les pères, par les mères
Bethea diruz, urez
plein d'argent, d'eau
Eguina escuz, plumaz
fait à la main, à la plume
Ethorcen da urez, leyorrez
il vient par eau, par terre
Ethorri da zamariz, carrosaz
il est venu à cheval, en carrosse

Ethorrico naiz aitarequin, amarequin
je viendrai avec le père, avec la mère
Ethorrico naiz aitequin, amequin
je viendrai avec les pères, avec les mères
Minzatcen naiz aitarenzat, amarenzat
je parle pour le père, pour la mère
Minzatu naiz aitenzat, amenzat
j'ai parlé pour les pères, pour les mères

Erosten dut onzat, handizat
j'achette pour bon, pour grand
Erosti dut gaistozat, chumezat
j'ai acheté pour mauvais, pour petits
Yoaiten naiz aitaganaino, amaganaino
je vais jusqu'au père, jusqu'à la mère
Yoaiten naiz aitenganaino, amenganaino
je vais jusqu'aux pères, jusqu'aux mères
Yoan naiz baratceraino, Bayonaraino
je suis allé jusqu'au jardin, jusqu'à Bayonne
5o. Yoanen naiz baratcetaraino, Indietaraino
j'irai jusqu'aux jardins, jusqu'aux Indes

B.) CONJUGAISON; modes, temps, personnes.

1.) La langue basque n'eût-elle conservé de son antique splendeur que son système de conjugaison, c'en seroit assez pour que cette belle langue méritât d'être étudiée. Il est prodigieusement varié; mais aussi, sachant conjuguer un seul verbe actif et passif, on sait conjuguer tous les autres.

2.) Oihénart (pag. 64) reconnoît dans le mode indicatif trois temps principaux et trois secondaires, tant à l'actif qu'au passif; les voici, selon lui :

INDICATIF ACTIF.

Temps princ.	*présent*	harcen dut	*je prends*
	parfait	hartu dut	*j'ai pris*
	futur 1.	hartuco dut	*je prendrai*
Temps second.	*imparf.*	harcen nuen	*je prenois*
	plus q. p.	hartu nuen	*j'avois pris*
	futur 2.	hartuco nuen	*j'allois prendre*

INDICATIF PASSIF.

Temps princ.	*présent*	harcen naiz	*je suis pris*
	parfait	hartu naiz	*j'ai été pris*
	futur 1.	hartuco naiz	*je serai pris*
Temps second.	*imparf.*	harcen naincen	*j'étois pris*
	plus q.p.	hartu naincen	*j'avois été pris*
	futur 2.	hartuco naincen	*j'allois être pris*

3.) Le mode infinitif réunit dans un seul verbe quatre formes différentes; en voici plusieurs exemples :

1.		2.	3.	4.
Maithatcea	*aimer*	maithatcen	maithatu	maithatuco
Minzatcea	*parler*	minzatcen	minzatu	minzatuco
Salcea	*vendre*	salcen	saldu	salduco
Ikhustea	*voir*	ikhusten	ikhusi	ikhusico
Sinhestea	*croire*	sinhesten	sinhetsi	sinhetsico
Irakhurcea	*lire*	irakhurcen	irakhurri	irakhurrico
Hilcea	*mourir, tuer*	hilcen	hill	hillen
Izaitea	*être, avoir*	izaiten	izan	izanen
Yaquitea	*savoir*	yaquiten	yaquin	yaquinen
Eguitea	*faire*	eguiten	eguin	eguinen
Erraitea	*dire*	erraiten	erran	erranen
Emaitea	*donner*	emaiten	eman	emanen

4.) La première forme de l'infinitif, celle sous laquelle on énonce un verbe, est toujours terminée en *tcea, cea, stea* ou *itea*, que l'on prononce en quelques endroits *tcia, cia, stia* ou *itia*. Exemples : *Maithatcea, irakhurcea, ikhustea, eguitea.*

La seconde forme se tire constamment de la première, en changeant *ea* en *en*. Exemples : *Maithatcen, irakhurcen, ikhusten, eguiten.*

La troisième s'obtient en changeant *tcea* en *tu*, ou *tea* en *n*. Exemples : *Maithatcea, maithatu; eguitea, eguin.* Cependant *salcea, irakhurcea, ikhustea* font *saldu, irakhurri, ikhusi.*

La quatrième dérive de la troisième, en ajoutant *co* ou *en*. Exemples : *Maithatu, maithatuco; eguin, eguinen.* On dit de même *salduco, irakhurrico, ikhusico.* Mais, en différens dialectes, on dit *eguingo* au lieu de *eguinen*; et *irakhurriren* au lieu de *irakhurrico.*

Dans les verbes qui ne sont pas terminés en *itea*, la troisième forme s'abrège quelquefois de manière à ne plus présenter que la partie radicale du verbe, dégagée des terminaisons *tcea, cea, stea*; exemples : *Maitha* ou *maithe, sal, ikhus*; et de même *nahi, uste, ahal*, etc.

5.) J'ai fait connoître, dans les deux n.os précédens, les différentes formes de l'infinitif, et la manière de les dériver l'une de l'autre; il faut maintenant expliquer leur nature et leur emploi.

La première forme n'est autre chose qu'un nom verbal, et se décline comme en français *le* boire et *le* manger, *du* boire et *du* manger, *au* boire et *au* manger, ou comme en latin *bibere, bibendi, bibendo.*

Nom. emaitea, ac — *donner* (*dare*)
Gén. emaitearen, teco, tetic, teric (*dandi*)
Dat. emaiteari, tera *ou* terat (*dando*)

La troisième forme est aussi très-remarquable, en ce que c'est d'elle que se tire le participe, qui entre dans la composition du verbe passif. Ainsi, de *maithatu, saldu, ikhusi, irakhurri, erran, eman,* se forment *maithatua, ac* aimé, *saldua* vendu, *ikhusia* vu, *irakhurria* lu, *errana* dit, *emana* donné. On décline ainsi :

Nom. emana, ac *donné*
Gén. emanaren, etic (*dati*)
Dat. emanari, era (*dato*)

et l'on dit au singulier :

Maithatua naiz *je suis aimé, ée*
Maithatua naincen *j'étois aimé, ée*

et au pluriel :

Maithatuac gare *nous sommes aimés, ées*
Maithatuac guinen *nous étions aimés, ées*

EXEMPLES DES DIFFÉRENTES FORMES DE L'INFINITIF :

Erraitea eta eguitea, bia dire
dire et faire, sont deux
Ez daquit salcen, minzatcen, emaiten
je ne sais pas vendre, parler, donner
Ez dut nahi saldu, minzatu, eman
je ne veux pas vendre, parler, donner
Ez salduco, ez minzatuco, ez emanen
ni vendre, ni parler, ni donner
Ez dirot sal, minza, ikhus, eguin
je ne puis pas vendre, parler, voir, faire

6.) Un verbe basque est presque toujours composé de deux parties. Je dis presque toujours, car on peut quelquefois l'exprimer en un seul mot; et l'on dit également *daquit, daquic, daqui,* je sais, tu sais, il sait, et *yaquiten dut, duc, du.*

La 1.re partie du verbe, celle qui exprime l'idée principale, se tire des diverses formes de l'infinitif *maithatcen, maithatu, maithatuco,* etc.; et la 2.e partie, qui modifie l'idée principale, est un des auxiliaires *dut, nuen; naiz, naincen,* etc.

7.) Voici, dans un verbe, l'emploi des formes de l'infinitif :

Maithatcea ou *Emaitea,* première forme.

J'ai déjà dit que cette forme n'étoit, à proprement parler, qu'un nom verbal; *yatea* LE manger, *edatea* LE boire.

Maithatcen ou *Emaiten,* seconde forme.

INDICATIF PRESENT.

Nic	maithatcen	dut	*j'aime*
Nic	emaiten	dut	*je donne*
Ni	minzatcen	naiz	*je parle*
Ni	yoaiten	naiz	*je vais*

INDICATIF IMPARFAIT.

Nic	maithatcen	nuen	*j'aimois*
Nic	emaiten	nuen	*je donnois*
Ni	minzatcen	naincen	*je parlois*
Ni	yoaiten	naincen	*j'allois*

Maithatu ou *Eman,* troisième forme.

INDICATIF PRÉTÉRIT.

Nic	maithatu	dut, nuen	*j'ai aimé,*	*j'aimai*
Nic	eman	dut, nuen	*j'ai donné,*	*je donnai*
Ni	minzatu	naiz, naincen	*j'ai parlé,*	*je parlai*
Ni	yoan	naiz, naincen	*je suis allé,*	*j'allai*

CONDITIONNEL PASSÉ.

Nic	maithatu	nuqueyen	*j'aurois aimé*
Nic	eman	nuqueyen	*j'aurois donné*
Ni	minzatu	nintequeyen	*j'aurois parlé*
Ni	yoan	nintequeyen	*je serois allé*

Maithatuco ou *Emanen*, quatrième forme.

INDICATIF FUTUR.

Nic	maithatuco	dut	*j'aimerai*
Nic	emanen	dut	*je donnerai*
Ni	minzatuco	naiz	*je parlerai*
Ni	yoanen	naiz	*j'irai*

FUTUR 2 (selon Oihénart).

Nic	maithatuco	nuen	(*amaturus*	
Nic	emanen	nuen	(*daturus*	
Ni	minzatuco	naincen	(*locuturus*	*eram*)
Ni	yoanen	naincen	(*iturus*	

Maitha, Ikhus, Minza, Ethor, 3.e forme abrégée.

IMPÉRATIF.

Maitha	zac, beza	*aime,*	*qu'il aime*
Ikhus	zac, beza	*vois,*	*qu'il voie*
Minza	hadi, bedi	*parle,*	*qu'il parle*
Ethor	hadi, bedi	*viens,*	*qu'il vienne*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Nic	maitha	dezadan	*que j'aime*
Nic	ikhus	dezadan	*que je voie*
Ni	minza	nadin	*que je parle*
Ni	ethor	nadin	*que je vienne*

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Nic	maitha	nezan	*que j'aimasse*
Nic	ikhus	nezan	*que je visse*
Ni	minza	naintecen	*que je parlasse*
Ni	ethor	naintecen	*que je vinsse*

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Nic	maitha	nezaque	*j'aimerois*
Nic	ikhus	nezaque	*je verrois*
Ni	minza	ninzatèque	*je parlerois*
Ni	ethor	ninzateque	*je viendrois*

Cette troisième forme abrégée, qui n'offre que la partie radicale du verbe, donne souvent naissance à de nouveaux verbes. Ainsi, de *ahalcea, ahalcen, ahalda, ahalduco*, on dérive *ahal izaitea, ahal dut* je puis; de *ecincea, ecincen, ecindu, ecinduco*, on forme *ecin izaitea, ecin dut* je ne puis pas; *irritcea* produit *irri eguitea* ou *irriguitea* rire; et *guezurcea* se convertit en *guezur erraitea* mentir, dire un mensonge. Voilà pourquoi, au lieu de *maithatcen dut*, qui est la forme régulière, on dit plus communément *maitha* ou *maithe dut, duc, du*, j'aime, tu aimes, il aime.

Les verbes en *itea* n'ayant point de troisième forme abrégée d'infinitif, on remplace cette dernière par la troisième forme accoutumée, et l'on dit :

IMPÉRATIF.

Eman	zac,	beza	*donne, qu'il donne*
Yoan	hadi,	bedi	*va, qu'il aille*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Nic	eman	dezadan	*que je donne*
Ni	yoan	nadin	*que j'aille*

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Nic	eman	nezan	*que je donnasse*
Ni	yoan	naintecen	*que j'allasse*

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Nic	eman	nezaque	*je donnerois*
Ni	yoan	ninzateque	*j'irois*

8.) Maintenant que je crois avoir fait connoître, par des exemples suffisans, la nature et l'emploi des différentes formes de l'infinitif, je dois avertir, pour éviter toute erreur, qu'Oihénart les considère en général comme des participes. J'accorderois volontiers cette dénomination à la troisième forme *maithatu, eman*, d'où se tirent les participes *maithatua, ac*, aimé, *emana, ac*, donné; mais je ne puis l'accorder à la première, qui n'est réellement qu'un substantif verbal, *maithatcea, emaitea*, l'action d'aimer, de donner.

9.) Après le développement des infinitifs, vient naturellement celui des participes. La langue basque n'est pas moins riche dans cette partie de la conjugaison, que dans toutes les autres. Rappelons-nous d'abord les modifications suivantes de l'auxiliaire *dut* : *Dudala, duala, duela* pour le présent, et *nuela, huela, zuela* pour l'imparfait; et nous en tirerons des participes pour tous les temps et toutes les personnes.

PRÉSENT.		IMPARFAIT.	
Nic dudalaric Hic dualaric Harc duelaric Guc dugularic	*ayant*	Nic nuelaric Hic huelaric Harc zuelaric Guc guinuelaric	*ayant*

EXEMPLES :

Agurcen nau chapela escuan duelaric
il me salue ayant le chapeau à la main
Agurcen ninduen chapela buruan zuelaric
il me saluoit ayant le chapeau à la tête

PRÉSENT, *donnant*	IMPARFAIT, *donnant*
Nic emaiten dudalaric	Nic emaiten nuelaric
Hic emaiten dualaric	Hic emaiten huelaric
Harc emaiten duelaric	Harc emaiten zuelaric

EXEMPLES :

Ethorcen da bere ontasuna emaiten duelaric
il vient donnant son bien
Ethorcen cen bere ontasuna emaiten zuelaric
il venait donnant son bien

PRÉTÉRIT, *ayant donné*	FUTUR, *devant donner*
Nic eman dudalaric	Nic emanen dudalaric
Hic eman dualaric	Hic emanen dualaric
Harc eman duelaric	Harc emanen duelaric

EXEMPLES :

Ethorri da bere ontasuna eman duelaric
il est venu donnant son bien
Ethorrico da bere ontasuna emanen duelaric
il viendra donnant son bien

10.) **Emana**, ac, *gén.* aren, *dat.* ari
donné *ou* qui a été donné
Maithatua, ac, *gén.* aren, *dat.* ari
aimé *ou* qui a été aimé
Eman izanic, maithatu izanic
d'avoir donné, d'avoir aimé
Erran duelacoz, maithatu duelacoz
pour avoir dit, pour avoir aimé
Emaitecoa, *gén.* aren, *dat.* ari
qui doit être donné
Erraitecoa, *gén.* aren, *dat.* ari
qui doit être dit
Niri emaiteco, emana izaiteco
de me donner, d'être donné
Guri erraitecozat, errana izaitecozat
pour nous dire, pour être dit
Maithatcen dudalacoa, *gén.* aren, *dat.* ari
celui qu'on dit que j'aime
Othoizten ditudalacoac, *gén.* oen, *dat.* oei
ceux qu'on dit que je prie
Dudanacoca, duanacoca
quand je l'aurai, quand tu l'auras
Yokhatcen dugu gure dugunacoca
nous jouons à crédit
Maithatcen dudana, *gén.* aren, *dat.* ari
celui que j'aime
Maithatcen duana, *gén.* aren, *dat.* ari
celui que tu aimes
Emaiten dudano, duano
tandis que je donne, que tu donnes
Emaiten dudalacoan, dualacoan
croyant que je donne, que tu donnes
Eman behar dena, *gén.* aren, *dat.* ari
qui doit être donné
Eman behar daitequena, *gén.* aren, *dat.* ari
qui peut être donné

11.) Nous ferons bientôt connoître les différentes manières d'exprimer les conjonctifs *qui* et *que*. Mais dans les exemples suivans, nous allons faire voir comment se rendent en basque les verbes appelés vulgairement impersonnels, les phrases interrogatives ou négatives, la coutume, la possibilité, la probabilité, etc.

Eguin behar da *ou* cen
il faut *ou* il falloit faire

Eman behar dut, duc, du
il faut que je donne, que tu donnes, etc.

Da *ou* bada, cen *ou* bacen
il y a, il y avoit, *sing.*

Dire *ou* badire, ciren *ou* baciren
il y a, il y avoit, *plur.*

Erraiten dute, nahi dute
on dit, on veut

Maithatcen dute, zuten
on aime, on aimoit

Emaiten naiz, haiz, da
je me donne, tu te donnes, etc.

Emaiten nitzaic, nitzayo
je me donne à toi, à lui

Eman diezadazu, diezaguzu
donnez-moi, donnez-nous

10. Eman diozozu, diezazu
donnez-lui, donnez-leur

Eraguiten dut, duc, du
je fais faire, tu fais faire, etc.

Eraguiten nuen, huen, zuen
je faisois faire, tu faisois faire, etc.

Eman, ekhar eraztea dut
je fais donner, porter

Eman, ekhar araztea nuen
je faisois donner, porter

Ikhastea, irakhastea
apprendre, enseigner

Edatea, edaratea
boire, faire boire

Nic ez dut emaiten
je ne donne pas

Hic ez duc emaiten
tu ne donnes pas

Emaiten dugu?
donnons-nous?

20. Emaiten duzu?
donnez-vous?

Ez dugu emaiten?
ne donnons-nous pas?

Ez duzu emaiten?
est-ce que vous ne donnez pas?

Nahitcea — nahi dut, duc, du
vouloir — je veux, tu veux, il veut

Ustetcea — uste dut
croire — je crois, je pense

Beharcea — behar dut
avoir besoin — je dois, il me faut

Zorcea — zor dut
être débiteur — je dois, je suis redevable

Irritcea — irriguiten dut
rire — je ris

Guezurcea — guezur erraiten dut
mentir — je mens

Ahalcea — ahal dut (*ou* dirot)
pouvoir — je peux *ou* je puis

Ecincea — ecin dut
ne pouvoir pas — je ne peux pas

Emaiten ahal dut, duc, du
je puis donner, tu peux donner, etc.

Emaiten ahal nuen, huen, zuen
je pouvois donner, tu pouvois donner, etc.

Ethorcen ahal naiz, haiz, da
je puis venir, tu peux venir, etc.

Ethorcen ahal naincen, haincen, cen
je pouvois venir, tu pouvois venir, etc.

Ecin emaiten dut, duc, du
je ne puis donner, tu ne peux, etc.

Ecin emaiten nuen, huen, zuen
je ne pouvois donner, tu ne pouvois, etc.

Ecin ethorcen naiz, haiz, da
je ne puis venir, tu ne peux, etc.

Ecin ethorcen naincen, haincen, cen
je ne pouvois venir, tu ne pouvois, etc.

Ez daiteque minza nehori
il ne peut parler à personne

Ez da onsa ekharcen
il ne se porte pas bien

Hill omen da
on dit qu'il est mort

Hill omen dire
on dit qu'ils sont morts

Ethorrico omen da
il viendra, dit-on

Ethorrico omen dire
ils viendront, dit-on

Eguiten ohi du
il a coutume de faire

Eguiten ohi dute
ils font ordinairement

Ethorrico othe da?
est-ce qu'il viendra? (j'en doute)

Eguinen othe dute?
est-ce qu'ils feront? (je ne le crois pas)

Ethorrico bide da?
ne viendra-t-il pas? (si fait)

50. Eguinen bide dute?
ne feront-ils pas? (je crois que si)

12.) Tout mot basque, nom, pronom, substantif, adjectif, particule quelconque, peut se convertir en verbe (ou, suivant l'abbé d'Iharce, se *verbiser*) en ajoutant *tcea* ou *cea*, selon que le mot est terminé par une voyelle ou par une consonne. En voici des exemples :

Bai, — baitcea
oui, — dire oui, affirmer

Aita, — aitatcea
père, — devenir père

Aitaren, — aitarencea
du père, — assurer la propriété du père

Aitagana, — aitaganatcea
vers le père, — arriver vers le père

Bayonara, — Bayonaratcea
à Bayonne, — arriver à Bayonne

Egun, — eguncea
jour, — faire jour, il fait jour

Handiago, — handiagotcea
plus grand, — faire plus grand, agrandir

Ene, — enetcea, enetcen dut
mien, — m'approprier, je m'approprie

Hire, — hiretcea, hiretcen duc
tien, — t'approprier, tu t'appropries

Bere, — beretcea, beretcen du
sien, — s'approprier, il s'approprie

13.) Avant de passer à la syntaxe des particules, je vais récapituler en peu de lignes les différens auxiliaires, qui, diversement modifiés, et réunis aux formes variées de l'infinitif,

ervent à composer un verbe basque, avec tous ses complémens directs et indirects. Ceux qui (dans le §. X) n'auront pas saisi l'ensemble de la conjugaison, malgré la clarté que j'ai cherché à répandre sur les détails multipliés, ne seront pas fâchés de retrouver ici cette récapitulation, qui leur offrira pour ainsi dire le panorama d'un verbe basque.

IZAITEA (izaiten, izan, izanen) ÊTRE.

Ni naiz, hi haiz, hura da
je suis, tu es, il *ou* elle est
Ni naincen, hi haincen, hura cen
j'étois, tu étois, il étoit
Da, bada, baita; den, dela, dena
il est, elle est
Cen, balitz, baitcen; cen, cela, cena
il étoit
Dire, badire, baitire; diren, direla, direnac
ils sont
Ciren, balire, baitciren; ciren, cirela, cirenac
ils étoient
} *Indicatif précédé de si, que, qui, etc.*

Ninzateque, hinzateque, lizateque
je serois, tu serois, il seroit
Nintequeyen, hintequeyen, citequeyen
j'aurois été, tu aurois été, il auroit été
Izan hadi, izan bedi — biz
sois, qu'il soit
Nadin, hadin, dadin
que je sois, que tu sois, qu'il soit
Naintecen, haintecen, ladin *ou* cedin
que je fusse, que tu fusses, qu'il fût

Conjuguez à l'aide de l'auxiliaire *Naiz :*

Ni hilcen naiz, naincen — *je meurs, je mourois*
Ni maithatua naiz, naincen — *je suis aimé, j'étois aimé*

IZAITEA (izaiten, izan, izanen) AVOIR.

Nic dut, hic duc *ou* dun, harc du
j'ai, tu as, il *ou* elle a
Nic nuen, hic huen, harc zuen
j'avois, tu avois, il avoit
} *Compl. sing.*

Nic ditut, hic dituc *ou* ditun, harc ditu
j'ai, tu as, il a *ou* elle a
Nic nituen, hic hituen, harc cituen
j'avois, tu avois, il avoit
} *Compl. plur.*

Du (ditu), badu, baitu; duen, duela, duena
il a, elle a

Zuen (cituen), balu, baizuen; bazuen, zuela, zuena
il avoit

Dute (ditute), badute, baitute; baduten, duteln, dutena
ils ont

Zuten (cituten), balute, baizuten; bazuten, zutela, zutena
ils avoient

Indicatif précédé de si, que, qui, *etc.*

Nezaque, hezaque, lezaque
j'aurois, tu aurois, il auroit

Nitzazque, hitzazque, litzazque
idem — compl. plur.

Nuqueyen, huqueyen, zuqueyen
j'aurois eu, tu aurois eu, il auroit eu

Nuzqueyen, huzqueyen, zuzqueyen
idem — compl. plur.

Zac *ou* zan, beza ..... Itzac *ou* itzan, bitza
aie, qu'il ait *idem — compl. plur.*

Dezadan, dezayan, dezan
que j'aie, que tu aies, qu'il ait

Ditzadan, ditzayan, ditzan
idem — compl. plur.

Nezan, hezan, lezan *ou* cezan
que j'eusse, que tu eusses, qu'il eût

Nitzan, hitzan, litzan *ou* citzan
idem — compl. plur.

Conjuguez à l'aide de l'auxiliaire *Dut :*

Nic hilcen dut, nuen *je tue, je tuois — compl. sing.*
Nic hilcen ditut, nituen *je tue, je tuois — compl. plur.*

14.) MAITHATCEA, *aimer,* verbe actif.

Nic maithatcen dut *ou* ditut
je l'aime *ou* je les aime

Nic — nuen, nituen
je l'aimois, je les aimois

Hic — duc, dun; dituc, ditun
tu l'aimes, tu les aimes

Hic — huen, hituen
tu l'aimois, tu les aimois

Harc — du, ditu
il l'aime, il les aime

Harc — zuen, cituen
il l'aimoit, il les aimoit

Nic maithatcen haut, zaitut, zaituztet
je t'aime, je vous aime

Nic — hinduan, cinitudan, cinituztedan
je t'aimois, je vous aimois

Harc — hau, zaitu, zaituzte
il t'aime, il vous aime

Harc — hinduen, cinituen, cinituzten
il t'aimoit, il vous aimoit

Hic maithatcen nauc, naun; gaituc, gaitun
tu m'aimes, tu nous aimes

Hic — ninduan, gainituan
tu m'aimois, tu nous aimois

Harc — nau, gaitu
il m'aime, il nous aime

Harc — ninduen, gainituen
il m'aimoit, il nous aimoit

MINZATCEA, *parler*, verbe neutre.

Ni minzatcen naiz, naincen
je parle, je parlois

Hi — haiz, haincen
tu parles, tu parlois

Hura — da, cen
il parle, il parloit

Gu — gare, guinen
nous parlons, nous parlions

Zuec — zarete (zare), cineten (cinen)
vous parlez, vous parliez

Hec — Dire, ciren
ils parlent, ils parloient

Ni minzatcen nitzayo, nitzayote
je lui parle, je leur parle

Hi — hitzayo, hitzayote
tu lui parles, tu leur parles

Hura — zayo, zayote
il lui parle, il leur parle

Ni minzatcen nitzaic, nitzain; nitzazu, nitzazue
je te parle, je vous parle

Hura — zaic, zain; zazu, zazue
il te parle, il vous parle

Hi minzatcen hitzait, hitzacu
tu me parles, tu nous parles

Hura — zait, zacu
il me parle, il nous parle

15.) EMAITEA, *donner*,

verbe actif avec deux complémens.

Nic emaiten diot, diotzat
je le lui, — je les lui donne

Nic — nion, niotzan
je le lui, — je les lui donnois

Hic — dioc, dion; diotzac, diotzan
tu le lui, — tu les lui donnes

Hic — hion, hiotzan
tu le lui, — tu les lui donnois

Harc — dio, diotza
il le lui, — il les lui donne

Harc — cion, ciotzan
il le lui, — il les lui donnoit

Nic emaiten diotet, diotzatet
e le leur je les leur donne

Nic — nioten niotzaten
je le leur je les leur donnois

Hic — diotec, dioten diotzatec, diotzaten
tu le leur tu les leur donnes

Hic — hioten hiotzaten
tu le leur, — tu les leur donnois

Harc — diote, diotzate
il le leur il les leur donne

Harc — cioten ciotzaten
il le leur il les leur donnoit

Nic emaiten dayat, daunat; daizquiat, daizquinat
je te le, — je te les donne

Nic — nayan, naunan; naizquian, naizquinan
je te le, — je te les donnois

Harc — dauc, daun; daizquic, daizquin
il te le, — il te les donne

Harc — zayan, zaunan; zaizquian, zaizquinan
il te le, — il te les donnoit

Nic emaiten dauzut, dauzuet; daizquitzut, daizquitzuet
je vous le, — je vous les donne

Nic — nauzun, nauzuen; naizquitzun, naizquitzuen
je vous le, — je vous les donnois

Harc — dauzu, dauzue; daizquitzu, daizquitzue
il vous le, — il vous les donne

Harc — zauzun, zauzuen zaizquitzun, zaizquitzuen
il vous le, — il vous les donnoit

Hic emaiten derautac, derautan; daizquidac, daizquidan
tu me le, — tu me les donnes

Hic — herautan, haizquidan
tu me le, — tu me les donnois

Harc — deraut, daizquit
il me le, — il me les donne

Harc — cerautan, zaizquidan
il me le, — il me les donnoit

Hic emaiten deraucuc, deraucun; daizquiguc, daizquigun
tu nous le, — tu nous les donnes

Hic — heraucun, haizquigun
tu nous le, — tu nous les donnois

Harc — deraucu, daizquigu
il nous le, — il nous les donne

Harc — ceraucun, zaizquigun
il nous le, — il nous les donnoit

c.) PARTICULES; conjonctions, postpositions, adverbes.

1.) Que s'exprime en basque, selon les diverses occurrences, par *cer, baino, baicen, baicic, bezain, nola, non, cez, bai, -an, -ana, -ala, -ela.* Je vais en faire l'application sur plusieurs exemples :

Cer eguiten duzu? cer hari zare?
que faites-vous?

Pierres handiago da Yoannes baino
Pierre est plus grand que Jean

Ez da Yainco bat baicic
il n'y a qu'un seul Dieu

Ez ditut lau sos baicen
je n'ai que quatre sols

Pierres bezain handi
aussi grand que Pierre

Hambat aberats nola handi
tant riche que grand

Hain urrun da non ecin ikhus baitezaquet
il est si loin que je ne puis le voir

Pierresec erraiten du ez-cez
Pierre dit que non

Nola harc ez baitu emaiten, eta nic emaiten baitut, etc.
comme il ne donne pas, et que je donne, etc.

Nahi duzu eman dezadan?
voulez-vous que je donne?

Emaiten dauzut dudana
je vous donne ce que j'ai
Zuc erraiten duzu nic emaiten dudala
vous dites que je donne
Erraiten du emaiten duela *edo* zuela
il dit qu'il donne, qu'il donnoit
Erraiten du eman duela *edo* zuela
il dit qu'il a donné, qu'il avoit donné
Erraiten du emanen duela *edo* zuela
il dit qu'il donnera, qu'il donneroit

2.) Qui s'exprime en basque par *nor, norc, cein, ceinec, ceina, ceinac, cerc, -ena, -enac, -enec.* En voici des exemples :

Nor da hor? cein da hor?
qui est là?
Norc *ou* ceinec eguin du hori
qui a fait cela?
Pierres, ceina orochtian athean baitcen, ethorri da
Pierre, qui étoit tantôt à la porte, est venu
Yoannesec, ceinac oihu eguiten baitzuen orochtian, eguin du, etc.
Jean, qui crioit tantôt, a fait, etc.
Cerc eguiten du uria?
qu'est-ce qui fait la pluie?
Gure aita cerúetan zarena
notre père qui êtes aux cieux
Haserreduran dena, erho da
celui qui est en colère, est fou
Cerbait hari denac, cerbait ikhasten du
celui qui travaille, apprend quelque chose
Galdeguiten dutenec, nahi dute, etc.
ceux qui demandent, veulent, etc.

3.) Y, EN, DE, A, LE, LA, LES, ON.

Bacen guizon bat
il y avoit un homme
Baciren berrogoi guizon
il y avoit quarante hommes
Izan zare Indietan?
avez-vous été aux Indes?
Ez naiz izan han
je n'y ai pas été
Handic ethorcen naiz
j'en viens

Atseguin dut
j'en suis bien aise
Badusu diruric? — ez dut
avez-vous de l'argent? — je n'en ai pas
Diru guti, ur guti, lan guti
peu d'argent, peu d'eau, peu de travail
Ur chorta bat, arno chorta bat
un peu d'eau, un peu de vin
Ogui puzca bat, haragui puzca bat
un peu de pain, un peu de viande
Boz naiz hura ikhustez, *edo* haren ikhusteco
je suis content de le voir
Amaren, amari, eguitera *edo* eguiterat
de la mère, à la mère, à faire
Erran nahi da
c'est-à-dire
Ikhusi duzu ene aita?
avez-vous vu mon père?
Ez dut ikhusi
je ne l'ai pas vu
Ikhusi dituzu ene anayac?
avez-vous vu mes frères?
Ikhusi ditut
je les ai vus
Galdeguin diot bere zamaria, bainan eza eman darot
je lui ai demandé son cheval, mais il me l'a refusé
Erran dute, minzatcen dire
on dit, on parle

4.) Oihénart (pag. 69) établit dix particules qui s'adjoignent ordinairement aux verbes, savoir : quatre prépositives, dont deux séparables et deux inséparables, et six postpositives inséparables.

Les deux prépositives séparables sont l'affirmative *bai* et la négative *ez*. Exemples :

Baita, baitu; ez da, ez du
sanè est, utique habet; non est, non habet

Les deux prépositives inséparables sont la conditionnelle *ba-* et l'optative *ai-*. Exemples :

Bada, badu; ainu, aihu!
si est, si habeat; utinam haberem, haberes!

Les six postpositives ou subjonctives, toutes inséparables, sont : *La, -laric, -lacoz; -nean, -no, -nez.* Exemples :

Naicela', naicelaric, naicelacoz
ut sim, cùm sim, quia sum
Duela, duelaric, duelacoz
quòd habet, postquàm habuerit, quoniam habet
Naizanean, naizano, naizanez
quandò sum, donec ero, utrùm sim
Dudanean, dudano, dudanez
cùm habet, dùm habuerit, an habeat

5.) AVEC, SANS, POUR, SELON, AVANT, APRÈS, etc.

Enequin ekharcen dut ene muyana
je porte avec moi mon trésor
Ni gabe, harc eguin gabe
sans moi, sans qu'il fasse
Probetchuric gabeco yaquitateac
des connoissances sans utilité
Enezat, hirezat, gurezat
pour moi, pour toi, pour nous
Emaiten diot, ethor ez dadin guehiago
je lui donne, pour qu'il ne revienne plus
Eman diozozu, eguin dezanzat
donnez-lui, pour qu'il fasse
Cergatic *edo* certaco ?
pourquoi ? pour quelle raison ?
Ez izaitea gatic haren eza
pour n'avoir pas son refus
Nitaz denaz becembatean
pour ce qui est de moi, quant à moi
S. Mathiuren arabera
selon S. Matthieu
Ni baino lehen, hi baino lehenago
avant moi, avant toi
Nic eguinen dudan baino lehen
avant que j'aie fait
Ene ondoan, hire ondoan
après moi, après toi
Eguinen du guero
il fera après
Eguin dezan ondoan
après qu'il aura fait

Nic eguinen dudan artheraino
jusqu'à ce que je fasse
Harc erranen duen artheraino
jusqu'à ce qu'il dise
Eguinen dudanean, erranen dudanecozat
lorsque je ferai, pour quand j'aurai dit
Eman behar lekhuan *edo* bidean
au lieu de donner
Ethorrico da laur egunen buruan
il viendra au bout de quatre jours
Itsu batec guidaţcen badu bèrce itsu bat, biac erorico dire errecarat
si un aveugle conduit un autre aveugle,
ils tomberont tous deux dans la fosse

6.) J'ai démontré (pag. 96) que tous les mots basques pouvoient se convertir en verbes; il me reste à prouver par des exemples, que tous les mots, même les particules et les noms les lettres, sont aussi susceptibles de se décliner.

Emaitea, ac, aren, eco	*donner, l'action de donner*
Emaitecoa, ac, aren, ari	*celui qui est à donner*
Egun, egungo, goa, ac	*aujourd'hui, celui d'aujourd'hui*
Atzo, atzoco, coa, ac	*hier, celui d'hier*
Bihar, biharco, coa, ac	*demain, celui de demain*
Ondoan, ondoco, coa, ac	*après, celui d'après*
Bai, baya, aren, ari	*oui, consentement*
Ez, eza, aren, ari	*non, refus*
Eta, etaren, etari	*et* conj.
Edo, edoren, edori	*ou, soit*
A, aren, ari	*la lettre A*
B, beren, beri	*la lettre B*

EXEMPLES :

Hartu duzu *da* **etarenzat** *vous avez pris* est *pour* et
Ez dezazula etzar *non* **edorenzat** *ne mettez pas* où *pour* ou

---

Edo yaten baduzue, edo edaten baduzue,
Edo cerbait berceric eguiten baduzue,
Guciac Yaincoaren glorietan eguizue.

Εἴτε ἐσθίετε, εἴτε πίνετε, εἴτε τι ποιεῖτε,
πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε. I. Cor. X. 31.

APPENDICE.

Comme il n'est pas facile de se procurer des livres basques, vu que la littérature de cette langue n'est pas fort étendue (*), j'ai cru faire plaisir à mes lecteurs, en publiant ici quelques morceaux, sur lesquels ils pussent faire l'application des règles de la Grammaire.

Je donne d'abord les deux premières pages de l'Imitation de Jésus-Christ (n.os 1 et 2), « le livre le plus beau qui soit parti de la main d'un homme, puisque l'Évangile n'en vient pas (**). »

J'offre ensuite les huit Béatitudes, tirées du Sermon sur la montagne. En rapprochant la version de 1571 (n.o 3) de celle de 1825 (n.o 4), on pourra juger de l'état de la langue à ces deux époques, séparées l'une de l'autre par un intervalle de 255 ans.

L'Oraison dominicale fournira les moyens de comparer le basque français (n.o 5) avec le basque espagnol (n.o 6).

M. de la Bastide, dans sa Dissertation sur les Basques, imprimée à Paris en 1786, dit que « les Fables de La Fontaine ont été traduites, il y a quelques années, en vers basques. » Je n'ai cependant encore vu aucun Basque, qui en ait eu connoissance.

Il seroit également à souhaiter qu'un des chefs-d'œuvre de Fénélon et de la littérature française, dont j'ai donné un Essai en douze langues (***), et que les Hongrois, les Russes, les Arméniens même lisent chacun dans leur propre idiôme, fût aussi traduit en langue basque.

C'est pour éveiller l'attention des doctes Cantabres, que je donne la fable du Corbeau (n.o 7) en dialecte de la Soule (*Zuberua*), et le début du Télémaque (n.o 8) en dialecte de la Basse-Navarre (*Garaci*). Ces deux dialectes sont des ramifications du labourtain, qui est le basque classique de France, auquel j'ai dû accommoder les règles de ma Grammaire, et dont la nomenclature fera le fond de mes deux Vocabulaires.

Je termine par quelques vers, qui pourront donner une idée de la poésie basque : deux quatrains (n.os 9 et 10) tirés d'un recueil de cantiques; un dizain (n.o 11) composé par un professeur espagnol *en alabanza de un pichon bien guisado, que le regalaron;* enfin un joli sixain (n.o 12) qui m'est arrivé de Baigorry, porté sur l'aile des zéphyrs.

(*) Voyez le §. II.

(**) Fontenelle, vie du grand Corneille.

(***) Voyez ci-après le catalogue de mes Éditions.

1.) IMITA YESU-CHRISTO.

1. NIRI DARRAITANA EZ DABILA ILHUMBEAN, dio Yesu-Christoc (*).

2. Hitz horiez gure salbatzaileac irakhasten darocu, nola behar ditugun imitatu haren accioneac eta berthuteac, eta bici hura bici izatu den bezala, eguiazco arguiaz nahi badugu arguitu, eta bihotceco itsutasunetic osoqui libratu.

3. Beraz gure artharic handiena izan behar da, Yesu-Christoren bicitcea gogoan erabilcea, eta hura bethi meditatcea.

4. Sainduec irakhasten darozquiguten gauzac ez dire deus, Yesus berac irakhasten darozquigunen aldean; eta Yaincoaren izpiritua luquenac, causi lezaque eta guzta haren doctrina sainduan gordea den manna cerucoa.

5. Ordean hanitcec enzuten dute maiz ebanyelioa progotchu gabe, eta haren obratceco guticiaric sentitu gabe : cergatic? ceren ez baitute Yesu-Christoren izpiritua.

6. Haren hitzac ongui aditu eta guztatu nahi dituenac, hasi behar du haren berthuteen imitatcetic, eta bici behar du ahalaz, hura bici izatu den bezala.

7. Cer probetchu cinduque Trinitateco misterioaz gauza barrenac eta gordeac yaquitea, eta hetaz zuhurqui eta goraqui minzatcea, humil izan faltaz gaitcetsia bazare Trinitateco presunez?

8. Eguiaz gauza gorez minzatceac, eta hitz ederren erraiteac ez gaitu saindutcen; berthute choilac eguiten gaitu Yaincoaren gogaraco.

9. Nahiago dut minqui sentitu bihotcean ene bekhatuezco dolorea, ecen ez yaquin nola presuna estudiatuec dolore hura esplicatcen duten.

10. Escritura gucia eta filosofo gucien erranac gogoz bacinaquizqui ere, cer probetchu cinduque, ez baduzu Yaincoaren amodioa eta gracia.

(*) Ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· ὁ ἀκολουθῶν ἐμοί, οὐ μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ· ἀλλ' ἕξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς.

Ni naiz munduaren arguia : niri darreitana ezta ilhumbean ebiliren ; baina ukanen du bicitceco arguia. *Yoann.* VIII, 12.

2.) MEZPREZA

MUNDUCO BANITATEAC.

1. Banitatetaco banitatea, eta gauza guciac dire banitate (*); deus ere munduan ez da funsezcoric, baicen Yaincoaren maithatcea, eta hura choilqui cerbitzatcea.

2. Zuhurciaric handiena da, mundua mezprezaturic, cerurat gure guticia gucien itzulcea, eta harat lehiatcea.

3. Banitate da beraz eta erhoqueria, aberastasun galcorren ondoan ibilcea, eta hetan norc-bere esparanzaren eta fidanciaren emaitea.

4. Banitate da eta enganio, munduco ohoreen bilhatcea, eta berceac baino gorago igan nahi izaitea.

5. Gauza banoa eta funsgabecoa da oraino, haraguiaren guticien seguitcea, eta hain garrazqui punituco diren atseguinen maithatcea.

6. Banitate eta zoratuqueria da, bicitce lucea desiratcea, eta ongui bicitceaz contu guti eguitea.

7. Banitate dohacabe bat da halaber, norc-bere artha guciac bicitce huntan emaitea, eta ethorquizuneco bicitceaz hurren ez orrhoitcea.

8. Finean banitate handi bat da, hain laster iragaten diren gaucei amodioz lotcea, eta bethi iraun behar duen zorionarenzat ez kharric ez lehiaric izaitea.

9. Orrhoit zaite maiz errancomun huntaz:

Beguia ez da asetcen ikhustez, ez beharria aditcez (**).

10. Hari zaite ahal guciaz, zure bihotza gauza ikhusten direnen amodiotic apartatcen, eta ikhusten ez diren ontasunei iratchequitcen; ecen bere sensuen nahicarac complitu nahi dituztenec, lohitcen dute bere conciencia, eta galcen Yaincoaren gracia.

(*) Havel havalim, haccol havel. *Ecclés.* I. 2.

(**) Lo tisbah haïn lirhot, velo timmalé ozen michmoah. *Ecclés.* I. 8.

3.) ZORCI DOHASTASUNAC.

(Rochellan 1571.)

1. Dohatsu dirade spirituz paubreac :
ceren hayen baita ceruetaco resuma.
2. Dohatsu dirade nigarrez daudenac :
ceren hec consolaturen baitirade.
3. Dohatsu dirade emeac :
ceren hec lurra heretaturen baitute.
4. Dohatsu dirade iustitiaz gosse eta egarrí diradenac :
ceren hec asseren baitirade.
5. Dohatsu dirade misericordiosoac :
ceren haey misericordia eguinen baitzaye.
6. Dohatsu dirade bihotzez chahu diradenac :
ceren hec Iaincoa ikussiren baitute.
7. Dohatsu dirade baquea procuratzen dutenac :
ceren hec Iaincoaren haour deithuren baitirade.
8. Dohatsu dirade iustitiagatic persecutatzen diradenac :
ceren hayen baita ceruetaco resuma.

4.) ZORCI DOHASTASUNAC.

(Bayonan 1825.)

1. Dohatsu dire *) izpirituz pobre direnac; *) dira
ceren hayenzat da ceruetaco erresuma.
2. Dohatsu dire nigar eguiten dutenac;
ceren hec consolatuac izanen baitire.
3. Dohatsu dire dulceac;
ceren hec lurreco premu izanen baitire.
4. Dohatsu dire yusticiaz gosse eta egarri direnac;
ceren hec asseco baitire.
5. Dohatsu dire misericordiosac;
ceren misericordia eguina izanen baitzayote.
6. Dohatsu dire bihotcez chahu direnac;
ceren heyec ikhussico baitute Yaincoa.
7. Dohatsu dire baquea procuratcen dutenac;
ceren hec Yaincoaren haur deithuac izanen baitire.
8. Dohatsu dire yusticia delacotz persecutatuac direnac;
ceren heyenzat baita ceruetaco erresuma.

5.) ORAISON DOMINICALE.

(Basque français.)

Gure Aita, ceruetan zarena,
Erabil bedi sainduqui zure icena;
Ethor bedi zure erresuma;
Eguin bedi zure borondatea, ceruan bezala, lurrean ere.
Iguzu egun gure eguneco oguia;
Barkha zagutzu gure zorrac,
Guc gure-ganat zordun direnei barkhatcen dioztegun bezala;
Eta ez gaitzatzula utz tentamendutan erorcera;
Bainan beguira gaitzatzu gaitcetic. = Hala-biz.

6.) ORAISON DOMINICALE.

(Basque espagnol.)

Aita gurea, ceruetan zan-dena,
Santificatua izan-bedi zure icena;
Betor gu-gana zure reinua;
Eguin bedi zure borondatea, nola ceruan, ala lurrean.
Egun iguzu gure eguneroco oguia;
Eta barca guizquigutzu gure zorrac,
Guc gure zordunai barcatcen diegun bezala;
Eta ez gaitzatzula utci tentacioan erorten;
Baicic libra gaitzatzu gaitcetic. = Amen Jesus.

7.) LE CORBEAU ET LE RENARD.

Belle jaunac, zuhaiñ baten gaiñen phausaturic, gasna bat bere moskhon atchequitcen cin; Acheri jauna, hunen urrinac ginaraciric, lenguage huntàn mintzatu cen : « Egun hon, mousde Bellia, zoiñen eiger ciren! cer ichura ederra duzun! zure cantoria zure zayaren paria bada, eguiazqui zu cira oihen huntacó chorien erreguia. » Elhe hoyez, Belliac hanich boztario sentitcen du; eta bere botz ederra entzunarazteco, moskho largo bat zabaltcen, eta bere bazca erortera uzten du. Hau Acheric aztaparretan harturic, erraiten do : « Ene jaun ona, jaquin behar duzu, lausencazalle guciac behazallen oguirequi guicentcen direla. Leccione hunec dudagabe gasna bat balio du. » Belliac, ahalqueturic eta khechaturic, cin berantche batequi erran cin, secula eztiela berriz atzamanen.

8.) DÉBUT DU TÉLÉMAQUE.

Calypso etzaitequeren consola Ulyssen partitciaz. Bere dolorian, malhurosa causitcen cen ecin hilciaz. Haren grotac etzuyen guehiago intzunarazten haren cantia. Cerbitchatcen zuten nymphac etciren menturatcen hari minzatcerat. Ardura paseatcen cen bakharic pense liliz estalietan, zoinez bethi irauten zuen primavera batéo ingurinatcen baitzuen haren isla. Bainan lekhu ederec, haren doloria gutitu behar bidean, etzuten guehiago mincen beclo Ulyssen oroitzapena, zoina ikhusi baitzuen han ardura bere aldia. Maiz egoiten cen gueldi gueldia itchaso bazterian, zoina bustitcen baitcien bere nigarez; eta bethi itzulia cen, Ulyssen uncia bistatic galdu arteraino ikhus ahal cezaque, alderat.

9.) *Reviens, Pécheur, etc.*

Itzul hadi, itzul, Bekhatorea,
Yainco Yaunac deithcen hau eztiqui;
Pherecha-zac hitaz duen galdea,
Eta emoc bihotza ossoqui.

10.) *Voici, Seigneur, etc.*

Huna, Yauna, ardi bat galcen cena,
Ez bacindu izan urricari;
Zure-ganat, ô ene arzain ona,
Graciac du egun erakharri.

11.) *Dizain.*

Baldin bada ceruan
Jaten usacumeric,
Ecin lizaque oberic
Auxe baño an ere jan.
Ha cer usaia ceuan!
Hil bat lezaque piztu,
Ecen ez ni sendatu :
Cer? uste det, aingueruac
Ciradela gosetuac
Usacumez zaletu.

12.) *Sixain.*

Habil, asperen tristia,
Causi-zac ene maitia;
Habil, eracoc fidelqui
Maite dudala tendrequi :
Ez badu nahi sinhetsi,
Hilen nizala laburzqui.

FIN.

MANUEL

DE LA

LANGUE BASQUE.

Deuxième Partie :

VOCABULAIRES.

A Monsieur

A. M. d'Abbadie

(Arrastoitzarra),

Membre de la Société Philhellénique.

Monsieur,

Vous avez bien des titres à ce léger témoignage de mon estime et de ma gratitude. Sans parler du généreux dévouement qui

vous porte naturellement à tendre les bras à vos semblables, lorsque leur position fâcheuse réclame votre secours; des connoissances variées qui ornent votre esprit, charment vos loisirs, et répandent tant d'intérêt sur vos entretiens; que dirai-je de cet élan rapide que vous avez su m'inspirer, au sujet d'une langue que je ne connoissois encore que d'après le GURE AITA, inséré dans le recueil du Pater en 150 langues!

Quoique vous ayez quitté depuis long-temps votre pays natal, votre pensée ne l'a jamais perdu de vue. Ni l'Angleterre, ni l'Espagne, dont vous avez étudié avec succès les littératures, n'ont pu vous faire oublier votre idiôme maternel; témoin l'élégante traduction du Corbeau et du Renard, que

vous m'avez autorisé à publier à la suite de ma Grammaire.

Pour compléter l'utilité de cette Grammaire, j'avois préparé deux Vocabulaires, l'un basque-français et l'autre français-basque; mais je m'étois borné aux expressions les plus usitées dans le dialecte labourtain. Une méditation assidue a pu réveiller en vous les mots que votre enfance avoit vu graver en votre mémoire; et, par cet heureux surcroît, mon recueil s'est à-peu-près doublé. C'est un hommage que je me plais à vous rendre; et, en vous dédiant ces Vocabulaires, je satisfais à la fois à la justice et à mon penchant.

Quant au noble désintéressement que vous avez manifesté, en faisant les frais de mon

Manuel de la langue basque, ce ne sera que dans votre propre coeur, et dans la reconnoissance de tous vos compatriotes, que vous en pourrez trouver la récompense.

Agréez,

Monsieur,

l'assurance de ma considération distinguée.

Fl. Lécluse.

VOCABULAIRE

BASQUE-FRANÇAIS.

AVERTISSEMENT.

Il seroit à désirer que, dans la nomenclature basque, on ne fît entrer que des mots véritablement basques, et qu'on en éloignât tous ceux que le néologisme français ou espagnol y a introduits, comme *forchetta* ou *tenedora*. Telle sera sans doute celle que nous promet l'abbé d'Iharce. En effet, pour atteindre à cette perfection, il doit, m'a-t-il dit, réunir près de lui, quand il les aura trouvés (il vient même à cette occasion de faire un voyage jusques à Madrid), un pâtre espagnol et un pâtre français, qui, confinés au milieu des montagnes de la Cantabrie, n'aient jamais prononcé ou entendu prononcer une seule expression étrangère à la langue basque. Puis, faisant passer successivement sous leurs yeux les divers objets physiques qu'il pourra se procurer,

> Quadrupèdes, poissons, oiseaux,
> Arbres, plantes et minéraux,

il recueillera fidèlement les sons qui sortiront de la bouche des deux pâtres, et obtiendra, par cet ingénieux moyen, une nomenclature vierge et sans tache.

Convenons cependant qu'elle ne sera pas fort étendue, et qu'elle aura besoin d'un petit supplément, pour les termes de sciences et d'arts, les idées morales et métaphysiques, etc. Mais il sera facile de composer ces termes en se conformant au génie de la langue; et, sans emprunter aux Grecs les mots théologie, astrologie, uranologie, chronologie, etc., on pourra fort bien dire *yaincoquindea*, *izarquindea*, *ceruquindea*, *eraquindea*; d'où se dériveront très-naturellement *yaincoquindarra*, *izarquindarra*, etc., théologien, astrologue, etc. Qui empêchera même de remplacer les mots latins *trinitatea*, *dictionarioa*, etc., par *hirurtasuna*, *hizteguia*, etc., et d'appeler avec Larramendi un canon *sutumpa*, du tabac *surrautsa*, du chocolat *godaria*?

En attendant ce chef-d'œuvre lexicographique, on est obligé de se contenter du dictionnaire de Larramendi. Mais il est devenu si rare, qu'on ne peut se le procurer que bien difficilement. Encore même, quand on l'a sous les yeux, n'est-il pour un

Français d'aucune utilité, à moins qu'il ne sache l'espagnol ; et, dans ce dernier cas, ne peut-il le satisfaire qu'à demi, puisqu'il est espagnol-basque, et que de plus il n'a pas la contre-partie basque-espagnole.

J'ai donc cru nécessaire de publier, à la suite de ma Grammaire, un double Vocabulaire, l'un basque-français et l'autre français-basque, afin de présenter un MANUEL complet. J'aurois pu les étendre beaucoup plus, si j'avois voulu les grossir d'une foule de mots néologiques, que j'appellerois volontiers avec Horace *divitias miseras*, tels que : *Abandonatcea*, *acceptatcea*, *accordatcea*, *accusatcea*, *affligitcea*, etc. Ce n'est pas que je les aie tous proscrits ; en effet plusieurs paroissent nécessaires, et le seront tant qu'on n'aura pas le dictionnaire parfait dont je parlois tout à l'heure.

Au surplus, j'abandonne de bon cœur à la critique cette seconde partie, dans laquelle j'ai plutôt recherché l'utilité que la gloire. La grammaire, dit Larramendi, est l'âme d'une langue ; le dictionnaire n'en est que le corps. Aussi puis-je affirmer avec vérité, que je n'ai fait qu'écrire les Vocabulaires, mais que j'ai composé la Grammaire.

N. B. L'orthographe ne pouvant être fixe, dans une langue qui n'est pas soumise à un tribunal académique, je me suis conformé à la plus générale, à celle que j'ai indiquée pag. 14 de ma Grammaire. J'écris *za*, *zo*, *zu* et *ce*, *ci*, selon l'usage espagnol ; j'emploie avec les Labourtains *kh* et *th*, mais rarement *ph*, qui en français a le son du *f* ; les Basques sauront bien quand il faudra aspirer le *p*. On trouvera *alquia* ou *alkhia*, *abendoa* et *abostua*, *bellea*, *belea*, *belia*, etc. ; j'ai déjà prévenu que les voyelles varioient selon les différens dialectes. Il est bon de remarquer aussi que *s* ne prend jamais le son adouci du *s* français ; que *n* et *l*, accompagnés d'un *i*, sont ordinairement mouillés, comme dans *adina*, *aditzailea* ; et que plusieurs mots s'écrivent assez arbitrairement avec ou sans *h*, tels que *acheria* ou *hacheria*, *asperena* ou *hasperena*.

VOCABULAIRE

ASQUE-FRANÇAIS.

A

le, la, les, articles postp.
ba, *ah! oh!*
dea, *avantage.*
, *sandale.*
ra, *effarouché.*
tas de fougère.
a, *décembre.*
asuna, *richesse.*
ea, *s'enrichir.*
ua, *enrichi.*
, *riche, pécunieux.*
, ac, *bétail, troupeau.*
a, *il est sur son départ.*
a, *partir, aller.*
ea, *avertir, aviser.*
, *avis, avertissement.*
a, *août.*
bête, brute.
eria, *bêtise, sottise.*
, *adroit.*
a, *absinthe.*
, *croûte.*
, *renard.*
, *légèrement.*
léger.
, *souci, inquiétude.*

Achuria, *agneau.*
Adarailartatcea, *carreler.*
Adarailua, *brique.*
Adarra, *corne, branche.*
Adarratcea, *raser.*
Adarria, *ras, rase.*
Adiarazlea, *interprète.*
Adiaraztea, *annoncer.*
Adimendua, *entendement.*
Adina, *âge.*
Adinsua, *âgé, ancien.*
Adisquidea, *ami, amie.*
Adisquidetasuna, *amitié*
Aditcea, *entendre, écouter.*
Aditzailea, *auditeur.*
Admiragarria, *admirable.*
Adoragarria, *adorable.*
Afalcea, *souper.*
Afaria, *le souper.*
Agorcea, *tarir.*
Agorienta, *eau-de-vie.*
Agorra, *stérile.*
Agorrila, *août.*
Agortasuna, *stérilité, sécherese.*
Agradagarria, *agréable.*
Agradamendua, *agrément.*

Agradatcea, *agréer, plaire.*
Aguercea, *paroître, comparoître.*
Aguerdura, *comparution.*
Aguerian, *ouvertement.*
Aguian bai! *plaise à Dieu!*
Aguincea, *promettre.*
Aguinza, *promesse.*
Agur, adio, *salut! adieu.*
Agurcea, *saluer.*
Agurea, *vieux, ancien.*
Agurra, *soumission.*
Ahaidea, *parent.*
Ahaidetasuna, *parenté.*
Ahala *pouvoir possible.*
Ahalcagarria, *qui fait honte.*
Ahalguea, *honte, pudeur.*
Ahalguequi, *honteusement.*
Ahalguerequin, *avec honte.*
Ahalguetia, *honteux, confus.*
Ahalguez, *par honte.*
Ahalic, *autant que possible.*
Ahalic beranduena, *au plus tard.*
Ahalic lasterrena, *au plutôt.*
Ahalizaitea *pouvoir*
Ahalquegabea, *effronté, impudent*
Ahalqueria, *honte, confusion.*
Ahanzcorra, *oublieux.*
Ahanztea, *oublier.*
Ahatea, *canard.*
Ahetza, *lie du vin.*
Ahizpa, *sœur* à sœur.
Ahoa, *bouche.*
Ahogaraya, *palais* de la bouche.
Ahogozoa, *salive.*
Aholcatcea, *engager, persuader.*
Ahotara *bouchée.*
Ahucetabat *une bouchée.*
Ahuina, *chevreau.*
Ahula, *maigre.*
Ahulcea, *maigrir.*
Ahultasuna, *maigreur.*
Ahunza, *chèvre.*
Ahunz-hostea (*chèvre-*
Ahurpeguia, *visage.*
Ahurra, *creux de la m*
Ahurtara, *poignée.* [*S*
Ahuspez (Yaunaren, *aux*
Aiharcea, *périr,* d'un
Aihotza, *une faux.*
Ainguerua *ange*
Ainhara, *hirondelle.*
Ainharba, *araignée.*
Aipamena, *proposition.*
Aipatcea, *proposer, men*
Airatcea, *voler en l'air.*
Airea, *air.*
Aisequi, *aisément.*
Aisia, *repos.*
Aisian da, *il est en repo*
Aisina, *loisir.*
Aita, *père.*
Aitabitchia, *parrain.*
Aitaguinarreba, *beau-pè*
Aitarena *celui du père.*
Aita-saindua *saint-pèr*
Aitasoa, *aïeul.*
Aitcina, *en avant.*
Aitcinaldea, *façade.*
Aitcinamendua *avance*
Aitcinatcea, *avancer, s'*
Aitcindaria, *capitaine.*
Aitcinea, *le devant.*
Aitcinean, *devant, ava*
Aitcinecoa, *précédent.*
Aitcinetic, *d'avance.*
Aitcinezaitcin *vis-à-v*
Aitcitic, *au contraire.*
Aithorcea, *avouer.*
Aitorensemea *gentilho*
Akhabanza *fin achèv*
Akhabatcea *achever, fi*
Akherra, *bouc.*

ı, *épuiser, consommer.*
tatcea, *attaquer.*
blaireau.
, *ou bien.*
fille.
a, *joyeux, alègre.*
atcea, *se réjouir.*
tasuna, *allégresse.*
.a, *veuf, veuve.*
.cea, *devenir veuf.*
.tasuna, *veuvage.*
ıra, *élévation.*
ea, *élever, lever.*
.a, *élevé, ée.*
ra, *levain.*
ıza, *changement.*
cea, *écarter.*
., *autel.*
ı, *vêtement, habillement.*
a, *changer.*
côté, bord.
, *à côté, auprès.*
tetic, *d'un côté.*
rra, *partial.*
rtasuna, *partialité.*
, alderat, *vers, envers.*
ia, *membre.*
:a, *favoriser.*
tour, fois.
tez, *une fois.*
cietan, *toutes les fois.*
parfois, fois.
a, *sous prétexte que.*
atcea, *alléguer, prétexter.*
ı, *fainéant, oisif.* [*vain.*
c hari da, *il travaille en*
suna, *oisiveté, fainéantise.*
a, *passe-temps.*
:cea, *animer.*
ı, *cœur, courage.*
tsua, *courageux.*

Alkhabuza, *fusil, arquebuse.*
Almutea, *motif.*
Alocarioa, *rente.*
Alogatcea, *accommoder.*
Alporchac, *besaces.*
Alquia, alkhia, *banc.*
Ama, *mère.*
Amabitchia, *marraine.*
Amaguinarreba, *belle-mère.*
Amainatcea, *dresser, régler.*
Amainua, *nourrice.*
Amaizuna, *belle-mère, marâtre.*
Amarra, *attache, attachement.*
Amarratcea, *s'attacher.*
Amarrua, *finesse, malice.*
Amarruqui, *finement.*
Amarrutsua, *fin, rusé.*
Amasoa, *aïeule.*
Ametsa, *songe.*
Ametsguitea, *songer.*
Amia, *hameçon.*
Amiguibat, *tant soit peu.*
Amodioa, *amour.*
Amodiorequin, *avec amour.*
Amodiosa, *amoureux.*
Amodiosqui, *amoureusement.*
Amodiotsua, *amoureux.*
Amoina, *aumône.*
Ampola, *fiole, ampoule.*
Amulsua, *tendre, complaisant.*
Amulsuqui, *tendrement.*
Amulsutasuna, *tendresse.*
Amurraina, *truite.*
Amurratcea, *déplacer, déranger.*
Amurusia, *impur.*
Anaya, *frère.*
Ancea, *adresse, industrie.*
Andatcea, *lever.*
Andereigerra, *belette.*
Andrea, *dame, demoiselle.*
Andredana Maria, *vierge Marie.*

Antolamendua, *composition.*
Antolatcea, *composer, préparer.*
Anza, *ressemblance.*
Anzara *oie.*
Anzarateguia, *loge des oies.*
Anzosa *adroit industrieux.*
Anzutcea, *sevrer.*
Apaincea, *préparer, apprêter.*
Apaindura, *préparation.*
Apal, *bas, petit.*
Apalcea, *abaisser, baisser.*
Apaltasuna, *bassesse.*
Apartatcea, *écarter, séparer.*
Apeza, ap-heza, *prêtre.*
Apezgaya, *abbé.*
Apezpicua, *évêque.*
Apezpicutasuna, *évêché, diocèse.*
Apirila, *avril.*
Apoa ap-hoa *crapaud.*
Apurbat, *un peu.*
Apurcea, *diminuer, amoindrir.*
Arabecoa, *conforme.*
Arabera, *selon, suivant.*
Arana, *prune.*
Aranhondoa, *prunier.*
Aranza, *épine.*
Aratchia, *veau.*
Arauca, *suivant, selon.*
Araztea, *faire.* [*fera faire.*
Arazten diot (eguinen, *je le lui*
Arbasoa, *bisaïeul, eule.*
Arbola, *arbre.*
Arbuyatcea *mépriser, dédaigner*
Arbuyoa, *mépris, dédain.*
Ardatza, *fuseau.*
Ardaztara, *fusée.*
Ardia, *brebis.*
Ardiescunza, *acquisition.*
Ardiestea, *acquérir, obtenir.*
Ardita, *liard.*
Arditeguia, *bergerie.*
Ardura, *souvent.*
Arguia, *lumière.*
Arguibidea *clarté.*
Arguitaratcea *mettre au jour.*
Arguitcea, *éclairer, illuminer.*
Arguitsua, *luisant.*
Arguitua, *éclairé, instruit.*
Arguizaguia, *lampe; lune,* Soul.
Arguizcorria, *aurore.*
Arhatcea, *herser.*
Arhia, *herse.*
Arima, *âme.*
Arina, *léger.*
Arincea, *alléger.*
Arindua, *allégé.*
Arinqui, *légèrement.*
Arintaşuna, *légèreté.*
Arinthua, *gris, ivre.*
Arkha *coffre.* [brebis.
Arkharatcea *être en chaleur;*
Arkhina, *fumier* de brebis.
Arnegatcea, *blasphémer.*
Arnegatzailea, *blasphémateur.*
Arnegua, *blasphème.*
Arnoa, *vin.*
Arotza, *forgeron.*
Arra, *mâle.*
Arraba *rame.*
Arradaila, *regain.*
Arragatcea, *arroser.*
Arraila, *fente.*
Arrailatcea *fendre.*
Arraina *poisson.*
Arrangura *mécontentement.*
Arranoa *aigle.*
Arranzailea, *pêcheur.*
Arranzatcea, *pêcher* du poisson.
Arrapicatcea, *carillonner.*
Arrapicoa, *carillon.*
Arrapiztea, *rallumer, ressusciter.*
Arrapostua, *réponse.*

out, tout-à-fait.
a, raser, démolir.
rue, tout enfoncé.
serein, pur.
tcea, râteler.
ia, râteau.
a, rat, raton.
soir.
lea, soirée.
ino, jusqu'au soir.
commun.
ura, rature.
, rayon.
ua, rayonnant.
race.
, arrhes.
ia, raison, motif.
iamendua, raisonnement
iaren arabera, selon la
sœur. [*raison.*
ea, refaire.
encore que, quoique.
ea, racheter.
ailea, rédempteur.
, rivière.
ea, s'appuyer.
roc, rocher.
, roue.
, rigole.
a, œuf.
ui, sobrement.
suna, sobriété.
tcea, raser.
ra, sobre; laïque.
, robe, vêtement.
rose.
ondoa, rosier.
, étranger.
art, artifice.
tan, sur ces entrefaites.
attention, soin.

Arthaldea, *bergerie.*
Arthatsua, *soigneux.*
Arthean, *entre, parmi.*
Arthoa, *maïs, pain de maïs.*
Arthoburua, *épi de maïs.*
Arthochehea, *mil, millet.*
Arthosa, *attentif, soigneux.*
Arthosqui, *soigneusement.*
Arzaina, *berger.* [*marelles.*
Arzain-yokhua, *jeu des bergers,*
Arzapezpicua, *archevêque.*
Arzapezpicutasuna, *archevêché.*
Arzarra, *mouton.*
Asantatcea, *maçonner.*
Asantua, *mur, muraille.*
Asco, *beaucoup.*
Ascodena, *abondant.*
Asea, *ample.*
Asepea, *bonne chère.*
Asetcea, *rassasier.*
Asinuca, *à tâtons.*
Asmatcea, *imaginer.*
Asmua, *imagination.*
Aspaldian, *long-temps.*
Aspaldidanic, *depuis long-temps.*
Asperena, *soupir.*
Aspila, *plat.*
Asqui, *assez.*
Asquicunza, *suffisance.*
Asqui da, *il suffit.*
Asquidena, *suffisant.*
Asquiestea, *satisfaire.*
Asquietsia, *satisfait.*
Asqui izaitea, *suffire.*
Asquiqui, *suffisamment.*
Asquitcea, *suffire.*
Asquitsua, *suffisant.*
Asta, *timon.*
Astea, *semaine.*
Asteazquena, *mercredi.*
Asteguna, *jour ouvrable.*

Astehartia, *mardi.*
Astelehena, *lundi.*
Astia, *loisir, trève.*
Astiroqui, *à loisir.*
Astitasuna, *lenteur.*
Astoa, astua, *âne.*
Asukhia, *morsure.*
Asukhitcea, *mordre.*
Asuna, *ortie.*
Atchiquitcea, *tenir, retenir.*
Atcienda, *bête.*
Athea, *porte.*
Athea, *tas, masse, pile.*
Atheaga, *porte-faix.*
Athelada, *portail.*
Atheradura, *sortie.*
Atheratcea, *sortir, faire sortir.*
Atheratcea, *emprunter.*
Athercea, *cesser de pleuvoir.*
Atherian, *à l'abri* de la pluie.
Athetcea, *entasser, empiler.*
Athezaina, *portier.*
Athorra, *chemise* d'homme.
Atrebitcea, *oser avec témérité.*
Atroyatcea, *avouer.*
Atseguina, *plaisir, divertissement*
Atsekhabea, *affliction.*
Atsekhabeztatcea, *affliger.*
Atzamaitea, *atteindre, attraper.*
Atzarria, *attentif.*
Atzartasuna, *attention.*
Atzo, *hier.* [chienne.
Augaratcea, *être en chaleur;*
Auhena, *soupir.*
Auhendamendua, *lamentation.*
Auhendatcea, *soupirer, se la-*
Aurguina, *occasion.* [*menter.*
Aurguinan, *à la portée.*
Aurhideac, *frère et sœur.*
Aurquitcea, *trouver.*
Aurthiquitcea, *pousser, jeter.*
Ausarcia, *audace, hardiesse.*
Ausarqui, *audacieusement.*
Ausarta, *audacieux, hardi.*
Ausartatcea, *oser, s'enhardir.*
Ausencia, *absence.*
Ausiquiac, *remords.*
Ausiquitcea, *mordre.*
Auzapeza, *abbé.*
Auzoa, *voisin.*
Auzotcea, *devenir voisin.*
Ayena, *pampre.*
Ayenhondoa, *cep, pied de vigne.*
Ayercundea, *aversion.*
Ayerua, *soupçon.*
Ayerutsua, *soupçonneux.*
Ayuta, *lavement.*
Az, *de, par;* ablatif.
Aza, *chou.*
Azala, *écorce.*
Azarua, *novembre,* Bizc.
Azkhacia, *parent.*
Azkhacitasuna, *parenté.*
Azotatcea, *fouetter.*
Azotea, *fouet.*
Azpia, *jambe, cuisse, jambon.*
Azpian, *sous, dessous.*
Azpicoa, *inférieur.*
Azpicotzatcea, *soumettre.*
Azpila, *alize.*
Azpilcia, *alizier.*
Azquena, *dernier.*
Azquenecoric, *dernièrement.*
Azquenecoz, *enfin.* [*nier souffle.*
Azquenhatseraino, *jusqu'au der-*
Aztala, *jambe, jarret, talon.*
Aztalbeharria, *cheville du pied.*
Aztaparrac, *griffes, serres.*
Aztia, *devin.*
Azucrea, *sucre.* — 460.

B

ı, *morue.*
, *vaisselle.*
', *donc.*
juin; Bisc.
'*uge.*
rible.
lea, *engagement.*
, *engager.*
, *enfermer le bétail.*
.
ɔaicic, *que, si ce n'est.*
affirmer.
baina *mais.*
ɔai, *mais oui, mais si.*
ue, en comparaison de.
ıen (ni- *plutôt que moi.*
la, *absolument.*
lacoa *indispensable.*
en, dans.
a, *oui, monsieur.*
rare, clair-semé.
ui *rarement.*
, *unique, singulier.*
suna, *solitude, retraite.*
paix.
a, *accorder.*
ıac, *chaque, chacun.*
ıia, *impair.*
si, pourvu que.
carreau.
ea, *faire servir.*
, *prévaloir, servir.*
ɪleur, *prix.*
précieux.
ɔa, *supposé.*
ea, *supposer.*
ɔue.
, *baume.*

Bana, *chacun un.*
Banaca, *un à un.*
Bana-loria, *vanité, vaine gloire.*
Banatan, *chacun une fois.*
Banatcea, *publier.*
Bandera, *bannière.*
Banoqueria, *vanité.*
Banoqui, *vainement.*
Baquezcoa, *paisible.*
Baquezqui, *paisiblement.*
Bara *collier des porcs*
Baragarria, *qui invite à s'arrêter.*
Baratcea, *arrêter, s'arrêter.*
Baratcea, *jardin, enclos.*
Baratche baratche, *peu à peu.*
Baratchuria *ail.*
Baratugabe *sans cesse.*
Barazcalcea, *dîner.*
Barazcaria, *le dîner.* [*vaner.*
Barbanatcea, *s'étendre, se pa-*
Bardin, *égal, uni.*
Bardincatcea. *comparer.*
Bardincea *égaler, unir.*
Bardincunza *comparaison.*
Bardinqui *également.*
Bardintasuna *égalité.*
Barga *seran carde.*
Bargatcea, *serancer carder.*
Barhia, *limaçon.*
Barkhamendua, *pardon.*
Barkhatcea, *pardonner.*
Barla, *basse-cour*
Barna, *profond enfoncé.*
Barnatasuna, *profondeur.*
Barnatcea, *enfoncer.* [*dans.*
Barnen, barnean, *dedans, en de-*
Barra, *ris, rire.*
Barraguitea, *rire.*
Barrayadura, *démolition.*
Barrayatcea, *démolir, défaire.*
Barrena, *intérieur, conscience.*

Barrenecoa, *interne.*
Barrenqui, *intérieurement.*
Barruca, *étable.*
Barura, *jeûne, abstinence.*
Barurcea, *jeûner.*
Baruric, *à jeun.*
Basa *sauvage.*
Basabazterra, *hameau.*
Basagatua, *chat sauvage.*
Basahatea, *canard sauvage.*
Basanzara, *oie sauvage.*
Bastatcea, *faufiler.*
Basurdea, *sanglier.*
Bat, batec, *un, une.*
Bata, batac, *l'un, l'une.*
Batbedera, *chacun.*
Bateguitea, *unir, identifier.*
Batenzatbercea *l'unpour l'autre.*
Batere *point du tout.*
Bathayatcea *baptiser.*
Bathayoa, *baptême.*
Battasuna, *unité.*
Batzuetan, *quelquefois.*
Baya, *consentement; défaut.*
Bayaduna, *injustice.*
Bazcalekhua *páturage.*
Bazcatcea, *paître, repaître.*
Becembat, *autant que, qu'autant.*
Bedera, *chacun.*
Bederazqui, *un à un.*
Bederen, *au moins, à moins.*
Bederetci, *neuf.*
Bederetcigarrena, *neuvième.*
Bedi biz *qu'il soit.*
Beguia, ac, *œil, yeux.*
Beguibakhoitza, *borgne.*
Beguicolpia, *coup d'œil, œillade.*
Beguiratcea, *garder, regarder.*
Beguirauzu, *gardez-vous.*
Beguithartea, *visage.*
Behacunza, *regard.*
Behagoitea, *demeurer spectateur*
Beharala, *incontinent*
Beharamendua *abaissement.*
Beharbezala *comme il faut.*
Beharbezalacoa *honnête, loyal.*
Behar da, *il faut.*
Behar dut, *j'ai besoin.*
Beharizaitea, *avoir besoin, devoir.*
Beharondocoa *soufflet.*
Beharra *besoin.*
Beharrarequin *au besoin.*
Beharria, *oreille.*
Beharrietacoac, *pendans d'oreille*
Beharsua, *misérable.*
Behatcea, *écouter, regarder.*
Behatza, *ongle, pouce.*
Behatzailea, *auditeur.*
Beheititcea, *abaisser.*
Behera, *bas, basse.*
Beheratcea, *abaisser; blâmer.*
Behertasuna, *bassesse.*
Behia, *vache.*
Behin, *une fois.*
Behinere, *jamais, une fois même.*
Behinez, *parfois, quelquefois.*
Behizaina, *vacher.*
Behorkha, *jeune cavale, pouliche.*
Behorra, *jument.*
Bekhatorea, *pécheur, pécheresse.*
Bekhatua, *péché.*
Belarra, *front.*
Belauna *genou.*
Belaunicatcea, *s'agenouiller.*
Belaunicatcebat, *génuflexion.*
Belcea *noircir.*
Beldurcea *craindre.*
Beldurcundea *crainte.*
Beldurra, *crainte, frayeur.*
Beldurrez, *de peur, de crainte.*
Beldurric gabe, *sans peur.*
Beldurtia, *craintif, timide.*

ilea, *sorcier, ère.*
ı, *fenaison.*
ıria, *faneur.*
ıtcea, *faner.*
ontoina, *meule de foin.*
ı, *foin.*
belea, belia, *corbeau.*
oir.
na, *noirceur.*
uitea, *faire triste mine.*
, *mauvaise mine.*
ina, *bénédiction.*
i, *se, même, seul.*
a, *tarder, se faire tard.*
ıa, *tardif.*
tard.
ırra, *tardif.*
, *à dessein, exprès.*
qui, *expressément.*
ına, *tendresse.*
., *tremper.*
, *trempé.*
donc, de cela même.
, *seul, tout seul.*
autre.
t, *un autre.*
inberce *autant.*
autrement.
coa, *différent.*
ız, *sinon.*
duz, *autrefois.*
na, *autrui, d'autrui.*
noea, *aliéner.*
n, *ailleurs.*
za, *verdier.*
boran, *en même temps.*
, *car.*
ac, *son, sa, ses.*
than, *en soi-même.*
taric, *par lui-même.*
cea, *caresser.*

Berech, *à part.*
Bereciqui, *en particulier.*
Berecunza, *ravissement.*
Beregainqui, *particulièrement.*
Bereganatcea, *attirer à soi.*
Bereganic, *de soi-même.*
Beregogara, *à son aise.*
Bereguisa, *d'une façon particulière.*
Bereguisacoa, *particulier.*
Bereguitezcoa, *particulier.*
Berehala, *promptement, d'abord.*
Bereherria, *patrie.*
Beremugan, *en son temps.*
Beretaco, *pour soi-même.*
Beretcea, *s'approprier, ravir.*
Beretzailea, *ravisseur.*
Berezcatcea, *distinguer.*
Berezgunea, *distinction.*
Bereztea, *séparer, démêler.*
Bereztimioa, *ridicule.*
Berga, *aune.*
Berhatcea, *ajouter.*
Berhatza, *le pouce.*
Beribila, *rond.*
Beribilcatcea *s'accroupir.*
Beribilcea, *arrondir.*
Bermatcea, *cautionner.*
Bermea, *caution.*
Bermegoa *cautionnement.*
Beroa *chaud.*
Berotasuna *chaleur.*
Berotcea *se chauffer.*
Berotugabe *sans s'échauffer.*
Berreguincea, *orner.*
Berreguindua *orné, doué.*
Berrehun *deux cents*
Berria *neuf, nouveau*
Berri ekharlea *porteur de nouvelles.*
Berritan, *de nouveau.*
Berritcea, *renouveler.*
Berriz, *derechef, de nouveau.*

Berriz ere, *encore une fois.*
Berriz erorcea, *retomber.*
Berriz salcea, *revendre.*
Berrogoi, *quarante.*
Berrogoi eta hamar, *cinquante.*
Berrogoigarrena *quarantième.*
Berthutea, *vertu.*
Beruina, *vendange.*
Beruinatcea, *vendanger.*
Berza, *chaudron, chaudière.*
Berzalde *ailleurs, d'ailleurs.*
Besarcatcea, *embrasser.*
Besta, *fête.*
Bestaburua, *solennité.*
Bestimendua, *vêtement, habit.*
Besua *bras, coudée.*
Bethazalac *sourcils.*
Bethea *plein.*
Bethetasuna *perfection.*
Bethetcea *remplir, emplir.*
Bethi *toujours*
Bethicoa, *éternel.*
Bethicotz, *pour toujours.*
Beza, bitza, *qu'il ait.*
Bezain, *autant que.*
Bezainsarri *aussitôt que.*
Bezala *comme*
Bezoinasqua *fossé.*
Bi, bic, *deux.*
Bia, biac, *les deux, tous deux.*
Biahoreä, *tumulte.*
Bicia, *vie.*
Bicioa, *vice.*
Biciotsua, *vicieux.*
Biciqui, *vivement.*
Bicitcea, *vivre.*
Bidea, *chemin, voie.*
Bidechca, *sentier.* [*rivé?*
Bide da (heldu, *n'est-il pas ar-*
Bidegabea, *injustice.*
Bideguitea, *cheminer.*
Bideranta, *voyageur.*
Bietan *deux fois.*
Bigarrena *deuxième, second.*
Bigarrenecoric *deuxièmement.*
Bihar *demain.*
Biharamuna, *lendemain.*
Bihia, *blé, grain.*
Bihiteguia, *grenier à blé.*
Bihotceco, *de cœur.*
Bihotcecolha, *battement du cœur.*
Bihotonezcoa, *charitable.*
Bihotza, *cœur.*
Bihotzgabe, *lâche, poltron.*
Bihotzgorra, *impitoyable.*
Bihotzmina, *chagrin, amertume.*
Bihotzoya, *courageux.*
Bihuraracitcea, *ramener.*
Bihurcea, *rendre, donner.*
Bihurcundea, *retour, gratitude.*
Bikhea, *poix.*
Bilacunza, *recherche.*
Bilatcea, *chercher, rechercher.*
Bilcea, *ramasser, cueillir.*
Bilcoyeguitea, *s'approvisionner.*
Bildila, *octobre;* Bisc.
Bildoa, *sillon.*
Bildotza, *agneau, jeune brebis.*
Bildura, *assemblage, retraite.*
Bileicia, *dépouille.*
Bileitcea, *dépouiller.*
Bilgura, *forme.*
Bilhaca, *querelle.*
Bilhacatcea, *se quereller.*
Bilhagarroa, *grive.*
Bilzapena, *saison.*
Bina, *chacun deux.*
Binaca, *deux à deux.*
Binatan, *chacun deux fois.*
Biperra, *poivre.*
Bipilcea, *peler, plumer.*
Birgina, *vierge.*

catcea, *assembler, piller.*
natcea, *façonner.*
ia, *pair.*
quille.
, *visage.*
vue.
ilea, *barbier.*
itea, *raser.*
bala, *rasoir.*
, *barbe.*
, *libéral.*
suna, *libéralité.*
rmakhurra, *bossu.*
rra, *dos.*
rezurra, *colonne dorsale.*
arthean, *cependant.*
, *voûte.*
, *poudre à canon.*
, *violence, forfait.*
caqui, *fortuitement.*
guna, *effort.*
tcea, *contraindre, forcer.*
, *par force.*
métairie.
ina, *métayer.*
atea, *volonté.*
atezcoa, *volontaire.*
atezqui, *volontairement.*
esqui, *volontiers.*
ra, *rature.*
ea, *effacer, raturer.*
a, *lutte.*
atcea, *lutter.*
suna, *force, violence.*
a, *fortifier.*
, *fort, violent.*
inq.
rena, *cinquième.*
, *puissance.*
tsua, *puissant.*
, *boutique.*

Botoina, *bouton.*
Botua, *vœu.*
Boza, *voix, air.*
Bozcariatcea, *se réjouir.*
Bozcarioa, *joie, réjouissance.*
Bozcariosa, *joyeux.*
Bozcariosqui, *joyeusement.*
Bozcarioztatcea, *se réjouir.*
Boztea, *se réjouir.*
Bufadac, *vapeurs.*
Buhadera, *soufflet.*
Buhatcea, *souffler.*
Buhurcea, *tordre, résister.*
Bulharra, *poitrine.*
Bulharrac, *poumons.*
Bulhartatcea, *allaiter.*
Buluza, *nu, nud.*
Bupuruac, *sourcils.*
Burduina, *fer.*
Burepea, *autorité.*
Burpuriac, *sourcils.*
Burra, *beurre.*
Burrasoac, *père et mère.*
Burreba, *bourreau.*
Burtinac, *rideaux.*
Burtinac (ohe, *rideaux de lit.*
Burubila, *rond.*
Burucontra, *à rebours.*
Burucguitea, *tenir tête.*
Burugogorcea, *s'opiniâtrer.*
Burugogorra, *entêté, opiniâtre.*
Burugogortasuna, *entêtement.*
Buruila, *septembre.*
Burumuina, *cervelle.*
Burupe izaitea, *prétendre.*
Bururemaitea, *se mettre en tête.*
Bururdia, *chevet, oreiller.*
Buruscaila, *charbon blanc.*
Burutaratcea, *inspirer.*
Buruyapea, *prétention.*
Buruzaguia, *chef, maître.*

Buruz buru, *tête à tête.*
Bustatcea, *mouiller.*
Bustatua, *mouillé.* — 410.

C

Çabala, etc. *Voyez* Zabala, etc.
Cacoa, *croc, crochet.*
Cacoleta, *cacolet.*
Cadira, *chaise.*
Calona, *ficelle.*
Caltea, *dégât, préjudice.*
Caltecorra, *préjudiciable.*
Caltetan, *à perte.*
Cambara, *chambre.*
Campicha, *périlleux.*
Campoa, *campagne.*
Campoan, *hors, dehors.*
Camporatcea, *décamper.*
Canibeta, *couteau* de table.
Cantaria, *chanteur.*
Cantatcea, *chanter.*
Cantorea, *chant, chanson.*
Capicheila *grosse bûche.*
Capitua, *assemblée.*
Carastia, *cher.*
Carastiatasuna *cherté.*
Cardinala, *chardonneret.*
Cargaduna, *commissaire.*
Caria, *moyen.*
Cario, *cher.*
Cariotcea, *enchérir.*
Carnacera, *boucher, ère.*
Carnaceria, *boucherie.*
Carrica *rue.*
Carricatchoa, *petite rue.*
Casueguitea *mentionner.*
Casuric, *mention.*
Causitcea, *trouver, découvrir.*
Cautera, *chaudronnier.*
Cebastea, *dompter, mortifier.*
Ceceila, *février; Bisc.*
Cecena, *taureau.*
Cedarria, *borne, limite.*
Cedarriztatcea *borner, limiter*
Cehatcea, *frapper.*
Cein, *qui, que.*
Ceinaren, *dont, de qui.*
Ceinec, *qui.*
Cein nahi, *qui que ce soit.*
Ceinua *cloche*
Ceinuteguia *clocher.*
Cekhalea, *seigle.*
Celaitcea, *aplanir, unir.*
Celaya, *plaine.*
Celuya, *ciel;* Soul.
Cembait, *quelqu'un.*
Cembaitaldiz *quelquefois.*
Cembat *combien.*
Cembataldiz, *combien de fois.*
Cembaţenez (*d'autant plus*) *que.*
Cembatetsua *nombreux.*
Cembatgarrena, *quantième.*
Cen, ciren, *il étoit, ils étoient*
Cena, *feu, défunt.*
Censadura, *correction.*
Censatcea, *corriger.*
Censuac, *arrérages.*
Cepoa, *cachot.*
Cer, cerc, *que, quoi?*
Cerbait *quelque chose.*
Cerbitzaria, *serviteur.*
Cerbitzatcea, *servir.*
Ceren *parce que.*
Cereneta, *parce que.*
Cergatic, *pourquoi.*
Cer guisa *quelle espèce.*
Cer hari zare *que faites-vo*
Cermoldez, *comment.*
Cer muga da, *quelle heure e*
Cer nahi den, *quoi qu'il en*
Ceror, cerorrec, *vous-mêm*

ie.
a, *scier*.
haie.
, *fermeture*.
, *fermer, enfermer*.
pourquoi.
n quoi.
:, *ciel, cieux*.
céleste.
a, *sasser, tamiser*.
sas, tamis.
poche.
veau.
cea, *rincer*.
net.
ma, *netteté*.
, *nettoyer, laver*.
a, *chien, chienne*.
aboiement.
haritcea, *aboyer*.
, *boiteux*.
is taillis.
fourche.
, *fourchette*.
gâter, tacher.
erria, *sardine fraîche*.
guenille.
auvre, mesquin.
c, *langes*.
adazu, *expliquez-moi*.
expliquer.
a, *détail, minutie*.
., *limiter*.
dessein, intention.
lacet.
, *mâcher, piler*.
menu.
ea, *rendre menu*.
, *en détail*.
pourceau.
a, *enter*.

Chertoa, *enté*.
Chicha, *poussin*.
Chichaina, *sangsue*.
Chicharia, *ver* de terre.
Chigorcea, *griller*.
Chikhiroa, *mouton*.
Chilincha, *clochette*.
Chilotcea, *déchirer, se trouer*.
Chilotua, *troué*.
Chimena, *réserve, retenue*.
Chiminoa, *singe*.
Chinaurria, *fourmi*.
Chingola, *ruban*.
Chipa, *ablette*, petit poisson.
Chipia, *petit*.
Chipitcea, *rapetisser*.
Chirchila, *charlatan*.
Chirchilqueria, *bagatelle*.
Chirimola, *tourbillon*.
Chiritua, *exact*.
Chirripa, *petit ruisseau*.
Chiscua, *pochette*.
Chistmista, *éclair*.
Chit, *très*, (superl.) Guipuzc.
Chitcea, *précéder*.
Chitezcoa, *intime*.
Chocha, *bûchette*.
Chochoa, *dard, lance*.
Choila, *seul*.
Choilqui, *seulement*.
Choitea, *moudre*.
Chokhoa, *coin, recoin*.
Choria, *oiseau*.
Chorrochdura, *aiguisement*.
Chorrochtea, *aiguiser*.
Chorta, *goutte*.
Chortabat (ur, *une goutte d'eau*.
Chucatcea, *essuyer*.
Chuchencea, *diriger, régler*.
Chuchencunza, *règlement*.
Chuchenguina, *directeur*.

Chumea, *petit.*
Chumeago, *plus petit.*
Chumena, *le moindre.*
Chumetasuna, *petitesse.*
Chumettoa *fort petit.*
Churia *blanc.*
Churitasuna *blancheur.*
Churitcea, *blanchir.*
Churitzailea *blanchisseuse.*
Churula *flûte*
Churulatcea, *jouer de la flûte.*
Chutatchiquitcea, *entretenir.*
Chutic *debout.*
Chutingoa, *blanc d'œuf.*
Chutitcea, *être debout; dresser.*
Ciguilatcea, *fixer, graver.*
Cihiquadura, *excitation.*
Cihiquatcea, *exciter.*
Cihoa, *suif.*
Cihorra, *baguette.*
Cilarbicia, *vif-argent, mercure.*
Cilarguina, *orfèvre.*
Cilarra, *argent.*
Cilheguia, *permis.*
Cilheguicoa, *permission.*
Ciloa, *trou, fosse, creux.*
Cimendua *fondement.*
Cina, *serment jurement.*
Cincinez *fortement, vraiment.*
Cineguitea, *jurer.*
Cinez, *tout de bon, sérieusement.*
Cinkha *hennissement.*
Cinkhatcea *hennir.*
Cinqui *fortement*
Cinzarria *sonnette.*
Cinz-eguitea *moucher.*
Cinzurra, *gorge.*
Cion, *il le lui* (donnoit.)
Ciquina, *ordure, crasse.*
Ciquincea, *salir, flétrir.*
Ciquinsua, *crasseux.*
Ciquintasuna, *ordure, crasse.*
Ciria, *cheville, coin* pour fendre.
Citoitza, *gouttière*
Cituen, *il avoit il eut*
Cobarta, *nonchalant, couard.*
Cobrea, *cuivre.*
Cocota, *pepin.*
Cocoricatcea, *s'accroupir.*
Cofoina, *ruche, essaim.*
Cohaila, *cheville.*
Cohata, *soufflet.*
Çoin, ec, etc. *Voyez* Zoin, ec, etc.
Coinata, *beau-frère.*
Colpatcea, *blesser.*
Colpea, *coup, blessure.*
Colpez, *coup, fois.*
Compuncea, *accorder.*
Comuzqui, *communément.*
Conbidatcea, *convier.*
Condaduria, *comptoir.*
Condatcea, *compter.*
Condua, *compte.*
Conquestatcea, *acquérir.*
Contracarra *opposition.*
Contracatcea, *opposer.*
Contratcea, *appuyer.*
Copa, *gobelet, coupe.*
Cordoca, *danger.*
Cordocan da, *il est en danger.*
Cordocatcea, *branler.*
Cordubana, *maroquin.*
Cornadoa, *denier.*
Coropiloa, *nœud.*
Corralia, *bercail.*
Coskha, *coup du bélier.*
Coskhatcea, *cosser.* [*mer.*
Costumatcea, *former, accoutu-*
Cramesta, *logement.*
Crapeztua, *licol.*
Creatcea, *créer.*
Creatzailea, *créateur.*

loquet, ressort.
c. *Voyez* Zu, zuc, etc.
iarançon, cosson.
réte, sommet.
se cacher, disparoître
puce.
rceau.
, matelas.
bulle d'eau.
écale, coque. — 250.

D

marche. [*pleurs.*
arrez, il est tout en
appe.
abaret, taverne.
cabaretier, ère.
ditzazque, *il peut.*
remblement.
a, *trembler.*
n darot, *il m'a offensé*
a, *offenser.*
la, *il est offensé.*
, *danser.*
sais.
ea, *lancer, darder.*
me le (donne.)
., *celui qui suit.*
goûter, tâter.
vient.
, *il vient vers lui.*
, *défendre, empêcher.*
, *s'ennuyer.*
, *défendu.*
liable.
, *défi.*
fais.
, *alarme.*

Deithatua, *fameux.*
Deithcea, *appeler.*
Deithura, *surnom.*
Dela, direla, *qu'il est, qu'ils*
Delaric, *étant.* [*sont.*
Deliberatcea, *délibérer.*
Delicatua, *curieux, délicat.*
Dembora, *temps.*
Dembora berean, *en même temps.*
Dembora gutiz, *en peu de temps.*
Demboratic demborara, *de temps*
Den, *qu'il soit.* [*en temps.*
Dena, direnac, *qui est, qui sont.*
Dendarea *couturière*
Den gutiena, *tant soit peu.*
Descansua, *tranquille.*
Descansutasuna, *tranquillité.*
Deseguitea, *défaire, détruire.*
Desiratcea, *souhaiter, désirer.*
Desircundea, *désir.*
Desohoratcea, *déshonorer.*
Desohorea, *déshonneur.*
Despeditcea, *expédier.*
Destarratcea, *bannir, exiler.*
Destarrua, *bannissement, exil.*
Detchema, *dîme, dixme.*
Deus, ez deus, *néant, rien.*
Deusere, *rien.*
Deya *appel.*
Deyagora *grands cris.*
Dictionarioa *dictionnaire.*
Dildira, *tremblement.* [*dit.*
Diot, dioc, dio, *je dis, tu dis, il*
Diot, *je le lui* (donne.)
Diotzat, *je les lui* (donne.)
Diraueno, *durant.*
Dirot, diroc, *je puis, tu peux.*
Dirua, *argent.* [*l'argent.*
Diru atheratcea, *emprunter de*
Diruostea, *somme d'argent.*
Distidatcea, *briller.*

Ditharea, *dé.*
Dithia, *mamelle.*
Doa, *il va.*
Dohaina, *don, grâce.*
Dohakhabea, *malheureux.*
Dohatsua, *bienheureux.*
Dohatsuqui, *heureusement.*
Dohatsutasuna, *béatitude.*
Doidoya, *tout juste, à peine.*
Doitcea, *ajuster.*
Dolua, *deuil.*
Dolutcea, *se repentir.*
Donceila, *demoiselle.*
Dongaro, *mal.*
Dorpea, *austère, pesant.*
Dorpetasuna, *austérité, torpeur.*
Dorpetcea, *s'appesantir.*
Dorrea, *tour, clocher.*
Dostagailua, *récréation.*
Dostatcea, *se récréer.*
Dostatcecoa, *divertissant.*
Dosteta, *récréation.*
Du, ditu, *il a.*
Duda, *doute.*
Dudagabe, *sans doute.*
Dudagabecoa, *indubitable.*
Dudatcea, *douter.*
Duela, dutela, *qu'il a, qu'ils ont.*
Duelaric, *ayant.*
Duena, dutena, *qui a, qui ont.*
Durunda, *tonnerre.*
Dut, ditut, *j'ai.* — 100.

E

Ebacaldia, *coupe, coupure.*
Ebaquidura, *coupure.*
Ebaquitcea, *couper, faucher.*
Ebaquitzailea, *faucheur.*
Ebaslea, *voleur.*
Ebastea, *voler, dérober.*
Ecen, *parce que.*
Ecen eguiaz, *car en vérité.*
Ecinahituzcoa, *inépuisable.*
Ecinbercecoa, *fatal.*
Ecinbercez, *nécessairement.*
Ecingaraituzcoa, *invincible.*
Ecinhilla, *immortel.*
Ecinitzuriscoa, *inévitable.*
Ecinyassanezcoa, *insupportable.*
Edalca, *buveur.*
Edanic, *qui a bu.*
Edanza, *breuvage.*
Edarana, *abreuvé.*
Edaranaraztea, *faire abreuver.*
Edaratea, *faire boire, abreuver.*
Edaria, *boisson.*
Edatea, *boire.*
Edatecoa, *breuvage.*
Edercea, *embellir.*
Ederra, *beau, belle.*
Edertasuna, *beauté.*
Ederzailua, *embellissement.*
Edireinza, *trouvaille.*
Edireitea, *trouver.*
Edirena, *trouvé.*
Edo, *ou, ou bien.*
Egarria, *soif; altéré.*
Egarritcea, *avoir soif.*
Egoilea, *habitant.*
Egoitea, *demeurer, séjourner.*
Egoitza, *demeure, séjour.*
Egonlekhua, *demeure, domicile.*
Egon naiz, *j'ai demeuré.*
Egorcea, *envoyer, renvoyer.*
Egosia, *cuit, bouilli.*
Egosquitcea, *sucer.*
Egostea, *cuire, bouillir.*
Egoztea, *jeter, renverser.*
Egubacoitza, *samedi.*
Eguerdi, *midi.*

ël.

s.
ertain, *véritable.*
ertainement.
, *faite.*
devoir.
, *effet.*
exécution.
ion.
e, *agir.*
ffaire, *question.*
gauza, *chose à faire*
aitea, *avoir affaire.*
il devient.
uiterat, *à faire.*
ur'd'hui.
.
dant le *jour.*
un *jour.*
le.
jamais. [*jour.*
inera, *de jour en*
ujours, *chaque jour.*
, *journalier.*
à brûler.
, *ue.*
serand.
ser; *digérer.*
seveli.
sevelir.
terrement.

, *centième.*
tonnerre.
pporter.
donné, *porté.*
il; Soul.
balayer.
marmite.

Elcecoa, *potage.*
Elhea, *parole, propos.*
Elhecaria, *parleur, bavard.*
Elhetsua, *parleur, bavard.*
Elheztatcea, *parler.*
Elheztazailea, *parleur.*
Elhorria, *épine.*
Eliza, *église.*
Elizachoria, *moineau.*
Elizahilleria, *cimetière.*
Elkar, *l'un l'autre.*
Elkargana, *l'un vers l'autre.*
Elkarganatcea, *réconcilier.*
Elkarrequin, *ensemble.*
Elquitcea, *sortir.*
Emacumea, *femme, beau sexe.*
Emaguina, *sage-femme.*
Emaitea, *donner.*
Emaitza, *don, donation.*
Emaztea, *femme, épouse.*
Emaztettoa, *petite femme.*
Emaztetuoa, *grande femme.*
Emea, *doux, calme.*
Emeatcea, *calmer.*
Emendatcea, *augmenter.*
Emplegua, *emploi.*
Enea, ac, *mon, ma, mes.*
Ene aitcinean, *devant moi.*
Eneganatcea, *attirer à moi.*
Ene gaztuz, *à mes frais.*
Enequin, *avec moi.*
Ene iduria, *mon opinion.*
Ene ustez, *à ce que je crois.*
Enezat, *pour moi.*
Enganatcea, *séduire, tromper.*
Enganatu nau, *il m'a trompé.*
Enganioa, *fraude, séduction.*
Enseyatcea, *essayer, s'efforcer.*
Enseyua, *essai, effort.*
Enzunicaitea, *exaucer.*
Enzutea, *entendre, ouïr.*

Epaila, *mars;* Bisc.
Epea, *délai.*
Epela, *tiède.*
Epelcea, *attiédir, tiédir.*
Eperra, *perdrix.*
Equin, quin, *avec.*
Era, *apparence, air.*
Erabilcea, *se servir, porter sur soi*
Erabilcunza, *disposition.*
Erachiquitcea, *allumer.*
Eraguitea, *faire faire.*
Eraino, raino, *jusque.*
Erainza, *semence.*
Eraitea, *ensemencer, semer.*
Erakharcea, *ramener, rapporter.*
Erakhuscunza, *remontrance.*
Erakhustea, *faire voir, montrer.*
Erakhutsia, *montré, ée.*
Eramaitea, *amener, emporter.*
Erastea, *gronder.*
Erauncia, *orage.*
Eraztea, *faire.*
Erbia, *lièvre.*
Erchatcea, *contraindre.*
Erdia, *accouchée.*
Erdia, *moitié, demie.*
Erdian, *au milieu.*
Erdicala, *demi-plein.*
Erdiratcea, *fendre.*
Erdirua, *fente.*
Erdiscatcea, *partager en deux.*
Erditcea, *accoucher.*
Ere, *aussi, même.*
Erearoa, *juin.*
Eredura, *suivant, selon.*
Erguela, *enjoué, gai.*
Erguia, *génisse.*
Erhailea, *meurtrier.*
Erhaitea, *tuer.*
Erhatza, *balai.*
Erhausia, *aboiement.*
Erhausitcea, *aboyer.*
Erhautsa, *cendre.*
Erhia, *doigt.*
Erhitzebesa, *pouce.*
Erhoa, *fol, fou.*
Erhoqueria, *folie.*
Erhoqui, *follement.*
Erhotasuna, *folie.*
Erhotcea, *devenir fou.*
Eria, *malade.*
Ericorra, *maladif.*
Eritasuna, *maladie.*
Erkhaitza, *sourire.*
Erlea, *abeille, mouche à miel.*
Ermitauna, *ermite.*
Ernaria, *plaine.*
Ernea, *attentif, éveillé.*
Erneicaitea, *prendre garde.*
Erochtea, *dégager.*
Erorcea, *tomber.*
Erorcecomina, *mal caduc.*
Eroricoa, *chute.*
Eroslea, *acheteur.*
Erospena, *achat.*
Erostea, *acheter.*
Errabia, *rage.*
Errabiatcea, *enrager.*
Errainac, *reins.*
Erraitea, *dire.*
Erran nahi da, *c'est-à-dire.*
Erranquizuna, *critique.*
Erranza, *diction.*
Errea, *chagrin.*
Errebelamendua, *rébellion.*
Errebelatcea, *se rebeller.*
Erreberritcea, *refaire.*
Errechqui, *aisément.*
Errechtasuna, *facilité.*
Errecibimendua, *le reçu.*
Errecibitcea, *recevoir.*
Errecibitzailea, *receveur.*

, *bouclier.*
tcoa , *discrétion.*
t , *roi.*
hupita , *roitelet.*
a , *règle.*
acoa , *régulier.*
atcea , *régler.*
asuna , *royauté.*
a , *reine.*
atcea , *régner.*
bru , belle-fille.
nea , *religion.*
a , *pauvre.*
ia , *indigence.*
asuna , *pauvreté.*
ea , *appauvrir.*
ina , *aumône.*
a , *vive inquiétude.*
cea , *rendre.*
a , *remède.*
, *carillon.*
tcea , *carillonner.*
itcea , *requérir.*
ea , *invoquer.*
tatcea *racheter.*
a , *royaume.*
na , *brûlure.*
, *brûler, cuire.*
, *curé, recteur.*
t , *cure.*
a , *anneau.*
, *ruisseau , canal.*
, *rivière , fleuve.*
ea , *s'appuyer.*
racine. [*cines.*
guitea , *pousser des ra-*
, *ronflement.*
haritcea , *ronfler.*
moulin , roue.
, *pondre.*
, *ordre, rang, ligne.*

Escalapoina , *sabot.*
Escalea , *pauvre, mendiant.*
Escarneatcea , *contrefaire.*
Escasa , *défaut.*
Escasia , *disette.*
Escastea , *manquer.*
Escatima , *dispute , différend.*
Escatimatcea , *disputer.*
Escola , *école.*
Escribatcea , *écrire.*
Escribatzailea , *écrivain.*
Escua , *main.*
Escualdunac , *les Basques.*
Escuara , *langue basque.*
Escuina , *la droite.*
Esculatrua *gant.*
Escumuturra , *poing.*
Escuta , *javelle.*
Escutatcea , *faire des javelles.*
Escutoquea , *poignée.*
Eskhinasua , *geai.*
Esleitcea *ordonner , instituer.*
Esnea , *lait.*
Esnetsua , *qui abonde en lait.*
Espaina , *lèvre.*
Espantagarria , *épouvantable.*
Espantatcea *s'épouvanter.*
Espanturequin, *avec admiration.*
Esperen , *sinon.*
Esposa , *époux , épouse.*
Esquerela , *degré.*
Esquergabea *ingrat.*
Esquergabetasuna *ingratitude.*
Esquerrona *gratitude.*
Esquertasuna , *reconnoissance.*
Estacurua , *prétexte.*
Estalcea , *couvrir, accoupler.*
Estalguia , *couverture.*
Estalgunan , *à l'abri.*
Estalinguria , *enveloppe.*
Estalpea , *protection.*

Estalpetcea, *protéger.*
Estecadura, *attachement.*
Estecatcea, *attacher.*
Esteinua, *étain.*
Estira, *question, torture.*
Eta, *et.*
Etchea, *maison, logis.*
Etchean, *chez, en la maison.*
Etchecoa, *domestique.*
Etchenegailea, *casanier.*
Etchettoa, *petite maison.*
Etchola, *cabane, échoppe.*
Ethencea, *déchirer.*
Ethorcea, *venir, arriver.*
Ethorcecoa, *avenir, futur.*
Ethorquia, *source, cause.*
Ethorquizunecoa, *avenir, futur.*
Ethor zaite laster, *venez vîte.*
Etsaicoa, *hostile.*
Etsaipea, *mêlée, combat.*
Etsaiqueria, *hostilité.*
Etsaitasuna, *inimitié.*
Etsaizqui, *hostilement.*
Etsanic, *couché.*
Etsaya, *ennemi.*
Etsi, *après-demain.*
Etsimendua, *désespoir.*
Etsitcea, *désespérer.*
Etzagutcea, *connoître.*
Etzagutza, *connoissance.*
Etzaitea, *se coucher.*
Etzarcea, *mettre.*
Ez, *non, ne.*
Eza, *refus.*
Eza eman darot, *il m'a refusé.*
Ezcaratza, *aire.*
Ez choilqui, *non-seulement.*
Ezcoa, *cire.*
Ezconcea, *se marier.*
Ezcondua, *marié, ée.*
Ezconza, *mariage.*
Ez deus, *néant, rien.*
Ez deusqueria, *bagatelle.*
Ez deustasuna, *le néant.*
Ez dut acholic, *je ne me soucie pas.*
Ezetzagutua, *inconnu.*
Ezeztatcea, *anéantir.*
Ezgaya, *incapable.*
Ezgogoracoa, *désagréable.*
Ezorroitcea, *omettre.*
Ezorroituz, *par omission.*
Ezpala, *copeau.*
Ezpalda, *épaule.*
Ezpela, *buis.*
Ezpatan haritcea, *se battre à l'épée.*
Ezporsatcea, *animer.*
Ezquencea, *offrir, présenter.*
Ezquenza, *offre.*
Ezquerra, *la gauche.*
Ezquila, *cloche, sonnette.*
Eztabada, *différend, dispute.*
Ezteyac, *noces.*
Eztia, *miel.*
Eztia, *doux.*
Eztiqui, *avec douceur.*
Eztimendua, *adoucissement.*
Eztitasuna, *douceur.*
Eztitcea, *adoucir.* — 360.

F

Faborea, *faveur.*
Faboretan, *en faveur.*
Facegatcea, *pacifier.*
Falta, *faute, manque.*
Faltaduna, *coupable, en faute.*
Faltagabea, *innocent, sans faute.*
Faltatcea, *manquer.*
Farnesio, *paralysie.*
Farnesiosa, *paralytique.*
Fedea, *foi.*

, *foire.*
cia, *confiance, súreté.*
naiz, *je suis súr.*
tcea, *fonder.*
víte.
lura, *affoiblissement.*
tcea, *affoiblir.*
a, *foible, impuissant.*
tasuna *foiblesse.*
ɔa, *bouteille, flacon.*
, *bouquet.*
itcea, *périr.*
ıetta, *fourchette.*
ʒancia, *fréquence, multitude*
ʒatcea, *abonder*
ʒoqui, *abondamment.*
coa, *franc, libéral.*
:oa *frais fraîche.*
ıtasuna *friandise.*
, *épreuve.*
ınza, *expérience.*
atcea, *éprouver.*
furie, fureur.
ıtsua, *furieux.*
ezcoa, *fondé, assuré.*
gabecoa *sans fondement.*
itcea, *enfoncer.*
ɔnezcoa, *d'un bon naturel.*
ıyatsua, *fanfaron.*
sa, *housse.* — 40.

G

e, *sans.*
etcea, *priver.*
ıdi, non gaindi, *où, par où?*
ıdia, *superflu.*
ıean, *sur, dessus, en haut.*
ıecoa, *supérieur.*
ıeguitea, *accuser.*
ıeracoan, *au reste, au surplus*

Gainguiroqui, *moralement.*
Gaistatcea, *devenir méchant.*
Gaistoa, *mauvais, méchant.*
Gaistoagoa *pire, pis.*
Gaistoqueria, *méchanceté.*
Gaistoteguia, *enfer.*
Gaitasuna, *capacité, dignité.*
Gaitcerizcoa, *haine.*
Gaitcetsia, *haï.*
Gaitceztea, *haïr.*
Gaiten, *soyons.*
Gaitu, *il nous* (aime.)
Gaituc, gaitun, *tu nous* (aimes.)
Gaitza, *difficile.*
Gaizbidea *scandale.*
Gaizbidecatcea *scandaliser.*
Gaizbidecorra, *scandaleux.*
Gaizcunza, *corruption.*
Gaizguitea, *nuire.*
Gaizqui *mal.*
Gaizquincea *corrompre.*
Gakhoa, *clef, clé.*
Galcea, *perdre.*
Galceguitea, *tricoter.*
Galcerdiac, *des bas.*
Galcetac, *chaussettes.*
Galcunza, *dégât.*
Galdea, *demande.*
Galdeguilea, *demandeur.*
Galdeguitea, *demander.*
Galtharpa, *panetière.*
Galzac, *culottes.*
Galzada, *pavé.*
Galzakhordac *jarretières.*
Galzapena *perte.*
Gana ganat *à vers.*
Ganaino, *jusque.*
Gangaila, *luette.*
Ganic, *de la part.*
Ganza, *graisse, gras du ventre.*
Garabic, *aucun.*

Garbia, *pur, net, chaste.*
Garbitasuna, *pureté, netteté.*
Garbitcea, *purifier, nettoyer.*
Garda emozu, *prenez garde.*
Gardiacorra, *fidèle, discret.*
Gare, *nous sommes.*
Gargoro, *déjà.*
Garila, *juillet;* Bisc.
Garizuma, *caréme.*
Garra, *flamme.*
Garraitcea, *vaincre.*
Garraitua, *vaincu.*
Garraitzailea, *vainqueur.*
Garraizpena, *victoire.*
Garratza, *rude, austère.*
Garua, *fougère;* Guipuzc.
Gasna, *fromage.*
Gatcitcea, *saler.*
Gateilua, *écuelle.*
Gathea, *chaîne.*
Gatheatcea, *enchaîner.*
Gatic, *pour.*
Gatua, *chat, chatte.*
Gatza, *sel.*
Gatzuncia, *salière.*
Gaua, gaba, *nuit.*
Gaubeila, *veille.*
Gaubeilatcea, *veiller.*
Gauherdi, *minuit.*
Gaur, *cette nuit, aujourd'hui.*
Gauza, *chose.*
Gaya, *digne, capable.*
Gayanhera, *chauve-souris.*
Gaztatcea, *dépenser.*
Gaztea, *jeune.*
Gazteguia, *saline.*
Gaztelua, *château.*
Gaztena, *châtaigne.*
Gaztenahondoa, *châtaignier.*
Gaztenamargotsa, *coque de châ-*
Gaztetasuna, *jeunesse.* [*taigne.*
Gaztetcea, *rajeunir.*
Gaztigatcea, *châtier.*
Gaztua, *dépense, frais.*
Globa, *poème.*
Globaria, *poète.*
Gloriagarria, *glorieux.*
Godaria, *chocolat;* Larram.
Gogara, *de gré à gré.*
Gogoa, *délibération, volonté.*
Gogoanbeharcea, *regretter.*
Gogoanbeharra, *regret.*
Gogoeta, *pensée.*
Gogoetatsua, *pensif.*
Gogogaiztoz, *à contre-cœur.*
Gogoharcea, *s'imaginer.*
Gogora erakharcea, *rappeler au*
Gogoratcea, *penser.* [*souvenir.*
Gogorcea, *durcir, endurcir.*
Gogorra, *dur, rude.*
Gogortasuna, *dureté, rudesse.*
Gogotic, *de bon gré, volontiers.*
Gogoz, *par cœur.*
Gogurria, *lâche, poltron.*
Goibelcea, *devenir noir.*
Goihera, *peu profond.* [*deur.*
Goiheratasuna, *peu de profon-*
Goitiegoztea, *vomir.*
Goititcea, *serrer, lever.*
Goiza, *matin.*
Goizdanic, *de bonne heure.*
Goiz edo berant, *tôt ou tard.*
Goiztiarra, *matineux.*
Goldenabarra, *charrue.*
Golordatcea, *récompenser.*
Golua, *gras du menton.*
Gora, *haut.*
Gorabehera, *révolution, querelle.*
Gorainciac, *complimens.*
Goratasuna, *hauteur, élévation.*
Goratcea, *hausser, élever.*
Gorayoaitea, *monter.*

ssourdir.
aché, ée.
en secret.
cacher, disparoître.
:ru, crud, choquant.
na, crudité.
e, au pis aller.
, houx.
umier.
ı, étendre du fumier.
a, tas de fumier.
corps.
a, cadavre.
urd.
uge.
gris.
, jaune d'œuf.
rougir.
, surdité.
ur.
déjeûner.
possession.
posséder.
, possesseur.
m.
avoir faim.
mine.
coûter.
délicieux.
grément.
nversation.
essus, sur.
, grammaire.
ia, grammairien.
nous.
t.
trémement.
mbat.
ı, combattre, battre.
plus, davantage.
la plupart.

Guehienaz ere, *tout au plus.*
Guehienic, *principalement.*
Guela, *chambre.*
Gueldi gueldia, *immobile.*
Guelditcea, *s'arrêter, rester.*
Guerecia, *cerise.*
Guerecihondoa *cerisier.*
Guericatcea *déguiser, cacher.*
Guerla, *guerre.*
Guero, *après.* [*plus.*
Gueroago guehiago, *de plus en*
Gueroco guero, *encore après.*
Gueror, rrec, *nous-mêmes.*
Gueroz, gueroztic, *dès, depuis que*
Guerrena, *broche.*
Guerrenin etzarcea, *embrocher.*
Guerricoa, *ceinture.*
Guertacaria, *aventure.*
Guertatcea, *devenir, arriver.*
Guezur erraitea, *mentir.*
Guezurra, *mensonge.*
Guezurtia, *menteur.*
Guibela, *derrière, dos.*
Guibelamendua, *retard.*
Guibelatcea, *reculer, retarder.*
Guibelirat, *en arrière, à recu-* [*lons.*
Guicena, *gras.*
Guicencea, *engraisser.*
Guilharria, *bruyère.*
Guilicatcea, *chatouiller.*
Guilicorra, *chatouilleux.*
Guilza, *clef, clé.*
Guinen, *nous étions.*
Guinuen, *nous avions.*
Guiriqueria, *mollesse.*
Guiristinoa, *chrétien.* [*ment.*
Guiritcea, *être en chaleur; ju-*
Guisa, *espèce, façon, guise.*
Guisa, *selon, suivant.*
Guisa da, *il est à propos.*
Guisua, *chaux.*

Guizona, *homme.*
Guizoncea, *devenir homme.*
Guizonquia, *mâle, masculin.*
Guizonttoa, *petit homme.*
Gurea, ac, *notre, nos.*
Gurena, ac, *le nôtre, les nôtres.*
Guria, *beurre.*
Gurloa, *grue.*
Guti *peu guères.*
Gutiago, *moins.*
Guticia, *désir.*
Guticiatcea *désirer.*
Gutiena *moindre.*
Gutitasuna *le petit nombre.*
Gutitcea, *amoindrir, diminuer.*
Gutitto, *fort peu.*
Guztatcea, *goûter.* — 230.

H

Habia, *nid.*
Habil, *va, pars.*
Habila, *tu marches.*
Hachea, *charge.*
Hacheria, *renard.*
Hacia, *semence.*
Haeila, *novembre.*
Hadi, *sois.*
Haga, *perche.* [*pleurs.*
Hago (nigarrez, *tu es tout en*
Hagua, *hêtre.*
Haguina, *grosse dent.*
Haicea, *vent.*
Haiguitz, *plusieurs.*
Haindurra, *austère.*
Hainitz, *beaucoup.*
Hainitza, *pluriel.*
Hainsturac, *ciseaux.*
Hainzurcea, *bêcher, piocher.*
Hainzurra, *bêche, pioche.*
Haitcea, *venter, faire du vent.*
Haiz, hainzen, *tu es, tu étois.*
Haizcora, *hache.*
Hala, *de même, ainsi.*
Halaber, *de la même façon.*
Halabiz, *ainsi soit-il.*
Halacobat, *un certain, un tel.*
Hala nola, *comme, de même que.*
Halere, *cependant.*
Halza, *aune,* arbre.
Hamabi, *douze.*
Hamabigarrena, *douzième.*
Hamaborz, *quinze.*
Hamahirur, *treize.*
Hamalaur, *quatorze.*
Hamar *dix*
Hamargarrena, *dixième.*
Hamarrena, *dime, dixme.*
Hamartasuna, *dixaine.*
Hamasei, *seize.*
Hamazazpi, *dix-sept.*
Hameica, *onze.*
Hameicagarrena, *onzième.*
Hambat *tant.*
Hambatenaz *d'autant plus.*
Hambat gaiztoago, *tant pis.*
Hambat hobe, *tant mieux.*
Han, harat, *là.*
Hancea, *enfler.*
Handia, *grand.*
Handic, *de là.*
Handisqui, *grandement.*
Handitasuna, *grandeur.*
Handitcea, *grandir.*
Hantpurutcea, *présumer.*
Hantpurutsua, *présomptueux.*
Hantua, *enflé.*
Hantura, *enflure.*
Haraguia, *chair, viande.*
Haraguicoya, *charnel.*
Haraguitsua, *charnu.*

ago, *au-delà*.
:a, *prendre*.
:coa, *créance*.
dirua, *créancier*.
ı alderaco, *auprès de lui*.
ıtic, *c'est pourquoi*.
ıina, *maçon*.
, *fil*.
erebicatcea, *dévider*.
atcea, *mettre en peloton*.
oa, *peloton de fil*.
gatcea, *dévider*.
cea, *faire, travailler*.
za, *chêne*.
ia, *grotte*.
ı, *ver*.
ıbotsa, *bruit, carillon*.
ıpaca, *pillage*.
a, *pierre*.
na, *sable*.
teea, *pétrifier*.
ıa, *creux; sommet*.
ıbia, *carrière*.
ıina, *colonne*.
ıcoz, *pour cela*.
racozat, *donc, partant*.
ıraino, *tellement*.
ıpena, *capture*.
ılcea, *déjeûner*.
rredura, *colère*.
rretcea, *fâcher, se fâcher*.
orapena *oraison fervente*.
erena, *soupir*.
ereneguitea, *soupirer*.
ıncea *dégoûter, repousser*.
ıpena *commencement*.
ıa, *commencer*
ıgarria *haïssable*.
r, *tu viens*.
rquio, *tu viens à lui*.
ı, *haleine*.

Hatsharcea, *respirer*.
Hatza, *démangeaison*.
Hau, hunec, *celui-ci*.
Hauc, *ceux-ci*.
Haucia, *procès*.
Haurkhochpea, *fausse couche*.
Haurminac, *douleurs de l'enfante-*
Haurqueria, *enfantillage*. [*ment*.
Haurra, *enfant*.
Haurreguitea, *faire un enfant*.
Hauscorra, *cassant, fragile*.
Haustea, *rompre, briser*.
Haut, hau, *je t'*(aime,) *il t'*(aime.)
Hauta *choix préférence*.
Hautatcea, *choisir*
Hautatcecoa, *préférable*.
Hautsa, *cendre*.
Hazcarra *vigoureux*
Hazcartasuna *vigueur*.
Hazcunza, *habitude*.
Hazgarria, *nourriture*.
Hazguitea, *gratter*.
Haztea, *nourrir*.
Hec, heyec, *ils, elles*.
Hecitcea, *dompter*.
Hedadura, *étendue*.
Hedatcea, *étendre, tendre*.
Hegala, *aile*.
Hegalcolpea, *vol d'oiseau*.
Hegaldatcea, *voler; s'élever*.
Hegatsa, *plume*.
Hegatza, *toît*.
Heguia, *colline*.
Helcea, *arriver*.
Heldura, *cri au secours*.
Helgaitza, *fièvre*.
Hemen, hemendic, *ici, d'ici*.
Hemeretci, *dix-neuf*.
Hemezorci, *dix-huit*.
Hequien, a, ac, *leur, leurs*.
Herabe izaitea, *répugner*.

Herabetasuna, *répugnance.*
Heraquitcea, *bouillir.*
Herbala, *foible.*
Herbaltasuna, *foiblesse.*
Herchatcea, *exhorter, presser.*
Herecha, *trace, vestige.*
Herena, *le tiers.*
Herenegun, *avant-hier.*
Heriotcea, *mort, décès.*
Heronca, *rang, ordre, ligne.*
Heror, rrec, *toi-même.*
Herotsa, *bruit.*
Herotseguitea, *faire du bruit.*
Herrautsa, *poussière, poudre.*
Herra, *aversion.*
Herratcea, *s'égarer.*
Herrecatcea, *jeter çà et là.*
Herrestatcea, *traîner.*
Herreta, *cruche.*
Herria, *paroisse, contrée.*
Herritarra, *citoyen.*
Hersatcea, *rétrécir, presser.*
Hersia, *étroit.*
Hersua, *peine, angoisse.*
Hesia, *haie vive.*
Hestura, *extrémité.*
Heya, *si.*
Heyagora, *cri* de souffrance.
Hezkhurra, *gland.*
Heztea, *dompter.*
Heztula, *toux.*
Heztulcea, *tousser.*
Hezurra, *os.*
Hi, hic, *tu, te, toi.*
Higualamendua, *conformité.*
Higualatcea, *conformer.*
Higuidura, *mouvement.*
Higuincea, *dégoûter, haïr.*
Higuinqueria, *aversion.*
Higuinza, *dégoût.*
Higuitcea, *ébranler.*
Higuitua, *ému.*
Hilcea, *mourir; tuer.*
Hilabethea, *mois.*
Hilarguia, *lune.*
Hil da (hura, *il est mort.*
Hil du (harc, *il a tué.*
Hion, *je le lui* (donnois.)
Hirea, ac, *ton, ta, tes.*
Hiretcea, *attirer à toi.*
Hiretcea, *fougère.*
Hiria, *ville, cité.*
Hirotcea, *pourrir.*
Hirricatcea, *grincer.*
Hirriscua, *danger, risque.*
Hirriscuzcoa, *dangereux.*
Hirua, *matière pourrie.*
Hirur, *trois.*
Hirurcacoa, *trident.*
Hiruretan, *trois fois.*
Hirurgarrena, *troisième.* [*ment.*
Hirurgarrenecoric, *troisième-*
Hirur hogoi, *soixante.* [*et dix.*
Hirur hogoi eta hamar, *soixante*
Hirurna, *chacun trois.*
Hirurnaca, *trois à trois.*
Hirurnatan, *chacun trois fois.*
Hirurtasuna, *trinité.*
Hitza, *mot, parole.*
Hitzait, *tu me* (parles.)
Hitzayo, *tu lui* (parles.)
Hitzemaitea, *promettre.*
Hizcunza, *langue, langage.*
Hizmina, *injure.*
Hizteguia, *recueil de mots.*
Hoa, *tu vas.*
Hobarrotsa, *bruit qui court.*
Hobea, ena, *meilleur, le meil-*
Hobenduna, *coupable.* [*leur.*
Hobequi, *mieux.*
Hobia, *tombeau.*
Hogoi, *vingt.*

Hogoi eta hamar, *trente.*
Hogoigarrena, *vingtième.*
Hoguena, *crime, faute.*
Hoguendurua *coupable.*
Hondoa, *fond, profondeur.*
Hondoan, *près, auprès.*
Hondoatcea *plonger, enfoncer.*
Hordia *ivre.*
Hordiqueria, *ivresse.*
Horditcea, *s'enivrer.*
Hori, horrec, *celui-là.*
Horia, *jaune.*
Horiec, *ceux-là.*
Horitcea, *jaunir.*
Horlatan, *ainsi.*
Horrelaco, *comme cela.*
Horrengainean *là-dessus.*
Horrengatic, *pour cela.*
Hortaracoz, *pour cela, ainsi.*
Hortaraino, *jusque là.*
Hortic heldu da *de là vient.*
Horzac, *les dents.*
Hostoa, *feuille.*
Hotza, *froid, froide.*
Hozguna, *fraîcheur.*
Huen, *tu avois.*
Huilatcea, *heurter du museau.*
Huilena, *près, proche.*
Huilencea *s'approcher.*
Huna, horra, *voici, voilà.*
Hunat, *ici.*
Hunatago, *en-deça.*
Hunelaerraiteco, *pour ainsi dire.*
Hungarri *fumier.*
Hungarritcea, *fumer.*
Hunquitcea *toucher, flétrir.*
Huntaric, *de ceci.*
Hunza *hibou.*
Hunzhostoa *lierre.*
Hura, harc, *il, elle.*
Hurbil, *près, auprès.*
Hurbila, *prochain.*
Hurbilcea, *s'approcher.*
Hurcia, *noisetier.*
Hurra, *noisette.*
Hurrana, *extrémité.*
Hurren, *presque.*
Hursa, *planche.*
Husa, *fréquent.*
Hustadarra, *arc-en-ciel.*
Hustea, *vider.*
Hustia, *sifflet.*
Hustulatcea, *siffler.*
Hutsa, *vide, faute.*
Hutseguitea, *manquer.* — 280.

I

Ibaya, *rivière, ruisseau.*
Ibilcatcea, *se promener.*
Ibilcea, *marcher.*
Ibilcunza, *promenade, exercice.*
Ibildauna, *vagabond.*
Icena, *nom.*
Içendatcea, *nommer, dénommer.*
Icengoitea, *surnom.*
Icercea, *suer.*
Icerdia, *sueur.*
Ichilcea, *se taire.*
Ichilic, *en silence.*
Ichilicacoa, *secret.*
Ichiltasuna, *silence.*
Ichotza *gelée blanche.*
Ichurascoa, *apparent.*
Ichurcea, *répandre, verser.*
Icialdura, *crainte.*
Icitcea, *étourdir, étonner.*
Icuzdura, *lavement.*
Icuztea, *laver.*
Idequidura, *ouverture.*
Idequitcea, *ouvrir, ôter, enlever.*

Idia, *bœuf.*
Idorcea, *sécher.*
Idorra, *sec, aride.*
Idortea, *sécheresse.*
Iduria, *figure, opinion, apparence*
Iduricatcea, *imiter.*
Iduricoa, *semblable, ressemblant.*
Iduricorqui *opiniâtrément.*
Iduricorra, *opiniâtre.*
Iduricortasuna, *opiniâtreté.*
Iduritcea, *sembler, ressembler.*
Ifernua, *enfer.*
Igaitea, *monter.*
Igana, *monté, ée.*
Igandea, *dimanche.*
Igaraitea, *passer, aller au delà.*
Igorcea, *envoyer.*
Igorria, *envoyé, ée.*
Iguela, *grenouille.*
Iguelsoa *plâtre.*
Igueric atcea, *nager.*
Igundaino, *jamais.*
Iguriquia, *attendu.*
Iguriquigabecoa *inattendu.*
Iguriquitcea *espérer, attendre.*
Iguzquia *soleil.*
Ihanguinquitea, *contrefaire.*
Ihara *moulin.*
Iharaharria, *meule.*
Iharazaina, *meûnier.*
Ihardestea, *répondre, céder.*
Iharduquistea, *disputer.*
Iharraustea, *secouer.*
Ihaunstea, *être en chaleur;* truie.
Ihautiria, *carnaval.*
Ihesa *fuite*
Ihesguitea, *fuir, s'enfuir.*
Iheslekhua, *asyle.*
Ihia, *jonc.*
Ihicia, *chasse, gibier.*
Ihinza, *rosée.*
Ihiztaria, *chasseur.*
Ihiztatcea, *chasser.*
Ikharagarria, *épouvantable.*
Ikharatcea, *trembler, branler.*
Ikharatua, *ébranlé, ée.*
Ikharcea, *examiner.*
Ikhascorra, *studieux.*
Ikhaslea, *étudiant.*
Ikhastea, *apprendre.*
Ikhuscarria, *spectacle.*
Ikhuscatcea, *visiter.*
Ikhuscunza, *vue, spectacle.*
Ikhusgarria, *visible.*
Ikhustea, *voir.*
Ilbalza, *janvier;* Bisc.
Ildoa, *sillon.*
Ilea, *laine, poil, cheveu.*
Ilharberibila *pois.*
Ilharguia, *lune.*
Ilharra, *haricot, pois.*
Ilhumbeac *ténèbres.*
Ilhun *obscur, noir.*
Ilhuncea *obscurcir, noircir.*
Ilhuntasuna *obscurité.*
Ilhurria, *source, cause.*
Ilkhitcea, *sortir, venir, prévenir.*
Iloba, *neveu.*
Ilobasoa, *petit-fils.*
Imincea, *placer.*
Imitatcea, *imiter.*
Imprimatcea, *imprimer.*
Inbencea, *imposer.*
Inbenia, *imposé, ée.*
Inbidia, *envie.*
Inciria, *gémissement.*
Incirizharitcea, *gémir.*
Indarra *force vigueur.*
Indarsua *fort vigoureux.*
Indazu hori *donnez-moi cela.*
Indioiloa, *dindon, dinde.*
Induria, *injure.*

ingénieux.
a, *entourer, environner.*
circonférence.
, *environ.*
étincelle.
, *tant que.*
ea, *inspirer.*
, *noyer,* arbre.
era, *amande de la noix.*
, *noix.*
ent *du nord.*
cul.
, *gain; gagné.*
i, *lucratif.*
, *gagner.*
ilea, *batteur.*
a, *battre le blé.*
, *passer.*
, *passage,*
passé. [*s'évanouir.*
rra, *passager, sujet à*
eptembre; Bisc.
anza, *instruction.*
ia, *enseigner.*
ea, *lire.*
ailea, *lecteur.* [*cher.*
aitcea, *attribuer, atta-*
a, *s'éveiller.*
a, *éveillé, vigilant.*
, *tourner.*
tcea, *éteindre.*
tua, *éteint.*
i, *durée, persévérance.*
, *étendre la litière.*
durer, persévérer.
a, *constant, durable.*
cea, *ourdir.*
i, *traire.*
avaler.
peigner.
arine, *poudre.*
Irindatua, *poudré, ée.*
Irinigaraitea, *tamiser la farine.*
Irintatcea, *enfariner.*
Irria, *rire, ris.*
Irriguitea, *rire.*
Irrinciria, *hennissement.*
Irritsa, *ambition.*
Irritsua, *rieur.*
Ispichoina, *pari, gageure.*
Ispichoinatcea, *parier, gager.*
Ispichoinatua, *parié, gagé.*
Ispilinga, *épingle.*
Ispiuna, *espion.*
Istudiatcea, *étudier.*
Istuna, *canal.*
Itcea, *clou.*
Itchindia, *tison.*
Itchura, *figure, mine, teint.*
Itchuracharcea, *pâlir.*
Itchuracharra, *pâle.*
Itchurapena, *vision, suspicion.*
Itchurcea, *verser, répandre.*
Ithoa, *noyé, ée.*
Ithona, *fumier des étables.*
Ithotcea, *noyer, étouffer.*
Ithurburua, *source, centre.*
Ithurria, *fontaine.*
Itsasua, *mer.*
Itsasuz, *par mer.*
Itsua, *aveugle.*
Itsuanharitcea, *agir en aveugle.*
Itsumandocan, *à colin maillard.*
Itsuntasuna, *aveuglement.*
Itsusia, *laid.*
Itsusqueria, *abomination.*
Itsustasuna, *laideur.*
Itsustea, *enlaidir.*
Itsutcea, *aveugler.*
Itsutuqui, *éperdûment.*
Itzac, itzan, *aie.*
Itzaina, *bouvier, charretier.*

Itzala, *ombre.*
Itzatcea, *clouer, enclouer.*
Itzotza, *gelée.*
Itzozguitea, *geler.*
Itzularaztea, *tourner, converser.*
Itzulcea, *retourner, traduire.*
Itzul hadi, *reviens, retourne.*
Itzulia, *tour, détour.*
Itzulicaria, *rondeur.*
Itzulicatcea, *remuer, bouleverser*
Itzulingurua, *circonférence.*
Itzurcea, *échapper.*
Iz, *sois.*
Izaba, *tante.*
Izaitea, *être; avoir.*
Izaiten da (hura, *il est.*
Izaiten du (harc, *il a.*
Izana, *été; eu.*
Izandaite, *peut-être.*
Izanza, *situation.*
Izarra, *étoile.*
Izorra, *grosse, enceinte.*
Izorraldia, *grossesse.*
Izorratcea, *devenir enceinte.*
Izpiritua, *esprit.*
Izquerra, *la main gauche.*
Izquerratza, *gaucher.*
Izquila, *cloche.*
Izquiladorrea, *clocher.*
Izquilayoitea, *sonner la cloche.*
Izterbeguia, *ennemi.*
Izterra, *cuisse.*
Izurria, *contagion.* — 220.

J

Jaincoa, Jatea, Jauna, etc. } *Voy.* { Yaincoa, Yatea, Yauna, etc.

KH

Khaba, *creux.*
Khadrila, *quadrille, brigade.*
Khantian, *près, auprès.*
Khaparra, *ronce.*
Khaparstoya, *buisson.*
Kharastasuna, *amertume.*
Kharastea, *rendre amer.*
Kharatsa, *amer.*
Kharcea, *se souvenir.*
Kharra, *zèle, ardeur.*
Kharraca, *lime.*
Kharracatcea, *limer, gratter.*
Kharrafa, *bouteille, carafe.*
Kharrakhazatia, *râcleur.*
Kharrascatcea, *craquer.*
Kharremaitea, *s'embrâser.*
Kharreyatcea, *rapporter.*
Kharrontatcea, *geler.*
Kharrua, *gelée, glace.*
Kharsua, *ardent.*
Khasaca, *veste, casaque.*
Khasatcea, *dissiper.*
Khasotria, *rejeton.*
Khea, *fumée.*
Khechacundea, *inquiétude.*
Khechagarria, *fâcheux.* [*cher.*
Khechatcea, *s'inquiéter, se fâ-*
Khechua, *inquiet, fâché.*
Khedarria, *suie.*
Kheetatcea, *enfumer.*
Khehila, *claie, barrière.*
Kheinua, *signe, grimace.*
Khelderra, *fiel.*
Khencea, *effacer, chasser.*
Kherestoa, *châtreur.*
Kheretatcea, *châtrer.*
Kheritzatcea, *dissimuler.*

, *impatient.*
dura, *excitation.*
, *quenouille.*
a, *quittance.*
a, *mâle.*
a, *menton.*
a, *créche.*
catcea, *branler, remuer.*
, *couronne.*
tcea, *combler, couronner.*
iura, *bossu.*
iurcea, *se courber.*
cea, *panser.*
cea, *couler, s'écouler.*
cea, *croix.*
cificatcea, *crucifier.*
tcea, *infecter, flétrir.*
, *citrouille.* — 55.

L

a, *fournée.*
four.
cea, *mettre au four.*
fée.
iza, *labourage.*
ia, *laboureur.*
unza, *abréviation.*
ea, *abréger, accourcir.*
a, *court, bref.*
asuna, *brièveté.*
qui, *brièvement.*
ea, *délivrer, détacher.*
, *libre, lâche.*
n da, *il est en liberté.*
, *compagnon.*
ea, *accompagner, aider.*
a, *aide, secours.*
ailea, *protecteur.*
, *déshonneur.*

Laidoztatcea, *déshonorer.*
Laidoztatua, *déshonoré.*
Lainoa, *simple.*
Lainoqui, *simplement.*
Lainotasuna, *simplicité.*
Lakhetcea, *se plaire.*
Lakhoa, *pressoir.*
Lama, *flamme.*
Lamputza, *émoussé.*
Lampuztea, *émousser.*
Lana, *travail, labeur.*
Landa lucia, *longue lande,* l'Andalousie.
Landan, *après.*
Landarea, *plante.*
Landatcea, *planter.*
Lancea, *hacher.*
Landerac, *chenets, landiers.*
Languiadura, *langueur.*
Languilea, *ouvrier.*
Lanhabesac, *ustensiles, instrumens.*
Lanhoa, *brouillard.*
Lanzadera, *navette.*
Lanzaroa, *occupation.*
Lapa, *lie de vin.*
Laparra, *ronce.*
Larania, *orange.*
Laratza, *crémaillère.*
Largatcea, *élargir, abandonner.*
Largoa, *large, ample.*
Largotasuna, *largeur, libéralité.*
Larra, *ronce;* Guipuzc.
Larrua, *cuir, peau.*
Larrutcea, *écorcher.*
Larumbata, *samedi.*
Laster, *tôt, bientôt, d'abord.*
Lastercatcea, *courir.*
Lastercatzailea, *coureur.*
Lastereguitea, *hâter, se hâter.*
Lasterra, *prompt.*
Lasterrago, *plutôt.*
Lastertasuna, *promptitude.*

Lastoa, *paille.*
Lastometa, *monceau de paille.*
Lastozacua, *paillasse.*
Latza, *rude, raboteux.*
Laudagarria, *louable.*
Laudamendua, *approbation.*
Laudatcea, *louer, approuver.*
Laudorioa, *louange.*
Lauquantoindua, *carré.*
Laur, *quatre.*
Laurdena, *quart, pinte.* [*tre.*
Laurdencatcea, *partager en qua-*
Lauretan, *quatre fois.*
Laurgarrena *quatrième.*
Laurgarrenecoric, *quatrièmem.t*
Laur hogoi, *quatre-vingts.*
Laur hogoi eta hamar, *quatre-*
Laurna, *chacun quatre.* [*vingt-dix*
Laurnaca, *quatre à quatre.*
Laurnatan, *chacun quatre fois.*
Lausengaria, *flatteur.*
Lausengatcea, *flatter.*
Lausengatzailea *flatteur.*
Lausengua *flatterie.*
Layecoa, *laïque.*
Lazcea, *devenir rude.*
Lazdura, *horreur, dégoût.*
Lazgarria, *horrible, dégoûtant.*
Legorra, *gravier.*
Leguea, *loi.*
Lehen, *avant, auparavant.*
Lehena, *aîné, ée.*
Lehenago *jadis, autrefois.*
Lehenagocoa, *antérieur.*
Lehenbailehen, *au plutôt.*
Lehenbician *au commencement.*
Lehenbicicoa, *premier.*
Lehenbicicoric, *premièrement.*
Lehenbidea, *original.*
Lehencatcea, *préférer.*
Lehencunza, *préférence.*
Lehengusua, *cousin germain.*
Lehenic, *d'abord.*
Lehentasuna, *antiquité, aîtesse.*
Lehercea, *écraser, crever.*
Lehia, *hâte, désir.*
Lehiarequin, *avec impatience.*
Lehiatcea, *se hâter.*
Lehiatsua, *prompt, empressé.*
Lehiaz, *à la hâte.*
Lehoina, *lion.*
Leihoa, *fenêtre.*
Leina, *lisse, poli.*
Leincea, *lisser, polir.*
Leinua, *race, lignée.*
Leizarra, *fréne.*
Lekhat, *sauf, excepté.*
Lekhayoa, *laquais.*
Lekhoabat, *une lieue.*
Lekhua, *lieu, endroit.*
Lekhuan, *au lieu.*
Lekhucoa, *témoin.*
Lekhucotasuna, *témoignage.*
Lekhusaldatcea, *transporter.*
Lelotsua, *fameux.*
Lemania, *levain.*
Lepoa, *col* ou *cou.*
Lerdena, *droit.*
Lerradura, *glissade.*
Lerratcea, *glisser.*
Lerroa, *ligne, rang.*
Lerrocatcea, *ranger.*
Lerro lerro, *de suite.*
Lerroqua, *alignement.*
Letherina, *procession.*
Letra, *lettre.*
Letraquindea, *grammaire.*
Letraquindarra, *grammairien.*
Leyorra, *abri.*
Libranza, *délivrance.*
Libratcea, *délivrer.*
Liburuteguia, *bibliothèque.*

lin.
fleur.
ı, *fleurir.*
cea, *séduire.*
lime.
ea, *limer.*
ɔcea, *tenter.*
ria, *glissant*
ɔtasuna, *tentation.*
linge. [*instant.*
ɔaten buruan, *dans un*
ı, *instant.*
ba, *laitue.*
ɔea, *plaider.*
, *impudique.*
ɜsuna, *impudicité.*
ommeil.
ia, *lien.*
ɛa, *dormir.*
ıa, *assoupissement.*
boue ordure.
oa, *bourbier.*
ıeria, *impureté.*
ıtcea, *éclabousser.*
ea, *souiller.*
ıa, *boueux.*
rcea, *s'endormir, dormir.*
rtua, *endormi.*
mba, *sommeil.*
ea, *fleurir.*
, *fleur.*
gloire.
ɔea, *se glorifier.*
, *petit étang.*
la, *décembre;* Bisc.
, *lier.*
ra, *liasse.*
ɔcea, *panser.*
pudeur.
ria, *effroyable.*
lucia, *long.*

Lucea da, *il est long.*
Lucecunza, *longitude.*
Lucetasuna, *longueur.*
Luisa, *écu.*
Lukhainca, *saucisse.*
Lukhuranza, *avarice, usure.*
Lukhuraria, *avare, usurier.*
Luma, *plume.*
Lurcea, *se convertir en terre.*
Lurlana, *agriculture, labourage.*
Lurplauna, *terrasse.*
Lurra, *terre.*
Lurrecoa, *terrestre.*
Lurzola, *sol.*
Luzamendua, *retard.*
Luzatcea, *prolonger, différer.*
Luzatugabe, *sans délai.* — 200.

M

Madaria, *poire.*
Madarihondoa, *poirier.*
Maguina, *fourreau, gaine.*
Mahaina, *table.*
Mahastia, *vigne.*
Mahastizaina *vigneron.*
Mahatsa, *raisin.* [*sin.*
Mahatsmolkhoa, *grappe de rai-*
Mahuma *cauchemar*
Mailac, *degrés* d'escalier.
Mailarrac, *haricots.*
Mailegatcea, *emprunter.*
Mailua *marteau maillet.*
Mailucatcea *s'enrouer.*
Maina, *industrie, génie.*
Mainada, *famille.*
Mainatcea, *baigner.*
Maingua, *boiteux.*
Maingutcea, *boiter.*
Mainhua, *bain.*

Maithagarria, *aimable.*
Maithatcea, *aimer.*
Maithea, *cher, chéri.*
Maithe dut *j'aime.*
Maiz *souvent.*
Makhalcea, *meurtrir, estropier.*
Makhaldua, *estropié.*
Makhila, *bâton.*
Makhilaca, *à coups de bâton.*
Makhilacaria, *bâtoniste.*
Makhurca, *à tort.*
Makhurcea, *détourner, dérégler.*
Makhurdura, *dérèglement.*
Makhurra, *inégal, différent.*
Makhurtasuna, *différence, inégalité.*
Malda, *abri.*
Maldan, *à l'abri.*
Mamia, *mie de pain.*
Manacunza *ordonnance.*
Manamendua *commandement.*
Manatcea, *commander.*
Manatua, *ordre, message.*
Manatzailea *précepteur.*
Manayamendua, *gouvernement.*
Manayatcea, *gouverner.*
Mandazaina, *muletier.*
Mandoa, *mulet.*
Mansoa, *doux, apprivoisé.*
Mansotasuna *douceur, bonhomie.*
Mansotcea *apprivoiser.*
Manua *ordre*
Manuguina *humble.*
Manuz, *par ordre.*
Marchoa, *mars.*
Marchoilarra *huppe.*
Mardoa *mol, mou.*
Mardotasuna *mollesse.*
Mardotcea, *amollir.*
Marfondia, *rhume.*
Marfonditcea, *s'enrhumer.*
Marfonditua, *enrhumé.*
Margotsa, *coque* de châtaigne
Marraca, *bêlement.*
Marranta, *rhume.*
Marrasca, *cri* d'alarme.
Marroa, *bélier.*
Marrusquatcea, *frotter.*
Mathela, *joue.*
Mayasturua *charpentier.*
Mayatza, *mai.*
Mayestatea, *majesté.*
Medioz, *moyennant.*
Meharcea, *étrécir, rétrécir.*
Meharra, *étroit.*
Mehatcea, *maigrir, amincir.*
Mehatchatcea *menacer.*
Mehatchua *menace.*
Mehea *maigre mince.*
Mehetasuna, *maigreur.*
Meilatcea, *entreprendre.*
Menayatcea, *ménager.*
Mendea, *siècle.*
Mendecaria, *vindicatif.*
Mendecoste, *pentecôte.*
Mendia, *montagne, colline.*
Menditarra, *montagnard.*
Menean, *à même.*
Mengua, *raison.* [*avez-vous*
Mengua duzu (cer, *quel intér*
Mentura, *fortune, hasard.*
Menturacoa *incertain.*
Menturatcea *hasarder.*
Menturaz *peut-être.*
Merechimendua *mérite.*
Merechitcea, *mériter.*
Merkhatua, *marché.*
Merkhatueguna, *jour de march*
Mesfidancia *méfiance.*
Meta, *masse.*
Meza, *messe.*
Meza nausia, *grand'messe.*
Mezua, *avis, avertissement.*

ı, *avertir.*
, *médecin.*
ea, *égrener.*
langue.
ıa, *osier.*
, *linceul.*
ıille.
, *miracle.*
ıigre; *douleur.*
epin.
ıia, *pépinière.*
a, *vinaigre.*
ia, *pénible.*
avec douleur.
na, *aigreur.*
ı, *langue, langage.*
ztea, *faire parler.*
:a, *parler.*
ılea, *parleur, orateur.*
:ia, *admirable.*
, *miroir.*
rcea, *viser.*
ı, *péche*, fruit.
ıhondoa, *pécher*, arbre.
milan,
, *lunettes.*
a, *niais, mesquin.*
, *nèfle.*
tcia, *néflier.*
ıuna, *brièveté.*
, *raisonnement.*
, *bec, pointe.*
luna, *pointu.*
ımas, *meule.*
:ea, *mouler, façonner.*
, *moule, forme.*
ıitza, *étourdi.*
ıiztasuna, *étourderie.*
a, *grappe.*
bourse.
, *monnaie.*

Montoina, *monceau.*
Montoinatcea *amonceler.*
Monzchorratcea *ébranler.*
Morteroa *mortier.*
Mortificatcea *mortifier.*
Mothel *bredouilleur*
Mothelcea *bredouiller.*
Mothoa, *coiffure* de femme.
Motzorra, *tronc.*
Mucurua, *comble.*
Mudanza, *changement.*
Mudatcea, *déguiser, changer.*
Muga, *heure, temps.*
Muga onez, *de bonne heure.*
Mugarra, *limite, borne.*
Mugaz, *de bonne heure.*
Muguidac, *grimaces.*
Muina *cervelle.*
Mukhunasa *mouchoir.*
Mukhuquencea *moucher.*
Mulzatcea *accoupler.*
Mulzoa, *amas.*
Mundua, *monde.*
Munduarequin, *avec le monde.*
Munduherria *univers.*
Mundupea *commerce du monde.*
Mundurucatcea *chiffonner.*
Mundutarra, *mondain, profane.*
Murkhuila, *quenouille.*
Murritcea, *tondre.*
Murriztua, *tondu.*
Murrua, *mur.*
Murrueguilea, *maçon.*
Musqueta, *musc.*
Musquila, *rejeton.*
Mustarda, *moutarde.*
Musua *face, baiser.*
Musuemaitea *donner un baiser.*
Musuz musu *face à face.*
Muthiria, *rude, violent.*
Mutila, *valet, garçon.*

Mutilquia, *garçon, enfant mâle.*
Mutua *muet.*
Muturra *face*
Mututasuna *mutité.*
Mututcea, *devenir muet.*
Muyana, *trésor.* — 190.

N

Nabaditcea, *remarquer.*
Nabala, *couteau* de poche.
Nabarmena *incivil.*
Nabarmentasuna *incivilité.*
Nabila, *je marche.* [*pleurs.*
Nago (nigarrez, *je suis tout en*
Naguia *paresseux*
Naguitasuna *paresse.*
Naguitcea *se relâcher.*
Nahasigabea, *sans se troubler.*
Nahasmendua, *rébellion, révolte.*
Nahaspilatcea, *embrouiller.*
Nahaspilatzailea, *brouillon.*
Nahasqueria *confusion, trouble.*
Nahasta, *rapport.* [*teur.*
Nahastaria *rapporteur, impos-*
Nahastea, *mêler, brouiller.*
Nahastecatcea, *mélanger.*
Nahastua, *mélangé.*
Nahia, *vouloir, désir.*
Nahicaria *agréable.*
Nahicundea, *envie, désir.*
Nahi eta ez, *absolument.*
Nahigabea, *déplaisir.*
Nahi ukhaitea *avoir fantaisie.*
Nahiz, *soit ou quoique.*
Nahizaitea, *vouloir.*
Naincen, *j'étois.*
Naiteque, *je puis.*
Naiz, *je suis.*
Narrayotasuna, *incommodité.*
Narrayotcea, *incommoder.*
Narrayotua, *incommodé.*
Nator, *je viens.*
Natorquio, *je viens vers lui.*
Naturaleza *nature.*
Naturazgoragoa, *surnaturel.*
Nau, *il m'* aime.)
Nauc, naun, *tu m'* (aimes.)
Nausia, *maître.*
Nausicara *en maître.* [*rité.*
Nausitasuna *autorité, supério-*
Nausitcea *maîtriser, s'emparer.*
Naza, *canal de moulin.*
Negua, *hiver.*
Nehola ere, *en aucune manière.*
Nehor, nehor ez, *personne, nul.*
Neitcea *achever.*
Nekhatcea, *travailler, peiner.*
Nekhatua, *souffrant.*
Nekhea, *travail, peine.*
Nekhez, *à peine, avec peine.*
Nekhezcoa, *pénible.*
Nerea, ac, *mien, miens.* [*place.*
Nere toquian naiz, *je suis à ma*
Neror, rrec, *moi-même.*
Nescatila, *fille jeune fille.*
Nescatoa, *servante.*
Neurcea, *mesurer.*
Neurria, *mesure.*
Neurritcea, *mesurer.*
Neurtua, *modéré.*
Ni, nic, *je, me, moi.*
Niabara, *brun.*
Niaflatcea, *manger avec goût.*
Niaucatcea, *miauler.*
Nigargarria, *déplorable.*
Nigarguitea, *pleurer, gémir.*
Nigarrez dago, *il est tout en pleurs*
Nihoiz, *jamais.*
Nimia, *petit.*
Nion, *je le lui* (donnois.)

ar moi.
je te (parle.)
, je lui (parle.)
, zue, je vous (parle.)
vais.
uand.
, enfin, à la fin.
ere, sitôt que, lorsque.
uero, depuis quand.
ldu du, quand est-il ar-
ehin, quelquefois. [rivé?
:omme, comment.
, quel, comment.
i den, ce qu'il est.
ihizcoa, quel qu'il soit.
it, déjà.
aitere, bien que, quoique.
un, où, (tellement) que.
, d'où.
, à moins que.
da, s'il n'est pas.
ıorc, qui ?
ino, jusqu'où.
t, quelqu'un.
:e, quiconque, quelconque.
ɔea, enfant.
, nord.
non, où. — noc.

O

tcea, obéir.
, sérénade.
œuvre, ouvrage.
ia, ouvrier.
:ea, opérer.
, clair, sonore.
ui, clairement.
, sang.
agarria, sanglant.

Odoldatcea, ensanglanter.
Odolezcoa, sanglant.
Odolguia, boudin.
Odol opila, masse du sang.
Oficialea, artisan.
Oguena, tort, injustice.
Ogueneguitea, faire tort.
Oguenemaitea, accuser.
Ogensua, coupable.
Oguia, pain.
Oguiachala, croûte de pain.
Oguibihia, froment.
Oguiburua, épi de froment.
Oguimamia, mie de pain.
Ohancea, nid.
Oharcea, s'apercevoir.
Oharsuna, souvenir, mémoire.
Oharzailea, qui a de la mémoire.
Ohatcea, s'aliter, se percher.
Ohea, lit.
Ohecerua, ciel de lit.
Ohekhoa, berceau.
Ohezurra, bois de lit.
Ohicena, feu, défunt. [faire.
Ohi du (eguiten, il a coutume de
Ohiczbezalacoa, extraordinaire.
Ohitcea, s'accoutumer.
Ohitua, accoutumé, ée.
Ohitza, usage.
Ohoigoa, vol, larcin.
Ohoina, voleur. [leurs.
Ohoinestalguia, repaire de vo-
Ohoratcea, honorer.
Ohorea, honneur.
Oihala, toile, tissu.
Oihana, forêt.
Oihua, cri d'appel.
Oihuanza, voix.
Oihuguitea, crier, appeler.
Oilanta, poulette.
Oilara, coq.

Oilascoa, *poulet.*
Oiloa, *poule.*
Oiloteguia, *volière.*
Oina, *pied.*
Oinacea *douleur.*
Okhelatcea *trancher.*
Okhelia, *viande.*
Okhercea, *rendre tortu.*
Okherqueria *ruse, artifice.*
Okherra *borgne.*
Okhertasuna *courbure.*
Okhina, *boulanger*
Oldea, *dessein, fantaisie.*
Olha, *cabane, forge.*
Olioa, *huile.*
Oloa, *avoine.*
Omen, *on dit que.*
Omena, *réputation.*
Omench, *à moins.* [*mort.*
Omen da (hil, *on dit qu'il est*
On, ona, onac, *bon, bonne.*
On (egun, *bon jour.*
On (gau, *bonne nuit.*
Oncarria, *utile.*
Oncea, *mûrir.*
Ondicoa, *danger, péril.*
Ondicogogorra, *misère.*
Ondicozcoa, *dangereux.*
Ondoan, *après enfin.*
Ondocoa, *suivant, qui suit.*
Ondorea, *suite, conséquence.*
Ondoreatcea, *résulter s'ensuivre*
Oneguitea *garantir.*
Onestea *agréer.* [*supporter.*
Onets dirot (ecin, *je ne puis*
Onez on, *de gré à gré.*
Ongarria, *fumier.*
Ongui, *bien.*
Onguia, *accommodement.*
Onguieguina, *bienfait.*
Onguiqui, *bonnement.*
Onguitzailea, *conciliateur.*
Onhacunza, *fatigue, ennui.*
Onharcea, *accepter.*
Onhatcea, *se fatiguer.*
Onhatua, *fatigué.*
Onsa, *bien.*
Onsaqui, *bonnement.*
Onsatcea, *accommoder.*
Ontasuna, *bien, bonté.*
Ontasun agueriac, *biens-fonds.*
Ontasuncorra, *intéressé, avare.*
Ontasunsua, *opulent.*
Onthua, *mûr.*
Opila, *masse, gâteau.*
Ora, *chien.*
Orai, *à cette heure, maintenant.*
Orai-arteraino *jusqu'à-présent.*
Oraidanic *dès-à-présent.*
Oraino *encore*
Orceguna, *jeudi.*
Orcirailea, *vendredi.*
Ordaina, *réciproque.*
Ordainca, *réciproquement.*
Ordainez, *réciproquement.*
Ordea, *mais.*
Ordena, *ordre;* sacr.
Ordenua, *testament.*
Ordocha, *mâle, masculin.*
Ordongua, *brave.*
Ordua, *heure, circonstance.*
Orduan, *alors, lors.*
Orduberean, *au même instant.*
Oreina, *cerf.*
Orena, *heure.*
Orga, *charrette.*
Orgaguilea *charron.*
Orginac, *orgues.*
Orhatcea, *pétrir.*
Orhea, *pâte.*
Orkhaldua, *qui est en chaleur.*
Orkheya, *forme.*

ul.
aussi, même chose.
ın, *tantôt.*
ı, *souverain.*
, *aiguille.*
a, *aiguillée.*
, *peigne.*
cea, *peigner.*
beuglement. [*gler.*
haritcea, *beugler, meu-*
:a, *se souvenir.*
tpena, *le souvenir.*
ia, *santé.*
ı, *santé.*
, *châtrer.*
, *soulier.*
la, *semelle de soulier.*
:ntier.
oncle.
ıitea, *abandonner.*
, *entièrement.*
a, *fameux.*
ı, *hôtelier, cabaretier.*
ia, *clair, azuré.*
, *mai;* Bisc.
ı, *loger à l'auberge.*
, *hôtellerie, cabaret.*
multitude.
ıa, *jeudi;* Bisc.
:ea, *fouler.*
, *coup de pied.*
a, *vendredi;* Bisc.
cea *effeuiller.*
ı, *plant de genêts.*
a *panier, corbeille*
genêt épineux
ı (heldu, *est-ce qu'il est*
de grâce. [*arrivé?*
a, *prière.*
ea, *prier.*
, *février.*

Otsoa, *loup.*
Oyala, *drap.*
Oyana, *forêt, haute futaie.*
Oyarzuna *écho.*
Ozca *entaille.*
Ozcatcea, *entailler.*
Ozpina, *foudre.* — 180.

P

Pacegatcea, *appaiser.*
Pagamendua, *paiement.*
Paganoa, *payen.*
Pagatcea, *payer.*
Pagatzailea, *payeur.*
Pagoa, *hêtre.*
Pairabidea, *patience.*
Pairacorra, *patient.*
Pairacunza, *passion, souffrance.*
Pairatcea, *souffrir, pâtir.*
Paldoa *pieu.*
Pampacaria *qui se bat.*
Pampacatcea, *se battre.*
Panierua, *chaudière.*
Papagaya, *perroquet.*
Papera *papier.*
Paperihara, *papetier.*
Parabisua, *paradis.*
Parada, *commodité, occasion.*
Paratcea *exposer s'exposer.*
Pareta, *paroi; pente.*
Parta, *boue.*
Partalea, *participant.*
Partetic, *à l'égard de.*
Patua, *contrat pacte.*
Pausatasuna *modestie.*
Pausatua, *honnête, modeste.*
Pausaturic, *posé, perché.*
Pausua, *pause, repos.*
Pazco, p-hazco, *pâques.*

Peca, *sot, idiot.*
Pecada, *bécasse.*
Pecardina, *bécassine.*
Pedechadura, *rapiècetage.*
Pedechatcea, *rapiécer, rapièce-*
Pedechua, *pièce.* [*ter.*
Pegarra, *cruche, péga.*
Pencea, *gazon.*
Pendura, *inclination, penchant.*
Pensatcea, *inventer.*
Pèrgamioa, *parchemin.*
Perechatcea, *accueillir avec res-*
Perestua, *laborieux.* [*pect.*
Perreca, *guenille.*
Perreta, *pourceau mâle.*
Pesquiza, *espérance.*
Petarra, *montagne, colline.*
Pian, *dessous.*
Piaya, *voyage.*
Piayatcea, *voyager.*
Picoa, *figue.*
Picohondoa, *figuier.*
Pinoa, *pin.*
Pintalcea, *peindre.*
Pipita, *pepin.*
Pirola, *pilule.*
Pisatcea, *peser.*
Piscorra, *gaillard.*
Pisua, *poids, pesanteur.*
Pitcherra, *pot à l'eau.*
Piztea, *rallumer, ressusciter.*
Piztua, *ressuscité.*
Plamua, *page* d'un livre.
Pochelatcea, *occuper.*
Pochelatua, *occupé.*
Pocoadura, *corruption.*
Pompatsua, *superbe.*
Pompoila, *onde.*
Pontatic, *dès que.*
Poroganza, *preuve.*
Porogatcea, *prouver.*
Porroscatcea, *déchirer.*
Potchoa, *chien, chienne.*
Predicalquia, *chaire.*
Predicaria, *prédicateur.*
Predicatcea, *prêcher.*
Premia, *nécessité, besoin.*
Premiatcea, *presser, solliciter.*
Prestamua, *prêt.*
Primadera, *printemps.*
Primanza, *héritage.*
Primogoa, *primogéniture.*
Primua, *héritier.*
Probetchua, *profit.*
Progotchatcea, *profiter.*
Progotchosa, *utile.*
Progotchua, *profit.*
Pulita, *joli, poli.*
Pulitasuna, *propreté, politesse.*
Pulumpatcea, *plonger, prolon-*
Punsua, *boudeur.* [*ger.*
Punsutcea, *bouder, se piquer.*
Purpuratcea, *peupler.*
Purupilatcea, *plier.*
Putchitcea, *fournir.*
Putza, *souffle.*
Putzuzoina, *paquet.*
Puzca, *pièce.*
Puzcabat, *un peu.*
Puztcea, *souffler.* — 100.

Q

Quaratsa, Quencea, Quiloa, etc. } *Voy.* { Kharatsa, Khencea, Khiloa, etc.

R

Reguea, Resuma, etc. } *Voy.* { Erreguea, Erresuma, etc.

S

, *estomac.* [*dise.*
ırrayotasuna, *gourman-*
ıoya, *gourmand.*
, *sureau.*
)ya, *verger.*
)ndoa, *pommier.*
)a, *cidre.*
., *pomme.*
souris, rat.
.tcea, *s'appuyer, s'acco-*
, *côté.* [*ter.*
a, *saint.*
ıui *saintement*
:asuna *sainteté.*
a *massacre*
atcea *massacrer.*
ı, *poche.*
endua, *salut.*
ailea, *sauveur.*
sauf, excepté.
ıa, *savon.*
, *vendre.*
bouillon.
, *vendu.*
saule.
a, *vente.*
sauce.
ı, *tendre.*
, *saignée.*
tcea, *saigner.*
)rra, *inconstant.*
ındea, *inconstance.*
:ac, *reins.*
:a, *entrée.*
entrer.
za, *entrée.*
, *fourche.*

Sardesca, *fourchette.*
Sarea, *filet, piège.*
Sarga, *branchage.*
Saristatcea *récompenser.*
Sarla *serrure.*
Sarlaguina, *serrurier.*
Sarrasquitcea, *massacrer.*
Sarri, *tantôt.*
Sasquia *corbeille.*
Sasta *nombre*
Sathorra, *taupe.*
Satsutcea, *tacher, gâter.*
Satsutua, *gâté.*
Sayela, *voile.*
Secula, *perpétuité.*
Seculan, *jamais, à jamais.*
Seculacoa, *perpétuel.*
Seda, *soie.*
Segada, *piège.*
Seguida, *suite.*
Seguidan, *ensuite.*
Seguitcea, *suivre.*
Seguramendua, *assurance.*
Seguratcea, *assurer.*
Sehia, *domestique.*
Sei, *six.*
Seigarrena, *sixième.*
Seinalatcea, *signaler.*
Seinalea, *signe, signal.*
Seindagala, *victoire.*
Seituetan haritcea, *jouer aux* 6
Selarua, *salle.* [*quilles.*
Selauria, *étage.*
Semea, *fils.*
Sendatcea, *guérir.*
Senditcea, *sentir.*
Sendoa *fort, stable.*
Senharra, *mari, époux.*
Senticorra, *rancunier.*
Senticunza, *sens, sentiment.*
Sesca, *roseau.*

Sethiatcea, *assiéger.*
Sethioa, *siège* d'une ville.
Simista, *éclair.*
Sinhetsbera, *crédule.*
Sinhetsberatasuna, *crédulité.*
Sinhetsgorra, *incrédule.*
Sinhetsgortasuna, *incrédulité.*
Sinhestea, *croire, ajouter foi.*
Sinhestea, *foi, croyance.*
Sinhetsia, *cru, que l'on croit.*
Soa, *vue.*
Sobaya, *grenier à foin.*
Soberamendua, *épargne.*
Soberatcea, *épargner.*
Soberbioa, *orgueil.*
Sobra, *trop.*
Sobrania, *excès.*
Soca, *corde.*
Socaguilea, *cordier.*
Socaguina, *cordier.*
Soguitea, *regarder, voir.*
Soinquidea, *compagnon.*
Solasa, *conversation, propos.*
Solaseguitea, *converser.*
Sorbalda, *épaule.*
Sorcea, *naître.*
Sorguina, *sorcier, ère.*
Sorherria, *patrie.*
Sorthua, *né, née.*
Sos bat, *un sot.*
Sua, *feu.*
Suberria, *feu de joie.*
Sudurra, *nez.*
Suetakharra, *ferveur, ardeur.*
Sugarra, *ardent, impatient.*
Suguea, *serpent.*
Suhalama, *incendie.*
Suharcea, *prendre feu.*
Suharra, *violent.*
Suhartua, *enflammé.*
Suhia, *gendre.*
Sukhaldea, *cuisine.*
Sukharra, *fièvre.*
Sunsitcea, *confondre.*
Supalha, *pelle à feu.*
Supareta, *foyer, âtre.*
Superra, *fier, orgueilleux.*
Supertasuna, *fierté.*
Surrautsa, *tabac;* Larram.
Sutondoa, *foyer, âtre.*
Sutondochocoa, *coin du feu.*
Sutumpa, *canon;* Larr. — 130

T

Tabala, *tambour.*
Tabalatcea, *tambouriner.*
Tacada, *tranchée.*
Taco, *pour, de.*
Talendua, *inclination.*
Tantoa, *jeton.*
Tapa, *bouchon.*
Tarritatcea, *exciter.*
Taula, *planche.*
Taulada, *plancher.*
Taz, *par.*
Tazgarria, *horrible.*
Tcharcea, *s'impatienter.*
Tchartasuna, *impatience.*
Teca, *gousse.*
Teguia, *hutte, abri; magasin.*
Teila, *tuile.*
Teilatua, *toit.*
Tela, *toile.*
Tentamendua, *tentation.*
Terrepenqui, *subitement.*
Thara, *chagrin.*
Tharcea, *se chagriner.*
Thebekhatcea, *défendre.*
Thebekhatua, *défendu.*
Theina, *malpropre, sale.*

ria, *saleté.*
, *salir.*
secte.
a, *soutenir, s'obstiner.*
ia, *sectuire.*
itcea, *traîner.*
namelle.
, *allaiter.*
petit.
, *apetisser, rapetisser.*
alive.
itea *cracher.*
ferme résolu.
una, *fermeté, résolution.*
, *devenir fort.*
a, *teindre.*
ilea *teinturier.*
encre, teinture.
ea, *garrotter, presser.*
fortement, ferme.
suna, *fermeté.*
oignon.
. *subitement*
terrine, pot de chambre.
i *tourmenter.*
stupide.
, *accepter, approuver.*
place, endroit.
a, *tourner.*
, *tour.*
a, *empêcher.*
a, *accoutumer.*
a, *accoutumé.*
commerce.
lea, *marchandise.*
ia *marchand.*
familier.
, *adversité.*
empêchement.
itcea, *trancher, terminer.*
a, *s'amuser; arrêter.*

Trufa, *raillerie, moquerie.*
Trufaqueria, *moquerie, raillerie.*
Trufaria, *railleur.*
Trufatcea, *se moquer, railler.*
Tuhunta, *trompette.*
Tulubioa, *déluge.*
Tumatcea, *heurter de la tête.*
Turnatcea, *rembourser.* — 75.

U

Ubea, *gué.*
Ucurrea, *peste.*
Uda, *l'été.*
Udaberria, *printemps.*
Udarea *poire.*
Udazquena *automne.*
Uguriquitcea, *attendre.*
Uhala, *ceinture.*
Uheldoa, *déluge.*
Uhoiloa, *poule d'eau.*
Uhuria, *hurlement.*
Uhuri eguitea *hurler.*
Ukhaitea, *avoir, posséder.*
Ukharaya, *poing.*
Ukhatcea, *nier, renier.*
Ukhoa, *abnégation.*
Ukho-eguitea, *renoncer*
Ukhua, *violence.*
Ukhumilaca, *coup de poing.*
Ukhumilacaldia *à coups de poing.*
Ukhuztea *laver.*
Ulia *mouche.*
Ulhaina, *milan.*
Ulichoria, *oiseau mouche.*
Umea *enfant créature.*
Umerria *agneau*
Umezurcea, *orphelin.*
Uncia, *vaisseau.*
Ungui, *bien.*

Unguia, *bienfait.*
Ungui-eguilea, *bienfaiteur.*
Unguratcea, *entourer, environner*
Ungurean, *autour, alentour*
Ungurua, *tour, tournée.*
Unhatcea, *se lasser s'ennuyer.*
Unhatugabe, *avec persévérance.*
Upulurda, *casaquin.*
Uquitcea, *frapper.*
Ura *eau.*
Urcaya *éternuement*
Urcayeguitea, *éternuer.*
Urcea, *fondre.*
Urchaincha. *écureuil.*
Ur chorta bat, *une goutte d'eau.*
Urcinzguitea *éternuer.*
Urcoroilac, *étrennes.*
Urcoroilatcea, *étrenner.*
Urdaiztatcea *larder.*
Urdaya, *lard.*
Urdea, *cochon, porc.*
Urdea (basa, *sanglier.*
Urdendeguia, *bourbier, souille.*
Urdezaina, *porcher.*
Uregosia, *tisane.*
Uria *pluie*
Uriguitea *pleuvoir.*
Urina, *graisse.*
Uritsua, *pluvieux.*
Urkhabea, *potence.*
Urkhatcea, *pendre, accrocher.*
Urkhatua, *pendu.*
Urlia, ac, *un tel.*
Urratcea, *détruire, déchirer.*
Urratsa, *marche.*
Urrats bat, *un pas.*
Urrea, *or,* métal.
Urre mia, *mine d'or.*
Urria, *octobre.*
Urrica, *regret, remords.* [*nous.*
Urrical naquizu, *ayez pitié de*
Urricalzatpena, *compassion.*
Urricha, *femelle, féminin.*
Urrina, *odeur.*
Urrincea, *puer.*
Urrintatcea, *flairer.*
Urriquitcea, *se repentir.*
Urritasuna, *pusillanimité.*
Urrun, *loin.*
Urruncea, *éloigner.*
Urrundic, *de loin.*
Urrundua, *éloigné.*
Urruntasuna *éloignement.*
Urruric, *gratuitement.*
Ursoa, *pigeon, palombe.*
Urtarila, *janvier.*
Urthea, *an, année.*
Urtheca, *annuellement.*
Urthecoa, *annuel.*
Urthorez, *annuellement.*
Urthua, *fondu*
Urtustea, *déchausser.*
Urulea, *fileuse.*
Urutea, *filer.*
Urzapala, *biset.*
Usaina, *odeur.*
Usaincea, *puer.*
Usoa, *pigeon, colombe.*
Usoteguia, *pigeonnier, colom-*
Ustaila, *saison.* [*bier.*
Ustaya, *cercle.*
Ustea, *croyance, espérance.*
Ustegabean harcea, *surprendre.*
Ustegabecoa, *inopiné.*
Uste izaitea *croire, espérer.*
Ustelcea, *pourrir.*
Usteldua, *pourri.*
Ustez, *croyant.*
Uzcundea, *abandon.*
Uzcurdura, *pliûre.*
Uzcurqueria, *résistance.*
Uzkherra, *pet.*

'e cul.
helac, *les fesses.*
tillet.
mettre sous le joug.
oug.
laisser, abandonner.
endre.
le.
rider. — 120.

V

Voy. { Bicia / Bista, etc.

X

tre ne s'emploie qu'à
au milieu des mots;
naxua, dohaxutasuna,
rit également aberats,
dohatsutasuna.

Y

opriétaire, maître.
a, *propriété.*
s'approprier.
danic, *déjà.* [*plus.*
emaiten, *il ne donne*
Dieu, le Très-haut.
adarra, *théologien.*
adea, *théologie.*
ina, *divinité.*
, *se lever.*
, *sortir.*
appétit.
à la journée.

Yanedana, *régime de vie.*
Yanharia, *nourriture, subsistance*
Yantordua, *repas.*
Yaquilea, *témoin.*
Yaquina, *su, sue.*
Yaquinaraztea, *faire savoir.*
Yaquintasuna, *science.*
Yaquinzuna, *savant.*
Yaquitea, *savoir.*
Yaquiteco, *c'est à savoir.*
Yaramana, *avare, intéressé.*
Yarcea, *s'asseoir.*
Yarcena, *bagarre.*
Yarriquia, *assidu, diligent.*
Yarriquitcea, *suivre, poursuivre.*
Yarroa, *jarre, vase.*
Yasaitea, *endurer.*
Yatea *manger*
Yate ona, *bonne chère.*
Yatequeta, *banquet.*
Yatsa, *balai.*
Yaucia, *saut, élan.*
Yauna, *seigneur.*
Yauna (bai, *oui, monsieur.*
Yauscunza, *descente.*
Yaustea, *descendre, obéir.*
Yautsia, *descendu.*
Yautsi zayo, *il lui a obéi.*
Yauztea, *sauter, s'élancer.*
Yayotcea, *naître.*
Yeitea, *venir, arriver.*
Yelosia, *jalousie.*
Yena, *venu, ue.* [*venu.*
Yencirenean, *quand vous serez*
Yendaquia, *nation.*
Yendayea, *peuple.*
Yendea ac *gens*
Yende cheheac, *petites gens.*
Yende handiac, *grandes gens.*
Yende ostea, *armée.* [*sonne.*
Yenderic (ez da, *il n'y a per-*

Yendeztatcea, *peupler.*
Yeurra, *révérence* de femme.
Yessaile, *jusqu'à présent.*
Yessaitea, *emprunter.*
Yibilia, *vigile.*
Yoaitea, *aller.*
Yoancara, *diligent.*
Yoanhara, *cours, courant.*
Yoaya, *cours, courant.*
Yokhatcea, *jouer; cocher.*
Yokhoa *jeu.*
Yokhotria, *finesse.*
Yornala, *journée, salaire.*
Yorraila, *avril;* Bisc.
Yorratcea *sarcler.*
Yorratzailea, *sarcleur.*
Yosia, *cousu.*
Yoslea, *couturière.*
Yostea, *coudre, unir.*
Yuarea, *sonnette* de bélier.
Yudua, *juif.*
Yuştua, *juste.*
Yuyamendua, *jugement.*
Yuyatcea, *juger.*
Yuyea, *juge.*
Yuyusa, *pieux.* — 80.

Z

Zabala, *large.*
Zabalcea, *élargir.*
Zabaldura, *élargissement.*
Zac, zan, *aie.*
Zacua, *sac.*
Zaharcea, *vieillir.*
Zaharra, *vieux, ancien.*
Zaharragotcea, *survivre.*
Zahartasuna, *vieillesse.*
Zaharua, *fouet.*
Zaharcea, *fouetter.*
Zahia, *son.*
Zaihara, *penché, incliné.*
Zaiharcea, *incliner, pencher.*
Zaiharra, *penchant.*
Zaihartua, *incliné.*
Zaila, *durable.*
Zaina, *garde, gardien.*
Zaina, *veine.*
Zaincea, *garder.*
Zait, *il me* (parle.)
Zaite, *soyez.*
Zaitut, *je vous* (aime.)
Zaldia, *cheval.*
Zaldinoa *poulain.*
Zalhetasuna, *souplesse.*
Zalhetcea, *assouplir.*
Zalhua, *souple.*
Zamalduna, *chevalier, cavalier*
Zamalteguia, *écurie.*
Zamaria, *cheval.*
Zangoa, *pied, jambe.*
Zangosagarra, *mollet.*
Zaparta, *éclat, coup bruyant.*
Zapartatcea, *éclater.*
Zapata, *soulier savate.*
Zapataguina, *cordonnier.*
Zapatcea, *fouler aux pieds, chif-*
Zaporea, *saveur, goût.* [*fonner.*
Zaporetsua, *savoureux.*
Zare, zarete, *vous êtes.*
Zarea, *panier, corbeille.*
Zarena, *qui êtes.*
Zat *pour.*
Zathia, *part, portion.*
Zathica, *partage.*
Zathicatcea *morceler.*
Zathitcea *partager.*
Zato, *venez.*
Zaude ichilic, *gardez le silence.*
Zauria, *plaie, blessure.*
Zauriztatcea, *blesser.*

yua, *robe, jupon, hoque-*
, *au travers.* [*ton.*
:cea, *traverser.*
l lui (parle.)
sept.
rena, *septième.*
oinèc, *qui, qui?*
emelle, *pied.*
sonde.
ea, *sonder, examiner.*
oupe.
huit.
rena, *huitième.*
a, zorduna, *débiteur.*
fortune.
za, *malheur, adversité.*
qui, *malheureusement.*
, *bonheur, prospérité.*
:coa *heureux.*
:a, *devoir.*
matière.
étourdi.
dette.
pou.
ventrée des animaux.
, *aigu, déchirant.*
catcea, *compenser.*
cua, *compensation.*
, *exact.*

Zorroztea, *aiguiser.*
Zorthea, *sort.*
Zozua, *merle.*
Zu zuc *vous* sing.
Zubia, *pont;* deux planches.
Zucena, *droit, juste.*
Zucenbidea, *la légitime.*
Zucenbidezcoa *légitime.*
Zucencea, *redresser.*
Zucentasuna, *droiture, justice.*
Zuec, zuic, *vous.*
Zuen, *il avoit, il eut.*
Zuena, *votre.*
Zuhaina, *arbre;* Soul.
Zuhatza, *arbre.*
Zuhatzadarra, *branche d'arbre.*
Zuhurcia, *sagesse, science.*
Zuhurra, *sage.*
Zunza *aiguillée.*
Zunzurra *gosier.*
Zura, *bois.*
Zurea, *votre,* sing.
Zurguina, *charpentier.*
Zurlana, *charpenterie.*
Zurruna, *sac.*
Zurruta, *ruisseau.*
Zurrutatcea, *ruisseler.*
Zurubia, *échelle.*
Zuzulua, *banc.*

FIN DU VOCABULAIRE BASQUE-FRANÇAIS.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES COMMUNES DE LA CANTABRIE FRANÇAISE.

Séparée de la Cantabrie espagnole par la Bidassoa, la Cantabrie française occupe les 2/5 du département des Basses-Pyrénées, c'est-à-dire, les deux arrondissemens de Bayonne et Mauléon.

Les chefs-lieux de canton sont : 1.° Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Hasparren, Uztaritz, Espélette, Bidache, La Bastide-Clairance ; 2.° Mauléon, St.-Palais, St.-Jean-Pied-de-Port, Iholdy (Larceveau), Baigorry, Tardetz.

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE.

Ahurti	Biarritce	Hiriburu	Muguerre B.
Ainhoa	Bidartia	Itsasu	Muguerre Z.
Akhamarre	Biriatu	Izturitz	Pausu
Anguelu	Cerra	Khambo	Sara
Arbona	Ciburu	Larressoro	Sempere
Arrangoitz	Donemarthiri	Lehonza	Urkheta
Arronce	Donesthihiri	Lekhorne	Urkhuray
Aiherra	Errangua	Lekhurin	Urruina
Azcaine	Ezreiti	Lizune	Yatsu
Bardotce	Guerecieta	Luhosua	Zubernua
Bassussarri	Guetharia	Macaya	Zuraide
Beraskhoitce	Halsu	Milafranca	
Berguey	Hendaya	Mehaine	

ARRONDISSEMENT DE MAULÉON.

Ahetse	Behascane	Helleta	Mithirine
Aincile	Behaune	Hosta	Monyolose
Ainhiza	Bidarray	Ibarla	Musculdi
Aldude	Bizcaya	Iholdi	Oraarre
Amorotce	Buztince	Irrisarri	Orsaraine
Anhauce	Buzunaitce	Labetce	Orzaice
Arbendaritz	Charricota	Lakharra	Ostabat
Arberatce	Domintchaine	Lakharri	Pagola
Arboti	Donausti	Landibarre	Suhescune
Arnegui	Donazaharre	Lasa	Uharte
Arrastoya	Eihealarre	Lekhumberri	Uhartehiri
Arrosa	Espesa	Lohizune	Yatsu
Arrueta	Gabadi	Marchueta	Yutsue
Banca	Garroce	Mendi	Zaro
Barcoche	Gestase	Mendibe	
Beguioce	Gotaine	Mendicota	

VOCABULAIRE

FRANÇAIS-BASQUE.

AVERTISSEMENT.

Larramendi a composé un Dictionnaire où tous les mots espagnols, rangés par ordre alphabétique, sont expliqués en basque et en latin; mais il n'a point donné la partie essentielle pour les étrangers (et même pour les Basques), je veux dire un Dictionnaire où l'on puisse chercher la signification d'un mot basque. Par exemple, en cherchant *grito* dans son Dictionnaire espagnol-basque, on trouvera toutes les manières d'expliquer en basque le mot espagnol; mais, si je veux savoir ce que signifient *oihua*, *marrasca*, *heyagora*, *heldura*, son Dictionnaire m'est tout-à-fait inutile. S'il eût donné la contre-partie, on auroit pu apprendre, en cherchant successivement ces quatre mots basques, que *oihua* est simplement un *cri* d'appel, *marrasca* un *cri* perçant et alarmant, *heyagora* un *cri* qui annonce des souffrances aiguës, et *heldura* un *cri* pour appeler au secours.

J'ai donc cru que mes deux Vocabulaires ne seroient pas sans quelque utilité; et c'est ce qui m'a déterminé à entreprendre cette double tâche, aussi pénible que fastidieuse. Dans le basque-français, outre les mots labourtains, j'ai inséré plusieurs centaines de mots souletains, tels que : *ekhia* soleil, *arguizagúia* lune, *celuya* ciel, *zuhaina* arbre, etc.; mais, dans le français-basque, j'ai tâché de n'employer que des mots usités dans le dialecte labourtain, qui est le basque classique des Français; on n'en trouvera donc qu'un très-petit nombre, qui soient étrangers à ce dialecte. Telle est la raison pour laquelle le Vocabulaire basque-français se compose de 3700 mots, tandis que le français-basque n'en contient que 3000.

Ces deux Vocabulaires paroîtront peut-être *cortitos* (un peu courts). J'avoue qu'on auroit pu les étendre sans beaucoup de peine; 1.° en multipliant les dialectes; 2.° en introduisant une multitude de termes étrangers, tels que : *abandonatcea*, *accusatcea*, *affligitcea*, etc.; mais je me contenterai de répondre avec Martial :

Edita ne brevibus pereat mihi charta libellis,
Dicatur potiùs : τὸν δ' ἀκομιζόμενος. I. 46.

Et d'ailleurs, quand ces deux Vocabulaires seroient d'une étendue décuple, centuple même, pourroient-ils suffire pour renfermer tous les mots d'une langue qui, selon Astarloa (Apol. pag. 57), peut faire usage de *quatro mil ciento veinte y seis millones, quinientas sesenta y quatro mil novecientas veinte y nueve voces monostlabas, distlabas y tristlabas? pues en este cálculo no entran voces de mayor número de stlabas.*

On voit que, dans ce nombre de 4,126,564,929 mots basques, ne sont pas compris les mots de quatre, cinq, six syllabes et au-delà. Or, s'il est vrai que la langue basque puisse former des mots de 20 syllabes, tel que celui qui fait le triomphe de l'abbé d'Iharce de Bidassouet, et que j'ai rapporté dans ma Grammaire (pag. 42), il faut convenir que l'entreprise d'un tel Dictionnaire ne sauroit entrer dans le domaine du temps. En effet, Astarloa n'ayant pu élaborer que 10,000 racines en dix ans, adoptons cette proportion, et nous verrons que, pour achever son grand œuvre, il lui auroit encore fallu plus de quatre millions d'années. — Voyez ma Grammaire, pag. 24.

Cette réflexion a inspiré à un Basque, auquel j'ai déjà payé le tribut de mon estime et de ma gratitude, une fort jolie épigramme en vers basques, que l'on trouvera à la fin de ce volume, et dont je vais donner ici, par avance, une imitation en vers français.

Astarloa, sur un vaste fourneau,
Onques n'en vis de tel en nos usines,
Alambiquoit, en creusant son cerveau,
Du biscayen les fécondes racines.

Quatre milliards, sans parler des millions,
Quelle besogne!..... Il en tenoit dix mille,
Lorsque la mort, camarde peu civile,
Vint arrêter ses opérations!

Pour compléter ce grand œuvre chimique,
Depuis dix ans rien ne coule à souhait;
De nos souffleurs l'effort est chimérique,
Chacun pâlit, même B.....!

Quand la trompette, au milieu des ruines,
Fera sortir les morts de leurs tombeaux,
Astarloa, volant à ses fourneaux,
Achèvera d'éplucher ses racines.

VOCABULAIRE

ANÇAIS-BASQUE.

A

, *apalcea.*
, *uzcundea.*
ıé, *uzcia.*
ıer, *uztea.*
erlea.
chipa.
ment, *frangoqui.*
ːe, *franganzia.*
, *frangatcea.*
laburcea.
, *edaratea.*
on, *laburcunza.*
·*orra, malda.*
, *estalgunan, atherian.*
ausencia.
, *acencioa.* [*eta ez.*
ent, *baitezpada, nahi*
, *onharcea, topatcea.*
ɔdement, *onguia.*
ɔder, *onsatcea, alogat-*
gner, *laguncea.* [*cea.*
, *bakhetcea.*
ːment, *erditzapena.*
ːr, *erditcea.*
ːr, *mulzatcea.*
r, *laburcea.*

Accoutumé, *trebatua, ohitua.*
Accoutumer, *trebatcea.*
Accuser, *gaineguitea.*
Achat, *erospena.*
Acheter, *erostea.*
Acheteur, *eroslea.*
Achèvement, *akhabanza.*
Achever, *neitcea, akhabatcea.*
Acquérir, *conquestatcea.*
Acte, *patua.*
Action, *eguinza.*
Admirable, *admiragarria.*
Adolescence, *gaztetasuna.*
Adolescent, *gaztea.*
Adoucir, *eztitcea.*
Adoucissement, *eztimendua.*
Adresse, *ancea, maina.*
Adroit, *abudoa, anzosa.*
Affaire, *eguitecoa.*
Affamé, *gosetea.*
Affliction, *atsekhabea.*
Affliger, *atsekhabeztatcea.*
Affoiblir, *herbalcea.*
Affoiblissement, *flaquadura.*
Affront, *atsekhabea, nahigabea.*
Age, *adina.*

Agenouiller (s', *belauricatcea.*
Agir, *eguitea.*
Agiter, *menayatcea.*
Agneau, *bildotsa, umerria.* [*ria.*
Agréable, *nahicaria, agradagar-*
Agrément, *agradamendua.*
Agréer, *onestea, agradatcea.*
Aider, *languncea.*
Aïeul, *aitasoa.*
Aïeule, *amasoa.*
Aigle, *arranoa.*
Aigre, *mina.*
Aigreur, *mintasuna.*
Aiguille, *orratza.*
Aiguillée, *orratzaza, zunza.*
Aiguisement, *chorrochdura.*
Aiguiser, *chorrochtea.*
Ail, *baratchuria.*
Aile, *hegala.*
Ailleurs, *bercetan, berzalde.*
Aimer, *maithatcea.*
Aîné, ée, *lehena.*
Aînesse, *lehentasuna.*
Ainsi, *hala.*
Air, *airea; boza.*
Aise, *errech, gogocara.*
Aisément, *errechqui, aisequi.*
Ajouter, *berhatcea.*
Alarme, *dehadara.*
Aliéner, *bercerencea, salcea.*
Alignement, *lerroqua.*
Alize, *aspila.*
Aller, *yoaitea.*
Allumer, *errachiquitcea, piztea.*
Allonger, *luzatcea.*
Alors, *orduan.*
Amaigrir, *mehatcea, sekhatcea.*
Amas, *mola, montoina, mulzoa.*
Amasser, *montoinatcea, bilcea.*
Ambition, *irritsa, nahicundea.*
Ame, *arima.*
Amener, *eramaitea.*
Amer, *kharatsa.*
Amertume, *kharastasuna.*
Ami, ie, *adisquidea, oneritcia*
Amitié, *adisquidetasuna.*
Amoindrir, *gutitcea.*
Amour, *amodioa, nahicundea*
Amoureusement, *amodiosqui.*
Amoureux, *amodiosa, amodio*
Ample, *largoa, asea.* [*tsua*
Amplement, *hedatuqui.*
Ampoule (fiole), *ampola.*
Ancien, *zaharra, adinsua.*
Anciennement, *haraincina.*
Ane, *astoa, astua.*
Anéantir, *ezeztatcea.*
Animer, *alimatcea, esporsatcea.*
Anneau, *erreztuna.*
Année, an, *urthea.*
Annoncer, *adiaraztea.*
Annuel, *urthecoa.*
Annuellement, *urtheca, urthoro*
Antérieur, *lehenagocoa.*
Antiquité, *lehentasuna.*
Août, *abostua, abostoa.*
Apercevoir (s', *oharcea,*
Appareil, *lanabesa.*
Apparemment, *aperenciaz.*
Apparence, *guisa, era.*
Appauvrir, *erremestea.*
Appel, *deya.*
Appeler, *deitcea.*
Appesantissement, *hildura.*
Appétit, *yanbidea, gosea.*
Apporter, *ekharcea.*
Apprendre, *ikhastea.*
Apprêter, *apaincea.*
Approbation, *laudamendua.*
Approprier (s', *yabetcea.*
Approuver, *laudatcea.*
Appuyer, *errimatcea, contratcea*

ɔndoan.
main, *etci*.
, *ainharba*.
uhatsa, *arbola*.
iel, *hustadarra*.
[ue, *arzapezpicua*.
cilarra, *dirua*.
vif, *cilarbicia*.
dorra.
yendeostea.
s, *intresaç*, *censuac*.
guelditcea, *baratcea*.
, *ethorcea*, *yeitea*.
t, *furfuyatsua*.
, *arragatcea*.
tea.
age, *bildura*.
ée, *capitoa*, *capitua*.
er, *biribilcatcea*.
(s', *yarcea*.
asqui.
yarriquia.
, *sethiatcea*.
ce, *seguramendua*.
, *seguratcea*.
ihestekhua.
ment, *estequadura*.
r, *estequatcea*.
r, *acometatcea*.
e, *iguriquitcea*.
', *arthosa*.
ɔn, *artha*.
', *epelcea*.
r, *tristatcea*.
, *batere*, *garabic*.
, *ausarcia*.
usement, *ausarqui*.
ux, *ausarta*.
ır, *aditzailea*.
d'hui, *egun*, *gaur*.
e, *erremusina*, *amoina*.

Aune (arbre), *halza*.
Aune (mesure), *berga*.
Auparavant, *lehenago*.
Auprès, *hondoan*.
Aussi, *orobat*, *ere*.
Austère, *dorpea*, *haindurra*.
Austérité, *dorpetasuna*.
Autant, *bercehainbercek*.
Autel, *aldarea*.
Automne, *udazquena*.
Autorité, *nausitasuna*, *burupea*.
Autre, *bercea*.
Autrefois, *berceorduz*.
Autrui, *bercerena*.
Avaler, *irestea*.
Avancement, *aitcinamendua*.
Avancer, *aitcinatcea*.
Avant, *lehen*, *aitcinean*.
Avant-hier, *herenegun*.
Avare, *lukhuraria*, *yaramana*.
Avarice, *lukhuranza*.
Avec, *quin*. [*hire-quin*.
Avec moi, avec toi, *ene-quin*,
Aventure, *guertacaria*.
Avertir, *mezutcea*, *abisatcea*.
Avertissement, *mezua*, *abisua*.
Aveugle, *itsua*.
Aveuglement, *itsuntasuna*.
Aveugler, *itsutcea*.
Avis, *mezua*, *abisua*.
Avoine, *oloa*.
Avoir, *ukhaitea*, *izaitea*.
Avouer, *atroyatcea*.
Avril, *apirila*.
Ayant, *duelaric* 3.e pers. — 210.

B

Bagatelle, *chirchilqueria*.
Baguette, *cihorra*.
Baigner, *mainatcea*.

Bain, *mainhua.*
Baiser, *musu emaitea.*
Baiser (un, *musua, pota.*
Baisser *apalcea.*
Balai, *yatsa.*
Balance, *harahuna.*
Banc, *alquia, alkhia.*
Bannière, *bandera.*
Bannir *destarratcea.*
Bannissement *destarrua.*
Banquet, *yatequeta.*
Baptême, *bathayoa.*
Baptiser, *bathayatcea.*
Barbe, *bizarra*
Barbier, *bizarguilea.*
Bas (des, *galcerdiac.*
Bas, basse, *behera.*
Basque (langue, *escuara.*
Basques (les, *Escualdunac.*
Bassesse, *behertasuna.*
Bâtard, *bastarta.*
Bâton, *makhila.*
Bâton (à coups de, *makhilaca.*
Battre, *guducatcea, eragoztea.*
Béatitude, *dohatsutasuna.*
Beau belle *ederra.*
Beaucoup, *haïnitz, asco.*
Beau-fils (gendre), *suhia.*
Beau-frère, *coinata.*
Beau-père, *aitaguinarreba.*
Beauté *edertasuna.*
Bec *mokhoa.*
Bécasse *pecada.*
Bécassine *pecardina.*
Bêche, *hainzurra.*
Bêcher, *hainzurcea.*
Belette, *andereigerra.*
Belle-fille (bru), *erreina.*
Belle-mère, *amaguinarreba.*
Belle-mère (marâtre), *amaizuna.*
Béni, *benedicatua.*
Bercail, *arthaldea.*
Berceau, *ohekhoa.*
Berger, *arzaina.*
Bergerie, *arditeguia.*
Besaces, *alporchac.*
Besoin, *behar.*
Besoin (j'ai, *behar dut.*
Bestiaux, *abereac.*
Bétail, *aberea.*
Bête, *abrea, atcienda.*
Bêtise, *abrequeria.*
Beurre, *burra, guria.*
Biberon, *edalea.*
Bibliothèque, *liburuteguia.*
Bien, *ongui, onsa.*
Bien, biens, *ontasuna, ac.*
Bientôt, *laster.*
Biffer, *borratcea.*
Bisaïeul, eule, *arbasoa.*
Blaireau, *akhua.*
Blâmer, *beheratcea.*
Blanc, blanche, *churia.*
Blanc d'œuf *churingoa.*
Blancheur *churitasuna.*
Blanchir, *churitcea.*
Blanchisseuse *churitzailea.*
Blasphème, *arnegatcea.*
Blasphémer *arnegua.*
Blasphémateur *arneguatzailea.*
Bled *ou* blé, *bihia.*
Bled froment, *oguibihia.*
Bled maïs *arthoa.*
Blesser, *colpatcea.*
Blessure, *colpea, zauria.*
Bœuf, *idia.*
Boire, *edatea.*
Bois, *zura.*
Bois à brûler, *egurra.*
Bois de haute futaie, *oihan*
Boisseau, *gaicerua.* [*oyan*
Bois taillis, *chara.*

ëté., copa.
maingutcea.
maingua.
t.
z, onchcoa.
, on ona.
t de, cinez.
, oneguia.
peu trop, oncheguia.
and, ontuoa.
tit, onchoa.
, zori ona.
nt, onguiqui, onsaqui.
oneta, chanoa.
tasuna.
okherra.
darria.
edarriztatcea.
zkharmakhurra.
herra.
ahoa.
ahotara.
tapatcea. [guina.
ère, carnacera, hara-
, carnaceria, hara-
tapa. [guiteguia.
odolgaia.
rta, balsa.
egosia.
egostea.
salda.
, ère, okhina.
ta.
flosa.
ulenteguia.
, burreba.
olsa.
ta.
flascoa, kharrafa.
botikka, bodiga.
botoina.

Bouvier, itzaina.
Boyau, tripa.
Branche d'arbre, zuhatz adarra.
Branlement, higuialdura.
Branler, higuitcea, cordocatcea.
Bras, besua, besoa.
Brave, ordongua, fachba.
Brebis, ardia.
Bref, brève, laburra, motcha.
Breuvage, edanza.
Brièvement, laburzqui.
Brièveté, laburtasuna, mochta- [suna.
Brigade, khadrila.
Briller, distidatcea.
Brique, adaraikua.
Briser, haustea.
Broche, guerrena.
Brouillard, lanhoa.
Brouiller, nahastea.
Bru, erreina.
Brûler, erretcea.
Brûlure, erretasuna.
Bruyère, guilharria.
Buis, ezpela. — 150.

C

Cabane, etchola.
Cabaret, ostatua, dafarna.
Cabaretier, ère, dafarnaria.
Cacher, gordetcea.
Cachot, cepoa.
Cacolet, cacoleta.
Cadavre, gorputzhila.
Canal, istuna.
Canard, ahatea.
Canon, sutumpa.
Cantique, cantua.
Capable, gaya.
Capacité, gaitasuna.
Capitaine, aitcindaria.
Caprice, burcoitasuna.

Capricieux, *burcoitsua.*
Captif, *esclaboa.*
Captivité, *esclabotasuna.*
Capture, *harzapena, lanzuya.*
Carillon, *errepica, harrabotsa.*
Carillonner *errepicatcea.*
Carnaval, *ihautiria.*
Carrière, *harrobia.*
Casser, *porrocastea.*
Caution, *bermea.*
Cautionnement *bermegoa.*
Cautionner, *bermatcea.*
Ceci, cela, *hau, hori.*
Ceinture, *guerricoa, uhala.*
Céleste, *cerucoa.*
Celui-ci, *hau, hunec.*
Celui-là, *hori, horrec.*
Cendre, *hautsa.*
Cent, *ehun.*
Centième, *ehungarrena.*
Centre, *ithurburua.*
Cependant *bizquitartean.*
Cerf, *oreina.*
Cerise, *guerecia.*
Cerisier, *guerecihondoa.*
Certain, *eguiazcoa; halacoa.*
Certainement, *eguiazqui.*
Certes, *eguiaz.*
Certes (oui, *bai eguiaz.*
Certitude, *seguranza.*
Cervelle, *burumuina.*
Cesser, *baratcea.*
C'est-à-dire, *erran nahi da.*
Chacun, *bakhotchac.*
Chacun deux, *bina.*
Chacun deux fois *binatan.*
Chacun quatre *laurna.*
Chacun quatre fois *laurnatan.*
Chacun trois, *hirurna.*
Chacun trois fois, *hirurnatan.*
Chacun un, *bana.*
Chacun une fois, *banatan.*
Chagrin, *errea, sutsua.*
Chaîne, *gathea.*
Chair, *haraguia.*
Chaire, *predicalkhia.*
Chaise, *cadira.*
Chambre, *guela, cambara.*
Changement, *aldakhunza.*
Changer, *aldatcea.*
Chardonneret, *cardinala.*
Charlatan *chirchila.*
Charnel, *haraguicoya.*
Charnu, *haraguitsua.*
Charpenterie, *zurlana.*
Charpentier, *zurguina.*
Charron, *orgaguilea.*
Charrue, *goldenabarra.*
Chasse, *ihicia.*
Chasser, *ihiztatcea.*
Chasseur, *ihiztaria.*
Chaste, *garbia.*
Chasteté, *garbitasuna.*
Chat, *gatua.*
Châtaigne, *gaztena.*
Châtaignier, *gaztenahondoa.*
Château, *gaztelua, yaureguia.*
Châtier, *gaztigatcea.*
Châtiment *gastigua.*
Chaud, *beroa.*
Chaudière, *perza, panierua.*
Chaudronnier, *cautera.*
Chauffer se, *berotcea.*
Chaussettes, *galcetac.*
Chaussure, *oinetacoa.*
Chauve-souris *gayanhera.*
Chaux, *guisua.*
Chef, *buruzaguia.*
Chemin *bidea*
Chemise (de femme), *mantharra.*
Chemise (d'homme), *athorra.*
Chêne, *haritza.*

:ario, *carastia.*
héri, *maithea, onetsia.*
:r, *bilatcea.*
bonne, *yate ona.*
carastiatasuna.
, *zamaria, zaldia.*
er, *zamalduna.*
, *bururdia.*
t, *ileac, biloac.*
chakhurra, potcha, ora.
ıt, *godaria.*
eroricoa.
sagarnoa.
erua.
lit, *ohecerua.*
re, *elizahileria.*
borz.
ıte, *berrogoi eta hamar.*
me, *borzgarrena.*
érence, *itzulingurua.*
:coa.
, *hainsturac.*
lle), *hiria.*
lc, *khuya.*
cena, arguia.
clé, *gakhoa, guilza.*
, *izquila.*
', *izquiladorrea.*
te, *chilincha.*
itcea.
bihotza.
par, *gogoz.*
cou, *lepoa.*
aillard (à, *itsumandocan.*
, *mendia, biscarra.*
t, *gudua.*
tre, *guducatcea.*
n, *cembat.*
n de fois, *cembat aldiz.*
, *mucurua.*
ndement, *manamendua.*

Commander, *manatcea.*
Comme, *nola; bezala.*
Comme moi, *ni bezala.*
Commencement, *hastapena.*
Commencer, *hastea.*
Comment, *nola, cer moldez.*
Commerce, *tratua, haremana.*
Commis, *bereordoina.*
Commissaire, *cargaduna.*
Commission, *mandatua.*
Commun, *arraua.*
Compagnon, *soinquidea.*
Comparaison, *bardincunza.*
Comparer, *bardincatcea.*
Comparoître, *aguercea.*
Comparution, *aguerdura.*
Compensation, *zorrotcicua.*
Complaisance, *yauscortasuna.*
Complaisant, *amulsua, yaus-*
Composer, *antolatcea.* [*corra.*
Composition, *antolamendua.*
Compte, *condua.*
Compter, *condatcea.*
Conduire, *guidatcea.*
Conformément, *higualqui.*
Conformer, *higualatcea.*
Conformité, *higualamendua.*
Confusion, *ahalguea, ahalque-*
Consentement, *baya.* [*ria.*
Content, *boza, aleguera.*
Content (j'en suis, *atseguin dut.*
Contrefaire, *ihanquinguitea.*
Conversation, *solasa, aharanza.*
Corbeau, *belea, belia.*
Corbeille, *sasquia.*
Corde, *soca.*
Cordier, *socaguina.*
Corne, *adarra.*
Corps, *gorputza.*
Correction, *censadura.*
Corriger, *censatcea.*

Corrompre, *gaizquincea.*
Corruption, *gaizcunza.*
Côté, *sahetsa.*
Coucher, *etzaitea.*
Coudée, *besoa, besua.*
Coudre, *yostea.*
Coup, *golpea.*
Coupable, *hoguendurua.*
Couper, *ebaquitcea, picatcea.*
Coupure, *ebaquidura.*
Cour *gortea*
Courage *alimua.*
Courageux *alimutsua.*
Court, *laburra, motcha.*
Cousin germain, *lehengusua.*
Couteau (de poche), *nabala.*
Couteau (de table), *canibeta.*
Coûter, *gostatcea.*
Coutume, *hazdura, bereguitea.*
Couturière, *yoslea.*
Couverture, *estalguia.*
Couvrir, *estalcea.*
Crachat, *thua.*
Cracher, *thuguitea.*
Craindre, *beldurcea.*
Crainte, *beldura, beldurtasuna.*
Craintif, *beldurtia.*
Crapaud, *apoa, ap-hoa.*
Crasse, *ciquina.*
Crasseux, *ciquinsua, saisua.*
Créance, *harcecoa.*
Créancier, *harcedurua.*
Crédit, *mailegua.*
Crédule, *sinhetsbera.*
Crédulité, *sinhetsbertasuna.*
Crémaillère *laratza.*
Creux, *ciloa, khaba.*
Crever, *leherguitea lehercea.*
Cri (au secours *heldura.*
Cri (d'alarme), *marrasca.*
Cri (d'appel), *oihua.*
Cri (de souffrance), *heyagora.*
Crier, *oihuguitea.*
Crime, *hoguena.*
Criminel, *hoguendurua, falsa-* [*dua.*
Cristal *ou* crystal, *bridioa.*
Critique, *erranquizuna.*
Croire, *sinhestea, uste izaitea.*
Croix, *khurutcea.*
Croupe, *hankha.*
Croupe (en, *hankhetan.*
Croûte du pain, *ogui achala.*
Cru *ou* crud, *gordina.*
Cruauté, *bihotzgortasuna.*
Cruche, *pegarra.*
Crudité, *gordintasuna.*
Cruel, *bihotzgorra.*
Cruellement, *bihotzgorqui.*
Cueillir, *bilcea.*
Cuir, *larrua.*
Cuire, *egostea.*
Cuisine, *sukhaldea.*
Cuisse, *izterra.*
Cuivre, *cobrea.*
Cul, *ipurdia.*
Culotte, *galzac.*
Cure, *erretoria.*
Curé, *erretora.*
Curer, *garbitcea.*
Curieux, *birriguina.*
Curiosité, *birriguintasuna.*

D.

Dame, demoiselle, *andrea.*
Danger, *cordoca, perila.*
Danger (il est en, *cordocan da.*
Danser, *dantzatcea.*
Danseur, *dantzaria.*
Dard, *chochoa, dardoa.*
Date, *egunca, data.*
Davantage, *guehiago.*

-ea.
zordurua.
hutic.
zutsidura.
hunatago.
camporatcea, izten-
hilcea. [*cea.*
, abendoa, abendua.
-iotcea.
, arincea, hustea.
·, urtustea.
urratcea ethencea.
renquatcea.
n, barrenean.
e, barrena.
seguitea, barrayatcea
casa, baya.
idua.
erochtea.
'tea, galcunza.
iguinza.
higuincea, hastancea.
mudatcea.
querelac, mailac.
ampoan.
zn, gargoro, angoro.
l a, eguin duyadanic.
hascalcea, gosalcea.
haratago, handic.
a.
)n, gogoa.
gogo harcea.
gostosa, zaporetsua.
heldoa, tulubioa.
)ihar.
galdea, esquea. [*cea.*
, galdeguitea, galdat-
egoitza, egonlekhua.
egoitea.
et, bat eterdi.
dia.

Demi-plein, *erdicala.*
Démolir, *barrayatcea.*
Démolition, *barrayadura.*
Dénommer, *icendatcea.*
Dents *horzac*
Dépense, *gaztua.*
Dépenser, *gaztatcea.*
Déplaisir, *nahigabea.*
Dépouiller, *buluztea.*
Depuis, *guerozlic.*
Depuis quand, *noizczguero.*
Dercchef, *berriz.*
Dérèglement, *makhurdura.*
Dérégler *makhurcea*
Dernier, *azquena hondarra.*
Dernière fois (la, *azquen aldian.*
Dernièrement *azquenecoric.*
Dérober, *ebastea arrobatcea.*
Derrière, *atcea, guibela, uzquia.*
Désagréable, *higuingarria.*
Désagréablement, *higuingarriqui*
Dès à présent, *oraidanic.*
Descendre, *yaustea.*
Descente, *yauscunza.*
Désespérer, *etsitcea.*
Désespoir, *etsimendua.*
Déshonneur, *laidoa.*
Déshonorer *laidoztatcea.*
Désir, *guticia, hantoca.*
Désirer, *guticiatcea, hantocatcea*
Désormais, *hemendic aitcina.*
Dessein *gogoa chedea, oldea.*
Dessein (à *berariaz.*
Dessous, *azpian, pian.*
Dessus, *gainean, goyean.*
Détail (en *cheroqui, hedatuqui.*
Détour, *itzulia.*
Détruire, *bilaquatcea.*
Dette, *zorra.*
Deuil, *dolua.*
Deux, *bi, bic, bia, biac.*

Deux à deux, *binaca.*
Deux cents, *berrehun.*
Deux fois, *bietan.*
Deuxième, *bigarrena.*
Deuxièmement, *bigarrenecoric.*
Devant *aitcinean.*
Devant (ci-, *lehen, aitcin huntan.*
Devenir, *eguitea.*
Devient (il, *eguiten da.*
Dévider, *harilgatcea.*
Devin, *aztia.*
Deviner, *asmatcea, pensatcea.*
Devoir, *zor izaitea, behar izaitea*
Diable, *debrua.*
Diction, *erranza.*
Dictionnaire *hizteguia.*
Dieu *Yaincoa.*
Différence, *nakhurtasuna.*
Différend, *escatima, eztabada.*
Différer, *luzatcea.*
Difficile, *gaitza.*
Difficulté, *trebesia.*
Digérer, *ehoitea.*
Digne, *gaya.*
Digne (je ne suis pas, *ez naiz gai.*
Dignité, *gaitasuna.*
Diligent, *yarriquia, yoancara.*
Dimanche *igandea*
Dîme *detchema hamarrena.*
Diminuer *gutitcea*
Diminution, *gutimendua.*
Dîner, *barazcalcea.*
Dîner (le *barazcaria.*
Diocèse, *apezpicutasuna.*
Dire, *erraitea.*
Directeur, *chuchenguina.*
Diriger, *chuchencea.*
Discerner, *bereztea.*
Discours, *solasa, goyea, haroa.*
Disette, *escasa, ez-zatpena.*
Disparoître, *gordetcea, cuculcea.*
Disposer, *ekharcea, etzarcea.*
Disposition *erabilcunza.*
Dispute, *escatima.* [*quitcea.*
Disputer *escatimatcea, ihardu-*
Dissimuler, *kheritzatcea.*
Distinguer, *berezcatcea.*
Divinité *yaincotasuna.*
Diviser, *zathitcea.*
Division, *escatima, nahasda.*
Dix *hamar*
Dix-huit, *hemezorci.*
Dixième, *hamargarrena.*
Dix-neuf, *hemeretci.*
Dix-sept, *hamazazpi.*
Dizaine, *hamartasuna.*
Doigt, *erhia.*
Domestique, *sehia.*
Domicile, *egonlekhua.*
Dommage, *bidegabea.*
Dompter, *heztea, cebatcea.*
Don, donation, *emaitza.*
Donc, *beraz, bada.*
Donner *emaitea.*
Donnez-moi cela *indazu hori.*
Don de qui, *ceinaren, ceinen.*
Dorénavant *hemendic yoiti.*
Dormir, *loguitea lokharcea.*
Doubler, *horratcea.*
Doucement, *eztiqui.*
Douceur, *eztitasuna, emetasuna.*
Douleur, *oinacea, pairacaria.*
Douter, *dudatcea.*
Doux, *eztia, emea, mansoa.*
Douze, *hamabi.*
Douzième *hamabigarrena.*
Drap, *oyala.*
Droit, droite, *zucena, lerdena.*
Droite (main, *escu escuina.*
Droiture, *zucentasuna.*
Dur, *gogorra.*
Durant, *diraueno.*

gogorcea.
rautea.
gogortasuna. — 175.

E

i.
ie, *agorienta.*
l', *beregain, berech.*
aldaratcea.
r, *itzurcea.*
ment, *berocundea.*
r, *berotcea.*
zurubia.
rarzuna.
imista, chistmista.
arguitcea.
scola.
escolauna.
azala.
', *larrutcea.*
aditcea, enzutea.
scribatcea.
, *escribonia.*
, *escribua.*
, *escribatzailea.*
isa.
gateilua.
., *urchaincha.*
zamalteguia.
khencea, arrayatcea.
guincundea.
(s', *bermatcea.*
enseyua.
, *ahalquegabea.*
urdina.
bardincea.
bardintasuna.
nt, *errebelamendua.*
s', *errebelatcea.*
eliza.

Égorger, *ithotcea.*
Égratigner, *haztaparkhatcea.*
Égrener, *mihaurcea.*
Élargir, *zabalcea.*
Élargissement *zabaldura.*
Élection, *hautacunza.*
Élévation, *alchadura.*
Élever, *alchatcea, goratcea.*
Elle, *hura, harc.*
Éloigné, *urrundua.*
Éloignement *urruntasuna.*
Éloigner, *urruncea.*
Embellir, *edercea.*
Embellissement *ederzailua.*
Emmaigrir, *mehatcea, sekhatcea*
Émouvoir, *higuitcea.*
Emparer s *nausitcea.*
Empêchement, *debekhua.* [*cea.*
Empêcher, *debekhatcea, trabat-*
Empêchez-le *bara ezazu.*
Emporter, *eramaitea*
Emprisonner *presoharcea.*
Emprunter, *atheratcea, maile-*
En *baithan.* *gatcea.*
Enchaîner *gathealcea.*
Enchérir, *cariotcea, goratcea.*
Enclouer, *itzatcea.*
Encore, *oraino, ere.*
Encre, *tindua.* [*cea.*
Endormir (s', *loguitea, lokhar-*
Endurer, *yasaitea, egarcea.*
Enfance, *haurtasuna.*
Enfant, *haurra, norhabea.*
Enfer, *ifernua, gaiztoteguia.*
Enfermer, *cerratcea.*
Enfin, *azquenean.*
Enfler, *hancea.*
Enflure, *hantura.*
Enfoncement, *barnadura.*
Enfoncer, *barnatcea.*
Enfuir (s', *ihesguitea.*

Engagement, *bahicundea.*
Engager, *bahitcea.*
Engraisser, *guicencea.*
Enhardir (s' *ausartatcea.*
Enivrer (s', *horditcea.*
Ennemi, *etsaya, izterbeguia.*
Enrhumé, *marfonditua.*
Enrhumer (s' *marfonditcea.*
Enrichir (s', *aberastea.*
Enrouer (s', *mailucatcea.*
Enseigner, *irakhastea.*
Ensemble, *elkarrequin.*
Ensemencer *eraitea.*
Ensevelir, *ehorstea.*
Ensuite, *seguidan.*
Enté *chertoa.*
Entendement *adimendua.*
Entendre *aditcea enzutea.*
Enter *chertatcea.*
Enterrer, *ehorstea.*
Entourer, *inguratcea.*
Entre, *arthean.*
Entrée, *sarcunza, sarbidea.*
Entreprendre, *meilatcea.*
Entrer, *sarcea.*
Enveloppe *estalingurua.*
Envers, *aldera, alderat.*
Envie, *imbidia, nahicundea.*
Envieilli, *zahartua.*
Envieux, *bekhaiztia.*
Environ, *inguruna.*
Environner, *inguratcea.*
Envoyer, *igorcea, bidalcea.*
Épais, *lodia, ordongoa.*
Épargne, *soberamendua.*
Épargner, *soberatcea.*
Épaule, *sorbalda.*
Épine, *elhorria.*
Épingle, *ispilinga, isquilimba.*
Épouser, *esposatcea.*
Époux, épouse, *esposa.*

Éprouver, *frogatcea, porogatcea.*
Ermite, *ermitauna.*
Espèce, *guisa.*
Espérance, *ustea, pesquiza.*
Espérer *uste izaitea, iguriquitcea.*
Esprit, *izpiritua.*
Essayer, *enseyatcea.*
Essuyer, *chucatcea.*
Estimer, *estimatcea.*
Estomac, *sabela.*
Estropié, *dainatua, makhaldua.*
Estropier, *dainatcea.*
Étable, *establia.*
Étage, *selarua.*
Étain, *esteinua.*
Étant, *delaric,* 3.e pers.
État, *heina, estatua.*
État (en son, *bere heinean.*
Été, *uda.*
Été (être), *izana.*
Éteindre, *iraunguitcea.*
Éteint, *iraunguia.*
Étendre, *hedatcea.*
Éternel, *bethicoa.*
Éternellement, *eternalqui.*
Éternuer, *urcinzguitea.*
Étincelle, *inharra, pinda.*
Étoile, *izarra.*
Étonné, *lastimatcea.*
Étonnement, *lastima.*
Étonner, *lastimatcea, harritcea.*
Étouffer, *ithotcea.*
Étoupe, *istupa.*
Étourdi, *moldegaitza, zoroa.*
Étourderie, *moldegaiztasuna.*
Étranger, *arrotza.*
Être *izaitea.*
Étrécir *meharcea.*
Étrécissement *mehardura.*
Étreindre, *hersitcea.*
Étrenner, *urcoroilatcea.*

urcoroilac, emaitzac.
charra, harchia.
, ikhaslea.
estudiatcea.
iratzaria, ernea.
iratzarcea.
haitzatcea.
ipezpicua.
rruncea.
irritua, zorroza. [qui.
nt, chirrituqui, zorroz-
alchatcea, goratcea.
, ikharcea haztatcea.
aditcea, enzutea.
zaporetsua.
lekhat, salbo.
, cihiquadura.
cihiquatcea.
, obratan emaitea.
, eguindura.
, etsemplua.
, etsantatcea.
ibilcatcea.
, ibilcunza.
tarrua.
lestarratcea.
despeditcea.
ce, froganza.
r, chehatcea.
-moi, cheha diezadazu
paratcea.
berariaz.
fait berariazcoa.
ment berariazqui.
, erranza.
inaire, ohiezbezalacoa.
é, hurrana. — 195.

F

aitcinaldea,

Face, musua, muturra, aitzina.
Face à face, musuz musu.
Fâcher, se fâcher, haserretcea.
Fâcheux, haserrecorra.
Facile, eguincara, errecha.
Façon, guisa, era, ara.
Façon d'agir (sa, bere eguin ara.
Façonner birriguinatcea.
Façon (sans pestaric gabe.
Faillir, akhitcea.
Faim, gosea.
Fainéant alferra.
Faire, eguitea.
Faire apprendre, irakhastea.
Faire boire, edaratea.
Faire faire, eraguitea.
Faisable eguingarria.
Fait faite, eguina.
Fameux, deithatua, lelotsua.
Familier, trebea, ausarta.
Famille, mainada.
Famine, gosetea.
Fané, ée, histua.
Fanfaron, furfuyatsua.
Fantaisie, oldea.
Fantaisie (selon ma, ene oldearen
Fardeau, carga. [arabera.
Farine, irina.
Farouche, hezgaitza.
Fat, tontoa.
Fatigue, onhadura, onhacunza.
Fatigué, ée, onhatua.
Fatiguer, onhatcea.
Faute, hoguena, falta.
Faveur, aldea, faborea.
Favorisé (il m'a, estali nau.
Favoriser, aldetcea, estaltcea.
Femelle, urricha.
Féminin, urricha.
Femme, emaztea.
Femme (grande, emaztetuoa.

Femme (petite, *emaztettoa*.
Femme (sage-, *emaguina*.
Fenêtre, *leihoa*.
Fer, *burduina*.
Ferme, *tinquia, tiesoa*.
Ferme (il est, *tinqui da*.
Ferme (bail), *afarma*.
Fermer, *cerratcea*
Fermeté, *tinquilasuna*. [*guia*.
Fermeture, *cerraquia, cerrate-*
Fesses, *uzkhumachelac*.
Festin, *gombidanza*.
Fête, *besta, pezta, eguzaria*.
Feu, *sua*.
Feu de joie, *suberria*.
Feu (défunt) *cena ohicena*.
Feuille, *hostoa, hostua*.
Feuille de papier, *plamua*.
Feuilles (pousser des, *hostatcea*.
Feuillu, *hostotsua*.
Février, *otsaila*.
Ficelle, *calona*.
Fidèle, *arthatsua, leyala*.
Fidèle (discret), *gardiacorra*.
Fidélité, *bihurcundea*.
Fiel *khelderra*.
Fier (se, *fidatcea, atrebitcea*.
Fier, *superra*.
Fièrement, *superqui*.
Fierté, *supertasuna*.
Fièvre, *sukharra*.
Figue, *picoa*.
Figuier, *picohondoa*.
Figure, *itchura, iduria*.
Fil, *haria*.
Fille, *alaba*.
Fils, *semea*.
Fils (petit-, *ilobasoa*.
Fin, *akhabanza*.
Fin (rusé), *amarrutsua*.
Finement, *amarruqui*.
Finesse, *yokhotria*.
Finir, *akhitcea, akhabatcea*.
Fiole, *ampola*.
Flacon, *flascoa*.
Flamme, *garra, lama*.
Flatter *lausengatcea, palacatcea*
Flatterie, *lausengua, palaqua*.
Flatteur, *lausengarria*.
Fleur, *lorea, lilia*.
Fleurir, *loratcea, lilitcea*.
Fleuve, *ibaya*.
Flûte, *churula*.
Foi, *sinhestea, fedea*.
Foi (à la bonne, *hala usteu*.
Foible, *herbala, flacoa*.
Foiblement, *herbalqui*.
Foiblesse, *herbaltasuna*.
Foin, *belharra*.
Foire, *feria*.
Fois, *aldiz, colpez*.
Fois (une, *behin, aldibatez*.
Fol *ou* fou, *erhoa, zoroa*.
Folie, *erhotasuna, erhoqueria*.
Follement *erhoqui*.
Fond, *hondoa*.
Fond (jusqu'au, *hondoraino*.
Fondement, *cimendua*.
Fonder, *fincatcea*.
Fondre, *urcea*.
Fonds (biens-, *ontasun agueriac*.
Fontaine *ithurria*.
Force, *indarra, borcha*.
Force (par *borchaca, borchaz*.
Forcer *borchatcea*.
Forêt, *oihana, oyana*.
Forfait, *borcha*.
Forge, *olha*.
Forgeron *arotsa*.
Forme, *bilgura, orkheya*.
Fort, *bortitza, hazcarra*.
Fortement, *bortizqui, tinqui*.

, *bortitzea.*
zoria, mentura.
(bonne, *zori ona.*
mauvaise, *zori gaitza.*
loa, cilhoa.
zoinasqua.
oa, zoroa.
enir, *erhotcea.*
ozpina.
zotea.
, *azotatcea.*
hiretcea.
bea.
sardea.
te, *sardesca.*
chinaurria.
labaldia.
putchitcea.
, *maguina.*
pareta.
ardine, *sardin berria.*
', *hozguna.*
rria, frescoa.
pens), *gaztuac.*
mes, *ene gaztuz.*
arragac.
cehatcea.
la porte, *artheayoitea.*
enganioa.
beldurra.
izarra.
er, *antatcea.*
aya.
œur, *aurhideac.*
uralferra.
otza.
fait, *hotz hari da.*
, *hoztasuna.*
, *gasna.*
oguibihia.
larra.

Frontière, *muga.*
Frotter, *marrusquatcea.*
Fugitif, *iheslaria.*
Fuir, *ihesguitea.*
Fuite, *ihesa.*
Fumée, *khea.*
Fumier, *ongarria.*
Fureur, *fulia.*
Furieusement, *fuliosqui.*
Furieux, *fuliatsua.*
Fuseau, *ardatza.*
Fusée, *ardaztara.*
Fusil, *alkhabuza.*
Futaie (haute, *oyana, oihana.*
Futur, *ethorcecoa.* — 180.

G

Gage, *bahia.*
Gager, *ispichoinatcea.*
Gageure, *ispichoina.*
Gagner, *irabastea.*
Gai, gaillard, *poza, piscora.*
Gain; *irabacia.*
Gaîté, *alegrencia, bozquia.*
Galant, *senhargueya.*
Gants, *escularruac.*
Garant, *bermea.*
Garantir, *oneguitea.*
Garçon, *mutilquia, mutila.*
Garde, gardien, *zaina.*
Garder, *zaincea.*
Garnir, *hornitcea.*
Garnison, *hornimendua.*
Garrotter, *tinquatcea.*
Gâter, *charcea, satsutcea.*
Gauche (main, *escu esquerra.*
Geai, *eskhinasua.*
Gelée, *itzotza.*
Geler, *itzozguitea.*
Gendre, *suhia.*

Généreux, *ekharguina*, *bizarra*.
Génie, *maina*, *ancea*.
Genou, *belauna*.
Gens, *yendeac*.
Gentilhomme, *aitorensemea*.
Geôlier, *gazteluzaina*.
Gestes, *hiquidurac*.
Glace, *horma*.
Gland, *hezkhurra*.
Glisser, *lerratcea*.
Gloire, *loria*.
Gorge, *cinzurra*.
Gourmand, *sabelkhoya*, *saya*.
Gourmandise, *sabeldarrayota-*
Goût, *zaporea*. [*suna*.
Goûter, *dastatcea*.
Goutte d'eau, *ur chorta*.
Gouttière, *citoitza*.
Gouverner, *manayatcea*.
Grâce, *dohaina*, *gracia*.
Grâce (de, *othoi*.
Grain, *bihia*, *hacia*.
Graisse, *urina*, *ganza*.
Grammaire, *letraquindea*.
Grammairien, *letraquindarra*.
Grand, *handia*.
Grandeur, *handitasuna*.
Grande femme, *emaztetuoa*.
Gras, *guicena*.
Gratter, *hazguitea*, *kharracatcea*
Gratuitement, *dohainic*, *urruric*.
Graver, *bernutzatcea*.
Gravier, *legorra*.
Gré (de bon, *gogotic*.
Gré à gré (de, *gogara*, *ouez on*.
Grêle, *harria*, *babazuza*.
Grenade, *milagrana*.
Grenier, *bihiteguia*.
Grenouille, *iguela*.
Griller, *chigorrea*.
Grimaces, *kheinuac*, *muguidac*.
Grincer les dents, *horzac hirri-*
Gris, *gorricara*. [*quatcea*.
Grive, *bilhagarroa*.
Gronder, *erastea*.
Gros, grosse, *lodia*, *izorra*.
Grossesse, *izorraldia*.
Grotte, *harpia*.
Grue, *gurloa*.
Guère, guères, *guti*.
Guérir, *sendatcea*.
Guerre, *guerla*. — 75.

H

Habillement, *aldarria*, *yauz*
Habiller, *beztitcea*. [*quiz*
Habit, *aldarria*.
Habiter, *bicitcea*, *habitatcea*
»Hache, *haizcora*.
»Hacher, *cheatcea*, *lancea*.
»Haine, *gaitcerizcoa*.
»Haï, ie, *gaitcetsia*.
»Haïr, *gaitcextea*.
Haleine, *hatsa*.
»Hardes, *hautuac*, *trastuac*.
»Hardi, *ausarta*.
»Hardiesse, *ausartia*.
»Hardiment, *ausarqui*.
»Haricots, *mailarrac*.
»Hasard, *mentura*.
»Hasard (par, *menturaz*.
»Hasarder, *menturatcea*.
»Hâte, *lehia*.
»Hâte (à la, *lehiaz*, *lehiaca*.
»Hâter (se, *lehiatcea*.
»Hausser, *goratcea*.
»Haut, *gora*.
»Haut (en, *goran*, *gainean*.
»Haute-futaie, *oihana*, *oyan*
»Hauteur, *gorutasuna*.
Herbe, *belharra*.

, *primanza*.
, *primua*.
, *ermitauna*.
iagua, *pagoa*.
nuga, *orena*, *erdua*.
i cette, *orai*.
le bonne, *muga onez*.
t-il (quelle, *cer muga*
ement, *dohatsuqui*. [*da?*
, *dohatsua*.
hunoa.
tso.
ant-, *herenegun*.
lle, *ainhara*.
, *condera*, *isterioa*.
negua.
, *guizona*.
(grand, *guizontuoa*.
(petit, *guizontxoa*.
, *onesta*, *pausatua*.
té, *onestasuna*.
r, *ohorea*.
', *ohoratcea*.
ahalguea.
par, *ahalguez*.
ement, *ahalguequi*.
:, *ahalguetia*.
, *ospitalia*.
, *erloya*.
r, *erloyaguina*.
', *higuinza*.
e, *higuingarria*.
lehors, *campoan*.
stalera.
rie, *ostatua*, *dafarna*.
, *dafarnaria*.
, *furtsa*.
gorhostua.
olioa.
iorci.
ix-, *hemezorci*.

Huitième, *zorcigarrena*.
Humble, *manuguina*, *ethorcorra*.
Humeur, *omorea*.
Humeur (bonne, *omore ona*.
Humeur (mauvaise, *omore gaiz-*
Humiliation, *behartasuna*. [*toa*.
Humilier, *beheratcea*. — 75.

I

Ici, *hemen*, *hunat*.
Ici (d', *hemendic*, *hemengo*.
Ici (par, *hemen gaindi*.
Idole, *yainco falsua*.
Il, elle, *hura*, *harc*.
Il est juste, *zucen da*.
Il est mort, *hura hil da*.
Illustre, *arguia*.
Image, *iduria*, *imagina*.
Imiter, *idurieatcea*, *imitatcea*.
Immobile, *harritua*, *gueldi guel-*
Immortel, *ezinhila*. [*dia*.
Impair, *bakhotchia*.
Imparfait, *excatsua*.
Impatiemment, *leyarequin*.
Impatience, *sugartasuna*.
Impatient, *sugarra*, *khilica*.
Implorer, *galdatcea*.
Importance, *beharra*, *premia*.
Imposé, *imbenia*, *etzarria*.
Imposer, *imbencea*.
Impossible, *ezina*.
Imposteur, *nahastaria*.
Imposture, *guezurra*.
Imprévu, *ustegabecoa*.
Imprimer, *imprimatcea*.
Imprimeur, *imprimatzailea*.
Imprudent, *aintsikhabea*.
Impudicité, *lizuntasuna*.
Impudique, *lizuna*, *likhitza*.
Impuissant, *ahalgabea*, *flacoa*.

Incapable, *ezindua.*
Incapacité, *ezindura.*
Incertain, *menturacoa.*
Incertitude, *mentura.*
Incivil, *nabarmena.*
Incivilité, *nabarmentasuna.*
Inclination, *pendura, talendua.*
Incommodé, *narrayotua.*
Incommoder, *narrayotcea.*
Incommodité, *narrayotasuna.*
Inconnu, *ez etzagutua.*
Inconstance, *saniacundea.*
Inconstant, *saniacorra.*
Incontinent, *beharala, fite.*
Incrédule, *sinhetsgorra.*
Incrédulité, *sinhetsgortasuna.*
Incroyable, *ezin sinhetsia.*
Indigence, *erremestasuna.*
Indigent, *erremesa, beharsua.*
Indiquer, *esleitcea.*
Industrie, *ancea, maina.*
Industrieux, *anzosa.*
Inégal, *makhurra.* [*catcea.*
Inégal (être, *makhurcea, zayar-*
Inégalité, *makhurtasuna.*
Infecter, *khutsatcea.*
Infection, *khutsua.*
Inférieur, *azpicoa, beheragocoa.*
Infirme, *eria.*
Informer, *informatcea.*
Ingénieux, *inguina.*
Ingrat, *esquergabea.*
Ingratitude, *esquergabetasuna.*
Inimitié, *etsaitasuna.*
Injure, *induria, inyurioa.*
Injuste, *bayaduna.*
Injustice, *bidegabea.*
Innocent, *faltagabea.*
Inopiné, *ustegabecoa.*
Inopinément, *ustegabequi.*
Inquiet, *khèchua.*
Inquiéter (s', *khechatcea.*
Inquiétude, *khechacundea.*
Inspirer, *burutaratcea.*
Instant, *liparra.* [*burua.*
Instant (dans un, *lipar bat*
Instituer, *ezleitcea.*
Instruction, *irakhascunza.*
Instrument, *lanabesa.*
Insupportable, *higuingarria.*
Intention, *chedea, gogoa.*
Interdire, *interditcea.* [*tua.*
Intéressé, *yaramana; hunqui-*
Intérêt, *intresa, censua.*
Interne, *barrenecoa.*
Interprète, *adiarazlea.*
Interpréter, *adiarastea.*
Interroger, *cherkhatcea.*
Interrompre, *nahastea.*
Intime, *chitezcoa.*
Intime ami, *chitezco adisquidea.*
Introduire, *sarraraztea.*
Inutile, *ez deusa.*
Inventaire, *ibantorioa.*
Inventer, *pensatcea.*
Invention, *imincionea.*
Inviter, *combidatcea.*
Ivre, *hordia.*
Ivresse, *hordiqueria.* — 100.

J

Jadis, *lehenago, berce ordu.*
Jalousie, *bekhaizgoa, yelosia.*
Jaloux, *bekhaiztia, yelosa.*
Jamais, *seculan, egundaino.*
Jambe, *azpia, aztala.*
Janvier, *urtarila.*
Jardin, *baratcea.*
Jardinier, *baratcezaina.*
Jarret, *aztala.*
Jarretières, *locarriac.*

horia.
œuf, *gorringoa.*
horitcea.
erre, *harri cualdia.*
urdiquitcea, egoztea.
tantoac.
khoa.
ergers, *arzain-yokhoa.*
rceguna.
, *baïuric.*
gaztea.
'arura.
barurcea.
', *gaztetasuna, gazteria.*
zcarioa.
yuntatcea.
tlita.
ia.
athela.
okhatcea.
ztarria.
ozatcea.
ce, *gozamena.*
guna.
er (un, *languilea.*
us les, *egun guciez.*
bozcariosa.
dua.
uyatcea.
uztaila.
earoa.
behorra, behorkha.
t, *cina.*
ineguitea.
raino ganaino.
la maison, *etcheraino.*
à moi, *niganaino.*
ucena, yustua.
zucentasuna.
, *bithoretcea.* — 50.

K

Cette lettre ne commence que des mots grecs, tels que : kilogramme, kilomètre, etc.

L

Labeur, *lana, nekhea.*
Laborieux, *nekharia.*
Labourage, *lurlana, laboranza.*
Laboureur, *laboraria.*
Lacet, *segada.*
Lâche, *ainsikhabea, lachoa.*
Lâcheté *ainsikhabetasuna.*
Laid, *itsusia.*
Laideur *itsusitasuna.*
Laine, *ilea.*
Laïque, *nekhazalea, arrontera.*
Laisser, *uztea.*
Lait, *esnea.*
Laitue, *litchuba.*
Lamentation *auhendamendua.*
Lamenter se, *auhendatcea.*
Lampe, *arguizaguia.*
Lance, *dardoa, chochoa.*
Lancette, *chista.*
Langage, *hizcunza, minzaica.*
Langue, *mihia.*
Lanterne, *gabarguia.*
Lard, *urdaya, chingarra.*
Large, *zabala.*
Larron, *ohoina, ebaslea.*
Lasser, *onhatcea, ahitcea.*
Lassitude *onhadura, ahidura.*
Laver, *icuztea chahutcea.*
Lecteur, *irakhurzailea.*
Lecture, *irakhurcunza.*
Léger, *arina, achita.*
Légèrement, *arinqui, achiqui.*

Légèreté, *arintasuna.* [*coa.*
Légitime, *eguizcoa, zucenbidez-*
Lendemain, *biharamuna.*
Lent, *hurria, astia.*
Lentement, *hurriqui, astiqui.*
Lenteur, *astitasuna.*
Lettre, *letra, gutuna.*
Levain, *lemania, hargarria.*
Lever, *andutcea, alchatcea.*
Lever (se, *yaiquitcea.*
Lever du soleil, *iguzqui atherat-*
Lèvre, *espaina.* [*cea.*
Levrier, *faldaraca.*
Lexique, *hizteguia.*
Liaison, *yuntada.*
Liasse de papiers, *paper lothura.*
Libéral, *emancorra, bizarra.*
Libéralité, *largotasuna.*
Liberté, *escudencia, atrebencia.*
Liberté (il est en, *lachoan da.*
Libre, *lachoa.*
Licou, *crapeztua.*
Lie, *liga, lapa.*
Lien, *lokharria.*
Lier, *lotcea, tinquatcea.*
Lierre, *hunzhostoa.*
Lieu, *lekhua, toquia.*
Lieu de dire (au, *erran behar*
Lieue, *lekhoa.* (*lekhuan.*
Lièvre, *erbia.*
Ligne, *lerroa, arraya.*
Lignée, *leinua.*
Limaçon, *barhia.*
Lime, *kharraca, lima.*
Limer, *kharracatcea.*
Limite, *cedarria.* [*cea.*
Limiter, *cedarriztatcea, chedat-*
Lin, *lihoa, lihua.*
Linceul, *mihisea.*
Lion, *lehoina.*
Lire, *irakhurcea.*
Lit, *ohea, etzanza.*
Litière, *anda, litera.*
Loge, *etchola, gordeteguia,*
Logement, *egonlekhua, crameta.*
Loger, *ostatatcea.*
Logis, *etchea.*
Logis (en mon, *ene etchean.*
Loi, *leguea.*
Loin, *urrun.*
Loisir, *astia.*
Long, *lucea, lucia.*
Longitude, *lucecunza.*
Longueur, *lucetasuna.*
Loquet, *crisqueta.*
Lors, alors, *orduan.*
Louable, *laudagarria.*
Louange, *laudorioa.*
Louer, *laudatcea.*
Loup, *otsoa.*
Lucratif, *irabazosa.*
Lucre, *irabacia.*
Luire, *arguitcea.*
Luisant, *arguitsua.*
Lumière, *arguia.*
Lundi, *astelehena.*
Lune, *ilharguia, hilarguia.*
Lunettes, *misèrac.* — 100.

M

Mâcher, *cheatcea.*
Mâçon, *harguina.*
Mâçonner, *asantatcea.*
Mâçonnerie, *harguinza.*
Mai, *mayatza.*
Maigre, *mehea.*
Maigreur, *mehetasuna.*
Main, *escua.*
Main droite, *escu escuina.*
Main gauche, *escu ezquerra.*
Maintenant, *orai, escuenarthen*

ıan, *ordea.*
ıoa.
tchea.
ıusia.
ıaison, *etcheco yauna.*
emaztegueya.
le maison, *etcheco an-*
nausitcea. [*drea.*
qui, dongaro.
ria.
omber, *eritcea.*
eritasuna.
ericorra, herbala.
astrugaitza.
lotcha.
ıut, *inutilquia.*
orchaca.
zorigaitza.
x, *dohakhabea.*
ıarrua.
amarrutxua.
dithia.
diaraztea.
ztea.
c excès, *chiſlatcea.*
c goût, *ziaſlatcea.*
ziza, era.
utsa.
ıseguitea.
naizuna.
tratularia.
ratsa.
ilcea.
hartia.
u), *arzain-yakhua.*
rra.
onsa.
escoucea.
dea, zagutcunza.
alatcea, chulatcea.
nabitchia.

Marron, *gaztaina.*
Marroquin, *cordubana.*
Mars, *marchoa.*
Marteau, *mailua.*
Masculin, *ordotcha.*
Massacre, *sakhaila.* [*quitcea.*
Massacrer, *sakhailatcea, sarra-*
Masse, *meta, opila.*
Masse du sang, *odol opila.*
Matelas, *cunchoina.*
Matière, *zornea, materia.*
Matin, *goiza.*
Matin (demain, *bihar goicean.*
Matineux, *goiztiarra.*
Mauvais, *gaistoa.*
Médecin, *midicua.*
Médecine, *edaria, purga.*
Médiateur *bithartecoa.*
Médiocre, *erditsucoa.*
Méfiance, *fidagaiztasuna.*
Méfiant, *fidagaitza, iduricorra.*
Méfier (se, *beldurcea.*
Meilleur, *hobea, hobena.*
Mélancolie *languiadura.*
Mélange, *nahasteca.*
Mélanger, *nahasteeatcea.*
Mêler *nahastea*
Membre, *alderdia.*
Même, *bera, ere.*
Menace, *mehatchua.*
Menacer, *mehatchatcea.*
Ménager, *menayatcea, beguirat-*
Mener *eramaitea.* [*cea.*
Mensonge *guezurra.*
Mentionner, *casu eguitea.*
Mentir, *guezur erraitea.*
Menton, *khocotsa.*
Menu, *chehea.*
Menuisier, *benocera.*
Mépris, *arbuyoa.*
Mépriser, *arbuyatcea.*

Mer, *itsasua.*
Mercredi, *azteazquena.*
Mercure, *cilarbicia.*
Mère, *ama.*
Mère (grand', *amasoa.*
Mère (père et, *burrasoae.*
Mériter *merechitcea.*
Merle, *zozua.*
Merveille, *espantua.*
Merveilleux, *espantutsua.*
Message, *mezua.*
Messager, *berriquetaria.*
Messe, *meza.*
Messe (grand', *meza nausia.*
Mesure, *neurria, izaria.*
Mesurer, *neurcea, izarcea.*
Mettre, *etzarcea.*
Meule, *iharaharria.*
Meunier, *iharazaina.*
Midi, *eguerdi.*
Mie de pain, *ogui mamia.*
Miel, *eztia.*
Mien, *enea.*
Mieux, *hobequi.*
Milan, *ulhaina.*
Milieu, *erdia.*
Mille, *mila, milla.*
Millet, *arthochehea.*
Mine, *itchura.*
Mine (bonne, *itchura ona.*
Mineur, *haur chumea.*
Minuit, *gauherdi.*
Miroir, *miraila.*
Misérable, *beharsua.*
Misère, *escasa, ez-ceria.*
Mitoyen *erdicoa.*
Modération *eztimendua.*
Modérer, *eztitcea, ematcea.*
Modeste, *pausatua.*
Modestie, *pausatasuna.*
Moi, je, me, *ni, nic.*
Moindre (le, *gutiena.*
Moineau, *elizachoria.*
Moins, *gutiago.*
Moins (à, *ezperen, bederen.*
Mois, *hilabethea.*
Moitié, *erdia.*
Mollesse, *guritasuna.*
Mon, ma, *enea.*
Monnaie, *moneda, chehea.*
Montagnard *menditarra.*
Montagne *mendia, petarra.*
Monter, *igaitea.*
Moquer (se *trufatcea.*
Morceau *pusca, pochia.*
Mort, *heriotcea, hila.*
Mortel *hilquizuna.*
Mortifier *hildumatcea.*
Morue *bacailaba.*
Mot, *hitza, solasa.*
Motif, *arrazoina, almutea.*
Mou, molle, *guria.*
Mouche, *ulia.* [*quencea.*
Moucher, *cinz-eguitea, mukha-*
Mouchoir, *moconasa.*
Moudre, *ehotea.*
Mouiller, *bustitcea.*
Moulin, *ihara, errota.*
Mourir, *hilcea.*
Mouton, *chiquiroa.*
Mouvement, *higuidura.*
Mouvoir, *higuitcea.*
Moyen, *guisa, bidea, caria.*
Moyen (il n'y a pas, *ez da guisaric*
Moyennant, *medioz, cariaz*
Muet, *mutua.*
Mulet, *mandoa.*
Muletier, *mandazaina.*
Multiplier, *frangatcea, hainitzta*
Mur, muraille, *asantua, pareta*
Mûr, *onthua.*
Mûrir, *oncea.* — 175.

N

', *igueric atcea.*
ınce, *sorcunza, ethorquia.*
², *sorcea, yayotcea.*
, *dafaila.*
(pays, *sorlekhua, sorteguia*
n, *yendaquia.*
e, *ethorquia, naturaleza.*
el, *ethorcunza, hazcunza.*
·ellement, *berebidez, bere-*
e, *uncia.* [*guitez.*
sorthua, *yayoa.*
moins, *halere.*
ı, *ez deus.*
sairement, *premiazqui.*
sité, *premia.*
, *mizpira.*
ger, *ainsikhabetcea.*
ːe, *hartuemana.*
ːiant, *tratularia.*
, *elhurra.*
garbia, chahua.
té, *chahutasuna.*
yer, *garbitcea, chahutcea.*
, *bederètci.*
(dix-, *hemeretci.*
, neuve, *berria.*
ième, *bederetcigarrena.*
re, *bateretacoa.*
u, *iloba.*
sudurra.
erie, *ez deusqueria.*
ohancea.
, *ukhatcea.*
esse (la, *yende handia.*
s, *ezteyac.*
, *eguerria.*
d, *coropila.*
, *belza.*

Noirceur, *belztasuna.*
Noircir, *belztea.*
Noisette, *hurra.*
Noix, *helzaurra.*
Nom, *icena, deithura.*
Nombre, *ostea, sastea.*
Nommer, *icendatcea, deithcea.*
Non, ne, *ez.*
Nonante, *laur hogoi eta hamar.*
Nonchalant, *cobarta.*
Nonobstant, *nahiz, halere.*
Nord, *nortea.*
Notre, nos, *gurea, ac.*
Nourrice, *unhidea.*
Nourrir, *haztea.*
Nouveau, *berria.*
Nouvelliste, *berriquetaria.*
Novembre, *hacila.*
Novice, *froganzacoa.*
Noyer (arbre), *helzaurhondoa.*
Noyer (se, *ithotcea.*
Nu, nud, *buluza.*
Nudité, *buluztasuna.*
Nuire, *gaizguitea.*
Nuisible, *gaizgarria.*
Nuit, *gaba.*
Nul, *nehor, batere.* — 65.

O

Obéi (il lui a, *yautsi zayo.*
Obéir, *yaustea, obeditcea.*
Obéissance, *ethordura.*
Obligation, *zorra, eguinbidea.*
Obligé (bien, *esqueric hainitz.*
Obligé (forcé), *erchatua.*
Obliger (forcer), *erchatcea.*
Obscur, *ilhuna.*
Obscurcir, *ilhuncea.*
Obscurité, *ilhuntasuna.*
Observer, *artha emaitea.*

Obstacle, *estecua.*
Obstiner, *estecatcea.*
Obtenir, *ardietcea.*
Obtention, *ardiescunza.*
Occasion, *parada aurguina.*
Occupation *lanzaroa.*
Occupé (il est, *pochelatua da.*
Occuper, *pochelatcea.*
Octante, *laur hogoi.*
Octobre, *urria.*
Odeur, *usaina, urrina.*
Odieux, *higuingarria.*
OEil, *beguia.*
OEillade *begui cualdia.*
OEuf, *arrolcea.*
OEuf (blanc d', *churingoa.*
OEuf (jaune d', *gorringoa.*
Offensé (il est, *damutua da.*
Offensé(il m'a, *damu eguin darot.*
Offenser, *damuguitea.*
Officier, *guerlaguizona.*
Offrande, *olata.*
Offrez-lui, *esquein diozozu.*
Offrir, *esqueincea.*
Oie, *anzara.*
Oignon, *tipula.*
Oiseau, *choria.*
Oiseau mouche, *ulichoria.*
Oisif, *alferra.*
Oisiveté, *alfertasuna.*
Ombrageux *iduricorra.*
Ombre, *itzala*
Omettre, *es arroitcea.*
Omission (par, *es arroituz.*
Oncle, *osoba.*
Onde, *pompoila.*
On dit, *errraiten dute, omen.*
On fait, *eguiten dute.*
Ongle, *behatza.*
Onguent, *balsamua.*
Onze, *hamaica.*
Onzième, *hameicagarrena.*
Opiner, *asmatcea.*
Opiniâtre, *iduricorra.*
Opiniâtrément, *iduricorqui.*
Opiniâtreté, *iduricortasuna.*
Opinion, *iduria.*
Opposer, *contracatcea.*
Opposition *contracarra.*
Opulent, *ontasunsua*
Or, donc, *bada, beraz.*
Or (métal), *urrea.*
Or (mine d', *urre mia.*
Orage, *eraunsia.*
Orange, *laranja.*
Ordinaire *ardura.*
Ordinairement, *arduraqui.*
Ordonnance *manacunza.*
Ordonner *esleitcea.*
Ordre, *manua, mezua.*
Ordure, *cinquintasuna.*
Oreille, *beharria.*
Orfèvre, *cilarguina.*
Orge, *garagarra.*
Orgueil, *soberbioa.*
Orgueilleux *soberbiosa.*
Orgues, *orginac.*
Orient, *iguzqui atheratcea.*
Original, *lehenbidea.*
Origine, *ethorbidea.*
Orphelin, *umezurza.*
Ortie, *asuna.*
Os, *hezurra.*
Oser, *ausartatcea, atrebitcea.*
Oter, *khencea, edequitcea.*
Où, *non, nun.*
Ou, ou bien *edo, ala, nahis.*
Ouailles, *ardiac.*
Oublier, *ahanztea.*
Oublieux, *ahanzcorra.*
Oui, *bai, baita.*
Ouïr, *aditcea, enzutea.*

·zac.
rzalde.
, *hortaz berzalde.*
, *idequidura.*
lana, obra.
anguilea, obraria.
dequitcea. — 100.

P

a, *bakhecunza.*
ıcegaitcea, bakhetcea.
tua.
a livre), *plamua.*
pagamendua.
nakhoya, andrekhoya
lastozazua.
stoa.
ia.
aïs, *arthoa.*
ir, *biritchia, bakhot-*
bakhezcoa. [*chia.*
zsatcea.
hea, baquea.
uracharra.
, *trastuquetaria.*
ıuracharcea.
zyena.
zrea, otharrea.
huratoea.
ı-saindua.
paperihara.
ıpera.
azco.
utzuzoina.
az, z.
arabisua.
farnesia.
e, *farnesioa.*
, *ceren.*
, *pergamioa.*

Pardon, *barkhamendua.*
Pardonner, *barkhatcea.*
Pareil, *guisaberecoa.*
Pareillement, *guisaberean, hala-*
Parent, *ahaidea.* [*ber.*
Parenté, *ahaidetasuna.*
Parer, *edergailatcea.*
Paresse, *naguitasuna.*
Paresseux, *naguia.*
Parfait, *onztatua, complitua.*
Par ici, *hemen gaindi.*
Pari *ispichoina.*
Parier, *ispichoinatcea.*
Parité, *bardintasuna.*
Parler, *minzatcea, solastatcea.*
Parmi, *arthean.*
Parmi nous, *gure arthean.*
Par moi par toi, *nitaz, hitaz.*
Paroi *pareta*
Paroisse, *herria.*
Paroissien, *herritarra.*
Parole, *hitza, solasa.*
Parrain, *aitabitchia.*
Part, *zathia.*
Part (à, *berech, beregain.*
Part (de la, *ganic.*
Part (d'une, *alde batetaric.*
Partage, *zathica.*
Partager, *zathitcea, puzcatcea.*
Partant, *hartaracotzat.*
Partial, *aldecorra.*
Particulier, *bereguitezcoa.*
Particulièrement, *beregainqui.*
Parti (il est, *abiatu da.*
Partie (une, *aldi bat.*
Partir, *abiatcea.*
Partir (il va, *abian da.*
Parure, *edergailua.*
Pas, point, *ez, ez-cez.*
Pas (un, *urhats bat.*
Passage, *iragaitza.*

Passager, *iragancorra*.
Passe-port, *libranza*.
Passer, *iragaitea*.
Passion, *pairacunza*.
Pasteur, *arzaina*.
Patience, *pairabidea*.
Patient, *pairacorra*.
Patrie, *bereherria, sorherria*.
Patron, *icenquidea, patroina*.
Patte, *haztaparra*.
Pâturage, *bazcalekhua*.
Pâturer, *bazcatcea*.
Paupière, *bekhoscoa*.
Pauvre, *erremesa, landerra*.
Pauvre (mendiant), *escalea*.
Pauvreté, *erremestasuna*.
Pavé, *galzada*.
Payen, *paganoa*.
Payer, *pagatcea*.
Pays, *probencia*.
Paysans, *yendecheheac*.
Peau, *achala, larrua*.
Péché, *bekhatua*.
Pêche (fruit), *mirchica*.
Pécher, *bekhatuguitea*.
Pêcher, *mirchica hondoa*.
Pêcher (du poisson), *arranzatcea*.
Pêcheur, *bekhatorea*.
Pêcheur, *arranzailera*.
Peigne, *orrecea*.
Peigner, *orreztatcea*.
Peindre, *pintatcea*.
Peine, *nekhea*.
Peine (à, *nekhez*.
Peler (une pomme), *churitcea*.
Pélerin, *beilaria*.
Pélerinage, *beila, erromeria*.
Pelle, *palha*.
Pelle à feu, *supalha*.
Penchant (son, *bere muguida*.
Pencher, *abiatcea*.
Pendans d'oreille, *beharrietaco-*
Pendant, *arthean, diraueno*. [*ac*.
Pendre (accrocher), *urkhatcea*.
Pénible, *nekhezcoa*.
Pensée, *gogoeta*.
Penser, *gogoratcea*.
Pensif, *gogoetatsua*.
Pente, *ikhea, aldatsa*.
Pentecôte, *mendecoste*.
Pepin, *pipita, mina*.
Pépinière, *mindeguia*.
Perce (en, *dutchulo*.
Percer, *chilatcea*.
Perdre, *galcea*.
Perdrix, perdreau, *eperra*.
Père, *aita*.
Père et mère, *burrasoac*.
Perfection, *bethetasuna*.
Perfidie, *fede gaistocoa*.
Péril, *mentura*.
Périlleux, *campicha, galcorra*.
Périr, *funditcea*.
Permettre, *lacho uztea*.
Permis, *haizua, cilheguia*. [*cos*.
Permission, *haizugoa, cilhegui-*
Permission (j'ai la, *cilhegui nais*.
Permutation, *biscambia*.
Permuter, *biscambiatcea*.
Pernicieux, *galgarria*.
Perpétuel, *seculacoa*.
Perpétuité, *secula, bethia*.
Perpétuité (à, *seculan*.
Perroquet, *papagaya*.
Persécution, *nahigabea*.
Persévérance, *iraupena*.
Persévérer, *irautea*.
Personne, *nehor; yendea*.
Personne (il n'y a, *ez da yenderic*.
Persuader, *sinhets eraguitea*.
Persuasion, *ustea*.
Persuasion (dans sa, *bere ustean*.

zapena.
sua.
atcea.
ia, chumea.
, chumettoa.
ne, *emaztettoa.*
chumetasuna.
ilobasoa.
ne, *guizontioa.*
, chumeac.
à, *baratche, emequi.*

gutti, guttitto.
guti bat, puzca bat.
, guti gutica.
endaya.
gendeztatcea, purpu-
turra. [*ratcea.*
, beldur du, ici da.
beldurcia, icia.
izandaite, balitzate.
lechua, puzca.
goa, oina.
p de, *osticoa.*
thea, sarea.
arria.
harritsua.
ldoa.
uyusa.
usoa.
rroina.
harrapaca.
ribilcatcea.
irola.
a.
urdena.
hainzurra.
hainzurcea.
, *gaistoago.*
(au, *gorenaz ere.*
urrea.

Pitié, *urricalzatpena.*
Place, *toquia, plaza.*
Place (faites, *eguin ezazu lekhu.*
Placé (bien, *ongui etzarria.*
Placer, *etzarcea, imincea.*
Plaideur, *haucilaria.*
Plaie, *zauria.*
Plaindre, *arranguratcea.*
Plaine, *celaya, ordoquia.*
Plainte, *arrangura.*
Plaintif, *arranguratia.*
Plaire, *gustatcea.*
Plaisir, *gostua, nahia, atseguina.*
Plaisir (à votre, *zure nahitara.*
Plaît pas (il ne me, *ez zait gusta-*
Planche, *taula.* [*tcen.*
Planter, *landatcea.*
Plat, *aspila, plata.*
Plâtre, *iguelsoa.*
Plein, *bethea.* [*cea.*
Pleurer, *nigarguitea, parracat-*
Pleut (il, *uria hari da.*
Pleuvoir, *uriguitea.*
Pliage, *uzcurdura, cimurdura.*
Plier, *purupilatcea.*
Plomb, *beruna.* [*datcea.*
Plonger, *pulumpatcea, bulhun-*
Pluie, *uria.*
Plume, *hegatsa, luma.*
Plumer (une poule), *bipilcea.*
Plus, *guehiago, hainitzago.*
Plus (tout au, *guehienaz ere.*
Plus grand, *handiago.*
Plusieurs, *asco, hainitz.*
Plus petit, *chumeago.*
Plus tard (au, *ahalic beranduena.*
Plutôt (au, *ahalic lasterrena.*
Poche, *saquela.*
Pochette, *chiscua.*
Poème, *globa.*
Poète, *globaria.*

Poids, *pisua.*
Poignée, *ahurtara.*
Poil, *ilea.*
Poing *ukharaya, escumuturra.*
Poing (à coups de, *ukhumilacu.*
Poing(coup de *ukhumilacaldia.*
Point, *pontua.*
Point, pas *garabic, batere.*
Pointe, *mokhoa.*
Pointu, *mokhoduna.*
Poire, *madaria, udarea.*
Poirier, *madarihondoa.*
Pois, *ilharra.*
Poison, *pozoina.*
Poisson, *arraina.*
Poitrine, *bulharra.*
Poivre, *biperra.*
Poix, *bikhea.*
Pomme, *sagarra.*
Pommier, *sagarhondoa.*
Pont, *zubia.*
Porc, *urdea.*
Portail, *athelada.*
Porte, *athea.*
Portée (à la, *eurguinan, menean.*
Porte-faix, *athehaga.*
Porter *ekharcea, eramaitea.*
Porteur, *ekharzailea, eramailea.*
Portier, *athezaina.*
Portion, *zathia pusca.*
Posséder, *gozatcea*
Possesseur, *gozatzailea.*
Possession, *gozamena.*
Possible *ahala, dina.* [*dina.*
Possible (son, *bere ahala, bere*
Pot à bouillon, *elcea, lapicoa.*
Potage, *elcecoa.*
Pot à l'eau *pitcherra.*
Pot de chambre *tirrina.*
Potence *urkhabea.*
Pou, *zorria.*
Pouce, *erhitrebesa.*
Poudre, *herrautsa, irina.*
Poudre à canon, *bolbora.*
Poudrer, *irindatcea.*
Poulain, *zaldinoa.*
Poule *oilon.*
Poule d'eau, *uhoiloa.*
Poulet, *oilascoa.*
Pouliche *behorkha.*
Poulie, *boleya.*
Pouls, *folsua.*
Poumons, *bulharrac.*
Pour, *zat, gatic.*
Pourquoi, *cergatic, certaco.*
Pourquoi (c'est, *hargatic, hala*
Pour rien *ez deuszat.* [*tan*
Pourrir *ustelcea.*
Pourriture, *usteldura.*
Poursuite, *bulgacundoa.*
Poursuivre, *bulgatcea.*
Pourvoir, *hornitcea.*
Pousser, *bulgatcea.*
Poussière, *herrautsa.*
Pouvoir, *ahalizaitea.*
Pouvoir (son, *bere ahala.*
Pré, prairie, *sorhoa, pentea.*
Précédent *aitcinecoa.*
Précéder, *chitcea.*
Précepte, *manamendua.*
Précepteur, *nausia, manatzailea*
Prêcher, *predicatcea.*
Précieux, *baliosa.*
Précipice, *lecea errequa.*
Précipiter, *lehiatcea.*
Prédicateur, *predicaria.*
Préférence, *lehencunsa.*
Préférer, *lehencatcea.*
Préjudice, *caltea, bidegabea.*
Premier, *lehenbicicoa.*
Premièrement, *lehenbicicoric*
Prendre, *harcea.*

tion, *apaindura.*
r, *apaincea, onsatcea.*
uprès, *hurbil, hondoan.*
peu, *gutigora behera.*
partir, *abian.*
e *aitcina, aurrea.*
e (en, *aitcinean, aurrean.*
un *emaitza bat.*
ement, *orayetan.*
er *esqueincea.*
, *hurren, casic*
fini (il a *akhabatu hur-*
(se, *lehiatcea.* [*ren da.*
(froisser), *zapatcea.*
dolharea.
rête *chuchendua.*
lre, *burupe izaitea.*
ls pas (je ne, *ez dut buruya-*
ion, *buruyapea.* [*peric.*
e *estacurua atciquia.*
e (sous, *alaguia.*
apeza, ap-heza.
(grand, *apezhandia.*
, *apeztasuna.*
, *poroganza.*
ir (se *baliatcea.*
othoiztea.
othoitza.
éniture, *primugoa.*
al, *buruzaguia.*
alement, *bereciqui, bere-*
aps, *udāberria.* [*gainqui.*
lanzuya.
preciatcea.
recioa.
, *haucia.*
ion, *letherina.*
in, *hurbila.*
in (sen, *bere laguna.*
progotchua, irabacia.
le, *irabazoa.*

Profiter, *baliatcea, progotchatcea*
Profond, *barrena, barna.*
Profondeur, *barnatasuna.*
Prolonger, *luzatcea.*
Promenade, *ibilcunza.*
Promener (se, *ibilcatcea.*
Promesse, *aguinza.*
Promettre, *aguincea.*
Prompt *lasterra, ernea.*
Promptement, *laster, biciqui.*
Promptitude, *lastertasuna.*
Propos, *solasa.*
Propos (il est à, *guisa da.*
Proposer, *aipatcea.*
Proposition *aipamena.*
Propre *pulita berreguina.*
Propreté, *pulitasuna.*
Propriétaire, *yabea.*
Propriété, *yabetasuna.*
Prospérer *frangatcea.*
Protection, *lagunza.*
Protecteur, *laguntzailea.*
Protéger, *laguntcea.*
Prouver, *porogatcea.*
Proverbe *errancomuna.*
Prune, *arana.*
Prunelle de l'œil, *begui ninia.*
Prunier, *aranhondoa.*
Publier, *banatcea.*
Puce, *cucusua.*
Pucelle, *donceila, andreorena.*
Pudeur, *ahalguea, lotsa.*
Pudeur (par, *ahalguez.*
Puîné *gaztena, ondocoa.*
Puissance, *botherea.*
Puissant, *botheretsua.*
Punir *gaztigatcea.*
Punition, *gaztigua.*
Pur *garbia.*
Pureté, *garbitasuna.*
Purifier, *garbitcea.* — *400.*

QU

Quadruple (un, *hamaseyeco bat.*
Quand, *noiz.*
Quantième, *cembatgarrena.*
Quarante, *berrogoi.*
Quarantième, *berrogoigarrena.*
Quart, *laurdena.*
Quatorze, *hamalaur.*
Quatre, *laur.*
Quatre à quatre, *laurnaca.*
Quatre fois, *lauretan.* [*hamar.*
Quatre-vingt-dix, *laur hogoi eta*
Quatre-vingts, *laur hogoi.*
Quatrième, *laurgarrena.*
Quatrièmem.t, *laurgarrenecoric.*
Que, quoi, *cer, cerc,* etc.
Quelque chose, *cerbait.*
Quelquefois, *batzuetan.*
Quelqu'un, *cembait, norbait.*
Quenouille, *khiloa, quiloa.*
Question, *eguitecoa; estira.*
Queue, *buztana.*
Qui, *cein, ceinec; nor, norc,* etc.
Quille, *birla.*
Quinze, *hamaborz.*
Quoique, *nahiz.* — 25.

R

Rabaisser, *apalcea.*
Rabot, *errebota.*
Raccourcir, *laburcea.*
Race, *egoquia, leinua.*
Racheter, *berriz eroztea.*
Racine, *erroa.*
Râcler, *aratcea.*
Radieux, *arrayotsua.*
Radoucir, *eztitcea.*
Radoucissement, *eztimendua.*
Raffoler, *erhotcea.*
Railler, *trufatcea.*
Raillerie, *trufaqueria, tru*
Railleur, *trufaria, barrala*
Raisin, *mahatsa.*
Raison, *zucena, mengua.*
Raison (vous avez, *zucen d*
Raisonnement, *arrazoinamen*
Rallonger, *luzatcea.*
Rallumer, *piztea.*
Ramasser, *mulzatcea, bilcea.*
Rame, *arraba.*
Rang, *lerroa.*
Ranger, *lerrocatcea.*
Ranimer, *esporsatcea.*
Râpe, *harraspa.*
Rapiécer, *pedetchatcea.*
Rapiècetage, *pedetchadura.*
Rapièceter, *pedetchatcea.*
Rapiner, *harrapatcea.*
Rappeler (se, *orroitcea.*
Rapport, *nahasta.*
Rapporter, *kharriatcea.*
Rapporteur, *nahastaria, e*
Rare, *bakhana.* [*queta*
Rarement, *bakhanqui.*
Ras, rase, *adarria.*
Rasade, *colpu bethea.*
Rasade (à, *betheca.*
Raser, *adarratcea, arrontat*
Raser la barbe, *bizarguitea*
Rasoir, *bizarnabala.*
Rassasier, *asetcea.*
Rassembler, *biribilcatcea.*
Rassurer, *seguratcea.*
Rat, *arratoina.*
Râteau, *arrestelua.*
Rature, *arrayadura.*
Raturer, *arrayatcea.*
Ravir, *beretcea.*
Ravissement, *berecunza.*

, *beretzailea.*
urrayoa.
it, *arrayotsua.*
., *nahasmendua.*
à *burucontra*
estalcea gordetcea.
, *estalzailea, ohoines-*
erriquicoa. [*talguia.*
, *errecibitzailea.*
, *errecibitcea.*
e, *bilacunza.*
er, *berriz bilatcea.*
, *eroricoa.*
', *berriz erorcea.*
ue *ordaina*
uement, *ordainez, or-*
chokhoa. [*dainca.*
nder, *gomendatcea.*
nse, *golordia, saria.*
nser, *golordatcea.*
iation, *bakhea, batasuna*
ier *bakhetcea.*
issance *etzagutza.*
ître, *etzagutcea.*
n, *dosteta, dostagailua.*
se, *dostatcea.*
chuchencea.
ent, *guibelamendua.*
guibelatcea.
erreberritcea.
, *moldura.*
r, *moldatcea.*
za.
il m'a, *eza eman darot.*
eza emaitea.
behacunza.
r, *behatcea, soguitea.*
rreguela.
nt, *chuchencunza.*
huchencea, amainatcea.
erresuma.

Regret, *gogoan beharra.*
Regretter, *gogoan beharcea.*
Régulier, *erreguelacoa.*
Reine, *erreguina.*
Reins, *saquatsac, errainac.*
Rejeton, *musquila, pamparoa.*
Réjouir (se, *boztea, bozcariotat-*
Réjouissance *bozcarioa* [*cea.*
Relâcher, *naguitcea harrotcea.*
Religion, *erreligionea.*
Reluire, *arguitcea.* [*bidea.*
Remarque, *goardiacunza, zagut-*
Remarquer, *goardia harcea.*
Rembourser, *turnatcea.*
Remède *reparua.*
Remercier *esquer emaitea.*
Remercîment *esquerra.*
Remettre *etzarcea emaitea.*
Remontrance *erakhuscunza.*
Remontrer, *erakhustea.*
Remords, *ausiquiac.*
Remplir, *bethetcea.*
Renard, *hacheria.*
Rencontrer *buruz buru eguitea.*
Rendre, *bihurcea.*
Renier, *ukhatcea, arnegatcea.*
Renommé, *famatua.*
Renoncer, *adio erraitea.*
Renouveler *erreberritcea.*
Renouvellement, *erreberricunza*
Rente, *alocarioa.*
Renverser, *biratcea, itzulcea.*
Répandre, *itchurcea, banatcea.*
Repas, *yantordua othunanza.*
Repentir, *urriquimendua.*
Repentir (se, *urriquitcea.*
Replet *guicena.*
Répondre *ihardestea.*
Réponse, *arrapostua.*
Repos, *aisia, facegua.* [*cea.*
Reposer, *hats harcea; triquat-*

Reprocher, *estaeuru emaitea.*
Réputation, *omena.*
Réserver, *gueldiţcea.*
Respect, *errespectua.*
Ressemblance, *iduria, itchura.*
Ressembler, *iduritcea.*
Ressentiment, *hisia, punsugoa.*
Ressentiment (par, *hisica, pun-*
Ressort, *crisqueta.* [*suz.*
Reste (le, *gainaracoa, hondarra.*
Rester, *guelditcea, egoitea.*
Restituer, *bihurcea.*
Retardement, *guibelamendua.*
Retarder, *guibelatcea, berancea.*
Retenir, *atchiquitcea.*
Retomber, *berriz erorcea.*
Retraite, *bildura.*
Réussi (il a, *heldu da.*
Réussir, *helcea.*
Revanche, *ordaina.*
Revanche (en, *ordainez.*
Revendre, *berriz salcea.*
Rêverie, *heldarroa.*
Révolte, *nahasmendua.*
Rhume, *marfondia.*
Riche, *aberatsua.*
Richesse, *aberastasuna.*
Rideaux de lit, *ohe burtinac.*
Ridicule, *irrigarria, barragarria*
Rien, *ez-ere, deus.*
Rieur, *irritsua, barratsua.*
Rigoureux, *superra.*
Rire, *irriguitea, barraguitea.*
Ris, *irria, barra.*
Rivière, *ibaya.*
Robe, *arropa.*
Robuste, *hazcarra.*
Rocher, *harroca.*
Roi, *erreguea.*
Roitelet, *erreguechupita.*
Rompre, *chehatcea, haustea.*
Ronce, *laparra, larra.*
Rond, *burubila.*
Rondeur, *itzulicaria.*
Rose, *arrosa.*
Roseau, *canabera, sesca.*
Rosée, *ihinza.*
Rosier, *arrosahondoa.*
Roturiers, *yende chcheac.*
Roue, *arrodoa.*
Rouet, *tornua.*
Rouge, *gorria.*
Rougir, *gorritcea.*
Rouler, *herrestatcea, pirritatcea*
Ruban, *chingola.*
Ruche, *cofoina.*
Rude, *gogorra, gaitza.*
Rudesse, *gogortasuna.*
Rue, *carrica.*
Ruiner, *bilaquatcea.*
Ruisseau, *errequa, chirpa.*
Rusé, *amarrutsua.* — 195.

S

Sable, *area.*
Sablonneux, *areatsua.*
Sabot, *escalapoina.*
Sac, *zacua, zurruna.*
Sage, *zuhurra, prestua.*
Sage-femme, *emaguina.*
Sagement, *zuhurqui, prestuqui.*
Sagesse, *zuhurcia.*
Saignée, *sangra.*
Saigner, *odol atheratcea.*
Sain, *hazcarra, pizcorra.*
Saint, *saindua.*
Sainteté, *saindutasuna.*
Saisir, *harrapatcea.*
Saison, *ustaila, bizatpeña.*
Salaire, *yornala.*
Sale, *liquitsa.*

;itcea.
uietasuna.
ztzuncia.
ztegnia.
istea.
ɔgozoa.
ada, selarua.
, escaratza.
urcea.
ur!
unbata, egubacoitza.
la.
basa urdea.
chichaina.
ɔdolsua.
:.
, equin gabe.
tsuna, asagarria.
orratcea.
), cethabea.
ihabatcea.
asquiestea.
asquietsia.
za, achoa.
lukhainca.
pié), lekhat, salbo.
iga.
sia.
ustea.
basa.
chat, basagatua.
quinzuna.
ɔstucunza.
quitea.
re, yaquin araztea.
arigarria, salboina.
salboinatcea.
gaizbidea.
r, gaizbidecorra.
r, gaizbidecatcea.
a.

Science, *yaquintasuna.*
Scier *cerracatcea.*
Sec, *idorra chukhoa.*
Sécher *idorcea, chukhatcea.*
Sécheresse *idortea, agortea.*
Second, *bigarrena.*
Secondement, *bigarrenecoric.*
Secourir *laguncea.*
Seigle, *cekhalea.*
Sein, *galzarra.*
Seize, *hamasei.*
Séjour, *egoitza.*
Sel *gatza.*
Selon, *arabera, eredura.*
Selon ce qu'il m'a dit, *errandaro.*
Semaine, *astea.* [*tanaren arabera*
Semblable, *guisaberecoa.*
Semelle, *zola.*
Semence, *hacia.*
Semer, *eraitea.*
Sens, *sendicunsa.*
Sensible, *sendicorra, gaitcicorra*
Sensualité, *golostasuna.*
Sensuel, *golotsa.*
Senteur, *usaina, urrina.*
Sentier, *bidechea.*
Sentiment *sendimendua.*
Sentir *senditcea.*
Séparation, *berezcunza.*
Séparer, *bereztea, aldaratcea.*
Sept, *zazpi.*
Sept (dix-, *hamazazpi.*
Septante *hirur hogoi eta hamar.*
Septembre, *buruila.*
Septentrion, *nortea.*
Septième, *zazpigarrena.*
Sépulcre, *hilherria.*
Serein *garbia; arrasoa.*
Sérénité, *garbitasuna.*
Sérieusement, *gardiacorqui.*
Sérieux, *gardiacorra.*

Serment, *cina.*
Serpent, *suguea.*
Serrer, *herstea.*
Serrure, *hersdura, sarla.*
Serrurier, *sarlaguina.*
Servante, *nescatoa.*
Servir, *cerbitzatcea.*
Serviteur, *cerbitzaria.*
Seul, *choila, bakharra.*
Seulement, *choilqui.*
Si, *baldin, heya, ba.*
Siècle, *mendea.*
Siège, *alkhia, alquia.*
Siège d'une ville, *sethioa.*
Siffler, *hichtuguitea.*
Sifflet, *hichtua.*
Silence, *ichiltasuna, elharte.*
Sillon, *hildoa.*
Sillonner, *hildocatcea.*
Simple, *lainoa, arrontera.*
Simplicité, *lainotasuna.*
Sincère, *eguiazcoa.*
Singe, *chiminoa.*
Singulier, *bakharra.*
Sinon, *ezperen, bercenaz.*
Situation, *izanza.*
Six, *sei.*
Sixième, *seigarrena.*
Sobre, *arrontera.*
Sobrement, *arronqui, herdiqui.*
Sobriété, *arrontasuna.*
Sœur, *arreba.*
Sœur (à sœur), *ahizpa.*
Soi, soi-même, *bera, berac.*
Soie, *seda, ciricua.*
Soif, *egarria, sekheria.*
Soif (avoir, *egarritcea.*
Soigneux, *arthatsua.*
Soin, *artha, goardia.*
Soir, *arratsa.*
Soirée, *arratsaldea.*
Soit, *nahiz, biz, den.*
Soixante, *hirur hogoi.*
Soixante et dix, *hirur hogoi eta hamar.*
Soleil, *iguzquia.*
Solennité, *bestaburua.*
Solide, *escona, orgondoa.*
Solidité, *escontasuna.*
Solitude, *bakhartasuna.*
Somme d'argent, *diru ostea.*
Sommeil, *loa, lokhumba.*
Son (bruit), *harrabotsa.*
Son, sa, ses, *berea, ac.*
Songe, *ametsa.*
Songer, *ametsguitea.*
Sonner la cloche, *izquila yoitea.*
Sonnette, *yuarea.*
Sorcier, *sorguina.*
Sort, *sorthea.*
Sorte, *guisa.*
Sortie, *atheradura.*
Sortilège, *charmadura.*
Sortir, *atheratcea, yalguitcea.*
Sot, *loloa, zoroa, tontoa.*
Sottise, *erhoqueria.*
Sous, dessous, *azpian.*
Soufflet, *beharondocoa, macelacos.*
Soufflet (à feu), *hauscoa.*
Souffrance, *pairacunza.*
Souffrir, *pairatcea.*
Souhaiter, *desiratcea.*
Soulagement, *esporsamendua.*
Soulager, *esporsatcea.*
Soulier, *zapata.*
Soumettre, *azpicotzatcea.*
Soumission, *agurra.*
Soupçon, *ayerua, suspitcha.*
Soupçonneux, *ayerutsua, suspitsua.*
Souper, *afalcea.*
Souper (le, *afaria.*
Soupir, *auhena.*
Soupirer, *auhendatcea.*

ithurburua.
, *bupuruac, bethazalac.*
gorra, elkhorra.
sagua.
r, *thematcea.*
ir (le, *orroitzatpena.*
ir (se, *orroitcea.*
t, *maiz, ardura.*
ıin, *orotacoa.*
ıineté, *gaindura.*
ır, *chehatcea.*
le, *ikhuscunza.*
, *sendoa, bortiza.*
, *agorra.*
é, *agortasuna.*
r, *eguincatcea.*
ıx, *ikhascorra, ikhastsua.*
eguindura. [*qui.*
nent, *terrepenqui, tipus-*
ance, *yanharia, hazgar-*
uer, *ordaincatcea.* [*ria.*
, *guertacunza.*
ctement, *laburzqui.*
zurgastea.
azucrea.
icerditcea.
, *icerdia.*
, *asqui izaitea.*
nce, *asquicunza.*
nt, *asquitsua.*
(il, *asqui da.*
ge, *boza.*
khedarria.
cihoa.
seguida.
(de, *lerro lerro.*
ıt, *arabera, eredura.*
, *seguitcea, yarriquitcea.*
azpicoa. [*coac.*
du roi, *erreguearen azpi-*
be, *pompatsua.*

Superflu, *gaindia.*
Supérieur, *gainecoa.*
Supporter, *ekharcea, onestea.*
Supposé, *balizcacoa.*
Supposer, *balizcatcea.*
Sur, dessus, *gainean.*
Sûr, sûre, *guertu, fida, segur.*
Sureau, *sabicoa.*
Surcroît, *emendagailua.*
Sûrement, *guertuqui, segurqui.*
Sûreté, *fidancia, segurtasuna.*
Sur moi, *ene gainean.*
Surmonter, *chitcea.*
Surnom, *icengoitia.*
Surplus, *guehiagoa.*
Surprenant (il est, *miresteco da.*
Surprendre, *mirestea.*
Surpris (il sera, *miretsico du.*
Surseoir, *triquatcea, baratcea.*
Survenir, *guertatcea.*
Survivre, *zaharragotcea.*
Suspicion, *itchurapena.*
Syllabe, *letraya.* — 245.

T

Tabac, *surrautsa.*
Table, *mahaina, arradoina.*
Tacher, *charcea, satsustea.*
Taillis (bois, *chara.*
Tamis, *cethabea.*
Tamiser, *cethabatcea.*
Tante, *izaba.* [*chtian.*
Tantôt (je l'ai vu, *ikhusi dut oro-*
Tantôt (je le verrai, *ikhusico dut*
Tard, *berandu.* [*sarri.*
Tarder, *berancea.*
Tarir, *agorcea.*
Tas, *mulzua, mola.*
Tâter, *haztamatcea.*
Tâtons (à, *haztamuca, asimuca.*

Taupe, *sathorra.*
Taureau, *cecena.*
Teindre, *tindatcea.*
Teinturier, *tindatzailea.*
Tel, telle, *halacoa urlia.*
Tel (un, *halacobat, urlia.*
Témoignage, *lekhucotasuna.*
Témoin, *lekhucoa.* [*cea.*
Tempérer *errechtea, nahicarat-*
Tempête *traunsia.*
Temps, *dembora.*
Tendre, *bera, guria, uzterra.*
Tendresse, *beratasuna, amulsu-*
Ténèbres, *ilhumbeac.* [*tasuna.*
Tenir, *atchiquitcea.*
Tentation, *limburtasuna.*
Tenter, *limburcea.*
Terme (expression), *erranbidea.*
Terme (pour payer), *epea.*
Terminer, *trenquatcea.*
Terrasse, *lurplauna, lurhustela.*
Terre *lurra.*
Testament *ordenua.*
Tête, *burua.*
Tête à tête, *buruz buru.*
Théologie, *yaincoquindea.*
Théologien, *yaincoquindarra.*
Tiède, *epela.*
Tiédeur, *epeltasuna.*
Tiédir, *epelcea.*
Tiers, *herena.*
Timide, *beldurtia.*
Tisane, *uregosia.*
Tison, *itchindia.*
Tisserand, *ehoilea.*
Tissu, *ehoa.*
Toile, *tela.*
Toit, *teilatua.*
Tomber, *erorcea.*
Ton, ta, tes, *hirea, ac.*
Ton de voix, *oihu boza.*
Tondre, *murristea.*
Tonner, *ehurciri eguitea.*
Tonnerre, *ehurciria.*
Tordre du fil, *bihurcea.*
Torrent *ibaya.*
Tort, *makhurra.*
Tort (à, *makhurca.*
Torture, *estira.*
Tôt, bientôt, *laster, berehala.*
Toucher, *hunquitcea.*
Toujours, *bethi.*
Tour (une, *dorrea.*
Tour à tour, *aldizca.*
Tourmenter, *toliatcea.*
Tousser, *heztulcea.*
Tout, *gucia, oro, dena.*
Tout de bon, *cinez.*
Toutefois *guciarequin ere.*
Toux, *heztula.*
Trace, *guisa, era.*
Tracer, *guisatcea, eratcea.*
Traduire, *itzulcea.*
Trahison, *enganioa.*
Traîner, *herrestatcea.*
Traiter, *eraunstea.*
Traître, *enganatzailea.*
Traits du visage, *hazbeguiac.*
Trancher, *okhelastea.*
Tranquille, *descansua.*
Transgresser, *haustea.*
Traquet de moulin *khalaqua.*
Travail, *lana, nekhea.*
Travailler *lancatcea.*
Travers (au *zayarca.*
Traverser *zayarcatcea.*
Treize *hamahirur*
Tremblement, *ikhara, daldara.*
Trembler *ikharatcea, daldarat-*
Tremper *beratcea.* [*cea.*
Trente, *hogoi eta hamar.*
Trésor, *muyana.*

, *hirurtasuna, trinitatea.*
larria.
biscambia.
hirur.
à trois, *hirurnaca.*
ois, *hiruretan.*
me, *hirurgarrena.*
mement, *hirurgarreneco-*
er, *baratatcea.* [*ric.*
ette, *tuhunta.*
eur, *barataria, enganaria*
, *motzorra.*
sobra, guehiegui.
r, *biscambiatcea.*
cilhoa, ciloa.
er, *nahastea.*
, *mulzua.*
ille, *edireinza.*
r, *edireitea, aurquitcea.*
amurraina.
hilcea.
teila.
te, *biahorea.* — 120.

U

e, *bat, batec.*
bata, batac.
a, *banaca.*
s, *behin, aldibatez.*
yuntada.
, *bakharra, choila.*
aplanir), *celaitea.*
oindre), *yuntatcea.*
battasuna.
, *munduherria.*
el, *gucietacoa.*
halaco bat, urlia.
ohitza, haztura.
igatcea.
es, *lanabesac.*
Usufruit, *sasoinac.*
Usure, *lukhuranza.*
Usurier, *lukhuraria.*
Utile, *oncarria.*
Utilité, *progotchua.* — 20.

V

Vacances, *lanharteac.*
Vache, *behia.*
Vacher, *behizaina.*
Vagabond, *ibildauna.*
Vain, *alferra, banoa.*
Vain (en, *alferric.*
Vaincre, *garraitcea.*
Vaincu, *garraitua.*
Vainqueur, *garraitzailea.*
Vaisseau, *uncia.*
Vaisselle, *bachera.*
Valet, *mutila.*
Vapeur, *bufada.*
Vendre, *salcea.*
Vendredi, *orciralea.*
Venir, *ethorcea, yeitea.*
Vent, *haicea.*
Vent du nord, *iparra.*
Vente, *salpena, salzapena.*
Venu, ue, *yena.*
Ver, *harra.*
Vers (auprès), *gana, ganat.*
Vers (environ), *ingurunan.*
Verser, *itchurcea.*
Vêtement, *aldarria.*
Vêtir, *beztitcea.*
Veuf, veuve, *alarguna.*
Viande, *okhelia, haraguia.*
Vice, *bicioa.*
Vicieux, *biciotsua.*
Victoire, *garraitia, seindagala.*
Vide, *hutsa.*
Vider, *hustea.*

Vie, *bicia.*
Vieillesse, *zahartasuna.*
Vieillir, *zaharcea.*
Vierge, *birgina, dana.*
Vierge Marie, *andredana Maria.*
Vieux, *zaharra, agurea.*
Vif, vive, *bicia, ernea, sua.*
Vigilance, *ernetasuna.*
Vigilant, *ernea, iratzarria.*
Vigne, *mahastia.*
Vigneron, *mahastizaina.*
Vigoureux, *hazcarra, indarsua.*
Vigueur, *hazcartasuna.*
Village, *hirisca, herria.*
Ville, *hiria.*
Vin, *arnoa, arnua.*
Vinaigre, *ozpina, minagrea.*
Vindicatif, *mendecaria.*
Vingt, *hogoi.*
Vingtième, *hogoigarrena.*
Violemment, *borchaca.*
Violence, *borcha, ukhua.*
Violent, *borcharia.* [*guia.*
Visage, *musua, muturra, ahurpe-*
Vis-à-vis, *aitcinezaitcin.*
Viser, *miran harcea.*
Visible, *ikhusgarria.*
Vision, *itchurapena.*
Visiter, *ikhuscatcea.*
Vîte, *laster, fite.*
Vîte (venez, *ethor zaite laster.*
Vitre, *berina.*
Vivre, *bicitcea.*
Vocabulaire, *hizteguia.*
Vœu, *beila, botua.*
Voici, voilà, *huna, horra.*
Voie, *bidea.*
Voir, *ikhustea.*
Voisin, ine, *auzoa, barradea.*
Voix, *boza, oihuanza.*
Vol (larcin), *ebasgoa, ohorgoa.*
Vol (volée), *hegalda.*
Voler, *hegaldatcea, airatcea.*
Voler (dérober), *ebastea, arrobas-*
Voleur, *ebaslea, ohoina.* [*tea.*
Volontairement, *borondesqui.*
Volonté, *gogoa, borondatea.*
Volontiers, *gogotic.*
Voluptueux, *gostucoa.*
Vomir, *goitiegoztea, goiticatcea.*
Vomissement, *goiticomita.*
Votre, *zurea, zuena.*
Vouloir, *nahi izaitea, nahitcea.*
Vous, *zu, zuc; zuec, zuic.*
Voûte, *bobeda, cerua.*
Voyage, *piaya.*
Voyager, *piayatcea.*
Voyageur, *bideranta.*
Vrai, *eguia.*
Vue, *ikhuscunza, bista.*
Vulgaire, *arduracoa.*
Vulgairement, *arduraqui.* — 95.

X

Cette lettre ne commence que des mots grecs, tels que : xérophage, xérophagie, etc.

Y

Yeux, *beguiac.*

Z

Zèle, *kharra.*

FIN DU VOCABULAIRE FRANÇAIS-BASQUE.

SUPPLÉMENT.

MA Grammaire basque étoit achevée, mais n'étoit pas encore publiée, lorsque déjà j'avois reçu la première récompense de mes travaux. Les Basques ont répondu à l'appel d'un Littérateur, qui vouloit élever à leur langue un monument digne de sa haute antiquité. En tête des souscripteurs paroît un Savant vertueux, que sa modestie m'empêche de nommer.

D'un autre côté, plusieurs d'entr'eux, animés d'une noble émulation, m'ont adressé quelques pièces fugitives, tant en vers qu'en prose; et j'espère que le public verra avec plaisir le choix que j'ai cru devoir en faire.

Je vais donc publier dans ce Supplément : 1.° la Parabole de l'Enfant prodigue, dont la traduction basque date de 255 années (*voir* ma Grammaire, §. III); 2.° la traduction en vers basques de la fable de La Fontaine intitulée, l'Homme entre deux âges et ses deux maîtresses; 3.° une Épigramme en vers basques, dont on trouvera (pag. 174) une imitation en vers français; 4.° un Conte allégorique, qui paroîtra d'autant plus piquant, que cette production est récente et originale.

1.) SEME PRODIGOA.

GUIZON batec cituen bi seme; eta hetaric gaztenac erran ciezon aitari : « Aita, indac onhasunetic niri helzen zaitadan partea; » eta parti cietcen onac. Eta egun gutiren buruan, guciac bilduric seme gaztenor, yoan cedin herri urrun batetara; eta han irion cezan bere onhasuna, prodigoqui bici izanez. Gucia despendatu ukhan zuenean, eguin izan cen gosete gogor bat herri hartan, eta hura has cedin behar izaiten. Eta yoanic, lekhu hartaco burges batequin yar cedin, eta harc igor cezan bere posesionetara, urden bazcatcera. Eta desir zuen urdec yaten zuten maguinchetaric bere sabelaren bethatcera; eta nehorc etceraucan emaiten. Eta bere buruari ohart cequioncan, erran cezan :

« Cembat alocacer diraden ene aitaren etchean oguia frango dutenic, eta ni gosez hilcen bainaiz! Yaiquiric, yoanen naiz neure aitagana, eta erranen draucat : — Aita, huts eguin diat ceruaren contra, eta hire aitzinean; eta guehiagoric ez nauc gai hire seme deitceco; eguin nezac eure alocaceretaric bat bezala. » Yaiquiric bada, ethor cedin bere aitagana. Eta hura oraino urrun cela, ikhus cezan bere aitac, eta compasione har cezan; eta laster eguinic, egotz cezan bere burua haren lepora, eta pot eguin ciezon. Eta erran ciezon semeac : « Aita, huts eguin diat ceruaren contra, eta hire aitcinean; eta guehiagoric ez nauc gai hire seme deitceco. » Orduan erran ciecen aitac bere cerbitzariei : « Ekharzue arropa prinçipalena, eta yaunz ezozue; eta emozue erhaztun bat bere escura, eta zapatac oinetara; eta ekharriric aretce guicena, hil ezazue; eta yaten dugula, atseguin har dezagun : ceren ene seme hau hil baitcen, eta piztu baita; galdu baitcen, eta ediren baita. » Eta has citecen atseguin harcen. Eta cen haren seme zaharrena landan; eta ethorcen cela etcheari hurbildu zayonean, enzun citzan melodia eta danzac. Eta deithuric cerbitzarietaric bat, interroga cezan, hura cer cen? Eta harc erran ciezon : « Hire anaya ethorri izan duc; eta hil ukhan dic hire aitac aretce guicena, ceren osoric hura recebitu duen. » Eta haserre cedin, eta etcen sarthu nahi izan. Bere aita bada ilkhiric, othoitz eguin ciezon. Baina harc ihardesten zuela, erran ciezon bere aitari : « Huna, hambat urthe dic cerbitzatcen haudala, eta egundaino hire manuric ez diat iragan; eta egundaino pittica bat ez drautac eman, neure adisquidequin atseguin harceco. Baina hire seme hau, ceinec iretsi ukhan baitu hire onhasun gucia nescatzarrequin, ethorri izan denean, hil ukhan draucac huni aretce guicena. » Eta harc erran ciezon : « Seme, hi bethi enequin haiz, eta ene gucia, hirea da; eta atseguin hartu behar zuan, eta alegueratu : ceren hire anaya hau hil baitcen, eta piztu baita; galdu baitcen, eta ediren baita. »

S.t Luc, chap. xv. (*Rochellan*, 1571.)

2.) BI ADINEN ARTECO GUIÇONA

ETA BERE BI EMAZTEGAYAC.

Ez çahar ez gazte,
Biluaren erdia
Churitcen hassia,
Eta duda gabe
Anhitz phenxamendu igaran onduan,
Guiçon cirkhoïtz batec eman cien buruan,
Ciela noïz baït noïz ezcont ordu.
Gure donaduac bacien diru,
Baï chehe, baï larri,
Eta eguiazqui
Onxa gostaric
Phulorat bildua.
Ere guerostic,
Bacien nor emazte hauta.
Oro ciren amoros hartaz,
Edo hobequi haren molxaz.
Gure guiçona hargatic
Eztcen pressatcen.
Sobera laster lan onic
Ez da eguiten.
Bi alhargunxez iduri çuen
Utci ciela bihotça hartcera,
Ez erteco arras yabetcera.
Bata oraïno adin onian cen;
Eta bestia
Histen hassia,
Baïnan deinhuz çauzquena estaliac,
Demborac ebaxi çaïzcon urthiac.
Dunzela horiec çoraturic
Çauqueten gure guiçon okhilua.
Içan çadin amorecatic
Bakhotcharen murrera, bilua,

Yostaca beçala errotic
(Gaztenac churi guciac
Eta çaharrac beltzac)
Arras idoqui çacoten;
Haïn onxa non cassoïlduric
Guerostic baratu baïtcen.
Amodiac eztcien arras ixutu.
Yicutria horri cenian ohartu,
Erran çayen gure donaduac :
Esquer mila, andere ederrac.
Eguia erteco nucie bipphildu,
Baïnan hortaz ez dut deusic galdu :
On da, iracur çale maïtia,
Cer diren emaztiac yaquitia.
Ezconduric ere
Eztçaut duda gabe
Cascuan sorthuco biloric
Er' ez gagneraticoric.....

SALABERRY, FILS (*Ibarlarra*

3.) DON P. P. DE ASTARLOA.

ASTARLOAREN buru azkarrac
Hitztegui handi batez cargaturic
Euscaraco hamar milla-erroac
Utzi omen du onsa berheciric.
Ilhumbe herrilat herio garratzac
Hura botatu zuen bere erroetaric.
Halaco burubat noiz da aguertuco
Lan miragarri hura acabatzeco?
Munduaren azquen egun icigarrin
Dembora helduco da trompetarequin
Yaquinsun Astarloa iratzartzerat
Hau botzqui-itzulico erro churitzerat.

Arrastoitarra.

4.) HUNTZ ERHOA,

Condu aleguiazcoa.

ERENEACO bortu ederren hondoan, eta BIDASSOAREN hur hondoeric ez urhun, haritz çahar baten ciluan, bere arroltze cuscutic khi zen bizcorric huntz molde on bat. Bertan handituric, bicissun eta izpiritu goiztiarrac aguertzen zuten ume hunec. Erraiten ı ere omenac ikhassi zuela irakurtzen eta izcribatzen. Eguia ihar bagudu aythortu, cembait acheri çahar badire ceiñec baidute sinhesten azquen miracullu hau. Baiñan gauça dugabecoa da bere bassabazterrean debeyatzen zela huntz estonarri hori. Egun odeitsu batez buruan hartu zuen bere ayçoan joiten zen arrano baten ikhustera joaitea; eta othoitzen du ıruçaguia bere laguntza sobranoa eman diozala Pariserano biguiteco. Hegaztiña ororen erreguia behatu cion, eta hizteman ıgui estalpetuco zuela; huntza botzcarioz betheric arranoaren hegalen artean landatu zen, eta hunen ahalaz alchatua rearen campo gorenetarat eramana izan zen. Ekhiac etzuen hussi egundaiño haiñ hurbildic halaco huntzbat, ez eta hunec re lumen artean halaco su borthitz bat behinere sentitu. Haren gui biciaz beguiac colpaturic, gure huntz erhoac bere bide rria eguiten zuen itsu-mandocan hari izan baliz beçala. Heldu nean arranoa hiri handi haren gaiñera, placerequin ikhusten u huntzac cathedral famatu baten ceiñutegui gora, eta yautsiric ehera haren barnean bere ohancea eguin zuen. Han haztaparatzen hari zenean, herrautsez estaliric zen zoco batetan direiten du liburu çaharr baten folla bakhotch bat, eta hitz oyec hartan irakurtzen:

» Minerba çuhurtassunaren erreguiñac ekharten
» Ohi zuen huntz bat bere bulharraren gaiñen.

Gure bortiarrac berri hunequin ayraturic eta hantpuruturic ste içan du bere burua haiñ çuhur zuela non yaquinsu. Berhala ietagarrez beroturic eta animaturic, liburu luce eta lodi bat cribatu omen zuen inspiracionez beçala. Pariseco yaun tontoec in endelgatzen baitzuten horren erran-nahi ilhunac, hanitz

samurturic yausten da bere ceiñuteguitic, eta ossoqui uzten hiri buruçagui hori, agur errangabe hanco arratoñ guicenei. Moskoan harturic bere obra phecia bortietarat itzultzera abiatu zen gure huntza. Berbera zen eta gau ilhumbea haren lagun bakharra. Hegaldacaz trabaillu eta khechagun hanitz soffritu ondoan ecin khaussitzen zuen bide chuchena. Azquenecotz khurlo edo lexuna tropila handi bat fortunaz aurkhitzen du, eta horietaz guidaturic *Arroltze-Mendirat*, bere sorleku maytaturat itzuli omen zen. Baiñan ambicioneac akhulatzen zuen huntz gaiçua. Hantic bertan igaran zen Españaco herrilat, bere liburu maytagarria Castillaco arropa ederrenean bestitu ondoan. Españolac ere Paristarrac beçala tonto eta itsu içan ciren, etzuten ikhussi, ez pherechatu huntzaren obran zen edertassuna. Hargatic hambeste nahigabez khechaturic gure gau ihice herratua berriz itzuli zen bere etcherat. Omenac eguia erraiten badu, bortiac alde huntarat igarayten zutenean, huntz bidayant hunec, arrano baten harpian sarturic, arroltze bat arrapatu cion ceiñen gaiñen egun oroz ohatzen baita, arroltze bakhan hau onsa corocatzecotzat. Amereguin zuen erregue cuscu huntaric aguertuco zela arrano bat, eta mundu guciac icendatuco zuela gure huntz ona arranoaren ayta miragarria. Bainan amex engaños hori ez du lucez gozatu. Entzun dut sagucan hari zen arratsalde batez, buzoc gaichto batec yan ciola esparanchaz betneric zen arroltze hori. Erraiten dute ere (eta nic badaquit hau eguia dela) arrano handi bat ipharraren aldetic ethorri cela Euscaraco herriac ikhusterat; iran cela mendi baten hondoan gure huntz famatua ezagutzecotzat eta arroltze bakharr hura hartu ciola, ceiñetaric aguer arazi omen du bertan ume pullit bat. Gueroztic etximenduaz hartua gure huntz erhoa bethi hari da bere huntzosto maytatuen hausten, eta hañitz tristequi hou..... houca dago mendi baten hondoan.

Eguiteco bat churitu baino lehen
Ikhass eçac hire ahalac neurtzen.
Nahi badugu zori ona gozatu
Naturalezatic ezda behar baztertu.

Arrastoitarra.

CONCLUSION.

Me voici parvenu au terme de mon entreprise ; et, si j'ai à craindre quelque reproche, ce ne sera certainement pas celui d'avoir fatigué par ma lenteur l'attente du public.

Il sera facile de voir, par les citations exactes et précises que l'on remarquera dans ma Grammaire, que j'ai lu Oihénart, Larramendi, Harriet, Astarloa, et même l'abbé d'Iharce ; mais on se convaincra, par un simple coup d'œil, que mon plan de Grammaire est tout autre que celui des écrivains que je viens de citer. J'ai tâché de suivre le précepte d'Horace :

Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem.

Je puis m'être trompé dans quelques détails ; mais je crois avoir assez bien saisi le vrai génie de la langue basque, dont les deux caractères principaux me paroissent être : 1.° sa construction *postpositive*, qu'elle possède cependant en commun avec la langue hongroise, la turque, etc. ; 2.° son système de conjugaison, aussi régulier que prodigieusement varié, et que je ne retrouve dans aucune autre langue.

J'ai lu et relu avec la plus grande attention toutes les épreuves, et n'ai encore pu rencontrer dans la Grammaire que les trois fautes suivantes, assez légères, si sur-tout on veut bien faire attention à cet adage :

Nam vitiis nullus sine fit liber ; optimus ille est,
Qui minimis urgetur.

Page 32,	*eguia*,	lisez *ekhia*.
Page 37,	chirehilqueria,	— chirchilqueria.
Page 72,	je vous le doune,	— je vous le donne.

A ces trois fautes je dois en ajouter une quatrième, qui, s'il s'agissoit de comptabilité financière, pourroit paroître impardonnable ; quoique l'erreur ne porte pas sur les unités principales, mais seulement sur la fraction. Mais comme cette erreur n'a eu lieu que dans un calcul qui appartient à l'empire

des chimères, je crois que mon pardon sera plus facile à obtenir. Il s'agit des 4 milliards et tant de millions de mots dont la langue basque peut faire usage, selon Astarloa. Au surplus, pour réparer l'inexactitude qui se trouve au bas de la page 24, dans l'énoncé des millions qui ne sont qu'une fraction, on pourra recourir à la page 174, dont je garantis l'exactitude, et au haut de laquelle j'ai rapporté le texte même d'Astarloa.

Dans l'Appendice et le Supplément, je ne dois pas répondre des fautes que pourroient renfermer les morceaux signés de leurs auteurs; je crois cependant devoir rectifier quelques erreurs que l'on m'a fait apercevoir.

Page 109, *lisez deux fois* DOHATSUTASUNAC.
Page 110 (2.e morceau, 1.re ligne), *lisez* zaudena.
Page 111 (2.e morceau), *lisez* malhuros, primadera, aldian, cezaquen; *et remplacez* grotac *par* harpiac.

Comme j'ai recueilli ce dernier morceau sous la dictée rapide d'une jeune dame de la vallée de Baigorry, il n'est pas étonnant que j'aie mal saisi quelques sons dont la nature, si fugitive par elle-même, l'est encore bien plus lorsqu'il s'agit d'une langue étrangère.

Quant aux deux Vocabulaires, je réclame la bienveillante indulgence des Basques. S'ils rencontrent quelques mots mal orthographiés, quelques lettres omises ou superflues, quelques termes inconnus dans leur dialecte particulier, je les prie de suppléer, par la connoissance qu'ils ont de leur idiôme maternel, aux fautes qui ont pu échapper à un Parisien jaloux de répandre la connoissance de leur belle langue, qui lui étoit, il y a un an, tout-à-fait étrangère.

Je puis dire avec vérité que, n'ayant pas l'avantage de résider au centre de la Cantabrie française, j'ai dû éprouver de grandes difficultés, soit dans la composition de la Grammaire, soit dans la transcription fastidieuse des mots, et la lecture pénible des épreuves, vu sur-tout que : — *Lagundu nauenic ez da nehor, ene alaba lehen bere aitari lagunza puzca bat bere ahal guciaz eman dioena baicic.*

FIN DU MANUEL DE LA LANGUE BASQUE.

CATALOGUE

D'ÉDITIONS GRECQUES, HÉBRAÏQUES ET POLYGLOTTES

PUBLIÉES

Par M. Fl. Lécluse, Professeur de littérature grecque et de langue hébraïque.

PANHELLÉNISME, ou Tableau synoptique de la langue grecque. — CLEF du Panhellénisme; Paris, Éberhart, 1802. — *Voyez ci-dessus, Grammaire*, pag. 53.

MANUEL DE LA LANGUE GRECQUE, contenant le Poème d'Ulysse, de Giraudeau, et un Lexique grec-français et latin; Paris, Delance, 1802. — Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée de plus de 3000 dérivés; Paris, Delalain, 1820, in-8.°

ΕΠΙΝΙΚΙΟΝ, ou le Français au Tombeau d'Homère, en vers grecs et français; Paris, Éberhart, 1806.

ESSAI D'UN TÉLÉMAQUE POLYGLOTTE, ou les Aventures du fils d'Ulysse, publiées en langues française, grecque moderne, arménienne; italienne, espagnole, portugaise; anglaise, allemande, hollandaise; russe, polonaise, illyrienne; avec une traduction en vers grecs et latins; Paris, Éberhart, 1812.

CHRESTOMATHIE HÉBRAÏQUE, ou choix des plus beaux morceaux, en prose et en poésie, tirés de la sainte Bible : à la suite du texte hébreu se trouvent des imitations en vers français, et des notes critiques; Paris, Éberhart, 1814, in-8.°

PREMIÈRE PARTIE DE L'ORDINAIRE DE LA MESSE, ou le PSAUME XLIII, traduit en vers français, d'après le texte hébreu, avec le texte et la double traduction des Septante et de la Vulgate, et des notes tirées des versions chaldaïque, syriaque, arabe, éthiopienne, etc. — PSAUME XXIX, ou magnifique description du Tonnerre, que les Hébreux appellent la Voix de l'Éternel (*Kol Adonaï*); en hébreu, grec, latin et français, avec des notes critiques; Paris, Éberhart, 1817.

LEXIQUE GREC-LATIN de Schrévélius, nouvelle édition, corrigée et augmentée d'un Vocabulaire latin-grec d'environ 17,000 mots, du Jardin français des racines grecques, et d'une Gnomologie grecque et latine; Paris, Delalain, nov. 1819, in-8.°

XENOPHONTIS CYROPÆDIÆ LIBRI VIII, græcè, cum notis, variis lectionibus et indicibus, 2 vol. — Iidem, græcè et latinè; Parisiis, Delalain, 1820, 4 vol. in-12.

XENOPHONTIS LACEDÆMONIORUM ET ATHENIENSIUM RESPUBLICÆ, græcè et latinè; Parisiis, Delalain, 1821, in-12.

EXTRAITS DES AUTEURS GRECS, rangés par ordre chronologique; Paris, Delalain, 1822, in-12. — *Édition épuisée.*

LEXIQUE FRANÇAIS-GREC, ouvrage entièrement neuf, renfermant 20,000 articles, composé par M. Fl. Lécluse; Paris, Delalain, déc. 1822, in-8.° — *Il n'avoit encore paru aucun Lexique de ce genre.*

CHRESTOMATHIE GRECQUE, ou choix des plus beaux morceaux des Écrivains grecs, 1 vol. in-12 en 2 parties : la 1.re de poésie, la 2.e de prose. Prix, 4 fr. 50 c. — *N. B.* Ce dernier ouvrage, imprimé à Toulouse, sous les yeux de l'Auteur, chez Vieusseux père et fils, impr.-libraires, a été publié (1825) en dix livraisons, dont chacune se vend séparément au prix de 50 c.

TRADUCTION LATINE de la Chrestomathie grecque, *sous presse, pour paroître en septembre prochain.*

DISSERTATION SUR LA LANGUE BASQUE, lue (2 février 1826) à l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse; brochure in-8.° imprimée avec soin sur beau papier, chez Vieusseux père et fils, impr.-libraires. Prix : 1 fr. — *Voir l'article relatif à cette publication, dans le Journal politique et littéraire de la Haute-Garonne, du samedi 3 juin 1826.*

MANUEL DE LA LANGUE BASQUE, composé de deux parties : la Grammaire (*Letra-Hindea*) et les deux Vocabulaires (*Hitz-teguiac*). Le prix de ce Manuel est de 6 fr. et 6 fr. 75 c. par la poste.

— *N. B.* Les souscripteurs qui auront adressé leurs demandes, port franc (à Toulouse ou à Bayonne), avant le 1.er septembre 1826, ne paieront le présent Manuel que 5 fr. pris à Toulouse, et 5 fr. 75 c. par la poste.

SOUSCRIPTION OUVERTE :

LA SAINTE BIBLE en hébreu, en grec et en latin, contenant l'ancien et le nouveau Testament; publiée par M. Fl. Lécluse, professeur de littérature grecque et de langue hébraïque, etc.

On souscrit à Blois, chez Aucher-Éloy, imprimeur-libraire éditeur; à Toulouse, chez Vieusseux père et fils; et chez les principaux libraires du royaume.

TABLE DES MATIÈRES

DU MANUEL DE LA LANGUE BASQUE.

PREMIÈRE PARTIE : GRAMMAIRE.

	Pages.
Dédicace à M. l'Abbé J. P. Darrigol (*Lehonzaco*).	
Avant-propos. — Origine de la langue basque. . . .	1.
§. I.er Alphabet basque.	13.
§. II. Littérature basque.	15.
§. III. Nouveau Testament basque.	19.
§. IV. Arithmétique basque.	25.
§. V. Calendrier basque.	28.
§. VI. Dialectes basques.	30.
§. VII. Étymologies basques.	31.
§. VIII. Désinences basques.	34.
§. IX. Déclinaison basque.	(40-47.)
A.) Noms substantifs et adjectifs.	40.
B.) Pronoms substantifs et adjectifs.	45.
§. X. Conjugaison basque.	(47-77.)
A.) Considérations générales.	47.
B.) Auxiliaires Naiz et Dut.	54.
C.) Maithatcea, Minzatcea, Emaitea.	64.
D.) Coup d'œil rapide, etc.	74.
§. XI. Particules basques.	78.

Pages.

§. XII. Syntaxe basque. . . . . (80-105.)

A.) Déclinaison. . . . . 80.

B.) Conjugaison. . . . . 86.

C.) Particules. . . . . 101.

Appendice. . . . . 106.

DEUXIÈME PARTIE : VOCABULAIRES.

Dédicace à M. A. M. d'Abbadie (*Arrastoitarra*).

Avertissement. . . . . 121.

Vocabulaire basque-français. . . . . 123-169.

Liste des communes basques. . . . . 170.

Avertissement. . . . . 175.

Vocabulaire français-basque. . . . . 175-212.

Supplément. . . . . 213.

Conclusion. . . . . 219.

Catalogue d'éditions grecques, etc. . . . . 221.

Table des matières. . . . . 223.

Σὺν Θεῷ αὐτόϊτις τόδε Βιβλίον ἐξετελέσθη.

RECHERCHES

PHILOSOPHIQUES

SUR LA LANGUE OUOLOFE.

Ouvrages du même Auteur,

EN VENTE A LA LIBRAIRIE ORIENTALE DE DONDEY-DUPRÉ.

FABLES SÉNÉGALAISES,

RECUEILLIES DE L'OUOLOF ET IMITÉES EN VERS FRANÇAIS,

Avec des notes sur la Sénégambie, son climat, ses principales productions, la civilisation et les mœurs des habitans. —Paris, 1828, 1 vol. gr. in-18.

KELÉDOR,

HISTOIRE AFRICAINE,

Contenant des descriptions du Sénégal, des notions sur les mœurs et les institutions des peuples de cette partie de l'Afrique.

RECHERCHES

PHILOSOPHIQUES

SUR

LA LANGUE OUOLOFE,

SUIVIES D'UN

VOCABULAIRE ABRÉGÉ FRANÇAIS-OUOLOF,

PAR M. LE BARON ROGER,

Officier de la Légion-d'Honneur, ex-Commandant et Administrateur du Sénégal et dépendances.

PARIS.

LIBRAIRIE ORIENTALE DE DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS,

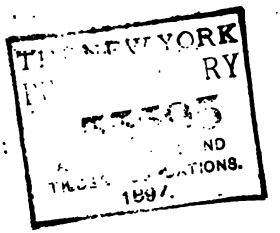
IMP.-LIB. MEMB. DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS,

Libraires des Sociétés Asiatiques de Londres et de Calcutta,

RUE RICHELIEU, N° 47 *bis*, ET RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

M DCCC XXIX.

/ 8 2 9



PARIS. — IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ,
Rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.

RECHERCHES

PHILOSOPHIQUES

SUR LA LANGUE OUOLOFE.

INTRODUCTION.

La langue ouolofe (1) est employée dans presque toute la Sénégambie, mais spécialement dans les pays de Walo, de Kaïor, de Ghiolof, de Baol, de Salòm, enfin à Saint-Louis du Sénégal et à Gorée.

Composer un livre qui aurait pour objet d'enseigner à parler la langue non écrite de quelques peuplades nègres, pourrait être une entreprise utile; mais elle n'aurait pas, il en faut convenir, un intérêt bien général: je me hâte d'expliquer que tel n'est pas précisément mon dessein (2).

---

(1) On a écrit *le wolof;* l'emploi du *w* est, en effet, la première idée qui se présente : mais a-t-on bien remarqué comment les individus qui parlent les deux langues prononcent nos articles et nos consonnes finales devant le mot *ouolof?* Ils ne disent pas *le wolof, du wolof, langue wolofe;* ils disent, au contraire, *l'ouolof, de l'ouolof, langue ouolofe,* etc.

(2) Il n'est pas douteux, cependant, que ce travail pourra recevoir avantageusement une application locale, pour faciliter l'étude de la langue du Sénégal et les communications avec les indigènes, lorsque dégagée de toute influence défavorable, et mieux éclairée sur les ressources qu'offre cette contrée, la France y fondera enfin, d'une manière solide, des établissemens que réclament d'elle ses propres intérêts, ceux des sciences et de l'humanité. Ce moment arrivera tôt ou tard; j'en ai la conviction, comme j'ai celle du succès. Mon long séjour dans ce pays, les études que j'y ai faites, les travaux de toute espèce auxquels je m'y suis livré, me donnent le droit d'avoir, en cette matière, une opinion devant laquelle finiront par céder un jour des préventions ignorantes ou passionnées.

Mais recueillir, dans des vues philosophiques, des observations faites sur une langue peu connue, originale, sans écriture, et indépendante de toute littérature formée; en suivre la marche, en étudier les relations avec l'ordre particulier des idées et des besoins d'un peuple dans l'enfance de la civilisation; surprendre, pour ainsi dire, la nature dans la création d'une langue, de l'instrument qui influe le plus sur le développement de l'esprit humain; faire voir comment, sans le secours des grammairiens qui ne viennent qu'ensuite, l'ordre et les règles s'établissent dès l'origine dans le langage, qui semblerait devoir être l'œuvre désordonnée de l'arbitraire; en quoi ces règles se rapprochent de celles que nous connaissons, en quoi elles s'en écartent, ce serait, il me semble, essayer un travail digne d'attention pour les observateurs de la nature, pour quiconque veut étudier la gradation des idées et le développement des facultés intellectuelles de l'espèce humaine. De semblables recherches bien faites sur plusieurs langues, douées encore de l'indépendance et de la pureté de la première jeunesse, seraient plus utiles aux progrès de l'idéologie et des sciences morales, que les plus volumineuses dissertations.

Voilà sous quel point de vue je me suis appliqué à l'examen de l'ouolof, pendant plus de sept années que j'ai passées en Afrique, au milieu des Nègres qui parlent cette langue.

L'esprit fatigué, le cœur froissé dans le tourbillon des affaires, j'avais vu de trop près le jeu répugnant des passions haineuses, des passions cupides; j'avais découvert trop à nu les mobiles secrets des actions des hommes. La vie sociale était désenchantée pour moi, et, fuyant le monde, j'avais été d'abord demander au climat brûlant de l'Afrique, sinon la mort, au moins une solitude et des distractions à mes ennuis.

O charmes de mon premier voyage! ô doux souvenirs de *ma première* et complète solitude! j'ai compté là mes jours les

plus heureux, avant que, par un étrange caprice du destin, le chemin du désert, où me dirigeaient mes goûts, ne m'ait reconduit, à mon insu, au milieu des affaires et des agitations du monde que je fuyais.

C'est surtout alors que, dans une île éloignée, et l'une des plus riantes du Sénégal, vivant hors de toute influence des Européens et de leur civilisation, j'ai voulu observer attentivement et de près ces Nègres que j'interrogeais au milieu de leurs travaux des champs, qui me saluaient d'une manière si affable, en me rencontrant dans la forêt, et qui, de retour à leur village, prolongeaient bien avant dans la nuit leurs danses et leurs chants. Tant de douceur, tant de gaîté me faisait espérer d'avoir trouvé des hommes heureux.

Mes études sur leurs mœurs et leurs institutions auront place dans un autre écrit (1). Ces hommes, quoi qu'on en puisse penser, ne diffèrent des Européens que par la couleur. Prétention bien étrange que celle de vouloir les trouver meilleurs; mensonge impudent de les dire plus méchans!

Mon cœur, à chaque instant, se brisait à la vue de leur misère; par misère je ne veux pas parler de leur étroite case de paille, ni de la natte qui leur sert de lit et de siége, ni de la pagne déchirée qui couvre une partie de leur corps, ni de cette grossière farine de mil, cuite à l'eau, et qui fait souvent leur unique aliment; non, non, j'ai partagé quelquefois leur case, leur lit, leur nourriture; là n'est pas la misère; là peut exister le bonheur.

Mais tous ces abus, tous ces vices d'une civilisation qui se dégrade et qui s'arrête dès ses premiers pas; l'odieux esclavage, la féodalité avec toutes ses conséquences ridicules, absurdes, monstrueuses; la *dîme* partagée entre des chefs pares-

(1) *La Sénégambie*, ou Mémoires descriptifs, philosophiques et politiques sur cette contrée.

seux et des prêtres imposteurs; enfin, pour surcroît de maux, le voisinage des Maures du désert, voilà ce que j'appelle leur misère.

Pour reposer mon esprit de tant d'observations pénibles, sur la situation des habitans, j'étudiais leur langue, moins afin de la parler, que pour me rendre compte de sa marche, de son ordonnance et de ses principes. Je distinguais successivement, non sans un vif intérêt, les parties du discours et leurs diverses modifications, dans un jargon sans grammaires et sans livres, chez un peuple qui n'a aucune idée de nos décompositions du langage, et qui, comme M. Jourdain, fait de la prose sans le savoir. C'était un long travail de chercher les mots qui représentent ce que nous appelons des verbes; puis, de multiplier les essais pour en construire des conjugaisons. Mais aussi, quel plaisir à chaque découverte nouvelle, à chaque règle que je posais, et autour de laquelle je voyais se classer les diverses combinaisons de l'ouolof! Quelle surprise de trouver tant d'ensemble, tant de méthode même, quoi qu'il n'y ait eu d'autre régulateur que la nature! Ainsi, sous l'influence d'une même organisation, tous les hommes, sans s'imiter, sans s'être connus, forment leurs langues d'après les mêmes principes généraux, comme, dans tous les pays, les hirondelles font mécaniquement leurs nids de la même manière.

L'ouolof offre des combinaisons curieuses. Ses *verbes négatifs* manquent à nos langues européennes. Que de tact, que de délicatesse dans ces distinctions entre les verbes *substantifs* ou *d'état*, et les verbes d'*action!* Ce n'est pas sans beaucoup de tentatives pénibles que je parvenais à saisir, à mettre en ordre ces singulières modifications du langage, ainsi que tant d'autres dont les aperçus et la régularité me causaient une continuelle surprise. L'ordonnance de cette langue sans littérature d'un peuple encore près de l'état sauvage, mériterait peut-être *d'occuper* une place dans l'histoire de l'esprit humain.

Il serait curieux, sans doute, de connaître l'origine de l'ouolof. Les recherches que j'ai faites m'ont appris que cette langue n'a de rapport avec aucune de celles des nations voisines; telle est aussi l'opinion de tous les Nègres voyageurs. Le *poulh*, le *mandingue*, le *bambara*, au contraire, qu'on parle dans diverses parties de la Sénégambie, n'en sont pas originaires, et l'on en trouve des traces dans l'intérieur de l'Afrique. L'ouolof paraît donc être une langue primitive, ou du moins originale, et propre au pays où elle est encore en usage vers les bords du Sénégal (1).

Les Nègres qui parlent cette langue sont les *Ghiolofs;* tel est leur véritable nom, ainsi que l'avaient reconnu Brue et, d'après lui, le P. Labat, il y a plus d'un siècle (2). On ne conçoit pas comment plusieurs auteurs ont pu écrire les *Jalofs;* d'autres ont écrit les *Wolofs*, d'autres les *Ouolofs*, ce qui est également inexact. Ceux-là se sont le plus approchés de la vérité, qui ont écrit les *Iolofs*, et mieux encore les *Yolofs*, comme Adanson, qui s'était fait une orthographe dans laquelle il excluait les signes qui lui paraissaient inutiles (3).

On peut s'étonner que le nom de la langue ne soit pas le même que celui des peuples qui la parlent; en effet, ces deux noms ont souvent été confondus. Je m'étais d'abord laissé

---

(1) C'est ce qu'on peut dire aussi des habitans. Les autres Nègres conservent des traditions de leurs migrations et de leur établissement dans cette contrée, mais les Ghiolofs n'ont rien de semblable; ils sont, au contraire, regardés par leurs voisins comme les peuples les plus anciens, et comme originaires du pays. Ils diffèrent beaucoup des autres, et sont peut-être les plus beaux Nègres du monde.

(2) Ils écrivaient *Guiolofs;* mais le lecteur ne peut pas deviner si ce *gui* doit se prononcer comme dans *aiguille* ou comme dans *guide;* pour éviter cette incertitude, il m'a paru bon d'adopter le *ghi* des Italiens.

(3) Voyez notamment, pour l'orthographe d'Adanson, le volume qu'il a publié sous ce titre : *Familles des Plantes*, Préface historique.

séduire aussi par la règle de l'analogie; mais, décidé à ne suivre pour guide que la vérité, j'ai choisi non ce qui paraîtrait devoir être, mais ce qui est réellement. J'ai écrit, comme j'ai entendu parler, *ouolof* pour la langue, et *Ghiolofs* pour les hommes.

Au surplus cette distinction, qu'une oreille exercée ne peut manquer de reconnaître à la prononciation des indigènes, les principes de la langue semblent en effet la prescrire. L'initial *i*, qui est aspiré, qui est un *son articulé*, si l'on doit s'exprimer ainsi, et qu'on pourrait écrire *hi*, mais mieux encore de même que le *gli* ou le *ghi* des Italiens, est, comme dans la langue italienne, (chose bien remarquable!) le signe du pluriel. On devait donc naturellement l'employer devant un mot qui dénomme une réunion d'individus. De même qu'on dit *les Français*, on a dû dire *i Ouolofs;* d'où l'on a fait, d'après une règle d'élision et d'euphonie, qui est dans le caractère de cette langue, *iolofs*, et enfin, pour commencer par une articulation et non par une voyelle, *Ghiolofs*.

Il était intéressant de vérifier si l'arabe n'avait pas eu d'influence sur l'ouolof, et s'il n'avait pas servi à le modeler, en quelque sorte. On aurait pu d'autant mieux le supposer, que les lettrés indigènes, qui sont en même tems marabous ou dévots mahométans, lisent et écrivent tant bien que mal l'arabe; quelques-uns mêmes connaissent cette langue par principes. Il aurait donc été naturel qu'ils eussent cherché à ordonnancer l'ouolof dans le même système, et d'après des règles analogues. Mais c'est ce qui n'a pas eu lieu. Ces deux langues n'ont que très-peu de rapports dans leur esprit et dans leur marche. Tout porte à croire que l'ouolof était déjà fixé, à l'époque assez récente où l'arabe a commencé d'être connu dans cette partie de l'Afrique.

On retrouve, il est vrai, dans l'ouolof, quelques mots arabes; *mais il est* certain que ces mots ne sont relatifs qu'à certains

objets de commerce et aux besoins de l'islamisme, qui, en introduisant ses dogmes et surtout ses pratiques, a introduit aussi les termes qui leur étaient propres. C'est ainsi que quelques divisions de la journée ont pris les dénominations des prières prescrites à différentes heures; beaucoup d'exclamations, et généralement tout ce qui a trait aux idées religieuses, sont également empruntés à la langue des Maures. Ce qui est très-remarquable, c'est que les Ghiolofs n'ont aucun autre mot, pour exprimer l'idée de *Dieu*, que *Ialla*, évidemment tiré de l'arabe; en faudrait-il donc conclure qu'avant d'être Mahométans, ils ne possédaient aucune connaissance d'un Dieu unique, tel que nous le concevons?

Suivant toute apparence, le fétichisme a été le seul culte des Ghiolofs jusqu'à l'introduction du mahométisme; aussi, trouve-t-on dans leur langue des expressions pour désigner des esprits *supérieurs*, des esprits *mystérieux*, des *démons*, en quelque sorte, mais non la *divinité*. Même encore à présent, la plupart ne connaissent guère de leur religion que des pratiques superstitieuses qui tiennent à leurs anciennes habitudes, notamment les amulettes, les *gris-gris* dont ils se chamarrent, et que leur vendent les marabous.

Quoique n'ayant pas de mot propre pour exprimer l'idée de Dieu, ces peuples avaient cependant su déjà donner à l'ouolof beaucoup d'ensemble, de délicatesse et de régularité. Que de combinaisons, quel esprit d'ordre n'ont pas exigé ces principes de convention, autour desquels tous les termes du langage viennent se ranger si heureusement, que souvent l'auteur d'une langue philosophique n'aurait pas fait mieux? Le hasard ne crée rien de semblable. Cette œuvre suppose un peuple doué d'un sens droit, d'une heureuse organisation, et dont, malgré les préjugés absurdes qu'inspire trop souvent sa couleur, l'humanité n'a pas à rougir. Dans l'étude de cette langue, qui semble n'avoir emprunté ses règles d'aucune autre,

il serait curieux de rechercher comment naissent les idées, comment elles se développent, comment elles s'expriment, comment procède l'esprit humain, et combien l'ordre lui est nécessaire et naturel.

C'est un soin que j'abandonne à de plus habiles; je me bornerai à leur livrer des matériaux, en rendant un compte raisonné de mes observations.

Trop heureux, en même tems, si ce nouvel écrit, qui traite indirectement du Sénégal, quoiqu'il soit destiné par sa nature à trouver peu de lecteurs, attire cependant sur ce pays l'attention de quelque savant, de quelque habile industriel, de quelque homme d'état qui ne lirait ni fables (1) ni roman (2).

---

(1) Un mémoire spécial et technique sur *l'exploitation du Sénégal* (qu'on me permette ces termes, puisque le mot *colonisation* est tombé en défaveur) n'aurait trouvé qu'un petit nombre de lecteurs, tous indifférens ou préoccupés. Ce serait perdre son tems et ses peines, dans ce siècle d'égoïsme, d'intrigue et d'esprit de parti, que de parler d'une chose grande et utile, mais éloignée, mais étrangère aux intérêts et aux petites passions du moment. J'ai tenté du moins de forcer l'opinion publique à s'occuper du Sénégal, en déguisant mon but, et c'est dans cette intention qu'ont été publiés mes délassemens littéraires qui, autrement, n'auraient peut-être jamais vu le jour. Démosthènes ne pouvant se faire écouter des Athéniens, en leur parlant de leurs intérêts, leur racontait une fable pour capter leur attention; j'ai recueilli aussi des fables africaines, je les ai habillées un peu à la française, et sous ce déguisement j'ai pu parler du Sénégal à des curieux qui certainement n'auraient pas lu un *Mémoire sur la colonisation de ce pays*. (Voyez les *Fables Sénégalaises*, recueillies de l'ouolof et imitées en vers français, avec des notes sur la Sénégambie, etc. 1 vol. grand in-18.)

(2) Des fables n'étant pas du goût de tout le monde, j'ai publié sous le titre de *Kelédor*, pour la classe la plus nombreuse des lecteurs, une espèce de Nouvelle ou de Roman, qui sert de cadre à des descriptions du pays et à des vues sur l'avenir dont il est susceptible. *Mes Recherches sur l'ouolof* s'adressent maintenant à la classe des savans: je ne m'arrêterai pas là. (Voyez *Kelédor*, Histoire africaine, 2e édit., 2 vol. in-12.)

En produisant le Sénégal sous toutes les formes, pour les diverses classes de lecteurs, en cherchant toutes les occasions de forcer le public à s'en occuper presque à son insu et comme malgré lui, j'espère servir encore ce pays intéressant et mal connu Peut-être qu'un jour ma persévérance obtiendra quelques succès. Il n'est pas impossible qu'à l'aide de mes écrits la conviction arrive à son adresse, que la vérité se fasse connaître, et que le Sénégal, la France, l'humanité, recueillent des avantages que je ne cesserai jamais d'espérer pour eux.

OBSERVATIONS.

Il a été publié, en 1826, une *Grammaire wolofe*, par M. Dard. Mon travail était terminé avant cette époque, et il est notoire que mes recherches remontent à 1819 et 1820. Cependant j'ai hésité à faire paraître mon ouvrage, dans la crainte qu'on ne le regardât comme inutile, ou peut-être comme exécuté sur le modèle et avec le secours d'un autre.

Mais, en réfléchissant que mon intention n'était ni de rédiger une *grammaire* ni d'*enseigner l'ouolof*, que je voulais seulement fixer les recherches et les découvertes que j'avais faites, et fournir ainsi aux savans des matériaux qui seraient de nature à les intéresser, il m'a paru que les deux ouvrages pouvaient exister ensemble sans inconvéniens. D'un autre côté, bien qu'opérant sur la même langue, et le plus ordinairement sur les mêmes mots, j'ai reconnu que l'auteur de la grammaire et moi avions conçu, d'une manière différente, le mécanisme, l'organisation de cette langue, tout ce que j'appellerai *sa partie morale et philosophique*. Dès-lors, la publicité donnée à mes observations acquérait de l'utilité, tandis que la nature et les résultats de ces mêmes observations prouvaient qu'elles m'étaient entièrement propres, qu'elles avaient été faites sans influence étrangère, sans esprit d'imitation.

En effet, la différence qui existe entre mon travail et la *Grammaire wolofe* commence à partir du système d'orthographe, du nom même de la langue et de celui des peuples qui la parlent. Elle se fait remarquer dès qu'il s'agit des *articles*, des *noms*, des *déclinaisons*, et surtout de ces particules que j'ai nommées *signes démonstratifs ou de position*, élémens du discours fort curieux, et qui n'ont pas d'équivalens exacts dans nos langues. Quelques *pronoms* sont présentés aussi sous des aspects dissemblables. Mais c'est principalement dans mes recherches sur les verbes que je me suis le moins rencontré avec l'auteur de la grammaire. Nos divisions, nos systèmes des *conjugaisons* ne se ressemblent aucunement, ce qui provient surtout de la grande distinction que j'ai cru reconnaître entre les verbes d'*action* et les verbes d'*état*, distinction qui m'a paru dominer tout l'ouolof. Les autres parties du discours et les principales règles de la syntaxe n'ont pas souvent non plus offert à nos observations des résultats pareils.

Chacun a sa manière de voir et de sentir, surtout en fait de choses nouvelles. Il ne faut rien conclure des différences qui se trouvent entre les deux ouvrages, si ce n'est qu'ils n'ont pas été faits l'un sur l'autre, et qu'ils offrent aux savans des moyens de comparaison, des sujets plus complets d'études.

Personne plus que moi n'apprécie ce qu'ont eu de pénible et de louable les travaux de M. Dard. Je n'ai pas la prétention d'avoir fait mieux; mais ayant été conduit, avec d'autres vues, à des résultats différens, j'ai cru pouvoir les rendre publics, sans nuire à son ouvrage; si je me suis rencontré quelquefois avec lui, j'ai la conscience de n'en avoir rien emprunté, et j'espère que les personnes attentives et éclairées n'hésiteront pas à le reconnaître.

RECHERCHES

PHILOSOPHIQUES

SUR LA LANGUE OUOLOFE.

CHAPITRE PREMIER.

ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION.

La prononciation de l'ouolof (1) est difficile à saisir, soit use de son excessive variété, qui n'est cependant pas dé- rvue de règles, soit parce qu'on y trouve quelques articu- ons gutturales et fortes, étrangères aux langues méridio- es de l'Europe, moins l'espagnol, qui a retenu de l'arabe lque chose de semblable. J'ai tâché de fixer cette pronon- ion et de l'exprimer aussi exactement qu'il est possible, les signes représentatifs propres à notre écriture. A cet rd, j'ai joui d'une entière liberté; je n'ai été gêné ni par une induction étymologique, ni par aucun antécédent; nos caractères n'ont jamais été appliqués à cette langue: que quelquefois elle a été écrite, c'est avec ceux des Arabes. 'orthographe que j'ai créée n'a donc eu pour principe que itation aussi exacte que possible du langage; elle a été, r ainsi dire, modelée sur la prononciation.

a première loi que je me suis imposée a été de n'admettre n signe inutile ou faisant double emploi; ainsi chaque

) Sur ce mot, la manière de l'écrire, et les peuples qui parlent langue, *voir l'Introduction*, p. 5, 9 et 10.

son, chaque articulation n'aura qu'un seul caractère représentatif : *ai* ne sera donc jamais employé pour *é*, ni *au* pour *o*; *c* et *q* ne figureront pas avec la même valeur que *k*, puisque cette lettre suffit; *ç* ne sera pas employé concurremment avec *s*, ni *s* comme *z*, etc.

Ma seconde loi a été de conserver à chaque lettre l'étendue de la valeur qu'elle a isolément dans notre alphabet français; ainsi *an* se prononcera *ane*, *am ame*, *in ine*, etc. En cela, le caractère de l'ouolof m'a parfaitement servi, parce que, comme beaucoup d'autres langues de l'Afrique et de l'Asie, il admet peu de syllabes nasales pleines.

Je n'ai pas fait usage de l'*e* muet ou sourd à la suite des consonnes finales, pour indiquer que celles-ci doivent se faire sentir, 1° parce que la langue française est à peu près la seule qui soit autant embarrassée de cette ridicule inutilité; 2° parce qu'en ouolof, l'*e* muet ne remplirait pas la destination qu'il a en français : en effet, ce n'est pas précisément un *e* plutôt qu'un *a*, qu'un *i*, qu'un *o*, qui se trouve sous-entendu après les consonnes finales; c'est un son intermédiaire à ceux-là, et qui, dans le même mot, se rapproche plus ou moins de l'un ou de l'autre, suivant les voyelles qui précèdent ou qui suivent. C'est sur quoi je reviendrai bientôt.

Enfin, et cette considération est encore plus grave, le système de *composition des mots*, dont on trouvera l'exposé plus loin, exigerait qu'on supprimât ou qu'on changeât même les voyelles muettes qu'on aurait introduites dans les *mots primitifs*; ce qui troublerait ou rendrait très-compliqués des procédés remarquables par leur régularité et leur simplicité. Il en serait de même pour les *conjugaisons*; il faudrait sans cesse supprimer ou changer la voyelle muette laisée à la fin du verbe; tandis qu'en laissant à la consonne finale toute l'expression qu'elle comporte, les signes des tems et des personnes viennent s'y adapter facilement et uniformément.

Avant tout, je vais faire connaître mon alphabet ou la *valeur des signes* que j'emploie; car le premier soin de tout

rivain devrait être d'établir ses définitions, et, s'il est permis s'exprimer ainsi, de faire ses conventions avec les lecteurs.

ALPHABET *conforme à la prononciation et rapproché des lettres arabes équivalentes dont se servent les Nègres et les Maures, lorsque quelquefois ils écrivent l'ouolof.*

RÈGLE GÉNÉRALE : *Chaque lettre doit se faire sentir.*

— *a* (ordinaire) *ă* (très-bref, presque muet) *â* (long).

On sait que les Arabes, comme les Hébreux, les Phéniciens, les Syriens, n'ont pas précisément des lettres pour représenter les sons inarticulés ou *voyelles;* ils les sous-entendent ordinairement. Lorsqu'ils veulent les exprimer, ils emploient des signes nommés *motions*, qu'ils placent hors ligne et au-dessus des consonnes.

— Comme en français. Cette lettre équivaut au *ba* ب des Arabes.

— *c* ne sera jamais employé seul; car alors il ferait double emploi avec le *k* et le *q*, ou avec l'*s;* mais on l'emploiera suivi d'un *h*, et *ch* se prononcera comme dans *chez*. Les Nègres, en écrivant en caractères arabes, expriment cette articulation par le *schin* ش.

L'adoption du *ch* est un sacrifice que j'ai cru devoir faire aux usages de notre langue; car le *sh* aurait pu produire le même effet, comme les Anglais nous en donnent l'exemple; on aurait alors supprimé entièrement le *c*. Mais si, en pareille matière, on pouvait se permettre d'innover, je préférerais conserver le *c*, en lui donnant la valeur du *ch*. Je ne l'ai pas fait, parce que j'ai voulu qu'un Français pût lire l'ouolof comme sa propre langue, sans avoir besoin d'attribuer aux signes des valeurs inusitées.

— Comme en français; c'est le *dal* des Arabes, د. Lorsque le *d* est mis devant un *j*, il équivaut au *djim* ج, et se prononce comme le *g* italien suivi d'un *i* dans *giovane*, *giardino*, etc.

a — *e* (muet) *é* (fermé) *è* (grave) *ê* (très-ouvert).

L'*e* sans accent aura la même valeur que dans *me*, *te*, *le*, *de*, en français. Avec le tréma, *ë* prend un son qui tient le milieu entre *e* et *eu*.

f — Comme en français ; on n'emploiera pas le *ph* qui ferait double emploi, sans aucune utilité : *f* équivant au *fa* des Arabes ف.

g — Il n'aura jamais la prononciation du *j*, mais il sera toujours dur, comme dans *ga*, *go*, *gu*. Devant les deux autres voyelles, on mettra un *h*, *ghe*, *ghi*, à la manière des Italiens, et l'on n'écrira pas *gue*, *gui*, car, chaque lettre devant se prononcer, il faudrait faire sentir l'*u* de la même façon que s'il y avait deux syllabes, *gu-i*. Il est raisonnable d'éviter les syllabes composées toujours, et les diphthongues, toutes les fois qu'on peut s'en passer, en se servant de signes simples. Ainsi, le *g* correspondra parfaitement et toujours au *ghaïn* غ.

gn se prononcera comme dans *épargne*.

h — Cette lettre est toujours aspirée ; elle exige une articulation gutturale et un peu dure : c'est le représentant du *ha* ح et du *hé* ه.

i — Comme en français.

j — L'articulation pure du *j* français n'existe pas en arabe ; car le *djim* en diffère ; mais on la retrouve dans l'ouolof ; elle correspond au *jaï* ج des Turcs et des Persans.

k — Sera l'usage du *k* français, du *c* et du *q*, ces deux dernières lettres n'entrant pas dans mon alphabet ouolof, où elles seraient surabondantes : le *k* est le représentant du *caf* des Arabes ك.

kh servira pour exprimer une articulation très-fréquemment usitée, et qu'aucune combinaison de nos lettres ne peut rendre exactement : c'est un mélange de l'*h* aspiré, du *k* et de l'*r*. Cette articulation, commune à presque toutes les langues orientales, ressemble un peu à l'effort que l'on fait pour cracher. Les Arabes l'expri-

ment par *kha*, خ, dont l'équivalent, assez généralement adopté dans notre langue, est en effet *kh*. Les Espagnols ont une articulation qui s'en rapproche et qu'ils représentent par leur *j*, *jota* (1). Les Allemands rendent aussi le même son par leur *ch*, quand il est précédé d'un *a*, d'un *o* ou d'un *u*.

Quelquefois, lorsque la lettre *r* dominera dans la prononciation, cette articulation sera exprimée par *hr* au commencement d'une syllabe, et *rh* à la fin, pour se prêter aux deux usages de cette lettre, *re* et *èr*.

Comme en français et comme le *lam* arabe ل, on ne se servira pas des deux *ll* dites *mouillées*; car ce serait une surabondance de signes, puisque toutes les lettres doivent se prononcer.

---

1) Quelques personnes ont cru devoir adopter ce *j* espagnol pour ire l'ouolof; il me semble que c'est à tort. Le signe employé par les igènes est le خ *kha* arabe. La représentation de ce signe dans notre gue, suivant l'usage grammatical, est *kh*; pourquoi innover? *kh* a antage d'indiquer une articulation dure et étrangère au français; au contraire, aurait besoin d'être détourné de sa signification comne. Quel inconvénient n'y a-t-il pas à faire prononcer la même re, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre? Quand nous voulons ciser, ou seulement écrire un mot espagnol dans lequel est employé *ota*, nous remplaçons cette lettre par une autre plus analogue à e prononciation ordinaire, comme par un *k* ou par un *x*; ou, si s la conservons, nous ne prononçons plus comme les Espagnols. ore conçoit-on que, le français et l'espagnol s'écrivant avec les nes caractères, il y ait lieu de maintenir l'étymologie et l'orthoohe; mais, lorsqu'une langue s'écrit en caractères arabes, il faut loyer les caractères français équivalens dans l'alphabet comparatif, e pas aller chercher des lettres d'une valeur espagnole ou allemande, r traduire en français des caractères arabes qui ont déjà dans notre ue leurs correspondans connus. Enfin, il m'a paru que l'articulation ofe dont il s'agit a plus de rapport avec la prononciation du خ arabe vec celle du *j espagnol*.

m — Comme en français, ayant toujours et dans tous les cas le son plein : *mim* م.

n — Même remarque que ci-dessus : *noun* ن.

o — *ŏ* (bref) *ŏ* (valeur ordinaire) *ô* (long).

p — Comme en français. Les Arabes n'ont pas cette articulation. Dans beaucoup de dialectes, elle se confond avec le *b*, notamment dans quelques provinces méridionales de l'Europe. En ouolof, l'articulation du *p* est très-distincte de celle du *b*.

r — Comme en français. Notre *r* répond parfaitement au *ra* ر des Arabes. *r* suivi d'un *h* ou d'une aspiration prend un son dur, guttural, qui se fait sentir comme le son peu développé du *k*. Cette articulation est surtout employée pour la terminaison des mots ; elle a beaucoup de rapport avec celle que j'ai figurée par le *kh*.

s — Comme en français, dans les mots *son*, *corsage*, etc. ; *s* correspond au *sin* س et au *sad* ص des Arabes.

Quoique l'*s* puisse se trouver entre deux voyelles, on ne lui donnera jamais la prononciation du *z*, parce que ce serait faire double emploi avec cette lettre.

t — Comme en français ; (même articulation que le *ta* arabe ت.)

u — Même valeur qu'en français ; mais ce son, cette voyelle n'est que très-rarement employée dans l'ouolof ; j'ai même souvent douté qu'elle appartînt à cette langue. Le son *ou* est presque seul usité. Il y aurait eu de l'avantage à le figurer par une seule lettre, *u* ; et j'aurais certainement adopté ce parti, si je ne m'étais imposé pour règle *qu'un Français pût lire l'ouolof comme sa langue, sans changer la valeur ordinaire des lettres de son alphabet.*

v — Cette lettre aura la même valeur qu'en français ; elle représente une articulation qui se reproduit souvent dans l'ouolof, et qui n'a pas de correspondant exact en arabe.

w — Comme en anglais. (C'est le *waw* arabe و.)

x — Se prononcera toujours *ks*, comme en français dans le

mot *excepté*, (*eksepté*): jamais on ne l'emploiera comme *eg*, ou *s*, ou *c*, ou *z*.

z — Comme en français. (C'est le *za* des Arabes ز.)

Il faut ajouter à l'alphabet trois voyelles qui, pour être composées chacune de deux lettres dans notre écriture, n'en sont pas moins des *sons simples*. Ce sont *eu*, comme dans *feu*; *oè* (1), comme dans *loi*, et *ou*, comme dans *fou*. Chacune devrait avoir son signe représentatif *simple* qui nous manque. Ces *voyelles composées* sont les seules que j'aie eu besoin d'admettre pour écrire l'ouolof; ce sont aussi *les seules exceptions* à la règle que *chaque lettre doit avoir toute sa prononciation propre*.

Je n'ai rien de particulier à dire des diphthongues. Toutes les fois que de plusieurs voyelles qui se suivent, l'une devra être prononcée fortement ou isolément, elle sera marquée d'un *tréma*.

L'orthographe que j'ai adoptée exprime d'une manière exacte et simple toutes les articulations et tous les sons; ce serait celle qui conviendrait raisonnablement le mieux à la langue française, si l'on n'était arrêté, dans tout projet d'innovation de cette nature, par la considération des étymologies, des habitudes, et surtout par le respect dû aux grands écrivains, dont les chefs-d'œuvre seraient altérés, en quelque sorte, par un si considérable changement dans la langue.

Au moyen des notions qui précèdent, on pourra lire sans effort, et avec la certitude de ne pas trop s'écarter de la prononciation vraie, les mots ouolofs que j'aurai occasion de citer dans le cours de ce travail.

---

(1) Je dois dire pourquoi j'ai préféré *oè* à *oi*. Le rapprochement de ces deux dernières lettres ne donne qu'artificiellement, et par convention, le son qu'il s'agit d'exprimer, tandis qu'il est produit *naturellement* par le rapprochement des lettre o è prononcées sans intervalle et *presque simultanément*.

PROSODIE.

Les Ghiolofs mettent, dans leur prononciation, une délicatesse inconnue à nos langues : quelques exemples en donneront une idée.

Lorsqu'on entend parler l'ouolof, il semble que les mêmes mots varient à tout instant dans leur prononciation. On est tenté d'abord d'attribuer cet effet à ce que la langue ne serait pas fixée; mais, en examinant les choses de plus près, j'ai découvert que ces variations ne sont pas entièrement arbitraires, et qu'elles tiennent à une grande sensibilité de l'ouïe, à des règles d'euphonie très-remarquables.

Ainsi, comme je l'ai précédemment indiqué, pour donner toute sa valeur à la consonne qui finit un mot, on suppose qu'elle est suivie d'un son sourd ou *voyelle muette ;* mais cette voyelle, qui sert à faire résonner l'articulation finale, n'a rien de déterminé; elle change selon le son de la première syllabe qui suit, ou selon la voyelle dominante du mot lui-même.

Exemple : *sop-na-ko* (1), *je l'aime;* on doit prononcer comme s'il y avait *sopă-na-ko*. Le *p* se fait sentir en empruntant quelque chose du son qui suit (*na*). Au contraire, dans *sop-negnou-ko, ils l'aiment*, on prononce, par la même raison, *sope-negnou*.

Lèk mbourou, *manger du pain*, se prononce *lèkŏ-mbourou*, et *lèk ghiap*, *manger de la viande*, se dit : *lèkă ghiap*.

On dit : *out fètal* (*oute fètal*) chercher un fusil, et *out bign* (*outi bign*) chercher du vin; *dom gour* (*domou-gour*) enfant mâle; *dom ghighèn* (*domi ghighèn*) enfant femelle.

Toutefois, il faut observer que la voyelle muette qui sert à

(1) On a déjà vu que chaque lettre doit toujours avoir sa prononciation propre et complète; dès-lors, *p* après *o* doit se faire entendre comme s'il y avait une voyelle muette; on doit se prononcer comme dans *Abraham*, etc.

faire sentir la consonne finale, ne doit avoir qu'un son extrêmement faible, pas plus fort que celui de l'*e* dans les mots français *dame, homme,* etc. On doit appuyer un peu moins que les Italiens sur leurs voyelles brèves finales. C'est pour l'indiquer que je place ce signe ∪ sur ces sortes de voyelles.

Si le mot terminé par une consonne est suivi d'un mot commençant par une voyelle, celle-ci sert à faire sentir la consonne, comme *khalis* ou *all* (*khali-sou*) *l'argent de la campagne.* (Les Nègres appellent ainsi, dans un sens doublement figuré, *la gomme,* l'une des principales productions de leur pays.)

Enfin, lorsque le mot finissant par une consonne termine la phrase, on ne fait presque pas sentir cette consonne; ainsi, *ghiam-ghiam,* qui signifie *silence! paix!* se prononce *ghiam-mă-ghiam!*

Du reste, ces variations ne sont pas exclusivement propres à l'ouolof; si l'on y prête attention, on s'aperçoit que, dans toutes les langues, le son que nous représentons par l'*e* muet, se rapproche beaucoup quelquefois de celui de notre *a* bref; ainsi, *mă* et *me* se confondent presque dans la prononciation, surtout parmi les gens illétrés. C'est qu'en effet la nature n'a rien d'absolu ni de tranché; tout y est liaisons et transitions; et de même que, par ce motif, il a fallu renoncer à l'ancienne division des trois règnes de la nature, par l'impossibilité de tracer entre les êtres organisés une ligne de démarcation positive, de même celui qui raisonne sans préjugés et par observation, reconnaît qu'il n'y a pas non plus de limites naturelles exactes entre les différens sons de la voix, mais qu'il existe seulement des limites artificielles introduites dans les langues écrites par l'adoption des signes représentatifs des sons. C'est peut-être par une fidèle soumission aux lois de la nature que plusieurs peuples anciens, et encore les Arabes jusqu'à ces derniers tems, n'écrivaient que les articulations ou les consonnes, et laissaient au lecteur à déterminer les sons ou les *voyelles. Dans* nos langues, au contraire, en établi-

sant des signes représentatifs pour les sons, nous avons été forcés d'en restreindre considérablement le nombre. La prononciation s'est fixée ; on n'a plus parlé nos langues comme on les avait créées, mais comme on les avait écrites. Le son représenté par un *a*, dans un mot, a dû se prononcer uniformément en *a* ; tandis que, auparavant, on modifiait ce son dans le même mot, suivant les autres sons que l'ordre du discours en rapprochait ; de sorte que nous avons perdu beaucoup sous le rapport de la douceur et de la mobilité du langage. Cependant nous-mêmes avons conservé, dans la prononciation du français, des exceptions, des variations de goût et d'habitude qui prouvent que la nature n'abdique jamais entièrement ses droits : c'est sans doute aussi ce qui fait que les Anglais ont encore quatre ou cinq manières de prononcer chacune des voyelles. On a souvent cherché pourquoi les langues orientales étaient supérieures aux nôtres pour l'harmonie : n'en serait-ce pas là une des principales raisons ?

Les Ghiolofs, qui n'écrivent pas leur langue, ont conservé une grande variété, une grande liberté dans leur prononciation. On a déjà vu que, suivant les syllabes qui précèdent ou qui suivent, ils prononcent dans les mêmes mots *e* ou *ă*, *i* ou *é*, afin que la phrase ait plus de douceur et d'agrément. Il faut en citer encore quelques exemples. On dit : *baï-ma* (laisse-moi), et *baï me ko* (laisse-moi cela) ; *ma* et *me* sont le même mot prononcé différemment, suivant que l'euphonie le demande. Il est agréable à l'oreille de s'appuyer sur un monosyllabe qui termine une phrase. Un monosyllabe entre deux autres, au contraire, doit être bref, et c'est ce que les Nègres ne manquent pas d'observer (1).

Manghi ou *manghé* est un seul et même mot qui signifie,

(1) « C'est un principe d'harmonie commun à notre langue que la pénultième doit être fortifiée, si la dernière est muette, et que celle-là *doit être faible*, si celle-ci est le point où se repose la voix. » (D'Olivet, *page 79, Prosodie Française.*)

me voici, ou plus littéralement, *moi ici*, *moi qui suis présent*. C'est le pronom qui sert à conjuguer le tems présent de l'indicatif des *verbes d'action*. On dit : *man-ghé dèm*, je vais ; (littéralement, *moi ici, moi qui suis présent, aller*), et *man-ghi fi*, *me voici ici* (1).

C'est peut-être aussi par une règle d'euphonie bien remarquable, que les Ghiolofs font précéder très-souvent d'une consonne plus douce les articulations initiales trop dures, *b*, *p*, *d*, *k*, *t*, dans les monosyllabes ou les dissyllabes. Ainsi, devant *b* et *p*, ils placent un *m*, et devant *d*, *k*, *t*, et quelquefois *g*, ils mettent un *n*.

Ils disent : *mbäi* (2), père ; *mpitch*, oiseau.

ndar (3), Sénégal ; *ntkiöi*, vert ; *ntout*, petit, etc.

On sent qu'il est plus agréable et plus doux de prononcer *mbäi* que *bäi*, *mpitch* que *pitch*, *ndar* que *dar*, *ntkiöi* que *tkiöi*, *ntout* que *tout* (4).

Ce besoin paraît s'être fait sentir principalement pour les

---

(1) Je répète que mes observations n'ont pas pour objet d'apprendre à parler l'ouolof avec tous les agrémens que cette langue comporte ; mais elles tendent à faire connaître son caractère, son génie particulier : ces détails ne seront pas dédaignés par les grammairiens et les philologues.

(2) Je donne exprès ici deux exemples de l'emploi du tréma. Toutes les lettres recevant le son qui leur est propre, il est inévitable qu'on prononcera *mbäi*, comme s'il était écrit avec l'attirail de l'orthographe française, *mbail* ou *mbaye*, et *ntkiöi*, comme dans l'italien, *broglia*.

Le mot *mbind*, cité ensuite, toutes les lettres se prononçant, doit évidemment se lire comme s'il était écrit *mbin-de* ou *mbi-nde*, et le mot *ntout*, comme s'il était terminé par un *e* muet, *ntoute*.

(3) Nom de *l'île Saint-Louis*, chef-lieu des établissemens du Sénégal.

(4) Il est bien remarquable que ces initiales *m* et *n*, devant les mots commençant par une consonne dure, se retrouvent dans plusieurs idiomes de l'Afrique centrale et méridionale. (Voir notamment l'histoire de *Loango*, *Kakongo*, *et autres royaumes d'Afrique*, rédigée, d'après les mémoires du préfet apostolique de la mission faite en 1776, par *l'abbé Proyart*.)

mots d'une ou de deux syllabes. En effet, dans les mots plus longs, l'âpreté de la consonne initiale est beaucoup moins sensible, on la fait alors plus rarement précéder d'une lettre d'adoucissement. Ainsi, *écriture* se prononce *mbind*, et écrivain, *bind-katt;* le mot se trouvant alongé, on retranche le *m* d'adoucissement: il en est de même dans *taèl-katt*, *fainéant*, qui vient de *ntaèl*, *fainéantise*.

Je crois avoir observé que les verbes ne prennent jamais, ou que bien rarement, des lettres d'adoucissement devant leurs consonnes initiales; ce qu'il faut sans doute attribuer à ce que les pronoms et les signes distinctifs des tems (Voy. le ch. IV), forment corps, en quelque sorte, avec le verbe, et le mettent ainsi dans le même cas qu'un mot composé de plusieurs syllabes. Ainsi, tandis que *écriture* se traduit par *mbind*, *écrire* se traduit par *bind*.

Le choix des consonnes d'adoucissement mérite d'être remarqué; jamais on ne trouvera un *n* devant un *b* ni un *p;* jamais un *m* devant un *d*, un *k* ni un *t;* l'alliance de ces lettres serait, en effet, d'une insupportable dureté; autant *mbäi*, *ndar*, *ntout* sont faciles à articuler et doux à entendre, autant *nbäi*, *mdar* et *mtout* seraient désagréables.

Les Ghiolofs ont parfaitement distingué, comme on le voit, les *consonnes labiales* et les *consonnes linguales;* l'harmonie naturelle leur a appris à placer la *labiale m* devant les consonnes *b* et *p* (1), qui sont de la même espèce, et la *linguale n* devant ses analogues *d* et *t* (2); ils ont ainsi approché, de

(1) Nous aussi, même dans nos syllabes *nasales pleines*, nous plaçons *m* au lieu de *n*, devant les lettres *b* et *p*, comme dans *embarquer*, *emporter*, *ambassade*, *impérieux*, etc.; ce qui montre combien l'emploi des lettres d'adoucissement est dans la nature, et ce qui doit aussi faire penser que chez nous, dans l'origine, ou du moins chez les Latins, de qui nous tenons cet usage, les syllabes *nasales* n'étaient pas *pleines*, et que toutes les consonnes se faisaient sentir.

(2) Quoique les lettres *d*, *t*, soient *dentales*, elles n'en sont pas moins en même tems *linguales*.

chacune des articulations fortes, l'articulation faible le plus en rapport avec elle.

C'est encore une observation à faire que jamais on ne rencontre, au commencement des mots, une consonne faible devant une consonne faible. Les deux consonnes d'adoucissement ne se placent pas l'une devant l'autre, ni devant *f, l, r, s.*

Voilà ce que la nature a enseigné aux Nègres du Sénégal, sur les articulations, avant qu'ils aient connu les signes représentatifs, que nous appelons *lettres* ou caractères de l'alphabet. Ce n'est pas arbitrairement que nos anciens grammairiens avaient distingué, dans leur mode d'épellation, deux espèces de consonnes ou d'articulations, les unes fortes, dures, qui s'expriment en poussant l'air au dehors et tenant les lèvres écartées, comme *b, c, d, g, j, k, p, q, t, v;* les autres douces, qui s'expriment en aspirant et en rapprochant les lèvres, comme *f, l, m, n, r, s, x.* Si ces réflexions sont justes, le nouveau système de lecture, qui rend fortes toutes les articulations, laisserait à désirer; on ne devrait pas dire, comme il le prescrit, *fe, le, me, ne, re, se, xe;* il faudrait peut-être conserver l'ancienne dénomination de ces lettres, *èf, èl, èm, èn, èr, ès, ix;* la distinction était fondée en raison et prise dans la nature.

Je conviens qu'il semble conséquent, au premier aperçu, de prononcer *f* comme *fe*, puisque *b* se prononce comme *be; n* comme *ne*, puisque *d* se prononce comme *de*, etc.; mais la nature ne se prête pas plus à notre régularité qu'à nos caprices; il faut étudier et suivre ses lois, au lieu de vouloir lui en donner. J'avais adopté la réforme grammaticale de nos savans; des sauvages, qui ne savent pas lire, m'ont appris au moins à douter.

CHAPITRE II.

DU NOM.

Le nom est la première espèce de mots qui a dû se former; l'infinitif (1) du verbe est la seconde; les autres modifications du langage ne sont venues qu'ensuite.

Sans noms, sans verbes, on ne conçoit pas l'existence d'un langage, tandis qu'il en pourrait exister un, quoique privé d'une ou de plusieurs de nos autres parties du discours; quelques-unes, comme l'*article*, par exemple, semblent ne pas appartenir essentiellement à la *grammaire* générale, aux règles universelles du langage.

Le nom et le verbe ont plus de rapport entre eux qu'on ne l'imagine. Communément dans nos langues vieillies, certains mots sont encore, tout à la fois, verbes et substantifs, comme *pouvoir, devoir;* ou bien chaque verbe conserve son substantif correspondant, qui souvent en diffère très-peu, ou qui du moins a la même racine, comme *aimer, amour*, etc. Les substantifs qui ne sont pas dans ce cas se *conjuguent*, en outre, au moyen de nos verbes auxiliaires, qui sont inusités dans l'ouolof, ainsi que dans beaucoup de langues primitives. A l'origine du langage, le nom et le verbe ne forment donc, pour ainsi dire, qu'une même partie du discours, laquelle devient sujette à deux espèces de combinaisons. C'est ce qu'on

(1) Des savans ont pensé que le *radical* ou le premier terme du verbe a dû être la seconde personne du singulier de l'impératif; si je n'ai pas adopté cette opinion, c'est que j'ai reconnu qu'en ouolof, comme dans beaucoup d'autres langues qui ont conservé quelque chose de la simplicité naturelle, tous les tems, toutes les personnes se *forment* en ajoutant un signe quelconque à l'infinitif, conservé intégralement ; ce qui est souvent applicable même à la formation de la seconde personne de l'impératif.

pourra très-bien étudier dans l'ouolof, où presque tous les noms sont en même tems verbes, remplissant l'un ou l'autre office, suivant la manière dont ils sont employés, mais sans changer intrinsèquement ni de nature ni de son, et en ne recevant de modifications que par les autres mots qu'on en rapproche. J'entrerai, à cet égard, dans plus de détails, à l'occasion des *verbes elliptiques*. (Chap. IV, § 11.)

§ Ier. — Du nom substantif, du nombre, du genre et des articles.

En ouolof, les *noms* ne changent pas de terminaison dans les différentes combinaisons que leur fait éprouver le discours, pas même en passant du singulier au pluriel.

I est le signe général du pluriel ; il se place immédiatement devant les noms substantifs ; cependant, assez souvent, quand le nom termine la phrase, on met le signe du pluriel tout-à-fait à la fin, en le confondant alors avec le *signe de position*, dont il sera question plus loin.

Les Ghiolofs n'ont pas de *duel*. L'arabe, qui en admet un, n'a donc pas servi de type à la construction de l'ouolof, comme tout d'ailleurs concourt à le prouver.

Ce qui distingue encore cette langue, c'est que, à bien l'examiner, au lieu de deux, ou même de trois genres, elle en a réellement un seul, que j'appellerai *genre commun*. Ce fait n'est pas sans intérêt.

Il paraîtra extraordinaire que les Ghiolofs n'aient pas, au moins sous la considération des sexes et pour les êtres vivans, admis la distinction du masculin et du féminin. Elle existe de fait dans l'esprit de cette langue, mais elle ne se manifeste pas dans ses termes ; et c'est ce qui me fait dire qu'il n'y a qu'un genre. En effet, qu'un homme parle ou que ce soit une femme, que l'on parle de l'un ou de l'autre, il n'en résulte aucune modification dans le langage ; chaque genre n'a pas de terminaison qui lui soit propre ; les adjectifs ne changent pas, à quelque genre qu'ils se rapportent ; enfin les particules, qui se rapprochent de ce que nous appelons arti-

on dit *tkië;* s'il est présent, on dit *tki;* s'il est proche, sans être sous les yeux, on dit *tkiou.*

Il n'y a pas d'*articles partitifs* en ouolof; on dit de la même manière : *donnez-moi du pain, et donnez-moi le pain; maïma mbourou;* dans les deux cas on n'emploie pas d'article.

L'*article un, une,* se traduit par *bèn,* qui signifie également le nombre *un;* mais le plus souvent on le supprime.

Exemple de la déclinaison (1) *d'un nom.*

SINGULIER.

Nominatif..	Le père....	*mbäi.*
Génitif....	Du père....	*ou mbäi.*
Datif.	Au père, *tkië,* s'il est éloigné. / *tki,* s'il est présent. / *tkiou,* s'il est à très-peu de distance.	*mbäi.*
Accusatif..	Le père....	*mbäi.*
Vocatif....	O père.....	*mbäi ôh!*
Ablatif....	Du père....	*mbäi.*

PLURIEL.

Nominatif..	Les pères...	*i mbäi* (2).
Génitif....	Des pères...	*ou i mbäi.*
Datif.....	Aux pères.. *tkië* / *tki* / *tkiou*	*i mbäi.*
Accusatif..	Les pères...	*i mbäi.*
Vocatif...	O pères....	*i mbäi ôh!*
Ablatif....	Des pères...	*i mbäi.*

(1) Je sais combien le mot *déclinaison* est impropre, surtout puisqu'il n'y a pas de changement dans la terminaison des noms. Je ne l'emploie que comme terme de convention et pour mieux me faire comprendre.

(2) Il est expliqué au § suivant que, quand le *signe de position* est joint à un substantif pluriel, *i* remplace la lettre initiale de ce signe; *alors il se* trouve placé à la suite du nom.

On *déclinerait* de la même manière et avec les mêmes signes un mot féminin, par exemple : *ndèi*, la mère, etc.

§ II. — Des signes démonstratifs ou de position.

Cette partie du discours est étrangère à nos langues : elle joue un grand rôle dans l'ouolof.

Rarement on y prononce un nom substantif, sans le faire *suivre immédiatement* d'une particule qui indique la position de la personne ou de l'objet dont on parle, relativement à la personne qui parle.

Cette particule varie, d'abord dans sa *terminaison*, d'après la règle que j'ai établie pour l'article ou le signe du datif, c'est-à-dire que la terminaison est *e*, si l'objet est éloigné ; *i*, si l'objet est présent ; *ou*, s'il est proche, sans être sous les yeux.

Elle varie encore dans sa lettre *initiale*, d'après des règles d'euphonie assurément bien remarquables, qu'il m'a été difficile de saisir.

On peut considérer comme le signe démonstratif ou de position le plus communément usité, celui qui commence par un *b*, et qui forme ainsi : *be*, *bi*, *bou*.

On dit : le lièvre, { *leug be*, s'il est loin. / *leug bi*, s'il est présent. / *leug bou*, s'il est près.

le jardin, { *tol be*, / *tol bi*, / *tol bou*, } d'après les mêmes distinctions.

Mais, comme je le disais tout à l'heure, la lettre initiale de ce signe varie ; et, ce qui est bien curieux, c'est en raison de la consonne initiale, et quelquefois de la consonne dominante du mot auquel il doit s'adapter. J'ai fait, à cet égard, les observations suivantes :

ghe, *ghi*, *gou* s'emploient à la suite des substantifs commençant par *ga*, *gh*, *go*, *gn*, et peut-être de quelques autres.

Exemple : Le lion, *gäèndé*, { *ghe*, *ghi*, *gou*, } loin; présent. près.

Le chameau, *ghélèm*, *ghe*, *ghi*, *gou*.

L'homme, *gour*, *ghe*, *ghi*, *gou*.

L'éléphant, *gniêi*, *ghe*, *ghi*, *gou*.

Ghië, *ghi*, *ghiou* s'emploient lorsque le substantif qui précède commence par *ghi*.

Exemple : La clef, *ghiäbi*, *ghië*, *ghi*, *ghiou*.

Me, *mi*, *mou* s'emploient avec les substantifs commençant par *m* (1), *nd*.

Exemple : La tourterelle, *mpétarh*, *me*, *mi*, *mou*.

L'eau, *ndokh*, *me*, *mi*, *mou*.

Se, *si*, *sou* s'emploient devant les substantifs commençant par *s*.

Ex. : Le feu, *safara*, *se*, *si*, *sou*.

Ve, *vi*, *vou* s'emploient devant les substantifs qui commencent par *f*, *o*, *v*, etc.

Ex. : Le cheval, *fass*, *ve*, *vi*, *vou*.

Le chat, *oundou*, *ve*, *vi*, *vou*.

Le fer, *vègn*, *ve*, *vi*, *vou*.

Lorsque le substantif est au pluriel, il ne faut plus avoir égard qu'au changement de *terminaison* du signe de position; les diverses initiales disparaissent toutes, et sont remplacées par le signe du pluriel *i*; ainsi, c'est toujours *ië*, *ii*, *iou*, quelle que soit l'initiale du nom qui précède; mais alors, le signe de position se trouvant indiquer le *nombre pluriel*, le nom n'est plus précédé de *i*.

Ex. : Les lions..... *gäèndé*,
Les tourterelles. *mpétarh*,
Les eaux-de-vie. *sangara*,
Les chevaux... *fass*,
Les lièvres..... *leug*,
} *ië*, *ii*, *iou*.

(1) Quand *m* est lettre d'adoucissement, on emploie indifféremment *me* ou *be*, etc.

Quand les noms sont précédés des articles indéfinis, ou
utôt des prépositions *tki*, *tkië*, *tkiou*, etc., ils ne prennent
s de signes de position parce qu'en effet, par leurs termi-
isons, ces prépositions en font l'office.

Les signes démonstratifs ou de position, qui tiennent un
u de la nature des pronoms démonstratifs, sont presque
ujours joints aux noms en ouolof, comme nos articles (1)
ont aux noms en français. Mais il existe cette différence que
s articles, qui rendent notre langue si monotone et si lente,
e servent souvent qu'à faire connaître des genres capricieux,
u des cas que devrait indiquer assez le sens du discours,
ndis que les *signes de position* expriment, par une seule par-
icule, des rapports qui donnent beaucoup de précision et
l'énergie au langage.

Ainsi, quand je dis en français *le livre*, à quoi me sert, à
uoi sert à celui qui m'écoute l'article *le*? Au contraire, en
uolof, je dirai *téré-bi*, et j'aurai exprimé que je parle du
ivre que je tiens; *téré-be*, et l'on comprendra que je parle
'un livre qui est loin; *téré-bou*, et l'on saura que le livre est
rès de moi.

Par une combinaison heureuse et surprenante, indépen-
amment de l'idée de la position des personnes ou des choses,
es particules, qui ont d'ailleurs quelque analogie avec les
nclitiques des Grecs, servent à indiquer aussi les modifica-
ons du tems. *Be* se rapporte au passé, *bi* au présent, *bou* à
avenir. C'est ce que l'on verra mieux au chapitre des verbes.
omment ces Nègres, peu éclairés d'ailleurs, ont-ils pu saisir
es rapports si délicats entre les modifications de l'espace et
elles du tems?

§ III. Du nom adjectif.

Les adjectifs ont quelque chose d'indéterminé en ouolof.
uelquefois on emploie comme tels des substantifs qui, joints

(1) On a quelquefois considéré ces signes ouolofs comme des articles;
'est une erreur; *ils n'ont* nullement ce caractère; ils ne sont pas dé-
rminatifs.

aux substantifs principaux, servent à les qualifier comme le font dans nos langues les adjectifs véritables. Ainsi, en disant: *Homme-sagesse*, j'éxprime la même idée que quand je dis: *Homme sage* (1); cette locution a même quelque chose de plus figuré et de plus énergique. D'autres fois les Ghiolofs rendent encore par un verbe ce que nous exprimons par un adjectif. On a remarqué que, dans ce dernier cas, comme aussi dans le premier, l'ouolof se trouve avoir beaucoup d'analogie avec l'hébreu.

Quoi qu'il en soit, en ouolof l'adjectif, ou le substantif employé comme tel, est indéclinable, c'est-à-dire qu'il n'a pas d'articles, et qu'il ne change de terminaison ni aux différens cas, ni par rapport aux genres et aux nombres.

L'adjectif se place à la suite du substantif; entre eux se trouve *toujours le signe démonstratif ou de position*, avec les distinctions établies dans le paragraphe précédent. Quelquefois on répète encore ce signe après l'adjectif, surtout quand la personne ou l'objet est très-éloigné.

Les Ghiolofs ne connaissent pas ces circonlocutions si communes dans notre langue; *l'homme* QUI EST *bon*, *la femme* QUI EST *jolie*; ils disent simplement:

L'homme bon..... *Gour gou* (2) *barh.*

(*Gour*, l'homme; *gou*, signe de position; *barh*, bon.)

---

(1) Ceci confirme parfaitement l'opinion émise par M. Destutt de Tracy, qui dit, dans sa grammaire, ch. 3, § 5: « Les premiers adjectifs, ce me semble, ont dû être de simples noms que l'on aura mis à côté d'un autre pour le modifier; ainsi l'on aura dit: un *homme-amour*, pour un *homme amoureux*; ensuite, ou ces deux mots seront restés unis, et voilà un dérivé *créé*, et le mot *amour* devient tout de suite préposition composante; ou ils seront demeurés séparés, et, pour mieux indiquer le nouveau rôle que joue là ce nom *amour*, on lui aura ajouté une syllabe, etc. »

(2) C'est pour abréger que je n'écris que *gou*; mais on ne doit pas oublier qu'il faut dire *ghe*, *ghi*, suivant que ce qui fait l'objet du discours est *éloigné*, *présent* ou voisin.

La femme jolie..... *ghighèn ghiou rafèt.*
Le cheval petit..... *fass vou ntout*, etc.

ET AU PLURIEL,

Les hommes bons..... *gour iou* (1) *barh.*
Les femmes jolies..... *ghighèn iou rafèt.*
Les chevaux petits..... *fass iou ntout*, etc.

Par suite de ce que les Ghiolofs n'ont pas de verbes auxiliaires, et de ce qu'ils n'expriment pas particulièrement le verbe *être*, mais qu'ils le sous-entendent, beaucoup d'adjectifs sont employés comme infinitifs de verbes, et se conjuguent; c'est ce que j'aurai lieu d'expliquer plus au long. Ainsi *barh*, qui veut dire *bon*, signifie en même tems *être bon; rafèt*, joli, *être joli*, etc. On pourrait les appeler des *verbes elliptiques.* (Voy. le ch. IV, § 11.)

On verra qu'il en est de même à l'égard de quelques adverbes. Cette particularité mérite assurément de fixer l'attention; par sa simplicité, elle tient à l'enfance du langage, mais elle n'en est pas moins d'un usage très-commode et d'une grande ressource.

Il n'y a au surplus là d'extraordinaire que la suppression du verbe *être*, ou plutôt sa non-énonciation explicite, car il est de la nature de l'adjectif non-seulement de modifier les noms, mais encore de modifier le verbe *être*, et de se combiner avec lui pour devenir verbe. — Ce principe, généralement inaperçu, a été très-bien démontré par M. Destutt de Tracy.

§. IV. — Des degrés de comparaison.

Les Ghiolofs ont peu de signes pour exprimer les divers degrés de comparaison; ils s'attachent communément à ces deux idées, *peu, toutti*, *néw*, ou *beaucoup*, *loll, baré;* avec ces deux mots là, ils modifient leurs discours selon plusieurs termes comparatifs ou de supériorité relative. Cependant, comme ils

(1) *Iou est le signe* de position commençant par i, signe du pluriel.

font usage aussi quelquefois des comparatifs et des superlatifs, je vais essayer de faire connaître les signes applicables à ces locutions.

Pour indiquer le *comparatif d'égalité*, je n'ai pas trouvé de mot propre correspondant à nos *autant, aussi, si;* cet ordre d'idées s'exprime au moyen de périphrases. Exemple :

Je suis aussi grand que lui.
Réi na naka mòm.
(Littéralement.) Je suis grand comme lui.
Il a autant d'argent que toi.
Am nă khalis bou èm ak să boss.
(Littéralement.) Il a de l'argent égal avec le tien.

Le *comparatif d'excès*, ou de *supériorité*, a pour signe général *ghèn*, qui équivaut à notre *plus;* on le fait quelquefois précéder des particules *bou*, *mou* (qu'on prononce ordinairement *mŏ*), et *iou* pour le pluriel. Exemple :

Le corail est plus cher que l'ambre.
Koräi ghèn ghiafé lambardi.

On peut remarquer que dans ce cas, comme dans ceux qui vont suivre, le verbe *est* ne se traduit pas, parce qu'en effet alors il n'a pas d'équivalent en ouolof, et qu'en le sous-entendant, le sens reste tout aussi complet, tout aussi clair. Le *que* relatif est compris dans le mot *ghèn;* il ne se traduit pas non plus, ainsi qu'il sera expliqué au chapitre suivant.

Cet homme est plus petit que toi.
Gour ghilé la ghèn ntout.
(Littéralement.) L'homme celui-ci à toi plus petit.

Le second terme de la comparaison, *toi*, se trouve transposé avant le signe du comparatif; c'est une règle générale toutes les fois que ce second terme est un pronom personnel.

De même que, pour exprimer le comparatif de *bon*, nous *avons le* mot *meilleur*, etc., de même aussi les Ghiolofs ont *un mot* particulier pour le comparatif de grand; ils disent *ag*,

et *mo op*, qu'ils appliquent à toutes les idées de grandeur, de force et de puissance. Exemple :

Damèl (1) est plus grand (plus puissant) que Brak (2).

Damèl mo op Brak.

Dire *mo ghèn réi*, au lieu de *mo op*, serait faire une faute semblable à celle de *plus bon*, au lieu de *meilleur*, en français. Il en est de même dans la phrase suivante : *Mon jardin est plus grand que le tien*, on peut dire : *Souma tol mo op sa boss; grand* étant pris pour *considérable;* mais si l'on ne parlait que d'une grande étendue relative, il faudrait nécessairement dire : *Souma tol ghèn réi sa boss;* enfin, s'il n'était question que d'une *taille* ou d'une *simple mesure* plus ou moins grande, il faudrait traduire par l'adjectif *réi* et le signe ordinaire du comparatif. Exemple :

Ce cheval est plus grand que le tien.

Fass vilé moghèn réi sa boss.

En ce qui concerne le *comparatif en moins*, ou d'*infériorité*, souvent on se sert de périphrases :

Mon jardin est *moins* grand que le tien.

Souma tol moghèn ntout sa boss.

(Littéralement.) Mon jardin est *plus petit* que le tien.

On peut dire aussi :

Souma tol däioul naka sa boss.

(Littéralement.) Mon jardin pas étendu comme le tien.

Ainsi, pour exprimer le *comparatif de défaut ou de minorité*, il suffit d'appliquer le signe ordinaire du comparatif à l'adjectif, représentant l'idée contraire à celle qu'il s'agit de traduire.

Si *moins* indique une *infériorité de quantité*, il se traduit par *peu au superlatif, ghèn new, plus peu :*

Il a moins de pain que moi.

Mo nag ghèn new mbourou.

(Littéralement.) Lui moi plus peu de pain.

---

(1) *C'est le titre qu'on donne au chef ou roi du pays de Kaïor.*

(2) *C'est le titre du roi de Walo.*

On emploie encore cette circonlocution :

Amoul mbourou mou däi naka souma boss.

(Littéralement.) Il n'a pas de pain grand comme le mien.

Le *superlatif absolu*, qui s'exprime en français par *très, fort, beaucoup*, devant les adjectifs, a pour signe, en ouolof, la particule *loll*, qui est une affirmation correspondante à notre *beaucoup*, mais qui se place après l'adjectif. Exemples :

Il est très-bon. *Barh nă loll.*
Il est très-grand. *Réi nă loll.*

On pourrait considérer cette particule *loll* comme une terminaison qui fait passer au superlatif le nom auquel on l'ajoute; ce serait l'équivalent de la terminaison latine *issimus, issima, issimum;* de la terminaison italienne *issimo, issima;* de la terminaison anglaise *est*, etc.

Un signe caractéristique du *superlatif relatif* en français est *le plus* employé souvent avec *de, du, de la, des*, devant le second terme. En ouolof, le signe équivalent est celui du comparatif *ghèn*, en plaçant devant le second terme de comparaison la particule *tki*. Exemple :

C'est le plus paresseux de tes captifs.
Moghèn ntaèl tki sa i ghiam.
(Littéralement.) Lui plus paresseux à tes captifs.
Il est le *plus* courageux des hommes.
Moghèn ngniômé tki *gour ië.*

Le *superlatif d'infériorité* s'exprime encore au moyen du signe *ghèn, plus, le plus;* mais on ajoute à l'adjectif, auquel s'applique le superlatif, la particule *di*, qui a la singulière propriété de donner à cet adjectif un sens opposé à celui qu'il exprimait d'abord. Exemple :

Il est le *moins* courageux des hommes.
Moghèn ngniômé di tki gour ië.

Cependant on dit aussi :

Ghèn oul ngniômé tki gour ië.
Plus *non* courageux aux hommes.

Oul met le mot *ghèn*, *plus*; au négatif; mais *plus*, au négatif, équivaut bien à *moins*.

§. V. — Des noms de nombre.

Tous les voyageurs ont cru remarquer que les Ghiolofs avaient un système particulier de numération, et qu'au lieu de procéder comme nous, de dix en dix, ils comptaient par séries de cinq seulement. Une des dispositions naturelles de l'esprit humain est de vouloir remonter à toutes les causes, et rendre raison de tout. On avait expliqué le système généralement adopté de la numération par dix, en prétendant que les hommes avaient nécessairement dû, dans l'origine, compter par leurs doigts, et par conséquent s'arrêter au nombre dix, pour recommencer de nouvelles séries semblables. Nos voyageurs n'ont pas manqué de trouver une cause analogue qui a dû faire que les Ghiolofs ne comptent, suivant eux, que par périodes de cinq. Cette cause, c'est que les nègres, regardant en quelque sorte leur main gauche comme impure, et ne l'employant ni pour manger, ni pour aucun *usage noble*, n'ont dû compter que par la main droite, ce qui les aura déterminés à s'arrêter au nombre cinq.

Cette explication, souvent reproduite, deviendra ce qu'elle pourra; mais il me paraît qu'avant de chercher la cause, on ne s'est pas assez soigneusement assuré de l'existence du fait. Comment dire que les Ghiolofs ne procèdent dans leur numération que par cinq, lorsqu'on retrouve chez eux les progressions 10, 20, 30, 40, etc., 100, 1,000, 10,000, etc. S'ils procédaient réellement par cinq, ils emploieraient cinq pour former les nombres composés, tandis qu'ils emploient, comme nous, le nombre dix. Ainsi, dans le système qu'on leur suppose, pour exprimer le nombre *treize*, qui chez nous se compose de *trois* et de *dix*, suivant l'étymologie *tredecim*, ils devraient dire deux fois *cinq*, plus *trois*, tandis qu'ils disent *dix* et *trois*. Pour exprimer le nombre *quinze*, *quindecim*, ils emploient, comme nous, *un mot formé des* mots *dix* et *cinq*, au lieu de dire trois

fois *cinq ;* il en est de même des autres nombres. On peut donc conclure que leur période numérative est *dix* et non pas *cinq*.

Ce qui a pu jusqu'à présent induire en erreur, c'est que les Ghiolofs, après être arrivés au nombre *cinq*, répètent ce nombre pour aller au nombre *dix*, et disent : 5 et 1 pour 6; 5 et 2 pour 7, etc., jusqu'à deux fois 5, ou 5 et 5, qu'ils expriment par un mot particulier correspondant à notre *dix*. Mais en poussant plus avant, on voit qu'il ne faut rien conclure de cette première observation, puisque dans les nombres qui dépassent *dix*, ce n'est pas le nombre *cinq* qui figure comme *composant*, mais le nombre *dix*.

Et ce n'est pas seulement dans la série de 10 à 20 qu'on peut faire cette remarque, elle se reproduit encore dans les séries plus élevées et plus complexes ; ainsi par ces mots *trente, quarante, cinquante*, etc., nous exprimons trois fois, quatre fois, cinq fois *dix ;* les Ghiolofs en font de même, et, comme on pourra le vérifier plus bas, ils disent, en pareil cas, *trois dix, quatre dix, cinq dix*, etc. C'est donc aussi la progression par *dix* qui fait le fondement de leur numération. Si c'était la progression par *cinq*, ils seraient obligés de s'arrêter à ce nombre multiplié par lui-même, c'est-à-dire à 25, pour recommencer une nouvelle série composée, comme nous nous arrêtons à *dix*, multiplié par *dix*, c'est-à-dire à *cent* (1).

On peut faire, sur le système de numération des Ghiolofs, une remarque plus intéressante et plus vraie ; c'est qu'ils expriment très-souvent les nombres de la même manière que les

---

(1) C'est ainsi qu'était conséquent ce peuple de la Thrace, dont parle Aristote, et qui ne comptait que par la progression *quaternaire*. Après avoir compté 1, 2, 3, 4, il comptait autant de fois 4 qu'il le fallait pour exprimer tout nombre qui ne dépassait pas 4 fois 4, ou 16, et ainsi de suite jusqu'à 4 fois 16; de la même manière que nous en usons à l'égard des unités, des dizaines, des centaines, des mille. C'est aussi où s'était trouvé nécessairement conduit Leibnitz dans son *Système de progression binaire*.

Romains les *écrivaient*. Les Romains représentaient le nombre 6 par VI ; les Nègres, pour dire *six*, disent *cinq* et *un* ; VII, *cinq* et *deux*, etc. ; XXXVIII, *trois-dix*, *cinq* et *trois*, etc.

Noms de nombre absolus ou cardinaux.

Un.....	*bèn* (1).
Deux.....	*gniar.*
Trois.....	*gniètt.*
Quatre.....	*gnianèntt.*
Cinq	*ghiouròm.*
Six.....	*ghiouròm-bèn.*
Sept.....	*ghiouròm-gniar.*
Huit.....	*ghiouròm-gniètt.*
Neuf.....	*ghiouròm-gnianèntt.*
Dix.....	*fouk.*
Onze.....	*fouk ak bèn.*
Douze	*fouk ak gniar.*
Treize.....	*fouk ak gniètt.*
Quatorze.....	*fouk ak gnianèntt.*
Quinze.....	*fouk ak ghiouròm.*
Seize	*fouk ak ghiouròm-bèn.*
Dix-sept.....	*fouk ak ghiouròm-gniar.*
Dix-huit.....	*fouk ak ghiouròm-gniètt.*
Dix-neuf.....	*fouk ak ghiouròm-gnianèntt.*
Vingt.....	*nitt*, ou *gniar i fouk.*
Vingt-un.....	*nitt ak bèn.*
Vingt-deux.....	*nitt ak gniar.*
Vingt-trois.....	*nitt ak gniètt.*
Vingt-quatre....	*nitt ak gnianèntt.*
Vingt-cinq	*nitt ak ghiouròm.*
Vingt-six.....	*nitt ak ghiouròm-bèn*, etc.

(1) Faisant sentir toutes les lettres, on doit prononcer comme s'il y avait *baine.*

Trente..... *gniètt i* (1) *fouk*, ou *fannvèr.*
Quarante..... *gnianèntt i fouk.*
Cinquante..... *ghiouròm i fouk.*
Soixante..... *ghiouròm-bèn i fouk.*
Soixante-dix.... *ghiouròm-gniar i fouk.*
Soixante-quinze. *ghiouròm-gniar i fouk ak ghiouròm.*
Soixante-seize... *ghiouròm-gniar i fouk ak ghiouròm bèn*, etc.
Quatre-vingts... *ghiouròm-gniètt i fouk.*
Quatre-vingt-dix. *ghiouròm-gnianèntt i fouk.*
Cent..... *témèr.*
Deux cents..... *gniar i témèr.*
Deux cent un... *gniar i témèr ak bèn*, etc.
Cinq cents..... *ghiouròm i témèr.*
Six cents..... *ghiouròm bèn i témèr.*
Mille..... *ghiouné.*
Deux mille..... *gniar i ghiouné.*

Le substantif, joint à un nombre, doit se placer entre les dizaines et l'unité, et non à la suite du nombre, comme en français; ainsi, *onze hommes*, se disent : *dix hommes et un, fouk i gour ak bèn; quinze poules, fouk i ganar ak ghiouròm.*

Noms de nombre ordinaux.

A chaque nom de nombre absolu, si l'on ajoute la terminaison *èl*, on forme ainsi tous les noms de nombre ordinaux.

Premier..... *bènèl.*
Deuxième..... *gniarèl.*
Troisième..... *gnièttèl*, etc.

---

(1) Généralement on supprime l'*i* dans la prononciation. Le nom de nombre *fouk*, dix, ne prendrait donc pas le signe du pluriel; il serait donc indéclinable, comme nous disons en français. Cependant je vois le mot *témèr*, cent, employé de la même manière, recevoir l'*i*, signe *du pluriel*; c'est ce qui m'a déterminé à le conserver devant *fouk*.

Ces mots sont susceptibles de recevoir les signes de position comme les autres noms ; on dit : *le premier, bènèl* be, *bènèl* bi, *bènèl* bou, etc.

Lorsqu'en français *le premier* n'est pas employé positivement comme ordinal, mais qu'il indique celui qui *est*, qui *agit avant un autre,* qui précède, non par rapport au nombre, mais eu égard au tems, au lieu, à l'état, et lorsqu'il équivaut à *celui qui a été, qui a eu auparavant,* on ne peut pas le traduire par *bènèl;* on l'exprime alors ordinairement par *ghièk, avant, auparavant.* Exemple :

Dans les *premiers* tems,
Bou ghièk.

(Littéralement.) Lorsque d'abord, auparavant.

Le *premier* qui mourut,
Kou ghièk déhon-nă.

Noms de partition.

Ils sont les mêmes que les précédens. En effet, le tiers c'est la troisième partie, c'est le *troisième, gnièttèl-be*, et ainsi de suite.

Il faut en excepter *la moitié*, qu'on rend par *ghénoval*, qui répond aussi à notre mot *demi. Le quart* se traduit par : *la moitié de la moitié, ghénoval-ou-ghénoval.*

On dit aussi : *Deux tiers, gniar i gnièttèl.*
Trois quarts, ghénoval ak ghénoval itt.

(Littéralement.) La moitié et la moitié encore.

CHAPITRE III.

DES PRONOMS.

§ Ier. — Pronoms personnels.

Il existe en ouolof deux sortes de pronoms personnels ; on en fait usage non pas indifféremment, mais selon des distinctions qui seront plus longuement expliquées au chapitre du verbe.

Les pronoms personnels de la 1re classe sont employés soit comme sujets du verbe et servant à le conjuguer, soit comme recevant l'action du verbe, ou comme *conjonctifs*, ainsi que les appellent quelques grammairiens. Dans ce dernier cas seulement (et voilà pourquoi je les ai distingués), ils sont déclinables, c'est-à-dire qu'ils prennent au génitif et au datif les articles, ou plutôt les prépositions *ou*, équivalant aux articles français *de*, *du*; et *tkië*, *tki*, *tkiou*, représentant les articles *à*, *au*. (Voyez le chap. II, § 1er.) Cependant, avec ces signes, les pronoms sont peu usités ; on répète plutôt le nom, ou une désignation équivalente. Ainsi, au lieu de dire : *Ce livre est à lui*, on évite la locution *à lui*, et l'on dit : *Mou mom téré bilé*; littéralement, *lui possédant le livre-ci*; ou *téré bilé mou ko mom*, *le livre-ci lui le possède.*

Voici quels sont les pronoms personnels de la 1re classe, qui peuvent être employés soit comme *sujets*, soit comme *régimes*.

Singulier, 1re personne.	Je, ou moi....	*Man*, *ma.*
Pronom conjonctif....	Moi, me.....	*Ma*, *mä*, *me.*
Pluriel, 1re personne..	Nous	*Noun*, *nou.*
Singulier, 2e personne.	Tu, toi.....	*Io*, *la.*
Pronom conjonctif....	Te, toi.....	*La*, *le.*
Pluriel, 2e personne..	Vous.....	*Iën*, *lën.*
Pronom conjonctif....	Vous.....	Lën.

Singulier, 3e personne.	Il, elle.....	*Mou, le* (1).
Pronom conjonctif....	Lui, elle, le, la.	*Mou, le, mom, ko.*
	Se, soi.....	*Bop* (2), *bop em.*
Pluriel, 3e personne..	Ils, elles.....	*Gnou.*
Pronom conjonctif....	Eux, elles, les.	*Gnòm, gnou.*

L'ouolof a une seconde classe de pronoms personnels qui sont indéclinables; ils ne s'emploient jamais comme régimes, mais seulement comme sujets du verbe, et comme servant à le conjuguer.

Je.....	*Na.*
Tu.....	*Nga.*
Il ou elle....	*Nă* (3), prononcé communément presque comme *ne.*
Nous.....	*Nanou.*
Vous.....	*Nghèn.*
Ils ou elles...	*Negnou, gnou.*

On verra, par la suite, comment ces pronoms, combinés avec des adjectifs et des adverbes, en font des verbes extrêmement commodes et significatifs.

Notre *pronom général* ou *indéfini on*, n'a pas d'équivalent exact en ouolof; il est représenté par le pronom de la 3e personne du pluriel *ils, negnou, gnou.* Ainsi, on *aime*, se traduit par *ils aiment, sop negnou.* On sait que les Italiens, pour exprimer notre pronom *on*, emploient la forme du verbe impersonnel réfléchi. Ils traduisent on *dit* par *si dice*, il *se dit.*

---

(1) On voit qu'il n'y a pas de distinction de genres, comme je l'ai précédemment fait remarquer.

(2) *Bop*, dans son sens propre, signifie *tête*, et *bop-em*, sa tête; c'est *la partie* principale de l'individu *prise pour le tout;* c'est l'équivalent de notre *soi-même.*

(3) Ce signe ˘ sur une voyelle indique que celle-ci doit être prononcée de la manière la plus brève. Je l'appliquerai toujours au pronom de la troisième personne, pour distinguer celui-ci du pronom de la première personne, *dont l'a* doit se prononcer plus fort.

C'est ici le lieu d'observer que les Ghiolofs, comme tous les peuples voisins de la nature, *tutoient* toujours, quand ils s'adressent à une seule personne; ils ne se servent jamais alors du pluriel. L'usage de parler à une seule personne, comme si l'on s'adressait à plusieurs, doit son origine à l'accouplement monstrueux de la bassesse alambiquée de la cour du Bas-Empire, avec la vanité ignorante et militaire des peuplades du nord. Quelque opprimés que soient des peuples sans civilisation, ils ne connaissent pas ce raffinement de platitude et de flatterie, qui n'est plus d'ailleurs pour les Européens qu'un vice bizarre de langage, ou tout au plus qu'un préjugé social, admis, comme tant d'autres préjugés, sans réflexion et sans conséquence.

§ II. — Pronoms possessifs.

Il est remarquable qu'à la différence de beaucoup de langues anciennes et modernes, l'ouolof a, comme le français, deux espèces de pronoms possessifs, les uns *absolus*, les autres *relatifs*.

1° *Pronoms possessifs absolus ou conjoints.*

1re personne.	Mon, ma....	*Souma.*
	Mes.....	*Souma i.*
	Notre.....	*Sounou.*
	Nos.....	*Sounou i.*
2e personne.	Ton, ta.....	*Sa.*
	Tes.....	*Sa i.*
	Votre.....	*Sèn.*
	Vos.....	*Sèn i.*

Ces pronoms possessifs des deux premières personnes se placent immédiatement devant le nom; ils en prennent même l'article, comme on va le voir; quant à l'*i*, signe du pluriel, il conserve sa place devant le nom, et se trouve ainsi à la suite du pronom.

Exemple: Mon livre.... *Souma téré.*

De mon livre. Ou souma téré.

A mon livre... { *tkië*, *tki*, *tkiou*, } *souma téré.*

Mes livres... *Souma i téré.*

De mes livres. *Ou souma i téré*, etc.

Jusqu'ici l'ordonnance des pronoms possessifs en ouolof est à peu près la même que dans notre langue. Par quels motifs les Ghiolofs ont-ils adopté une autre marche à l'égard des pronoms possessifs de la *troisième personne*? C'est sur quoi pourront s'exercer les recherches des philologues. Si je hasardais une opinion, je dirais que peut-être les Ghiolofs manquent réellement de pronoms possessifs pour la *troisième personne*, et que le *em* (1), qu'ils emploient en pareil cas, n'est autre chose que l'infinitif et le participe du verbe *am*, *avoir*, qui se prononce à peu près de même. En effet, le *fusil eu*, ou *ayant*, ou *qu'il a*, ou *son fusil*, expriment la même idée. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, les pronoms *son*, *sa*, *ses*, se traduisent tous également par *em*, qui ne prend ni article ni signe du pluriel, et qu'on place à *la suite* du nom.

Exemple : Son cheval..... *Fass-em.*

Sa mère..... *Ndéï-em.*

Ses fusils..... *Ifétal-em.*

Cependant, *leur*, *sougnou*, et *leurs*, *saognou i* suivent les mêmes règles que les pronoms de la première et de la seconde personne.

On dit : Leur feu..... *Sougnou sâfara.*

Leurs couteaux. *Sougnou i pâka.*

2° *Pronoms possessifs relatifs.*

Le mien, la mienne... *Souma bôss.*

Les miens, les miennes. *Souma ïoss.*

Le nôtre, la nôtre..... *Sounou boss.*

---

(1) *Em* doit être prononcé à peu près comme heum en français, et presque comme *ăm*.

Les nôtres ..... *Sounou ïoss.*
Le tien, la tienne ..... *Sa boss.*
Les tiens, les tiennes... *Sa ïoss.*
Le vôtre, la vôtre..... *Sèn boss.*
Les vôtres ..... *Sèn ïoss.*
Le sien, la sienne..... *Boss em.*
Les siens, les siennes... *I boss*, ou *ïoss em.*
Le leur..... *Sougnou boss.*
Les leurs ..... *Sougnou ïoss.*

Ces pronoms se déclinent; on dit :

Du mien, de la mienne, ou *souma boss*, etc.
Des tiens, des tiennes, ou *sa ïoss*, etc.

§ III. — Pronoms démonstratifs.

Une des choses les plus curieuses dans la langue des Ghiolofs, est assurément le soin qu'ils mettent à désigner la position relative de la personne ou de la chose dont ils parlent; c'est un caractère essentiel de cette langue; on en trouve des traces dans toutes les parties du discours, mais il se fait sentir principalement dans les pronoms démonstratifs.

Ce, cet, cette, ces, ne s'expriment ordinairement pas par des pronoms correspondans. On les supprime comme les articles *le, la, les;* ou plutôt, l'emploi constant du signe de position en est l'équivalent. En effet, quand je dis : *ce livre*, c'est comme si je disais : *ce livre*-CI, ou *ce livre*-LA; ce que j'exprime très-bien par *téré*-AI (1) pour le premier cas, et *téré*-BE, ou BOU, pour le second.

En ajoutant au signe de position la terminaison *lé*, on exprime les autres pronoms démonstratifs, appelés *substantifs*, *celui-ci, celle-là, ceux-là, celles-ci*, etc., d'après les distinctions suivantes :

Ce, cet, cette, celui-ci, celle-ci. *Bilé, ghilé, milé*, etc.

(1) Sur la nature et l'emploi des particules *bi, bou, be*, etc., voir les explications données au ch. II, § 2.

Ces, ceux-ci, celles-ci..... *Iilé.*

Ce, cet, cette, celui-là, celle-là. { *Belé, ghelé, melé* (1). / *Boulé, goulé, moulé* (1).

Ces, ceux-là, celles-là..... { *Iëlé.* / *Ioulé.*

Bilé, belé, boulé, etc., se déclinent; ainsi, l'on dit :

De celui-ci, etc., *ou bilé*, de ceux-ci, etc., *ou iilé.*

A celui-ci, etc., TKI *bilé*, à ceux-ci, etc., TKI. *iilé.*

De celui-là, etc., { *ou belé,* / *ou boulé,* } pluriel, { *ou iëlé.* / *ou ioulé.*

A celui-là, etc., { *tkië belé,* / *tkiou boulé,* } pluriel; { *tkië iëlé.* / *tkiou ioulé.*

Mais, avec ces prépositions, les pronoms démonstratifs sont peu usités.

Les citations qui précèdent montrent l'exact emploi et l'accord raisonné des signes et des terminaisons qui servent à indiquer les rapports de position des personnes et des choses. Ainsi, l'on ne dira pas *tki boulé*, ni *tkiou bilé*, il y aurait contre-sens; ce serait mettre ensemble des signes qui indiqueraient les idées, entièrement opposées, de la *présence* et de l'*absence*. Je n'ai pas entendu de Nègres faire cette faute, à laquelle sont très-sujets les Européens qui parlent l'ouolof sans avoir approfondi la langue.

Ces distinctions tiennent un peu de celles que nous avons en français, notamment dans les mots *ceci, cela, voici, voilà.* Mais, parmi les gens illétrés, combien peu les observent chez nous! Le sens, ou l'habitude des Ghiolofs ne s'y trompe pas.

Ceci s'exprime par *kilé.*

Cela — par *kelé* ou *koulé*, suivant le plus ou le moins d'éloignement, et quelquefois par *kekelé, koukoulé.*

On dit aussi *lilé, lelé, loulé* ou *loloulé* (2).

---

(1) Suivant que la personne ou l'objet est plus ou moins éloigné.

(2) C'est d'après les mêmes principes qu'on exprime ici, par *fi lilé; là*, par *fe, fclé; fou, foulé.*

Certainement il existe dans tout cela des rapports, un ordre, une méthode, qu'on ne trouve pas dans beaucoup de nos langues, et que je n'ai jamais remarqués sans surprise et sans intérêt.

§ IV. — Pronoms indéfinis et absolus.

Il est rare que, dans des langues différentes, les pronoms indéfinis et les pronoms absolus aient des équivalens bien exacts : voici ceux que j'ai recueillis en ouolof; je ne les possède peut-être pas tous.

Quelqu'un, ou plutôt quelques-uns. *Nitt* (1).

Personne..... *Kèn* (2).

Il n'y a personne.

Kèn nèkou fou (ou *fe*, ou *fi*).

(Littéralement.) Personne n'est là, ou ici.

Aucun.. *Kèn*.. *Bèn*.. Je n'en ai aucun.. *Amou mà bèn*, c'est-à-dire pas un.

Chacun..... *Kounèk*.. Chacun fait.. *Kounèk dèf.*

L'un..... *Bèn* BI, c.-à-d. un qui est ici, que voici.

L'autre..... *Bèn* BE, c.-à-d. un qui est loin.
Bèn NOU, c.-à-d. un qui est près.

Un autre.... *Bènèn.*

Plusieurs ... *Ghiop*, qui se place après le nom.

Ex. : Plusieurs livres. *I téré ghiop.*

Quelque chose.... *Leuf.* Faire quelque chose, *Dèf leuf.*

Chose..... *Koufki.* On s'en sert très-fréquemment, et comme dans le français trivial, pour suppléer aux noms qu'on ignore, ou qu'on ne se rappelle pas.

Rien.. *Dara*.. Ne rien faire.. *Dou dèf dara.*

Quoi.. Ce que. *Lou.*

De quoi boire.

Lou gnou nann.

(Littéralement.) Ce qu'on boit, ou plutôt ce qu'ils boivent.

---

(1) *Nitt*, proprement, signifie gens, des gens.

(2) On doit se souvenir de faire sentir la consonne finale ; il faut donc prononcer comme s'il y avait *kène*.

Il n'a pas *de quoi* payer.
Amoul lou *mou fèi;*
(Littéralement.) Il n'a pas ce que lui payer.
Ce que je fais est beau.
Lou *ma dèf rafèt nă.*
Ce que nous disons est vrai.
Lou *nou warh dèg nă;*
(Littéralement.) Ce nous dire vrai lui.

Cette expression *lou* peut se changer en *li* ou en *le*, si l'on veut parler d'une chose très-proche ou très-éloignée. On emploie aussi dans le même sens les particules *kou*, *ki*, *ke*.

J'ai dit plus haut, § 1^er^, que le pronom indéfini *on* se traduit par *negnou*, *ils*, ce qui me l'a fait ranger dans les pronoms personnels.

§ V. — Pronoms relatifs.

Les pronoms relatifs, d'un si grand usage dans nos langues, sont presque inconnus en ouolof; souvent on les supprime, et j'ai éprouvé que le discours n'en a pas moins de clarté. Peut-être trouvera-t-on qu'en cela l'ouolof montre de l'insuffisance et de la pauvreté; cependant j'avais souvent dit en France : Qui me délivrera des articles et des pronoms relatifs?

Voici quelques exemples qui feront voir comment les Ghiolofs s'expriment, pour traduire les phrases françaises dans lesquelles nous employons des pronoms relatifs :

L'argent *que* j'ai..... *Khalis bi* (1) *ma amé.*
(Littéralement.) L'argent moi ayant.
L'homme *auquel* je parle..... *Gour gou ma adou.*
(Littéralement.) L'homme moi parlant.
Le village *dans lequel* je demeure... *Deuk bi ma deuké.*
(Littéralement.) Le village moi demeurant.

(1) *On, be, ou bou*, selon les distinctions établies au ch. II.

La maison *où* nous sommes..... *Keur ghi nou nèké.*
(Littéralement.) La maison nous étant.
Le chemin par *où* l'on va au Sénégal. *Ion vou di dèm ndar.*
(Littéralement.) Le chemin aller Sénégal.
ou *Ion vou gnou ghiar bèll dèm ndar.*
Chemin là ils passent jusque aller Sénégal.
Le femme *que* j'aime..... *Ghighèn ghi ma sopé.*
(Littéralement.) La femme moi aimant.

Il est vrai que les *tems* qu'emploient alors les Ghiolofs n'existent pas dans notre langue, car on ne peut les admettre rigoureusement comme des *subjonctifs* : c'est, selon les circonstances, un des trois tems du gérondif. On verra, dans le chapitre suivant, en quoi consiste cette singulière modification du verbe.

On pourrait aussi, pour rapprocher l'ouolof du français, considérer les signes de position comme faisant, jusqu'à un certain point, l'office de nos *pronoms relatifs*, comme établissant un rapport, une *relation* entre les deux membres de la phrase, d'autant mieux que ces signes font partie de la conjugaison des tems du gérondif ; alors on traduirait ainsi :

Khalis bi ma amé.
L'argent *que* moi ayant.
Keur ghi nou nèk.
La maison *où* nous étant.

Ce qui rendrait encore plus admissible cette manière d'envisager la chose, c'est ce qui résulte des locutions suivantes :

L'homme *qui* parle.... *Gour* gou *di* (1) *warh.*
L'homme *dont* je parle. *Gour* gou *ou* ghe *ma di warh.*
L'homme à *qui* je parle. *Gour* ghi *ma di warh.*

En effet, on voit que la seule différence qu'il y ait entre ces deux dernières phrases est celle des mots *gou* et *ghi*, qui

(1) *Di* est une particule explétive qui n'a pas de sens bien déterminé.

ne pourraient pas être employés indifféremment dans l'une et dans l'autre. *Gou* indique qu'il s'agit d'un homme qui n'est pas présent; il est donc clair que je ne lui parle pas; ce ne peut donc pas être l'*homme à* qui *je parle*, c'est l'*homme* dont *je parle*. Au contraire, *ghi* annonce que le verbe *parler* s'adresse à un homme *présent;* il indique donc suffisamment l'*homme* auquel *je parle*. C'est peut-être l'existence des signes de position qui a mis les Ghiolofs en état de se passer des pronoms relatifs. Il faut une grande habitude de la langue pour reconnaître ces finesses, et surtout pour se familiariser avec leur usage.

CHAPITRE IV.

DU VERBE.

§ Ier. — Observations générales.

La conjugaison (1) des verbes en ouolof est simple et facile; elle satisfait aux besoins de la parole, sans multiplier des combinaisons que la raison désavoue souvent. On ferait mieux, sans doute, en créant une langue philosophique, mais peut-être serait-il difficile de trouver quelque chose de plus satisfaisant dans les langues ordinaires, ouvrages aussi du caprice et du hasard.

Les Ghiolofs ont deux sortes de verbes *primitifs* ou *radicaux;* je nommerai les uns verbes *d'action ou de mouvement*, et les autres verbes *d'état* (2).

(1) Pour me conformer à l'usage, je me sers du mot *conjugaison*, tout impropre qu'il est.

(2) On pourrait les appeler aussi *verbes substantifs*.
Leur dénomination la plus convenable serait peut-être celle de verbe

Les premiers expriment les faits qui entraînent avec eux l'idée d'un déplacement ou d'un mouvement, comme *aller, venir, faire*, etc.

Les seconds expriment l'existence, la possession, les qualités des êtres et des choses, les affections calmes de l'ame, ou les opérations de l'entendement, comme *être*, *avoir*, *aimer*, *croire*, etc. (1).

Les Latins avaient entrevu, comme on le sait, cette distinction des deux classes de verbes ; mais il s'en fallait bien qu'ils la poussassent aussi loin que le font les Ghiolofs : seulement, selon que le verbe exprimait ou n'exprimait pas *mouvement, déplacement d'un lieu à un autre*, ils employaient le *régime* à l'accusatif ou à l'ablatif ; ainsi ils disaient : *eo in urbem*, et *sum in urbe.*

Il est très-remarquable qu'en ouolof les verbes de *mouvement* ont un présent de l'indicatif de plus que les autres ; ce qui me paraît conforme à la nature des choses, et même nécessaire à l'exactitude du langage.

Cette vérité d'expression n'a pas échappé à plusieurs peuples de l'Afrique. (Voy. notamment l'*Histoire du Loango et du*

---

passifs, par opposition aux verbes de mouvement qui recevraient alors très-bien le nom de *verbes actifs ;* mais ces expressions sont déjà prises et employées dans un autre sens, ce qui m'a forcé de me les interdire.

(1) Chez nous les verbes *aimer, croire*, etc., seraient considérés comme des verbes d'action, parce qu'ils expriment, dirions-nous, une *action* de la *volonté*, de l'*intelligence*, de l'*esprit ;* mais les Ghiolofs n'en sont pas encore là. Ils considèrent l'homme comme une unité ; ils ne placent pas des êtres métaphysiques dans des êtres physiques ; ils ne personnifient pas des abstractions, et ne traitent pas des *facultés*, des *propriétés* de l'individu, comme autant d'individus ayant une existence propre, une action indépendante. Il ne faut donc pas s'étonner s'ils ne voient d'*action* que dans un mouvement, dans un changement d'état de la matière. Je dis ce qui est dans la Sénégambie ; je n'examine *pas si notre* métaphysique nous a donné des idées plus justes, ou n'a pas été la source aussi d'innombrables erreurs.

Kakongo, déjà citée.) Une très-longue habitude peut seule nous faire trouver supportable de dire, *je suis savant*, *je sais l'hébreu*, comme un homme qui se promène ou qui frappe, dit : *je marche*, *je frappe*. En y réfléchissant attentivement, on avouera qu'il y a là deux *tems* différens, c'est-à-dire que le verbe est employé avec deux modifications du tems, avec rapport à deux parties distinctes du tems; la première locution indique tout à la fois un présent et un passé, un *état ordinaire*, *habituel*, qui, par son essence, suppose une partie du passé; la seconde, au contraire, n'a trait qu'au moment présent, qu'à l'action qui se fait *actuellement*. — Sans doute, je *marche*, exprime aussi l'habitude ou la faculté de marcher; mais, dans ce sens, c'est un tems *présent* qui diffère du premier, et qui est le même que celui de je *suis*, j'*ai*, etc.

Nos langues modernes ne connaissent pas la nuance délicate de deux espèces de tems présens. Les anciens en avaient saisi quelque chose; la nature l'a révélée aux Ghiolofs; elle mérite de fixer l'attention des grammairiens.

En hébreu, le présent, l'*instant présent indivisible*, n'est pas un tems proprement dit de la conjugaison; on ne l'exprime que par le pronom seul, ou par le participe présent; comme, *me voici faisant*. C'est absolument la même locution qu'en ouolof, ainsi qu'on pourra l'observer bientôt. (Voy. Fabre-d'Olivet, *La langue hébraïque restituée*, 1re partie.)

Dans les verbes de la première classe, c'est-à-dire de mouvement, les Ghiolofs ont donc deux tems présens; un *présent défini*, qui ne s'applique qu'à l'action actuelle, instantanée, et un *présent indéfini* (1), *indéterminé*, qui participe du passé indéfini, qui se confond, en quelque sorte, avec lui.

---

(1) Sur les *deux présens* (défini et indéfini), voici ce qu'on lit dans la Grammaire générale de Beauzée :

« Un *présent indéfini* est celui qui exprime la simultanéité d'existence à l'égard d'une époque quelconque; un *présent défini* est celui qui exprime la simultanéité d'existence à l'égard d'une époque précise et dé-

Dans les verbes de la seconde classe, c'est-à-dire dans les verbes d'*état*, il n'y a qu'un *présent indéfini*, *indéterminé*.

Chacune des classes de verbes primitifs donne naissance à deux sortes de *verbes négatifs dérivés*, qui diffèrent un peu pour leur système de conjugaison (1). J'appellerai l'un *verbe négatif*, proprement dit, et l'autre *verbe négatif défini*. Ainsi l'on peut compter, dans l'ouolof, deux conjugaisons principales et quatre secondaires.

Le tableau suivant en donnera une idée exacte :

Première conjugaison, verbe de *mouvement*, 1re classe. Exemple : *dèf*, faire.

Deuxième, verbe d'*état*, 2e classe : *sop*, aimer.

Troisième, verbe *négatif* de la 1re classe : *dou dèf*, ne pas faire.

Quatrième, verbe *négatif défini* de la 1re classe : *de tou dèf*, ne plus faire.

Cinquième, verbe *négatif* de la 2e classe : *sopou*, ne pas aimer.

Sixième, verbe *négatif défini* de la 2e classe : *sop* (2) *tou*, ne plus aimer.

---

terminée. » (Liv. 2, ch. 4, art. 3, § 1er, p. 431.) Plus loin on lit : « Aucune langue n'a admis une forme exclusivement destinée au *présent actuel*, etc. » (*Id.*, p. 439.) L'ouolof vient confirmer la théorie de Beauzée.

(1) Ces verbes dérivés n'ont que peu d'analogie avec les *formes* des verbes en arabe ; dans cette langue, il n'y a même aucune *forme* qui rende le *verbe négatif ;* ce qu'on appelle ainsi est un verbe spécial qui n'a que le prétérit.

(2) Dans la prononciation, l'on doit donner à l'articulation *p* tout son développement, c'est-à-dire faire sonner le *p* comme s'il était suivi d'une voyelle muette ; ainsi, l'on dit *sope-tou*, ou *sopă-tou*. Je n'ai pas introduit la voyelle dans l'orthographe du mot, parce que la consonne *seule*, bien prononcée, emporte un son complet ; c'eût été, sans nécessité, dénaturer le *primitif*, et compliquer les règles pour la formation des tems et des mots composés.

Il existe d'autres modes de dérivation du verbe primitif; mais ces dérivés rentrent dans l'une des six conjugaisons, ce qui rend inutile de s'en occuper ici. Il en sera traité au paragraphe 10 de ce chapitre.

Dans la conjugaison de l'ouolof, on peut distinguer cinq *modes*, l'infinitif, l'indicatif, le subjonctif, l'impératif et le gérondif (1).

Chaque *mode* se divise en *tems*.

Je n'ai pas besoin de dire que ces distinctions n'existent pas en théorie chez les Sénégalais; mais les ayant recueillies dans leur langage, j'ai cru devoir les classer ainsi et les habiller, autant que possible, à l'européenne, pour les faire connaître plus aisément.

L'*infinitif* n'a qu'un tems; le présent et le passé s'expriment de la même manière.

L'*indicatif* compte six tems pour les verbes de la première classe, et cinq pour ceux de la seconde.

1° Le *présent*. — Les verbes de *mouvement* en ont deux, comme on l'a déjà vu; le *présent défini*, qui ne s'applique exactement qu'au moment actuel, et le *présent indéfini*, qui se rapporte un peu à un tems passé.

Les verbes d'*état*, au contraire, n'ont que ce dernier *présent indéfini*.

2° L'*imparfait*. — Ce tems existe surtout dans les verbes de

---

(1) J'ai dû faire du gérondif un *mode*, parce qu'en ouolof il reçoit trois modifications du *tems*, comme je l'expliquerai en parlant de la *formation des tems*.

Du reste, je n'ai adopté ce système de division des *modes* que pour me rapprocher des usages de nos grammairiens, et me rendre ainsi plus intelligible. Sans cette considération, j'aurais pris mes caractères du *mode* dans les grandes divisions naturelles du *tems*, le *présent*, le *passé*, l'*avenir*, à chacune desquelles j'aurais rapporté toutes ses modifications, et je n'aurais pas usé des vieux mots indicatif, gérondif, etc.

mouvement; dans les verbes d'*état*, on le confond souvent avec le passé défini.

3° Le *passé.* — Les verbes des deux classes n'ont qu'un *passé*, que j'appellerai *défini* (1), parce qu'il n'appartient qu'au tems passé, sans aucun rapport au présent.

Ce tems comprend toutes les subdivisions que le *passé* reçoit dans la langue française (2). Ceci est conforme à ce qui a lieu en anglais. Il ne faut pas croire que l'ouolof soit pour cela moins propre que le français, à rendre toutes les modifications des tems et des lieux; on a déjà pu remarquer que cet ordre d'idées ne manque pas de moyens d'expression.

4° Le *futur.*

5° Le *conditionnel.*

Ces deux tems se conjuguent de la même manière dans les verbes des deux classes.

Le *subjonctif* a le tems présent et un tems passé; ils sont peu usités, et se conjuguent, aussi sans distinction de classes, à l'aide du verbe impersonnel *il faut, il fallut.*

L'*impératif* (3) n'a qu'un seul tems, comme dans nos langues d'Europe; les Ghiolofs n'ont pas adopté l'impératif *énergique* ou *paragogique* de l'arabe; plus on cherche, et moins

---

(1) Sur la dénomination de *passé défini* et *indéfini*, les grammairiens ont été divisés; il me semble qu'il suffirait de s'entendre sur la valeur des mots. *Défini* veut dire *limité, déterminé; indéfini* signifie précisément le contraire. Or, le passé qui tient un peu du présent, qui n'est pas entièrement consommé, est *illimité, indéterminé, indéfini;* l'autre, qui est entièrement passé, est *déterminé* et *défini.* Ce raisonnement m'a décidé à préférer l'opinion de Vaugelas, de Beauzée et de Restaut à celle de Port-Royal, adoptée par l'Académie.

(2) On sait que nos grammairiens comptent jusqu'à *six sortes de passés*, seulement à l'indicatif.

(3) Je proteste que je n'emploie qu'à regret ce terme d'*impératif*, le *plus impropre* de tous ceux que consacre notre système grammatical. *Mais il* fallait se faire entendre, et ce ne pouvait être ici le lieu d'innover.

on trouve qu'ils aient rien emprunté du caractère et de la marche de cette langue.

Le *gérondif* a trois tems, le présent, le passé, le futur ou tems indéterminé.

Chaque tems a deux *nombres*, le singulier et le pluriel; il n'y a pas de *duel*. J'ai déjà dit qu'on n'emploie jamais le pluriel en parlant à une seule personne.

Chaque nombre est divisé en trois *personnes*. Le singulier de l'impératif n'a pas de première personne.

Toutes les personnes des deux nombres ont la même terminaison pour un même tems. Chacune n'est distinguée que par un signe ou par un pronom personnel qui l'accompagne.

Les pronoms personnels dont l'emploi convient à chaque tems, se trouveront suffisamment indiqués dans le § suivant et dans les exemples de conjugaisons que je donnerai bientôt.

En parlant des noms, j'ai dit que les deux genres se confondent en un seul; la conjugaison n'a donc aucune combinaison particulière motivée par la différence des genres.

Tous les verbes ont la signification *active*; je n'ai pas trouvé qu'il y eût lieu d'établir la distinction des verbes *neutres*. (Voy. le § 12 de ce chapitre.)

Les verbes passifs sont inconnus dans presque toutes les langues de l'Afrique. En ouolof, on exprime quelquefois le passif par le *présent indéfini*, pour les verbes de mouvement; pour les autres, on emploie une circonlocution qui ramène le verbe à l'actif. Ainsi, pour traduire ces mots en ouolof; *tu es aimé de ta mère*, il faut dire: *sa ndéi sop nit la, ta mère aime toi, t'aime*, etc. *Il est blessé*, il faut dire: *ghiam negnou ko, ils ont blessé lui, on l'a blessé*. (Voy. le § 12 de ce chapitre.)

§ II. — Formation des tems.

Les règles suivant lesquelles, en ouolof, tous les verbes primitifs peuvent former leurs tems sont invariables et en petit nombre. Ces règles s'appliquent aux dérivés autres que les négatifs.

Je distingue, 1° les tems pour la formation desquels le *signe* caractéristique ou le pronom se place *en avant* du verbe, savoir : le présent *défini*, l'imparfait, le futur, le conditionnel, le présent et le passé du subjonctif, les troisièmes personnes et la première du pluriel de l'impératif;

2° Les tems dans lesquels, au contraire, le signe ou le pronom *suit* le verbe, savoir : le présent *indéfini*, le passé et les secondes personnes de l'impératif;

3° Enfin les tems du gérondif, dont les signes ont les deux positions.

ARTICLE 1er.

Le *présent défini*, qui n'appartient qu'aux verbes de mouvement, se forme en mettant devant l'infinitif les pronoms de la première classe (1), *man*, *to*, etc. Ainsi, *aller* se traduisant par *dèm*, *je vais* se traduira par : moi aller, *man-dèm*; mais, pour rendre l'action plus présente et plus sensible, on ajoute au pronom ordinairement *ghi*, dont on fait *ghé* par euphonie, lorsqu'il y a lieu. Cette particule exprime, par sa terminaison, l'objet présent et le tems présent, comme on l'a déjà vu (ch. II, § 2). On dit alors, *man-ghé* (2) *dèm* (moi ici, moi présent aller).

Pour former l'*imparfait*, on place d'abord la particule *don* (3), qui est le signe de ce tems; on ajoute le pronom indéclinable, puis l'infinitif du verbe. Ainsi, *j'allais*, se traduit par *don na dèm*.

J'ai déjà fait observer que ce tems n'existe guère que pour les verbes de *mouvement*; dans les verbes d'*état*, il se confond souvent avec le passé.

---

(1) Voir la distinction des pronoms personnels au chap. III, § 1er.

(2) Il est à remarquer que *manghé* signifie : me voici, et *manghe*, *mangou*, me voilà. Ainsi, *manghé* DÈM veut dire littéralement : *me voici aller ou allant*. *Dèm* signifie *aller*.

(3) Toutes les lettres doivent se faire sentir; ainsi, *don* se prononce comme *done*.

On doit remarquer que l'imparfait prend aussi, quoique moins ordinairement, les pronoms de la première classe, *man*, *io*, etc.; dans ce cas, ces pronoms sont suivis des signes de position *gou* ou *ghe*, selon qu'on veut exprimer un tems moins anciennement ou plus anciennement passé; mais on n'emploie pas la particule *ghi*, parce qu'elle indique le présent, ce qui ne peut convenir à l'imparfait. Ces signes de position, qui exercent leur influence sur presque toutes les parties du discours, sont, dans l'ouolof, une source intarissable de richesses et de variété, dont nos langues d'Europe n'offrent pas d'idée. Ainsi, l'on dit :

J'allais, — *don na dèm;* ou bien : *man gou don dèm*, j'allais dernièrement, — *man ghe don dèm*, j'allais il y a plus long-tems.

Au *futur*, c'est toujours, dans les verbes radicaux, et dans leurs dérivés autres que les négatifs, le pronom indéclinable qu'on emploie; on le fait précéder de la particule *de*, qui est le signe spécial affecté à ce tems.

Exemple : Aller, *dèm;* — j'irai, — *de na dèm.*

Etre, *nèk;* — je serai, — *de na nèk* (1).

On voit que ce tems est le même dans les deux classes de verbes; car *aller* est verbe de *mouvement*, et *être* est verbe d'*état.*

Il est remarquable que, dans presque toutes les langues, on a adopté un signe particulier et constant pour indiquer l'emploi du verbe au tems futur. C'est ordinairement une terminaison uniforme qui a cette propriété, avec des changemens réguliers pour chaque personne. En français, nous avons *rai*

(1) *Nèk* n'a pas un sens aussi étendu que notre verbe *être;* il ne s'applique pas aux qualités; ainsi l'on ne dit pas : *il* est *joli*, nèk *nă rafèt.* On l'emploie seulement comme exprimant l'existence et les relations avec les lieux. On doit faire la même distinction, qui existe en espagnol entre le verbe *estar* et le verbe *sér;* ce dernier ne serait pas traduit par *nèk.*

à la première personne ; en latin et en italien, c'est *ro* ; en espagnol, c'est *ré*. Les Anglais, au lieu d'une terminaison, placent, comme les Ghiolofs, le signe du futur avant le verbe : c'est *I shall* ou *I will;* mais ces mots, qui sont eux-mêmes d'autres verbes, et qui signifient proprement *je dois*, ou *je veux*, forment des *verbes composés*, plutôt qu'ils ne sont de véritables signes du tems. Il faut en dire autant de l'allemand, qui emploie, en pareil cas, au devant du verbe, les mots *ich werde*, littéralement : *je deviens.* Les Ghiolofs me paraissent avoir beaucoup mieux trouvé ; leur particule initiale et constante est même préférable à des terminaisons variables selon les diverses personnes ; le sujet de la phrase ou les pronoms suffisent bien pour faire reconnaître celles-ci.

Le *conditionnel* (1) se forme en ajoutant au signe du futur la particule *kon* (*kone*), signe spécial du conditionnel ; on s'en sert également pour les verbes des deux classes. Le pronom indéclinable se place entre les deux signes.

Exemple : J'irais, — *de na kon dèm.*

Je serais, — *dè na kon nèk.*

En français et dans beaucoup d'autres langues, on distingue le conditionnel par une terminaison spéciale variable à chaque personne. En anglais, ce tems est caractérisé par les verbes *should* ou *would*, *je dusse* ou *je voulusse ;* en allemand par *ich würde*, *je devinsse*. Les réflexions faites au sujet du futur sont applicables ici.

Le *présent du subjonctif* a pour signe caractéristique *ell nă*, qui est l'équivalent de notre impersonnel *il faut*. Ce signe précède le pronom de la première classe, qui est suivi de l'infinitif du verbe.

---

(1) J'ai cru devoir faire du conditionnel un *tems* et non un *mode ;* car, comme dit avec raison M. Destutt de Tracy, le *conditionnel* est plutôt un *changement* de tems qu'un changement de mode ; c'est un futur *éventuel*, mais c'est un futur.

Exemple : Que j'aille.... *Ell nă ma dèm.*
(Littéralement.) Il faut moi aller.
Que je sois.... *Ell nă ma nèk.*
(Littéralement.) Il faut moi être.

Le passé du subjonctif a pour signe spécial *ellon nă*, qui est l'équivalent de l'impersonnel *il fallut*. Ce signe se place comme celui du présent.

Exemple : Que j'allasse.... *Ellon nă ma dèm.*
Que je fusse.... *Ellon nă ma nèk.*

Ces deux tems sont peu usités.

Les signes du subjonctif, en ouolof, se rapprochent de ceux des Anglais, *I may, je puisse*, et *I could, je pusse*, *I should, I would, I might, je dusse, je voulusse, je pusse*. Ce ne sont pas, à proprement parler, les tems d'un seul verbe ; ce sont des locutions formées de la combinaison de deux verbes.

Le propre de l'*impératif*, aux troisièmes personnes et à la première du pluriel, est d'avoir le pronom indéclinable placé seul, immédiatement avant l'infinitif.

Exemple : Qu'il aille.... *Nă dèm.*
Qu'ils soient.... *Neghou nèk.*
Soyons..... *Nanou nèk.*

En italien, les pronoms se placent avant le verbe au présent de l'indicatif, et après le verbe à l'impératif. En ouolof, c'est précisément le contraire, au moins pour les verbes d'*état*. N'est-il pas remarquable que, dans les deux langues, en employant également les pronoms, on ait senti la nécessité d'en changer la position pour indiquer le signe du commandement, et qu'on ait pris précisément le contrepied pour l'une et pour l'autre ? On n'aurait pas pu, comme en français, supprimer les pronoms à l'impératif, car la terminaison étant la même en ouolof pour toutes les personnes, il n'y a que les pronoms qui servent à les distinguer entre elles.

On voit que, pour être en état de conjuguer, dans tous les *verbes autres que les négatifs*, les tems dont je viens de parler

il suffit de connaître le signe caractéristique de chacun de ces tems, ainsi que les pronoms qui lui conviennent, et de les mettre en avant de l'infinitif du verbe qu'on se propose de conjuguer. Les autres tems n'offrent pas plus de difficultés.

ARTICLE 2.

Il s'agit maintenant des tems pour lesquels le signe *shi* le verbe.

La seconde personne du singulier de l'*impératif* est dans ce cas ; elle prend après elle un signe, une terminaison qui est sujette à des changemens, suivant des règles faciles. Ainsi, lorsque l'infinitif est terminé par une consonne, on ajoute la syllabe *al* ; lorsqu'il est terminé par une voyelle, on fait élision de *a*, et on ajoute seulement à la voyelle la lettre *l* (1).

Exemple : Aller, *dèm* ; va, *dèmil*.

Porter, *iobou* ; porte, *iobòu*.

Cependant si l'impératif est suivi d'un mot commençant par une consonne, et faisant, pour ainsi dire, corps avec lui, on supprime la terminaison pour adoucir la prononciation.

Exemple : Donne-moi, — *maï ma*.

Pour, — *maï ma*. (*Maï* signifie *donner*.)

J'ai expliqué plus haut que la première personne du pluriel et les troisièmes personnes de l'impératif se forment en plaçant le pronom indéclinable devant le verbe.

Reste la seconde personne du pluriel. Pour l'obtenir, il faut ajouter à l'infinitif le pronom *lèn* (lisez *lène*), *vous*.

Ainsi : *Dèm*, — aller ; *dèm lèn*, — allez.

Iobou, — porter ; — *iobou lèn*, — portez.

(1) C'est probablement une élision, une abréviation du pronom singulier de la seconde personne, *la*. Les Chiolofs emploient aussi quelquefois la particule *sil*, qu'ils ajoutent à l'infinitif. Cette manière de former la seconde personne de l'impératif est moins usitée. J'ai remarqué qu'elle est plus familière que l'autre, qu'elle exprime quelque chose de plus pressant, de plus impérieux. Dèm, aller, fait ainsi *dèmil*, va ; et au pluriel *dèm-silèn*, allez.

Le *présent indéfini* n'a pas de signe particulier ; il se forme en plaçant le pronom indéclinable immédiatement après l'infinitif.

Exemple : Je suis . . . *Nèk na.*
Il est allé . . . *Dèm nă.*

Je crois devoir le répéter : ces exemples indiquent un tems qui tient à la fois du présent et du passé. Je suis *bòh*, mais *grand*, ne veut pas dire seulement que je le suis en ce moment, mais que c'est en moi une habitude *indéfinie*, *indéterminée*, qui participe du passé. Il en est de même des expressions *il est allé*, cela signifie *qu'il est parti*, *qu'il va*, et *qu'il n'a pas fini d'aller*, c'est un *présent* compliqué du *passé*, si l'on peut parler ainsi.

On voit comment l'auteur range *il est allé* dans la conjugaison ordinaire, comme *présent indéterminé*. C'est ainsi que, dans cette langue, s'expriment naturellement et sans *auxiliaires*, les modifications du verbe que nous connaissons sous le nom de *voie passive* ou de *passif*.

Le *passé défini* se trouve le même dans les verbes des deux classes ; il se compose en ajoutant à l'infinitif la particule *on* (1) suivie du pronom indéclinable.

Exemple : J'allai . . . *Dèmon nă.*
J'aimai . . . *Sopon na.*

ARTICLE 3.

Le *gérondif* (2) peut se diviser en trois tems, comme je

---

(1) *On* est l'équivalent de notre adverbe *autrefois*. Combien cette manière de composer le tems passé n'est-elle pas juste et ingénieuse ! —Il ne faut pas oublier que *on* doit se prononcer *one*.

(2) La nuance qui sépare en français le gérondif du participe présent est très-légère, les grammairiens ne l'admettent même pas tous, ou ils l'expliquent différemment ; sans avoir besoin d'entrer dans ces distinctions, j'ai nommé ce mode *gérondif* plutôt que participe présent, parce qu'il se rapproche beaucoup du gérondif en *do* des Latins, et que, pour le traduire en français, on peut toujours le tourner par lorsque, ou se servir

l'ai déjà fait observer. Ainsi, chacun de ces trois tems se trouvant avoir six personnes, ce que nous exprimons en français par un seul mot, *allant*, *aimant*, se traduit en ouolof de dix-huit manières différentes, qu'on ne peut pas employer l'une pour l'autre, mais qui ont chacune leur place et leur destination fixes. Pour bien concevoir cette particularité de l'ouolof, il faut réfléchir que dans ce mot *allant*, par exemple, il y a d'abord l'idée de la *personne qui va*; or, cette idée est explicitement indiquée en ouolof, de là l'emploi des six pronoms personnels, et par conséquent déjà six modifications. Mais, ce mot *allant* renferme, en outre, l'idée de celui qui *va actuellement*, comme dans cette phrase : *allant à la chasse, j'emporte mon fusil*; ou bien l'idée de celui qui *alla*, comme : *allant à la chasse, je vis un lièvre*, etc.; ou enfin l'idée d'un tems futur, indéterminé, comme : *allant à la chasse, j'aurai, ou j'aurais du gibier*. De là trois nouvelles modifications du tems, le présent, le passé, le futur indéterminé, qui ont chacune leur signe propre. Ces délicatesses du discours sont très-remarquables, surtout dans une langue sans littérature.

Le *gérondif présent* a pour signe ordinaire la particule *bi*, suivie du pronom conjonctif et de l'infinitif, auquel on ajoute un *é*, si le verbe finit par une consonne (1).

Exemple : Moi allant.... Bi *ma dèmé*.

Moi étant.... Bi *ma nèké*.

Le *gérondif passé* a pour signe la particule *be*, suivie du même pronom conjonctif et de l'infinitif, prenant la terminaison *on* du passé défini.

Exemple : Moi allant.... Be *ma dèmon*.

Moi étant.... Be *ma nèkon*.

---

de la préposition *en*, ce qui, dans notre langue, est le véritable signe du gérondif. Cependant ses trois tems ont du rapport avec les trois modifications du participe présent, *ayant*, *ayant eu*, *devant avoir*.

(1) Cette règle souffre des exceptions que l'usage seul peut indiquer. Ainsi l'on ne dit guère : *bi ma defaré*, mais bi ma defar, etc. *Defar* signifie *faire*, dans le sens d'*arranger*.

Le *gérondif indéterminé* (1) a pour signe *bou* ou *sou* (2), suivi de l'infinitif, auquel on ajoute quelquefois la terminaison *é*. Le plus ordinairement, dans ce tems, on supprime le pronom, surtout avec la particule *sou*, et à la seconde personne du singulier.

Exemple : Moi allant... Bou (*ou*) sou *ma* dèm (*ou*) dèmé.
Toi étant... Bou (*ou*) sou *nèk* (*ou*) nèké.

Tous les verbes, autres que les négatifs, se conjuguent d'après les indications que je viens de donner sur chaque tems. Il peut exister quelques irrégularités, mais elles doivent être rares; il n'entre pas, d'ailleurs, dans mon cadre, de m'en occuper.

Il n'est pas question ici de la formation des tems pour les verbes négatifs; afin d'éviter la confusion, j'en indiquerai les règles, en donnant des modèles de leurs conjugaisons, qui sont, au surplus, très-simples.

Les Nègres qui fréquentent les Français, et qui ne connaissent encore que quelques mots de notre langue, déclinent ou conjuguent ces mots suivant les règles de l'ouolof. C'est ce qu'on remarque surtout de la part des *Laptots* de Saint-Louis et de Gorée (3), à l'égard de nos termes de marine. Ainsi, pour dire : *pare* telle manœuvre, ils disent *paré*, en appliquant le système de leur impératif à notre verbe; et pour répondre : *c'est paré*, ils ne manquent jamais de dire : *paré ma*. Ils en usent de même à l'égard de quelques mots anglais qu'ils ont appris pendant l'occupation de la colonie par les étrangers.

---

(1) Ce tems correspond peut-être un peu à notre prétérit intérieur.

(2) *Sou* veut dire *si* et *lorsque;* ce qui convient très-bien aux tems indéterminés.

(3) On appelle *laptots* les Nègres employés à la navigation. Presque tous sont nés, ou du moins ont été élevés à Saint-Louis ou à Gorée. C'est une classe d'hommes que les fatigues et les dangers n'effraient pas : *je les ferai mieux* connaître dans un autre ouvrage.

§ III. — Verbes de mouvement ou d'action (1re conjugaison).

Les Ghiolofs considèrent comme *verbes de mouvement* tous ceux qui supposent, par leur signification, le moindre mouvement du corps ou d'une partie du corps, le déplacement des objets, ou quelquefois même le jeu des passions. La finesse et l'exactitude qu'ils mettent dans l'application de ce principe m'ont souvent étonné. Je ne prétends pas donner une liste complète de tous les verbes de mouvement, mais j'en vais rassembler une partie; quelques-uns pourront faire concevoir jusqu'où ces distinctions sont poussées en ghiolof.

Aboyer....	*Baõ* (1).	Blanchir...	*Fõõr.*
Aller.....	*Dèm.*	Blesser.....	*Diam.*
Apporter..	*Indi.*	Boire.....	*Nann.*
Arracher..	*Boudi.*	Chanter....	*Woëi.*
Arriver....	*Ngnõõ.*	Chasser....	*Reubõ.*
Attendre...	*Nèg* (2).	Chercher...	*Oute.*
Baigner....	*Sang.*	Danser.....	*Fathïe.*
Se Baigner...	*Sangou.*	Dîner.....	*Agn.*

(1) *Le chien est en action quand il aboie.* Je saisirai cette occasion pour faire observer qu'à tort on a dit et répété que les chiens n'aboient pas sur la côte d'Afrique, et que ceux qu'on y introduit d'Europe perdent bientôt cette faculté. Le meilleur démenti que l'on puisse donner à cette assertion adoptée par des savans, c'est de citer le mot de la langue des Nègres, qui exprime, pour ainsi dire par imitation, l'action d'*aboyer*. J'ajouterai que j'ai souvent entendu des chiens aboyer en Afrique. Je me souviens que lorsque j'entrais dans un village où aucun blanc n'avait pénétré, au moins depuis long-tems, les chiens épouvantés s'enfuyaient en aboyant, de même que les enfans pleuraient et se cachaient. La race des chiens des Maures use très-rarement de la faculté d'aboyer; elle est triste, timide, craintive et fuit l'homme; c'est ce qui a pu donner lieu à ce préjugé.

(2) Pour considérer ce verbe comme indiquant mouvement, il faut qu'on ait eu en vue la position de celui qui attend, et qui en effet est souvent dans l'inquiétude, dans l'agitation et comme sur le qui vive.

Dire.....	*Warh* (1).	Mourir....	*Déh* (5).
Disputer...	*Khoulo.*	Parler....	*Adou.*
Donner....	*Ghiork. Maï.*	Pleurer....	*Ghioé.*
Enterrer...	*Roh.*	Pleuvoir...	*Taô.*
Entrer....	*Kheraf.*	Porter....	*Iobou.*
Essuyer....	*Fomp.*	Refroidir...	*Sééd* (6).
Faire.....	*Déf.*	Regarder...	*Sèt.*
Fermer....	*Oub.*	Répandre...	*Tour.*
Fumer du tabac...	*Tokh.*	Réveiller...	*Iéé.*
		Se Réveiller..	*Iéou.*
Garder....	*Wotou* (2).	Retourner:	*Délou.*
Guérir.....	*Vèrh* (3).	Se Retourner:	*Khénikou.*
Injurier...	*Saga.*	Tuer.....	*Réi.*
Labourer..	*Béi.*	Venir.....	*Ngnioo.*
Manger...	*Lèk.*	Vivre.....	*Dound.*
Montrer...	*Wond* (4).	Voler.....	*Sakié.*

1re CONJUGAISON.

Verbe de mouvement, ou de la première classe.

INFINITIF PRÉSENT ET PASSÉ.

Faire, fait..... *Déf* (7).

---

(1) Il y a mouvement des lèvres, ou plutôt celui qui parle est en action.

(2) *Garder* suppose veille, action, mouvement, dans le même sens qu'*attendre*.

(3) C'est, en effet, le passage d'un état physique à un autre.

(4) Se montrer, *fégnou*.

(5) Il y a mouvement, effort; il y a passage de la vie à la mort.

(6) Il y a passage du chaud au froid.

(7) *Déf* signifie *faire*, dans le sens de *fabriquer*, de *créer* une chose. Lorsque *faire* veut dire *arranger*, il s'exprime par *défar*. Ainsi, *faire un lit* se dit : *déf lal*, s'il s'agit de l'ouvrier qui façonne, qui confectionne le lit, et *défar lal*, s'il s'agit d'arranger les draps, les couvertures. D'où l'on peut voir que la langue des noirs a quelquefois plus de justesse que celle des blancs.

INDICATIF.

PRÉSENT DÉFINI.

Je fais..... *Manghé* (1) *dèf.*
Tu fais..... *Ioghé* (2) *dèf.*
Il ou elle fait..... *Mounghé dèf.*
Nous faisons..... *Nounghé dèf.*
Vous faites..... *Ièngué dèf.*
Ils ou elles font... *Gnoughé dèf.*

PRÉSENT INDÉFINI (3).

Je fais, j'ai fait.. *Dèf na.*
Tu fais, tu as fait. *Dèf nga.*
Il a fait, c'est fait. *Dèf nă.*
Nous avons fait... *Dèf nanou.*
Vous avez fait.... *Dèf nghèn.*
Ils ont fait..... *Dèf negnou.*

IMPARFAIT (4).

Je faisais..... Don *na dèf.*
Tu faisais..... Don *nga dèf*, ou *io nghe don dèf.*
Il faisait..... Don *nă dèf*, ou *mounghe don dèf.*
Nous faisions..... Don *nanou dèf.*

---

(1) Dans le chapitre Ier, qui traite de la prononciation, j'ai expliqué qu'on dit *ghi* ou *ghé*, d'après certaines règles d'euphonie. Ici la voyelle dominante dans le mot qui suit étant un *è*, *ghi*, par harmonie de langage, se change en *ghé*. On supprime quelquefois ces particules.

(2) On prononce aussi *io* n*ghé dèf*, en faisant précéder l'articulation ure. *gh* de la lettre d'adoucissement *n*, d'après les règles développées a chapitre Ier.

(3) Ce présent, qui tient un peu du passé, sert aussi à exprimer la *ie passive* de nos langues. Ainsi l'on dit : *dèf-na*, *j'ai fait*; ce qui uivant à *il est fait*, *c'est fait*; *dèf-nă*, *il a fait*, *c'est fait*. — *Dèm*, *ler*, fait *mounghé dèm*; il va à présent, *dèm-nă*, il va habituellement, *il est allé*, etc.

(4) Ce tems est peu usité.

Vous faisiez..... Don *nghèn dèf.*
Ils faisaient..... Don *negnou dèf.*

PASSÉ DÉFINI.

Je fis..... *Dèf*on (1) *na.*
Tu fis..... *Dèf*on *nga.*
Il fit..... *Dèf*on *nă.*
Nous fîmes..... *Dèf*on *nanou.*
Vous fîtes..... *Dèf*on *nghèn.*
Ils firent..... *Dèf*on *negnou.*

FUTUR.

Je ferai..... De (2) *na dèf.*
Tu feras..... De *nga dèf.*
Il fera..... De *nă dèf.*
Nous ferons..... De *nanou dèf.*
Vous ferez..... De *nghèn dèf.*
Ils feront..... De *negnou dèf.*

CONDITIONNEL.

Je ferais, ou j'aurais fait. De *na* kon *dèf.*
Tu ferais..... De *nga* kon *dèf.*
Il ferait..... De *nă* kon *dèf.*
Nous ferions..... De *nanou* kon *dèf.*
Vous feriez..... De *nghèn* kon *dèf.*
Ils feraient..... De *negnou* kon *dèf.*

SUBJONCTIF (3).

PRÉSENT.

ıut) Que je fasse..... *Ell nă* (4) *ma dèf.*

La terminaison *on* est, comme on l'a vu, le signe du passé. On ce *one.*

de est toujours le signe du futur. On prononce l'*e* en appuyant presque comme s'il y avait *eu.* Ce tems, ainsi que le suivant, se ıe de la même manière dans les verbes des deux classes.

les deux tems du subjonctif ne sont presque pas usités : je ne les e ici qu'afin de rendre la conjugaison complète.

Ell-nă signifie : *il faut.*

Que tu fasses.... *Ell nă nga* (ou *la*.) *dèf.*
Qu'il fasse..... *Ell nă mou dèf.*
Que nous fassions. *Ell nă nou dèf.*
Que vous fassiez... *Ell nă nghèn* (ou *lèn*) *dèf.*
Qu'ils fassent..... *Ell nă gnou dèf.*

PASSÉ.

(Il fallait ou il fallut) Que je fisse..... *Ellon nă ma dèf.*
Que tu fisses..... *Ellon nă nga dèf.*
Qu'il fît..... *Ellon nă mou dèf.*
Que nous fissions. *Ellon nă nou dèf.*
Que vous fissiez... *Ellon nă nghèn dèf.*
Qu'ils fissent..... *Ellon nă gnou dèf.*

IMPÉRATIF.

TEMS UNIQUE.

Fais..... *Dèf*AL ou *dèf*SIL.
Qu'il fasse..... *Nă dèf.*
Faisons..... *Nanou dèf.*
Faites..... *Dèf lèn* ou *dèf* SILÈN.
Qu'ils fassent.... *Negnou dèf.*

GÉRONDIF.

PRÉSENT.

Moi faisant (1)..... Bi (2) *ma dèfé.*
Toi faisant..... Bi *nga dèfé* ou *bi la dèfé.*
Lui ou elle faisant.. Bi *mou dèfé.*
Nous faisant..... Bi *nou dèfé.*
Vous faisant..... Bi *nghèn dèfé* ou *bi lèn dèfé.*
Eux ou elles faisant. Bi *gnou dèfé.*

---

(1) C'est-à-dire *moi qui fais*..... *lorsque je fais*. Ex. : Faisant du feu, je me chauffe; faisant du bien, je suis heureux.

(2) *Bi* est, comme on l'a vu plus haut, le signe du présent. Ces particules, *be*, *bi*, *bou*, se traduisent souvent très-bien par : *lorsque*, *où*, etc.; au lieu de *bi* on emploie aussi quelquefois *ghi*, *mi*, etc., suivant les distinctions établies au chapitre II, §. 2.

PASSÉ.

Moi faisant (1)..... Be *ma dèfon*.
Toi faisant..... Be *nga dèfon* ou *be la dèfon*.
Lui ou elle faisant.. Be *mou dèfon*.
Nous faisant..... Be *nou dèfon*.
Vous faisant..... Be *nghèn dèfon*.
Eux ou elles faisant. Be *gnou dèfon*.

TEMS INDÉTERMINÉ.

Moi faisant (2)..... Bou ou *sou* (3) *ma dèf* (4).
Toi faisant..... Bou *nga* (5) *dèf* ou *bou la dèf*.
Lui ou elle faisant... Bou *mou dèf*.
Nous faisant..... Bou *nou dèf*.
Vous faisant..... Bou *nghèn dèf*.
Eux ou elles faisant.. Bou *gnou dèf*.

§ IV. — Verbes d'état (2e conjugaison).

Les verbes d'état expriment l'existence, la position, les qualités des êtres et des choses, les affections calmes de l'ame ou les opérations de l'intelligence.

J'en ai recueilli quelques-uns; on verra qu'aucun ne s'écarte de la définition, et qu'un instinct particulier, plutôt peut-être qu'une réflexion suivie, empêche les Nègres de confondre ces verbes avec les verbes de mouvement.

---

(1) C'est-à-dire *moi ayant fait*, *lorsque je faisais*, *lorsque je fis*. Exemple : Faisant ma visite, je fus bien reçu.

(2) C'est-à-dire : *moi devant faire*, *ayant dû faire*, *lorsque je ferais*, *si je faisais*. Exemple : Faisant la paix, nous serons, nous serions, nous aurions été tranquilles.

(3) *Sou* est l'équivalent de notre conjonction française *si*, ce qui convient parfaitement à ce *tems*; *faisant telle chose*, c'est-à-dire : *si je faisais telle chose*, etc.

(4) Quelquefois on ajoute un *é*, surtout lorsqu'on emploie la particule *sou*.

(5) Ordinairement le pronom se supprime à cette seconde personne, et l'on dit : *sou-défé*, en faisant, si tu faisais.

Accepter....	*Nangou.*	Fatiguer...	*Täi.*
Adorer.....	*Topo, ghiamou.*	Laisser	*Baï* (1).
Aimer.....	*Sop.*	Mentir	*Narh.*
Avoir.....	*Ám.*	Se nommer.	*Toud.*
Comprendre.	*Dèg.*	Pouvoir ...	*Meunn.*
Craindre....	*Ragal.*	Promettre..	*Digäl.*
Croire.....	*Ghem.*	Puer.....	*Khassao.*
Détester ...	*Bagn.*	Savoir.....	*Kham.*
Éclairer	*Nètt.*	Voir.....	*Ghiss* (2).
Emprunter..	*Ab.*	Vouloir....	*Beug.*
Etre.....	*Nèk.*		

Il faudrait ajouter à cette liste tous les *verbes de qualité* qui se forment en français à l'aide du verbe *être;* j'en parlerai dans le paragraphe 11 de ce chapitre.

2e CONJUGAISON.

Verbes d'état, ou de la seconde classe.

INFINITIF PRÉSENT ET PASSÉ.

Aimer, aimé..... *Sop* (3).

---

(1) Le négatif (*ne pas laisser*) devient verbe de mouvement, parce qu'il s'y rattache, en effet, l'idée d'un déplacement. Ainsi, ces modifications ne sont pas arbitraires; elles résultent de la nature des choses. C'est dans une langue de Nègres qu'on trouve tant de finesse et de bon sens!

(2) On peut *voir* sans se déplacer, sans le vouloir même; mais pour *regarder*, il y a toujours un mouvement, ne fût-ce que celui des yeux. Aussi *regarder* est verbe de mouvement. Que de tact et de raison! Ce que ces Nègres ont si naturellement aperçu, nos physiologistes l'ont aussi reconnu; ils distinguent *voir* et *regarder* comme formant deux actes bien différens de l'organe de la vision, le premier s'exerçant *passivement*, et le second *activement*. (Voyez la *Physiologie de l'Homme*, par Adelon, vol. Ier, p. 484.)

(3) Ce verbe *sop* ne rend pas notre verbe *aimer* dans toute l'étendue de sa signification. Des Nègres, que nous traitons comme des brutes, *ont eu* cependant trop de délicatesse pour dire, ainsi que nous ne rougissons pas de le dire nous-mêmes, j'aime mon père ou ma femme, de la

IMPÉRATIF.

TEMS UNIQUE.

Aime...............	*Sopal* (1).
Qu'il aime..........	*Nä sop.*
Aimons.............	*Nanou sop.*
Aimez..............	*Sop lèn.*
Qu'ils aiment.......	*Negnou sop.*

GÉRONDIF (2).

PRÉSENT.

Moi aimant..........	*Bi ma sopé.*
Toi aimant..........	*Bi nga sopé* ou *bi la sopé.*
Lui ou elle aimant...	*Bi mou sopé.*
Nous aimant.........	*Bi nou sopé.*
Vous aimant.........	*Bi nghèn sopé.*
Eux ou elles aimant..	*Bi gnou sopé.*

PASSÉ.

Moi aimant..........	*Be ma sopon.*
Toi aimant..........	*Be nga sopon* ou *be la sopon.*
Lui ou elle aimant...	*Be mou sopon.*
Nous aimant.........	*Be nou sopon.*
Vous aimant.........	*Be nghèn sopon.*
Eux ou elles aimant..	*Be gnou sopon.*

TEMS INDÉTERMINÉ.

Moi aimant..........	*Bou* ou *sou ma sop.*
Toi aimant..........	*Bou nga sop* ou *sou sopé.*
Lui ou elle aimant...	*Bou mou sop.*
Nous aimant.........	*Bou nou sop.*
Vous aimant.........	*Bou nghèn sop.*
Eux ou elles aimant..	*Bou gnou sop.*

...ec les verbes d'*état*, je n'ai pas entendu employer la particule
... comme signe de la seconde personne du singulier de l'impératif.
...ur les trois tems de ce mode, il est indispensable de consulter
...qui accompagnent ceux de la première conjugaison.

On pourra s'étonner, en trouvant si peu de différence entre les deux premières conjugaisons, que je ne les aie pas réunies; mais on verra bientôt que les distinctions entre les verbes de mouvement et les verbes d'état deviennent de plus en plus sensibles. Elles sont surtout bien marquées, lorsque ces verbes prennent la forme négative. . . . . .

§ V. — Verbes négatifs de mouvement, ou de la 1re classe.

3e CONJUGAISON.

Quelque jugement qu'on porte sur l'utilité des *verbes négatifs* de l'ouolof, on ne pourra se dispenser de reconnaître qu'ils répandent beaucoup de variété dans le discours, et qu'ils débarrassent cette langue des équivalens de l'éternel *ne.... pas* qui obstrue la nôtre (1).

Au § 1er de ce chapitre, j'ai expliqué déjà en quoi consistent les verbes négatifs. Ils ont cela de particulier que la négation s'y présente sous des formes diverses selon les *tems*, et que leurs conjugaisons ne procèdent pas exactement de la même manière que celles des verbes primitifs ou radicaux dont ils sont dérivés. La différence qu'on a remarquée entre la marche des verbes de mouvement et celle des verbes substantifs, se reproduit pour les verbes négatifs, suivant qu'ils procèdent de l'une ou de l'autre de ces deux classes.

Il s'agit seulement, dans ce paragraphe, des verbes négatifs de mouvement ou de la première classe. Je vais examiner comment se *forment leurs tems*. . . . . .

L'*infinitif* se compose de l'infinitif du primitif ou radical, précédé de la particule *dou* (2); qui est un signe de *négation* spécialement applicable aux verbes de mouvement.

---

(1) En apprenant l'existence de ces verbes, que diront certains grammairiens de leur définition du *verbe*: « C'est un mot dont le principal usage est de signifier l'*affirmation*. » (Restaut, chap. VI, etc.)

(2) Quand le verbe commence par une voyelle, au lieu de le faire précéder de la négation *dou*, ce qui donnerait une prononciation dure,

Exemple : Aller, *dèm;* ne pas aller, *dou dèm.*

Quelquefois on produit le même effet en ajoutant à l'infinitif du primitif la particule *til,* qui rend la négation en quelque sorte plus absolue.

A l'*indicatif,* on retrouve le *présent défini* propre aux verbes de la première classe. Il se compose de la même particule *dou,* suivie du pronom personnel déclinable et de l'infinitif.

Exemple : Aller, *dèm.*

Je ne vais pas, DOU *ma dèm.*

Le *présent indéfini* se compose de l'infinitif, suivi de la particule *ou* et du pronom déclinable. Il est le même et le seul pour les verbes négatifs d'état (5e conjugaison). Ainsi, la distinction et les rapports des *deux tems présens,* selon les deux classes de verbes, se continuent dans les verbes négatifs comme dans les radicaux.

Exemple : Je ne vais pas (habituellement), *dèm*OU *ma.*

L'*imparfait,* peu usité, se forme des mêmes élémens ; on ajoute seulement la particule *don* (*done*), entre le pronom et l'infinitif. Ce *don* est en lui-même une espèce d'affirmation entraînant une idée de passé, et qu'on ne peut pas rendre exactement en français.

Ex. : Je n'allais pas, ou je n'ai pas été, *dou ma* DON *dèm.*

Je ne faisais pas, ou je n'ai pas fait, *dou ma don dèf.*

Le *passé* se forme en ajoutant au présent indéfini la particule *on,* que nous avons déjà dit être un signe du passé.

Exemple : Je n'allai pas, *dèmou ma* ON.

Le *futur* a cela de particulier, dans les verbes négatifs dérivés des verbes de mouvement, qu'il est semblable au présent défini.

---

souvent on fait *élision*, et l'on n'emploie qu'un *d*. Alors le verbe se conjugue comme s'il n'était pas négatif; et en effet il ne l'est pas; mais il prend une signification entièrement opposée à celle qu'il avait d'abord. *Ainsi, de indi,* apporter, on fait *dindi*, emporter, enlever.

C'est un résultat que toutes mes recherches ont confirmé (1).

Le *conditionnel* se forme en intercalant son signe propre *kon* entre le pronom et le radical.

Ex. : Je n'irais pas, ou je n'aurais pas été, *dou ma* KON *dèm.*

Le *présent du subjonctif* se compose de l'impersonnel *elloul* (*il ne faut pas*), du pronom déclinable et de l'infinitif.

Exemple : Il faut que je ne fasse pas ; ou plutôt : (Il ne faut pas) que je fasse. } *Ellqu* (2) *ma dèf.*

Je n'ai jamais entendu faire usage du *passé* de ce mode.

L'*impératif* prend pour signe de négation, en avant du radical, la particule *boul* à la seconde personne du singulier ; c'est probablement une abréviation de *bou* LA, d'autant mieux qu'on dit *bou* LÈN à la seconde personne du pluriel. Aux autres personnes on emploie seulement *bou.*

Exemple : Ne va pas..... Boul *dèm.*

Qu'il n'aille pas.. Bou *mou dèm.*

Ce changement du signe de négation de *dou* en *bou* pour l'impératif, est une règle certaine ; mais je n'ai pu découvrir d'où elle dérive.

Les tems du gérondif ne m'ont pas paru en usage dans les verbes négatifs.

Il faut remarquer que, pour *tous les verbes négatifs*, le pronom se place immédiatement après le signe de négation.

3e CONJUGAISON.

Verbes négatifs de mouvement, ou de la première classe.

INFINITIF PRÉSENT ET PASSÉ.

Ne pas faire, non fait. . . . Dou *dèf.*

---

(1) Ce n'est pas au surplus une chose exclusivement propre à l'ouolof ; plusieurs langues emploient le verbe à peu près dans les mêmes termes, au présent et au futur, sauf des modifications accessoires dans la phrase. Tel est, par exemple, le tems que les Arabes nomment *semblable.*

(2) Dans *elloul*, comme dans les cas analogues, on supprime *l* pour l'adoucissement de la prononciation, lorsque cette lettre est immédiatement suivie d'un pronom commençant par une consonne.

INDICATIF.

PRÉSENT DÉFINI.

Je ne fais pas..... Dou *ma dèf.*
Tu ne fais pas..... Dou *la dèf.*
Il ne fait pas..... Dou *dèf* (1).
Nous ne faisons pas.. Dou *nou dèf.*
Vous ne faites pas.... Dou *lèn dèf.*
Ils ne font pas..... Dou *gnou dèf.*

PRÉSENT INDÉFINI.

Je ne fais pas.....
ou } *Dèfou ma.*
Je n'ai pas fait.....
Tu n'as pas fait..... *Dèfou la.*
Il n'a pas fait..... *Dèfoul.*
Nous n'avons pas fait. *Dèfou nou.*
Vous n'avez pas fait.. *Dèfou lèn.*
Ils n'ont pas fait..... *Dèfou gnou.*

IMPARFAIT (2).

Je ne faisais pas..... *Dou ma* non *dèf.*
Tu ne faisais pas..... *Dou la* non *dèf.*
Il ne faisait pas..... *Dou le* non *dèf.*
Nous ne faisions pas.. *Dou nou* non *dèf.*
Vous ne faisiez pas... *Dou lèn* non *dèf.*
Ils ne faisaient pas... *Dou gnou* non *dèf.*

PASSÉ DÉFINI.

Je ne fis pas..... *Dèfou ma on.*
Tu ne fis pas..... *Dèfou la on.*
Il ne fit pas..... *Dèfoul on* (3).
Nous ne fîmes pas.... *Dèfou nou on.*

---

(1) Le pronom se supprime. On dit aussi quelquefois *dèf*-til.

(2) Ce tems est peu usité.

(3) C'est sans doute par euphonie; peut-être faudrait-il écrire *ou-le-on.*

Vous ne fîtes pas..... *Dèf*ou *lèn on.*
Ils ne firent pas..... *Dèf*ou *gnou on.*

FUTUR.

Je ne ferai pas..... Dou *ma dèf.*
Le reste comme au présent défini de l'indicatif.

CONDITIONNEL.

Je ne ferais pas.....
ou
Je n'aurais pas fait... } *Dou ma* kon *dèf.*
Tu ne ferais pas..... *Dou la* kon *dèf.*
Il ne ferait pas..... *Dou kon dèf.*
Nous ne ferions pas... *Dou nou kon dèf.*
Vous ne feriez pas.... *Dou lèn kon dèf.*
Ils ne feraient pas.... *Dou gnou kon dèf.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

faut) Que je ne fasse pas...
ou plutôt (il ne faut pas)
Que je fasse..... } *Ellou ma dèf* (1).
Que tu fasses..... *Ellou la dèf.*
Qu'il fasse..... *Ellou*l *dèf.*
Que nous fassions.... *Ellou nou dèf.*
Que vous fassiez..... *Ellou lèn dèf.*
Qu'ils fassent..... *Ellou gnou dèf.*

n'ai pas entendu faire usage du *passé* du subjonctif; si employait ce tems, il faudrait sans doute dire : *Ellou*lon *èf*, il ne fallut pas que je fisse, etc., etc.

Ellou est le négatif du verbe *ell*, falloir, qui donne les imperson*ll-nă*, il faut, et *elloul*, il ne faut pas. (*Voy.* la cinquième con-on, des verbes d'état négatifs.) On dit *ellou* pour *elloul*, parce que e *l* se retranche devant la consonne initiale des pronoms, comme *éjà fait* observer.

IMPÉRATIF.

TEMS UNIQUE.

Ne fais pas..... Bouł *dèf.*
Qu'il ne fasse pas.... Bou *mou dèf.*
Ne faisons pas..... Bou *nou dèf.*
Ne faites pas..... Bou *lèn dèf.*
Qu'ils ne fassent pas.. Bou *gnou dèf.*

§ VI. — Verbes négatifs définis, de mouvement, ou de la première classe.

4e CONJUGAISON.

Ces verbes, très-curieux, indiquent la cessation de l'action exprimée par le verbe radical. Je les appelle *définis*, parceque leur sens est déterminé et limité par *ne plus.*

Le signe qui produit sur le verbe ouolof l'effet de le rendre *négatif défini*, est la particule *tou*, employée selon les distinctions suivantes.

Le *présent* se forme de la particule *de*, suivie du signe *tou*, propre à cette espèce de verbes, puis du pronom suivi du primitif ou radical.

Exemple : Je ne vais plus.. Dɛ tou *ma dèm.*

Je n'ai pas connu d'*imparfait* ni de second *présent;* mais je n'affirme pas que ce dernier tems surtout ne m'ait pas échappé. S'il existe, il doit se former ainsi :

Je ne fais plus.....
ou } *Dèf tou ma.*
Je n'ai plus fait.....
Tu ne fais plus..... *Dèf tou la.*
Il ne fait plus..... *Dèf toul*, etc.

Le *passé défini* se compose de l'infinitif primitif, qui prend pour terminaison la particule *tou*, suivie du pronom et du signe du passé.

Exemple : Je n'allai plus.. *Dèm* tou *ma on.*

Le *futur* est, comme dans la conjugaison précédente, le même tems que le présent.

Le *conditionnel* est le même que le futur, en y ajoutant son igne particulier *kon*.

Exemple : Je ne ferais plus..... *De tou ma kon dèf.*

Je n'ai entendu employer ni le *subjonctif*, ni le *gérondif*; cependant il serait possible que ces modes existassent.

L'*impératif* prend le signe *boul* et *bou*, comme dans le verbe négatif simple; mais on ajoute en outre au verbe la terminaison *ti*. Cette particule est un de ces monosyllabes de complément, qui sont des espèces de confirmations dont le français n'a pas d'équivalens; notre adverbe *encore* est ce qui s'en rapproche le plus pour le sens.

Exemple : Ne va plus..... *Boul dèmti.*

Cette conjugaison a suit la même marche que la précédente; on pourrait les réunir, en indiquant seulement qu'au présent défini et au conditionnel, le signe *dou* de la 3ᵉ conjugaison doit être remplacé par *de tou*; au passé, le signe *ou* par *tou*; et qu'à la 4ᵉ conjugaison, la particule *ti* doit être ajoutée au verbe radical pour toutes les personnes de l'impératif.

4ᵉ CONJUGAISON.

Verbes négatifs définis, de mouvement, ou de la première classe.

INFINITIF PRÉSENT ET PASSÉ.

Ne plus faire, ne plus fait..... De tou *dèf.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je ne fais plus..... *De tou ma dèf.*
Tu ne fais plus..... *De tou la dèf.*
Il ne fait plus..... *De toul dèf* ou *de tou le dèf.*
Nous ne faisons plus..... *De tou nou dèf.*
Vous ne faites plus..... *De tou lèn dèf.*
Ils ne font plus..... *De tou gnou dèf.*

PASSÉ DÉFINI.

Je ne fis plus . . . . . *Dèf* (1) *tou ma on.*
Tu ne fis plus . . . . . *Dèf tou la on.*
Il ne fit plus . . . . . *Dèf toul on.*
Nous ne fîmes plus . . . *Dèf tou nou on.*
Vous ne fîtes plus . . . *Dèf tou lèn on.*
Ils ne firent plus . . . . *Dèf tou gnou on.*

FUTUR.

Je ne ferai plus . . . . . *De tou ma dèf.*
(Comme le présent.)

CONDITIONNEL.

Je ne ferais plus . . . . . *De tou ma kon dèf.*
Tu ne ferais plus . . . . . *De tou la kon dèf.*
Il ne ferait plus . . . . . *De toul kon dèf.*
Nous ne ferions plus . . . *De tou nou kon dèf.*
Vous ne feriez plus . . . *De tou lèn kon dèf.*
Ils ne feraient plus . . . *De tou gnou kon dèf.*

IMPÉRATIF.

Ne fais plus . . . . . *Boul dèf ti* (2).
Qu'il ne fasse plus . . . . *Bou mou dèf ti.*
Ne faisons plus . . . . . *Bou nou dèf ti.*
Ne faites plus . . . . . *Bou lèn dèf ti.*
Qu'ils ne fassent plus . . . *Bou gnou dèf ti.*

§ VII. — Verbes négatifs d'état, ou de la seconde classe

5e CONJUGAISON.

Cette conjugaison et la suivante reprennent la marche de celle du verbe *d'état* radical (2e conjugaison). On n'y trouve

---

(1) On doit prononcer la lettre *f* dans toute sa force, comme si elle était suivie d'une voyelle muette : *dèfe-tou*, *défé-tou*, ainsi que je l'ai précédemment expliqué.

(2) Littéralement : *Ne fais pas encore une fois*, ce qui est la même chose que *ne fais plus.*

plus de présent *défini*. Le signe négatif, au lieu de précéder le verbe, se met à sa suite. Ce signe est *ou*. Le futur, le conditionnel et l'impératif sont les mêmes que dans les verbes de la 3e conjugaison. Je n'ai pas de données suffisantes pour établir exactement les tems du subjonctif et du gérondif, si toutefois ils sont usités pour ces sortes de verbes.

INFINITIF PRÉSENT ET PASSÉ.

Ne pas aimer, non aimé.... *Sopou.*

INDICATIF.

PRÉSENT INDÉFINI.

Je n'aime pas..... *Sopou* (1) *ma.*
Tu n'aimes pas..... *Sopou la.*
Il ou elle n'aime pas.. *Sopoul* ou *sopou le.*
Nous n'aimons pas... *Sopou nou.*
Vous n'aimez pas.... *Sopou lèn.*
Ils ou elles n'aiment pas. *Sopou gnou.*

PASSÉ DÉFINI.

Je n'aimai pas..... } *Sopou ma on.*
ou }
Je n'avais pas aimé .... }
Tu n'aimas pas..... *Sopou la on.*
Il n'aima pas..... *Sopoul on* ou *sopou le on.*
Nous n'aimâmes pas.. *Sopou nou on.*
Vous n'aimâtes pas... *Sopou lèn on.*
Ils n'aimèrent pas.... *Sopou gnou on.*

FUTUR.

Je n'aimerai pas..... *Dou ma sop.*
Tu n'aimeras pas.... *Dou la sop.*

(1) On peut vérifier que ce tems est tout-à-fait semblable, pour la forme, au présent *indéfini* du verbe négatif de mouvement, mais qu'il diffère de son présent *défini* (*V.* la troisième conjugaison); ce qui confirme toujours les distinctions que j'ai établies entre les verbes, au § 2 de ce *chapitre*.

Il n'aimera pas..... Dou *le* (1) *sop.*
Nous n'aimerons pas. Dou *nou sop.*
Vous n'aimerez pas.. Dou *lèn sop.*
Ils n'aimeront pas.... Dou *gnou sop.*

CONDITIONNEL.

Je n'aimerais pas.....
ou } Dou *mâ kon sop.*
Je n'aurais pas aimé..
Tu n'aimerais pas.... Dou *la kon sop.*
Il n'aimerait pas..... Dou *kon sop.*
Nous n'aimerions pas.. Dou *nou kon sop.*
Vous n'aimeriez pas... Dou *lèn kon sop.*
Ils n'aimeraient pas... Dou *gnou kon sop.*

IMPÉRATIF.

N'aime pas..... Boul *sop.*
Qu'il n'aime pas..... Bou *mou sop.*
N'aimons pas..... Bou *nou sop.*
N'aimez pas..... Bou *lèn sop.*
Qu'ils n'aiment pas.... Bou *gnou sop.*

§ VIII. — Verbes négatifs définis, d'état, ou de la seconde classe.

6e ET DERNIÈRE CONJUGAISON.

tte conjugaison a beaucoup de rapport avec la quatrième cinquième. On n'y reconnaît de différences que celles qui tent de la distinction déjà souvent signalée entre les deux es de verbes de mouvement et d'état. On peut dire que xième conjugaison tient de la cinquième pour les tems et ormes, et de la quatrième pour les signes, qui sont, en , *ti* pour l'impératif et *tou* pour les autres tems. Il serait e de réunir ces conjugaisons en une seule, au moyen de qui expliqueraient les exceptions et les variantes.

(1) Dans le cours des phrases, on supprime souvent ce pronom; uefois aussi on le remplace par le pronom *mou*.

INFINITIF PRÉSENT ET PASSÉ.

Ne plus aimer..... *Sep* (1) *tou.*

INDICATIF.

PRÉSENT INDÉFINI.

Je n'aime plus..... *Sop* TOU *ma.*
Tu n'aimes plus..... *Sop* TOU *la.*
Il ou elle n'aime plus.. *Sop* TOU*l* ou *sop* TOU *le.*
Nous n'aimons plus.. *Sop* TOU *nou.*
Vous n'aimez plus.... *Sop* TOU *lèn.*
Ils ou elles n'aiment plus. *Sop* TOU *gnou.*

PASSÉ DÉFINI.

Je n'aimai plus..... *Sop* TOU *ma on.*
Tu n'aimas plus..... *Sop* TOU *la on.*
Il n'aima plus..... *Sop* TOU *le on.*
Nous n'aimâmes plus.. *Sop* TOU *nou on.*
Vous n'aimâtes plus.. *Sop* TOU *lèn on.*
Ils n'aimèrent plus.... *Sop* TOU *gnou on.*

FUTUR.

Je n'aimerai plus..... DE TOU *ma sop.*
Tu n'aimeras plus.... DE TOU *la sop.*
Il n'aimera plus..... DE TOU *le sop.*
Nous n'aimerons plus. DE TOU *nou sop.*
Vous n'aimerez plus. DE TOU *lèn sop.*
Ils n'aimeront plus.... DE TOU *gnou sop.*

CONDITIONNEL.

Je n'aimerais plus.... DE TOU *ma* KON *sop.*
Tu n'aimerais plus.... DE TOU *la* KON *sop.*
Il n'aimerait plus.... DE TOU *le* KON *sop.*
Nous n'aimerions plus. DE TOU *nou* KON *sop.*
Vous n'aimeriez plus. DE TOU *lèn* KON *sop.*
Ils n'aimeraient plus.. DE TOU *gnou* KON *sop.*

---

(1) On doit faire sonner le *p* comme s'il était suivi d'une voyelle; ainsi l'on dit : *sope-tou*, ou sopă-tou.

IMPÉRATIF.

N'aime plus. . . . . Bouл *sop* ti.
Qu'il n'aime plus. . . . Bou *mou sop* ti.
N'aimons plus. . . . . Bou *nou sop* ti.
N'aimez plus. . . . . Bou *lèn sop* ti.
Qu'ils n'aiment plus. . Bou *gnou sop* ti.

Je n'ai pas eu l'occasion de reconnaître, pour ces verbes, un assez grand nombre de tems usités; mais je ne puis assurer qu'il n'en existe pas d'autres. Dans tous les cas, il serait facile, au moyen de ce qui précède, de construire la conjugaison entière, si on le jugeait convenable.

§ IX. — Verbes réfléchis ou pronominaux.

Les Ghiolofs ont des verbes réfléchis, c'est-à-dire qui expriment l'action d'un sujet sur lui-même; mais on ne peut guère les appeler *verbes pronominaux*, car les Nègres ont évité très-sagement, à mon avis, l'insupportable redoublement des pronoms personnels que cette espèce de verbes nécessite dans nos langues. Ils ont établi un signe qui, étant adapté aux verbes d'action, indique qu'ils sont employés comme *réfléchis*. Ce signe est la particule *ou* (1) placée à la fin du radical. Avec cette modification, le verbe réfléchi se conjugue suivant les règles posées pour la classe à laquelle appartient son radical, comme s'il n'était pas réfléchi.

C'est ainsi que de *Sang*, baigner, on fait *Sangou*, se baigner.

Ié, éveiller,	*Iéou*, s'éveiller.
Deb, poignarder,	*Debou*, se poignarder.
Sèt, regarder,	*Sètou*, se regarder.
Khènk, retourner,	*Khènkou*, se retourner.

(1) On peut remarquer que cette terminaison *ou* sert aussi à rendre réfléchis les verbes d'état: mais il n'en résulte pas de confusion, parce que ces derniers verbes deviennent réfléchis par d'autres procédés, que on le verra bientôt. Les verbes d'action, au contraire, qui prennent la *terminaison ou* au mode réfléchi, forment leurs négatifs par

Ces verbes réfléchis ont leurs *négatifs* : ne pas se baigner, *dou sangou;* ne plus se baigner, *de tou sangou*, etc.

Mais, on l'a déjà dit, il n'y a guère que les verbes de mouvement qui puissent prendre ainsi le caractère de verbes réfléchis, par l'addition de la particule *ou*. Les verbes d'état sont peu susceptibles de ce genre de modification ; c'est une nouvelle preuve que la distinction entre ces deux classes de verbes existe bien effectivement, et qu'elle se continue jusque dans les composés. A l'égard des verbes d'état, on emploie le radical ordinaire, en lui donnant pour *régime* le pronom *possessif* de la même personne que le *sujet*, et en y ajoutant le mot *bop* qui, dans son sens propre, signifie *tête;* mais, en pareil cas, c'est une affirmation, un corroborant plus expressif que notre adverbe *même*, souvent placé à la suite des pronoms français.

Ainsi *se voir*, ne se dit pas *ghiss ou*, il faut dire *ghiss bop em, voir sa propre tête, se voir soi-même ;* c'est, en quelque sorte, une synecdoque, la partie prise pour le tout, mais la partie principale.

Je me vois.....	*Ghiss na souma bop.*
Tu te vois.....	*Ghiss nga sa bop.*
Il se voit.....	*Ghiss nà bop em.*
Nous nous voyons.	*Ghiss nanou sounou i bop.*
Vous vous voyez..	*Ghiss nghèn sèn i bop.*
Ils se voient.....	*Ghiss negnou sougnou i bop.*
Je me vis.....	*Ghisson na souma bop.*

Il en est de même du verbe *sapi*, ennuyer ; *sapi bop em*, s'ennuyer, etc.

§ X. — Autres verbes dérivés.

Outre les diverses espèces de verbes négatifs et les verbes réfléchis, qui sont, comme on l'a vu, des *dérivés* de verbes

---

la particule initiale *dou*. Enfin ces verbes, terminés en *ou*, se distinguent encore en ce qu'ils suivent des conjugaisons différentes, les *réfléchis d'action*, la première ; les *négatifs* d'état, la cinquième.

nitifs, les Ghiolofs obtiennent encore plusieurs autres ivés.

Ainsi, en doublant ou répétant le verbe, on ajoute à sa si-ication propre l'idée de la *persévérance*, de la *constance*.

Exemple : *Dèf*, faire.. *Dèf-dèf*, faire constamment, sans cesse.

Sop, aimer.. *Sop-sop*, aimer constamment, etc.

n donnant au verbe la terminaison *anté*, on exprime l'idée e réciprocité dans sa signification, on en fait un *verbe proque* (1).

Exemple : *Dèf*, faire.. *Dèf*ANTÉ, faire mutuellement.

Sop, aimer. *Sop*ANTÉ, aimer mutuellement.

Avec la terminaison *lo*, on exprime l'idée de *faire faire* (2).

Exemple : *Dèf*, faire.. *Dèf*LO, faire faire.

Sop, aimer. *Sop*LO, faire aimer.

a particule *ti*, qui signifie *encore* (voyez § 6), étant mise suite du verbe, exprime l'idée d'une répétition, d'une se renouvelée. Elle correspond au *re* que nous plaçons en nçais devant nos verbes.

Exemple : *Dèf*, faire.. *Dèf*TI (3), faire de nouveau, faire encore, refaire.

Sop, aimer. *Sop*TI, aimer de nouveau, aimer encore.

Ièg, monter. *Ièg*TI, monter encore, remonter.

La particule *di* est, en quelque sorte, un diminutif, si les bes peuvent en avoir ; elle en réduit le sens, et entraîne ée de *peu*.

Exemple : *Dèf*, faire.... *Dèf* DI, faire peu.

Sop, aimer... *Sop* DI, aimer peu.

---

(1) Ce dérivé a de l'analogie avec la *sixième forme* des verbes en arabe.

(2) Il existe encore là quelques rapports avec les *deuxième et quatre formes* de l'arabe.

(3) La consonne finale du verbe doit avoir toute sa résonnance devant *ti*. Il *en est de même* devant *di*, dans l'exemple qui suit.

On a déjà vu (§ 5, page 81, à la note), comment, ç
çant la particule *dou*, et seulement par élision la lettre
vant certains verbes commençant par une voyelle, s
faire des verbes négatifs proprement dits, on leur donn
moins une signification tout-à-fait opposée à celle
avaient d'abord. C'est ainsi que de *indi*, apporter,
dindi, emporter, etc.

Il existe un autre moyen, plus généralement usité, d
ner une signification absolument opposée au sens pri
beaucoup de verbes terminés par une consonne; c'
ajouter la terminaison *i*.

Exemple : *sagn*, boucher; *sagni*, déboucher.

oub, fermer; *oubi*, ouvrir, etc.

Mais il est nécessaire de savoir dans quels cas cette f
dérivation peut être employée; car il s'en faut bien
s'applique à tous les verbes. C'est ce que l'usage seul p
prendre : je répète que je n'écris pas une grammaire.

Plusieurs autres mots, substantifs et adjectifs, se
du verbe primitif. Je renvoie, pour ce qui les conc
cha. 9, § 3, *formation des mots*.

Les verbes dérivés se conjuguent comme leurs radic

Toutes ces dérivations, ces modifications des verb
d'un naturel, d'une commodité dont il est impossible d
sentir d'abord tout le prix. On imaginerait difficilement
chose de plus clair, de plus satisfaisant dans une langu
sophique, si l'on en créait une. Quelques combinai
même genre se rencontrent en Orient. Dans nos
d'Europe, faites, pour ainsi dire, de pièces et de ma
nous avons aussi des *verbes composés;* mais le mélange
vers idiômes, la pérégrination des mots, les idées fau
la métaphysique et par les besoins factices d'une civ
vicieuse, ont tout dénaturé; de sorte que très-so
n'existe plus aucune relation entre le sens des radic
sens des dérivés. Il en est d'autant plus curieux de r
en ouolof les choses dans leur pureté naturelle et pri

Cependant, tous les verbes ne paraissent pas être également susceptibles des diverses formes de dérivations; les uns, parce qu'en effet le sens ne s'y prête pas, ou même y répugne; les autres, parce que l'usage et la mode ont aussi leurs caprices en Afrique. Il n'entre pas dans mon plan de m'occuper de ces exceptions.

§. XI. — Noms qui deviennent verbes, ou *verbes elliptiques.*

Il est très-remarquable qu'en ouolof des substantifs et des adjectifs deviennent verbes, dès qu'on y ajoute seulement les pronoms personnels et les signes des tems. Réciproquement, des infinitifs sont employés aussi comme adjectifs et substantifs. Ceci peut faire connaître la nature et l'origine des verbes, qui n'ont dû primitivement être, en effet, dans toutes les langues, que *des noms avec indication de personnes et modifications de tems.*

Ainsi, ce qui serait si ridicule dans notre langue, on peut le dire de l'ouolof : *les noms se conjuguent, et les verbes se déclinent.*

Quand je prononce le mot *peur,* je n'exprime pas une idée entière; pour la compléter, mon esprit va au-devant de l'existence ou de la non-existence de cette impression; alors le besoin se fait sentir d'un verbe, c'est-à-dire d'une forme de langage qui ait la propriété d'exprimer l'idée d'*être,* d'*exister, avec ses relations au tems et aux personnes.* Ainsi, je dis en français : *Avoir,* ou *n'avoir pas peur.* L'ouolof, comme je l'ai précédemment fait observer, supprime, ou plutôt sous-entend nos verbes auxiliaires *être* et *avoir.* En ajoutant le pronom au substantif, il lie suffisamment l'idée, le sujet à la personne. Quand je dis : *Peur moi, peur toi,* on comprend la même chose que si je disais : *J'ai peur, tu as peur;* et j'économise, si l'on peut ainsi parler, un verbe inutile, dont les perpétuels retours sont si fastidieux.

Exemple : Peur, *ragal.*

J'ai peur, *ragal-na* (peur moi).

Tu as peur, *ragal-nga* (peur toi), etc.

Il en est de même pour les adjectifs; je ne puis pas prononcer le mot *bon*, sans sous-entendre l'idée du verbe *être;* quand je dis : *l'homme bon*, c'est comme si je disais : *l'homme qui est bon; le beau cheval, le cheval qui est beau.*

Puisque l'idée d'un substantif ou celle d'un adjectif suppose en elle-même l'emploi du verbe *avoir* ou du verbe *être;* puisqu'en français nous sous-entendons même très-souvent ces verbes, il est évident qu'on pourrait toujours se dispenser de les exprimer, sans nuire à la clarté du sens. C'est ce que font les Ghiolofs; ils conjuguent le nom au moyen des pronoms, sans auxiliaires, par *formes elliptiques;* et ils dégagent ainsi leur langue d'un des grands embarras qui ralentissent les nôtres.

Lors de la formation des langues, le verbe *être* a dû se trouver le premier, et peut-être le seul verbe; ensuite, ce n'est que par son adjonction qu'on a composé d'autres verbes; enfin, on en est venu à le sous-entendre dans certains tems; mais il s'y trouve toujours implicitement, puisqu'il n'est pas de verbe qui ne se décompose par *étant* ou *été*, ainsi que l'a très-bien fait voir M. Destutt de Tracy. (*Grammaire*, ch. IV, sect. 2, § 3.) En effet, qui dit *aimer*, *aimé*, veut dire : ÉTANT *aimant*, ÉTÉ *aimé*, ou AYANT ÉTÉ *aimé*, etc. Dans certaines langues, comme, par exemple, dans l'ouolof, ce verbe *être*, primitif et essentiel, peut se supprimer à tous les tems et pour tous les verbes (1). L'idée, l'attribut de l'*existence* n'en fait pas moins le caractère propre et distinctif des verbes.

---

(1) « Le verbe *être* seul ne renferme précisément que ce qui constitue essentiellement la valeur du verbe, l'idée de l'existence du sujet avec relation à un attribut.

» *Il y* a des langues où cette idée de l'existence d'un sujet et de sa

Tous les verbes qui, en français, ne peuvent se conjuguer à aucun tems *sans auxiliaires*, ou qui, en d'autres termes, sont composés de plusieurs mots, sont, par leur nature, *verbes d'état*, d'après le sens que j'ai donné à ce mot, puisqu'ils expriment l'existence, la possession et les qualités. Ils forment, en ouolof, ce que j'appelle des *verbes elliptiques*, dans lesquels le verbe *être* se sous-entend et ne se rend pas explicitement.

Tous ces verbes ont leurs dérivés *négatifs*.

On peut établir trois distinctions entre *les verbes elliptiques* :

1° Les verbes formés de substantifs ;

2° Les verbes formés d'adjectifs ;

3° Les verbes *démonstratifs*, formés des uns ou des autres.

ARTICLE 1^er^.

Les *noms substantifs* ne sont pas *tous* susceptibles de devenir verbes en ouolof ; cette faculté n'appartient guère qu'aux représentans des mots français, devant lesquels nous plaçons, à tous les tems, les auxiliaires *être* ou *avoir ;* ce qui prouve que les mêmes besoins moraux et les mêmes moyens d'expression existent dans les divers pays.

La manière de former ces verbes est de considérer et de traiter le substantif comme un infinitif, en y appliquant les pronoms et les signes des tems propres aux verbes d'*état* (seconde conjugaison, et cinquième pour les négatifs).

Exemple : Nuit .... *Goudi*,
Il est nuit..... *Goudiñă* (1),
Il n'est pas nuit..... *Goudioul*.
Il fut nuit..... *Goudion ñă*.

---

relation à un attribut *ne s'exprime pas par un verbe*, mais est indiquée, soit par la position respective des mots qui expriment le sujet ou l'attribut, soit par les formes accidentelles que prennent ces mots. » (*Grammaire arabe*, par Silvestre de Sacy, liv. 2, chap. 1^er^, pag. 96.)

(1) Les Nègres emploient aussi ce mot comme l'équivalent de notre *il est tard*.

Il ne fut pas nuit..... *Goudi*OULON, etc.
Fin ..... *Sotti* (1).
C'est la fin, il est fini.. *Sottiñ.*
Il n'est pas fini, ce n'est
pas la fin..... *Sottioul*, etc.

Dans ce cas, les verbes sont ordinairement *impersonnels*, comme dans notre langue, c'est-à-dire qu'ils n'ont que la troisième personne du singulier de chaque tems (2). Cependant, lorsque le sens le permet, ils prennent le pluriel. Ainsi: *c'est la fin* (exprimant la pensée, *ils sont finis*) se traduit par *sotti* NEGNOU; *ils ne sont pas finis*, *sottiougnou*.

Toutes les fois qu'en français ces sortes de verbes substantifs prennent l'auxiliaire *avoir*, au lieu d'*être*, ils reçoivent alors les développemens des trois personnes et des deux nombres.

Ex. : Peur, avoir peur.	*Ragal.*	(Au négatif.)
J'ai peur.....	*Ragal na*	*Ragalou ma.*
Tu as peur.....	*Ragal nga*....	*Ragalou la.*
Il ou elle a peur.	*Ragal nă*.....	*Ragaloul.*
Nous avons peur.	*Ragal nanou*..	*Ragalou nou.*
Vous avez peur...	*Ragal nghèn*..	*Ragalou lèn.*
Ils ont peur.....	*Ragal negnou*.	*Ragalou gnou.*

Les autres tems se forment sur la seconde et la cinquième conjugaison.

On conjugue de même :

Khèf. . Faim ..... *Khèf na*... J'ai faim.
Métitt.: Mal, douleur.. *Métitt na*.. J'ai mal, etc.

ARTICLE 2.

Presque tous les *adjectifs* sont susceptibles de devenir verbes;

---

(1) *Sottal* veut dire *finir; sotti* est le nom substantif *fin*, qui devient verbe en s'adjoignant le pronom, lequel suppose le verbe *être* sous-entendu.

(2) Il existe, en ouolof, plusieurs autres verbes *impersonnels;* le plus *usité est né*, qui signifie *dire*; *mou-né*, il dit. On voit, par le pronom *mou*, que le verbe *dire* est considéré comme de la première classe ou de mouvement.

ces verbes se forment toujours en français avec l'auxiliaire *être*. On les conjugue en ouolof comme ceux de la seconde classe, parce qu'en effet ils n'expriment pas d'idée de mouvement, et qu'ainsi ils sont *verbes d'état*. On leur donne aussi des dérivés négatifs qui se forment sur la cinquième conjugaison, à l'exception des adjectifs provenant des verbes d'action qui suivent la troisième.

Ex. : Joli, être joli	*Rafèt.*	(Au négatif.)
Je suis joli.....	*Rafèt na....*	*Rafètou ma.*
Tu es joli,.....	*Rafèt nga...*	*Rafètou la.*
Il ou elle est joli..	*Rafèt nă....*	*Rafètoul.*
Nous sommes jolis.	*Rafèt nanou..*	*Rafètou nou.*
Vous êtes jolis....	*Rafèt nghèn..*	*Rafètou lèn.*
Ils sont jolis.....	*Rafèt nagnou.*	*Rafètou gnou.*
Je fus joli.....	*Rafètoh na:..*	*Rafètou ma* ON.

(Voir les seconde et cinquième conjugaisons.)

Ainsi se conjuguent :

				(Au négatif.)
Bon, être bon.....	*Barh*(1).	Je suis bon,...	*Barh na.*	*Barhou ma.*
Propre, être propre.	*Sètt....*	Je suis propre.	*Sètt na..*	*Sèttou ma.*
Plein, être plein...	*Fèss...*	Je suis plein..	*Fèss na.*	*Fèssou ma.*
Grand, être grand.	*Réi....*	Je suis grand..	*Réi na..*	*Réiou ma.*
Petit, être petit....	*Ntoutt.*	Je suis petit...	*Ntoutt na.*	*Ntouttou ma.*
Rusé, être rusé....	*Mouss..*	Je suis rusé...	*Mouss na.*	*Mousson ma.*
Enceinte, être enceinte.....	*Bir....*	Je suis enceinte.	*Bir na*(2)..	*Birou ma.*
Long, être long....	*Goud..*	Il est long....	*Goud nă.*	*Goudoul*, etc.

---

(1) *Barh* n'est employé pour exprimer *bon* que dans le sens moral de cet adjectif; mais il ne s'applique guère aux qualités physiques des objets, ni surtout à celles qui se jugent par le goût. Ainsi, en parlant du pain, on ne dit pas *barh-nă, il est bon*, mais *nèerh nă*, etc. Cette distinction manque en français ; on voit qu'une langue de Nègres se montre quelquefois plus riche et plus délicate que la nôtre.

(2) *Bir* veut dire *ventre; bir na* signifierait donc littéralement : j'ai un ventre, j'ai du ventre; expression qui aurait un singulier rapport avec notre *terme trivial : être grosse*.

ARTICLE 3.

Les *verbes démonstratifs* sont ceux dans lesquels en français l'auxiliaire *être* est précédé du pronom *ce*. Ils sont généralement impersonnels. Les Ghiolofs les expriment en ajoutant au nom *substantif* le pronom conjonctif de la 3e personne *le*. Ainsi l'on dit: Homme. *Gour*(1). C'est un homme. *Gour* LE.

Fer.... *Vègn*... C'est du fer.... *Vègn* LE.
Arbre.. *Garap*.. C'est un arbre.. *Garap* LE.
Chèvre. *Mbêi*... C'est une chèvre. *Mbêi* LE.
Vérité.. *Deg*.... C'est la vérité.. *Deg* LE.

Ces verbes impersonnels ont aussi leurs négatifs, qui se forment de la manière suivante :

Ce n'est pas un homme.... *Dou gour.*
Ce n'est pas du fer..... *Dou vègn.*
Ce n'est plus un homme... *Detou gour*, etc.

S'il s'agit des *adjectifs*, on emploie le pronom *nă* au lieu de *le;*

On dit donc : *Barh nă*.... C'est bon.
Rafèt nă.... C'est joli.
Goud nă.... C'est long.

Mais l'*adjectif* est alors employé dans ce sens : *il est bon, il est joli;* ce qui le fait rentrer dans les verbes adjectifs dont il est traité à l'article 2.

Les négatifs sont : Ce n'est pas long... *Goud*OUL.
Ce n'est plus long... *Goud* TOUL.

On voit que la manière de former les négatifs des verbes démonstratifs, diffère suivant qu'ils proviennent d'un substantif ou d'un adjectif; la cause en est à chercher.

Il y a, il y en a, quand ils peuvent se tourner par *c'est,* s'expriment en ajoutant au nom le pronom *le.*

---

(1) *Gour* signifie *homme*, et en général *mâle.* Ce mot ressemble beaucoup à celui qu'employait dans le même sens l'ancienne langue celtique. *Gour* se prend aussi au figuré; il signifie alors : homme distingué, *héros.* C'est le *vir* des Latins.

Il y en a deux (c'est deux), *gniar* LE ; il y en a trois (c'est trois), *gniètt* LE.

Certains adverbes peuvent également devenir verbes par l'addition des pronoms et des signes des tems ; je renvoie l'explication de cette particularité au chapitre suivant.

§ XII. — Sujet et Régime (1) des verbes.

J'ai peu de chose à dire sur cette matière ; chaque verbe a son *sujet* ou *subjectif*, exprimé par un nom ou par un pronom ; l'ouolof suit encore parfaitement, en ce point, les grandes lois de la grammaire générale.

Le verbe s'accorde toujours en nombre et en personne avec son sujet ; deux noms au singulier, régissant un même verbe, le font, comme dans nos langues, passer au pluriel.

Je n'ai pas remarqué que les Ghiolofs admettent la distinction des verbes *actifs* et des verbes *neutres*. Tous leurs verbes ont un *régime direct*, énoncé sans article ni préposition.

Ainsi l'on dit :

Aimer son père..... *Sop mbàa em.*

Aller *au* Sénégal..... *Dèm ndar.*

Manger *le* pain, ou *du* pain..... *Lèk mbèurou.*

Parler *à* Biram..... *Wàrh Biram.*

Frapper *du* fouet, *par le* fouet..... *Itt sèud.*

Il en est de même des *régimes-verbes*, le second verbe suit le premier sans l'intermédiaire d'aucune préposition.

On dit : Empêcher de manger..... *Tèrè lèk.*

En effet, dans tous ces cas, où la phrase est simple, où il n'y a qu'*un régime*, le sens est suffisamment clair ; on ne peut pas s'y tromper ; un article, une préposition n'y ajouterait rien. Il en est autrement lorsqu'il y a *deux régimes* ; alors le régime indirect est ordinairement précédé de la particule *tkiè*,

---

(1) J'emploie le mot *régime* pour me conformer à l'usage, mais, comme on l'a souvent fait observer, cette dénomination est vicieuse : *mot complément* paraîtrait convenir mieux.

tki, tkiou, que j'ai indiquée comme signe ou article du datif. (Voy. chap. II, § 1er.)

Exemple : Il donne son fusil au roi.

Maï nă fĕtal em tkiĕ bour.

Mais souvent aussi la particule se supprime, comme en français. *Donne-moi cela*, se traduit par *maï ma ko*, et non *maï ko* TKIĔ *man*, *donne cela à moi.*

J'ai déjà expliqué (§ Ier), qu'il n'existe pas de verbes passifs en ouolof. Pour rendre nos *passifs*, on se sert de la voie *active*, au moyen d'une circonlocution, ou plus souvent encore d'une simple transformation du régime en sujet.

Ainsi pour exprimer : *Tu es aimé de ta mère*, on dit : *ta mère t'aime*, *sa nĕĕi sapnă la*; *ta mère aime toi.*

Pour exprimer : *La gazelle a été mangée par le loup*, on dit : *bouki bo*, le loup, *lèk nă*, a mangé, *kĕwĕl gho*, la gazelle.

Avec les verbes de mouvement, on exprime quelquefois le passif en employant le *présent indéfini*. On a vu aussi que les verbes *substantifs*, *adjectifs* et *démonstratifs*, qu'on peut considérer comme passifs en français, se conjuguent, en ouolof, par la voie ordinaire.

Pour traduire cette phrase : *Je suis aimé*, les Ghiolofs disent : *On m'aime*, ou *ils m'aiment*, *sop nègnou mă*; le *méchant sera puni*, *sokhor bo*, le méchant, *de* (signe de futur), *negnou*, ils (eux, ou on), *ko*, lui, *dan*, punir; *le méchant ils le puniront*, on *le punira*, et non *on punira le méchant.*

Ainsi, dans la construction du langage en ouolof, on évite de commencer une phrase par un pronom personnel, et l'on s'applique à fixer d'abord l'attention sur l'objet principal, sauf à le reproduire, comme régime, par un pronom : *Le* MÉCHANT, ON LE *punira*. Cette locution est tout à fait dans le génie du latin, d'où elle a passé dans l'allemand et dans plusieurs autres langues d'Europe.

On peut remarquer encore, dans la même phrase, que le *ronom-régime* se place quelquefois entre le pronom personnel *le verbe*; j'ai cru reconnaître qu'il en est ainsi lorsque le

pronom servant à conjuguer précède le verbe ; lorsqu'il le suit, au contraire, le régime se met à la fin.

Exemple : Il a déchiré le livre que je lui prêtai.

Khoti NÄ TÉRÉ *be me ko abèlon* (1).

Dans le premier membre de la phrase, le régime *téré* (livre) est après le pronom et le verbe ; dans le second, il est avant le verbe, mais toujours après le pronom. La règle paraîtrait être que *le régime doit se placer immédiatement à la suite du pronom personnel.*

Autre exemple : Le pain a été mangé, ou l'on a mangé le pain.

Mbouroù me lèk negnou KO, le pain on a mangé lui.

Lorsqu'il y a deux régimes, dont un est pronom, celui-ci se place le premier, comme en français.

Exemple : Donne-moi ton cheval.

Maï (2) *ma sa fass.*

---

(1) *Be-me-abèlon* est le gérondif passé du verbe *abèl*, *prêter*, de la seconde conjugaison ; c'est comme s'il y avait : *Moi lui ayant prêté, lorsque je lui avais prêté.* J'ai choisi à dessein cet exemple, comme donnant une idée du caractère de la langue ouolofe, et comme montrant un emploi du gérondif qui est un mode très-usité.

(2) *Maï* est mis là pour l'impératif *maïl*, la lettre *l* se supprimant devant *m* du pronom personnel *ma*, comme je l'ai précédemment expliqué.

CHAPITRE V.

DE L'ADVERBE.

La même nature produit les mêmes besoins ; les mêmes besoins développent ordinairement les mêmes moyens pour se satisfaire. Orgueilleux à la peau blanche, qui vous croyez supérieurs aux hommes à figures noires, s'ils ne naissent pas vos pareils, et, dès-lors, autant que vous faits pour la liberté (1), expliquez donc comment leur organisation, comment leurs dispositions intellectuelles et morales sont les mêmes que les vôtres ! pourquoi éprouvent-ils les mêmes sensations, et les combinent-ils de la même manière? pourquoi sont-ils susceptibles de sentimens semblables ? pourquoi, pour manifester et les actes de leur intelligence, et les produits de leur sensibilité, suivent-ils vos mêmes procédés, emploient-ils vos mêmes ressources qu'ils ne trouvent qu'en eux ? Est-ce vous qui leur avez enseigné ces diverses formes d'expression dont ils usent, et qui sont identiques avec les vôtres ? Ils ne savent

(1) Ce mot *liberté*, dont on abuse tant, a toujours besoin d'un petit commentaire. On ne pourrait pas prétendre que tous les nègres esclaves dussent être immédiatement rendus libres ; une pareille mesure leur serait fatale à eux-mêmes ; leur affranchissement exigerait des transitions préparées avec beaucoup de ménagement. On peut leur appliquer cette grande parole de J. J. Rousseau : « La liberté est un aliment de bon suc, mais de forte digestion ; il faut des estomacs bien sains pour la supporter. » Je pense seulement que la condition des esclaves doit être changée avec de la prudence et du tems ; que l'esclavage à vie est un mal, auquel on peut porter remède ; que l'hérédité de l'esclavage fait honte à la morale et à la raison ; qu'enfin la traite des noirs est le *plus grand* des crimes de lèse-humanité.

pas ce que c'est qu'un nom, un pronom, un verbe, un adverbe; comment arrive-t-il qu'ils ont très-distinctes ces diverses parties du langage, avec les mêmes modifications principales que vous-mêmes admettez? Est-ce là un effet du hasard? Mais qu'est-ce que ce hasard auquel vous attribuez un pouvoir fantastique! Quoi! vous ne reconnaissez pas que ces mêmes idées, ces mêmes combinaisons, ces mêmes moyens d'expression dérivent d'une même cause, sortent d'un même moule? Que tout cela suppose la même organisation, la même sensibilité, la même intelligence? Le rossignol africain peut par sa couleur différer de celui d'Europe, mais il module, il harmonie comme lui: je l'ai reconnu; c'est un rossignol. L'homme noir sent, pense, articule comme le blanc; il s'exprime avec les mêmes modifications de langage; le noir est un homme, tout aussi bien que le blanc. On peut dire, jusqu'à un certain point, que c'est par une suite de cette nature commune, de cette fraternité, qu'on trouve dans l'ouolof des *adverbes*. En effet, cette classe de mots est plutôt de convenance et d'extension que de nécessité absolue. Une langue pourrait très-bien s'en passer; à la différence des noms et des verbes, sans l'existence desquels on ne concevrait guère de langage. Beaucoup de gens, qui trouveraient très-simple qu'il y eût des clochers dans tous les pays comme dans leur village, ne douteraient seulement pas qu'il ne dût y avoir aussi des adverbes dans toutes les langues, comme dans la leur; mais en philosophie, il y a là de quoi penser, et ces sortes d'observations ne sont pas indifférentes pour la solution de la grande question sur l'homogénéité de l'espèce humaine.

En ouolof, comme dans toutes les langues, les adverbes sont indéclinables; on verra plus loin que quelques-uns peuvent se changer en verbes.

L'ouolof n'a presque aucun de nos adverbes terminés en *ment*, qu'on appelle *adverbes de qualité*, et qui sont formés des adjectifs, comme *sage*MENT, *fidèle*MENT, etc. En effet, ces adverbes font, *pour ainsi* dire, corps avec les adjectifs dont

ils dérivent, et qu'on peut toujours employer pour eux. Ils ne sont donc pas très-utiles, ou du moins il est dans tous les cas facile de les suppléer. Ainsi, *sagement* ne veut pas dire autre chose que *avec sagesse*, etc. Les Ghiolofs n'admettent guère d'adverbes que ceux qui conviennent pour exprimer des modifications d'idées, n'ayant pas d'autres moyens d'expression.

On peut diviser les adverbes de l'ouolof en plusieurs classes, d'après les mêmes distinctions adoptées dans le français, car ces distinctions sont prises dans la nature, et presque tous nos adverbes, non dérivés des adjectifs, ont ici leurs équivalens.

1° *Les adverbes de tems.*

Aujourd'hui	*Tèi.*
Hier	*Dèmb.*
Avant-hier	*Beurk dèmb.*
Autrefois	*On* (1).
Auparavant	*Bela.*
Demain	*Ellèk.*
Après-demain	*Ghando ellèk.*
Encore	*Ti* (2).
Bientôt	*Lèghi.*
Quelquefois	*Ghirgheupi.*
Souvent	*Lèg-lèg. — feral.*
Jamais	*Mouk.*
Toujours	*Mèss.*

2° *Les adverbes de lieu ou de situation.*

Où	*Ana? — fou.*
Près	*Ghièghé.*
Loin	*Soré.*

(1) On a vu que la particule *on* exprime généralement l'idée du tems passé. Elle est le signe caractéristique de ce tems dans les conjugaisons.

(2) Cette particule, à la suite d'un verbe, produit un effet analogue à celui de *re* placé devant un verbe en français. (Voy. ch. IV, § 10.)

Devant..... *Kanam.*
Derrière..... *Ghendo.*
Dedans..... *Bir* (1).
Au dedans..... *Tki bir* (2).
Dehors..... *Biti.*
Au dehors..... *Tki biti.*
Au dessus, en haut.. *Tkië kao.*
Au dessous, en bas.. *Tkiou souf.*
Auprès..... *Wèt.*
Ailleurs..... *Fénèn.*
Partout..... *Fou nèk* (où être).
Ici, y..... *Fi, filé.*
Là, y..... *Fe, felé* (3), *fou, foulé.*

3° *Les adverbes de quantité.*

Combien..... *Niata.*
Peu..... *Ntoutti.*
Beaucoup..... *Loll, barb.*
Tout..... *Beup.*
Rien..... *Dara.*
Assez..... *Döi.*
Seulement..... *Rèk, dal.*

(adverbes de quantité, formés des noms de nombre, exprimés par les nombres ordinaux, comme il sera expé plus bas.

4° *Les adverbes de comparaison.*

peut voir ce qui leur est relatif au chap. II, § 4.

Bir signifie *ventre;* on l'applique *au dedans* de tous les corps, à *intérieurs.*

On voit par cet exemple, et par plusieurs autres qui suivent, que, levant les adverbes, la préposition *au* est exprimée par les par- ou prépositions que j'ai précédemment indiquées, *tki, tkië, tkiou.* Entre le *fi* et le *fe* se trouve précisément la même différence le *ci* et le *vi* des Italiens.

5° *Divers autres adverbes.*

Oui	*Waõ.*
Non	*Dèèt.*
Aussi	*Itt.*
Comment	*Naka.*
Ensemble	*Ndo.*
Certes	*Loll* (littéralement : *beaucoup*).
Doucement	*Dank.*
Vite	*Gawo.*
De même	*Ieup bèn* (1).

Quant aux adverbes de qualité, j'ai dit plus haut que les Ghiolofs n'en ont pas ; ils expriment les qualités par les adjectifs eux-mêmes.

Ce que j'ai expliqué, relativement à la *conjugaison* de certains noms, est également applicable à quelques adverbes. On peut dire, en général, que les Ghiolofs ne changent en verbes que les équivalens des adverbes auxquels nous donnons, souvent sans nous en douter, la même destination, c'est-à-dire devant lesquels, en français, nous sentons le besoin de placer ordinairement l'auxiliaire *être*. Ainsi l'on dit :

Loin	*Sòrè.*
Il est loin, c'est loin	*Sòrè nă* (2).
Beaucoup	*Barè.*
C'est beaucoup, il y en a beaucoup	*Barè nă.*
Peu	*Ntoutti.*
C'est peu, il y en a peu	*Ntoutti nă.*
Assez	*Döi.*
C'est assez, il y en a assez	*Döi nă*, etc.

(1) Littéralement *tout un*, comme on le dit aussi en français.

(2) Il ne faut pas oublier que ce *nă* est un pronom de la troisième personne, qui se prononce presque comme *ne*. — Il s'agit là d'une *espèce* de verbe impersonnel démonstratif. (Voy. l'article 3 du § 11, *chap.* IV.)

Ces *verbes adverbiaux* ont leurs négatifs ; on dit :

Soréoul, pas loin ; *baréoul*, pas beaucoup ; *döioul*, pas assez, ce n'est pas assez, il n'y en a pas assez ; *ntoutti*, peu, n'a pas de négatif, ce qui est conséquent.

J'ai déjà fait remarquer avec quel bon sens les Ghiolofs n'ont créé des adverbes, que pour exprimer les modifications d'idées que ne rendaient pas les adjectifs, ce qui supprime ainsi presque tous nos adverbes dont la terminaison est en *ment*. Cependant, quand nous avons fait dériver d'un adjectif un adverbe qui offre un autre sens que l'adjectif lui-même, ils doivent avoir, et ils ont en effet l'équivalent de notre adverbe dérivé. Ainsi, *doucement* vient de l'adjectif *doux*, mais il exprime souvent une idée qui ne se rapporte que de loin à celle de l'adjectif ; car, dans le plus grand nombre de cas, il ne signifie pas *avec douceur*, mais *avec ménagement*, *avec lenteur*. Les Ghiolofs expriment *doux* par *iomb*, et *doucement* (*lentement*), par *dank*.

Pour les adverbes formés en français par dérivation des noms de nombre, on se sert en ouolof des nombres ordinaux. (Voy. le ch. II, § dernier.) Ainsi, pour exprimer : *premièrement*, on dit : *bènèl*, *le premier*, ou *en premier*. On peut ajouter aux nombres ordinaux les signes démonstratifs *be*, *bi*, *bou* ; on peut aussi les faire précéder de la particule *sou* ou *bou* (*ce qui*) ; *Sou bènèl*, *ce qui est le premier*, *premièrement* ; *deuxièmement* se dit : *gniarèl*, *bou gniarèl*, etc.

Devant quelques adverbes, on place aussi très-souvent cette particule *bou*. Ainsi l'on dit : *bou baré*, beaucoup ; *bou döi*, assez, ce qui est assez.

Par un résultat qui semble tenir à l'esprit d'ordre, ou, si l'on veut, à l'instinct du strict nécessaire, lorsqu'une modification d'idée est suffisamment exprimée par une autre partie du discours, comme, par exemple, par un verbe, on ne trouve pas d'adverbe équivalent en ouolof, car cette langue répugne à tout ce qui est inutilité ou double emploi. Ainsi, pour rendre notre adverbe *vite*, on se sert du verbe gawo, qui

signifie *dépêcher*, et peut-être *se dépêcher*. S'adresse-t-on à quelqu'un, et lui dit-on : *vite!* cette espèce d'ordre est parfaitement traduit par l'impératif *gawol! dépêche-toi!* Si l'on parle à plusieurs personnes, on dit : *gawolèn, dépêchez-vous.*

Ces observations tendent à donner une idée de la manière dont procède l'ouolof.

CHAPITRE VI.

DE LA PRÉPOSITION.

Les Ghiolofs ont aussi leurs *prépositions*, quoiqu'ils ne s'en doutent pas ; car il faut bien nommer ainsi des mots qui *marquent différens rapports que les personnes ou les choses ont les unes aux autres, et qui ne peuvent pas s'employer sans régime*, suivant la définition des grammairiens ; des mots enfin qui correspondent parfaitement à ceux que nous appelons *prépositions* en français, et qui en ont toutes les propriétés.

L'ouolof doit compter un nombre d'autant plus grand de prépositions, que ses noms ne changent pas de terminaisons, et que ses verbes n'en changent que bien peu. Sous ce rapport, cette langue diffère de celles qu'on regarde comme primitives ou comme très-anciennes, et qui généralement se font remarquer par des *désinences* variées servant à indiquer les cas, les genres, les nombres, les tems ou les personnes ; ces désinences suppléent aux prépositions, ou plutôt elles en constituent de véritables. Les prépositions sont beaucoup plus utiles dans le langage que les adverbes ; elles ont dû être imaginées immédiatement après les *noms et les verbes ;* avec ceux-ci seulement on ne pouvait exprimer que des *idées absolues ;* au moyen des prépositions, on a pu rendre des idées *relatives.*

Voici les prépositions que j'ai surtout remarquées en ouolof.

Dans, en, à, au..... *Tkië, tki, tkiou.*
De, du, de la..... *Ou.*
Hors de..... *Tki biti.*
Sur..... *Tkië kao.*
Sous..... *Souf.*
Dessous..... *Tkiou souf.*
Devant..... *Kanam.*
Après..... *Ghenao.*
Chez..... *Tkiou keur* (à la maison).
Avant..... *Bela, beurk.*
Depuis..... *Léghelé, tki, tkië.*
Jusque..... *Bèll.*
Parmi..... *Diganté.*
Excepté..... *Khana.*
Avec..... *Ak.*
Sans..... *Bougnoti.*
Comme..... *Naka.*
Loin de..... *Soré.*
Au milieu de..... *Tkië dig.*
Vis-à-vis de..... *Kanam.*
A côté..... *Tki wèt.*
Voici..... *Angui.*
Voilà..... *Angou, angue.*

Il faudrait peut-être retrancher l'*a* initial de ces trois dernières prépositions; il resterait les signes de position *ghi, gou, ghe*, précédés de la lettre d'adoucissement *n*, par euphonie, et ils exprimeraient, en effet, très-bien nos *voici, voilà*. Du moins, on fait élision de l'*a*, lorsqu'on joint ces prépositions aux pronoms personnels. Ainsi l'on dit : *Man-ghi*, me voici; *io-nghi*, te voici; *mou-ghi*, ou *mou-nghi*, le voici. A la 3e personne, le pronom *mou* se supprime lorsque le nom dont il tiendrait la place est énoncé. Dans ce cas, on réunit *le signe démonstratif* du nom a la préposition. Exemple : Voici mon père, *souma mbäi banghi*, c'est-à-dire *bi* anghi. On voit que les

prépositions *voici*, *voilà* se placent après le régime. Au pluriel, en d'autres termes, s'il s'agit de plusieurs, *mou-nghi* se change en *ianghi*; *mou-ngou*, *mou-nghe* se changent en *iangou*, *ianghe*.

Il n'y a pas de préposition sans régime. En français les prépositions régissent différens cas; en ouolof elles n'ont toutes qu'une même espèce de régime simple et direct. Ainsi l'on dit: jusqu'*au* Sénégal, *bèll* (1) *Ndar*, c'est-à-dire jusque-Sénégal.

Le motif en est que les mots, qu'on pourrait regarder en ouolof comme des articles, sont eux-mêmes de véritables prépositions, ainsi que je l'ai déjà fait observer (ch. II, § 1er). Exprimer un article indéfini après une préposition, ce serait placer deux prépositions de suite, ce qui répugne à la raison. Les prépositions qui, dans l'ouolof, tiennent la place des articles indéfinis français, ne servent que pour établir les rapports d'une personne ou d'une chose à une autre; on n'en fait jamais d'emploi inutile comme dans nos langues.

De ce que, en général, les Ghiolofs n'ont de signes d'expression que ceux qui sont absolument nécessaires à la manifestation de leurs idées, il ne faudrait pas conclure que ces peuples fussent laconiques, comme leur langue; ils sont au contraire très-causeurs et grands bavards. Tandis que, pendant des journées, des nuits entières, la jeunesse chante et danse en s'accompagnant de battemens de mains, les hommes et les femmes parlent sans relâche, et souvent avec une inconcevable volubilité. Ils ont toujours quelque histoire à raconter, et ils n'en omettent pas la moindre particularité. Ils font aussi des fables qu'ils varient par la manière de les réciter, par les gestes et les grimaces qu'ils y joignent; je donnerai dans le chapitre dernier une idée de ces sortes de compositions.

---

(1) On appuie sur ce mot *bèll*, on en prolonge d'autant plus la prononciation que l'objet dont on parle est plus éloigné. — *Ndar* est, comme je l'ai expliqué ailleurs, le nom que les indigènes donnent à *l'île Saint-Louis* du Sénégal, sur laquelle les Français ont leur principal *établissement*.

CHAPITRE VII.

DE LA CONJONCTION.

Les Ghiolofs ont senti le besoin d'avoir aussi des mots qui servissent à lier les membres ou les parties du discours, de manière à lui donner de l'ordre et de l'étendue ; de là leurs conjonctions qui correspondent aux nôtres. Les mots de cette classe ont dû être des derniers à se former, car ils ne sont pas d'absolue nécessité dans le langage.

Voici les principales conjonctions usitées en ouolof.

Et.. *Ak*, toutes les fois que *et* a la même signification que *avec* ; *té*, dans les autres cas.

Ou..... *Mbitt.*

Aussi..... *Itt.*

Mais..... *Wèndé.*

Si..... *Sou* (1).

Lorsque, quand.... *Sou, bou* (1).

Comme..... *Naka.*

Car..... *Ndighi.*

Pourquoi?..... *Lou tarh* ? (quelle cause ? quel motif? ce qui est cause que,..)

Notre *que*, regardé par des grammairiens comme la conjonction par excellence, n'a pas d'équivalent exact en ouolof; on l'y sous-entend ordinairement, ce qui du reste n'aurait rien de surprenant, si, comme le dit M. Destutt de Tracy, *toute conjonction renferme toujours deux fois* IMPLICITEMENT *la conjonction* QUE. Mais j'ai remarqué que, dans ce cas, les

(1) On a vu que ces monosyllabes entrent, avec le même sens, dans la formation *des tems* du gérondif. (Ch. IV, § 2.)

Ghiolofs emploient presque toujours une particule explétive, indéterminée, du genre de celles dont il va être question, et qui correspondent indirectement à la conjonction *que* (1).

Toutes les langues ont des mots particuliers dont le sens est vague et indéterminé, qui s'introduisent dans le discours, soit pour lui donner plus de douceur ou plus de force, soit par des habitudes originairement vicieuses. Tels sont en français les mots *même*, *donc*, *allons*, etc., détournés de leur signification propre. Ce sont des espèces d'idiotismes dont nous sentons bien l'intention, mais dont il serait difficile de rendre très-exactement compte, et que nous ne pouvons traduire littéralement dans aucune autre langue.

C'est ainsi que les Italiens ont leur *via*, leur *pure*, etc., qu'ils placent très-souvent dans un sens indéterminé.

Les Ghiolofs ont aussi des expressions analogues, que j'appelle *conjonctions indéterminées*. Ainsi *dal*, dans son sens propre, est un adverbe qui signifie *seulement;* mais, dans beaucoup de cas, on l'emploie comme affirmation, pour compléter et renforcer l'expression.

Ti, qui signifie *encore*, est dans le même cas.

Don ajoute à la phrase quelque chose d'indéterminé, d'incertain, dans le sens du passé.

Do, ou *doé*, s'emploie dans le même sens, mais bien plus rarement.

Di, au contraire, entraîne l'idée du positif et du présent.

Ni, indique aussi une espèce d'affirmation.

---

(1) La conjonction *que* se supprime ordinairement aussi en anglais, ou elle se traduit par d'autres conjonctions, suivant son véritable sens, comme *that*, *only*, *nothing but*, *unless*, *what*, *why*, etc., etc. — On sait que cette conjonction se *retranche* très-souvent en latin.

CHAPITRE VIII.

DE L'INTERJECTION.

L'INTERJECTION se retrouve également dans l'ouolof, et, cette fois, il n'y a pas lieu de s'étonner, car les exclamations, surtout celles qu'inspirent la douleur et la joie, ont dû être les premiers mots des langues, ont dû succéder aux premiers cris que les impressions fortes excitent dans l'enfance.

Bissmillah! est l'interjection la plus commune aux Ghiolofs; ils n'entendent rien qui les surprenne, ils ne commencent pas un travail ou un repas, ils n'entrent pas quelque part sans prononcer : *Bissmillah!* mais ce mot est tiré de l'arabe. Il signifie : *Au nom de Dieu!* c'est le début de presque tous les chapitres du Koran. Viennent ensuite :

Dieu en préserve!... / Que Dieu empêche!..	*Ialla tèré.*
Dieu est grand!.....	*Ialla réi nä!*
Bon! bon! bravo!...	*Barh-nä loll!* (littéralement : c'est très-bon.)
Ha, hé! hélas! aie!..	*Ohi man* (1)!
Hélas! holà!.....	*Ouläi!*
Silence!.....	*Nopil*, *Nopilèn* (2)!
Paix! paix!.....	*Ghiam! ghiam!*
Fi! fi donc! va-t'en!	*Touk* (3)!

(1) C'est, même pour l'accent de la prononciation, un rapport bien frappant avec l'*ohimè* des Italiens.

(2) C'est l'impératif du verbe *nopi*, se taire; on dit *nopil* à une seule personne, et *nopilèn*, s'il y en a plusieurs.

(3) *Touk* ne se dit qu'en mauvaise part; cette expression ne s'emploie ordinairement qu'à l'égard des animaux. Lorsqu'on l'applique à

Viens ! viens !.....	*Käi* (1) !
Non, non !.....	*Dèt-dèt !*
Oh ! ah !.....	*Oh ! éh !*
Eh bien ! ah ! Dieu !.	*Athiam !*
Oui dà ! allons donc !.	*Barghiam !*
Tout beau !.....	*Soûbâh !*

CHAPITRE IX.

LOCUTIONS ET REMARQUES DIVERSES.

§ Ier. — Des négations.

Notre particule négative *non* s'exprime par *dèèt*, mais souvent on redouble ce mot, comme quand nous disons : *non, non*, et alors on prononce par euphonie *dèt-dèt*.

Ce *dèèt* ne s'emploie jamais que seul et pour répondre. Son usage est entièrement conforme à celui du monosyllabe *non* en français.

Dans le cours d'une phrase, pour exprimer l'idée d'une négation, et toutes les fois que nous employons *ne*, ou *ne pas*, on se sert, en ouolof, d'un verbe négatif, qui prend avant lui le signe de la négation *dou*, ou après lui le signe *ou*, selon qu'il est de la première ou de la seconde classe, et selon les tems, ainsi que je l'ai expliqué au chapitre IV, notamment paragraphes 5 et 7.

Mais ce que j'ai dit du verbe est également applicable aux noms, tant substantifs qu'adjectifs, qui alors affectent la forme

---

quelqu'un, c'est une grande injure, ou une plaisanterie extrêmement libre et de mauvais ton.

(1) Ce *käi !* ne fait partie d'aucun verbe, on ne peut le ranger que *parmi les interjections*; cependant, il fait au pluriel : *käilèn*, venez !

les verbes, et qui, comme l'on sait, prennent aussi le caractère *négatif*, par l'addition d'un de ces mêmes signes (voyez chap. IV, § 11); d'où l'on peut conclure que cette langue procède vraiment d'une manière plus conséquente qu'on ne s'y serait attendu.

Ainsi, *Immortel* s'exprime par *dou déh* (1), c'est-à-dire *ne pas mourir, qui ne meurt pas.*

De certain, *Wor*, on fait : Incertain, *Wor*OUL (2).

De fidèle, *Ntèd*, Infidèle, *Ntèd*OUL.

De vrai... *Deg*, Pas vrai, *Deg*OUL.

De bon, *Barh*, Pas bon, *Barh*OUL.

S'il s'agit d'adjectifs exprimant *impossibilité*, on ajoute quelquefois le signe négatif *oul* (3) au verbe déjà négatif, ce qui, en effet, rend l'expression très-énergique.

Ex. : Infaisable, *dèf*OU-OUL. Imbuvable, *nanou*-OUL.

Les Ghiolofs ne paraissent avoir adopté une méthode sage; la négation appliquée, suivant certaines modifications, à chaque signe représentatif d'une idée positive, forme régulièrement le signe représentatif de la même idée au négatif. Dans notre langue, nous avons été sur la même voie; de *certain*, nous avons fait *incertain*; de *fidèle*, *infidèle*, etc.; mais nous n'avons pas suivi cette règle assez généralement. Pour le négatif de *vrai*, nous avons dit *faux*, ce qui n'est pas exact; nous aurions

(1) *Immortel* provient de mourir, *verbe de mouvement*; voilà pourquoi la négation s'exprime autrement que pour les adjectifs qui suivent et qui n'entraînent pas l'idée du *mouvement*.

(2) *W*OUL ne signifie pas seulement *incertain*, mais encore *il est incertain*; il en est de même des mots qui suivent : ainsi, l'adjectif négatif est la même chose que la troisième personne du singulier de l'indicatif présent du verbe négatif, ce qui est vrai, dans toutes les langues, pour l'adjectif pris isolément.

(3) Ce signe, comme on l'a vu plus haut, est une abréviation de *ou-le*; *ou* négation, et *le* pronom personnel de la troisième personne du singulier.

dû faire *invrai*, comme pour *vraisemblable*, nous avons adopté *invraisemblable*. De même, *mauvais* n'est pas le négatif de *bon*; nos Nègres, moins habiles, moins raisonnables que nous, sans doute, auraient dit : *pas bon*, *imbon*, ce qui n'est pas la même chose que *mauvais*.

En français, nous ne faisons passer les *substantifs* au sens négatif que par des circonlocutions ; les Ghiolofs appliquent à ces noms la même forme de négation qu'aux *adjectifs*. Ils disent : la nuit, *goudi* ; et *goudioul*, non-nuit, lui-nuit, il n'est pas nuit, ce n'est pas nuit, etc.

Le mot *rien*, dans notre langue, à la différence du latin, n'emporte pas en lui la *négation* ; il faut exprimer celle-ci séparément ; il en est de même en ouolof pour son équivalent *dara*. Ainsi l'on dit : il n'y a rien, *dara nelou fou* ; (littéralement) *rien n'est là*.

Kilé bou dara, *ceci n'est*, ou plutôt *ne sera rien*.

§. II. — Des interrogations.

Plus j'avance dans l'examen de l'ouolof, et plus je trouve de conséquence et d'ordre dans les rapports de ses diverses parties.

Il existe deux manières d'employer le verbe pour interroger, suivant qu'il exprime ou qu'il n'exprime pas *mouvement*. Ainsi, la distinction que j'ai établie entre les deux classes de verbes se suit et se retrouve partout.

ARTICLE 1er.

Pour les *verbes de mouvement*, si l'interrogation commence par un *que*, pronom absolu qui est l'équivalent de *quoi*, elle se fait par la particule *lou* (1), suivie des particules indéterminées *di* et *don* (2), placées *devant* le verbe, la première pour le présent, la seconde pour les tems passés.

(1) *Lou* veut dire aussi : *ce que* ou *ce qui*. *Ce qui est vrai* : *lou dee*. Voy. le ch. III, § 4.

(2) J'ai déjà indiqué ces deux particules comme des conjonctions in-

Ex. : Que fais-tu ? ..... *Lou* DI *dèf* (1)?
Que fait-il ? ..... *Lou mou* DI *dèf*?
Que faisons-nous ? .. *Lou nou* DI *dèf*?
Que faites-vous ? .... *Lou lèn* DI *dèf*?
Que font-ils ? ..... *Lou gnou* DI *dèf*?
Que faisais-tu ? .....
Que fis-tu ? ..... } *Lou* DON *dèf* (1)?
Que faisait-il ? ..... *Lou mou* DON *dèf*?
Que faisions-nous ?.. *Lou nou* DON *dèf*?
Que faisiez-vous ?... *Lou lèn* DON *dèf*?
Qué faisaient-ils ? .., *Lou gnou* DON *dèf*?

Qu'*est-ce* ? qu'*y a-t-il*? que se *passe-t-il*? Cette interrogation suppose qu'il y a une action déjà passée, du moins en partie ; elle se traduit ainsi : *lou mou don* (2)?

Si l'interrogation ne commence pas par *que*, on peut se servir du verbe, comme s'il n'y avait pas d'interrogation, sans addition ni transposition du signe ou du pronom. Ainsi, l'on dit : *as-tu marché? dokh nga?* comme : *tu as marché; ont-ils dîné? agn-negnou?* comme : *ils ont dîné.* Mais, dans ce cas, la prononciation indique qu'on interroge, et l'on appuie sur la dernière syllabe.

En français on dit quelquefois aussi, surtout dans le langage commun : *vous avez dit? vous avez été?* pour *avez-vous dit? avez-vous été?*

---

déterminées (voy. ch. VII). Il faut les considérer aussi comme des signes d'interrogation.

(1) A la seconde personne du singulier, on a coutume de supprimer le pronom.

(2) Le verbe *être* se supprime comme inutile. Le pronom et *don*, signe du passé, suffisent, en effet, ainsi qu'il est expliqué au § 10 du ch. IV. — C'est que les verbes *être* et *avoir*, en pareils cas, ne sont vraiment qu'auxiliaires, et n'ont pas de signification propre absolument nécessaire.

Il en est de même pour les interrogations négatives.

Ex. : *Ne va-t-il pas au Sénégal?*

Dou dèm ndar? il ne va pas au Sénégal?

Si cette espèce d'interrogation négative commence par un *que*, on l'exprime par *lou*. *Que n'a-t-il pas fait? lou dèfoul?*

On trouvera plus bas plusieurs autres modes particuliers d'interrogation.

ARTICLE 2.

Dans les *verbes substantifs*, ou d'*état*, on emploie peu les particules *di*, *don*; les Ghiolofs aiment assez, en pareil cas, à user du verbe négatif. Ainsi, l'on ne dit guère : aimes-tu? *sop nga?* ni *as-tu? am nga?* on préfère *sopoul la*, tu n'aimes pas? *amou la*, tu n'as pas? La voix doit indiquer alors le ton de l'interrogation; il en est de même des autres personnes.

Y a-t-il là quelqu'un?.. *Kén nékou fou?*

(Littéralement.) *Quelqu'un n'est pas là?*

On pourrait dire aussi.. *Nitt angou fou?*

Lorsqu'on ne tourne pas l'interrogation par le verbe négatif, on ne change souvent rien au mode de locution ordinaire : *as-tu vu? ghiss-nga?* — *sait-il? kham-na? tu as vu, il sait?*

On ne fait non plus aucune modification au négatif : *ne vois-tu pas? Ghissou-la?* comme : *tu ne vois pas?*

Lorsqu'avec un verbe d'état on traduit par *lou* nos pronoms interrogatifs *que*, *qui*, *quoi*, on n'emploie pas les particules *di*, *don*.

Qui empêche? .. (Pourquoi?) *Lou téré* (1)?

Pour quelle cause? .. (Pourquoi?) *Lou tarh* (2)?

ARTICLE 3.

L'ouolof, en outre, a plusieurs signes qui marquent l'in-

(1) *Téré* veut dire *empêcher*. Le premier *é* a l'accent grave, ce qui distingue la prononciation de ce mot de celle de *téré* qui signifie *livre*, *écrit*.

(2) *Tarh*, veut dire *provoquer*, *faire*.

rogation, comme : *naka, comment? ana? où? niata? comn? ti? encore?* etc.

Naka-mou (1)? eh bien ? qu'est-il ? qu'y a-t-il ? — *naka toud?* comment toi appeler ? comment t'appelles-tu ? *Ana* est l'équivalent de notre adverbe *où?* à quel endroit ? ur demander : *où est-il?* au lieu de dire *ana nèk-nù?* ou *nèkoul?* on dit : *ana-mou?* (où lui?) car, on n'emploie re le verbe *nèk, être*, que lorsqu'il est absolument néces-e pour exprimer l'existence. Dans beaucoup de cas, l'adbe *où* se rend aussi par *fou*, qui signifie *là*.

Ex. : Où va-t-il ?..... Fou *mou dèm?*

Où boit-on ?..... Fou *gnou nùm?*

Niata signifie *combien? Niata ion* (2)? *Combien de fois?*

Ti est une marque d'interrogation qui se place à la fin des ases. J'ai dit ailleurs que cette particule, dans son sens pre, signifie *encore*; dans l'interrogation elle a un sens ivalent, mais moins déterminé.

Comment s'appelle-t-il? *Naka mou toud ti* (3)?

(Littéralement) Comment lui appelé doucencore?

Le *ti* s'emploie surtout lorsqu'il y a hésitation, comme, par mple, quand on cherche à se rappeler une chose qu'on a bliée.

On a vu que l'adverbe interrogatif *comment*, se traduit par *a*; souvent aussi on le rend par *mbâr*, lorsqu'il est pris s le sens de *est-ce que?*

---

1) Ce pourrait bien être une corruption de *nèk-mou? être lui?*

2) *Ion* (prononcez *ione*) veut dire *chemin, voyage*; ainsi cette exsion est la même que la locution triviale qui consiste à dire en fran, *un voyage, deux voyages*, pour *une fois, deux fois*. Les Italiens loient aussi, dans le même sens, *via* pour *volta*. Ce rapprochement elque chose de bizarre.

3) *Mou-toud* est un gérondif au tems indéterminé.

Ex. : *Comment* te portes-tu ? *mbâr ghiam nga-am* (1) ? littéralement : *mbâr* comment, ou est-ce que, *ghiam* la paix, *nga-am* toi avoir, toi ayant ?— On voit qu'ici le pronom personnel précède le verbe *am*, tandis qu'il le suit dans la forme ordinaire des conjugaisons. Cette transposition du pronom, comme signe interrogatif, est commune à beaucoup de langues, et notamment au français, quoiqu'elle s'y opère en sens inverse.

Comment se porte ton frère ? *Mbâr sa rak ghiam am?*

(Littéralement.) Est-ce que ton frère la paix avoir ?

On dit : Comment es-tu venu ici ? *Naka nga ngnaoé filé?*

Comment dis-tu ?..... *Naka nga warhé?*

On peut remarquer que, dans ces deux derniers exemples, *comment* ne peut pas se tourner par *est-ce que ?*

§ III. — Composition des mots.

On a déjà vu (ch. IV, § 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11), comment, d'un verbe primitif ou radical, se forment plusieurs verbes, les uns *négatifs*, les autres *réfléchis*, les autres *dérivés* de diverses espèces ; je n'ajouterai donc rien ici à ce qui concerne les verbes.

On a vu aussi comment les adjectifs, même les substantifs et les adverbes, peuvent aisément prendre le caractère du verbe. Mais cette heureuse et simple fécondité, qu'on a dû remarquer alors, s'étend beaucoup plus loin ; le *radical* se change encore en substantifs, de divers sens analogues, par de légères modifications d'une régularité surprenante.

Dans beaucoup de cas, comme je l'ai indiqué ailleurs, il suffit de faire précéder le *radical* par la *lettre d'adoucissement* qui lui convient (Voy. ch. I^er^), pour en faire, d'un infinitif de verbe, un nom substantif ; ainsi de *bind* (prononcez *bi-nde*)

(1) *Nga-am*, les deux a ne s'élident pas ou entier, ou les fait sentir tous les deux faiblement.

écrire, on fait *mbind*, *écriture*; de *dânou*, *tomber*, on fait *ndânou*, *chute*; de *déh*, *mourir*, on fait *ndéh*, *la mort*, etc. Il est inutile d'ajouter que ces noms substantifs prennent les signes de position *be*, *bi*, *bou*, etc., suivant les distinctions établies au ch. II, § 2.

Le *radical* devient encore substantif par la terminaison *äï*, notamment lorsqu'on ne peut pas employer de lettre initiale d'adoucissement. *Sop*, *aimer*, fait *sopäï*, *amitié*; *lèk*, *manger*, fait *lèkäï*, *vivre*, *nourriture*.

La terminaison *oukäï* forme un substantif qui désigne l'objet à l'aide duquel s'opère l'action exprimée par le verbe, ou le lieu dans lequel elle se passe. Ainsi :

De *Omb*, envelopper, on fait : *Omboukäï*, enveloppe.
Iéo, attacher, *Iéoukäï*, attache.
Rob, enterrer, *Robboukäï*, cimetière.
Sang, baigner, *Sangoukäï*, bain.
Foot, blanchir, *Footoukäï*, blanchisserie.
Lèghé, travailler, *Lèghéoukäï*, outil.

De même, en ajoutant à l'infinitif la terminaison *katt*, on obtient le nom par lequel on désigne le *sujet du verbe*, suivant le langage des grammairiens. Ainsi :

De *Daou*, courir, on fait : *Daou*KATT, coureur.
Ragal, craindre, *Ragal*KATT, qui craint.
Nélao, dormir, *Nélao*KATT, dormeur.
Bind, écrire, *Bind*KATT, écrivain ; (1)
Sang, baigner, *Sang*KATT, baigneur (qui sert au bain).
Sangoü, se baigner, *Sangoü*KATT, baigneur (qui se baigne).

Je trouve aussi des exemples qu'en ajoutant la même terminaison *katt* à un substantif qui exprime une action, on forme l'adjectif par lequel on qualifie l'auteur de cette action. Ainsi, de *ghialò*, *l'adultère*, substantif, on fait *ghialò*KATT, *adultère*, *adjectif*. *Il est vrai* qu'un substantif pouvant devenir verbe

ghialò ne signifie pas seulement l'*adultère*, mais aussi *commettre un adultère*, et *être adultère*.

On doit observer, toutefois, qu'il s'en faut bien que tous les mots de l'ouolof se prêtent à ces sortes de modifications, comme l'ont cru quelques personnes. C'est une erreur. La connaissance parfaite, une grande habitude de la langue peuvent seules mettre en état d'apprécier à cet égard les règles et les exceptions. J'indique les traits les plus frappans du caractère de l'ouolof; je ne saurais trop répéter que je n'écris pas une grammaire.

Quand un nom est suivi d'un autre nom au génitif, on les réunit souvent pour en composer un seul mot, surtout lorsqu'il s'agit de faire *des noms de lieux*. C'est ainsi que *ghètt-ndar*, nom d'un village qui est sur la pointe de Barbarie (1), devant l'île Saint-Louis, a été formé *de ghètt*, *bergerie*, et *ndar*, *Saint-Louis*, *Sénégal*; *bergerie du Sénégal*, parceque c'était l'endroit où l'on tenait les bestiaux destinés à l'approvisionnement de Saint-Louis. Quelques indigènes prononcent encore *ghètt-ou-ndar*, en faisant sentir la particule *ou* signe du génitif.

Les nouveaux villages prennent souvent le nom des chefs qui les fondent; mais ce nom est précédé de *sènkieu* qui veut dire *établissement*, ou de *keur* qui signifie *maison*. Ainsi l'on dit :

(1) On appelle ainsi une langue de sable aride qui s'avance entre le fleuve et la mer devant Saint-Louis, et sur une longueur de près de quatre lieues: elle n'a pas plus de cinquante à cent mètres de largeur; sa hauteur n'excède guère trois pieds. Cette frêle barrière placée entre deux grandes masses d'eau, et contre laquelle les vagues de la mer se brisent souvent avec fureur, a quelque chose de magique. Quand des navires viennent, à une petite distance, ranger cette côte qui seule les sépare du fleuve, ou plus bas ils doivent entrer, quand ils dessinent, comme une silhouette, leur voilure sur un ciel pur de tout nuage, c'est un des beaux spectacles dont puisse jouir un homme qui sait sentir.

Sènkieu malik..... Établissement de *malik*.

Keur mbäi, ou *keur-ou-mbäi*.. Maison de *mbäi* (1).

C'est ainsi que j'ai appelé *Richardtol*, le premier établissement de culture que j'ai fondé pour le gouvernement sur les bords du Sénégal. Ce mot est composé de *Richard*, nom du jardinier en chef à qui j'en avais donné la direction, et de *tol* qui signifie, en ouolof, *jardin*, *champ cultivé* (2).

Les pointes ou *caps*, que les terres projettent dans la rivière ou dans la mer, reçoivent aussi des noms composés du mot

---

(1) Il existe quelque chose, sinon de remarquable, au moins de bizarre, dans le rapprochement du *keur*, ouolof, qu'on pourrait écrire *kër*, et du *ker*, breton, employé dans le même sens.

(2) Cet établissement de *Richardtol* a réussi autant qu'on avait pu l'espérer. Moins de cinq ans après l'avoir fondé, j'ai eu la satisfaction de le laisser dans l'état le plus prospère, lorsque le dérangement de ma santé et des motifs personnels m'ont déterminé à quitter le Sénégal.

D'autres plantations s'étaient déjà formées aux environs, avec des succès qui promettent à la France une nouvelle colonie agricole, dès qu'on voudra bien souffrir qu'elle en ait une dans ces contrées.

En attendant, ce qui existait prouve assez ce qu'il serait possible d'exécuter un jour. Le vaste et beau jardin de naturalisation de *Richardtol*, dans l'état où je l'avais mis, se serait fait admirer dans tous les pays du monde. Ses pépinières étendues, d'une riche végétation, commençaient à fournir des arbres et des plantes aux établissemens particuliers. Des végétaux utiles, d'origine, de climats différens, s'y naturalisaient à la fois; tous les légumes d'Europe y croissaient en abondance; des fruits excellens, notamment ceux des pays les plus chauds, tous inconnus jusqu'alors dans cette partie de l'Afrique, y mûrissaient déjà. Sans parler de plusieurs autres plantations qui mériteraient d'être citées, cet établissement à lui seul était comme la réalisation en petit d'une grande pensée, comme le type de la colonisation projetée, comme la preuve matérielle de ses succès possibles. C'était vivant comme une création fécondée; c'était riche comme un avenir heureux; c'était vert et riant comme l'espérance!

bop, qui veut dire *tête*, *cap* (1), et du nom général de la localité; ainsi l'on appelle *Bop ndar* la pointe de l'île *ndar* (Saint-Louis); *Bop nkior*, un cap voisin; *Bop nghiara*, un autre cap, vers l'entrée du fleuve, etc.

§ IV. — De quelques locutions.

J'entrerai ici dans peu de détails; il m'a suffi de faire connaître la disposition générale, l'ordonnance de la langue des Ghiolofs; c'était mon seul but. Je ne finirais pas s'il fallait rapporter leurs tournures particulières de phrases, et tout ce que peuvent avoir de remarquable leurs expressions. Ils parlent très-souvent par figures, par images et par sens détourné. Leur langue est agréable à l'oreille; elle acquiert surtout, dans la bouche des femmes, quelque chose de doux et de gracieux. Extrêmement propre au chant, elle ne manque pas non plus de gravité. Je n'oublierai jamais certaines conférences où des Nègres, discutant les intérêts publics de leur pays, donnaient à leurs discours et à leur maintien une dignité qui contrastait grandement avec la suffisance impertinente et emportée de plus d'un négociateur blanc.

Je ne puis me défendre d'une singulière réflexion; les plus beaux noirs sont incontestablement les Ghiolofs (2), la langue la plus douce, parlée par des Nègres, est l'ouolof; dans l'antiquité, les Grecs passaient pour le plus beau peuple; leur

---

(1) Le mot *cap* vient évidemment du latin *caput*, *tête*; n'est-il pas bien digne de remarque qu'il soit traduit en ouolof par *bop*, qui signifie également *tête* dans son sens propre?

(2) Les Ghiolofs sont généralement souples, grands, bien faits; ils ont la peau lisse, d'un noir pur et brillant. Leurs visages offrent des traits réguliers, qui ressemblent beaucoup à ceux des Européens: rarement voit-on parmi eux de ces très-grosses lèvres, encore moins de ces nez écrasés, qui nous rendent presque hideuses les têtes d'un grand nombre d'Africains. Ils ont le front haut, les yeux bien coupés, la physionomie ouverte et riante.

langue était aussi la plus belle et la plus douce des langues. Faudrait-il croire que l'influence réciproque du physique et du moral s'étendrait jusqu'à ce point, que les formes du langage seraient en rapport avec les formes du corps ? et qu'à proportion que les peuples seraient moins agréablement conformés, leurs langues seraient aussi moins agréables ! comparez les Ghiolofs aux Cafres, et comparez leurs langues.

Les amateurs de l'antiquité auront peine à me pardonner mon rapprochement des Grecs et des Ghiolofs ; quelque loin qu'il y ait des uns aux autres, il faut cependant revenir à ceux-ci.

Il m'a paru curieux que, pour rendre l'idée de frère et de sœur, on ait en ouolof plusieurs expressions qui ne s'emploient pas indifféremment.

Le premier né reçoit le titre de *mak ;* le puîné celui de *rak.*

Ainsi, *frère* se dit *mak* ou *rak*, selon qu'il s'agit de l'aîné ou du puîné. *Mon frère*, *souma* MAK, ou *souma* RAK.

Mais, si c'est une sœur qui parle à son frère, ou de son frère, ou si on lui en parle, *frère* se traduit par *kiamign*, *mon frère*, *ton frère* : *souma* (ou) *sa kiamign.*

Le mot *sœur*, dans ses rapports avec le frère, se rend par *ghighèn.* Ainsi, le frère dit : *souma ghighèn*, *ma sœur ;* on lui dit : *sa ghighèn*, *ta sœur ;* on en dit : *ghighèn em*, *sa sœur.*

Le mot *sœur*, au contraire, dans ses rapports avec une autre sœur, ne se traduit plus par *ghighèn ;* c'est encore *mak* ou *rak*, selon qu'il s'agit de l'aînée ou de la puînée ; on ajoute quelquefois *bou ghighèn*, c'est-à-dire *qui est femme.*

La sœur dit : ..... Ma sœur, *souma* } *mak* ou *rak.*
On lui dit : ..... Ta sœur, *sa* }
On en dit : sa sœur : *Mak* ou *rak em.*

Il y a là matière à réflexion.

Le grand jurement des Nègres, lorsqu'il s'agit d'affirmer, est : *souma bakan !* (sur mon nez ! par mon nez !) Souvent ils ajoutent *bilé ; souma bakan bilé ! par mon nez* que voici ! *Alors ils y portent la main*, et il n'y a plus moyen de ne p²

croire. C'est l'équivalent de notre fameuse *parole d'honneur.* Je dirai, en passant, que les Ghiolofs n'ont pas l'exacte traduction du mot *honneur;* ils ne se rendent pas non plus bien compte de cette idée, qui, telle que nous la concevons souvent, est peut-être, en effet, un résultat de notre système de civilisation. Faut-il leur en faire un reproche? J'ai trouvé dans leur langue les mots : *vertu, courage, probité.*

La plus grande injure qu'on puisse dire en ouolof, est le trop fameux: *sarh sa ndêi!* (par les parties génitales de ta mère!) Ce jurement a souvent été lavé dans le sang. Parmi les sentimens naturels que les Nègres conservent fidèlement, il faut distinguer le respect, la soumission, la tendresse qu'ils montrent toujours pour leurs mères.

Les Ghiolofs donnent souvent aux êtres et aux choses des noms qui leur sont singulièrement bien appropriés. Ainsi, ils appellent la perruche verte du Sénégal *ntkiöi*, ce qui signifie proprement *vert*, quelquefois même *ntkiöi-ntkiöi*, c'est-à-dire *vert-vert.*

Le vanneau est nommé *vèt-vèt;* c'est une imitation de son cri.—Par le même motif, sans doute, *pikerik* est le nom qu'ils ont donné à la caille.

Ils ont eu l'étrange idée d'appeler le champignon *mbâr-oumbot*, c'est à dire le toit, le hangar du crapaud.

La manière dont ils désignent un miroir est expressive et ingénieuse: ils le nomment *sètou*, qui signifie proprement *se regarder.* C'est le mode réfléchi du verbe *sèt*, regarder. — On voit, par cet exemple, comment, en ouolof, l'infinitif peut être employé comme nom substantif, ainsi que je l'ai dit ailleurs.

Le fusil a reçu d'eux le nom de *fètal*, qui a sans doute pour radical *fèt*, signifiant *flèche, dard;* la terminaison *al* en fait la seconde personne du singulier de l'impératif, *darde! frappe!* Ce nom, appliqué au fusil, est d'une admirable énergie.

Pour indiquer un fusil à deux coups, ils ont créé l'expression figurée *gniar-i-ghémign*, littéralement les deux bouches.

Les Ghiolofs appellent un captif, un esclave, *ghiam*, mot qui signifie proprement *la paix*. Il semble qu'ils aient voulu donner à l'esclave un nom qui lui indique sans cesse à quelle condition ils ont bien voulu cesser de le traiter en ennemi et lui laisser la vie. Cette étymologie aurait quelque rapport de pensée, avec celle du *servus* des Latins, d'où nous avons tiré nos mots *serf* et *servitude*.

— J'ai déjà remarqué qu'il n'existe pas, dans l'ouolof, de nom pour la divinité, de mot pour exprimer l'idée de Dieu. Ce sujet était d'un grand intérêt; mes recherches ne m'ont pas fait découvrir la moindre trace d'une tradition, d'une expression religieuse (1), à une époque antérieure à l'invasion de l'islamisme dans ces contrées. Il paraît certain qu'il n'y régnait alors qu'une espèce de fétichisme, sans connaissance d'un Dieu tout-puissant et unique. Les Mahométans ont apporté aux Ghiolofs l'idée de Dieu, et en même tems son nom en arabe, *allah*. Ceux-ci ont adopté ce nom, qui est resté dans leur langue, mais avec une modification consistant en ce qu'ils l'ont fait précéder d'un *i*; ils disent toujours *iallah*. Cet *i*, comme on le sait, est leur signe caractéristique du pluriel. Il est possible que les premiers Nègres, qui ont reçu le mot *allah*, l'aient ainsi altéré, parcequ'ils joignaient encore à l'idée de Dieu l'idée de pluralité. — D'un autre côté, *Iallah*, en arabe, est le mot *Dieu*, employé par forme d'*exclamation*; on pourrait supposer aussi que nos Nègres auraient pris cette exclamation pour le nom propre lui-même. C'est sur quoi je ne prononce pas.

Tous les autres mots exprimant des idées qui se rattachent à la religion sont également tirés de l'arabe; le mot *religion* lui-même n'existe pas dans la langue ouolofe; on dit *ion*, qui signifie *le chemin droit*, *la règle*, *la justice*. — Les prières se font en arabe.

(1) A l'exception des mots *ionénit* et *saâbah*, qui signifient *ange*, *démon*, *être supérieur*, et du mot *ghiné*, mauvais esprit, diable.

Outre le nom de *Mahomet*, dans toutes ses combinaisons possibles, et ceux de ses principaux disciples, les Maures paraissent avoir introduit parmi les Ghiolofs des noms tirés de la Bible. Ceux qu'on emploie le plus communément sont : *Moussa* (1), Moïse ; *Ioussouf*, Joseph ; *Jafoussa*, Japhet ; *Nouou*, Noé ; *Abil*, Abel ; *Mariam*, Marie, etc.

— Il paraît certain que les premiers Sénégalais qui virent les Européens venir de la mer, au-delà de laquelle ils ne supposaient pas qu'il existât d'autres terres, avaient imaginé q nous naissions et que nous vivions toujours sur des navires, aussi nous appelaient-ils *les hommes de la mer*, et encore à présent ils ne désignent notre pays que par le mot *ghiëi*, qui exprime l'idée de la *mer*. Ainsi, ils nomment le roi de France *Bour ou ghiëi* (2), *Roi de la mer ;* et quand ils veulent fêter un Européen, ils le traitent toujours dans leurs chansons de *Baghio* (3), *Bour ghiëi*, *Étranger*, *maître de la mer*.

— Les Ghiolofs sont remarquables par l'importance qu'ils attachent aux pratiques de la civilité admise par leur état social. On en pourra conclure qu'ils ne sont pas déjà sans civilisation, et qu'ils ont beaucoup de dispositions à faire dans ce genre de grands progrès. Pour les diverses formules de politesse, les

---

(1) *Moussa* signifie *sauver*, en ouolof ; étrange rapport avec l'étymologie du nom de *Moïse!*

(2) C'est l'expression qu'employait le *Brak*, où roi de Walo, en me disant, dans une conférence diplomatique, qu'il n'avait rien à refuser au roi de France, qu'il regardait comme son *égal*, son *camarade* et son *ami*.

(3) Ce mot *Baghio* n'a pas d'équivalent exact en français. C'est un terme que ces peuples hospitaliers ont destiné pour marquer aux étrangers de la politesse et de l'intérêt ; cela veut dire, dans leur idée, *pauvre homme*, *pauvre étranger*, qui est loin de son père et de sa mère, qui n'a plus personne pour le soigner.

sénégalais sont assez avancés, peut-être même en ont-ils plus que nous.

Chez les Ouolof, l'équivalent de notre *bonjour* s'exprime de deux manières, à deux époques différentes de la journée. Dès le matin, on dit : *ghera kéaou ;* qui peut, je crois, se décomposer *ghera*, content, *kéaou*, réveil, ou *ghera-ak-eaou*, c'est-à-dire *contentement avec réveil ;* en d'autres termes : *réveil et bon réveil!* De dix heures à deux heures, espace de temps que nomme *bekièk*, pour *bonjour*, on dit : *gherakndo*, mot composé probablement de *ghera, contentement, ak* avec, *ndo un et l'autre*, c'est-à-dire avec les deux parties du jour ; ce qui revient à une locution vulgaire de plusieurs provinces de France, *bonjour et bonsoir.* Enfin, vers la fin du jour, pour exprimer notre bonsoir, on dit : *ghera gônal*, mot formé de *ghera, content*, et de *gônal*, *passe la soirée ;* peut-être par élision de *ghera-ak-gônal. Gônal* est la seconde personne du singulier de l'impératif du verbe *gôn* (*gône*), qui signifie proprement *être au soir.* Ainsi, outre le *bonjour* et le *bonsoir*, les Ghiolofs possèdent un terme de politesse intermédiaire qui nous manque. Et nous les regardons comme des sauvages !

Ils n'en ont pas moins l'équivalent de notre *bonne nuit ;* c'est : *fananal ak ghiam*, c'est-à-dire *fananal* (1), *repose, ak avec, ghiam, la paix ; repose en paix, passe une bonne nuit.* — Notre politesse : comment *as-tu passé la nuit?* leur est également familière ; ils disent : *mbár ghiam nga fanan?* littéralement : *comment la paix toi repos?* c'est-à-dire : *as-tu reposé en paix?*

On ne peut nier que toutes ces expressions ne soient de bon sens.

Lorsqu'on s'adresse à plusieurs personnes, on emploie un pronom de la troisième personne du pluriel, *nghèn* ou *lèn ;* ainsi l'on dit : *ghera nghèn kéaou, content vous réveil ; ghera*

(1) *Fananal* est la seconde personne du singulier de l'impératif du verbe *fanan*, reposer, se coucher.

ɴGHÈN-*ndo*; *ghera*-ɴGHÈN-*gón*, et mieux, *ghera gón*-LÈ; *fananaLÈN ak ghiam*; *mbâr-ghiam*-ɴGHÈN *fanan*?

Ghera ghieuf est employé dans le même sens que notre mot *merci*; il se compose de *ghera*, *content*, et *ghieuf*, qui veut dire *action*, *ouvrage fait*; ce qui revient à : *je suis content de ton travail.* Au pluriel on dit : *ghera* ɴGHÈN *ghieuf*.

On dit aussi : *ghera ma! moi content, je suis content! cela va bien!* — C'est un terme d'encouragement, d'excitation, correspondant à notre : *bien, bien! courage!*

Les Ghiolofs ne manquent pas non plus de formules de politesse dont ils font usage, comme nous, lorsqu'ils se rencontrent ou qu'ils s'abordent. Indépendamment du *salam aléikoum* (1), qu'ils tiennent des Maures, ainsi que beaucoup de leurs autres pratiques du même genre, et auquel ils répondent par le *aléikoum salam*, ils ont des civilités qui leur sont propres. Le premier qui parle adresse à l'autre ces mots : *ghiam-sa? la paix toi?* c'est-à-dire : *as-tu la paix, la tranquillité, le bien être?* à quoi l'autre répond toujours : *ghiam dal, la paix, certes!* c'est-à-dire, *oui, je me trouve bien.* Le premier reprend : *mbâr ghiam nga am? comment la paix as-tu?* même réponse : *ghiam dal.* Alors, comme rassuré sur l'état moral, le questionneur s'occupe du physique; il demande : *mbâr sa iaram ghiam* (2)*? comment ton corps a-t-il la paix?* l'autre répond encore : *ghiam dal.* — A chaque réponse, il entremêle des questions toutes semblables, auxquelles il est répondu de la même manière. Lorsque les interlocuteurs sont près l'un de l'autre, ils se touchent chaque fois la main, et chacun porte

(1) *Que la paix soit avec vous!* — Chez les Turcs, c'est le salut réservé aux seuls musulmans; on ne l'adresse pas à un chrétien. Les Nègres ne font pas cette distinction.

(2) Si l'on s'adresse à plusieurs personnes, on donne à ces formules le caractère du pluriel, et l'on dit : *ghiam*-SÈN? *mbâr ghiam* ɴGHÈN *am? mbâr* SÈN *i iaram ghiam?* mais il est plus poli de répéter les mêmes questions à chacun successivement.

ensuite sa propre main sur sa poitrine. C'est ainsi qu'ils se saluent, et ces usages ont beaucoup de rapport avec ceux des Orientaux. Certes, quelque estime que nous puissions avoir pour nos propres habitudes, cette façon de s'aborder d'homme à homme vaut bien le coup de chapeau, accompagné de notre digne *comment vous portez-vous?* ou du *how do you do?* des Anglais.

Souvent la série des *ghiam-sa? ghiam-dal*, ne finit pas là. Les questions se répètent pour avoir des nouvelles de la femme, des enfans, de la mère, du père, de toute la maison (1), du cheval même. Cet excès de politesse finit par devenir très-fastidieux pour les étrangers. — On sait que les Arabes, qui multiplient aussi ces sortes de questions, et qui peut-être en ont transmis l'usage aux Sénégalais, ne s'informent jamais cependant des nouvelles de la *femme* et de la *fille;* ce serait chez eux une impolitesse.

Il paraît que les Ghiolofs considèrent comme une marque de respect envers un supérieur de lui laisser commencer les questions d'usage. Je me suis trouvé fréquemment avec le *Brac* ou roi de Walo, et j'ai remarqué que ses sujets lui déféraient toujours l'honneur de prononcer le premier *ghiam-sa?* mais à peine avait-il lâché ce mot, que c'était un déluge de *ghiam-sa, ghiam-dal.*

Si les Ghiolofs ont pour s'aborder des formules dans le genre des nôtres, ils ne se séparent pas, non plus, sans s'adresser une politesse analogue à notre *adieu.* Celui qui reste dit à celui qui s'en va : *dèmal ak ghiam, va avec la paix, va en paix.* Celui-ci lui répond : *ghiékil ak ghiam, demeure en paix.* Au pluriel on dit : *dèmlèn ak ghiam,* et *ghiékilèn ak ghiam.*

Voilà un abrégé de la civilité des Ghiolofs ; on voit que, sous ce rapport, ils ne nous le cèdent en rien. J'avoue que

---

(1) *Mbâr keur-ghe ieup ghiam? mbâr* comment, *keur* la maison, *ghe* qui n'est pas là (signe démonstratif), *ieup* toute, *ghiam* la paix. *Comment a-t-elle la paix ?*

n'ai pas été peu surpris de trouver en Afrique, et sous les cases des Nègres, tant de formules de politesse.

— On peut dire, sans être accusé de vouloir faire une plaisanterie, que les quatre mots suivans sont les plus usités en ouolof, et les premiers qu'entendent et qu'apprennent les étrangers.

Maï-ma, donne-moi; il n'y a pas de plus grands mendians que les Nègres à l'égard des blancs; car, entre eux, ils se demandent peu de chose, sans doute parcequ'ils craignent la réciprocité, et qu'ils regardent comme un point d'honneur et de religion de ne pas refuser de donner.

Baï-ma, laisse-moi; c'est un mot que les femmes ont sans cesse à la bouche, par habitude, mais sans y attacher d'ailleurs un grand sens; elles ne paraissent même pas fâchées qu'on leur donne souvent occasion de le répéter.

Käi, viens; on dit aussi *gniool*, seconde personne de l'impératif du verbe *gnioo, venir.*

Dèmal, va-t'en; seconde personne de l'impératif du verbe *dèm, s'en aller.* — En se fâchant, ou en plaisantant, on emploie le mot *touk!* dont on ne se sert ordinairement que pour éloigner les animaux.

§ V. — Divisions du tems chez les Ghiolofs.

Les Ghiolofs ne connaissent que les mois lunaires; je ne suis pas bien sûr qu'ils ne tiennent pas cet usage de l'introduction de l'islamisme dans leur pays. Ils nomment le mois *vèr*; c'est aussi le nom de la lune; de sorte qu'ils disent une lune, deux lunes, la sixième lune, etc (1).

---

(1) Presque tous les peuples ont primitivement nommé les *mois* des *lunes*. Nous-mêmes suivons encore cet usage, la plupart sans nous en douter. En effet, notre mot *mois* vient évidemment de *mensis* qui tirait son origine du grec μην, dont la signification propre est *lune*.

Les Chinois appellent leurs mois des lunes.

Att est le nom qu'ils donnent à l'année. Chaque année est déterminée par le retour de la saison des pluies, ou du débordement périodique du fleuve. C'est ainsi que les Égyptiens comptent par *nils* ou par *inondations*. Les Ghiolofs ne connaissent pas nos séries d'années, nos périodes astronomiques ou historiques, nos *ères*; ils énumèrent seulement les années à partir de quelque grand événement qui les frappe. Très-peu d'entre eux savent même exactement leur âge. Quelques habiles marabous ont seuls une idée vague de l'ère de l'hégire.

Comme les juifs, dans les tems très-anciens, et comme beaucoup de Mahométans, encore à présent, les Ghiolofs ne font commencer leur mois que du jour où ils peuvent apercevoir, pour la première fois, le croissant de la nouvelle lune. Aussi, à la fin de leur ramadan, guettent-ils cette apparition avec un grand soin. Si, par malheur, le ciel est couvert dans ce moment là, ils sont obligés de prolonger d'un jour leur carême, ce qui les contrarie beaucoup : en effet, les zélés dévots observent le jeûne avec une extrême rigueur; ils se refusent, pendant toute la journée, même un peu d'eau pour apaiser leur soif, même une prise de tabac pour satisfaire un des plus ridicules mais des plus impérieux besoins de l'habitude.

Voici comment les Ghiolofs nomment les mois lunaires; leurs lettrés ou marabous sont à peu près les seuls qui connaissent ces dénominations. Elles diffèrent de celles des Arabes, quoiqu'elles suivent le même ordre.

1re	Lune,	mois de	*Tam-Karè.*
2e	—	—	*Ndighi*, ou *Ndighi-gamon* (1).
3e	—	—	*Gamon.*
4e	—	—	*Rak-i-gamon* (2).

(1) *Ndighi-gamon*, c'est à dire ENTRE la fête du *gamon* et celle du *Tam-karè.*

(2) *Rak-i-gamon*, mot pour mot : *les frères cadets du* gamon; c'est assurément *une singulière idée.*

5e Lune, mois de *Rak-ti-Gamon* (1).
6e — — *Mâm-ou-Nkor* (2).
7e — — *Ndêi-ou-Nkor* (3).
8e — — *Barakhlan* (4).
9e — — *Nkor* (5).
10e — — *Kori* (6).
11e — — *Ndighi-Tabaski* (7).
12e — — *Tabaski*.

Les Ghiolofs comptent cinq fêtes principales par année. La première est le *Tam-Karé*, dans le premier mois lunaire, auquel elle donne son nom. C'est, pour les intentions et pour les faits, quelque chose d'analogue *à notre premier jour de l'an*. On se fait des visites; et les enfans vont chercher de maison en maison des gâteaux de farine de mil. Cette fête a lieu le dixième jour de la première lunaison, comme à Maroc, où elle est connue sous le nom de *Eyd-a'chour*. Beaucoup d'autres peuples mahométans la célèbrent le 1er du mois.

La deuxième fête est celle du *Gamon*, le premier jour de la

(1) *Rak-ti-gamon*, c'est à dire *le frère encore, l'autre frère du gamon.*

(2) *Mâm-ou-nkor*, littéralement : l'aïeul du *nkor*. Le *nkor* est le ramadan, ou le carême des Nègres mahométans. L'abstinence que font pendant ce tems les vrais dévots est tellement rigoureuse, qu'ils s'en occupent long-tems à l'avance. L'antépénultième mois leur semble déjà annoncer, engendrer le *nkor*.

(3) *Ndêi-ou-Nkor* veut dire exactement : *la mère du nkor;* c'est la suite de la même pensée et de la même figure que la précédente.

(4) Le *Barakhlan*, c'est la préparation au *nkor*, au tems de jeûne et d'abstinence.

(5) *Nkor*, c'est le tems du ramadan ou carême; il se trouve le neuvième mois de l'année, comme dans le calendrier ordinaire des Mahométans.

(6) *Kori* est le nom que les Sénégalais donnent au *grand Bairam*, à la fête qui suit le *nkor* ou *ramadan*.

(7) *Ndighi-Tabaski*, littéralement : *à cause du Tabaski*, ou plutôt ENTRE *le Tabaski et le Kori*.

troisième lunaison de l'année; c'est l'anniversaire de la naissance du prophète. Dans quelques pays elle est fixée au 11, au 12, ou au 17 du même mois.

La troisième fête est le *Barakhlan;* elle précède le ramadan, tems de jeûne et d'abstinence, que les Ghiolofs connaissent sous le nom de *Nkor;* cette fête a beaucoup de rapports avec notre carnaval. — Les Musulmans de presque toute la terre célèbrent, au 15 de ce mois, appelé *Chaoual* par les Arabes, l'anniversaire du jour où la première partie du Koran est descendue des cieux.

La quatrième, et la plus grande fête des Nègres musulmans, est le *Kori*, qui termine le *Nkor* ou carême. On la célèbre le premier jour après l'apparition de la nouvelle lune du dixième mois, nommé aussi *Kori*. Cette fête dure trois jours. C'est le *grand Bairâm* des Turcs.

La cinquième fête est le *Tabaski*, le dixième jour de la douzième lune. Chaque chef de famille tue à cette occasion un mouton, qui est ensuite distribué ou mangé en commun. L'animal doit être égorgé de manière que le sang coule à l'orient; chacun des assistans y trempe le bout du doigt, et s'en fait une marque au milieu du front. — Dans tous les pays mahométans, ce jour là est la fête *des victimes* ou du *sacrifice;* c'est le *petit Bairâm* des Turcs.

Les jours de la semaine sont distingués par les noms suivans:

Lundi..... *Altiné.*	Vendredi... *Aldioumé.*
Mardi..... *Talata.*	Samedi..... *Alir.*
Mercredi... *Alarba.*	Dimanche... *Dèbèr.*
Jeudi..... *Alkhamès.*	

Ces distinctions proviennent encore de la religion de Mahomet. Les noms eux-mêmes sont des corruptions de l'arabe *el-tany, el-talèt, el-arbaa, el-khamis, el-djoumada. Alir* et *débèr* paraissent avoir une autre étymologie, car *samedi* s'appelle en arabe *el-effabt*, et dimanche *el-ahad*.

Le *mot jour, une journée*, se traduit en ouolof par bèss, bèn

La division du jour en heures, n'est que peu ou vaguement connue des Ghiolofs. Il m'a paru qu'ils comptent, comme les anciens, à partir du lever du soleil. Ce procédé, du reste, a peu d'inconvéniens dans un pays où, d'un solstice à l'autre, à peine existe-t-il une demi-heure de différence dans l'apparition du soleil sur l'horizon.

On traduit notre mot *heure* par *Warhtou.*

Ainsi, Une heure, c'est : *Bèn warhtou.*
Deux heures..... *Gniar i warhtou.*
Une demi-heure.. *Ghénoval ou warhtou.*

Mais, il est une division de la journée beaucoup plus usitée, et à laquelle les Maures ne sont pas probablement non plus étrangers. En effet, quelques-unes des dénominations en sont tirées de l'arabe et du nom des prières prescrites à des heures fixes par la religion mahométane. Ainsi l'on dit, par exemple: Nous nous verrons au *tisbar*, pour : à l'heure du *tisbar*, comme on dirait en France, *à l'angelus.*

Les Ghiolofs distinguent dans la journée les principales époques suivantes:

L'aurore qu'ils nomment..... *Nghièl.*
Le moment où le jour paraît..... *Bir bou sèt.*
Le soleil levant..... *Nghièntfènk-nă.*
Vers neuf heures, le milieu de la course ascendante du soleil..... *Ior-ior.*
De dix heures à deux heures..... *Bekièk.*
Le midi (le milieu du bekièk)..... *Dig ou Bekièk.*
Vers trois heures (le nom d'une prière). *Tisbar.*
Quatre heures..... *Ta kousâh.*
Cinq heures..... *Ta kousâh souf.*
Le soleil couché..... *Nghièntsoou-nă.*
Après le soleil couché..... *Times.*
Nuit pleine..... *Marah.*
Minuit..... *Nhräi goudi.*

CHAPITRE X.

LITTÉRATURE.

J'emploie le mot *littérature* à défaut d'autre, et quoique je sente bien qu'une langue qui n'a jamais été écrite (1) ne peut pas avoir de littérature. Cependant, les Ghiolofs composent des récits historiques qui se transmettent oralement d'une génération à l'autre. Ils ont beaucoup de contes souvent ingénieux, et des fables en plus grand nombre encore ; enfin, comme ils sont très-gais, très-amateurs de musique, ils font aussi des chansons. Mon intention est de donner, par de brefs exemples, une idée de leurs chansons et de leurs fables ; ce sera une occasion aussi de mettre sous les yeux du lecteur quelques phrases de textes ouolofs exactement écrits, tels que je les ai recueillis de la bouche et, pour ainsi dire, sous la dictée des indigènes.

Les chansons, en général, sont très-courtes ; ce n'est qu'une petite phrase que chante une seule voix, avec un refrain ré-

(1) Ce n'est pas que les Sénégalais ignorent entièrement l'usage de l'écriture ; un bon nombre d'entre eux lisent et écrivent tant bien que mal l'arabe, qu'ils ne comprennent généralement pas. Ceux-là sont aussi ceux qui suivent le mieux leur religion : les Européens les connaissent sous le nom de *marabous* ; ils jouissent de beaucoup de considération et exercent d'autant plus d'influence dans le pays, qu'ils vendent des amulettes ou *gris-gris* et qu'ils se mêlent de médecine. — Lorsque ces lettrés ont besoin d'écrire et qu'ils ne peuvent pas exprimer toutes leurs idées en arabe, ils se servent de l'ouolof avec des caractères arabes. Mais ces cas sont extrêmement rares. Dans le cours de leurs lettres arabes on trouve aussi quelquefois intercalés des mots tirés de l'ouolof. Autrement *cette langue ne s'écrit* jamais.

pété en chœur par tous les assistans. Quelques *griots* (1) s'accompagnent en tirant des sons d'une guitare, composée d'une moitié de calebasse, sur laquelle est tendue une peau; ils y adaptent un petit manche de bois et des cordes en crin, dont la longueur et la grosseur varient, suivant les tons qu'on veut obtenir de chacune d'elles. Car, sans calcul et sans acoustique, leur oreille les a parfaitement guidés dans la division des tons et dans les rapports des vibrations de la corde sonore. Malheureusement ces chanteurs publics sont habitués à crier de toutes les forces de leurs voix. Cela tient sans doute à ce qu'ils exécutent leurs concerts communément en plein vent, et aussi à ce que leur accompagnement ordinaire est celui de leur tambour, et des claquemens de mains de toutes les assistantes qui battent ainsi la mesure.

Quant aux fables, il en est qui méritent plus d'attention; j'ai souvent été très-surpris du naturel, de l'esprit d'observation qui les caractérisent; la composition en est même quelquefois intéressante; les pensées en sont ingénieuses et vraies.

---

(1) On appelle *ghéwal*, en ouolof, et *griots*, en français, des espèces de baladins faisant le métier de chanter et d'égayer les autres. Ils sont très-recherchés, et forment la société habituelle des chefs, dont ils amusent le désœuvrement. Ce sont les musiciens et, en même tems, les poètes du pays. Ils célèbrent ceux qui se distinguent à la guerre, et par suite tous ceux qui les payent. Sous ce rapport, la vanité des Ghiolofs est extrême; il n'est rien qu'ils ne sacrifient pour entendre chanter leurs louanges. Un griot adroit peut arracher ainsi aux Nègres jusqu'à leurs dernières pagnes. Ces malheureux sont comme enivrés à chaque nouvel éloge des improvisateurs. Cependant, ces dispensateurs de la gloire, ces compagnons inséparables des rois et des princes, ces artisans de la joie et des plaisirs du peuple, sont extrêmement méprisés. Aucune famille ne voudrait de leur alliance; ils sont forcés de se marier dans leur classe. Enfin, on les prive même ordinairement de la sépulture commune. Singuliers préjugés! Singulières contradictions! — *Quid rides?* — *Mutato nomine, de te fabula narratur.*

Wéi. — CHANSON.

Eskin! Kari-nghiäi (1) ! (bis.)
Bagnou-ma la, dom, sa iäi ma bagn (2).
Eskin! Kari-nghiäi!

TRADUCTION.

Hélas ! *Kari-nghiäi !*
Je t'aime beaucoup, mon enfant, ta mère ne m'aime pas.
Hélas ! *Kari-nghiäi !*

AUTRE.

Kari-nghiäi, Eh! Kari-nghiäi (1) !
Kiap-na la, dom, té dou-me-la-häi !
Allal dou-la-tarh niaq, iomb-nga ko,
Souma rafèt!

TRADUCTION.

Kari-nghiäi, eh ! *Kari-nghiäi* (1) !
Je te tiens, ma petite, et je ne t'abandonnerai pas.
La fortune te comble de ses faveurs, tu lui commandes,
Ma jolie !

Quoique les deux idées qui composent ce chant d'amour soient sans liaison, et que la dernière ne s'entende même pas très-bien en français, elles ont cependant un certain naturel. La répétition du nom, au commencement, a quelque chose de passionné, et la chute est galante.

(1) C'est le nom répété de la jeune fille à laquelle la chanson s'adresse ; c'est aussi le refrain.

(2) Littéralement : *bagnou-ma*, je ne hais pas, *la*, toi, *dom*, enfant ; *sa*, ta, *iäi*, mère (mot de tendresse, équivalant à maman, en français), *ma*, me, *bagn*, hait.

La chanson suivante est plus libre.

Wêi-na-la ; adouna dou dara,
Khan lèk ak nann, teud ak Kari-nghiäi,
Dom, nou daro.

TRADUCTION.

Je te chante; il n'y a rien au monde,
Si ce n'est manger et boire, et caresser *Kari-nghiäi*,
Enfant, jouissons de la vie !

L'idée et l'expression sont beaucoup plus libres dans l'original que dans la traduction.

Toutes les chansons des Ghiolofs n'ont pas encore autant de sens que celles que je viens de citer. Le plus ordinairement ils ne considèrent que la mesure et la musique. Souvent ce ne sont que des assemblages de noms propres, qui se lient à peine à une idée insignifiante. Souvent aussi ce sont des mots, des phrases tirées de langues étrangères, notamment du Bambara et du Sérère, que bien des chanteurs ne comprennent pas eux-mêmes. Ils ressemblent sur ce point à beaucoup de nos *dilettanti* Parisiens.

Voici un exemple d'une chanson à boire :

Sabati, Iadi, nou-nann,
Dèmba, Dali, Niokor-bäi,
A ia, a ia. (Refrain.)
Sabati, Iadi, etc.

Ces trois lignes se répètent pendant des heures entières. *Sabati, Iadi, Dèmba, Dali, Niokor-bäi* sont autant de noms de buveurs, placés à la suite les uns des autres ; *nou-nann* veut dire buvons ; *a ia, a ia* est un refrain d'usage, dans le genre de notre : *tra la la, la,* etc.

Quelque insignifiante et ridicule que soit cette chanson, elle ne l'est pas plus que beaucoup de celles de nos matelots, que j'ai entendus, pendant plusieurs lieues, par exemple, chanter

ans une embarcation : *nage tribord*, *nage bâbord*, sans aucune variation ni de ton ni de paroles.

Texte et traduction mot pour mot d'une fable ouolofe.

LÈB.

FABLE (1).

GOLOH AK LEUG (2).

LE SINGE ET LE LIÈVRE.

Bèn (3) *bèss goloh-ghë nè : Meun-na ghiéki thië lelèk*
Un jour le singe dit : Je puis rester au matin
ll nghièn-soou, té dou-ma-oketou. Leug-be né
sque le soleil couché, et ne pas me gratter. Le lièvre dit
Man litt meun-na ghiéki thië lelèk bèll nghièn-
lui : Moi aussi je puis rester au matin jusque le soleil
ou té dou-ma-khénikou.
uché et ne pas me retourner pour regarder.
Gnou di ghiéki thië lelèk bèll dig ou bekièk. Goloh
Ils (4) restent au matin jusque milieu du bekièk (5). Le singe

---

(1) Les Ghiolofs débutent souvent d'une singulière manière dans le cit de leurs fables ; ils le font précéder de ce petit colloque : le conr dit : *Lèbon-nă*, il y eut une fable ; les assistans répondent : *Lou-on-nă*, ce fut un amusement ; le premier reprend : *Am-on-nă fi*, e eut lieu ici ; à quoi l'on répond : *Don-nă-am* (c'est vrai), cela it. — Ce préambule est une sorte de politesse, à laquelle les Nègres e j'ai interrogés m'ont paru ne pas comprendre grand'chose eux-mes. C'est pour cela que je l'ai traduit littéralement.

(2) On dit aussi, en faisant usage du signe démonstratif ou de position, *goloh*-GHE *ak leug*-BE.

(3) Il ne faut pas oublier que toutes les lettres se prononcent, nonment les consonnes finales qui doivent avoir leur entière résonnance. le ch. I^er.) Ainsi l'on doit lire *bèn*, comme s'il y avait *bènne*, etc.

(4) *Di* est là ce que j'ai appelé une *conjonction indéterminée* (voy. le ap. VII).

(5) On appelle *bekièk* le tems qui s'écoule entre dix heures et deux ures. *Le milieu du bekièk* est une manière d'exprimer midi.

beug-nà oketou, té am-oul bèn mpèrhé-mou mou-dèf. Mou- veut gratter, et n'a pas un moyen lui faire. Il

nè leug : Be-ma-dèmon tkiè kharé-be, gnou-diam(1) *me* dit au lièvre : Lorsque j'allai à la guerre, on blesse moi

balle fi, gnou-diam me balle fi, gnou-diam me d'une balle ici, on blesse moi d'une balle ici, on blesse moi

balle fi. — Fou mou-woné tkiè iaram em né : Diam- d'une balle ici. — Où il montre au corps sien disant : On a

negnou ko fe balle, mou-oketou fe. — Leug itt blessé lui là d'une balle, il gratte là. — Le lièvre aussi

beug-nà khénikou, té am-oul bèn mpèrhé. Mou-né ko : veut se retourner, et n'a pas un moyen. Il dit à lui :

Man itt bi gnou me dakhé tkiè kharé-be, me-teub- Moi aussi lorsque l'on me poursuit à la guerre, je saute et

dall filé, me-teub-dall felé, me-teub- retombe ici, je saute et retombe là (au loin), je saute et

dall foulé. — Mom itt fou mou-teub-dall retombe là (près). — Lui aussi où il saute et tombe

tkiè-be mou ko nétali, mou-sènou foul doré. lorsque il le raconte, il regarde là loin.

Lo lou-lé tarh gnou-né : bèn goloh meun-oul ghiéki Cela est cause on dit : un singe ne peut pas rester

tkiè lelèk bèll nghièni-soou té dou-oketou ; bèn leug au matin jusque le soleil couché et ne pas gratter ; un lièvre

---

(1) Je ne sais pas si c'est avec intention que le conteur emploie ici tout-à-coup le tems présent à la suite du passé *ma dèmon*, j'allai. Toutefois, il faut reconnaître que ce *présent* convient mieux à la nature de l'action et la peint très-bien. C'est une hypotypose qu'on ne s'attendait guère à trouver là ; elle se reproduit plus bas dans le discours du lièvre.

itt meun-oul ghiéki tkië lelèk bèll nghièn-soou (1) *té* aussi ne peut pas rester au matin jusque soleil couché et *dou-sènou fou nèk.*
ne pas regarder où il est.

La terminaison est assez ridicule, mais je n'ai voulu rien changer à la composition non plus qu'au style. C'est tout l'intérêt que pouvait avoir cette citation.

Souvent les Ghiolofs finissent leurs fables par cette bizarre formule, dans le genre du préambule que j'ai déjà rapporté. *Felé lèb dorkhé tabi ghiëi*, ce qui signifie littéralement : *de là la fable marchant tombe dans la mer.*

On trouve dans l'italien quelque chose d'analogue à cette pensée. L'Arioste, pour exprimer que le souvenir des injures est oublié, dit qu'il *est noyé dans l'Océan.*

Fan che subito immerge nel oceano
Ogni memoria della ingiuria vecchia.
(Orlando furioso, canto 42.)

Le style de cette fable est celui d'un individu absolument illêtré. Il faut ajouter qu'il la racontait devant moi avec d'autant plus d'embarras et de timidité qu'il voyait qu'on écrivait sous sa dictée. On ne peut donc pas juger par là de l'abandon, du naturel et de la gaîté que les Nègres mettent ordinairement dans ces sortes de compositions.

Toutefois, j'ai pensé que la traduction exactement littérale

---

(1) Cette répétition dans les mêmes termes, *du matin jusqu'au soleil couché*, est assurément trop fréquente et devient fastidieuse. Le conteur l'a, sans doute, poussée à l'excès. Il est bien vrai, cependant, que c'est un peu dans le caractère de la langue. Je crois même avoir remarqué que, dans leurs discours, les Ghiolofs se font une espèce de mérite de reproduire plusieurs fois la même idée dans les mêmes termes. C'est, au surplus, un usage qu'on retrouve chez tous les peuples qui n'ont pas encore de littérature fixée. Les indigènes de l'Amérique du Nord sont dans le même cas. Les plus anciens auteurs grecs, et notamment Homère, *en fournissent mille* exemples ; il en est de même dans la Bible

d'un texte ouolof, tel que le débitait un indigène, et sans aucun changement, ne manquerait pas d'intéresser ceux qui s'occupent de l'étude des langues. Par ce moyen, l'on peut prendre une juste idée du véritable caractère de l'ouolof, et de la manière dont il procède. On peut aussi vérifier si les règles grammaticales que j'ai cru reconnaître dans ce langage, et dont l'exposition fait l'objet de mon travail, existent bien réellement et reçoivent leur application comme je l'ai cru. Je ne me fais pas illusion sur les résultats de mes recherches ; si je crois qu'en général j'ai trouvé et suivi la bonne voie, il m'est bien facile de penser que j'ai dû me tromper quelquefois, soit que j'aie été mal informé, soit que j'aie laissé trop de cours à mon imagination. Quoi qu'il en soit, mes fautes seront réparées ; elles seront utiles, ne fût-ce qu'à provoquer un travail plus exact, mais qui aussi sera désormais plus aisé.

Comme moyen de résumer et de vérifier tout ce que j'ai écrit sur l'ouolof, je crois devoir placer encore ici une analyse, une décomposition, mot par mot, du texte de la fable que j'ai déjà citée ; ce sera un *exemple général* de l'application des diverses règles que j'ai posées.

Analyse grammaticale du texte ouolof de la fable ayant pour titre : Le Singe et le Lièvre, *avec la prononciation figurée au moyen d'un grand nombre de lettres, sans égard aux dérivations et aux compositions de mots, pour l'usage de ceux qui ne se seront pas familiarisés avec mon alphabet.*

Bèn (prononcez baine), *un ;* nom de nombre employé ici comme indéterminé.

Bèss (baisse), *jour ;* nom substantif singulier, au nominatif.

Goloh, le *singe ;* nom substantif singulier, au nominatif.

Ghe (gue), signe *démonstratif* ou de *position*, indiquant l'éloignement ; il commence par *gh*, pour s'accorder avec l'initial du mot *goloh*, comme il est expliqué au chap. II, § 2.

Né, dit; troisième personne du singulier du présent défini de l'indicatif du verbe impersonnel *né, dire*, première conjugaison.

Meun-na (meune-na), *je puis;* première personne du singulier du présent indéfini de l'indicatif du verbe *meun, pouvoir*, seconde conjugaison.

Na, est le pronom singulier indéclinable de la première personne.

Ghiéki (guiléqui), *rester;* infinitif d'un verbe de la seconde conjugaison.

Tkië (tquieu), *au;* article, ou plutôt préposition équivalente au signe que nous employons au *datif* en français. Sa terminaison *e* indique un objet qui est éloigné.

Lelèk (lelaique), *matin;* substantif singulier, régi par la préposition *tkië*.

Bèll (bèlle), *jusque;* préposition.

Nghièn-soou (dguyainte-soou), *le soleil couché; nghièn*, nom substantif singulier, signifiant *le soleil; soou*, adjectif singulier, signifiant *couché*, mais ne s'appliquant qu'au soleil. Ces deux mots n'en forment qu'un seul, exprimant l'idée du coucher de soleil.

Té (té), *et;* conjonction.

Dou-ma-oketou (dou-ma-oquetou), *ne pas me gratter;* première personne du singulier du présent défini de l'indicatif du verbe *dou-oketou*, troisième conjugaison, *je ne me gratte pas;* j'ai traduit *ne pas me gratter* pour être plus intelligible en français, mais c'est le même sens.

Leug (leugue), *le lièvre;* nom substantif singulier, au nominatif.

Be, signe de position se rapportant à *leug*, et exprimant l'éloignement du lièvre relativement à celui qui conte la fable.

Né, (ut suprà).

Ko (co), *à lui;* pronom conjonctif de la troisième personne, au singulier; régime du verbe *né*.

Man (manne), *moi;* pronom de la première personne, au singulier nominatif.

Itt (itte), *aussi;* adverbe.

Meun-na, (ut suprà).

Ghiéki, (ut suprà).

Tkië lelèk bèll nghièn-soou té, (ut suprà).

Dou-ma-khénikou (dou-ma-querhénicou), *ne pas me retourner pour regarder*, ou *je ne me retourne pas* etc.; première personne du singulier du présent défini de l'indicatif du verbe *dou-khénikou*, troisième conjugaison.

— *Gnou* (prononcez *gn* comme dans le mot épar*gne*), *eux* ou *ils;* pronom de la troisième personne au pluriel, nominatif. C'est aussi l'équivalent de notre pronom général ou indéfini *on*.

Di, conjonction indéterminée; terme surabondant, qui ne peut se traduire.

Ghiéki (ut suprà); *gnou-ghiéki*, veut dire *ils restent*, ou *on reste*.

Tkië lelèk bèll, (ut suprà).

Dig (digue), *le milieu;* substantif singulier, régi par *bèll*.

Ou, du; article, ou plutôt préposition équivalente au signe que nous donnons au génitif en français.

Bekièk (beuquièque), partie de la journée entre dix heures et deux heures; c'est une expression dans le genre de notre : *la matinée, l'après-midi*. — Substantif singulier, régi par *ou*.

Goloh, (ut suprà).

Beug-nă (beugue-ne), *il veut;* troisième personne du singulier du présent indéfini de l'indicatif du verbe *beug*, *vouloir;* seconde conjugaison. — *Nă* est le pronom indéclinable singulier, de la troisième personne.

Oketou, (ut suprà).

Té, (ut suprà).

Am-oul (amoule), *il n'a pas;* troisième personne au singulier du présent indéfini de l'indicatif du verbe négatif *amou, ne pas avoir,* cinquième conjugaison.

Bèn, (ut suprà). *Amoul-bèn, n'avoir pas un*, ou *n'avoir aucun.*

Mpèrhé, moyen; substantif singulier, régi par *amoul.*

Mou, signe de position; il commence par un *m*, parcequ'il est attaché au mot *Mpèrhé;* il a la terminaison *ou,* parcequ'il se rapporte à un objet qui n'est pas très-éloigné, et qu'on cherche. (Voy. ch. II, §. 2.)

Mou-dèf (moudeffe), *lui faire, il fait;* troisième personne au singulier du présent défini de l'indicatif du verbe *dèf, faire;* première conjugaison. — *Mou* est le pronom propre à ce tems et à cette personne.

Mou-né, il dit; troisième personne au singulier du présent du verbe impersonnel *né, dire;* première conjugaison. — *Mou*, pronom personnel.

Leug (leugue), *au lièvre;* substantif singulier, régi indirectement par le verbe *né.*

Be-ma-dèmon (beu-ma-daimone), *là moi allant, ayant été*, c'est-à-dire *lorsque j'allai;* première personne du singulier du tems passé du gérondif du verbe *dèm, aller;* première conjugaison.

Tkië, (ut suprà).

Kharé (queurhâré), *la guerre;* substantif singulier, régi par la préposition *tkië.*

Be (beu); signe de position. Sa terminaison *ë* est parfaitement en rapport avec la préposition *tkië* et le passé BE-*dèmon*; cela annonce une guerre passée, déjà bien éloignée.

Gnou, (ut suprà). — *Gnou-diam* (gnou-diame), *on blesse;* troisième personne du pluriel du présent défini de l'indicatif du verbe *diam, blesser;* première conjugaison. — Le tems présent est employé ici par figure, par hypotypose.

Me, moi; pronom conjonctif de la troisième personne, au *singulier, régi* par *gnou diam.*

Balle ; substantif singulier. — Mot français adopté par les Ghiolofs.

Fi, ici ; adverbe de lieu.

Gnou-diam me balle fi, gnou-diam me balle fi, (ut suprà).

Fou, où ; adverbe de lieu.

Mou woné, il montre ; troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *woné, montrer ;* première conjugaison.

Tkië, (ut suprà).

Iaram (yarame), *corps ;* substantif singulier, régi par *tkië.*

Em (heum), *son ;* pronom possessif de la troisième personne ; se place après le nom.

Né, (ut suprà).

Diam-negnou (diame-negnou), *ils ont blessé ;* ou plutôt *on a blessé ;* troisième personne du présent *indéfini* du verbe *diam,* première conjugaison.

Ko, (ut suprà).

Fe (feu), *là ;* adverbe de lieu.

Balle, mou oketou fe, (ut suprà).

Leug itt beug-nă khénikou, té amoul bèn mpèrhé, mou-né ko, (ut suprà).

Man itt, (ut suprà).

Bi-gnou-me-dakhé (bi-gnou-me-darhequé), *lorsque eux poursuivant moi,* c'est-à-dire *lorsqu'on me poursuit ; bi gnou-dakhé,* troisième personne du tems présent du gérondif du verbe *dakhé, poursuivre ;* première conjugaison. — *Me, moi,* pronom de la première personne, régi par le verbe.

Tkië kharé-bi, (ut suprà).

Me teub dall, je saute et retombe ; première personne du présent de l'indicatif, au singulier, première conjugaison, du verbe *teub-dall,* qui exprime le double mouvement de s'élever et de retomber sur ses pieds. — *Me* est sans doute mis pour éviter de répéter *man* qui commence la phrase, *man itt.*

Filé, felé, foulé; ici, là au loin, là près; adverbes de lieu. Cet exemple fait très-bien sentir la valeur et l'usage de chacun d'eux.

Mom (mome), *lui;* pronom conjonctif de la troisième personne du singulier.

Itt, (ut suprà).—*Fou*, (Id.)

Mou-teub-dall; troisième personne au singulier du présent de l'indicatif; première conjugaison.

Tkië-bë (tquieu-beu), *à la, lorsque;* conjonction.

Mou-nétali, il raconte; troisième personne, singulier, du présent défini de l'indicatif du verbe *nétali, raconter,* première conjugaison.

Mou-sènou (mou-sainou), *il regarde;* troisième personne au singulier du présent de l'indicatif du verbe *sènou, regarder,* première conjugaison.

Fou-soré, là-loin, adverbe de lieu.

Loloulé, cela; pronom démonstratif.

Tarh (tarq'he), *est cause;* troisième personne, singulier, du présent de l'indicatif du verbe *être cause, tarh;* seconde conjugaison.

Gnou-né, ils disent, on dit; troisième personne du présent de l'indicatif.

Bèn-goloh! (ut suprà).

Meun-oul, ne peut pas; troisième personne, singulier, du présent indéfini du verbe *Meun-ou,* cinquième conjugaison.

Ghiéki tkië lelèk bell nghièn-soou té, etc. Les mots qui suivent se trouvent avoir été précédemment expliqués déjà.

Quoique je sente très-bien tout ce que l'analyse qui précède a de sec et de fastidieux, elle m'a cependant paru nécessaire. J'insère ici une imitation en vers français de la fable dont on vient de voir le texte ouolof.

FABLE IMITÉE DE L'OUOLOF (1).

LE SINGE ET LE LAPIN (2).

Un singe raillait un lapin
Sur son air effaré : « Pourquoi l'oreille droite,
L'œil au guet, le regard chagrin,
Toujours tourner la tête et de gauche et de droite ?
C'est un tic ridicule. — Il est vrai : mais, voisin,
N'avez vous pas aussi le vôtre ?
Quoi ! toujours vous gratter ! pas le moindre repos ;
C'est cette patte, et puis cette autre ;
C'est à la tête, et puis au dos,
Et puis au ventre, et puis.... Corrigeons nos défauts ;
Je veux tenir l'œil fixe une journée entière,
Et ne me retourner pour voir
Ni de côté, ni par derrière. »
Le singe répondit : « Moi, je puis, jusqu'au soir,
Rester sans remuer la patte.
Qu'est-il besoin que je me gratte ? »
Nos gens se tinrent coi dans le premier moment.
Mais l'habitude enfin devenant la plus forte,
Le singe imagina de parler de la sorte :
« Dans le dernier combat j'agis très-vaillamment.
J'en ai sur moi de sûrs indices ;
J'y fus blessé dans quatre endroits ;
Ici, là, par ici, par ici. » Chaque fois

---

(1) Fable première de mon recueil ayant pour titre : *Fables sénégalaises, avec des notes sur la Sénégambie*, etc., etc. Un vol. grand in-18. *Paris*, 1828.

(2) L'animal dont il s'agit ici, et que les Ghiolofs nomment *leug*, tient également du lièvre et du lapin, par sa taille, par sa couleur, par *ses habitudes*. C'est très-probablement le *lièvre d'Afrique* (lepus capensis gm.), que M. Cuvier range à la suite des lapins.

Il grattait doucement ses feintes cicatrices.
Le lapin repartit : « Les ennemis de près
Me serraient un jour à la guerre ;
J'en avais sur les flancs, en avant, en arrière ;
J'allais être prisonnier, mais
Je sus bien me tirer d'affaire,
En faisant ici, là, mille et mille détours. »
Les mouvemens des yeux suivaient ceux du discours.

L'habitude, dit-on, est une autre nature.
On promet d'en changer ; hélas !
Les prétextes ne manquent pas
Pour reprendre l'ancienne allure (1).

— Il ne sera peut-être pas déplacé de donner une idée d'une espèce de jeu d'esprit auquel se livrent souvent les Ghiolofs, et qui tient un peu de nos énigmes. Les lettrés chinois ont, dit-on, des récréations du même genre, et chez nous même, certains *jeux de société* s'en rapprochent beaucoup.

Ce jeu consiste en ce que les interlocuteurs s'adressent mutuellement des questions qui contiennent une définition, à l'aide de laquelle on doit deviner un mot. En voici quelques exemples :

Lou di ghèk sèn gan té dou-ko-rèrà ?

Qui le premier aperçoit l'étranger et ne lui donne pas à souper?

La réponse à faire, le mot à trouver est :

Poudhië ou nèg.

Le sommet de la case. — En effet, le sommet du toit de la maison découvre le voyageur avant aucun habitant, mais il ne lui prépare pas à souper. Cette pensée, qui est presque un

(1) Les Sénégalais n'expriment jamais le sens moral de leurs fables, ordinairement ils n'en supposent même aucun. J'ai cru devoir y suppléer.

sentiment, est tout-à-fait dans le caractère hospitalier des Ghiolofs.

Lou di khaliss ou all?

Qu'est-ce que l'argent des champs?

La réponse est : *dakhandé*, c'est-à-dire la *gomme*. — On sait que la gomme (semblable à celle d'Arabie) est brillante comme de l'argent, et que c'est le produit le plus considérable du Sénégal.

Lou nöii té dou-dounde?

Qui est-ce qui respire et ne vit pas?

Le mot est : *oupou*, un soufflet.

Pour abréger, je retranche l'ouolof dans quelques autres questions que je rapporterai.

Qui est-ce qui fait un creux comme un nid, et qui ne pond pas?

C'est *le pilon dans le mortier*.—Les Nègres sont dans l'usage de réduire en farine le mil qui leur sert d'aliment ordinaire, en le pilant dans des mortiers.

Qui a une queue et ne la remue pas?

C'est *une cuiller*.

Qui est-ce qui est très-long au soleil et qui n'a pas d'ombre?

C'est *le chemin*.

Qu'y a-t-il de plus pénétrant au monde?

C'est *l'esprit*.

Quels sont les camarades qui passent la journée à se battre et qui ne se font pas de mal?

Réponse : *la langue et les dents*.

Qui est-ce qui a les cheveux ébouriffés, et qui prie Dieu de le coiffer?

Réponse : *c'est le rônier*. — On appelle *rônier* dans le pays, et *rondier* dans les livres, un très-grand palmier du genre *lontarus*. Au sommet d'une tige haute de plus de 60 à 80 pieds, il porte une touffe de larges feuilles en éventails qui lui forment comme une tête hérissée de cheveux en désordre. Cette idée des Nègres offre une image originale et vraie, à laquelle sourit

naturellement quiconque a vu les nombreux et beaux rôniers qui croissent au Sénégal.

—Les Ghiolofs ont dans leur langue beaucoup de proverbes, qui ne manquent ni de sens ni de piquant. J'en vais transcrire quelques-uns.

Kou wârr tkië-kao loŏ dou-niaol nag.

Celui qui est monté sur un bœuf porteur ne se moque pas de la vache.

Ghiawârr ou mbam-seuf ghiam le-dokh.

L'homme monté sur un âne voyage en paix.

Kou sol toubëi ou nék dou-diarou.

Qui porte une culotte de graisse ne s'approche pas du feu.

Gniakh bou-vov dena-lak gniakh bou-töi.

L'herbe sèche brûlera l'herbe mouillée.

Nitt dena-dokh ndank, té nkhèl-em anga tkië gawo.

L'homme marchera doucement, mais son esprit va vite.

Bëgn-verh-nă, wèndé dérett anga tkiou-souf em.

La dent est blanche, mais le sang est à son dessous.

Beut dou-ghiöé lou kou mou kham.

L'œil ne pleure que celui qu'il connaît.

Bèn bouki de-na-iak bouki ieup.

Un seul loup gâtera tous les loups.

Kham sa-bop moughèn kou la ko warh.

Te connaître toi-même, vaut mieux qu'on te l'apprenne.

Délo nakhar tkië sa bir moughèn feiou ko.

Rentrer ton chagrin en toi-même, vaut mieux que le venger.

VOCABULAIRE ABRÉGÉ,

FRANÇAIS ET OUOLOF.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

La valeur, le mode de prononciation des lettres employées pour l'écriture de l'ouolof, sont déterminés dans l'alphabet raisonné qui se trouve au ch. Ier, page 17, *des Recherches philosophiques sur la langue ouolofe.*

Ces explications seront renouvelées sommairement pour chaque lettre du vocabulaire.

Ainsi, l'on pourra prendre une idée exacte de la prononciation.

Cependant, pour la plus grande facilité des personnes qui n'adopteraient pas l'orthographe méthodique que j'ai proposée, chaque mot sera figuré, autant quepossible, dans une dernière colonne, avec l'attirail et par imitation de l'orthographe française, sans égard pour les dérivations et les diverses règles de l'ouolof.

A. — *a* (ordinaire). — *ă* (très-bref, presque muet). — *â* (long).

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
A, préposition, et signe du datif.	*Tkiĕ*, si la personne ou l'objet est loin; — indique un rapport au tems passé.	Tquieu.
	Tki, si c'est présent; tems présent.	Tqui.
	Tkiou, tout près, sans être sous les yeux; tems indéterminé.	Tquiou.
Abaisser.	*Soufè* (de *souf*, terre).	Soufait.
Abandonner.	*Bäi* (laisser).	Bahi, ou bailly.
Abattre.	*Danèl*.	Danelle.
Abeille.	*Lamb*.	Yemb.
Abord (accès).	*Tero*.	Teurau.
Abord (d').	*Ghèk*.	Dgaique.
Aboyer.	*Bao*.	Bahaut.
Abreuver.	*Nanndal*.	Nannedale.
Abrutir.	*Doflo* (de *dof*, fou, bête).	Doselau.
Accoucher.	*Wassin*.	Vouassine.
Accroc.	*Khotinou*. — *Beut-beut*.	Qurhotinou. Beute-beute
Acheter.	*Ghièn* (et *nghièn*, achat).	Dgain'de. (ngain'de

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Barbe	*Kawar-ou-sikin* (poils du menton).	Quaouare-ou-siquime.
Bas	*Souf* (terre). — (En bas) : *tkiou-souf.*	Soufe. — Tquiou-soufe.
Bas (vêtement)	*Kawas*	Cahouâsse.
Bâtard	*Dom-i-aram* (enfant des inconnus).	Dome-i-harame.
Battre	*Its.* — (Punir) : *dan*	Itte. — Danne.
Bavarder	*Baré-warh* (parler beaucoup)	Baré-vouar'he.
Beaucoup	*Loll.* — *Baré*	Lolle. — Baré.
Bécasse	*Ndibèrlé*	Ndibairlé.
Bêche	*Ilèr* (hirondelle, à cause de la forme de l'instrument).	Hilaire.
Berger	*Sam.* — *Samekatt*	Samme. — Samecatte.
Bergerie	*Ghett*	Ngaitte.
Bête (animal)	*Reb.* — (Imbécille) : *dof.*	Reube. — Doffe.
Beurre	*Diou.* — (Frais) : *darh.* — (Cuit). *diou-niorh.*	Diou. — Dar'he. — Nior'h.
Bientôt	*Léghi*	Légui.
Blanc	*Verk.* — (Homme blanc) : *toubab.*	Vair'hque. — Toubabe.
Blanchir	*Foout* (laver)	Fooutte.
Blesser	*Diam.* — *Deb.* — (Se blesser) : *debou.*	Diame. — Debou.
Blessure	*Diam-diam*	Diame-diame.
Boa	*Gato*	Gatho.
Bœuf	*Nag.* — (Bœuf porteur) : *ror.*	Nague. — Lohô.
Boire	*Nann.*	Nanne.
Boire (sec)	*Matt.* — (Lieu planté d'arbres) : *nkher.*	Matte. — Nqu'hrère.
Boîter	*Sokh*	Sôqu'hre.
Bon	*Bark.* — (Et pour les choses) : *Neerh.*	Barhq. — Neairhe.
Bon jour	*Gherakéao* (avant 10 h.; au pl.) : *ghera-nghèn-kéao.*	Gueraquéao.
	Gherak-ndo (de 10 à 2 h.; au pl.) : *ghera-nghèn-ak-ndo.*	Gueraque-ndo.
Bonne nuit	*Fananal-ak-ghiam* (au pluriel) : *Fananalèn-ak-ghiam* (repose en paix).	Fanalale-ac-guiame.
Bon soir	*Ghera-gônal* (passe le soir content; au pl.) : *ghera-gônalèn.*	Guera-gônale.
Borgne	*Patt*	Patte.
Boue	*Sikètt*	Siquette.
Bouche	*Ghémign*	Guémigne.
Boucher (verbe)	*Sagné*	Sagué.
Bouchon	*Sagnou*	Sagnou.
Boucle d'oreille	*Ghiaro-nop*	Guyaro-nope.
Bras	*Lôkho*	Lôqu'rho.
Brave	*Ngnièmé*	Nguyômé.
Brouillard	*Selamir.* — *Khélo*	Seulamire. — Qu'hrélo.
Brûler	*Lak*	Laque.
Buveur	*Nannkott*	Nannecatte.

C. — Cette lettre ne sera jamais employée seule pour l'écriture de l'ouolof, car elle ferait double emploi avec le *k* et le *q*, ou avec le *s*. — On l'emploiera suivie de *h*, et *ch* se prononcera comme en français dans *chez*.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Cacher	*Neb.*	Neube.
Caille	*Pikerik.* — *Prontan.*	Piquerique.—Pron'tane.
Caïman	*Maïmaïdo.* — (Petite espèce) : *ghiasik.*	Maillimaillido.—Guiasique.
Calao	*Ndobin.*	Ndobine.
Calebasse (fruit d'une cucurbitacée)	*Iombe* (le fruit entier).	Iom'be.
	Gomba (fruit rond vidé).	Gom'ba.
	Pal, ou *boui* (fruit vidé, avec son col).	Palle. — Bouy.
	Lèkat (en forme de vase pour manger).	Laikatte.
	Mbateu (en petit vase pour boire).	Mbateu.
Caméléon	*Nkaketor.*	Nquaquetore.
Campagne, champs	*All.*	Alle.
Canot	*Gal*	Galle.
Captif, esclave	*Ghiam*	Guiame.
Carquois	*Toungâr.*	Toun'gâre.
Case, maison	*Nèg.* — *Keur*	Naigue. — Queurre.
Cavalier	*Gawar.* — (Cavale ie) : *i gawar*	Gavouare.
Ce, cet, cette	*Bilé, ghilé, lilé.* — (Ces) : *iilé*	Bilé, guilé, lilé.
Ceci	*Kilé.* — *Ko*	Quilé. — Quo.
Cela	*Koulé, kelé.* — *Ko, kokoulé*	Quoulé, quelé.
Cent	*Témer*	Témaire.
Ce que	*Lou*	Lou.
Chacal	*Til*	Tile.
Chacun	*Kounèk*	Kounaique.
Chaleur	*Tangâi*	Tangaille.
Chameau	*Ghélem*	Guélaime.
Champignon	*Mbâr-ou-mbot* (hangar du crapaud).	Mbâre-ou-mbotte.
Chanter	*Wèi*	Vouéye.
Chasser (renvoyer)	*Dakh.* — (Faire la chasse) : *reubb.*	Daqu'rh.—Reubbe.
Chat	*Mouss.* — *Oundou*	Mousse. — Oun'dou.
Chef	*Borom.* — *Wâi.* — *Kelifa*	Borome. — Vouaye. — Quelifeu.
Chemin	*Ion*	Yone.
Chemise	*Kousab.* — *Mboub*	Coussabe.—Mboube.
Chenille	*Vèr*	Verre.
Chercher	*Out*	Oute.
Cheval	*Fass.* — (Monter à —) : *wâr*	Fasse. — Vouare.
Cheveu	*Kawar*	Cavouare.
Chèvre	*Mbêi*	Mbéye.
Chez	*Tki*, ou *thiqu*, ou *tkiè-keur* (à la maison).	Tquieu-queurre.
Chien	*Khaghiè*	Qu'rhaguieu.
Ciel	*Asaman*	Assamane.
Cimetière	*Robouk-iii* (de *rob*, enterrer). — *Ghianassé.*	Roboucaille. Guyanassé.
Cinq	*Ghiourôm*	Dguyourôme.
Cinquante	*Ghiourôm-fouk*	Dguyourôme-fouque.
Cinquième	*Ghiourômèl*	Dguyourômelle.
Circoncire	*Tegou.* — *Karaf* (plus poliment).	Taigou. — Caraffe.
Circoncision	*Ntégal*	Ntaigale.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Clochette	*Walval*	Voualvouale.
Cochon	*Mbam.* — (Sanglier): *mbam-all.*	Mbame.
Cœur	*Khol*	Qu'rhole.
Coffre	*Wakhandé*	Vouaqu'rhandé.
Combattre	*Khèrh*	Qu'rhairhr.
Combien	*Niata*	Nyata.
Comète	*Bidoou-mass*	Bidoou-masse.
Commencer	*Dòr*	Dòre.
Comment	*Naka*	Naqua.
Comprendre	*Dèg*	Daigue.
Compter	*W'ègn*	Voigne.
Confiance	*Gam*	Game.
Confondre	*Bolé*	Bolé.
Connaître	*Kham*	Qu'rhame.
Conseil (avis)	*Ndigal.*— (Assemblée): *fèntkiẽ.*	Ndigale.— Fain'tquieu.
Content	*Ghera*	Gueura.
Conter	*Nèttali*	Naittali.
Coq	*Sérkh*	Sair'qre.
Corde	*Boum*	Boume.
Corne	*Béghin*	Béguine.
Corps	*Iaram*	Yarame.
Côté	*W'èt*	Vouaitte.
Coton	*Outèn*	Outaine.
Coucher	*Teud.* — (En parlant du soleil): *soou.*	Teude. — Sohou.
Coudée (mesure)	*Khazab*	Qu'rhazabe.
Couper	*Dog*	Dogue.
Cour	*Bir-keur*, (intérieur de la maison).	Bire-queurre.
Courage	*Ngniômé*	Ngnyômé.
Courir	*Daou*	Dahou.
Couscous	*Kèré*	Cairé.
Couteau	*Pdka*	Pâca.
Cracher	*Tefli*	Teufli.
Craindre	*Ragal*	Ragale.
Crapaud	*Mbot*	Mbotte.
Creuser	*Gass*	Gasse.
Crin	*Kawar ou fass* (poil de cheval).	Cavouare ou fasse.
Croire	*Ghem*	Gueume.
Cuiller	*Nkoudou*	Ncoudou.
Cuir	*Dèrr*	Dairre.
Cuisse	*Loup*	Loupe.
Cuivre (jaune)	*Khanghiar.*— (Rouge): *peuram.*	Qu'rhan'guiar. — Peurame.
Cul	*Gatt.* — (Malhonnête): *tat.*	Gatte. — Tate.
Culotte	*Toubéi.*—(Caleçon court): *diata.*	Toubéye. — Diata.

D. — Même prononciation qu'en français.

Dans	*Tkiẽ*, ou *thiou*, ou *tki bir*	Tquieu, tquiou, tqui bire.
Danser	*Fètkiẽ*	Fait'quieu.
Dard	*Fèt*	Faite.
Dattier	*Tandèrman*	Tandèrman.
De, du, de la	*Ou*	Ou.
Déchirer	*Khoti*	Qu'rhoti.
Défendre (prohiber)	*Tèré.* — (Défendre quelqu'un): *faï.*	Tairé. — Fahi.
Défunt	*Dèm-iallah.* — (Allé à Dieu)	Daime-yallah.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Dehors	*Tkië*, ou *tkiou*, ou *tki-biti*.	Tquieu, tquiou, tquibiti.
Déjeûné	*Ndèki*.	Ndéqui.
Délasser (se)	*Nopelou*.	Nopelou.
Demain	*Ellèk*. — (Après demain) : *ghe-naò-ellèk*.	Eullaique.
Demeurer	*Deuk*.	Deuque.
Démon, diable	*Ghiné*.	Guiné.
Dent	*Beugn*. — (Montrer les dents) : *sigh*.	Beugne. — Signe.
Dépêcher (se)	*Gawo*.	Gavouo.
Déraciner	*Boudi*.	Boudi.
Derrière	*Ghenao*.	Guenaho.
Des	*Ou i*. — (Dès, préposition) : *bou*.	Ou y. — Bou.
Désirer	*Beug*.	Beugue.
Dessous	*Tki*, ou *tkiè*, ou *thiou-souf*.	Tqui, tquieu, tquiousoufe.
Dessus	*Tki*, ou *thiou*, ou *thiè kào*.	Tqui, tquiou, tquieu caho.
Détester	*Bagn*.	Bagne.
Deux	*Gniar*.	Gnyare.
Dieu	*Iallah*. (Pas de mot proprement ouolof.)	Iallah.
Difficile	*Ghiafé*.	Dguyafé.
Dimanche	*Debèr*.	Débair.
Dinde	*Koppin*.	Coppine.
Dîner	*Agn*.	Agne.
Dire	*Wkarh*. — (Il dit) : *né*.	Oua'rque. — Né.
Divorcer	*Fassé*.	Fassé.
Dix	*Fouk*.	Fouque.
Dix-huit	*Fouk-àk-ghiourom-gniètt*.	Fouque-ac-dguyouromegniaitte.
Dix-neuf	*Fouk-àk-ghiourom-gnianènlt*.	Fouk, etc., gnyanain'te.
Dix-sept	*Fouk-àk-ghiourom-gniar*.	Fouk, etc., gnyare.
Dixième	*Foukèl*.	Fouquèl.
Doigt	*Bàram*.	Bàrame.
Domestique	*Boukanèk*.	Boucanaique.
Donner	*Mqi*. — (Apporter) : *ghiork*.	Mahi. — Dguyorque.
Dormir	*Ndao*.	Ndaho.
Dos	*Ghenao*.	Guenaho.
Double	*Gniarèl*.	Gnyarelle.
Doucement	*Ndank*.	Ndanque.
Douleur	*Métitt*.	Métitte.
Doux	*Iomb*.	Yom'be.
Douze	*Fouk-àk-gniar* (XII).	Fouque-ac-gnyare.
Drapeau	*Raïa*.	Railla.
Droit	*Ghioub*.	Guyoube.
Du	*Ou*.	Ou.
Dur	*Dagher*.	Daugaire.
Durer	*Yag*.	Yague.
Dyssenterie	*Bis-bou-daou*. (Ventre qui court).	Bise-bou-daou.

E. — *e* (muet). — *é* (fermé). — *è* (grave). — *ë* (très-ouvert).

Eau	*Ndokh*.	Ndoqu'rh.
Eau-de-vie	*Sangam*. (1)	Sangare.
Ébène	*Ghialèmbal*.	Guialaimbale.
Éclair	*Mélerh*.	Méleurhque.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Eclairer.	*Nètt.* — *Lèr.*	Naitte. — Lair.
Ecolier.	*Talibe.*	Talibeu.
Ecouter.	*Dègloo.*	Daiglou.
Ecrire.	*Bind.*	Bi'nde.
Ecritoire.	*Toung.*	Tou'ngue.
Ecriture.	*Mbind.*	Mbi'nde.
Ecurie.	*Woud.*	Woude.
Egal.	*Bm.* — (Pareil) : *mòrom.*	Aime. — Morome.
Eléphant.	*Gniéi.*	Gnyeye.
Elever.	*Iékati.*	Yécaty.
Elle.	*Mom*, — *Mou*, — (Elles) : *gnou.* — *Negnou.*	Mome. — Mou.
Eloigner.	*Soré.*	Sauré.
Embrasser.	*Fòn.*	Fône.
Empêcher.	*Tèré.*	Tairé.
Emplir.	*Fèss.*	Faisse.
Empoisonner.	*Khomp.*	Qu'rhompe.
Emprunter.	*Ab.*	Abe.
En, préposition.	*Tki*, ou *tkiou*, ou *tkié.*	Tqui, tquiou, tquiea.
Encore.	*Ti.*	Ty.
Endormir.	*Nélaou.*	Nélaou.
Enfant.	*Kharèl.* — (Pour père et mère) : *dom.*	Qu'rhallaile. — Dome.
Enfanter.	*Wassin.* — *Ghiour.*	Vouassine. — Dguyoure.
Enfer.	*Tkiaou.*	Tquiahou.
Enfermer.	*Tghié.*	Taiguyeu.
Enivrer (s').	*Mandi.*	Man'di.
Ennuyer.	*Sonal.* — *Sapi.*	Sonale. — Sapi.
Enseigner.	*Ghiamèntal.*	Guyamaintale.
Ensemble.	*Ndo.*	Ndo.
Entendre.	*Dèg.* (Comprendre).	Daigue.
Enterrer.	*Rob.*	Robe.
Entre.	*Dighènté.*	Diguain'té.
Entrée (porte).	*Bount.*	Bou'nte.
Entrer.	*Kheraf.*	Qu'rhenrafe.
Envelopper.	*Omb.*	Om'be.
Envoyé.	*Ndao.*	Ndaho.
Envoyer.	*Iònni.*	Yonni.
Epée.	*Ghiasi.*	Guyassi.
Eperon.	*Sèbré.*	Sébré.
Epine.	*Dik.*	Daique.
Epouser.	*Séei.*	Séhehy.
Epoux.	*Ghiakar*, — (Epouse) : *ghiabar.*	Dguyacare. Dguyabare.
Esclave.	*Ghidm.*	Dguyâme.
Espérer.	*Khar.* — *Nèg.*	Qu'rhare. — Naigue.
Esprit.	*Nkèl.*	Nqu'rhaille.
Essuyer.	*Fomp.*	Fom'pe.
Est.	*Pènkou.* — (Vent d'est) : *mboïo.*	Pain'cou. — Mbohio.
Et.	*Té.* — (Avec) : *ak.*	Té. — Ac.
Etable.	*Ghètt.*	Guitte.
Etablissement.	*Sènkié.*	Sain'quieu.
Etoile.	*Bidoou.*	Bidohou.
Etranger.	*Gan.*	Gane.
Etre.	*Nèk.*	Naique.
Etrier.	*Deghel.*	Degueule.
Etudier.	*Ghiamèntou.*	Dguyamaintou.
Européen.	*Toubab.*	Toubabe.
Eux.	*Gnòm.*	Gnôme.
Eveiller.	*Ié.* — (S'éveiller) : *iéou.*	Yé. — Yéhou.

F. — Même valeur qu'en français.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Fable	*Lèb*	Laibe.
Facile	*Iomb*	Yombe.
Faim	*Khèf*	Qu'haif.
Fainéant	*Taèlkatt*	Tahailecatte.
Fainéantise	*Ntaèl*	Ntahaile.
Faire	*Dèf*	Daife.
Falloir	*Elle*	Eulle.
Fatiguer	*Lott.* — *Tati*	Tahi.
Femelle	*Ghighèn.* — (Mère) *waièn.* (Non-mère) *tanga.*	Dguigaine. — Vouayaine.
Fer	*Vègn*	Vaigne.
Fermer	*Oub.* — *Teghiè*, (tirer pour fermer.)	Oube. — Teudguyeu.
Feu	*Safara.* — *Sakhar*	Safara. — Saqu'rhare.
Feuille	*Khob*	Qu'rhobe.
Fidélité	*Ntèd*	Ntaide.
Figure	*Kanam*	Caname.
Filet	*Nkiakh.* — *Mbal*	Nquiaqu'rhe.
Fille	*Ghiankhe.* — *Khigg*	Dguyan'qu'rhe. — Qu'rhigue.
Fils	*Dom-gour.* — (Fille) : *dom-ghighèn.*	Dome-goure. — Dome-dguigaine.
Fin (S.)	*Sotti.* — (Rusé) : *mouss*	Sotti. — Mousse.
Finir	*Sottal*	Sottale.
Flamme	*Takkak*	Taquetaque.
Flèche	*Fèt*	Faite.
Fleur	*Ntortor*	Ntoretore.
Fleuve	*Ndèkh*	Ndaiqu'rh.
Foible	*Gniak*	Gnyaque.
Fois	*Ion*	Yone.
Fol, folle	*Dof*	Dofe.
Folie	*Ndof*	Ndofe.
Fontaine	*Tèn*	Taine.
Force	*Ndolé*	Ndolé.
Forêt	*Nkhèr*	Nqu'rhair.
Forger	*Teg*	Teugue.
Foudre	*Denou*	Deunou.
Fouet	*Sed*	Seude.
Fourmi	*Mèllèntt.* — (Grosses) : *koron-dom.* — (Petites) : *sankhalègn.*	Mellainte. — San'qu'rhalaigne.
Frais	*Sèdd*	Saidde.
Frapper	*Itt*	Itte.
Frère (aîné)	*Mak.* — (Plus jeune) : *rak.* — (A l'égard d'une sœur) : *kiamign.*	Maque. — Raque. — Quyamigne.
Friser	*Beram*	Beurame.
Froid	*Léou*	Léhou.
Front	*Ghié*	Dguyé.
Fruit	*Dom.* — (Enfant de l'arbre) : *dom-ou-garap.*	Dome.
Fumée	*Sakhar.* — (De tabac) : *tokh*	Saqu'rhare. — Toqu'rh.
Fuseau	*Kekiou*	Quequyou.
Fusil	*Fètal.* — (A deux coups) : *gniar-i-ghémign.*	Faital. — Gnyare-i-dguémigne.

G. — Cette lettre n'aura jamais la prononciation du *j*; elle sera toujours dure, comme dans *ga*, *go*, *gu*. Devant les deux autres voyelles on placera *h*, *ghe*, *ghi*. — Les Ghiolofs font ordinairement sonner très-légèrement un *d* devant le *gh*.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Garçon	*Dom.—Dom-ou-gour.*—(Enfant mâle.)	Dome-ou-goure.
Garder	*Dènk.* — (Conserver) : *votou.*	Dainque. — Votou.
Gâter	*Iakh.*	Yaqu'rh.
Gauche	*Ntkiamoègn.*	Ntquyamoigne.
Gencive	*Sign*	Signe.
Gens	*Nitt.*	Nitte.
Gentil	*Rafèt.*	Rafaite.
Giraumont	*Naghiè.*	Nadguié.
Girofle	*Khorom-polé.*	Qu'rhorome-paulé.
Gomme	*Dakhandé.*	Daqu'rhan'dé.
Gommier	*Vèrak*	Vairaque.
Gorge	*Vèn*, (sein d'une femme.) — (Gosier) : *bât.*	Vaine. — Bâtte.
Grand	*Réi*, (et gros.)— (Long) : *goudd.*	Réhi. — Goudde.
Gras	*Douf.* — (Onctueux) : *dak.*	Doufe. — Daque.
Gratter (se)	*Oketou.*	Oquetou.
Grêle	*Iour*	Youre.
Gris-gris	*Téré.* (Parcequ'il contient un écrit, *téré.*)	Téré.
Griot	*Ghéwal.*	Guévouale.
Guérir	*Vérh.*	Vér'he.
Guerre	*Kharé.*	Qu'rharé.
Gueule	*Ghémign*, (comme bouche)	Guémigne.
Guinée	*Ndimo*, (toile bleue)	Ndimo.
Guitare	*Nkalam*	Nqualame.

H. — Cette lettre en ouolof est toujours aspirée et d'une prononciation dure.

Ha!	*Ha! hô!*	Ha! — Hô!
Habillement	*Iré.*	Iré.
Habiter	*Deuk.*	Deuque.
Hache	*Chémign.*	Chémigne.
Hair	*Bagn.*	Bagne.
Hameçon	*Dolinka*	Dolin'qua.
Hangar	*Mbâr.*	Mbâre.
Haricot	*Niébé.*	Niébé.
Hâter (se)	*Gawo.*	Gavouo.
Herbe	*Ngniakh.*	Ngnyaqu'rh.
Héritier	*Dòn*	Dònc.
Heure	*Wartou*	Vouartou.
Hier	*Dèmb.* — (Avant-hier) : *beurk-dèmb.*	Beurque-daimbe.
Hirondelle	*Ilèr.*	Hylaire.
Hiver (tems froid)	*Norh.* — (Saison des pluies) : *naveut.*	Nor'he. — Naveute.
Homme	*Gour.*	Gour.
Honnête	*Tèd.*	Taide.
Hôte	*Gan*, (qui reçoit l'hospitalité)	Gane.
Huile	*Diou.*	Dihou.
Huit	*Ghiourom-gnièt.* (VIII)	Dguyourome-guyaitte

F. — Même valeur qu'en français.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Fable	*Lèb*	Laibe.
Facile	*Iomb*	Yombe.
Faim	*Khèf*	Qu'haif.
Fainéant	*Taèlkatt*	Tahailecatte.
Fainéantise	*Ntaèl*	Ntahaile.
Faire	*Déf*	Daife.
Falloir	*Elle*	Eulle.
Fatiguer	*Lott.* — *Tàï*	Tahi.
Femelle	*Ghighèn.*—(Mère) *waïèn.* (Non-mère) *tanga.*	Dguigaine. — Vouayaine.
Fer	*Vègn*	Vaigne.
Fermer	*Oub.* — *Teghïé*, (tirer pour fermer.)	Oube. — Teudguyeu.
Feu	*Safara.* — *Sakhar*	Safara. — Saqu'rhare.
Feuille	*Khob*	Qu'rhobe.
Fidélité	*Ntèd*	Ntaide.
Figure	*Kanam*	Caname.
Filet	*Nkiakh.* — *Mbal*	Nquiaqu'rhe.
Fille	*Ghiankhe.* — *Khigg*	Dguyan'qu'rhe.-Qu'rhigue.
Fils	*Dom-gour.* — (Fille) : *dom-ghighèn.*	Dome-goure.—Dome-dguigaine.
Fin (S.)	*Sotti.* — (Rusé) : *mouss*	Sotti. — Mousse.
Finir	*Sottal*	Sottale.
Flamme	*Takiak*	Taquetaque.
Flèche	*Fèt*	Faite.
Fleur	*Ntortor*	Ntoretore.
Fleuve	*Ndèkh*	Ndaiqu'rh.
Foible	*Gniak*	Gnyaque.
Fois	*Ion*	Yone.
Fol, folle	*Dof*	Dofe.
Folie	*Ndof*	Ndofe.
Fontaine	*Tèn*	Taine.
Force	*Ndolé*	Ndolé.
Forêt	*Nkhèr*	Nqu'rhair.
Forger	*Teg*	Teugue.
Foudre	*Dénou*	Deunou.
Fouet	*Sed*	Seude.
Fourmi	*Mèllèntt.* — (Grosses) : *koron-dom.* — (Petites) : *sankhalègn.*	Mellainte.-San'qu'rhalaigne.
Frais	*Sèdd*	Saidde.
Frapper	*Itt*	Itte.
Frère (aîné)	*Mak.*— (Plus jeune) : *rak.* — (A l'égard d'une sœur) : *kiamign.*	Maque.-Raque.-Quyamigne.
Friser	*Beram*	Beurame.
Froid	*Léou*	Léhou.
Front	*Ghié*	Dguyé.
Fruit	*Dom.* — (Enfant de l'arbre) : *dom-ou-garap.*	Dome.
Fumée	*Sakhar.*—(De tabac) : *tokh*	Saqu'rhare.—Toqu'rh.
Fuseau	*Kekiou*	Quequyou.
Fusil	*Fètal.*—(A deux coups) : *gniar-i-ghémign.*	Faital. — Gnyare-i-dguémigne.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Les	*I.* (Signe général du pluriel).	Y. — Hf.
Lettre	*Téré.* (Ecrit)	Téré.
Leur (pr. pers.)	*Gnibm.* — (Pr. poss.): *sougnou.* — *Sougnou-i.*	Guyobme. — Sougnou-y.
Libre	*Ghiambour*	Dguyam'bourè.
Linge	*Poutmi*	Poutemy.
Lion	*Gaèndé*	Gahaindé.
Lire	*Diang.* — (Livre): *téré*	Dian'gue. — Téré.
Lit	*Lal*	Lallé.
Loger	*Deuk*	Deuque.
Loin	*Soré.* — *Fefeulé*	Soré. — Feufeulé.
Long	*Goudd.* — (Plus long): *gheti*	Goudde. — Guéty.
Loup	*Bouki*	Bouqui.
Lourd	*Diss*	Disse.
Lui	*Mom.* — *Mou.* — *Ko.* — *Le*	Mome. — Mou. — Quo. Leu.
Lundi	*Altiné*	Altiné.
Lune	*Vèr*	Vaire.

M. — Même valeur qu'en français.

Ma	*Souma*	Souma.
Main	*Lokho*	Loqu'rho.
Mais	*Wèndé*	Vouain'dé.
Maïs	*Maka.* — *Makhandé*	Maqua. — Maqu'rhandé.
Maison	*Keur.* — (Case): *nèg*	Queurre. — Naigue.
Maître (chef)	*Borom.* — *Wati.* — (Propriétaire): *sang.*	Bòrome. — Vouhaye. — Sangue.
Maîtresse	*Nhiorò*, (amante)	Nquyoro.
Mal (douleur)	*Métitt.* — (Adverbe): *barhoul.*	Métitte. — Barbquoul.
Malade	*Op*	Op.
Mâle	*Gour*	Goure.
Malpropre	*Sètoul*	Saittoule.
Manger	*Lèk.* — (Assez manger): *sour.*	Laique. — Soure.
Manille	*Lam*	Lame.
Marabout (oiseau)	*Nghiéghe.* — (Religieux): *sérign.*	Nguyégue. — Sérigne.
Marcher	*Dokh*	Doqu'rh.
Mardi	*Talata.* — *Latra*	Talata. — Latra.
Mari	*Ghiàkar*	Dguyacare.
Marier	*Séèï*	Séhehy.
Maringoin (insecte)	*Ioô*	Yohô.
Matin	*Letèk*	Lelaique.
Maure	*Nâr*	Nâre.
Médecin	*Faghiëkatt*	Fadguyeucatte.
Meilleur	*Ghèn-barh*	Gaine-barhq.
Melon	*Khâl.* — (Calebasse): *ïomb*	Qu'rhale. — Yom'be.
Melon d'eau	*Bécaf*	Bérafe.
Mémoire	*Kham-kham.* (Savoir-savoir)	Qu'rhame-qu'rhame.
Mentir	*Narh.* — *Fèn*	Nar'he. — Faine.
Menton	*Sikim*	Siquime.
Mer	*Ghiëï*	Guyéye.
Merci	*Gheraghieuf.* — (Au pl.): *gheraghènghieuf.*	Gueragaine-guyeufe.
Mercredi	*Alarba*	Alarba.
Mère	*Ndéï*	Ndéye.
Midi	*Dig-ou-bekiék.* — (Le sud): *nghioulandò.*	Digue-ou-bequyaique. — Nduguyoulan'do.
Miel	*Lèm*	Laime.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Mien, mienne, le mien, etc.	*Souma-boss.* — (Pluriel) : *souma-ioss.*	Souma-bosse. — Souma-yosse.
Mil, millet.	*Ghiarna*, (gros). — *Dougoup-gnioul*, (petit)	Dguyarna. — Dougoupe-gnioule.
Mille.	*Ghiouné.* — (Millième) : *ghiou-nèl.*	Dguyouné. — Dguyou-naile.
Milieu.	*Dig.*	Digue.
Million.	*Tamdarètt.*	Tam'darette.
Minuit.	*Khäi-goudi.*	Qu'rhaille goudi.
Miroir.	*Sètou.*	Saitou.
Moi.	*Man.* — *Me.*	Mane. — Me.
Mois.	*Vèr.*	Vaire.
Moitié.	*Ghénoval.*	Guénovale.
Mon.	*Souma.* — (Mes) : *souma-i.* . . .	Souma-y.
Monde (le).	*Adouna*	Adouna.
Montagne	*Tound.*	Toun'de.
Monter.	*Dèg.* — (Monter à cheval) : *Wdr.*	Yaigue. — Vouâre.
Montrer (enseigner).	*Ghiamèntal.* (Faire voir) : *Woné.*	Guyamaintale. — Vouoné.
Mordre.	*Matt.*	Matte.
Mors.	*Lakhab.*	Laqu'rhabe.
Mort.	*Déh*	Déhe.
Mortier.	*Ghen.*	Gheune.
Mosquée.	*Ghiaka.* — (Lieu de la prière).	Dguyaca.
Mourir.	*Déh.*	Déhe.
Moutou.	*Nkharh.*	Nqu'rharh.
Moyen.	*Mperhé.*	Mpair'hé.

N. — Même valeur qu'en français.

Nager.	*Fêie.*	Féye.
Naître	*Ghioudou.*	Dguyoudou.
Nettoyer.	*Rakass.* — (Essuyer) : *fomp.* .	Racasse. — Fom'pe.
Neuf.	*Ghiourom-gnianèntt.* (VIIII). .	Dguyourome-gnyanain'tte.
Neuf, neuve.	*Bèss.*	Baisse.
Nez.	*Bakan.*	Bacane.
Noce.	*Nkiéti.*	Nquyéti.
Noir.	*Gnioul.*	Gnioule.
Nom.	*Tour.* — (Nommer) ; *toud.* . .	Toure. — Toude.
Non.	*Dèèt.* — (Non, non) : *dèt-dèt.* .	Dèaite. — Daite-daite.
Nord.	*Gop.*	Gope.
Notre.	*Sounou.* — (Nos) : *Sounou-i* — (Le nôtre) ; *sounou boss.*	Sounou. — Sounou-bosse.
Nourrir	*Doundal.*	Doun'dale.
Nous.	*Nanou.* — *Nou.*	Nanou. — Nou.
Noyer (se)	*Lab.*	Labe.
Nuit.	*Goudi*	Goudy.

O. — *ŏ* (très-bref). — *o* (valeur ordinaire). — *ô* (très-long).

Obéir.	*Mok.* — *Ghiamou.*	Moque — Dguyamou.
Occident.	*Kharfou*	Qu'rharfou.
Œil	*Beutt.*	Beutte.
Œuf.	*Nènn.*	Nainne.
Ognon.	*Soblè.*	Soblet.
Oiseau.	*Mpitch.*	M'pitche.
On.	*Negnou.* — *Gnou*, (Comme ils).	Negnou. — Gnou.
Oncle	*Nadihäé.*	Nady'häé.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Ongle	*Vé*	Vé.
Onze	*Fouk-ak-bèn.* (X et I)	Fouque-ac-baine.
Or	*Wourouss*	Wourousse.
Orient	*Pènkou*	Pain'cou.
Oter	*Dindi*	Di'ndi.
Ou (conjonction)	*Mbitt.* — (Où) : *fou.* — *Ana?*	Mbitte.—Fou.—Ana.
Oublier	*Fâté*	Fâté.
Oui	*Wao*	Vouahò.

P. — Même valeur qu'en français.

Pagne	*Sèrh.* — (Placée en jupon) : *pendal.*	Sair'qh.—Pain'dale.
Paille	*Ngniakh*	Ngnyaqu'rhe.
Pain	*Mbourou*	Mbourou.
Paix	*Ghiam*	Dguyame.
Palmier (dattier)	*Tanderman.* — (Petit dattier) : *sorsor.* — (Elaïs) : *tirr.*	Tan'dermane. — Sorsore. — Tirre.
Papillon	*Leupleup*	Leupeleupe.
Paradis	*Aldiana*	Aldiana.
Pareil	*Morom*	Morome.
Parent	*Mbok*	Mboque.
Paresse	*Ntaèl*	Ntahaile.
Parler	*Wârk.* — *Adou*	Vouâ'rhque.—Adou.
Paraître	*Fègn*	Faigne.
Partager	*Sèddalé*	Saiddalé.
Partir	*Dèm.* — (Se lever pour partir) : *diog.*	Daime.— Dyogue.
Partout	*Founèk*	Founaique.
Patte	*Tank.* (Comme pied)	Tanque.
Paupière	*Mbâr-ou-beutt.* (Abri de l'œil)	Mbâre-ou-beutte.
Pauvre	*Toskarè.* — *Badolo*	Toscarait.—Badolau.
Payer	*Fëie*	Feuye.
Peau	*Dèrr*, (et cuir)	Dairre.
Pêcher	*Nap.* — (Pêcheur) : *napkatt.*	Nape.—Napecatte.
Peigner	*Ghiart.* — (Peigne) : *ghiartou.*	Dguyarte.—Dguyartou.
Peine	*Nkiono*	Nquyonau.
Peintade	*Nâtt*	Nâtte.
Pélican	*Nghiagabar*	Nguyagabare.
Pendre	*Vèk.* — (Accrocher) : *aghi*	Vaique.—Adguy.
Pépin	*Dom.* (Comme fruit et enfant)	Dome.
Perdrix	*Nkiokèr*	Nquyocaire.
Père	*Mbüi*	Mbaye.
Perroquet	*Ndamdam.* (De *dam*, briser, rompre.)	Ndamedame.
Perruche	*Ntkiöi.* — (Vert). — *Ntkiöi-ntkiöi.* (Vert-vert.)	Ntquyoye.
Personne (une)	*Nitt.* — (Nul, aucun) : *kèn*	Nitte.—Quaine.
Petit	*Ntoutt.* — (Peu) : *toutti*	Ntoute.—Toutti.
Peur	*Ragal.* — (Peureux) : *ragalkatt.*	Ragale.—Ragalecatte.
Pied	*Tank*	Tanque.
Pierre	*Doghië*	Dodguyeu.
Pioche	*Dabâh*	Dabâh.
Pipe	*Nânou.* — (Son tuyau de roseau) : *sonk.*	Nânou.—Son'que.
Pirogue	*Lotkio.* — *Gall-ouolof*	Lot'quyou. — Galle-oulofe.
Pistache (de terre)	*Nghèrté.* — (Arachide)	Ndgairté.
Plaisir	*Bannèk*	Bannaique.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Plein.	*Fèss.*	Faisse.
Pleurer.	*Ghioé.* — *Ionkh.* — (Pleurs) : *rongògn.*	Dguyohé. — Younqu'rh. — Rongôgne.
Pleuvoir, pluie.	*Tào.* — (Saison des pluies) : *navèt.*	Tahô. — Naveute.
Plomb.	*Bètekh*	Bétequ'rh.
Plume.	*Doung.* — *Khalima.*	Doungue. — Qu'rhalime.
Plusieurs.	*Ghiop.* — (Se place après les mots).	Guyope.
Poignard	*Gobar.* — (Poignarder) : *deub.*	Gobare. — Deube.
Poil.	*Kawar.*	Cavouhare.
Pointe.	*Bop*, (tête). — *Nkiatt.*	Bope. — Nquyatte.
Pois.	*Niébé.* (Et toutes les fascoles).	Nyébé.
Poisson	*Ghièn.*	Dguyaine.
Pondre	*Nènn*, (comme œuf).	Nainne.
Porc.	*Mbam.* — (Porc-épic) ; *Saò.*	Mbame. — Sahô.
Porte	*Bount.*	Boun'te.
Portefeuille	*Nafa.*	Nafa.
Porter.	*Iobou.*	Yobou.
Poudre à canon	*Dòm.*	Dôme.
Poule	*Ganar*	Ganare.
Pourquoi (qui empêche ?)	*Lou-tèrè ?* — (Qui cause ?) *lou-tarh ?*	Lou-tairé. — Lou-ta'rhque.
Pousser	*Ghiègn.* — (Pour les plantes) : *sàkh.*	Dguyégne. — Sâqu'rh.
Poussière	*Souf.* — (Sable, terre.) — *Peund.*	Soufe. — Peun'de.
Pouvoir (verbe).	*Meun.* — (Nom) : *meun-meun.*	Meune.
Premier	*Bènèl.*	Bainaile.
Prendre (à la main).	*Tkiap.* — *Fapp.*	Tquyape. — Fappe.
Près.	*Ghièghé.*	Dguyaigué.
Présent	*Téaò.* — (Cadeau) : *màli.*	Téhahò. — Mally.
Prier	*Dega.* — *Ghiouli.*	Deuga. — Dguyouli.
Prince.	*Bour.* — (Princesse) : *bour-ghighèn.*	Boure. — Boure-dguigaine.
Prison.	*Tèghioukàï.*	Taidguyoucaille.
Profond.	*Khot.*	Qu'rhote.
Propre (net).	*Sètt*	Saitte.
Puits	*Tènn.*	Taine.
Punir	*Dann.*	Danne.

Q. — Cette lettre ne sera pas employée dans l'écriture de l'ouolof ; elle ferait double emploi avec le *k*.

Quarante	*Gnianèntt-i-fouk.* (XXXX).	Gnianain'tt-i-fouque.
Quart (le).	*Ghénoval-ak-ghénoval.* (La moitié et la moitié.)	Guénovale-ac-guénovale.
Quatorze	*Fouk-ak-gnianèn'tt* (X et IIII.).	Fouque-ac-gnyanain'tt.
Quatre	*Gnianèntt.* — (4me) *Gnianènttèl.*	Gnyanain'tte. — Gnyanain'ttaile.
Que (interrogatif).	*Lou*	Lou.
Querelle.	*Khoulo*	Qu'rhoulo.
Queue.	*Ghèèn.*	Dguéhaine.
Quinze	*Fouk-ak-ghiouròm.* (X et V.)	Fouque-ac-dguyouròme.
Quoi ?	*Nam ?* — *Lou* (ce que).	Name. — Lou.

R. — Même valeur qu'en français. — Cette lettre, suivie de *h*, prend une articulation dure, gutturale, qui se fait sentir comme un *k* peu développé.

Racine.	*Rèn*	Raine.
Raconter.	*Nétali.*	Nétaly.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Raison	*Sago.*	Sago.
Ramadan	*Nkor.*	Nquor.
Rame, (aviron)	*Ghioo.—Wat.*	Dguyoho. — Vouate.
Rapporter	*Délo.*	Délo.
Rare	*Ghiafé*	Dguyafé.
Rasoir	*Sâtou.*	Sâtou.
Rassasier	*Sour.*	Soure.
Rassembler	*Daghialé.—Fôr.*	Dadguyalé. — Fôre.
Recevoir	*Nangou.*	Nan'gou.
Récolter	*Goôb.*	Gohôbe.
Refuser	*Bagn.—Fett.*	Bagne. — Faitte.
Regarder	*Sèt. — Sènou.*	Saite. — Sainou.
Regret	*Rètkiou.*	Rait'quyou.
Religion	*Iôn*	Yône.
Remonter	*Iègti.*	Yaiguety.
Remplir	*Fèssal*	Faissale.
Remporter	*Iobouti.*	Yobouti.
Remuer (se)	*Ingatou.—Bouk.* (Remuer l'eau).	I'ngatou. — Bouque.
Rendre	*Ghiélal.*	Dguyébale.
Renfermer	*Tèghiëti.*	Taiguieuty.
Rentrer	*Kherafti.*	Qu'rheurafety.
Renvoyer	*Dakh.* — (Chasser)	Daqu'rh.
Répandre	*Tour.—Deup.*	Toure. — Deupe.
Répéter	*W'drhti.* — (Redire)	Vouâ'rhquety.
Répondre	*Tontou.*	Ton'tou.
Reposer (se)	*Noplikou.*—(Se coucher): *fanan.*	Nopelicou. — Fanane.
Respirer	*Noï.*	Nohy.
Ressembler	*Niro.*	Niro.
Rester	*Ghiéki.*	Dguyéqui.
Retourner (se)	*Khénikou.* — (Aller encore): *déloti.*	Qu'rhénikou. — Déloty.
Revenir	*Délossi.*	Délossy.
Rhume	*Soghië.*	Sodguyeu.
Richesse	*Allal.* — *Gnom*	Allale. — Gnome.
Rien	*Dara.*	Dara.
Rire	*Réh.*	Réhe.
Rivière	*Dèrh.*	Dai'rq.
Riz	*Tkiéb.—Mâlo.*	Tquiébe. — Malo.
Roi	*Bour.*	Boure.
Ronger	*Sègno.*	Saigno.
Rosée	*Lai*	Lahi.
Rouge	*Khonkh.*	Qu'rhon'qu'rhe.
Royaume	*Réo*	Rého.
Rugir	*Iëmou.*	Yeumou.

S. — Cette lettre aura toujours un son plein, et ne s'emploiera jamais comme *z*.

Sa, son, ses	*Em*	Heume.
Sable	*Souf.*	Soufe.
Sabre	*Ghiassi.*	Dguyassy.
Saigner	*Gaghië.* — (Au nez): *baré.*	Gadguyeu. — Baré.
Sale	*Sèltoul.* (Pas propre)	Sailtoule.
Saluer	*Noïou.*	Nohiqu.
Samedi	*Alir*	Alir.
Sang	*Dèrrèt.*	Dairraite.
Sanglier	*Mbam-all.* (Cochon des champs)	Mbame-balle.
Sauter	*Teub.*	Teube.
Savoir	*Kham.*	Qu'rhame.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Savon.	*Sâbou.*	Sâbou.
Se, soi.	*Mom.*	Mome.
Second.	*Gniarèl.*	Gnyaraile.
Secourir.	*Dimbal.*	Di'mbale.
Seize.	*Fouk'ak-ghiouròm-bèn.* (X et VI).	Fouque-ac-dguyouròme-baine.
Sel.	*Khôrom.*	Qu'rhôrome.
Selle.	*Ntèg.*	Ntaigue.
Semblable. . . .	*Morom.*	Morome.
Semer.	*Ghi.*	Dguy.
Séné.	*Laëdour.*	Lahédoure.
Sept.	*Ghiouròm-gniar.* (VII). . .	Dguyouròme-gnyare.
Serpent.	*Ghiánn.*	Dguyânne.
Seulement. . . .	*Rèk.* — *Dal.*	Raique. — Dale.
Si.	*Sou.* — *Sô.*	Sou. — Sô.
Sien (le). . . .	*Boss-em.*	Bosse-heume.
Singe.	*Goloh.*	Goloh.
Six.	*Ghiouròm-bèn.* (VI). . . .	Dguyouròme-baine.
Sœur.	*Ghighèn.* — (Envers une autre sœur) : *mak.* — *Rak.*	Dguygaine. — Maque. — Raque.
Soir.	*Ngônn.*	Ngônne.
Soixante. . . .	*Ghiouròm-bèn-i-fouk.* (XXXXXX)	Dguyouròme-baine-y-fouque.
Soleil.	*Nghiènt.*	Nguyain'te.
Songe.	*Ghèèntt.*	Dguéhainte.
Sorcier.	*Deum.*	Deume.
Sortir.	*Ghèn.*	Dgaine.
Sot.	*Dof.*	Dofe.
Soufflet.	*Mpèss.* — (Pour le feu) : *oupou.*	Mpaisse. — Oupou.
Souffrir.	*Métitt.* — (Au moral) : *sôn.* .	Métitte. — Sône.
Soulier.	*Dall.*	Dalle.
Souper.	*Rèrâ.* — (Faire souper) : *rairal.*	Raire. — Rairale.
Souvenir (se). . .	*Fatalikò.*	Fatalico.
Souvent.	*Mòss.* — *Fèral.* — *Lèg-lèg.* . .	Mòsse. — Fairale. — Laigue-laigue.
Succession. . . .	*Ndonèl.*	Ndonaile.
Suffir.	*Dôï.*	Dohi.
Suivre.	*Top.*	Tope.
Sur (préposition). .	*Kaô.* — *Tkië-kaô.*	Cahô. — Tquieu-cahô.

T. — Même valeur qu'en français.

Ta, ton.	*Sa.* — (Tes) : *sa-i.*	Sa. — Sa-y.
Tabac.	*Tamaka.* — (En poudre) : *poun.*	Tamaca. — Poune.
Taire (se). . . .	*Nopi.*	Nopy.
Tamarinier. . . .	*Dakar.*	Dacar.
Tambour.	*Ndënde.* — (Tambouriner) : *ghinn.*	Dguynne.
Tâter.	*Lamb.*	Lam'be.
Te, toi.	*Lo.* — *Le.*	La. — Le.
Témoin.	*Sédé.*	Sédé.
Temple.	*Ghiaka.*	Dguyaca.
Tendre (verbe). . .	*Talal.* — (Pas dur) : *noé.* . .	Talale. — Nohé.
Tente.	*Bèrkèlé.*	Bairquailé.
Terre.	*Souf.*	Soufe.
Tête.	*Bop.*	Bope.
Têter.	*Namp.*	Nampe.
Tien, tienne. . .	*Sa-boss.*	Sa-bosse.
Tiers (le). . . .	*Nièttèl* (le troisième).	Nyaittaile.
Tigre.	*Sèg.*	Saigue.

FRANÇAIS.	OUOLOF, AVEC EXPLICATIONS.	ORTHOGRAPHE VULGAIRE.
Tombeau.	*Karmèl*.	Carmaile.
Tonner.	*Denou*.	Deunou.
Tortue.	*Mbondts*.	Mbonâtse.
Toujours.	*Ghir-ghiop.—Môss*.	Dguyr-dguyope. — Môsse.
Tourterelle. . . .	*Mpétarh*.	Mpétar'he.
Tout.	*Ghiop.—Ieup*.	Dguyope. — Yeupe.
Travailler.	*Léghêi*.	Léguéye.
Treize.	*Fouk-ak-gniètt*. (X et III). .	Fauque-ac-gnyaitte.
Trente.	*Fanevèr.—Gniètt-i-fouk*. (XXX).	Fanevaire. — Gnyaitte-y-fouque.
Trois.	*Gniètt*.	Gnyaitte.
Tromper.	*Nakh.— Or*.	Naqu'rh. — Or.
Trou.	*Kann*.	Canne.
Tu, toi.	*Io.— Lu.— Nga*.	Yo. — La. — Nga.
Tuer.	*Reï*.	Rehi.

U. — *u* (valeur ordinaire). — *ú* (très-long).

Un, une.	*Bèn*.	Baine.
Union.	*Bolé*.	Bolé.
Urine.	*Mbérou*.	Mbérou.
Utile.	*Ghiérign*.	Dguyérigne.

V. — Même valeur qu'en français.

Vache.	*Nag-mou-ghighèn* (bœuf femelle).	Nague-mou-dguigaine.
Vaisseau.	*Gall*.	Galle.
Veine.	*Sidit*.	Sidite.
Vendre.	*Ghiïli*.	Dguyäye.
Vendredi.	*Aldiouma*	Aldiouma.
Venir.	*Ngniòo.—Dik.—Kïi*.	Ngniôho.-Dique.-Caille.
Vent.	*Nghélao*.	Nguélaho.
Ventre	*Bir*	Bire.
Vérité.	*Deug*.	Deugue.
Vérole (petite) .	*Nghiambal*. — (Maladie vénérienne) : *kandia*.	Ndguyambale. — Kandia.
Vert.	*Ntkiöi*.	Ntquyoye.
Vertu.	*Ndioulit*.	Ndioulite.
Viande.	*Iap*.	Yape.
Vieillard.	*Magat* (vieux).	Magate.
Vilain.	*Niaou*.	Nyahou.
Village.	*Deuk*.	Deuque.
Vin	*Bign*.	Bigne.
Vingt.	*Nitt.— Gniar-i-fouk*. (XX). .	Nitte. — Gnyare-y-fouque.
Visage	*Kanam*.	Caname.
Vite	*Gawo*. — (Fais vite) : *gawol*.— (Au pluriel) : *gawolèn*.	Gavouho.— Gavouholaine.
Vivre.	*Dound*	Dou'nde.
Voici.	*Anghi.— Anghé*.	An'gui. — An'gué.
Voir.	*Ghiss*.	Guisse.
Voler.	*Satkïé*.	Sat'quyeu.
Votre.	*Sèn*. — (Le vôtre) : *sèn-boss*.— (Les vôtres) : *sèn-ioss*.	Saine. — Saine-bose.— Saine-yosse.
Vos	*Sèn i*	Saine y.
Vouloir.	*Beug*.	Beugue.
Vous.	*Ièn.—Lèn.—Nghèn*.	Yaine.-Laine.-Ngaine.
Voyager.	*Wori*.	Vouhori.

FIN.

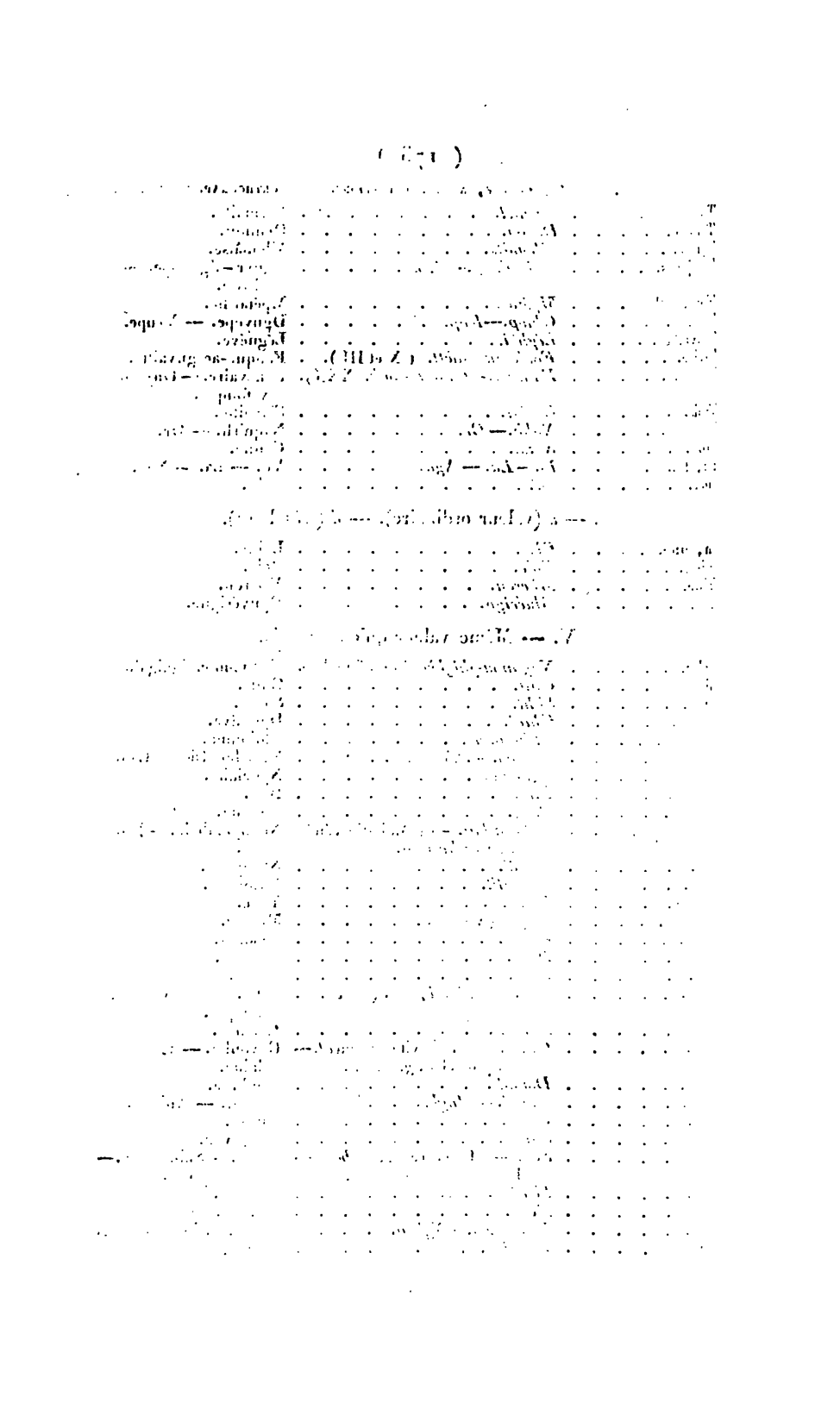
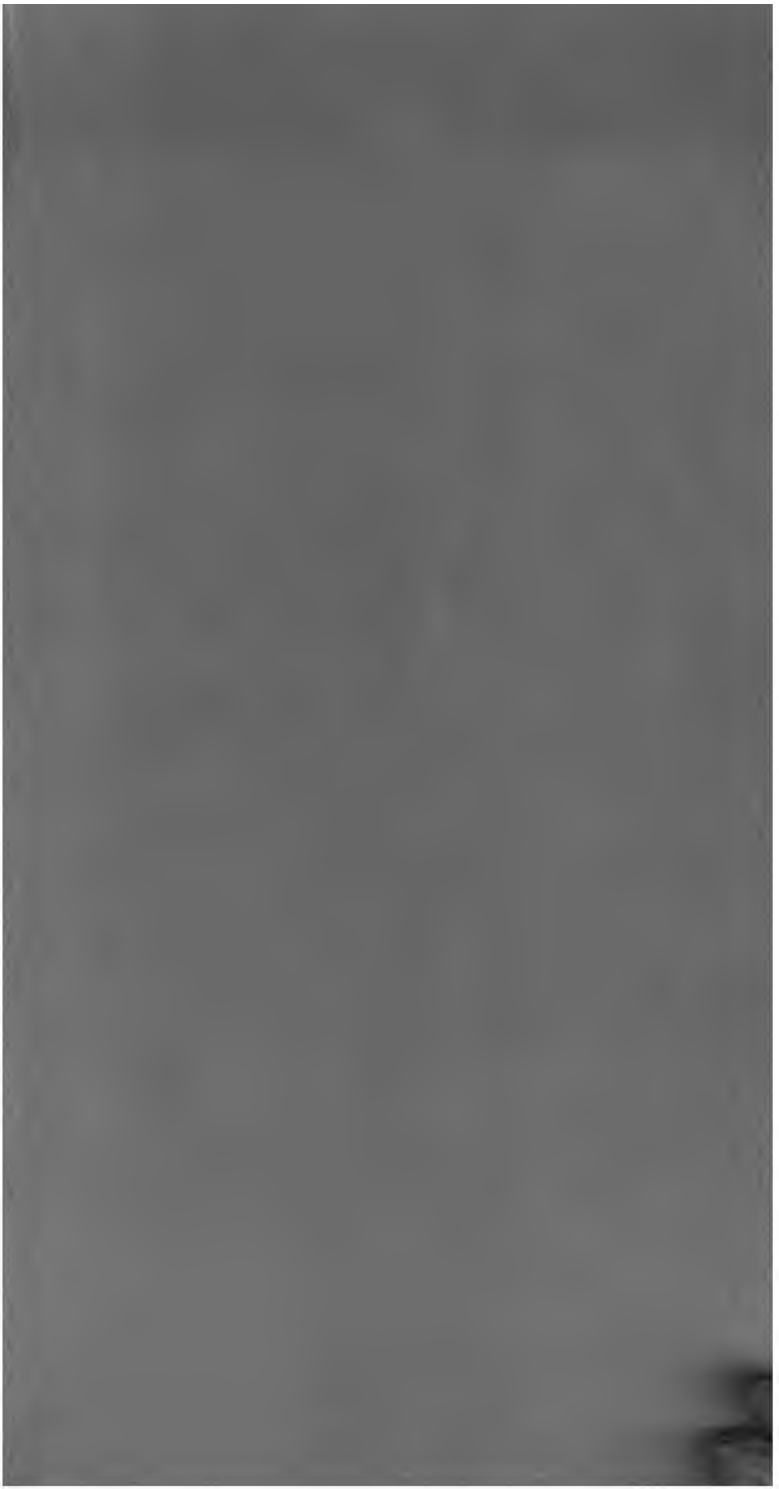


TABLE DES MATIÈRES.

	INTRODUCTION.	Page 5
CHAP.	Ier. Orthographe et prononciation.	15
CHAP.	II. Du nom.	28
	§ 1er. Du nom substantif, du nombre, du genre et des articles. . .	29
	2. Des signes démonstratifs ou de position.	33
	3. Du nom adjectif.	35
	4. Des degrés de comparaison.	37
	5. Des noms de nombre.	41
CHAP.	III. Des pronoms. — § 1er. Pronoms personnels.	46
	§ 2. Pronoms possessifs.	48
	3. Pronoms démonstratifs.	50
	4. Pronoms indéfinis et absolus.	52
	5. Pronoms relatifs.	53
CHAP.	IV. Du verbe. — § 1er. Observations générales.	55
	§ 2. Formation des tems.	61
	3. Verbes de mouvement, première classe.	70
	4. Verbes substantifs ou d'état, seconde classe.	75
	5. Verbes négatifs de mouvement.	80
	6. Verbes négatifs-définis de mouvement.	85
	7. Verbes négatifs d'état.	87
	8. Verbes négatifs-définis d'état.	89
	9. Verbes réfléchis.	91
	10. Autres verbes dérivés.	92
	11. Noms qui deviennent verbes, ou *verbes elliptiques*.	95
	12. Sujet et régime des verbes.	101
CHAP.	V. De l'adverbe.	104
CHAP.	VI. De la préposition.	110
CHAP.	VII. De la conjonction.	113
CHAP.	VIII. De l'interjection.	115
CHAP.	IX. Locutions et remarques diverses. — § 1er. Des négations. . .	116
	§ 2. Des interrogations.	118
	3. Compositions des mots.	122
	4. De quelques locutions.	126
	5. Division du tems chez les Ghiolofs.	134
CHAP.	X. Littérature.	139
	Vocabulaire abrégé français-ouolof.	157